



HAL
open science

La réduplication en malgache dans la perspective d'une morphologie comparative des langues de la famille austronésienne

Fanjanirina Sylvie Rakotoalison

► **To cite this version:**

Fanjanirina Sylvie Rakotoalison. La réduplication en malgache dans la perspective d'une morphologie comparative des langues de la famille austronésienne. Linguistique. INALCO, 2017. Français. NNT : 2017USPCF042 . tel-04217285

HAL Id: tel-04217285

<https://hal.science/tel-04217285>

Submitted on 25 Sep 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Institut National des Langues et Civilisations Orientales

École doctorale N°265

Langues, littératures et sociétés du monde

ASIEs, EAD 4512

THÈSE

présentée par

Fanjanirina Sylvie RAKOTOALISON

Soutenue le 20 décembre 2017

pour obtenir le grade de **Docteur de l'INALCO**

Discipline : Sciences du langage : linguistique et didactique des langues

LA REDUPLICATION EN MALGACHE DANS LA PERSPECTIVE D'UNE MORPHOLOGIE COMPARATIVE DES LANGUES DE LA FAMILLE AUSTRONESIENNE

Thèse dirigée par :

Monsieur Narivelo RAJAONARIMANANA

Professeur émérite, INALCO

RAPPORTEURS :

Monsieur Jean Marius SOLO-RAHARINJANAHARY Maître de Conférences - HDR, Université d'Antananarivo

Monsieur Alpha BARRY

Professeur des Universités, Université Montaigne Bordeaux

MEMBRES DU JURY :

Monsieur Alpha BARRY

Professeur des Universités, Université Montaigne Bordeaux

Monsieur Narivelo RAJAONARIMANANA

Professeur émérite, INALCO

Monsieur Malanjaona RAKOTOMALALA

Professeur des Universités, INALCO

Monsieur Jean Marius SOLO-RAHARINJANAHARY Maître de Conférences - HDR, Université d'Antananarivo

TOME I : ETUDE

A mon père

(30 mars 1951 – 19 mai 2007)

et

Au Professeur émérite Siméon Rajaona

(18 fév 1926 – 23 juin 2013)

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier toutes les personnes morales et physiques qui ont contribué de près ou de loin à l'achèvement de cette thèse. Ainsi :

- Le professeur Narivelo Rajaonarimanana qui a prodigué son savoir et a assuré l'encadrement de cette thèse avec patience et persévérance
 - L'EAD ASIÉS 4512, l'Ecole doctorale n°265 de l'INALCO pour leur aide scientifique et financière
 - Le CROIMA et le CIRAM (Centre Interdisciplinaire de Recherche Appliquée au Malgache), mes laboratoires de rattachement pour leur encadrement scientifique et leur soutien moral
 - Les membres du jury : Malanjaona Rakotomalala, Alpha Barry ainsi que Monsieur Jean Marius Solo-Raharinjanahary, Maître de Conférences, HDR
 - La Mention « Etudes Malgaches » de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, Université d'Antananarivo – Madagascar pour la formation universitaire,
 - Tous les enseignants de la section Malagasy / INALCO et de la Mention « Etudes Malgaches » qui ont bien voulu nous partager leurs connaissances et leur savoir au cours de nos études universitaires
 - Monsieur Randriamahazo Jean Claude de l'Ecole Nationale Supérieure, Antananarivo, pour son conseil si précieux
 - Tous les membres de la famille, plus particulièrement mon mari, mes amis et collègues qui m'ont aidée et encouragée pour la réalisation de cette thèse.
- Grâce à vous, ce travail a atteint son objectif

TABLE DES MATIERES

REMERCIEMENTS.....	2
TABLE DES MATIERES.....	3
LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES	18
LISTE DES FIGURES	21
INTRODUCTION.....	23
CADRE GENERAL DE LA RECHERCHE.....	23
Bref aperçu sur l’histoire du peuplement de Madagascar	24
Quelques éléments sur la langue malgache.....	28
La famille linguistique austronésienne.....	28
Les caractéristiques de la langue malgache	31
La formation du lexique malgache.....	36
L’écriture du malgache	40
OBJET, PROBLEMATIQUES ET OBJECTIFS DE L’ETUDE.....	43
Objet d’étude.....	43
Problématiques.....	44
Hypothèses générales sur la langue malgache	44
Objectifs	46
THEORIES ET METHODES	47
Corpus d’études	48
Organisation de la thèse.....	49
Première partie	49
Deuxième partie	49
Troisième partie	50
PARTIE I : CONCEPTS, CORPUS ET THEORIES	52
CHAPITRE PREMIER : CONCEPTS DE BASE RELATIFS A L’ETUDE DE LA REDUPLICATION	53
1.1. ETAT DE LIEUX SUR L’ETUDE DE LA REDUPLICATION	53

1.1.1.	Définitions : Questions de terminologie : réduplication et/ou redoublement ?.....	53
1.1.2.	Quelques travaux de recherche effectués sur la réduplication	54
1.1.2.1.	Quelques travaux de recherche effectués sur la réduplication dans quelques langues de famille linguistique austronésienne	55
1.1.2.2.	Les travaux de recherche sur la réduplication dans la linguistique malgache .	57
1.2.	QUELQUES PROCESSUS DE REPETITION EN MALGACHE	60
1.2.1.	Répétition comme procédé pragmatique	60
1.2.1.1.	Répétition avec l'intercalaire <i>dia</i>	61
1.2.1.2.	Répétition avec l'intercalaire <i>ka</i>	63
1.2.1.3.	La répétition avec l'intercalaire <i>fe</i>	64
1.2.1.4.	La répétition avec l'intercalaire <i>tsy</i>	64
1.2.1.5.	La répétition avec l'intercalaire <i>ho</i>	65
1.2.2.	Répétition comme procédé stylistique.....	66
1.2.2.1.	La répétition au niveau lexicographique.....	66
1.2.2.2.	La répétition au niveau phonétique.....	67
1.2.2.3.	La répétition au niveau morphosyntaxique.....	68
1.2.3.	La répétition à caractère syntaxique	70
1.2.3.1.	Répétition dans la conjonction de coordination.....	71
1.2.3.2.	Répétition due à l'effacement d'une conjonction de subordination	72
1.2.4.	Répétition comme procédé morphologique.....	75
1.2.4.1.	Réduplication totale	76
1.2.4.2.	Réduplication partielle	76
1.3.	NOTIONS FONDAMENTALES RELATIVES AUX SYSTEMES MORPHOLOGIQUES DU MALGACHE	77
1.3.1.	Notions sur les radicaux malgaches	77
1.3.1.1.	Répartition des radicaux malgaches selon leur fonctionnalité dans un discours	77

1.3.1.2.	Répartition des radicaux malgaches selon leur structure prosodique	78
	a) Les radicaux oxytoniques	78
	b) Les radicaux paroxytoniques	79
	c) Les radicaux proparoxytoniques.....	79
1.3.1.3.	Répartition des radicaux selon leur structure organique.....	79
	a) Les radicaux simples	79
	b) Les radicaux rédupliques	81
	b1) Les radicaux rédupliques lexicalisés.....	81
	b2) Les radicaux rédupliques non lexicalisés	84
1.3.2.	Notions sur « la base » et le parcours morphologique.....	85
1.3.2.1.	Notions sur la « base ».....	85
1.3.2.2.	Notions sur le parcours morphologique.....	86
1.3.3.	Généralités sur l'accentuation en malgache	86
1.3.3.1.	Le nombre d'accents dans les mots malgaches	87
1.3.3.2.	Le caractère non accentophore des affixes	88
1.3.3.3.	L'aptitude de la suffixation à déclencher une alternance prosodique.....	88
1.3.4.	Niveaux de l'étude morphologique	89
1.3.4.1.	Niveau flexionnel.....	89
1.3.4.2.	Niveau dérivationnel.....	90
	a) Création lexicale par l'emploi d'éléments affixaux	91
	a1) Le procédé de préfixation.....	91
	a2) Le procédé de suffixation	92
	a3) Le procédé d'infexion	92
	b) Création lexicale par l'emploi d'éléments radicaux	92
	b1) La composition.....	93
	b2) Les procédés idéophoniques	93
	b3) Procédé de conversion.....	94
CHAPITRE 2 : CORPUS ET THEORIES		96
2.1.	CORPUS.....	96

2.1.1.	Typologie de corpus	96
2.1.2.	Méthodologies adoptées pour la constitution de corpus.....	99
2.1.2.1.	Le corpus écrit	99
2.1.2.2.	Corpus oral.....	103
2.2.	THEORIES ET METHODES ADOPTEES.....	113
2.2.1.	Quelques théories et méthodes déjà appliquées pour l'étude de la reduplication	113
2.2.1.1.	La théorie de l'optimalité.....	114
2.2.1.2.	La théorie double de la reduplication	116
2.2.1.3.	La morphologie constructionnelle de Danielle Corbin.....	116
2.2.2.	Choix théorique et méthodologique	117
DEUXIEME PARTIE : DESCRIPTION FORMELLE DES MOTS REDUPLIQUES EN MALGACHE – TYPOLOGIE.....		123
CHAPITRE 3 : LA REDUPLICATION TOTALE (RT).....		125
3.1.	LES MOTS REDUPLIQUES LEXICALISES (RL)	126
3.1.1.	Les mots redupliqués du type <i>farafara</i>	128
3.1.2.	Les mots redupliqués onomatopéiques.....	129
3.1.2.1.	Typologie des onomatopées malgaches.....	130
	a) Selon leur structure organique.....	131
	b) Selon leur structure prosodique	131
	c) Selon leur susceptibilité à une variation	132
	d) Selon leur productivité	133
3.1.2.2.	Fonctionnement des onomatopées redupliquées lexicalisées	136
	a) Les onomatopées redupliquées lexicalisées sans variation phonématique	136
	b) Les onomatopées redupliquées lexicalisées avec variation phonématique	137
3.1.3.	Les mots redupliqués à symbolisme phonique	138

3.1.3.1.	Le symbolisme phonique au niveau du vocalisme et sa valeur respective	141
	a) Les séquences de mêmes voyelles :	141
	b) Les séquences de voyelles différentes.....	143
3.1.3.2.	Symbolisme phonique au niveau de la consonne et sa valeur respective	144
	a) Les séquences de mêmes consonnes	146
	b) Les séquences de consonnes différentes.....	146
3.1.4.	Les mots redupliqués lexicalisés combinés avec d'autres processus morphologiques	147
3.1.4.1.	Les mots redupliqués lexicalisés combinés avec affixation	147
	a) Les mots redupliqués lexicalisés combinés avec préfixation	147
	a1) Les mots redupliqués lexicalisés avec préfixe <i>tsi-</i>	148
	a2) Les mots redupliqués lexicalisés et le préfixe <i>sa-</i>	149
	a3) Les mots redupliqués lexicalisés et les préfixes <i>ko-</i> et <i>ki-</i>	149
	b) Les mots redupliqués lexicalisés combinés avec des terminales ou des suffixes	151
	b1) Les mots redupliqués combinés avec des suffixes lexicaux <i>-ka, -tra, -na</i>	152
	b2) Les mots redupliqués combinés avec le suffixe grammatical <i>-ina</i>	153
	b3) Les mots redupliqués lexicalisés combinés avec l' infixation	154
3.1.5.	Les mots redupliqués lexicalisés avec une variation d'ordre phonique	155
3.1.5.1.	Les mots redupliqués avec variation vocalique	155
3.1.5.2.	Les mots redupliqués avec variation consonantique.....	157
3.1.5.3.	Les deux mots redupliqués mis en opposition comportent chacun son propre affixe	160
3.2.	LES MOTS REDUPLIQUES NON LEXICALISES (RNL)	161
3.2.1.	La reduplication non lexicalisée des radicaux.....	161
3.2.1.1.	Les mots redupliqués non lexicalisés sans aucun procédé morphologique ...	161
	a) La reduplication des radicaux oxytoniques	162

b)	La reduplication des radicaux paroxytoniques	162
b.1)	La reduplication des paroxytons sans syllabe finale <i>-ka, -tra, -na</i>	162
b.2)	La reduplication des paroxytons à syllabe finale	163
b.2.1.	La reduplication des paroxytons à syllabe finale faible	163
b.2.2.	La reduplication des radicaux paroxytoniques à syllabe finale forte.....	164
b.3.	Cas des radicaux paroxytoniques trisyllabique	164
c)	La reduplication des radicaux proparoxytoniques.....	165
c.1)	Cas où la reduplication entraîne des alternances attendues.....	165
c.2)	Cas où la reduplication déclenche une alternance à l'initiale <i>h/tr</i>	167
c.3)	Cas où la reduplication déclenche une alternance après apparition d'une consonne épenthétique <i>h</i>	169
3.2.1.2.	Les mots redupliqués non lexicalisés combinés avec d'autres processus morphologiques	172
a)	la reduplication dans les systèmes de classes grammaticales.....	172
a1)	La reduplication dans le système nominal	174
a2)	La reduplication dans le système du nombre	176
a3)	La reduplication dans le système adverbial.....	177
a4)	La reduplication avec <i>ki- ~tsi-</i> dans le système adjectival	177
a5)	La reduplication avec <i>ki- ~tsi-</i> dans le système verbal.....	178
b)	La reduplication dans les systèmes de dérivation lexicale	179
b1)	La reduplication après préfixation consonantique	179
b2)	La reduplication après suffixation.....	180
b3)	La reduplication après chute de la terminale.....	181
b4)	La reduplication après alternance.....	182
3.2.2.	La reduplication non lexicalisée des mots construits	184
3.2.2.1.	La reduplication non lexicalisée des formes verbales à affixes.....	184
a)	La reduplication des formes verbales à préfixe.....	186
b1)	Comportement des formes à préfixes verbaux en cas de reduplication	187

b)	La reduplication des formes verbales à suffixes.....	192
b1)	Inventaire des suffixes grammaticaux.....	192
b2)	Comportement des formes verbales à suffixes en cas de reduplication	192
c)	La reduplication des formes verbales à infixes.....	193
c2)	La reduplication des formes verbales à infixes en cas de reduplication	194
3.2.2.2.	La reduplication des mots à substitut conjoint –ny.....	195
CHAPITRE 4 : LA REDUPLICATION PARTIELLE		200
4.1.	LA REDUPLICATION PAR PREFIXATION (RPP).....	200
4.1.1.	Définition.....	200
4.1.2.	Les faits linguistiques pouvant présenter une ambiguïté morphologique avec la reduplication par préfixation.....	203
4.1.2.1.	Reduplication par préfixation (RPP) et reduplication totale non lexicalisée (RNL)	203
4.1.2.2.	Reduplication par préfixation et procédé de composition	205
a)	Mots composés accolés :	206
b)	Mots séparés par un trait d’union, une apostrophe ou un blanc :	206
4.1.2.3.	Reduplication par préfixation et reduplication par infixation.....	208
4.1.3.	Les différents types de reduplication par préfixation selon la structure des mots redupliqués.....	209
4.1.3.1.	Les mots redupliqués par préfixation dont la base est une forme simple (CV-base)	210
a)	La reduplication par préfixation fonctionnant sans aucun processus morphologique	210
b)	La reduplication par préfixation fonctionnant avec d’autres processus morphologiques.....	214
b1)	La RPP associée avec des variations morphologiques.....	214
b1-1)	La RPP avec variation vocalique sous l’accent (Ca-base).....	215

b1-2) La RPP avec variation vocalique suivie d'une nasalisation (CaC-base)	216
b1-3) La RPP avec variation consonantique à l'initiale	217
c) Cas particulier : La reduplication du type <i>mimizy</i>	220
4.1.3.2. Les mots redupliqués par préfixation dont la base est un mot redupliqué lexicalisé	221
a) La reduplication par préfixation fonctionnant sans aucun procédé ni phénomène morphologique	222
b) La reduplication par préfixation associée avec d'autres processus morphologiques	222
b1) La reduplication par préfixation du type Ca-Base	223
b2) La reduplication par préfixation du type CVC-Base.....	223
b3) Cas de <i>lehilahy / lahy/ lalahy</i> et de <i>vehivavy / vavy/ vaiavy</i>	224
4.2. LA REDUPLICATION PAR SUFFIXATION (RPS)	226
4.2.1. Définition.....	226
4.2.2. Identification des éléments comportant la reduplication par suffixation	227
4.2.2.1. La classe où l'un des mots mis en opposition est une base simple.....	227
4.2.2.2. La classe où l'un des mots mis en opposition est une base complexe.....	227
4.2.3. Cas pouvant être ambigus avec la reduplication par suffixation	228
4.2.3.1. La reduplication par suffixation et reduplication par infixation	228
4.2.3.2. La reduplication par suffixation et la composition	229
4.2.4. Fonctionnement de la reduplication par suffixation	230
4.2.4.1. La reduplication par suffixation dont la base est simple	230
a) La reduplication pas suffixation de mot radical	230
a1) Dans les bases radicales paroxytoniques.....	230
a2) Dans les bases radicales proparoxytoniques	231
b) La reduplication par suffixation dont la base est une forme simple construite	231

b1) La reduplication par suffixation fonctionnant avec un procédé d'alternance	231
b2) La reduplication par suffixation fonctionnant avec un procédé d'affixation	233
4.2.4.2. La reduplication par suffixation dont la base est complexe.....	233
a) La reduplication par suffixation fonctionnant sans autres phénomènes ni procédés morphologiques	234
b) La reduplication par suffixation avec une alternance vocalique	234
c) La reduplication par suffixation avec adjonction de la terminale	235
4.2.4.3. Reduplication par suffixation fonctionnant avec des affixes flexionnels	235
4.3. LA REDUPLICATION PAR INFIXATION (RPI)	239
4.3.1. Définition.....	240
4.3.2. Problèmes d'identification des mots comportant la reduplication par infixation.	242
4.3.2.1. Problème relatif à la prosodie	242
4.3.2.2. Problème relatif au phénomène de métathèse.....	243
4.3.2.3. Problème relatif à l'interfixe.....	244
4.3.2.4. Problème relatif à la reduplication par préfixation	245
4.3.3. Les différents types de fonctionnement de la reduplication par infixation	246
4.3.3.1. La classe où la reduplication par infixation fonctionne dans une base radicale ..	246
a) La reduplication par infixation fonctionnant avec déplacement régressif de l'accent.....	247
b) La reduplication par infixation fonctionnant avec d'autres variations morphologiques	248
b1) La reduplication par infixation avec prénasalisation	248
b2) La reduplication par infixation fonctionnant avec une variation de la terminale	249
b3) La reduplication par infixation déclenchant une chute de la terminale	251

4.3.3.2.	La classe où les mots rédupliqués par infixation fonctionnent dans une base construite	252
	a) La réduplication par infixation dans des formes résultant de l'emploi d'un suffixe fort comme intégrateur paradigmatique.....	252
	b) La réduplication par infixation fonctionnant dans les formes trissyllabiques.....	254
	c) a réduplication par infixation d'un mot déjà infixé du type <i>karáoka</i>	256
	d) La réduplication par infixation avec phénomène d'harmonie vocalique	256
4.3.3.3.	La réduplication par infixation fonctionne dans une base rédupliquée lexicalisée	258

CHAPITRE 5 : LA REDUPLICATION DANS LES LANGAGES NON

CONVENTIONNELS261

5.1.	DEFINITION DU CONCEPT « LANGAGES NON CONVENTIONNELS » ET CORPUS.....	261
5.1.1.	Définition de concept : « langages non conventionnels »	261
5.1.2.	Constitution de corpus	263
5.2.	TYPOLOGIE DE LA REDUPLICATION DANS LES LANGAGES NON CONVENTIONNELS	264
5.2.1.	La réduplication dans les noms de personnes.....	264
5.2.1.1.	La réduplication dans les surnoms anthroponymiques	266
5.2.1.2.	La réduplication dans les surnoms prénominaux.....	267
5.2.1.3.	La réduplication dans les langages enfantins.....	268
5.2.1.4.	La réduplication sans autres phénomènes morphologiques.....	271
5.2.1.5.	La réduplication liée à d'autres phénomènes.....	272
	a) La réduplication avec troncation	272
	b) La réduplication combinée avec aphérèse	273
	b1) La réduplication des formes nominales.....	273
	b2) La réduplication des formes verbales.....	275

b3) Réduplication des formes adjectivales	276
5.2.2. La reduplication dans les mots argotiques.....	276
5.2.2.1. Définition	276
5.2.2.2. Formation des mots argotiques	277
a) La formation de l'argot par l'emprunt.....	277
b) La formation de l'argot par le procédé de verlan	277
c) La formation de l'argot par le procédé de troncation ou d'aphérèse	278
d) La formation de l'argot par l'emploi d'un suffixe parasite	278
5.2.2.3. Typologie des mots argotiques redupliqués.....	279
a) Les mots totalement redupliqués	279
a1) Les mots redupliqués lexicalisés	279
a2) Les mots redupliqués non lexicalisés	280
b) Les mots partiellement redupliqués.....	281
b1) Réduplication par préfixation du type CV-Base	281
b2) Réduplication par infixation et reduplication suffixation	282
PARTIE III : FONCTIONS ET VALEURS SEMANTIQUES.....	287
CHAPITRE 6.: LES FONCTIONS DE LA REDUPLICATION.....	288
6.1. LA REDUPLICATION ASSUMANT UNE FONCTION DISTINCTIVE	288
6.2. LA REDUPLICATION ASSUMANT UNE FONCTION DIFFERENCIATIVE	
.....	290
6.2.1. La différenciation morphologique	291
6.2.2. Différenciation par emploi d'un élargissement	294
6.2.3. Différenciation par alternance au niveau de la terminale en cas de suffixation ...	295
6.2.4. Différenciation par emploi des deux préfixes différents.....	297
6.2.4.1. Position du problème	297
6.2.4.2. L'usage de deux préfixes <i>man-</i> et <i>mana-</i> comme solution	298
6.2.5. La différenciation par l'emploi de la reduplication	299
6.2.5.1. Présentation des faits	299

6.2.5.2.	Différenciation au niveau des mots radicaux.....	300
6.2.5.3.	Différenciation au niveau des mots construits.....	302
6.3.	LA REDUPLICATION ASSUMANT UNE FONCTION GRAMMATICALE.	305
6.3.1.	La reduplication exprimant la catégorie du nombre.....	305
6.3.2.	La reduplication comme contrainte dans la formation de certaines catégories grammaticales.....	306
6.3.2.1.	La reduplication dans la formation des substantifs.....	308
6.3.2.2.	La reduplication dans la formation des adjectifs.....	309
6.3.2.3.	La reduplication dans la formation des verbes.....	311
6.3.2.4.	La reduplication dans la formation d'adverbes.....	312
6.4.	LA REDUPLICATION PERMET DE CHANGER LA STRUCTURE SYLLABIQUE DU MOT PAROXYTONIQUE.....	314
6.5.	LA REDUPLICATION DANS LA FORMATION DES NOMS D'ANIMAUX, DES VEGETAUX ET DES NOMS D'INSTRUMENTS.....	315
6.5.1.	La formation des noms d'animaux.....	315
6.5.2.	La formation des noms des végétaux.....	316
6.5.3.	La formation des noms d'instruments.....	317
	CHAPITRE 7 : VALEURS SEMANTIQUES DE LA REDUPLICATION EN MALGACHE.....	319
7.1.	LES OPPOSITIONS PRIVATIVES.....	320
7.1.1.	Définition.....	320
7.1.2.	Les couples dont les mots redupliqués dénotent la valeur généralisante.....	321
7.1.3.	Les couples dont les mots redupliqués dénotent la valeur spécialisante.....	323
7.1.3.1.	Cas de spécialisation de sens par métaphore.....	323
7.1.3.2.	Spécialisation de sens par métonymie.....	325
7.1.3.3.	Cas de spécialisation de sens par restriction.....	326
7.2.	LES OPPOSITIONS GRADUELLES.....	328

7.2.1.	Définition.....	328
7.2.2.	Le rapport « intensif » / « extensif ».....	329
7.2.2.1.	Les couples dont les mots rédupliques dénotent la valeur extensive.....	329
	a) La réduplication des verbes	330
	b) La réduplication des substantifs	331
	c) La réduplication des adjectifs	332
	d) La réduplication des adverbes	333
	d1) La réduplication des adverbes de manière	333
	d2) La réduplication des adverbes de temps.....	334
	d3) Réduplication des adverbes de lieu	335
7.2.2.2.	Les couples dont les mots rédupliques dénotent la valeur intensive	336
	a) Cas de la réduplication exprimant le bruit ou le cri ou bien la chute.....	336
	a1) Cas de la réduplication des quelques verbes statifs dénotant le bruit ou le cri	337
	a2) Cas de la réduplication des adjectifs	337
	b) Les mots exprimant un caractère/ un comportement.....	339
	c) La réduplication des mots en rapport avec le sentiment.....	339
7.2.3.	La réduplication à valeur distributive.....	340
7.2.4.	Le rapport mélioratif / dépréciatif	340
7.2.4.1.	La réduplication à valeur péjorative	341
	a) La réduplication des substantifs	341
	b) La réduplication des verbes	342
7.2.4.2.	La réduplication à valeur laudative.....	343
7.3.	LES OPPOSITIONS EQUIPOLLENTES	344
7.3.1.	Définition.....	345
7.3.2.	Les valeurs dénotées par la réduplication dans un système défini par une opposition équipollente.....	347
7.3.2.1.	Cas d'une opposition équipollente par transfert métaphorique	347
7.3.2.2.	Le rapport physique / psychologique.....	348

7.3.2.3.	Rapport de la partie du corps et son usage.....	348
7.3.2.4.	Rapport de cause à effet.....	349
7.3.2.5.	Rapport de l'objet et de son usage.....	351
7.3.2.6.	Cas des mots du type <i>dehadaha</i>	351
7.4.	LES VALEURS ASPECTUELLES DE LA REDUPLICATION.....	354
7.4.1.	Relation entre aspect et procès.....	354
7.4.2.	Typologie de l'aspect en malgache.....	355
7.4.2.1.	Typologie de l'aspect selon l'élément porteur de l'aspect.....	356
7.4.2.2.	L'aspect grammatical.....	357
	a) L'aspect grammatical par l'emploi des affixes :.....	357
	b) L'aspect grammatical par l'emploi d'éléments coverbaux.....	359
7.4.2.3.	L'aspect lexical.....	359
7.4.3.	Typologie selon les valeurs de l'aspect.....	361
7.4.3.1.	La reduplication indiquant l'aspect fréquentatif.....	362
7.4.3.2.	L'aspect duratif.....	366
7.4.3.3.	L'aspect progressif.....	368
7.4.3.4.	L'aspect inaccompli.....	369
7.5.	LA COHABITATION DES VALEURS DE LA REDUPLICATION.....	370
7.5.1.	Cumul de valeurs pluralité et petitesse.....	370
7.5.2.	Valeur progressive et intensive.....	371
7.5.3.	Valeurs fréquentative et intensive.....	371
7.6.	LES OPPOSITIONS LIBRES.....	374
7.6.1.	Les variantes libres.....	375
7.6.2.	Les variantes topolectales.....	375
7.6.3.	L'opposition neutralisée.....	377
	CONCLUSION.....	380

BIBLIOGRAPHIE.....	387
WEBOGRAPHIE	403

LISTE DES ABREVIATIONS ET SIGNES UTILISES

Liste des abréviations

- Concernant les dictionnaires et lexiques utilisés

Bjrd : *Dictionnaire malgache tanala–français* de Beaujard

El : *Dictionnaire ethnologique Bara –Français* du RP. Elli

Frk : *Dictionnaire encyclopédique malgache (Boky Firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy)* de Rajaonah, Randzavola et de Ravelojaona

Gn : *Dictionnaire du dialecte malgache de mayotte (Comores)* de N. Gueunier

Mlz : *Dictionnaire malgache - français* de RR –PP. Abinal et Malzac

Rds : *Dictionnaire malgache – anglais* de Richardson

Rb : *Rantimbolana tsimihety* de Faridanonana

Rj_c : *Dictionnaire du malgache contemporain* de Rajaonarimanana

Rj_{td} : *Dictionnaire malgache dialectal (Tandroy) –français* de Rajaonarimanana et Sarah Fee

Wb : *Dictionnaire Malgache –Français* du RP Webber

- Concernant la réduplication

R : Réduplication

RT: Réduplication totale

RR : Les [mots] radicaux rédupliqués

RL : Réduplication lexicale

RG : Réduplication grammaticale

RL : Réduplication lexicalisée

RNL : Réduplication non lexicalisée

NRR : Les [mots] non radicaux rédupliqués

RP : Réduplication partielle

RPP: Réduplication par préfixation

CV- Base : Consonne suivie d'une voyelle –Base (type de réduplication par préfixation)

Ca-Base : Consonne suivie de la voyelle a - Base

CVC-Base : Consonne voyelle consonne - Base

RPS : Réduplication par suffixation (-CV)

RPI : Réduplication par infixation (-VC-)

- Concernant les autres langues / familles ou groupes linguistiques

AN : Austronésien (ne)

Ind : Indonésien

Mnj : Manjaan

MI : Malais

Tag : Tagalog

Shl : Swahili

Jav : Javanais

Skr : Sankrit

Frs : Français

Angl : Anglais

- **Concernant la langue malgache¹**

M.O : Malgache Officiel

Bl : Betsileo

Bl. N : Betsileo du Nord

Bl. S : Betsileo du Sud

Br : Bara

Btsm : Betsimisaraka

Mr : Merina

SkI. N : Sakalava du Nord

SkI. S : Sakalava du Sud

Td : Tandroy

Th : Thimihety

Tnl : Tanala

Ts : Tanosy

Tkr : Antakarana

¹ L'abréviation du malgache officiel ne s'utilise qu'en cas de besoin, car la majorité des éléments traités dans ce travail sont des mots en malgache officiel. Par contre, les abréviations des variétés dialectales devraient être mentionnées.

Autres

Chap : Chapitre

Litt : traduction littérale

Les signes utilisés

> : devient

< : s'analyse en

~ : équivalent

/ : versus (ou *vs*)

/.../ : phonème

[...] : phonétique

→ : réécrit

* : forme non attestée ou forme reconstruite

⊥ : variation postaccentuelle

~ : équivalence dialectale

² : forme rédupliquée (ex : *lanilany* = *lany*²)

LISTE DES FIGURES

Figure 1: Situation géographique de Madagascar et de Comores.....	20
Figure 2 : Carte représentant les langues de la famille austronésienne	22
Figure 3 : Distribution des langues austronésiennes	22
Figure 4 : Carte représentant la typologie des dialectes malgaches.....	27

INTRODUCTION

INTRODUCTION

Cette thèse traite de la reduplication en malgache. Le problème étudié, qu'il s'agisse de la description du fonctionnement ou de la fonction de la reduplication, relève à la fois de la morphologie et de la sémantique. D'une part, l'étude est morphologique en ce sens qu'elle vise à décrire les structures internes des mots redupliqués, en expliquant systématiquement les différents phénomènes apparaissant lors de l'emploi de ce procédé morphologique. D'autre part, l'étude s'inscrit dans le cadre de la sémantique dans la mesure où la reduplication, en tant que processus morphologique, dénote généralement une valeur ou une fonction spécifique à travers les couples de mots que nous avons analysés. Autrement dit, l'étude de la reduplication effectuée est descriptive en ce qu'elle concerne la description formelle et sémantique des mots redupliqués.

Dans cette introduction, sera exposé un aperçu général du travail que nous avons effectué : le cadre général de la recherche, l'objet d'étude et les hypothèses, les problématiques et les objectifs visés, le cadre théorique approprié ainsi que le corpus. Cette partie introductive se termine par la présentation générale du plan, c'est-à-dire, l'organisation matérielle de la thèse.

Cadre général de la recherche

Cette thèse s'inscrit dans l'étude linguistique du malgache. Dans la majeure partie des cas, le terme qui désigne la langue, dénote aussi la communauté qui la parle. C'est ainsi que le mot français exprime à la fois la langue utilisée en France et le peuple qui la parle. De même, le terme malgache ou malagasy désigne le peuple originaire de Madagascar et la langue qu'il utilise. De ce fait, il sera judicieux d'apporter un bref historique de cette population avant l'aperçu général sur la langue malgache.

Bref aperçu sur l'histoire du peuplement de Madagascar²

Géographiquement, Madagascar est une grande Île de 1580 km de long et 580 km de large avec une superficie de 590 000 km². « Elle a été découverte par Diégo Diaz en 1500, mais l'on peut considérer que l'histoire de l'Île a commencé entre le milieu du 13^e Siècle et 14^e Siècle de notre ère avec les Raminia »³. Elle est située dans l'Océan Indien, à 400 km de l'Afrique.

Cette grande Île fut peuplée par les *Ntaolo*⁴ « peuple d'avant », « peut-être dès le V^e Siècle avant J.C » (Hübsch, 2015 : 20)⁵, vers l'année 350 avant JC. Dahl a avancé, dans sa recherche doctorale sur la linguistique historique malgache (1951), une hypothèse selon laquelle la migration austronésienne a commencé vers le 5^e Siècle, mais dans Dahl de 1991, il a fait remonter cette date vers le 7^e Siècle. Selon l'archéologue Radimilahy du Musée d'Art et d'Archéologie, « Des vertiges archéologiques avancent l'existence de groupes humains depuis au moins 2500 avant J.C. D'autres indices tendent à défendre ces informations sur le peuplement très ancien de la Grande Ile bien avant J.C. (Dewar et al.2003, Grommery et al. 2011, Burney et al. 2003) ». L'ancien nom de Madagascar, l'« Île verte » témoigne d'un monde vierge couvert de forêt tropicale, et plus tard, les premiers migrants « austronésiens arrivèrent » (Deschamps : 1960). Ils arrivèrent sur les côtes de Madagascar en pirogue à balancier. Ces peuples, qui furent des « navigateurs », sont aussi connus de la tradition orale malgache. Certes, « Parmi les ancêtres biologiques du peuple malgache, les Proto-Austronésiens sont vraisemblablement à l'origine de l'essentiel et du noyau dur de la civilisation de Madagascar »⁶. Allibert (2007)⁷ a souligné que la plupart des

² L'étude relativement récente concernant l'histoire de Madagascar est détaillée dans les ouvrages de Philippe Beaujard suivants :

Beaujard, Ph., 2003, Les arrivés austronésiennes à Madagascar : Vagues ou continuum ? (Partie I), *Langues et cultures de l'Océan Indien Occidental n° 35-36*, Etudes Océan Indien, Langues'O, Inalco et Beaujard, Ph., 2012, *Les mondes de l'Océan Indien*, Tome I : De la formation de l'Etat au premier système-monde afro-eurasien (4^e millénaire av. J.-C. siècle ap. J.-C.), Armand Colin, Paris : notamment le Chapitre 15 : L'expansion austronésienne et les premières cultures malgaches.

³ Razafindrazaka, 2010, *Le peuplement humain de Madagascar : Anthropologie génétique de trois groupes traditionnels*, Thèse de doctorat, Université Toulouse III, Paul Sabatier.

⁴ Le mot *Ntaolo* peut s'analyser en *ntao* « homme » et *olo* « premier, origine ».

⁵ Hübsch et alii (2015 : 15) ; Razafindrazaka (2010 : 41)

⁶ Ibid (2015 : 15)

⁷ Allibert, Claude, 2007, in <http://www.cairn.info/revue-diogene-2007>

chercheurs « s'accordent à reconnaître la parenté de la langue malagasy avec le parler du groupe Barito Sud-Est de Kalimantan (Borneo) ».

Les peuples d'avant *Ntaolo*⁸, qui sont des austronésiens navigateurs, sont à l'origine peuple malgache. La première migration des austronésiens a été due à la transgression marine appelée « flandrienne », et par conséquent, ces peuples ont été obligés de quitter « les basses terres » et s'installèrent sur les niveaux les plus hauts⁹.

Cette migration fut réalisée en continuum, et les échanges commerciaux, les migrations bantoues ont aussi participé à la formation du peuple malgache. Simon, P. (2006) a souligné que les proto-malgaches « une population de la langue austronésienne entrant en contact avec des proto-bantou (...) des premiers siècles de notre ère »¹⁰. De son côté, Razafindrazaka (2010) estime que « les travaux sur les marqueurs du Y permettant de suivre les lignées paternelles soulignent cependant que l'importance des lignées africaines par rapport aux indonésiennes, bien que la faiblesse de l'échantillon empêchait toute synthèse définitive »¹¹. « Les premières études anthropologiques mirent en évidence cette dualité de peuplement (indonésien et africain) dans l'origine des populations contemporaines¹² ». Dans son article, Allibert (2007) affirme que « seule la génétique nous renseignera de façon certaine sur l'origine de vecteur humain en cause ». Ces hypothèses devraient être comparées et confrontées avec des diverses données historiques, sur des éléments culturels¹³, des éléments linguistiques ou autres repères et approches afin que les origines du peuple malgache

⁸ Ces *Ntaolo* « les austronésiens » apportèrent non seulement la langue mais aussi la culture commune malgache tels que la célébration du nouvel an « *asaramanitra* », la croyance du rite de passage ou le retournement des morts « *famadihana* ». En parlant de la musique et des instruments musicaux, je cite à titre d'exemples *l'antsiva* « la conque marine », le tambour de cérémonie « *hazolahy* », la *valiha* « le luth » ou encore le *sodina* « la flûte », etc. Comme danse commune, je me réfère à la danse des oiseaux que l'on retrouve dans presque tout Madagascar, le « *mandihiza Rahitsikitsika* ». Concernant la culture, je cite la culture du taro *saonjo*, de la banane, du cocotier et de la canne à sucre. Tout cela est d'origine austronésienne. (Beaujard, Ph., 2003).

⁹ Hübsh et alii, (2015 : 15)

¹⁰ Simon, P., 2006, *La langue des ancêtres. Ny fitenin-dRazana. Une périodisation du malgache de l'origine au XV^e siècle*, Paris L'Harmattan.

¹¹ En effet, comme l'intitulé de sa thèse l'a indiqué, les travaux de recherche effectués par Razafindrazaka (2010) ont été basés sur les données génétiques, confrontées aux données historiques.

¹² Ibid.

¹³ Allibert a présenté, dans son article (2007), les quatre exemples associant Madagascar et le monde austronésien, entre autres, « le rôle de *zama*, l'oncle maternel lors de la circoncision de son neveu, le *famadihana* les secondes funérailles, la terminologie austronésienne utilisée pour désigner la pirogue à balancier ou *lakana*, et la géméllité associant enfant et reptile ».

soient bien fondées. D'après les données historiques, « les *vazimba*¹⁴ sont, des personnes de petite taille, les premiers occupant de la terre malgache » (Razafindrazaka, 2010 : 66). Ces derniers se divisèrent en deux : ceux qui s'installèrent dans les forêts de l'intérieur et ceux qui restèrent sur la côte ouest. Les protomalgaches restés sur la côte sont des pêcheurs et ceux qui se sont installés au centre sont des chasseurs et des cueilleurs.

Le peuple malgache est constitué de plusieurs « ethnies » ou *foko*, une division qui semble difficile à délimiter : des anthropologues disent qu'il existe 18 ethnies à Madagascar, alors que pour certains, il y en a 24. « A l'époque coloniale, on parlerait souvent des « vingt tribus » et la République Malgache indépendante a repris avec quelques variantes la nomenclature de ces groupes ethniques qui avaient été traditionnellement reconnus »¹⁵. Razafindrazaka a rappelé aussi que, selon Rakotonirina et Poirier « Le nombre d'ethnies se situe entre cinquante et soixante ». Cette imprécision résulte du fait que les chercheurs n'ont jamais le même point de vue concernant la notion d'« ethnie », que ce soit sur son sens ou sur leur nombre. Selon Razafindrazaka, « La distribution des peuples en ethnie reste un énigme (2010 : 31). D'ailleurs, la plupart des anthropologues malgaches s'accordent pour dire qu'on ne peut pas se baser sur ces anciens chiffres car le nombre même de groupes ethniques malgaches n'est jamais consensuel.

Après la période coloniale jusqu'en 2002, Madagascar était divisé en six provinces, la capitale étant toujours Antananarivo, celle de l'Imerina. C'était une division politico-géographique des peuples malgaches qui était toujours en corrélation avec la répartition ethnique difficile à délimiter. De plus, depuis la troisième République, la décision politique permet la division de Madagascar en 22 régions. Selon la dernière estimation¹⁶, la population malgache compte aujourd'hui environ 24 millions d'habitants.

¹⁴ Pourtant, du point de vue linguistique, en kiswahili, le terme *vazimba* s'analyse en **ba/va-yimba* « ceux de la forêt » dans lequel *yimba* signifie en malais « forêt » et *vezo* vient du **ba/va/be/ve-jau* « ceux de la côte ».

¹⁵ Razafindrazaka (2010 : 34). L'auteur souligne également que la notion d'ethnies ne pourrait pas assimiler à la notion de modèle socioéconomique, mais l'appartenance à une ethnie est définie par certains rapports sociaux à l'intérieur de l'Île.

¹⁶ « En 2016, la population de Madagascar est estimée à 24 430 325 d'habitants » https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_Madagascar (consulté le 19 avril 2017). Le service statistique (INSTAT) est en train de faire actuellement un recensement général de la population malagache.

Figure 1: Situation géographique de Madagascar et de Comores



Source : Carto-Mondo – Le monde par les cartes paru sur <http://www.carto-mondo.fr/carte/pays-madagascar> du 12 avril 2014

Quelques éléments sur la langue malgache

Quatre points principaux seront évoqués dans cette présentation. D'abord, nous allons évoquer la famille linguistique dont le malgache fait partie. Ensuite, nous aborderons les caractéristiques de la langue malgache. Le troisième point concernera la formation du lexique malgache, selon son origine. L'histoire de son écriture clôt ce sous-chapitre.

La famille linguistique austronésienne¹⁷

Même si Madagascar se trouve géographiquement à proximité de l'Afrique, linguistiquement, la langue malgache fait partie de langues de la famille austronésienne¹⁸, comme la langue indonésienne, le malais et le tagalog. La langue malgache est une langue dont l'origine se trouve dans le sud-est de Bornéo (Dahl : 1951, 1977 et Adelaar : 1994, 1995, 2005). Simon Pierre (1988 : 34 et 53) définit la langue malgache comme un parler indonésique.

Les langues dites austronésiennes se répartissent, selon le linguiste norvégien Dahl, en deux groupes : le groupe malayo-polynésien de l'ouest et le groupe malayo-polynésien de l'est dit également langues océaniques (Rajaonarimanana, 1995, 11 et 2001 : 7). La langue malgache fait partie du premier groupe, et le manjaan est la langue la plus proche de la langue malgache (Dahl : 1951 et Vérin : 1970¹⁹). Adelaar confirme aussi que le malgache contient de nombreux emprunts du malais, du javanais, ainsi que des langues du sud de Sulawesi (Adelaar : 1995).

¹⁷ Adelaar (2005 : 1) précise qu'il y a environ 1200 membres, environ 270 millions de population qui parlent les langues austronésiennes.

¹⁸ D'après l'étude de Solo-Raharinjanahary et alii :1992 sur l'atlas linguistique de Madagascar, la plupart de noms indiquant les éléments du « corps humain » sont d'origine austronésienne.

¹⁹ Selon l'hypothèse de Vérin en 1970, 90% du vocabulaire malgache présente une parenté avec le manjaan.

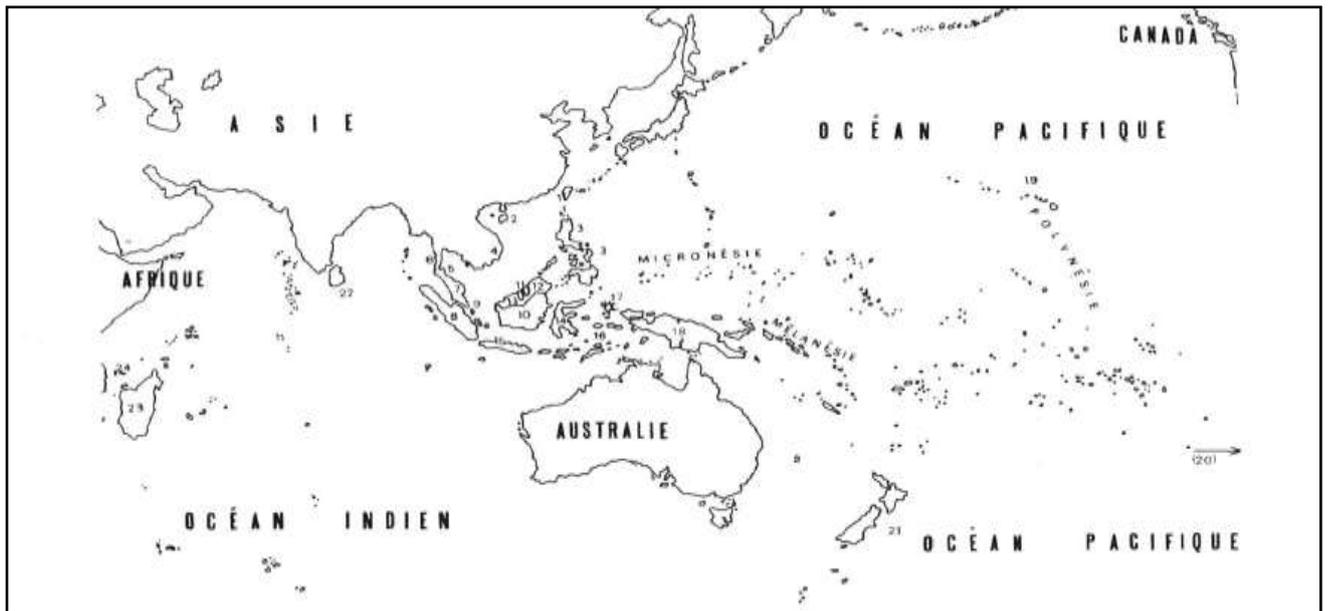
En outre, il convient de noter que les dernières recherches sur les langues austronésiennes montrent que la langue malgache et les langues formosanes ont des traits communs. En effet, d'une part, géographiquement, Madagascar est le pays le plus éloigné du monde austronésien, donc la langue malgache s'est effectivement séparée de l'austronésien il y avait bien longtemps, et d'autre part, les langues formosanes de Taïwan conservent des caractères archaïques des langues austronésiennes.

Plusieurs spécialistes, comme Blust disent que « *la langue malgache et les langues formosanes de Taïwan sont des langues qui présentent les caractères anciens du proto-austronésien* ». C'est pour cette raison que j'ai choisi les langues formosanes comme base de mon étude comparative. Il est à noter que parmi les langues formosanes existantes, seulement douze langues, entre autres Yami, Atayal, Bunun, Paiwan, etc sont considérées dans cette étude par le fait que, je n'ai pas pu consulter d'autres documents que sur ces douze langues (Cf. Elizabeth Zeitoun, 2005 et Robert Blust 2009, 2011)²⁰.

Ces recherches menées sur les langues de ce groupe montrent que les trois caractéristiques de base communes à ce groupe sont : l'importance de l'emploi du procédé d'affixation et d'alternance, l'existence des voix verbales multiples et l'importance du processus de réduplication. D'ailleurs, les linguistes typologistes soulignent que la structure morphosyntaxique malgache est d'origine proto-austronésienne.

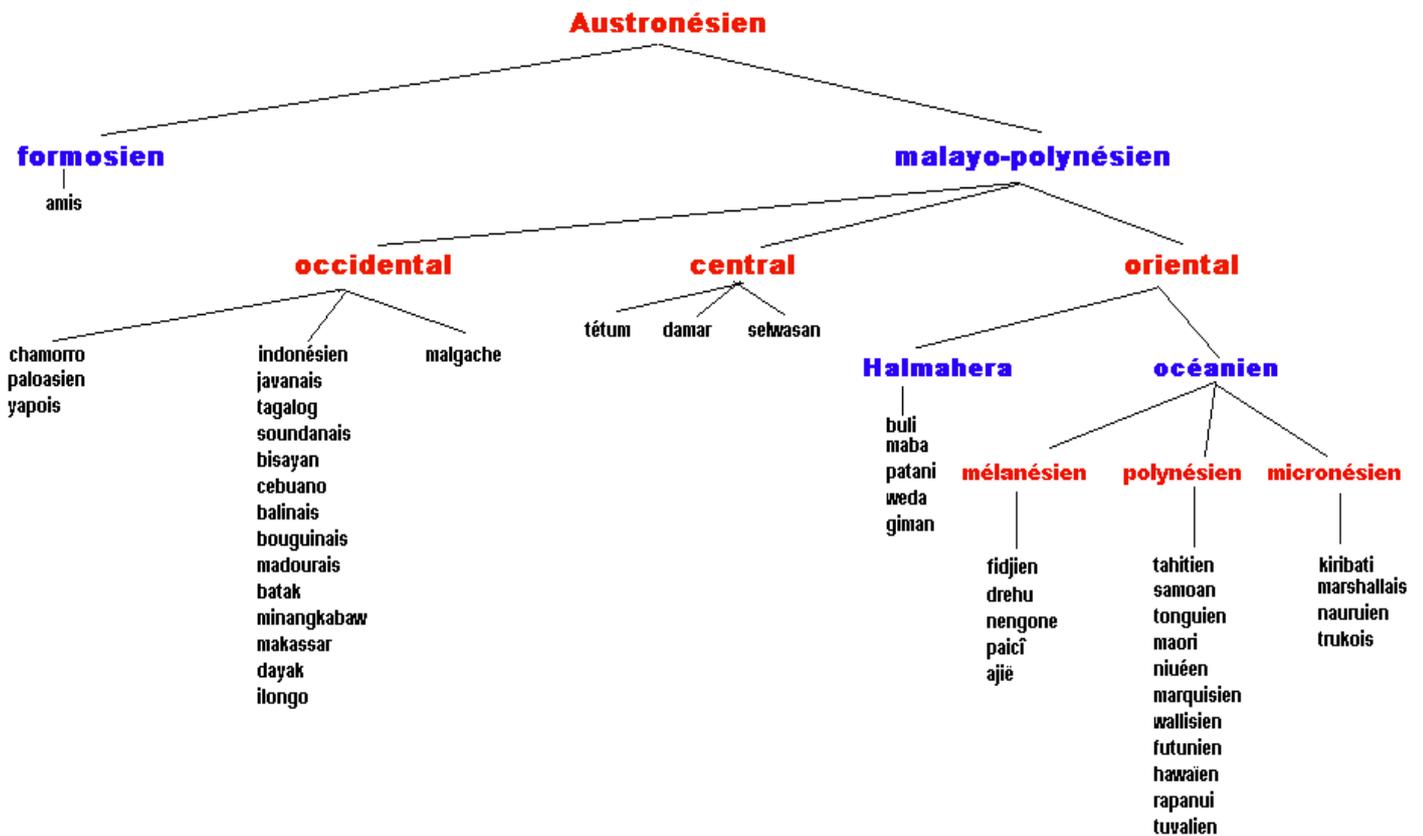
²⁰ Finalement, avec l'accord de mon directeur de thèse, j'ai décidé de publier ultérieurement sous forme d'article ce chapitre comparatif sur le malgache et les langues formosanes.

Figure 2 : Carte représentant les langues de la famille austronésienne



Source : Adelaar, 1989, Les langues austronésiennes et la place du Malagasy dans leur ensemble, *Archipel* n°39, pp.35- 52

Figure 3 : Distribution des langues austronésiennes



Les caractéristiques de la langue malgache

La langue malgache est une langue unique²¹, avec diverses variétés dialectales²², parlée par environ 24 millions de malgaches à Madagascar et par environ 50 000 mahorais à Mayotte (Comores)²³.

L'unicité linguistique dans tout Madagascar est étonnante, étant donné la superficie de l'île. L'unicité de la langue malgache est confirmée par l'intercompréhension entre les peuples malgaches et l'existence des traits communs à tous les niveaux d'analyse linguistique des variétés dialectales malgaches.

Des chercheurs ont essayé d'effectuer une classification des variétés dialectales malgaches. A partir de l'opposition des syllabes *li* vs *di* et *ti* vs *tsi*, Jacques Dez (1963 : 588 – 597) a réparti les dialectes en parlers occidentaux et en parlers orientaux. Il est à noter aussi que l'opposition au niveau de ces syllabes est une innovation phonologique qui se définit comme une caractéristique commune de la langue malgache et celle de manjaan, contrairement à celle de malais ou tagalog qui garde les caractéristiques communes de l'austro-nésien.

Les quelques exemples ci-après illustrent ce que nous venons de dire :

❖ **Li/di**

INC <u>li</u> Malais/tagalog (retention)	Malgache occidentale <u>li</u> (retention)	Malgache orientale <u>di</u> (innovation)	Manjaan <u>di</u> (innovation)
<i>kulit</i> « peau »	<i>holitse</i>	<i>hoditra</i>	<i>kudik</i>
<i>lime</i> « cinq »	<i>lime</i>	<i>dimy</i>	<i>dime</i>
<i>piliq</i> « notion de choisir »	<i>fily</i>	<i>fidy</i>	<i>pidi</i>
<i>kali</i> « fossé »	<i>haly</i>	<i>hady</i>	<i>kadi</i>

²¹ Il est à remarquer qu'en dépit de leur trait commun, de l'unicité de la langue malgache, chaque variété dialectale comporte chacune des emprunts lexicaux spécifiques dus à des contacts historiques variés.

²² A un moment donné, l'étude de la dialectologie malgache intéresse les chercheurs comme Dalmond : 1841, Webber : 1853 et plus tard, par Siméon Rajaona, pour l'étude du dialecte Tandroy (1968) ; Rabenilaina : 1974 sur le dialecte *bara*, Beaujard : 1998 sur le parler *tanala* ; Solo Raharinjanahary : 1983, sur le dialecte *antanosy* et sur l'étude des l'Atlas linguistique à Madagascar (2012). Il faut le dire que ces noms sont cités ici à titre d'exemples mais d'autres chercheurs ont déjà travaillé cette piste d'études linguistiques.

²³ Noel Gueunier dans son dictionnaire (2016), *Dictionnaire de dialecte malgache du Mayotte, (Comores)*, Nouvelle édition, KomEDIT.

❖ *Ti/ tsi*

INC <u>ti</u> Malais /tagalog (rentention)	Malgache occidentale <u>ti</u> (rentention)	Malgache orientale <u>tsi</u> (innovation)	Manjaan <u>tsi</u> (innovation)
<i>timpun</i> « notion de ramasser »	<i>timpo</i>	<i>tsimpona</i>	<i>simpon</i>
<i>bitik</i> « fourmi »	<i>vitike</i>	<i>vitsika</i>	<i>visik</i>
<i>t-in-aqi</i> « intestin »	<i>tinae</i>	<i>tsinay</i>	<i>sanai</i>

Cette division des parlers malgaches « *correspondrait à deux émigrations différentes des protomalgaches de l'Insulinde à Madagascar* ». Solo-Raharinjanahary a évoqué la notion de dialectes et d'éthnies en relation avec les variétés de malgache dans son article²⁴. Régis Manoro²⁵, quant à lui, a inventorié vingt-cinq dialectes : *antankarana, antambahoaka, antandroy, antanosy, antefasy, antemoro, antesaka, bara, betsileo, betsimisaraka, bezanozano, mahafaly, makoa, masakoro, merina, mikea, karimbola, sakalava, sihanaka, tanala, tsimihety, vezo, varimba, vorimo, zafisoro*. Selon Berthier, la langue malgache comporterait une trentaine de dialectes²⁶. De plus, Adelaar (2005) a souligné que lorsque les noms de dialectes et les noms des groupes ethniques renvoient à un seul terme, il est difficile de classer les dialectes.

Par ailleurs, d'après les travaux de recherche effectués par Rajaona (2004), la langue malgache se répartit en parlers *heri* et en parlers *here* selon le degré de la voyelle immédiatement postaccentuelle. Pour Rajaona, les parlers *heri* regroupe les dialectes tels que le *merina*, le *tsimihety* et le *sihanaka* dans lesquels la voyelle immédiatement postaccentuelle *i* dans certains radicaux est soumise à la variation en cas de suffixation, d'où [ɿi ~ ɿe], tandis que les parlers *here* rassemblent les dialectes comme le *tandroy*, le *betsileo* du sud, le *tanosy* (2004 : 93-94)²⁷. Autrement dit, Rajaona (2004) a essayé de classer les dialectes malgaches en deux types selon la nature de la voyelle postaccentuelle. « Ainsi, un dialecte ayant dans son système

²⁴ Solo-Raharinjanahary, 2004, « Langue, dialectes et ethnies à Madagascar », *Madagascar : Ethnie et ethnicité*, Dakar, Imprimerie Saint-Paul, pp. 137-202.

²⁵ Régis Manoro, 1983, *Description syntaxique du tsimihety*, thèse de doctorat de 3^{ème} cycle de linguistique, Université Paris VII.

²⁶ Berthier, H., 1922, *Manuel de la langue malgache*, Imprimerie de la mission norvégienne, Tananarive.

²⁷ Rajaona, S., 2004, *Morphologie inflexionnelle du malgache : Les phénomènes morphologiques*, Ambozontany Analamahitsy, Antananarivo.

phonologique une voyelle *e* en position postaccentuelle fait partie des parlers « *here* » (Rakotoalison : 2014)²⁸.

Le tableau suivant illustre ce classement de Rajaona :

Parler here [ɫe]	Parler heri [ɫi]	Signification
<i>ampe</i>	<i>ampy</i>	« suffisant »
<i>fale</i>	<i>faly</i>	« joyeux, content »
<i>hevetse</i>	<i>hevitra</i>	« idée »
<i>mate</i>	<i>maty</i>	« mort »
<i>vale</i>	<i>valy</i>	« notion de répondre »

En outre, Adelaar (2012)²⁹ apporte une nouvelle méthode pour classer les dialectes malgaches. Dans son article, avant d'entrer dans la présentation d'un nouveau classement basé sur la génétique, il a synthétisé, selon l'ordre chronologique (depuis Ranavalona première jusqu'à aujourd'hui)³⁰, les différents travaux des chercheurs portant sur le classement des variétés dialectales malgaches (Adelaar, 2012, pp.1-3). Cette synthèse a évoqué, chronologiquement les quelques classements existants, à savoir :

- 1) La tentative de créer un atlas dialectal basé sur les données lexicales dans toute l'Île (une liste commandée par la Reine Ranavalona I)
- 2) Le classement des dialectes malgaches de Dez (1963) que nous avons déjà rappelé précédemment
- 3) Le travail de Vérin, Kottack et Gorlin (1969) portant sur le classement basé sur les statistiques lexicales
- 4) La typologie fondée sur la lexicostatistique effectuée par Mahdi (1988)

²⁸ <http://ir.lib.uwo.ca/wpl/clw/vol1/iss1/Z>, Rakotoalison, 2014, Etude descriptive de l'infixe *-in-* en betsileo du sud.

²⁹ Adelaar, A., 2012, Malagasy dialect divisions : genetic versus emblematic criteria, Asia Institute, University of Melbourne, in Adelaar_MalagDialectClassif_31mai13.pdf, consulté le 12 avril 2015.

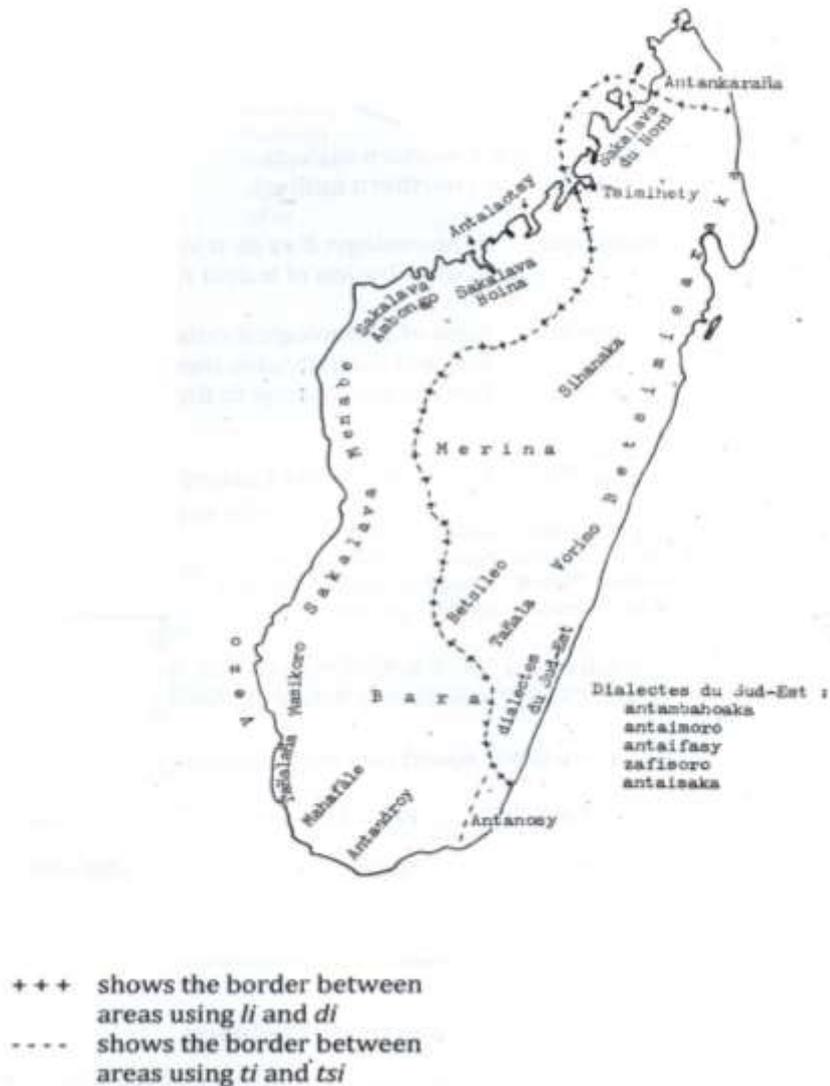
³⁰ Selon la classification préliminaire, les dialectes malgaches se sont répartis en cinq groupes, entre autres : 1) Le groupe des dialectes occidentaux constitués du dialecte de sakalava du sud et les bara de l'ouest, 2) Le groupe sud-ouest rassemble les *vezo*, *masikoro*, *mahafaly* et *tandroy*, 3) Les dialectes du nord constituent les *tankarana*, *tsimihety*, *sakalava* du nord et quelques variétés dialectales du *Betsimisaraka*, 4) Le groupe des dialectes du centre est composé du *merina*, *sihanaka*, *tambahoaka*, *betsileo*, *tanala* et *bara* de l'est jusqu'au centre, et 5) Le groupe qui rassemble le dialecte *betsimisaraka* et la partie sud de la côte du Sud Est, entre autres les *taimoro*, *tanosy*, *taisaka*, *zafisoro*.

- 5) Le travail de recherche de Noel Gueunier (1988) a été axé sur les variétés dialectales géographiques dans le but de déterminer l'histoire de la filiation linguistique entre l'Île de Mayottes (Comores) et Madagascar
- 6) La typologie des dialectes malgaches de Simith (2006), basée sur des données quantitatives et qualitatives par lesquelles les dialectes malgaches se répartissent en deux groupes seulement : les dialectes de l'ouest d'une part et les autres dialectes d'autre part
- 7) Serva et alii (2011) a adopté une approche mathématique dans le but de définir l'histoire de la langue malgache, entre autres, son origine, la période de l'historique sur le peuplement (la période et le lieu), ses groupes dialectaux.

Après avoir donné une vue d'ensemble sur les critères d'identification des dialectes de Madagascar dans cet article, Adelaar a affirmé que l'étude basée sur la génétique serait plus bénéfique et satisfaisante pour classer les dialectes malgaches. Pour nous, nous pensons que ces différents critères d'identification sont complémentaires, et par conséquent, les travaux basés sur l'atlas dialectal, sur les variations morphologique, phonologique ainsi que génétique devraient être considérés pour la classification des dialectes sont acceptables.

Figure 4 : Carte représentant la typologie des dialectes malgaches³¹

I Dialect map of Madagascar



Face à cette diversité dialectale, une variété dite « officielle »³² issue de la variété *merina*, est utilisée dans l’administration et l’enseignement à Madagascar, à côté du français et de l’anglais.

³¹ C’est une carte de Madagascar de Jacques Dez, er reprise par Adelaar. J. Dez, 1963, Aperçu pour une dialectologie de la langue malgache. *Bulletin de Madagascar* 204, 210. In Adelaar, 2012, *Malagasy dialect divisions : genetic versus emblematic criteria*, consulté le 17 avril 2015

³² C’est la langue utilisée en Antananarivo qui a été adoptée comme langue officielle alors que les autres langues restent toujours des langues locales, langues de communication de tous les jours.

La formation du lexique malgache

L'origine de la langue malgache est liée étroitement à l'histoire du pays. En effet, le peuplement de l'île s'est fait à travers de multiples migrations. Chaque vague d'arrivée à Madagascar a apporté sa part dans la formation de la langue malgache. On peut dire que le lexique malgache s'est donc formé par l'intégration de nouveaux mots au fond primitif austronésien par vagues successives. Les apports peuvent être d'origine bantoue, en particulier le kiswahili, l'arabe, la sanskrite, sans oublier les langues européennes telles que l'anglais et le français.

La trace du kiswahili :

Malgré l'hypothèse de certains chercheurs selon laquelle les Austronésiens seraient arrivés directement sur Madagascar, la plupart d'entre eux s'accordent à l'idée selon laquelle les austronésiens sont arrivés d'abord sur les côtes-Est africaines et seraient entrés en contact avec une population parlant le swahili. Des chercheurs affirment la ressemblance formelle de beaucoup de mots malgaches avec ceux d'origine bantoue. Pour J. P. Domenichini³³, par exemple, ce sont les formes lexicales bantoues qui étaient les formes les plus anciennes dans la langue malgache. Avant lui, A. Grandidier (1899), Gabriel Ferrand (1905, 1908), et Otto Christian Dahl, 1951, 1954, évoquaient déjà dans leurs ouvrages la présence de mots bantous dans la langue malgache. Dahl (1951) parle de substratum bantou dans la langue malgache, alors que les autres évoquent des contacts ou des emprunts du swahili intégrés dans la langue malgache. Rabenilaina (2015) évoque, dans l'introduction du *Dictionnaire Vitasoa*, la présence de traits hérités du bantou dans la langue malgache, à savoir : « *l'apparition des affriqués tr et dr dans le lexique malgache, la vocalisation des finales consonantiques et la présence de mots bantous* »³⁴.

Pour sa part, Solo-Raharinjanahary avait aussi comparé la langue malgache et le kiswahili sur trois niveaux du langage. Ainsi, du point de vue phonologique, il avait mentionné dans son ouvrage une similitude au niveau des terminales dans la mesure où le malgache et les langues de la famille bantoue présentent une voyelle d'appui à la fin

³³ In *Etudes de l'Océan Indien*, n°53 -54 sous presse

³⁴ Rabenilaina, R. B. et alii, 2015, *Vitasoa, Dictionnaire Français – Malgache*, Editions Ambozontany Analamahitsy –Antananarivo, p.11.

d'un mot trisyllabique, alors que la plupart des langues austronésiennes n'en ont pas : *lanit' / lanitra* « ciel », *bukut' / bokotra* « bouton ». Sur le plan morphologique, l'aphérèse de *a-* dans certains éléments du lexique montre leur ressemblance, entre autres, *akalana* « coussinet », *akanga* « pintade », *amboa*³⁵ « chien », *añomby* « bœuf »³⁶. De même, il avait noté l'existence d'un préfixe *ki-*³⁷ dans les deux langues : *kitapo* « cartable », *kilalao* « jouet »³⁸. Du point de vue lexical, des noms d'animaux swahilis comme *ngumbi* « bœuf », *kuku* « poule », *khanga* « pintade », *mbua* « chien », *mamba* « crocodile » et *makamba* « crevette » sont intégrés dans la langue malgache. La ressemblance est aussi à noter dans les mots comme *taratasy* (mlg) ~ *karatasi* (shl) « lettre », *manasy* (mlg, shl) « ananas », *mahabibo* (mlg, shl) « acajou à pomme », *finesy* (mlg, shl) « jaquier », *soma* (mlg) « jouer » ~ *kusoma* « danser » et *andika* du verbe *mandika* (mlg) ~ *kuandika* « écrire ». Le mot *mofo* est employé en kiswahili, en langue comorienne et en malgache. Outre ces exemples, nous avons constaté que certains toponymes malgaches viennent du swahili, comme *Mojanga* ~ *Mahajanga*³⁹, *Belobàka*, et *Boeny*. En effet, *Mojanga* semble-t-il est un mot composé du *mji* « ville » et *angaya* « fleur apportée par les Arabes », d'où « la ville de *l'angaya* ». De même, *Belobàka* vient de la composition de *be* « nombreux » et *lubak* (shl) « tabac », d'où *Belobàka* « ville où on trouve beaucoup de tabac ». Le dernier exemple, *Boeny* s'explique par la composition de *boe* (shl) « cailloux » et *ni* (shl)⁴⁰, un locatif qui signifie « là où il y a », d'où *Boeny* « là où il y a des cailloux ».

³⁵ Selon Blench (2007), la plupart des noms d'animaux domestiques comme les chevaux, les porcs sont d'origine bantoue.

³⁶ Exemples cités par Solo-Raharinjanahary, 2013, *Ny fampiasana ny teny vahiny ao anatin'ny teny malagasy, Vohitsera*.

³⁷ En langue swahili, le préfixe *ki-* peut indiquer une langue, comme kiswahili « la langue swahili », *kifaransa* « la langue française », *kingereza* « la langue anglaise ». Cet élément marque également la classe de noms *ki-/vi-* comme nous avons dans *kitabo* « un livre » / *vitabo* « des livres ».

³⁸ La plupart des sujets parlants ne sont plus conscients que cet élément s'identifie comme préfixe, formatif de substantif, car dans certains mots du type *kitapo*, il a presque perdu son identité morphologique, contrairement à ce que nous avons encore dans *kofafa* ou *kitranotrano* où les éléments *ki-* et *ko-* jouent le rôle du préfixe.

³⁹ Il existe aussi une autre version pour l'explication du mot Mahajanga selon laquelle il y avait un roi qui cherchait un remède pour son fils malade et lorsqu'il arriva à Mahajanga, il déclara « *Mahajanga ity tanàna ity* », c'est-à-dire que la ville est guérissant « mahasitrana ».

⁴⁰ Le locatif *-ni* en swahili est considéré comme un suffixe et il indique un lieu, une direction, comme dans *dukani* « à l'épicerie », *shuleni* « à l'école », *Boeny* « à l'endroit où on trouve des cailloux ».

Les emprunts à la langue arabe :

Il est indéniable que des mots d'origine arabe figurent dans le lexique malgache. Les noms des jours et des mois malgaches confirment l'existence des mots arabes dans le lexique malgache⁴¹. La question est de savoir si ces emprunts arabes faisaient déjà partie du lexique des langues du sud-est asiatique ou non. D'après l'hypothèse d'Otto Christian Dahl (1991), la langue arabe était déjà intégrée dans les langues asiatiques par le biais de la religion musulmane avant même leur arrivée à Madagascar. Selon les recherches de Solo-Raharinjanahary, les missionnaires qui rédigeaient les catéchismes de 1657 utilisaient la langue arabe pour l'introduction de la religion chrétienne⁴²(Noël Gueunier, 1996 : 42)⁴³.

Ainsi, les noms des jours sont d'origine arabe : *alahady* (mlg) ~ *al ahad* « le premier jour », *alatsinainy* (mlg) ~ *al ithnîn* « le deuxième jour », *talata* (mlg) ~ *al talatha* « le troisième jour », *alarobia* (mlg) ~ *al arabaa* « le quatrième jour », *alakamisy* (mlg) ~ *al khamis* « le cinquième jour », *zoma* (mlg) ~ *ajamaa* « jour de la rencontre », *sabotsy* (mlg) ~ *assabat* « le septième jour ».

L'apport du Sanskrit :

L'intégration de mots sanskrits dans le lexique malgache ne l'emporte pas en nombre, mais on peut citer, à titre d'exemple, les mots *tsoha* « tamarin », *trosa* « dette », *hetsy de iray hetsy* « cents mille », les noms de saisons, les noms de mois, tels que le mot *asara ou asaramanitra* (mot composé), *hiahia*, *sakave*⁴⁴.

Gabriel Ferrand (1909) a mentionné dans son ouvrage que Van der Tuuk était le premier chercheur qui avait signalé l'existence en malgache du sanskrit. Selon Dahl, l'apport du sanskrit se limite à trente mots (1951 : 97-105)⁴⁵, malgré les 500 étymologies trouvées par Dama-Ntsoha (Razafintsalama Jean-Baptiste)⁴⁶. Certes, Rajaonarimanana a précisé que « *Dama-Ntsoha lui, était persuadé que la base de la*

⁴¹ Voir aussi Solo-Raharinjanahary, (2013 : 13).

⁴² La tradition raconte que les patronymes *Radama* « adama », *Rahauva* « Eva », *ramousai* « Mosesy, Moizy » sont d'origine arabe.

⁴³ Voir aussi Noël J. Gueunier, (1988 : 42)

⁴⁴ Solo-Raharinjanahary, (2013 : 16)

⁴⁵ Il est à noter que « le contact avec le sanskrit s'est amplifié dans toutes les langues de l'archipel, alors que, dans la langue malgache, il se trouve que le nombre est très limité ».

⁴⁶ Dama-Ntsoha, 1951, *Dictionnaire étymologique de la langue malgache, les mots dérivés des apports sanskrits*, Tananarive Librairie Mixte.

civilisation malgache venait du monde malayo-polynésien influencé profondément par le bouddhisme et il chercha alors, à la suite du R.P. Thomas qui avait écrit en 1905 un livre L'origine indo-aryenne du malgache, à mettre en évidence par le biais de la linguistique comparative la parenté entre les mots malgaches et le vocabulaire sanscrit. Même si ses identifications étymologiques ne sont pas toutes attestées, il est quand même parvenu à organiser les données lexicales malgaches en familles de mots apparentés formellement et sémantiquement.»⁴⁷. Selon (Dahl : 1951), « Si le contact avec le sanskrit s'est amplifié dans toutes les langues de l'archipel, on ne dénombre qu'une quarantaine de mots d'origine sankrite dans le malgache ». En 2003, Beaujard a affirmé que les apports de sanskrit sont limités à 75 mots en magache.

Les quelques exemples⁴⁸ suivants illustrent ce que nous venons d'évoquer :

Mots malgaches	Mots sankrits
<i>tavo</i> de <i>voatavo</i> « courge, citrouille »	<i>alabu</i>
<i>sis</i> a « le reste »	<i>cesa</i>
<i>lapa</i> ⁴⁹ (BI sud) « hangar élevé à l'occasion des fêtes »	<i>mandapa</i>
<i>sandry</i> « articulation, conjoncture »	<i>sandhi</i>
<i>sakaiza</i> ~ <i>sakeza</i> « compagnon, camarade, ami »	<i>sakhi</i>
<i>tanora</i> «jeune »	<i>tanura</i>
<i>vala</i> « clôture, entourage »	<i>valaya</i>

De plus, outre ces noms du mois selon les douze signes zodiacales, empruntés de l'arabe, il y a aussi d'autres séries du mois malgache ou de la saison qui sont empruntées du sanskrit, des noms du mois ou saisons que les jeunes citadins ne les savent plus. Par contre, les gens les plus âgés et les gens du monde rural les connaissent encore.

⁴⁷ L. Kartachova, N. Rajaonarimanana, eds. J. P. Domenichini (Réd), 2015, *Dans le pays mystérieux de Madagascar*. Année 2012, Antananarivo, Vohitsera, Mouscou, Edision « Econ – Inform », pp.102 -103.

⁴⁸ Ces exemples sont tirés dans Gabriel Ferrand, 1909, *Essai de phonétique comparée du Malais et des dialectes malgaches*, Paris, P. Geuthner.

⁴⁹ Il est à noter qu'à propos du mot sanskrit *mandapa*, l'auteur donne comme signification de *lapa* « résidence royale » en langue malgache avec une spécialisation de sens ; mais en dialecte betsileo, la signification de *lapa* est identique à celle du sanskrit.

Voici d'autres exemples pour illustration :

- *asotry* (mlg) ~ *hasotry* (bl.sud) « mois de mars –avril (période de la moisson) » / *caitra* (skr)
- *asara* (mlg) « mois de juin –juillet » / *asadha* (skr)
- (vola) *sira* ou *lasira* « mois de novembre – décembre » / (*marga*)*cirsa* (skr)
- (*faha*) *varatra* « saison de pluie » / *varsa* (skr)

Les mots d'origine européenne

Dans le lexique malgache, on trouve aussi des mots anglais et français, qui sont écrits selon la règle de l'orthographe malgache⁵⁰. A titre d'exemple, je cite quelques fournitures scolaires comme *penina* ~ *pen* « plume, stylo », *tsaoka* ~ *chalk* « craie », *pensily* (*hazo*) ~ *pensil* « crayon » et quelques arbres comme *voandelaka* « lilas », *ampongabendanitra* « grenadier, grenade », des meubles comme *seza* « chaise », *latabatra* « la table », *lafaoro* « la four », *divay* « du vin »... Il est à noter que pour avoir cette structure orthographique malgache, les mots anglais ou français ont dû subir certains procédés morphologiques, comme la contamination (*ampongabendanitra*, *voandelaka*, *salanitra*), la fausse coupe (*torosy*, *bitro*) ou la fusion (*lafaoro*, *divay*).

L'écriture du malgache

En ce qui concerne l'écriture de la langue malgache, avant l'arrivée de la London Missionary Society (LMS), le Roi Andrianampoinimerina (1787 – 1810) avait fait venir des hommes venant du Sud – Est de Madagascar pour les travaux de secrétariat dans son royaume, et les lettres diplomatiques du Royaume malgache pour l'Angleterre étaient écrites en sorabe⁵¹, un alphabet arabe⁵² adapté à l'écriture du malgache.

⁵⁰ Généralités sur l'orthographe du malgache

⁵¹ Le mot *sorabe* est un terme composé venant de *soratra* « écriture » et *be* « grand ». Il s'écrit de la droite vers la gauche et les lettres sont liées, s'écrivent sans espace. Le *sorabe* est le premier témoignage sur la linguistique malgache permettant de voir l'évolution de la langue à un moment donné de son histoire.

⁵² Pour plus de détails, voir la thèse de Rajaonarimanana, 1990, *Savoir arabico – malgache. La tradition manuscrite des antemoro – anakara*, Paris INALCO

C'était à partir du 19^e siècle qu'on a adopté l'alphabet latin pour l'écriture de la langue malgache⁵³, d'où la latinisation de l'alphabet arabe. C'était le gallois David Jones qui a adopté cet alphabet latin, avec l'accord du roi Radama I. C'est pour cela qu'on l'a nommé père de l'orthographe malgache actuel. Il est à noter que bien avant la LMS, les caractères latins ont été utilisés pour écrire le malgache, mais chaque auteur avait sa propre règle d'orthographe. En guise d'illustration, citons chronologiquement cinq textes qui relatent les différents modes d'écriture du malgache :

Catéchisme malgache de 1657⁵⁴ :

- *Firy adili nahanhare*
- *Foulo*
- *Tonghonne*
- *Hanau homanhandrian zanahare ocan nahanau miteiaha anri tocoua*
- *Akamifante hanao anau angharan ni zahanhare na raha afe coua*

Catéchisme abrégé en langue de Madagascar (vers 1763) :

Zanhar Tompotsica, Tompo-be, abitontoul, Zanhar an-Danghitsi, zanhar an tanne abi ; Zanhar ambone, ambane, an-Riaq abi ; Zanhar amino, amin-naie, an Vatang naie, an Po-naie, an amiroe-naie (...)

Lettre envoyée par David Jones pour Radama :

Mouramang Oct. 13, 1821. Trarantitra hanao asa marouf Leidam manzak... Tonga sik isiret an Tananarivou an telou andro tamin-i-vadin sik si zaza rei... Akor Mousalahi si Rasoua Ravouravou zaho ra tsi hadin taratas zeru. Trarantitr hanao tonga sik rehef an Tananarivou ari zaho miresakakeli tamin zanakou rehet. Velouma ny sakaisa nai isirehet.

⁵³ L'écriture moderne de la langue malgache en alphabet latin fut fixée par décret le 26 mars 1823, à la suite d'une concertation entre le roi Radama I et les missionnaires britanniques. Le principe retenu fut alors que les consonnes devaient s'écrire comme en anglais et les voyelles comme dans les langues latines notamment le français. Ainsi, par exemple, la voyelle /i/ transcrite en –i– ne devrait se prononcer que /i/ et non pas comme dans l'anglais parfois /i/ dans *if* et /ai/ dans *light*. L'utilisation de la graphie y (grec) pour représenter la voyelle –i finale et de la graphie o pour représenter à la fois les voyelles /u/ et /o/ a été remise en question par Raphaël. (Raphaël, F., 1903, « Quelques règles d'orthographe malgache », *Bulletin de l'Académie Malgache*, - a. s., t. 2, fasc. 4, pp. 237-239.). Pour plus de détails, voir le livre récent de Linah Ravonjariisoa, 2016, *Radama 1^{er}, fondateur de l'écriture malgache moderne. L'indigénisation du « Verbe » en Imerina*, Antananarivo, Foi et Justice.

⁵⁴ Le Catéchisme malgache de 1657, *Essai de présentation du premier livre en langue malgache. Approche théologique, historique, linguistique et conceptuelle*, Egede –Instituttet, Oslo, 1987.

Extrait de la première traduction de la Bible en 1835 :

*Ny taratasy voalohany no sorata 'ny i Mosesy ataony hoe, Jenesisy, Toko I
ITamy ny taloha ny Andriamanitra no nanisy ny lanitra sy ny tany. 2Ary ny tany tsy
mbola voavoatra, na misy zavatra aza ary maizina ny tarehy ny ny voaforona. Ary ny
Fanahy ny ny Andriamanitra nihabarera tambony ny rano.*

Exercices en langue sakalava, par l'Abbé Dalmond, 1841 :

*Faran fulu-tsiota-zato taun, hulu ziabi nantzare rati fagnahe. I Noe, miaru ava anani,
reo fu nanumpu Zanahar. Zanahar nahita hulu abi tsy nanumpu ai, nanou [ao] zaka
rati be, nankalilu reo [ro] ziabi. Hizi nanghirak Noe natou sambu be, beak mamelu azi,
ava anani, miaru karazan ni bibi ziabi, miaru zaka-fuan ziabi. Hizi nivulan tamin Noe :
zaho huzi, tsiela anghirak male-be holatsak tan Danghitsh antete tane ; humate hulu
ziabi ; anau fua miaru ava nau huvelu.*

D'après ces exemples, on peut dire que la langue malgache, à un moment donné de son histoire, a déjà été écrite selon l'alphabet latin. Seulement, la forme de l'écriture dépend de l'origine des transpositeurs et de son audition. A notre connaissance, l'orthographe malgache est basée sur le décret du 26 mars 1823, portant sur l'adoption de l'alphabet latin, et ce n'était qu'en 1964 qu'un atelier sous l'égide de l'Académie nationale malgache avait fixé quelques nouvelles normes de l'orthographe malgache.

Bref, ce paragraphe a permis de présenter un aperçu sur le cadre général de l'étude, c'est-à-dire le contexte « malgache ». Dans un premier temps, nous avons apporté quelques notions permettant d'appréhender la situation géographique de Madagascar et l'historique de son peuplement. Ensuite, nous avons présenté une esquisse de la langue malgache, en précisant sa famille linguistique, son groupe, ses caractéristiques, la formation de son lexique et l'historique de son écriture. On peut dire que le développement du lexique malgache résulte des contacts du malgache avec plusieurs langues, contacts occasionnés par les migrations par vagues successives qui ont façonné le peuplement de la grande île.

Objet, problématiques et objectifs de l'étude

Une thèse n'est pas le fruit du hasard. Ce n'est pas non plus une simple impulsion provoquée par le besoin d'avoir un diplôme pour confirmer sa place parmi les enseignants-chercheurs. C'est le résultat d'une réflexion profonde sur l'état de la recherche dans un domaine donné, afin de dégager les problèmes relatifs à un thème précis et de les résoudre d'une manière scientifique. Après la description du cadre de recherche, nous allons procéder à la détermination des tenants et des aboutissants de l'étude que nous avons réalisée, à savoir l'objet d'étude, les problématiques et les objectifs.

Objet d'étude

Rappelons que cette thèse a pour objet la description morphologique et sémantique de la reduplication du malgache. Selon Hannahs (2004), « Il existe un certain nombre de processus⁵⁵ morphologiques intéressants dans la langue malgache, une langue austronésienne de Madagascar »⁵⁶, dont la reduplication fait partie. Cette recherche consiste donc à étudier les structures des mots redupliqués en dégagant par la suite les différents types de reduplication en malgache, les fonctions et valeurs sémantiques y afférentes. Malgré l'existence de ce processus de la reduplication dans les langues du monde, on sait qu'il est très courant dans les langues de la famille linguistique austronésienne dont la langue malgache fait partie. Par définition, la reduplication (RR) est un processus morphologique consistant en la répétition immédiate des mots entiers (RT) ou d'une partie de leurs éléments constitutifs⁵⁷ (RP). Cette thèse se propose de mettre à jour les différents types de mots redupliqués dans le cadre des recherches sur la morphologie malgache, en décrivant les différents faits de langues y afférents, en déterminant les fonctions de ce processus et leurs valeurs sémantiques.

⁵⁵ Le processus morphologique concerne à la fois le procédé et le phénomène morphologiques. On parle du procédé morphologique lorsque ce processus est doué de sens, c'est-à-dire significatif et si dans le cas contraire, le processus n'est pas doué de sens, il s'agit d'un phénomène morphologique.

⁵⁶ « *There are a number of interesting morphological processes in Malagasy, a Austronesian language of Madagascar* » dans la partie introductive de son article intitulé: « *Malagasy infixing reduplication* », *Durham Working Papers in Linguistics*, 10, 45-59, 2004.

⁵⁷ Jakobson, 1982 : 238

Problématiques

La question de réduplication touche plusieurs domaines de la linguistique. La réduplication concerne la phonologie en décrivant la variation des phonèmes existants et leur fonction distinctive ou démarcative ou autre lors du processus de réduplication. La réduplication intéresse aussi la morphologie en déterminant la place de ce procédé dans la description de la structure interne des mots, ainsi que son fonctionnement au niveau flexionnel et au niveau dérivationnel. Elle convoque la sémantique dans la mesure où le procédé de réduplication entraîne une variation de sens, et peut même aboutir à la création d'une nouvelle unité lexicale. La réduplication touche également le niveau syntaxique en ce sens que le remplacement d'un mot simple par un mot redoublé dans un énoncé peut entraîner le changement de nombre des actants en parlant de valence. Sans entrer dans les détails, la réduplication concerne également l'énonciation en évoquant, par exemple, la réduplication pragmatique. La question est donc de savoir comment cette particularité de la réduplication se présente en malgache, aussi bien sur le plan formel qu'au niveau sémantique ?

Comme on dit souvent, la réduplication est l'un des caractères fondamentaux des langues du groupe malayo-polynésien. Je me demande en quoi elle est si fondamentale dans cette famille de langues, alors que ce processus morphologique existe dans plusieurs langues. Par ailleurs, comme chaque langue a sa propre structure et son propre fonctionnement, il convient de comparer la manifestation de ce procédé dans les langues de ce groupe, afin de dégager les points communs et les divergences entre elles.

Hypothèses générales sur la langue malgache

Les recherches menées ces dernières années sur la morphologie flexionnelle et dérivationnelle tendent à montrer que la langue malgache était, selon la terminologie de Saussure, du moins pendant une période donnée de son histoire, une langue assez fortement grammaticale⁵⁸ ; mais l'évolution de la langue a abouti à l'état actuel où les locuteurs ont perdu de vue la structure des lexèmes, et pour eux, la langue malgache

⁵⁸ Rajaona, 1985, Le redoublement par suffixation, in *Hiratra 4*, DLLM.

fonctionne actuellement comme une langue lexicologique. L'étude de la morphologie du malgache a été relativement négligée.

Par exemple, actuellement, on sait qu'on a deux radicaux différents : *bado* « qui a l'esprit obtus, un peu bête » et *bodo* « enfantin ». Mais, il est fort possible qu'à l'origine ce soit deux dérivés issus d'un même radical dont la voyelle sous l'accent fonctionne sur la base de l'alternance significative {*á :ú*} où le degré *á* du morphonème marque l'esprit obtus, tandis que le degré *ú* signifie l'esprit enfantin.

De même, les mots *serasera* « communication » / *serana* « notion de passer une fois » et *sera* « business », d'un côté et, *kibo* « ventre » et *kibobo* « caille, oiseau remarquable par le volume de son ventre » de l'autre, sont sans aucun doute liés sur le plan du signifiant et sur celui du signifié. Mais de nos jours, les sujets parlants ont perdu de vue leur structure morphologique, voire le rapport morphosémantique entre eux.

Par ailleurs, des travaux de recherche ont jeté quelque lumière sur ce thème choisi, mais aucune étude exhaustive, détaillée et explicite n'a encore été faite. Des chercheurs comme Rajaona (1985), Ramilison (1999)⁵⁹, Kaboré (1998)⁶⁰, Keenan et Razafimamonjy⁶¹, Hannahs⁶² et Ying Lin (2005)⁶³, ont déjà souligné l'une des caractéristiques de la langue malgache, selon lequel la reduplication est un processus productif dans la formation de mots malgaches tant au niveau lexical qu'au niveau grammatical. Mais, on constate que leurs études se sont focalisées seulement sur une partie de la reduplication. Elles se sont uniquement concentrées sur la langue malgache dite « standard ou officielle » en tenant compte, en cas de besoin, des différents dialectes et les langages courants ou oraux.

⁵⁹ Ramilison, 1999, « Le redoublement par infixation en malgache », in *Raki-pandinihana- Etudes offertes au professeur Siméon Rajaona*, Ed. Noël J. Guenier et Solo-Raharinjanahary.

⁶⁰ Kaboré, Raphael, 1998, La reduplication, *Faits de langues* n°11 -12.

⁶¹ Keenan et Razafimamonjy, 1998, Reduplication in Malagasy, in *The structure on Malagasy III*, Working papers in Syntax and semantics, UCLA, Linguistics Department.

⁶² Hannahs, 2004, Malagasy infixing reduplication, *Durham Working Papers in Linguistics* 10, 45 – 59, in www.staff.ncl.ac.uk/...hannahs/MalagasyReduplication

⁶³ Ying Lin, 2005, « Two perspectives on malagasy reduplication : derivational and analyses », *UCLA Working Papers in Linguistics*.

Objectifs

Certes, l'étude de la reduplication touche plusieurs domaines de la linguistique, entre autres la phonologie, la morphologie, la sémantique, l'énonciation. Mais, ce travail de recherche ne prétend pas à une étude transversale de la reduplication ; il ne la traite pas sur tous les niveaux d'analyse. Il s'agit plutôt d'une étude morpho-sémantique, mais en cas de besoin, notamment une justification ou illustration, je devrai recourir à d'autres niveaux d'analyse linguistique.

Ce travail de recherche se propose de mettre au jour le caractère grammatical de la langue malgache à travers l'étude de la reduplication. Pour ce faire, cette étude permettra de décrire le fonctionnement de ce processus de reduplication et de définir les fonctions et valeurs sémantiques y afférentes. Autrement dit, ce travail vise à établir les systèmes morphologiques des mots comportant la reduplication en malgache, que ce soit reduplication totale ou partielle. Il se limitera donc à la définition des différents types de reduplication, à la description de son fonctionnement et à la mise en évidence de ses fonctions et de ses valeurs sémantiques.

Sur un tout autre plan, cette étude apportera plus de clarté sur la structure morphologique du malgache. Elle sera notre humble contribution à la compréhension de la structure morphologique du malgache par le biais de l'étude des mots redupliqués. Elle se veut être une étude complémentaire qui aboutit à une nouvelle optique sur le processus de répétition dont la reduplication fait partie.

Dans cette perspective, cette étude ambitionne de contribuer à la réactualisation de la langue malgache, conformément à l'objet de la morphologie dérivationnelle. Elle constituera un outil pour les chercheurs notamment les lexicographes dans l'élaboration d'un dictionnaire et pourra aussi enrichir les bases de données linguistiques du malgache. Nous pensons également qu'une telle étude contribuera à la conservation et à la régénération de la langue malgache en tant que patrimoine national. Ce travail s'inscrit dans une perspective d'une étude comparative des langues de la famille austronésienne, notamment des langues formosanes vu les caractères « achaiques » de ces langues.

Enfin, l'étude de la langue fait partie d'une étude culturelle, et comme Rajaonarimanana a dit dans son ouvrage : « Apprendre les mots n'est qu'un premier pas vers la découverte des données culturelles qui donnent un sens à la langue » (Rajaonarimanana et alii : 1991)⁶⁴. Alors, cette étude est donc ma contribution à la valorisation ou plutôt revalorisation des cultures malgaches dont la langue fait partie.

Théories et méthodes

Dans cette partie introductive, la présentation des théories et méthodes se fera brièvement, mais elles feront l'objet du chapitre premier de cette thèse.

Diverses opinions sur l'étude de la reduplication ont été confrontées pour le choix théorique. Par conséquent, parmi elles, nous considérons deux positions différentes mais complémentaires pour l'étude de la reduplication malgache, à savoir la reduplication typologique adoptée pour les études de langue de la famille austronésienne, par Robert Blust (1998, 2001) et par Elizabeth Zeitoun (1998, 2006) et la reduplication fonctionnant comme affixes, optée par Marantz (1982) et par McCarthy et Prince (1999).

C'est une étude basée sur des relations ; de ce fait, nous adoptons comme théories de base, la théorie structurale et la théorie fonctionnelle. La démarche est structurale dans la mesure où les éléments à analyser ne seront pas étudiés à l'état isolé, mais ils seront intégrés dans un système où ils entrent en relation avec d'autres unités. Elle est fonctionnelle en ce sens que l'analyse vise essentiellement à dégager les fonctions et les valeurs des éléments étudiés à travers les rapports qu'ils entretiennent⁶⁵. Ainsi, les couples de mots qui font partie de notre corpus seront regroupés en microsystemes à travers lesquels seront déterminés les rôles de la reduplication dans la langue malgache.

Nous avons associé à ce point de vue de Siméon Rajaona la méthode d'analyse morphologique constructionnelle de Danielle Corbin (1987, 1991, 2004). Elle sera adoptée, en tant que modèle de morphologie dérivationnelle associative. Certes, la reduplication, dans certains cas, est une création lexicale par le processus de répétition d'une syllabe, peu importe le point d'insertion de cette syllabe répétée. Pour cette

⁶⁴ Rajaonarimanana et Fee Sarah, 1996, *Dictionnaire malgache dialectal-français, Dialecte tandroy*, Paris l'Asiathèque.

⁶⁵ Rajaona, 1977, *Problème de morphologie malgache*, Ambozontany, Fianarantsoa.

méthode, la forme sans réduplication, forme de départ, est appelée « *composante de base* » ou « *item lexical* » ; la forme résultant de l'emploi de la réduplication est appelée « *mot construit* », et l'élément répété fonctionnant comme affixe, « *composant dérivationnel* ». Il est à noter que le fonctionnement de cet élément comme affixe permet la dénomination « *réduplication par affixation* ». Ainsi, *loha* « tête » (item lexical) / *lo-loha* « notion de porter sur la tête » (mot construit) et l'élément répété *lo-*, fonctionnant comme préfixe est une composante dérivationnelle.

L'importance de la réécriture dans la théorie de l'optimalité (Moravesik, adoptée par McCarthy et Prince) va nous aider à présenter la structure des mots rédupliques, dans laquelle la structure interne, la formation des mots rédupliques sera présentée dans le parcours morphologique. Elle va permettre non seulement de décrire la structure formelle des éléments du corpus, mais aussi d'expliquer l'aspect phonologique ou morphologique impliqué dans le processus de la réduplication.

Il s'agit également d'une étude panchronique dans la mesure où elle est à la fois synchronique et diachronique. En effet, généralement, les formes comportant la réduplication sont analysées synchroniquement, mais en cas de besoin, on doit recourir à l'étude diachronique. Cette dernière est nécessaire pour justifier ou confirmer, voire infirmer certaines hypothèses qu'on a avancées dans cette étude.

Corpus d'études

Pour effectuer ce travail, deux types de données sont pris en considération : des données écrites et des données orales. Au début, le corpus est constitué par des éléments tirés principalement de différents dictionnaires et de quelques ouvrages littéraires, comme les *Takelaka notsongaina I* et *Takelaka notsongaina II* de Siméon Rajaona. Par la suite, nous sommes obligés de compléter ce corpus par des données orales pour combler les lacunes occasionnées par la lenteur de l'insertion de nouvelles expressions dans le domaine de l'écrit. En effet, les pratiques langagières fournissent des éléments qui ne figurent ni dans les dictionnaires ni dans les ouvrages littéraires alors qu'ils existent dans les pratiques langagières.

La méthodologie adoptée pour la collecte et les différentes étapes suivies seront justifiées et présentées, d'une manière détaillée, dans le chapitre II.

Organisation de la thèse

La thèse comprend sept chapitres, organisés en trois parties.

Première partie

La première partie est consacrée à la présentation de différents concepts de base relatifs à l'étude de la reduplication et de certaines notions fondamentales relatives aux systèmes morphologiques du malgache. Elle comporte deux chapitres. Dans le premier chapitre sera exposé l'état de lieux sur l'étude de la reduplication avec les différents processus de répétition dans la langue, d'une part. D'autre part, nous passerons à la présentation de certaines notions fondamentales relatives aux systèmes morphologiques du malgache. Quant au deuxième chapitre, il portera sur deux points. En premier lieu, nous exposerons la nature du corpus et les méthodologies adoptées pour collecter ses éléments constitutifs. Et en second lieu, nous aborderons les théories et les méthodes adoptées d'une manière détaillée.

Deuxième partie

La deuxième partie renferme la description morphologique des mots redupliqués. Elle se répartit en trois chapitres. Le premier chapitre traite des mots totalement redupliqués. Y seront mis en évidence les deux principaux types de radicaux en malgache, à savoir les mots redupliqués lexicalisés que nous considérons comme formes premières et les mots redupliqués non lexicalisés que nous jugeons comme formes résultant de l'emploi du processus de reduplication. Le second chapitre essaie de décrire la reduplication partielle : nous y définirons les formes que nous qualifions de mots partiellement redupliqués (reduplication par préfixation, reduplication par suffixation et reduplication par infixation) en malgache. Et le dernier chapitre de la deuxième partie montre particulièrement la structure des mots redupliqués dans les langages non conventionnels.

Troisième partie

La troisième partie décrit les différentes fonctions et valeurs de la reduplication aussi bien dans les mots totalement redupliqués que dans les mots partiellement redupliqués. Elle comprend deux chapitres qui seront consacrés respectivement à la présentation des fonctions de ces faits de langues (chapitre 6) et à la détermination des valeurs sémantiques dénotées par rapport aux formes simples de base (Chapitre 7).

La présentation de la thèse va se terminer par une conclusion générale. Dans cette conclusion, je soulève quatre points distincts : les acquis de la thèse, les limites, les applications et les perspectives.

PREMIERE PARTIE
CONCEPTS, CORPUS ET THEORIES

PARTIE I : CONCEPTS, CORPUS ET THEORIES

Ce travail de thèse présenté ici porte sur la reduplication ou « *teny verindroa* » en malgache, en tant que processus morphologique. La reduplication est un processus qui semble être très connu et usité dans divers domaines de la linguistique, et dans la conversation courante, sans rendre compte de sa formation, de son fonctionnement, de ses fonctions et de ses valeurs sémantiques. Malgré son importance, force est de constater que les données fournies dans différents documents écrits, notamment dans des dictionnaires ou lexiques ne semblent pas satisfaisants. En effet, certains mots redupliqués ne figurent pas dans les dictionnaires alors qu'ils sont bien vivants. D'autres y figurent, mais les lexicographes ne donnent pas leurs significations ; ils ont mis seulement des abréviations du type (dupl) pour indiquer qu'il s'agit bien des mots redupliqués. Parmi les dictionnaires et lexiques malgaches dans lesquels j'ai relevé ces mots redupliqués, seuls les dictionnaires de Rajaonarimanana (1995), de Beaujard (1998) et de Gueunier (2016) fournissent des informations sur les mots redupliqués. Par ailleurs, sur le plan formel, la reduplication ne fonctionne pas toujours d'une manière autonome. Elle peut fonctionner avec d'autres processus morphologiques. C'est pourquoi, nous allons développer dans cette première partie quelques notions de base relatives aux systèmes morphologiques du malgache. Elle se subdivise en deux chapitres. Le premier chapitre expose l'état de lieux sur l'étude de la reduplication, et différents processus de répétition dans la langue. Ce premier chapitre sera terminé par la présentation de certaines notions fondamentales relatives aux systèmes morphologiques du malgache sans oublier de présenter les caractéristiques communes des langues malayo-polynésiennes dont la langue malgache fait partie⁶⁶. Dans le deuxième chapitre, nous devons relever des mots redupliqués dans plusieurs sources. Les différentes étapes de collectes feront l'objet du deuxième chapitre. De ce fait, la nature du corpus et les méthodologies adoptées pour collecter leurs éléments constitutifs seront exposées d'une manière plus détaillée. Pour clore la première partie, nous allons aborder les questions théoriques et méthodologiques adoptées.

⁶⁶ Nous avons déjà évoqué, dans l'introduction, un bref historique de la langue malgache, une langue de la famille linguistique austronésienne. Alors, on sait que les langues qui ont la même famille ou le même groupe présentent des traits communs. C'est pour cela que nous voulons en présenter quelques uns.

CHAPITRE PREMIER : CONCEPTS DE BASE RELATIFS A L'ETUDE DE LA REDUPLICATION

Une étude scientifique commence en général par la détermination de son objet. Aussi, la première question qui se pose ici est : qu'est-ce que la reduplication ? Pour y répondre, nous allons d'abord exposer quelques études déjà entreprises sur la reduplication tout en essayant de la définir. Ensuite, nous allons la situer dans le cadre des faits de langue fonctionnant à base de répétition dont elle fait partie pour la délimiter. Et comme la reduplication fait partie des processus de création de mots, nous allons élucider quelques notions sur la typologie des radicaux en malgache avant d'aligner la reduplication avec les autres processus pour la formation des mots en malgache afin de délimiter sa place dans le système. Pour clore ce chapitre, une présentation des caractéristiques communes des langues malayo-polynésiennes constatées dans la langue malgache est nécessaire pour confirmer les liens qui existent entre ces langues.

1.1. Etat de lieux sur l'étude de la reduplication

Ce sous chapitre expose l'état de lieux sur l'étude de la reduplication. Il se subdivise en deux rubriques. La première rubrique va essayer d'expliquer la question terminologique utilisée dans l'étude de la reduplication dans le but de définir, par la suite, la terminologie adoptée dans ce travail. La deuxième rubrique va exposer les quelques travaux de recherche réalisés sur ce dit processus morphologique aussi bien sur les quelques langues austronésiennes en général que sur la langue malgache.

1.1.1. Définitions : Questions de terminologie : reduplication et/ou redoublement ?

Des travaux de recherches⁶⁷ sur la reduplication et/ou redoublement ont été déjà effectués mais dans la majorité des cas, ils n'ont pas fait la différence terminologique

⁶⁷ Moravcsik, 1978 ; Kabore 1998 (sur les langues d'Afrique) ; Haas, 1946 (sur les langues d'Asie) ; Bender 1971 (sur la micronésie), Blake, 1917 (sur les langues des Philippines) ; Ozanne-Rivière, 1986 (sur les langues d'Océanie), Gonda, 1949 ; Sperlich, 2001, etc.

entre ces deux termes. En effet, certains linguistes utilisent le mot « redoublement » pour indiquer ce même concept, c'est-à-dire que la réduplication est ici synonyme de redoublement.

Toutefois, pour certains linguistes, une différence existe entre réduplication et redoublement dans la mesure où la réduplication, selon eux, est un processus de répétition d'un mot entier, ou du moins d'un radical. Par contre le redoublement se définit comme une répétition d'une partie de mot, plus précisément la répétition d'une syllabe d'un mot.

En outre, ce processus de réduplication fait partie du redoublement pour certains linguistes dans la mesure où le redoublement, selon eux, se répartit en deux catégories : le redoublement par affixation et le redoublement par réduplication⁶⁸. Quelques définitions de la réduplication seront présentées en note infrapaginale⁶⁹.

Par rapport à ces deux terminologies, j'ai adopté la terminologie « réduplication », que ce soit pour la réduplication totale que pour la réduplication partielle tout au long de ce travail. Le choix est simple : dans les travaux de recherches sur les langues austronésiennes dont la langue malgache fait partie, la plupart des linguistes utilisent le mot « réduplication » et non pas « redoublement ». Donc, pour faciliter la comparaison entre les langues de la famille austronésienne, j'ai décidé d'adopter le terme de « réduplication ».

1.1.2. Quelques travaux de recherche effectués sur la réduplication

Pour plus de commodité dans la présentation, je vais commencer par les travaux de recherche sur la réduplication dans quelques langues de famille linguistique austronésienne, avant de présenter les travaux similaires portant sur la langue malgache.

⁶⁸ Rajaona : 1972

⁶⁹ Quand on se réfère à la définition donnée par Jean Dubois, la réduplication est « le redoublement d'un mot entier ; ainsi, les mots latins *jamjam* et *quisquiq* sont de réduplication ». En revanche, le redoublement est « la répétition d'un mot ou de plusieurs éléments (syllabes) d'un mot ou du mot entier ». Selon Alexandre François, le redoublement fait partie de la réduplication, parce que, pour lui, la réduplication est un procédé consistant soit « à redoubler la racine complète » comme on voit dans l'indonésien standard *anjing* « chien » / *anjing-anjing* « chiens », soit à des redoublements partiels, comme dans le cas du mwoltap, langue océanienne parlée dans le nord du Vanuatu. (Pour plus de détails, voir, *La réduplication en Mwoltap : Le paradoxe du fractionnement* d'Alexandre François.)

1.1.2.1. Quelques travaux de recherche effectués sur la reduplication dans quelques langues de famille linguistique austronésienne

Parmi les différentes recherches morphologiques portant sur la reduplication, j'ai choisi de présenter la synthèse des trois travaux de recherche sur la reduplication dans les langues de la famille austronésienne : celle de Robert Blust, celle d'Elizabeth Zéitoun et celle d'Alexandre François.

Le linguiste américain Robert Blust, spécialiste des langues austronésiennes, parle de la reduplication dans son ouvrage⁷⁰. De ce fait, il a parlé des travaux de quelques linguistes, tels que Gonda qui a effectué des études sur la reduplication indonésienne, de Zeitoun et Wu qui ont fait des études sur les langues formosanes. Dans cet ouvrage, Blust n'a pas fait d'études descriptives plus approfondies, comme lui-même l'a dit, ni d'études exhaustives des mots redupliqués dans les langues austronésiennes, mais il a essayé de synthétiser et de compléter les travaux de quelques linguistes. Dans cet ouvrage, l'auteur a présenté une description générale de différents modèles ou types de reduplication ainsi que leurs fonctions possibles dans les langues austronésiennes en citant des exemples pour illustration. Dans son analyse, l'auteur a précisé la différence entre les structures des mots redupliqués et les différents types de mots redupliqués dans la mesure où les structures de la reduplication relèvent de l'analyse interne des mots en considérant à la fois l'aspect phonologique et l'aspect morphologique. (Blust : 1998, 2003). Dans cette optique, Blust décrit la reduplication comme un fait de langue transversal entre le niveau phonologique et le niveau morphologique. Dans d'autres cas, la reduplication est considérée comme forme d'affixe, et c'est pour cette raison qu'elle peut être traitée comme un aspect de la morphologie. De plus, il a détaillé la notion de base (Blust : 2009) par rapport à la reduplication puis les différentes formes de reduplication, en expliquant, par exemple, les affixes reduplicatifs et les affixes non reduplicatifs, suivi de contextes d'apparition. Il a présenté d'une manière plus détaillée les différents types de reduplication, entre autres la reduplication totale ou complète « *full reduplication* », la reduplication du type « *prefixal foot reduplication* », la reduplication de la syllabe de gauche « *heavy*

⁷⁰ Robert Blust, 2009, *The Austronesian languages*, Canberra, Pacific linguistics, Research school of Pacific and Asian Studies, The Australian National University.

syllabe reduplication », *CV-réduplication*, la reduplication par infixation « *réduplication infixal* », « *suffixal foot reduplication* », la reduplication par suffixation « *suffixal syllabe reduplication* », et « *fixed segmentation* »...

Quant à Elizabeth Z. et Wu (2006), en adoptant également la théorie typologique, ils ont fait des travaux de recherche sur la reduplication des langues formosanes de Taïwan. Ils ont essayé de synthétiser tous les travaux disponibles sur la reduplication en langues formosanes, en essayant de dégager les différents types de reduplication, de les récapituler dans le but de les comparer. Ainsi, ils ont évoqué au moins dix types de reduplication, à savoir :

- 1) La reduplication lexicalisée, c'est-à-dire la reduplication dont la base ou la racine des mots n'est plus identifiable morphologiquement
- 2) Ca-Réduplication, qui se définit par la répétition de la première syllabe de base avec ouverture de la voyelle de cette syllabe. Ce type a été déjà expliqué par Robert Blust dans ses ouvrages (1998 et 2003 : 193)
- 3) C-réduplication, en ce que la reduplication consiste en la répétition de la première consonne de la première syllabe de base
- 4) CV-réduplication qui consiste en la répétition de la première syllabe (Zéitoun : 2006)
- 5) CVC-réduplication, un type ou modèle consistant en la répétition de la première syllabe et la consonne d'après la base (Zéitoun : 2005)
- 6) CVV-réduplication : Il s'agit de la répétition de la première syllabe également avec chute de la consonne de la syllabe d'après la base.
- 7) La reduplication totale ou complète, un modèle de reduplication consistant en la répétition de la base entière avec ou sans changement d'ordre phonique.
- 8) CVCV-réduplication : c'est un type de reduplication qui consiste en la répétition des deux syllabes en position 1 et 2
- 9) Réduplication du dernier ou des deux dernières syllabes des *di-*, *tri-* ou quadri-syllabiques de base. Le travail de Chang : 1998 a parlé beaucoup de ce type de reduplication (2003 : 195)
- 10) La triplification, un type de reduplication que Robert Blust a exposé dans son ouvrage (2003 : 196) qui consiste en la répétition à trois reprises.

Bref, outre les travaux de recherche qu'elle a effectués sur la reduplication (Zéïtoun : 2002, 2005) dans les langues formosanes en se basant sur l'aspect typologique et historique des langues, elle a présenté également une description générale, une vue d'ensemble de ce fait de langues sans adopter d'approche théorique particulière (Zéïtoun : 2006).

Pour sa part, Alexander François a fait des études linguistiques sur les langues océaniques. Sans vouloir détailler les aspects morphologiques de la reduplication, l'auteur a effectué des recherches sur la reduplication en essayant de déterminer les différentes « fonctions » de la reduplication en langue Mwoltap. (Alexandre, F., 2004).

Ainsi, l'étude de la reduplication dans cette langue a permis de dégager les « fonctions » suivantes : marquage de pluralité, fragmentation, disjonction. L'aspect verbal est aussi présenté de manière très explicite en expliquant la notion de valence (nombre des actants, nombre des procès). Il a expliqué également la détransitivité et la multiplicité, marquées par la reduplication en langue Mwoltap.

De ce fait, pour la reduplication en langue Mwoltap, l'auteur a étudié la reduplication non seulement dans le domaine de la morphologie, mais aussi dans le domaine syntaxique.

Si nous citons ces trois auteurs, ce n'est qu'à titre d'exemple ; plusieurs autres chercheurs ont travaillé sur la reduplication dans des langues de la famille linguistique austronésienne.

1.1.2.2. Les travaux de recherche sur la reduplication dans la linguistique malgache

Le linguiste malgache Siméon Rajaona distingue la reduplication du redoublement pour deux raisons. En effet, il a évoqué d'une manière détaillée, dans son ouvrage, la notion du redoublement. En adoptant la théorie structurale et fonctionnelle, il a constaté que la reduplication est un type de redoublement. De ce fait, il l'a nommé redoublement par reduplication par opposition à l'autre type dénommé redoublement par affixation. Je reprends ses exemples pour montrer ce type de classification. En revanche, dans son article (1985 : 43) intitulé « le redoublement par suffixation », il a changé de terminologie : il a défini la reduplication comme un processus consistant en

la répétition totale de mot, considéré comme base, tandis que le redoublement, une répétition d'une partie de mot, pris comme unité de base.

Dans ces deux ouvrages, l'auteur a essayé de mettre à jour le processus de répétition en malgache sans donner de détails sur son fonctionnement et sur les types de réduplication. Le premier ouvrage a exposé quelques différents problèmes de morphologie du malgache en essayant de faire une étude des cas. Treize ans plus tard, l'auteur a décrit dans son article quelques mots comportant le redoublement par suffixation en malgache, en restant toujours sur sa terminologie, pour montrer l'existence de ce procédé morphologique. Ces deux ouvrages m'ont poussé à effectuer ce travail de recherche en essayant d'analyser tous les types de formes rédupliquées en malgache.

Ramilison Hery-Zo (1999) a travaillé sur la réduplication par infixation en malgache, en se basant sur l'analyse morpho-sémantique dans le but de définir les différents types de la réduplication en malgache, et d'en dégager par la suite, les valeurs sémantiques dénotées par ce processus morphologique. Ainsi, cette étude se distingue principalement par la nature du corpus. En effet, les éléments constitutifs du corpus soumis à l'étude sont tirés des documents écrits. De plus, la segmentation de certains mots rédupliqués demande une autre explication. En effet, par rapport à *korosy* « glissement d'une chose », l'analyse des mots du type *kororosy* « glissade » en *ko-ro-ro-sy* ne suit pas la règle fondamentale de l'infixe malgache, en ce sens que selon son statut, l'infixe est généralement une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre, alors que dans cet exemple, ce n'est pas le cas. Et pour que l'étude des mots de ce type soit acceptable, la segmentation doit respecter le statut de l'infixe malgache, d'où *k-or-or-osy*.

Par ailleurs, une autre vision de la réduplication par infixation existe. Hanahs, dans son article de 2004, a fait une étude sur la réduplication infixale malgache « Malagasy Infixing reduplication ». Son travail de recherche présente une nouvelle vision, une nouvelle analyse des mots rédupliqués. Cette étude a été réalisée suite au travail de Keenan et Polinsky. En effet, Keenan et alii⁷¹, dans le *Manuel de morphologie* ont décrit la réduplication malgache à valeur atténuative. D'une manière

⁷¹ Keenan et Alii ont décrit la réduplication malgache à valeur atténuative.

générale, Hannahs a proposé, dans son article une autre segmentation basée sur le modèle de structure prosodique. Ainsi, si Keenan s'analyse le mot redoublé *hafatrafatra* en *hafa-trafatra* dans lequel on identifie la répétition du mot *hafatra* avec chute de la terminale, Hannahs a analysé *hafatrafatra* en *ha-fatra-fatra* où il a identifié ce processus comme reduplication par infixation.

Bref, dans ces trois travaux de recherche, les études sur la reduplication malgache ne sont pas encore complètes ni exhaustives. Je constate également que les études antérieures se sont focalisées généralement sur l'identification des structures internes des mots malgaches redoublés, faisant abstraction de leur typologie, de leur fonction et de leur valeur sémantique.

Pour que l'objet d'étude soit bien délimité, je redéfinit ce qu'on entend par reduplication (RR) morphologique en malgache. C'est une répétition immédiate de mot que ce soit en totalité, appelée reduplication totale (RT) ou en partie, reduplication partielle (RP). La reduplication totale est une répétition d'une base en entier. La reduplication partielle est une répétition d'une partie de la base ou plus précisément, répétition d'une syllabe de la base. Prenons comme exemple, en partant de *hodina* « notion de tourner ; tournoiement » et de *kely*, j'ai respectivement *hodin-kodina* « tourner et retourner souvent » et *keli-kely* « approximativement petit » d'une part, formes obtenues par l'emploi du procédé de reduplication ; et d'autre part, j'ai respectivement *hodi-di-na* « tour, contour » et *ke-kely* « nom d'une jeune fille », formes résultant de l'emploi d'une reduplication partielle.

Pour la présentation, la reduplication totale (RT) du type *tsaratsara* transcrit en *tsara*² « approximativement beau » ou *fotsifotsy*, en *fotsy*² « approximativement blanc » ; tandis que la reduplication partielle (RP) du type *lo-loha* « notion de porter sur la tête ; charges » ou du type *adi-dy* « responsabilité ». Pour que la présente étude soit aussi exhaustive que possible, je vais prendre en considération non seulement les radicaux comme base mais aussi les éléments construits comme les mots redoublés lexicalisés, les formes nominales, les formes verbales, les formes adjectivales et les autres formes reduplicables en malgache.

Mais avant de continuer dans cette direction, je vais situer la reduplication dans le cadre général de la répétition en malgache.

1.2. Quelques processus de répétition en malgache

La langue malgache donne de l'importance à ce procédé de répétition que ce soit phonétique ou morphologique, voire pragmatique. Ce sont des processus linguistiques qui occupent une place relativement importante, selon les objectifs visés des sujets parlants. Sur ce, avant de procéder à la présentation de certaines notions sur la reduplication, j'essaierai de faire une distinction entre les différents processus de répétition existants et d'apporter une certaine précision pour que l'objet d'étude soit bien défini.

L'étude de quelques éléments du lexique malgache montre que les processus de répétition en malgache peuvent se regrouper en quatre catégories :

- Répétition à caractère pragmatique
- Répétition à caractère stylistique
- Répétition à caractère syntaxique
- Répétition à caractère morphologique

1.2.1. Répétition comme procédé pragmatique

Dans ce paragraphe, j'essaierai d'expliquer le premier processus de répétition qui est formellement différent de ce qu'on entend par reduplication morphologique. Au début, le problème de choix terminologique se pose car il se trouve qu'à un moment donné, j'ai cherché le terme approprié pour désigner ce type de répétition et je l'ai changé à plusieurs reprises, mais après réflexion et une longue discussion avec certains linguistes, j'ai décidé de l'appeler répétition à caractère pragmatique, même si les conditions nécessaires pour l'identification d'une étude pragmatique ne sont pas complètes. Seulement, je considère cette répétition comme procédé pragmatique parce qu'elle vise à un dynamisme, une relance du discours argumentatif. Elle permet également d'attirer l'attention des auditeurs ou des lecteurs sur les mots répétés pour modifier le sens évoqué par ce type de répétition dans un énoncé ou dans un discours.

Autrement dit, le processus de répétition dans une langue peut être traité comme procédé morphologique ou pragmatique ou autres selon les objectifs visés et la méthodologie adoptée. Lorsqu'il s'agit d'une étude discursive ou énonciative d'un procédé de répétition, je la considère comme répétition à caractère pragmatique. Ce processus se différencie des autres formes de répétition par sa structure formelle et sa

fonction. En effet, il convient de signaler que, formellement, le processus de répétition peut être différent dans la mesure où d'une part il peut se faire directement sans blanc du type *moramora*, *metimety*, *tsaratsara* ou avec blanc des adverbes du type *foana foana*, *hatrany hatrany*, *hatraiza hatraiza*, *ombieny ombieny*, et d'autre part, il peut se réaliser avec un intercalaire énonciatif, comme *dia*, *ka*, *fe*. C'est ce dernier type de répétition avec intercalaire qui fait l'objet de cette présentation, et même si ce type de répétition ne fait pas l'objet de cette étude, je vais présenter, d'une manière globale, son fonctionnement et le sens véhiculé par cette forme dans un énoncé ou plutôt dans un discours. Donc, ce processus de répétition avec intercalaire relève du domaine de l'énonciation à visée communicationnelle et non pas de la morphologie dans la mesure où un locuteur répète un ou des mots qu'il vient tout juste d'employer pour marquer une fonction déterminative par rapport à la forme simple correspondante. On peut résumer ce type de répétition comme suit :

R.P. = X -X' ou X <i>dia, ka, fe, tsy, ho</i> X'

R.P. : Répétition pragmatique

X : Mot à répéter

X' : Mot répété ou mot repris

1.2.1.1. Répétition avec l'intercalaire *dia*

Plusieurs spécialistes ont déjà décrit la nature et la fonction de *dia*⁷² dans leurs travaux de recherche, et je ne cite ici que quelques-uns pour illustration. Selon Rajaona, 1972 :60)⁷³, *dia* est une copule qui « souligne dans l'énoncé, l'antéposition du sujet grammatical ou de la proposition subordonnée. Cet ordre des mots est marqué, la postposition correspondant à la position non-marquée ».

D'après Rajaonarimanana (2001 :77), *dia* « est une « particule de mise en relief » permettant la thématization d'un élément en tête d'énoncé, élément qui est alors « valorisé » dans une perspective communicationnelle »⁷⁴. Certes, en parlant de

⁷² Pour la synthèse de ces descriptions, voir Louise Ouvrard, 2011 : 22-23 et pour plus de détails, voir Rajaona, 1972, Domenichini-Ramiaramanana, 1976, Rajaonarimanana, 2001, Fugier, 1999.

⁷³ Je puise cette citation chez Louise Ouvrard, 2011 : 22-23.

⁷⁴ *Ibid*

répétition, Rajaonarimanana a déjà expliqué que *dia* peut dénoter le « degré absolu » du superlatif, lorsqu'il s'intercale entre deux adjectifs. (Rajaonarimanana, 2001 : 65). Et s'il s'agit de deux syntagmes pronominaux ou de deux noms, l'insertion de *dia* assure une fonction emphatisante. (Fugier, 1999 :101). De plus, en tant que connecteur, *dia* relie deux phrases et il « présente la seconde phrase comme la suite narrative et argumentative de la première phrase »⁷⁵.

Dans son travail de recherche sur les particularités énonciatives dans le betsileo du sud, Louise Ouvrard présente *dia* en tant que particule jouant le rôle interactionnel et assumant une fonction atténuative, comme dans l'énoncé *Tsa dia misakafo soa reo* « Ils ne mangent même pas bien ». Elle définit également le rôle de *dia*⁷⁶ comme particule textuelle introductive dans l'énoncé comme *Dia adiny firy roa ?* « Et combien d'heures de marche, s'il vous plaît ? » (Louise Ouvrard, 2011 : 139).

A cet effet, il y a des cas où la répétition des adjectifs, des verbes ou des noms⁷⁷ requiert l'emploi de *dia* qui s'intercale entre eux. Ainsi, si on répète les formes *lava* « long », *tsara* « beau ou bon », *akaiky* « près » et *marina* « vrai, juste », *be* « beaucoup »⁷⁸ d'une part et d'autre part *matory* « dormir », *mandeha* « passer, en parlant de temps », et *mianatra* « étudier, apprendre », on peut respectivement obtenir *lava dia lava* « très long », *tsara dia tsara* « trop beau, très bon », *akaiky dia akaiky* « tout près », *marina dia marina* « tout à fait vrai, très juste », *be dia be* « très nombreux » d'une part et d'autre part *matory dia matory* « dormir profondément », *mandeha dia mandeha (ny fotoana)* « (Le temps) passe très vite », et *mianatra dia mianatra (izy)* « (Il) étudie avec persévérance »⁷⁹. L'examen de ces exemples permet de dégager les valeurs sémantiques suivantes : lorsque les mots répétés sont des adjectifs, la répétition avec *dia* exprime une valeur intensive, superlative, conformément à ce que Rajaonarimanana a dit dans son ouvrage. Lorsque les mots répétés sont des verbes, elle dénote une intensité dans une action.

⁷⁵ *Ibid*

⁷⁶ Le même auteur a évoqué d'autres fonctions énonciatives de *dia* dans son ouvrage. Alors, pour avoir plus d'information sur cette particule, voir Louise Ouvrard, 2011 : 138-141).

⁷⁷ Les pronoms peuvent se relier aussi avec *dia*, comme on a dans *ao dia ao*, *ity dia ity*, *izao dia izao*, etc. Pour plus de détails, voir (Fugier, 1999 :101).

⁷⁸ Normalement, *be* signifie plutôt la quantité, c'est-à-dire, l'innombrable, non comptable tandis que *betsaka* signifie beaucoup, c'est-à-dire nombrable, comptable. Mais dans le langage courant, ces deux termes sont égaux, synonymes pour les locuteurs.

⁷⁹ Beaujard (1998) l'appelle juxtaposition d'énoncés.

Cette analyse permet de déduire que l'insertion du segment intercalaire *dia* a pour but d'éviter la neutralisation entre la répétition à caractère pragmatique comme *lava dia lava*, *tsara dia tsara*, *akaiky dia akaiky*, *marina dia marina* et la répétition à caractère morphologique comme *lavalava*, *tsaratsara*, *akaikikaiky*, *marimarina*. Si la répétition du type *tsaratsara* (répétition à caractère morphologique) marque, en principe, l'approximation de sens, la valeur atténuative ; celle du type *tsara dia tsara* dénote la valeur intensive, d'où *tsara dia tsara = tena tsara*, *lava dia lava = tena lava*.

1.2.1.2. Répétition avec l'intercalaire ka

Comme l'élément *dia*, l'élément *ka* figure dans quelques classes grammaticales et assure des fonctions différentes selon sa distribution ou selon l'énoncé dans lequel il fonctionne. A cet effet, selon Rajaona, (1972 : 53) et (Rajaonarimanana, 2001 : 77-78), *ka* se définit comme particule copulative dans l'exemple du type *Izany ka olona* « voilà il est un homme » et d'après Domenichini, *ka* est un coordonnant (1976 : 94), c'est-à-dire une conjonction de coordination. *Ka* peut être également une « conjonction de subordination lorsque *hany* le précède dans l'énoncé, et lorsqu'il se trouve en fin d'énoncé, *ka* se définit comme particule modale. (...)

En étude énonciative, *ka*, en tant que « particule énonciative », apparaît seul ou suivi de *dia*, en tête ou en cours d'énoncé ... ou à la toute fin de l'énoncé » (Louise Ouvrard, 2011 : 28-30). Cette dernière le nomme particule textuelle introductive lorsqu'il débute un énoncé pour marquer une cohésion. Elle le nomme comme particule textuelle structurale lorsqu'il se trouve à l'intérieur et comme une particule interactionnelle positive lorsqu'il est placé à la fin de l'énoncé et assume la fonction d'appeler un interlocuteur de comprendre son destinataire (Louise Ouvrard, 2011 : 143-144).

En revanche, *ka* peut apparaître dans une suite de mots ou énoncé, au milieu des deux termes similaires, comme dans les exemples du type *miteny ka miteny*, *mianatra ka mianatra*, ou bien dans *teny ka teny*. Dans ce cas, son fonctionnement montre également un processus de répétition discontinue et il exprime la continuité, l'emphatique, ou encore l'insistance dans une action.

1.2.1.3. *La répétition avec l'intercalaire fe*

A l'état actuel de ma connaissance, aucune étude sur l'élément *fe* n'est encore effectuée. Mais dans la formation d'une répétition pragmatique par intermédiaire de l'élément *fe*, la langue dispose des syntagmes de ce type : *miteny fe miteny*, *mianatra fe mianatra* pour les verbes, et du type *vady fe vady*, *namana fe namana* pour les noms. A cet effet, ces syntagmes sont dus à une répétition respective de *miteny*, *mianatra*, *vady* et de *namana* par l'insertion de l'élément *fe*. Comme fonction énonciative ou pragmatique, cette répétition vise à exprimer la valeur péjorative ou diminutive, contrairement à la valeur dénotée par intercalaire *dia*.

L'examen de la structure énonciative du malgache montre que le fonctionnement de cet élément *fe* est semblable à celui de *dia* et celui de *ka* lorsqu'ils relient les verbes. Mais ce qui différencie cet élément par rapport à *dia* et *ka*, c'est sa valeur sémantique. On peut dire que les trois intercalaires *fe*, *dia* et *ka* sont en distribution complémentaire et leur fonctionnement présente une exclusion mutuelle.

Je reprends les exemples sus-cités pour démontrer cette corrélation :

- *Miteny dia miteny izy* ou *mandeha dia mandeha izy* (intensité de l'action)
- *Miteny ka miteny izy* ou *mandeha ka mandeha izy* (continuité dans l'action)
- *Miteny fe miteny izy* ou *mandeha fe mandeha izy* (atténuation dans l'action)

1.2.1.4. *La répétition avec l'intercalaire tsy*

L'élément *tsy* se définit généralement comme un morphème de négation. Rajaonarimanana (2001 : 69-70) précise que *tsy* figure dans la classe « modalisateur » antéposée. Les modalisateurs se répartissent en deux selon leur distribution : lorsqu'il s'agit des modalisateurs antéposés, on parle d'auxiliaires et lorsqu'ils sont postposés, on parle d'adverbes. Bref, *tsy* est défini comme un auxiliaire, comme dans l'énoncé *Tsy mianatra izy* « il n'étudie pas ».

En outre, certains syntagmes se forment par le processus de répétition avec l'élément intercalaire *tsy* dont la présence à l'intérieur des mots similaires marque la pluralité ou la valeur augmentative.

C'est ce qu'on a dans les exemples suivants :

- *olona / olona tsy olona*

« personne »/ Litt. Personne ne...pas personne « une foule »

- *entana / entana tsy entana,*

« bagage »/ Litt. bagage ne...pas bagage

« trop de bagages »

- *boky / boky tsy boky*

« livre »/ Litt. Livre ne...pas livre

« beaucoup de livres »

- *vovoka / vovoka tsy vovoka.*

« poussière »/ Litt. poussière ne...pas poussière

« couvert de poussière»

1.2.1.5. La répétition avec l'intercalaire ho

Par ailleurs, on constate que la répétition des substituts locatifs et démonstratifs malgaches fonctionne avec insertion du segment *ho*, comme dans *atsy ho atsy*, *ato ho ato*, *aty ho aty*, *any ho any*⁸⁰, *eny ho eny*, *etsy ho etsy* pour marquer l'imprécision, c'est-à-dire le duratif.

Toutefois, l'étude de la répétition des substituts comme *atsy* et *ato* entraîne un changement de catégorie, en ce sens que ces deux formes sont des locatifs mais au moment où ils subissent ce processus de répétition, on peut les considérer aussi comme des marqueurs temporels, d'où *atsy ho atsy* « par ici » et *ato ho ato*, selon le cas.

Bref, dans la langue malgache, un processus de répétition peut s'identifier comme procédé pragmatique lorsqu'il est à visée communicationnelle. La formation de cette répétition présente une particularité par rapport à la réduplication morphologique. En effet, la répétition à caractère pragmatique peut se réaliser sous formes différentes. D'un côté, la répétition peut être formée sans intercalaire avec ou sans blanc, et d'autre côté, elle peut se réaliser avec intercalaire. On peut parler aussi d'une répétition continue d'une part et une répétition discontinue d'autre part. Cinq éléments intercalaires sont identifiés pour former la réduplication pragmatique, à savoir *dia*, *ka*, *fe*, *tsy* et *ho*. Après avoir présenté ce processus de répétition, j'ai essayé de définir les différentes fonctions et les sens apportés par ce type de répétition. D'ailleurs, tous les

⁸⁰ En malgache, il y a aussi des expressions qui présentent ce type de répétition comme la répétition de *fa ho any fa ho any* « sans réfléchir »

types de réduplication pragmatique sont définis comme produits de l'acte d'énonciation. Rappelons que la répétition de ce type est à écarter de cette étude, mais en tant que « mise en fonctionnement de la langue », la réduplication pragmatique mérite d'être analysée davantage.

1.2.2. Répétition comme procédé stylistique

La rhétorique parle également de la répétition en tant que procédé stylistique. A ma connaissance, plusieurs procédés peuvent être utilisés dans la construction ou la formation de quelques figures de style, entre autres :

- le procédé stylistique par répétition,
- le procédé stylistique par ajout,
- le procédé stylistique par effacement,
- le procédé stylistique par substitution,
- le procédé stylistique par déplacement ou arrangement

Parmi ces cinq procédés stylistiques que je viens de citer, seul, le procédé par répétition fera l'objet de la présentation suivante. Elle a pour objet la présentation générale de différentes formes de répétition. Et comme valeurs, d'après l'examen de quelques exemples, les figures de style basées sur la répétition expriment principalement l'insistance, l'emphase.

La langue malgache, comme d'autres langues, connaît également le processus de répétition à caractère stylistique. Il est à noter que la répétition à caractère pragmatique et celle à caractère stylistique peuvent être interdépendantes et présenter une relation d'inclusion logique.

A l'intérieur de ce procédé de répétition, les spécialistes ont identifié le procédé de répétition soit au niveau du lexicographique, au niveau du son, soit au niveau de mot soit au niveau de phrase, voire au niveau du sens. Sur ces différents champs d'application, notons que ma présentation sera limitée au niveau graphique, phonique et morpho-syntaxique.

1.2.2.1. *La répétition au niveau lexicographique*

Concernant la répétition au niveau de la graphique, deux figures de styles sont évoquées : la figure dérivative et l'isocolie.

- La première figure consiste en l'utilisation de deux mots basés sur la même racine, et elle traite la notion du champ lexical⁸¹. C'est ainsi qu'on a en français : « Ton bras est vaincu, mais non pas invincible » (in *Le Cid*, Pierre Corneille) et en malgache : « *Mianara fa ny fianarana no lova tsara indrindra* » (in *Ny fianarana, Rabetafika*). En tant que figure de style, elle exprime l'insistance.

- L'isocolie est une autre forme de répétition graphique. C'est une figure qui consiste en la répétition graphique et phonique basée sur la mesure harmonique de la période, et que cette période comprend deux éléments : la protase et l'apodose. Autrement dit, l'isocolie est « une égalité métrique parfaite (...). Il détermine donc la cadence lorsqu'elle n'est pas respectée : majeure (apodose plus volumineuse que la protase) ou mineure (cas inverse)⁸². C'est cette figure que j'ai dans « Rien ne sert de courir (protase), il faut partir à point (apodose) » (Jean de la Fontaine) et dans l'expression malgache « *Andrianiko ny teniko, ny an'ny hafa koa feheziko* » (Di). D'après les spécialistes, cette figure exprime également l'insistance, une accumulation ou emphase sur le propos évoqué.

1.2.2.2. La répétition au niveau phonétique

Plusieurs figures de styles sont identifiées comme figures résultant de la répétition de sons. On peut citer, à titre d'exemple, quelques types de figures : l'onomatopée, l'allitération, la paronomase, l'harmonie imitative et l'homéoteleute.

- L'onomatopée : on peut parler de l'onomatopée dans ce paragraphe car elle présente une répétition phonique. Par définition, on dit qu'il s'agit d'une onomatopée lorsque « la séquence phonétique est analogue à la réalité évoquée » (Daniel Bergez, 1989 : 63)⁸³. Selon P. Bacry (2000 : 204)⁸⁴, « le mot imite par sa forme sonore la réalité qu'il désigne ». C'est ainsi qu'on a en français : *glouglou* « boire ou dindon », *clapclap* « applaudissement », *blabla* ou *blablabla* « conversation ou discussion » et *toctoc* « frapper à une porte ». Pour prendre des exemples similaires, on peut citer en langue malgache, *gogóka* « boire », *tehatehaka* « applaudissement », *tatasíka* « conversation », *dododo* « frapper à une porte ». Notons que si je parle de

⁸¹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Figure>

⁸² <https://fr.wikipedia.org/wiki/Isocolie>

⁸³ Daniel Bergez, 1989, *L'explication des textes littéraires*, Dunod Bordas

⁸⁴ Bacry P., 2000, *Les figures de style*, Collection Sujets Belin.

l'onomatopée ici, c'est qu'on la considère comme une figure mais dans la partie II, chapitre 1.2 de cette thèse, je vais traiter de l'onomatopée à caractère morphologique.

- L'allitération et l'assonance sont également des figures de style dans lesquelles la répétition se fait au niveau de son, ici le son *f* dans *ondry fotsifotsy fito fotsifotsy foto-tsofina*.

- Paronomase : « Procédé qui consiste à rapprocher, dans une même phrase, des paronymes ou des mots aux sonorités proches »⁸⁵.

- Harmonie imitative : « Les sons linguistiques (...) imitent les sons non linguistiques, puisque la poésie est un art, et que l'art imite la nature. Il faut que les mots de la poésie imitent les bruits de son objet, c'est la théorie de l'harmonie imitative »⁸⁶ (Todorov 1972 : 447).

- Homéoteleute : C'est un procédé qui consiste à répéter un son à la fin de mots ou de la phrase. A titre d'exemple, je cite : « Un jour de canicule sur un véhicule où je circule, gesticule un funambule au bulbe ridicule. » (Raymond Queneau) ou encore en malgache, du type « *tomobilina eny Antaninarenina, mankarenina, mampipenimpenina* ».

1.2.2.3. *La répétition au niveau morphosyntaxique*

Pour la répétition de mots, sans vouloir entrer dans les détails, on peut citer l'anaphore, l'épiphore, l'épizeuxie, l'anadiplose, l'épanode, l'antanaclase, l'épanalepse, l'épanadiplose et la polyptote.

- Anaphore : C'est une figure qui consiste dans la répétition d'un même mot en début de vers ou de la phrase. Pour illustration, je cite une partie du poème de Louis Aragon :

*Ils étaient vingt et trois quand les fusils fleurirent
Vingt et trois qui donnaient leur cœur avant le temps
Vingt et trois étrangers et nos frères pourtant
Vingt et trois amoureux de vivre à en mourir
Vingt et trois qui criaient la France en s'abattant*

⁸⁵ http://www.linternaute.com/dictionnaire/fr/definition/des_figures

⁸⁶ Todorov, 1972, *Le sens des sons*, Collection Poétique, Seuil

Et celui de Rabearivelo :

Vovoka sisa tavela aminao

Vovoka mandry na vovoka miely

Vovo-manerana ity fiainako vao

Vovoka aingain 'ny rivotra kely

Ou encore celui de Dox: *Nankaiza indrisy, nankaiza Ny Avana ?* in Dox, *Miana-fingadona*.

- Epizeuxe : C'est une figure fondée sur une répétition du même mot sans conjonction de coordination. Cette figure a pour fonction l'insistance ou l'emphase. Les spécialistes parlent souvent de la « duplication immédiate ». Comme exemples d'épizeuxe, je cite une chanson de Claude François : « *Belles, belles, belles comme le jour* » et en malgache la chanson de Lôlo sy ny tariny « *Hihira hihira hihira hihira, hihira hihira mafy ho anareo manatrika eto aho* ».

- L'anadiplose : C'est une figure de style qui consiste en la reprise du dernier mot d'une proposition à l'initiale de la proposition qui suit, dans le but de marquer la liaison entre les deux. Selon les spécialistes, cette figure de style basée sur le procédé de répétition a pour objectifs de « fixer l'attention sur les mots importants, de mieux mémoriser certains termes et enfin de relier logiquement deux propositions pour développer un argument ». C'est ce qu'on voit dans la phrase : « *L'absence, c'est Dieu. Dieu, c'est la solitude des hommes.* » (Jean-Paul Sartre dans *Le Diable et le Bon Dieu*, acte 2). En malgache, on peut citer « *Nihamaivana ny entany, nandroso izy, nandroso nankeny amin 'ny lalina* » in *Diavolan 'ny maron-dranomasina* (Lysber)

- Epanode : C'est une figure de style qui « consiste à répéter des mots ou des groupes de mots qui semblent fonctionner de manière autonome syntaxiquement alors que la suite du texte montre que ceux-ci annonçaient en réalité un développement ». Comme fonction, l'épanode « vise une relance du discours argumentatif, l'accumulation avec explication des arguments, finalement elle cherche à convaincre l'interlocuteur ».

- Epanalepse : Figure « qui consiste à répéter, après un intervalle, un ou plusieurs mots, ou même un membre de phrase » (Morier 1975 et Mounin 1974). Je l'ai vu, de mes yeux vu, vu comme je vous vois (Mar.Lex.1951, p. 76). Il s'agit d'une reprise d'un nom ou d'un pronom par un terme de même fonction syntaxique, à l'intérieur d'une même proposition (cf. Ling. 1972 et Mounin 1974). Comme exemple, on a « *Les*

autres, ils sont arrivés hier » (Mar. Lex.1951, p.76). En malgache, Rajaona cite « *Ny koranam-pianakavy tsy feno intsony ho korana* », Dox, *Voninavoko*.

- Polyptote : Elle est une figure qui consiste dans l'utilisation de plusieurs mots issus de la même racine mais de natures différentes, ou un même verbe sous plusieurs formes différentes. C'est la polyptote que l'on identifie dans le vers de Victor Hugo « *Je suis tombé, je puis tomber encore* » dans lequel tomber est répété deux fois dans le but d'insister sur sa chute. En malgache, on peut citer : « *Hitako no tsy hita, hay mahitahita* » où on a trois *hita* de natures différentes.

- Homéoptote : C'est une figure qui consiste dans la répétition de structure syntaxique sur une même phrase ou sur plusieurs phrases successives en gardant le genre, la personne et la conjugaison des verbes⁸⁷ dans le but de garder la terminaison. Je reprends le poème de Guillaume Apollinaire pour illustration :

Les servants se hâtèrent

Les pointeurs pointèrent

Les tireurs tirèrent

Et les astres sublimes se rallumèrent l'un après l'autre

Il est à noter que la majorité des exemples en malgache cités ci-dessus sont extraits de *Ny zava-kanto vita amin'ny teny* (Rajaona, 2006). Signalons que cette répétition à caractère stylistique ne fait pas partie de mon étude, mais si je cite quelques-uns de ces phénomènes, c'est seulement pour voir leur comportement formel par rapport à la répétition à caractère morphologique, l'objet de cette étude.

1.2.3. La répétition à caractère syntaxique

La structure syntaxique de certains syntagmes ou phrases en malgache présente également une répétition. Cette répétition concerne le mot de liaison et les expressions dues à l'effacement d'une conjonction de subordination.

⁸⁷ Dans ce poème, l'auteur répète article, le verbe à la troisième personne du pluriel en gardant toujours leur structure.

1.2.3.1. Répétition dans la conjonction de coordination

Généralement, il y a trois sortes de mots de liaison (Rajaonarimanana 1995 : 74), la préposition, la conjonction de coordination et la conjonction de subordination. Mais dans ce paragraphe, je veux mettre en exergue la conjonction de coordination.

En malgache, pour marquer une addition, on emploie habituellement *sy* ou *amana* ou *amina* « et » à l'intérieur de deux éléments de la même catégorie et *ary* « et » à la fin de l'énumération.

C'est ainsi qu'on a :

- Pour les deux éléments en liaison :
 - *Alina sy antoandro* « nuit et jour »
 - *Ny tany sy ny lanitra ou ny tany aman-danitra* « la terre et le ciel »
 - *Ny zaza sy vehivavy ou ny zaza amam-behivavy* « les enfants et les femmes »
 - *Dada sy neny* « papa et maman » ou *rae amin-drene (bl)* « les parents, c'est-à-dire le père et la mère »

- Et pour les éléments en énumération, c'est-à-dire pour citer plus de deux éléments :
 - *Akohovavy sy gana, ary gisa* « des poules, des canards et des oies »
 - *Penina, kahie ary boky* « des stylos, des cahiers et des livres ».

Mais dans certains cas, je constate que les locuteurs peuvent utiliser la double négation *tsy*⁸⁸ pour indiquer l'addition. A cet effet, les deux éléments mis en relation sont respectivement précédés d'un morphème de négation *tsy*, d'où l'équation :

Addition :	X [Conj de Cd] X = <i>tsy</i> X <i>tsy</i> X
------------	--

- *Akoho sy vorona* = *tsy akoho tsy vorona*
- *Maraina sy hariva* = *tsy maraina tsy hariva*

⁸⁸ Normalement, le morphème *tsy* marque la négation dans une phrase, comme on a dans la phrase *Matory izy* « il dort » vs *tsy matory izy* « il ne dort pas », *manga ny lanitra* « le ciel est bleu » vs *tsy manga ny lanitra* « le ciel n'est pas bleu ». Mais quand les sujets veulent exprimer leur refus, ils disent *tsia* « non », comme on voit dans la réponse à la question : *Mangetaheta ianao ?* « Avez-vous soif ? » et quand une personne n'accepte pas à cette invitation, il dit *Tsia, Tompoko, misaotra* « Non merci ».

- *Alina sy antoandro* = *tsy alina tsy antoandro*
- *Antitra sy tanora* = *tsy antitra tsy tanora*
- *Lahy sy vavy* = *tsy lahy tsy vavy*
- *Adala sy hendry* = *tsy adala tsy hendry*
- *Gasy sy vazaha* = *tsy gasy tsy vazaha*

Il en est de même pour la conjonction de coordination *na.....na*⁸⁹ « ou » marquant soit une alternative dans une affirmation, comme dans *na izy na izaho* « elle ou moi » ou dans *na any na aty* « là-bas ou ici », soit une addition, comme dans *Miara-miasa daholo na gasy na vazaha* « les malgaches et les étrangers travaillent ensemble ».

En outre, la formation des expressions suivantes présente aussi la répétition à caractère syntaxique par emploi de la conjonction de coordination *na...na*, on a dans les syntagmes du type *na iza na iza* « quiconque, qui que soit, n'importe qui » ~ *na zovy na zovy, na inona na inona, na ahoana na ahoana, na akory na akory, na inon-kidona na inon-kihatra* « quoi qu'il arrive ».

1.2.3.2. Répétition due à l'effacement d'une conjonction de subordination

Le type de répétition que je vais aborder consistera dans les phrases du type *tsy lany laniana*. En effet, cette structure syntaxique peut s'expliquer par l'effacement de la conjonction de subordination *na dia ... aza* « même si » qui devaient être placée entre *lany* « verbe passif, aspect accompli » et *laniana* « verbe passif, aspect non accompli »⁹⁰. Ainsi:

- (P1a) *Tsy lany na dia laniana aza ny sakafo rehefa fety.*
 = (P1b) *Tsy lany laniana ny sakafo rehefa fety.*
 « On n'arrive pas à terminer le repas lors des fêtes. »
- (P2a) *Tsy voky na dia vokisana aza ny olona nasaina*
 = (P2b) *Tsy voky vokisana ny olo-nasaina.*

⁸⁹ Dans une interrogation, on emploie *sa* « ou », comme dans *izaho sa izy ?* « Moi ou elle ? », *fiara sa trano ?* « Voiture ou maison ? »

⁹⁰ Rappelons que l'aspect accompli « envisage le procès dans la perspective de son résultat, tandis que l'aspect inaccompli « envisage le procès en lui-même et ne prends pas en considération son résultat » (Rajaonarimanana, (1995 :58 – 58). La question d'aspects sera traité d'une manière plus ou moins détaillée, dans le chapitre 7 de cette thèse.

« Les invités ne sont jamais rassasiés »

Suite à l'effacement de la conjonction de subordination *na...aza*, les deux verbes passifs, mais des aspects différents (aspect accompli et aspect non accompli) se juxtaposent, ce qui explique l'existence de ce type de répétition. Voici quelques exemples qui montrent le fonctionnement de ces deux types d'aspects dans le système verbal du malgache :

Aspect inaccompli	Aspect accompli
<i>Vokisana</i> « qu'on rassasie »	<i>Voky</i> « rassasié »
<i>Laniana</i> « qu'on dépense »	<i>Lany</i> « vide, dépensé »
<i>Andrasana</i> « qu'on attend »	<i>Andry</i> « attendu »
<i>Vitaina</i> « qu'on achève »	<i>Vita</i> « achevé »
<i>Efaina</i> « qu'on termine »	<i>Efa</i> « terminé »

Dans ces quelques exemples, le rapport aspectuel « inaccompli » vs « accompli » n'entraîne pas de changement de morphème lexical, conformément à la richesse de la conjugaison verbale malgache et au bon fonctionnement du paradigme lexical dans cette conjugaison. Toutefois, vu la pauvreté de la conjugaison de certains verbes malgaches, le système est bloqué : le nombre de morphèmes grammaticaux indiquant les voix et les aspects est limité. Face à cette situation, la langue a recours à d'autres radicaux de substitution.

C'est ainsi qu'on a :

V. Actif	passif inaccompli	passif accompli ou résultatif
<i>Mivarotra</i> (actif)	* <i>varotana</i> > <i>amidy</i>	* <i>varotra</i> > <i>lafo</i>
<i>Mitondra</i>	* <i>tondraina</i> > <i>entina</i>	* ? <i>tondra</i> > <i>zaka</i>
<i>Mamono</i>	<i>vonoina</i>	* <i>vono</i> > <i>maty</i>

Par ailleurs, ces deux formes verbales, c'est-à-dire les verbes passifs à valeur aspectuelle « inaccomplie » d'une part et celui à valeur aspectuelle « accomplie » d'autre part peuvent fonctionner dans une seule et même phrase complexe pour exprimer une concession, une phrase complexe dans laquelle une conjonction de subordination *na dia ...aza* présente pour assumer cette fonction.

D'où : Nég [act. accomplie] [conj de sub] [act. n. accomplie]

(P1) *Tsy zaka [na dia] zakaina [aza] ity fahoriana ity*

*(ne pas) enduré [en dépit de] ce qu'on endure ce malheur (litt).

Ce malheur n'est pas supportable.

(P2) *Tsy maty vonoina ny fitiavako anao.*

*(ne pas) être effacé qu'on efface mon amour pou toi

L'amour que j'éprouve pour toi est éternel

(P3) *Tsy lany laniana ny vokatry ny tany.*

*(ne pas) en finir qu'on finit les produits de la terre

Les produits de la terre sont inépuisables.

(P4) *Tsy lafo amidy io omby io.*

*(ne pas) vendu qu'on vend ce bœuf.

Ce bœuf ne sera pas vendu.

Par conséquent, l'effacement de certaines conjonctions de subordination, comme *izay, na dia... aza* est une opération syntaxique acceptable dans certaines phrases, d'où (P) = (P') :

(P1) *Tsy zaka na dia zakaina aza ity fahoriana ity.*

= (P1') *Tsy zaka zakaina ity fahoriana ity.*

(P2) *Tsy maty na dia vonoina aza ny fitiavako anao.*

= (P2') *Tsy maty vonoina ny fitiavako anao.*

(P3) *Tsy lany na dia laniana aza ny vokatry ny tany.*

= (P3') *Tsy lany laniana ny vokatry ny tany.*

(P4) *Tsy lafo na dia amidy aza io omby io.*

= (P4') *Tsy lafo amidy io omby io.*

D'après ces exemples, la conjugaison de certains verbes du type *mamono* ou *mivarotra* est bloquée du fait de l'absence de certaines formes pour d'autres voix ou aspects correspondants. Face à cette situation, la langue doit recourir à d'autres formes

lexicales, d'où respectivement les formes *maty* et *lafo* pour le passif accompli. C'est pour cette raison que les expressions *tsy maty vonoina* ou *tsy lafo amidy* existent. Ce sont des formes syntaxiquement obtenues par l'effacement de la conjonction de subordination *na dia ... aza*. Les structures de départ semblent, sans aucun doute **tsy maty na dia vonoina aza* et **tsy lafo na dia amidy aza*. Notons que la répétition de ce type ne fait pas partie de mon champ d'étude.

1.2.4. Répétition comme procédé morphologique

La répétition comme procédé morphologique, comme ce terme l'indique appartient au domaine de la morphologie, et tous les linguistes ont utilisé à l'unanimité les termes *réduplication* ou *redoublement* quand il s'agit d'une répétition à caractère morphologique. Rappelons que ce caractère morphologique fait l'objet de cette étude. Il consiste en la répétition entière ou partielle de mots et le segment à répéter et le segment répété sont collés et forment un mot redoublé qu'il s'agisse de reduplication morphologique ou de reduplication lexicale.

Pour plu de clarté, je vais apporter un petit rappel sur les radicaux malgaches. On sait qu'en malgache, les radicaux se répartissent en deux classes : les radicaux lexicalement simples des types *kely*, *trano* et les radicaux lexicalement redoublés des types *farafara* « lit », *eritreritra* « pensée », *hambahamba* « hésité », *salasala* « hésitation », et *vatravatra* « action d'arriver avec violence ». Les radicaux lexicalement simples peuvent se mettre à la forme redoublée et cette dernière ajoute un sème complémentaire au sème fondamental dénoté par les radicaux lexicalement simples (*kely* / *kelikely*, *trano*, *ki-tranotrano*). La reduplication qui affecte un radical lexicalement simple est appelé reduplication morphologique. Tandis que les radicaux lexicalement redoublés sont des radicaux qui sont, formellement comme la reduplication morphologique mais sémantiquement, ils n'ont aucun lien sémantique avec les radicaux à la forme simple correspondante (*Fara* et *farafara* n'ont aucun rapport sémantique entre eux). La reduplication de ce type a une valeur distinctive de sens. Du point de vue formel, l'examen du corpus permet d'identifier deux classes de reduplication en malgache : la reduplication totale et la reduplication partielle.

1.2.4.1. Réduplication totale

La reduplication totale se subdivise en deux sous classes : la reduplication lexicalisée et la reduplication non lexicalisée. En outre, l'étude morphologique des mots redupliqués lexicalisés permet de déterminer les trois sous classes de la reduplication totale lexicalisée, à savoir : les mots redupliqués du type *farafara* « lit », *honahona* « fondrière » et les mots redupliqués onomatopéiques du type *fofofofo* « souffle violent », *sasasasa* « bruit de l'eau qui court rapidement » et les mots redupliqués à symbolisme phonique du type *drindridridry* « gémissements ». Les mots redupliqués qui figurent dans la première sous classe n'ont pas de base simple correspondante. Quant à la deuxième sous classe de la reduplication totale, c'est-à-dire la reduplication non lexicalisée, contrairement à celle de la première classe, les mots redupliqués intégrés dans cette sous classe doivent avoir leur base simple. Pour illustration, je cite *tsaratsara* « approximativement bon ou beau » / *tsara* « bon, beau », *kelikely* « approximativement petit » / *kely* « petit », *misimisy* « abondant, beaucoup » / *misy* « existence », *boky* « livre » / *bokiboky* « des livres », *miteniteny* « parler à plusieurs reprise » / *miteny* « parler ».

1.2.4.2. Réduplication partielle

Ce type de reduplication consiste en la répétition d'une syllabe d'un mot et que cette syllabe répétée se comporte comme un affixe dérivationnel aussi bien au niveau de sa fonction (création de nouveaux termes) qu'au niveau du caractère formel (il ne porte jamais d'accent comme tout affixe). A cet effet, l'examen du corpus permet également de distinguer trois types de reduplication partielle : reduplication partielle par préfixation des types *lo-loha* « notion de porter sur la tête » / *loha* « tête », *ro-roa* « groupe de deux » / *roa* « deux », *ko-koa* « de plus » / *koa* « aussi », reduplication partielle par suffixation des types *kibo-bo* « caille, un oiseau remarquable par le volume de son ventre », *bohi-hy* « attachement à sa volonté propre » / *bohy* « opiniâtré » et reduplication partielle par infixation des types *k-or-or-osy* « glissoire » / *korosy* « glissement d'une chaise qu'on pousse » et *ts-ir-ir-itra* « désir ardent ». Pour que ces appellations soient courtes et plus claires, j'ai choisi la terminologie de reduplication par affixation au lieu de reduplication partielle par affixation, d'où la reduplication par préfixation, la reduplication par suffixation et la reduplication par infixation.

Tout au long de cette présentation, comme la reduplication à caractère morphologique est l'objet de l'étude, on parlera de ces types de reduplication.

1.3. Notions fondamentales relatives aux systèmes morphologiques du malgache

Dans ce sous-chapitre, nous relèverons quelques notions fondamentales, des notions qui méritent d'être explicitées pour faciliter la compréhension des systèmes morphologiques du malgache. Quatre points essentiels sont soulevés, à savoir :

- Les notions sur les radicaux malgaches
- Les notions sur la base et le parcours morphologique
- Les notions sur l'accentuation en malgache
- Les notions sur les niveaux de l'étude morphologique

1.3.1. Notions sur les radicaux malgaches

La classification des radicaux malgaches peut se faire selon trois critères différents : le critère basé sur leur fonctionnalité dans un discours, le critère basé sur leur structure prosodique et le critère basé sur leur structure organique. En fait, selon le premier critère, certains radicaux malgaches peuvent se répartir en deux groupes : ceux qui peuvent apparaître dans un énoncé en tant que mots radicaux et ceux qui ne peuvent apparaître que moyennant l'emploi des formatifs de mots. Pour le deuxième critère, la répartition des radicaux malgaches se fait selon leur structure prosodique. En dernier lieu, les radicaux malgaches peuvent se répartir en deux classes selon leur structure organique.

1.3.1.1. Répartition des radicaux malgaches selon leur fonctionnalité dans un discours

Selon Rajaonarimanana (1995 :29), les radicaux malgaches se répartissent en deux sous groupes : les radicaux réels et les radicaux virtuels. Les radicaux réels sont ceux qui peuvent fonctionner d'une manière autonome dans un énoncé, tandis que les radicaux virtuels sont ceux qui ne peuvent fonctionner dans un énoncé qu'avec des éléments formatifs de mots. Par conséquent, ces radicaux de type 2 ne sont pas des

formes indépendantes dans un discours, mais, ils ne sont identifiés qu'à l'intérieur de la structure des mots.

Selon le même auteur, « les radicaux réels peuvent apparaître sous leur forme nue, sans affixe », alors que l'autre type doit recourir aux procédés dérivatifs pour devenir fonctionnel dans un discours. Pour les radicaux réels, on peut citer à titre d'exemple les radicaux du type *kely* « petit » ou *trano* « maison », et pour les radicaux virtuels, je cite, à titre d'exemple *kisaka* « notion de ramper, de se traîner, de changer de place en glissant, de mettre ou de se mettre par côté » ou encore le radical *ongana* « notion de renverser, d'abattre ». En effet, ces deux radicaux virtuels ne peuvent fonctionner ou apparaître dans un énoncé qu'avant de procéder à une affixation ou à une composition, d'où *akisaka* « à faire glisser, à faire pousser par côté », *manakisaka* « pousser d'un côté, faire glisser par côté », *fikisahana* « l'action de faire glisser, de pousser par côté » pour *kisaka* et *miongana* « notion de renverser, d'abattre ; de dégrader », *totongana* « état de ce qui est incliné, renversé » pour *ongana*.

1.3.1.2. Répartition des radicaux malgaches selon leur structure prosodique

Les radicaux malgaches peuvent se définir selon leur structure morphologique, c'est-à-dire selon leur constitution phonématique et leur structure prosodique. Plus précisément, c'est la structure prosodique qui définit la nature des radicaux. Selon ce critère, c'est-à-dire la position de l'accent tonique, les radicaux malgaches peuvent se regrouper en trois types⁹¹, les radicaux oxytoniques, les radicaux paroxytoniques et les radicaux proparoxytoniques.

a) Les radicaux oxytoniques

Chaque type de radicaux correspond à une position accentuelle, et on dit qu'il s'agit d'un radical oxytonique lorsque l'accent tonique se place sur l'ultime, c'est-à-dire sur la dernière syllabe des types *tia* « notion d'aimer », *fy* « aimer », *be* « nombreux ».

La plupart des radicaux oxytoniques malgaches sont monosyllabiques, comme *lo* « pourri, *tia* « notion d'aimer ». Mais pour ceux qui ne sont pas monosyllabiques, l'accent est placé sur la dernière syllabe, comme *lehibe* « grand ».

⁹¹ Rajaona (2004).

b) Les radicaux paroxytoniques

Pour les radicaux paroxytoniques, l'accent est placé sur la pénultième, c'est-à-dire sur l'avant-dernière syllabe. C'est ce qu'on voit dans les exemples du type *teny* « mot, parole », *tsara* « notion d'être beau ou bon ».

Selon Rajaona, les radicaux paroxytoniques, selon le caractère faible ou fort de leur syllabe finale, se répartissent en deux : les radicaux paroxytoniques à syllabes finales faibles, comme *lena*, *ritra*, *foka* et les radicaux paroxytoniques à syllabes finales fortes, comme *daka*, *foka*, *fafy*.

c) Les radicaux proparoxytoniques

Pour le troisième type de radicaux, à savoir les radicaux proparoxytoniques, l'accent est placé sur la syllabe antépénultième, et ce type de radicaux doit toujours se terminer par *-ka*, *-tra* ou *-na*. C'est ainsi qu'on a *sóratra* « notion d'écrire » ou dans *vélona* « notion d'être en vie ».

Ces types de radicaux peuvent se résumer en ceci :

Les oxytons			⊥ <i>be</i>
Les paroxytons		⊥ <i>te</i>	<i>ny</i>
Les proparoxytons	⊥ <i>so</i>	<i>ra</i>	<i>tra</i>

1.3.1.3. Répartition des radicaux selon leur structure organique

Les radicaux malgaches peuvent se définir également selon leur structure organique. Ils se répartissent en radicaux lexicalement simples et en radicaux étendus. Ils peuvent être également redupliqués, dans la mesure où son morphème de base est visiblement de forme répétée. Autrement dit, les radicaux appartenant à ce type sont formellement des formes avec répétition.

a) Les radicaux simples

Un radical simple est indécomposable synchroniquement, tandis qu'un radical étendu est un radical simple auquel on a ajouté une extension par affixation, composition ou reduplication » (Rajaonarimanana : 2001). De plus, selon leur

organisation ou présentation dans un dictionnaire, les radicaux lexicalement simples figurent en entrée alors que les radicaux lexicalement rédupliques, en sous entrée.

Les radicaux lexicalement simples acceptent une répétition complète, c'est-à-dire une réduplication appelée une réduplication morphologique. En d'autres termes, les radicaux simples peuvent se mettre aux formes rédupliques, et dans ce cas, la réduplication assure une valeur déterminative de sens, c'est-à-dire que la réduplication ajoute un sème complémentaire au sème fondamental dénoté par la base simple.

Autrement dit, les radicaux sont dits simples lorsqu'ils ne se présentent pas formellement une répétition au niveau de leur constitution morphématique et ils admettent le fonctionnement de la réduplication à fonction déterminative de sens dans un même champ conceptuel. Selon la terminologie de Rajaona, la réduplication de ce type est appelée « réduplication morphologique » par opposition à la « réduplication lexicale ».

Ainsi :

- *tsara* « notion de bonté ou de beauté » → *tsara-tsara* « approximativement bon ou beau »
- *kely* « notion de petitesse » → *keli-kely* « approximativement petit »
- *vazaha* « étranger » → *vazaha-zaha* « qui ressemble à un étranger »
- *loaka* « trou » → *loa-doaka* « couvert de trous »
- *soratra* « écriture, dessins, lignes, traits, figures » → *sora-tsoratra* « couvert de dessins, de traits ou de marques »

Ces radicaux lexicalement simples peuvent former des mots dérivés par l'emploi des processus morphologiques. C'est ainsi que le lexème *lela-ka* « notion de lécher » est formé par l'emploi du suffixe dérivationnel *-ka* à valeur translative de sens par transfert métonymique au radical simple *lela* « langue, l'organe utilisé pour lécher », d'où le rapport d'une action et son organe. Ce type de rapport est identifié aussi dans les couples *vava* « la bouche, c'est-à-dire l'organe » / *vava-ka* « prière, l'action qu'on peut faire avec la bouche », *oro* ou *orona* « le nez, l'organe de l'odorat » / *oroka*

« sentir » ou bien dans le couple *maso* « les yeux » / *maso-ky*⁹² « notion de regarder attentivement » (skl).

De même, le lexème *s-idina* « notion de monter en volant » est un mot dérivé obtenu par l'emploi du préfixe *s-* à valeur antonymique au radical *idina* « notion de descendre », comme dans le rapport entre les éléments mis en opposition *s-araka* « notion de séparer » et *araka* « notion d'être ensemble ».

b) Les radicaux rédupliques

Contrairement aux radicaux simples, les radicaux rédupliques sont des mots dans lesquels il y a une répétition totale de la base. Les radicaux de ce type se répartissent en deux, selon l'existence ou non de cette base. Si la base d'un radical rédupliqué est vivante, le mot rédupliqué obtenu est appelé radical rédupliqué non lexicalisé. Les mots rédupliques du type *tsaratsara*, *velombelona*, *misimisy* en font partie. Et si dans le cas contraire, la base d'un radical rédupliqué n'est plus vivante, le mot rédupliqué est appelé radical rédupliqué lexicalisé.

b1) Les radicaux rédupliques lexicalisés

Les radicaux rédupliques lexicalisés sont caractérisés par l'absence de leur base dans leur processus morphologique. Dans ce cas, les radicaux rédupliques de ce type se comportent comme des formes qui sont formellement à première vue comme des mots résultant de l'emploi de procédé de répétition morphologique mais si ces formes simples existent dans le lexique malgache, elles n'ont aucun lien sémantique avec les formes rédupliquées postulées.

Par rapport aux mots simples existants, la reduplication de ce type assure une fonction distinctive de sens.

C'est ainsi qu'on a :

- *farafara* « lit, la boiserie des lits », un radical qui ne présente aucun lien sémantique avec le mot simple *fara* « descendants, postérité, héritier, enfant »

⁹² Le suffixe *-ky* est la variante dialectale du suffixe *-ka* en m.o utilisée dans les parlers du sud de Madagascar.

- *sasasasa* « bruit de la pluie qui tombe, de l'eau qui court rapidement » qui n'a aucune similarité de sens avec *sasa* « notion de laver »
- *dodododo* « diligence, empressement, célérité », mot qui semble être la reduplication de **dodo*, un radical simple qui n'existe pas dans la langue malgache.
- *sorisory* « vexation, ennui, chagrin » n'a aucun rapport sémantique avec **sory*, forme qui n'existe pas dans la langue malgache

Les recherches effectuées sur la structure de la langue malgache dans le domaine de la morphologie dérivationnelle montrent que les radicaux de ce type ne peuvent pas apparaître aux formes simples que par l'emploi d'un processus morphologique comme étant un intégrateur paradigmatique⁹³.

C'est ainsi qu'on a :

- *dodododo* « diligence, empressement, célérité », un radical lexicalement redupliqué qui peut apparaître à la forme simple par l'emploi du suffixe *-na*, un élément défini comme un intégrateur paradigmatique, d'où *dodo-na* « pressé, empressé, ardent ».
- *hembahemba* « symptômes des maladies ». Ce radical lexicalement redupliqué peut apparaître à la forme simple par l'utilisation du procédé d'alternance vocalique /é : ú / fonctionnant comme un intégrateur paradigmatique, d'où *hombo* « notion de s'aggraver, en parlant des maladies ».

Par ailleurs, les radicaux redupliqués se répartissent à leur tour en radicaux redupliqués primaires et en radicaux secondaires. Les radicaux redupliqués primaires sont des radicaux qui, en cas de leur simplification, demandent un suffixe faible comme étant un intégrateur paradigmatique tandis que les radicaux redupliqués secondaires exigent l'emploi d'un suffixe fort en cas de simplification. Rappelons qu'un suffixe est dit faible si son fonctionnement ne déclenche pas une alternance prosodique et il est fort, lorsque son fonctionnement provoque une alternance prosodique.

⁹³ L'intégrateur paradigmatique est une terminologie utilisée par Rajaonarimanana (1995) pour indiquer la fonction simplificatrice de Rajaona (1977 ; 2004).

En d'autres termes, outre les procédés morphologiques fonctionnant comme intégrateur paradigmatique, l'emploi de procédé de suffixation permet d'identifier la nature des radicaux rédupliques, en ce sens que si, en cas de simplification, les radicaux rédupliques acceptent l'adjonction d'un suffixe faible, ils appartiennent aux radicaux rédupliques primaires, et si, dans le cas contraire, les radicaux rédupliques admettent l'ajout d'un suffixe fort, ils font partie des radicaux rédupliques secondaires.

▪ **Les quelques exemples des radicaux rédupliques primaires :**

- *dodododo* est un radical rédupliqué primaire car, pour avoir une forme simple, le suffixe faible *-na* comme étant un intégrateur paradigmatique s'adjoint, et on obtient, par la suite, le mot *dodo-na*. En effet, le radical ne subit pas d'alternance prosodique.
- *serasera* « notion d'aller et de venir en passant devant quelqu'un » est aussi un radical rédupliqué primaire car sa simplification par l'emploi du suffixe *-na* n'entraîne pas d'alternance prosodique au niveau du radical, d'où *sera-na* « notion de passer rapidement, c'est-à-dire une fois ».

▪ **Quelques exemples des radicaux rédupliques secondaires :**

- *sorisory* « vexation, ennui, chagrin » est un radical rédupliqué secondaire en ce sens qu'il subit une alternance prosodique en cas de simplification, d'où la forme simple *soré-tra* « découragé, abattu, attristé ».
- *sanasana* « état de la bouche grandement ouverte » est également un radical rédupliqué secondaire dans la mesure où il admet le fonctionnement d'un suffixe fort, en cas de réduplication, d'où *sanána* « se dit de quelqu'un qui regarde bêtement avec la bouche grandement ouverte ».

En outre, sans entrer dans les détails, il est à noter que certains radicaux rédupliques sont d'origine austronésienne, c'est-à-dire que la réduplication est à caractère retentif, comme le mot rédupliqué *farafara* ; mais dans certains cas, les mots rédupliques sont des formes propres à la langue malgache. En effet, en langues de la famille linguistique austronésienne comme le malais, l'indonésien, *farafara* est l'équivalent de *parapara* avec une variation à l'initiale attendue *f/p* (*afo / apu*). En revanche, certains mots rédupliques ne sont pas d'origine austronésienne : ils sont vraiment des mots rédupliques malgache. On peut dire que la réduplication de ce type

est à caractère innovant. C'est le cas des mots rédupliqués du type *lanilany* « le palais de la bouche, le voûte palatal ». En effet, le lexème rédupliqué *lanilany* est formellement et sémantiquement à rapprocher de *lanitra* « le ciel, c'est-à-dire le voûte céleste », mot rédupliqué obtenu par l'emploi du procédé de reduplication combiné avec une dessuffixation. Il en est de même pour le couple *tapitapy* « interruption » / *tapitra* « fini, terminé, achevé » dans lequel le mot rédupliqué résulte d'une reduplication suivie d'une dessuffixation du lexème *tapitra*. Il convient de signaler que, contrairement aux mots rédupliqués du type *farafara*, ce sont les formes simples, considérées comme formes premières sont d'origine austronésienne, d'où *lanit'* > *lanitra* et *tapit'* > *tapitra*.

b2) Les radicaux rédupliqués non lexicalisés

Les radicaux rédupliqués non lexicalisés sont caractérisés par la présence de leur base simple dans le lexique malagache. Puisque les bases ne sont plus vivantes dans les mots rédupliqués lexicalisés, leurs processus morphologiques ne sont plus déterminés. Contrairement aux radicaux rédupliqués non lexicalisés, leurs bases sont morphologiquement définissables, et par conséquent, ils sont segmentables. Autrement dit, les mots rédupliqués du type *farafara* ou *fofofoto* ont leur caractère figé, mais ceux du type *tsaratsara* ne le sont pas, car la base *tsara* est vivante dans le lexique malgache. Nous allons présenter ce type de mots rédupliqués lexicalisés dans le paragraphe 3.2.

En résumé, les radicaux malgaches peuvent se répartir par plusieurs paramètres d'identification. En premier lieu, les radicaux malgaches se répartissent en deux types selon leur fonctionnalité dans un discours, à savoir les radicaux réels et les radicaux virtuels. Le critère basé sur leur structure prosodique a permis de distinguer les trois types des radicaux, entre autres, les oxytons, les paroxytons et les proparoxytons. Le troisième critère d'identification est basé sur leur structure organique selon lequel les radicaux peuvent être soit sous formes simples soit sous formes rédupliqués. Les mots simples peuvent apparaître sous formes rédupliquées par le processus de reduplication.

Dans le paragraphe qui suit, je vais apporter quelques généralités sur la notion de base et le parcours, suivis de la notion d'accent en malgache, car les notions

relatives à la base et au parcours vont nous aider à la détermination de la structure formelle des mots rédupliques, objet de cette étude.

1.3.2. Notions sur « la base » et le parcours morphologique

La notion de « base » et celle du parcours morphologique sont deux notions fondamentales pour la description de la structure interne des mots. L'identification de la base et la réécriture du parcours morphologique d'un mot représentent les différentes étapes de sa formation.

1.3.2.1. Notions sur la « base »

La base est définie comme un élément plus petit susceptible de répéter lors d'une reduplication d'un mot simple. Ainsi, dans le mot redupliqué *tsaratsara*, nous identifions *tsara* comme base. Par contre, dans le mot redupliqué *farafara*, sa base n'est pas identifiable, et c'est pour cela qu'on le nomme radical redupliqué lexicalisé. Une base n'est pas forcément un radical simple. La forme dite « base » s'oppose, en principe, à la forme appelée « forme construite » dans la mesure où cette dernière résulte toujours de l'emploi d'un processus morphologique à une base. Ainsi, *ava* « sarclage » est identifié comme la base de la forme construite *avaka* par l'emploi d'un suffixe dérivatif *-ka*. La détermination d'une base dépend uniquement des formes à étudier. De plus, il est à noter qu'une base peut être un mot construit. C'est ce que nous retrouvons dans les mots redupliques des formes verbales : dans *manoratsoratra*, nous identifions la base *manoratra* « écrire », qui se définit comme une forme construite obtenue par l'emploi du préfixe flexif *man-* au radical *soratra*. L'analyse morphologique du mot *totongana* « état de ce qui est incliné » permet d'identifier le radical *ongana* « reversé » qui ne se définit pas comme sa base. En effet, pour créer le mot *totongana*, le radical *ongana* doit être préfixé de *t-* d'abord avant de se soumettre à la reduplication par préfixation CV-Base, d'où son parcours morphologique *ongana / *t-ongana / totongana*.

Le repérage de la base est indispensable pour la description de la structure interne des mots, et cette base ne doit être identifiée que dans son parcours morphologique. C'est dans ce sens que la présentation de ce parcours morphologique est importante dans la description des mots redupliques, notre objet d'étude.

1.3.2.2. *Notions sur le parcours morphologique*

Comme nous avons vu dans le paragraphe précédent, le parcours morphologique constitue les différentes étapes de la formation d'un mot lors d'une opération morphologique effectuée, à partir du radical jusqu'à la forme à étudier. Dans une description formelle, ce parcours morphologique facilite la compréhension de la formation d'un mot. Il applique la notion de règle de réécriture, développée dans la théorie de l'optimalité.

Ainsi, le rapprochement de *telina* « approuvé » et de *tantely* « miel, abeille » ou de *ana* « essoufflé » / *bananáka* « grande ouverte, en parlant de la porte » peuvent être présentés respectivement comme suit :

- *Telina* / **tetelina*/ *tetely*/ *tately* / *tantely*
- *Ana* / **b-ana*/ (*b-ana*)²/ *banáka* / *b-an-an-áka*

Par ailleurs, l'examen du lexique malgache permet de constater que, par rapport à la forme à étudier, la base peut être aussi une autre forme rédupliquée. En effet, certains mots partiellement rédupliqués sont obtenus à partir d'une forme rédupliquée, et non à partir d'un mot simple. Ainsi, *hatsotso* « mensonge pour rire » est une forme rédupliquée construite obtenue par l'emploi d'un procédé de reduplication par suffixation au radical *hatsohatso* « mensonge bien déguisé » dans lequel le mot rédupliqué lexicalisé *hatsohatso* est identifié comme base.

1.3.3. **Généralités sur l'accentuation en malgache**

Chaque langue a sa propriété concernant l'accentuation. En effet, il y a des langues où la place de l'accent est prévisible et fixe⁹⁴, comme le français et le finnois. Certes, en français comme en turc, l'accent est sur la syllabe finale alors qu'en finnois, elle est sur la première syllabe. Toutefois, il y a des langues où l'accent n'est pas prévisible et la position de l'accent varie selon la structure morphologique de chaque mot, comme pour la langue malgache.

Certes, dans le paragraphe 1.3.1.2 concernant les types des radicaux malgaches selon la structure prosodique dans un mot (les oxytons, les paroxytons et les proparoxytons, nous avons abordé déjà la notion d'accent. Mais, dans ce nouveau

⁹⁴ Garde, 1965, *Accentuation et morphologie*

paragraphe, pour éviter la répétition dans ma présentation, je vais présenter des autres notions relatives à l'accentologie dans la langue malgache.

Ainsi, l'accentologie du malgache permet de montrer que :

- un mot peut avoir un ou deux ou même plus d'accent (le nombre d'accents dans un mot dépend de la structure et du nombre de syllabes)
- seuls les radicaux sont accentophores et les affixes ne portent jamais d'accent
- seule la suffixation est apte à déclencher une alternance prosodique.

1.3.3.1. Le nombre d'accents dans les mots malgaches

Diverses opinions ont été présentées concernant le nombre d'accents dans les mots malgaches. Malgré l'affirmation de Dyen (1971), Mahdi (1988), Van der Tuuk (1865), et Verguin (1955)⁹⁵ selon laquelle les mots malgaches ont un accent par mot, Domenichini–Ramiaramanana (1976 : 55) a affirmé, à son tour, que les mots malgaches comportant plus de trois syllabes ont deux accents.

L'étude du lexique malgache permet d'affirmer ce que Domenichini a dit. En effet, d'une part, les mots simples et les mots partiellement redupliqués ont un seul accent, et d'autre part, les mots ayant plus de trois syllabes, les mots totalement redupliqués et les mots composés ont deux accents (au moins), l'un, un accent principal et l'autre un accent secondaire.

Ainsi, les mots simples du type *fé* « cuisse », *kély* « petit », ou *sóratra* « écriture, notion d'écrire » ont chacun un accent. De même, les mots partiellement redupliqués du type *lolóha* ou *hodídina* ont aussi un seul accent dans la mesure où l'élément copié fonctionne comme un affixe, donc il ne porte jamais d'accent en malgache, et si, dans le cas contraire, il est accentué, à ce moment là, il perd son identité morphologique.

Dans le contraire, les mots du type *kelikely* ou *ranomasina* ont chacun deux accents. En effet, dans le mot totalement redupliqué *kélikély*, l'accent principal se trouve sur la deuxième syllabe *ke* et l'accent secondaire, sur la première syllabe *ke*. Autrement dit, dans la forme construite *kelikely*, l'accent principal se situe sur la reduplicande (la deuxième *kely*), alors que l'accent secondaire, au niveau de la base, c'est-à-dire sur la première *kely*.

⁹⁵ Je repris ce que Hannahs (2004) a cité dans son article.

Il en est de même pour les mots composés (la composition), chaque mot garde son accent, mais par rapport au deuxième élément d'un mot composé, l'accent principal du premier élément devient accent secondaire, d'où l'exemple *ráno* « eau » + *másina* « salé, sacré » > *ránomásina* « mer ».

1.3.3.2. Le caractère non accentophore des affixes

En malgache, seuls les radicaux sont accentophores et les affixes ne portent jamais d'accent et lorsqu'un affixe prend un accent, il perd son identité morphologique, c'est-à-dire, il ne peut plus être considéré comme un affixe.

A titre d'exemple, en morphologie flexionnelle, on identifie le préfixe *ma-* dans *ma-tory* « dormir » et jamais *ma-* est porteur d'accent. De même pour le suffixe *-ina* dans *toto-ina* « qu'on pile, qu'on piétine », c'est toujours l'élément radical qui est accentophore.

En revanche, si on prend le cas de l'adjectif *mainty* « noir » : à l'origine, on avait *ma-inty* avec l'accent sur le radical où *ma-* est un morphème, un préfixe formatif d'adjectif et *inty*, le radical. Comme nous le voyons, on avait deux voyelles d'ouvertures différentes avec l'accent sur la voyelle la plus fermée : *ma-ínty* (*aí*). Or, l'examen morphologique du lexique officiel du malgache montre que, quand on a deux voyelles d'ouvertures différentes en contact, l'accent se déplace, en principe, sur la voyelle la plus ouverte, comme *maitso* « vert » et *maimbo* « puant, deshonoré ». Puisque le préfixe *ma-* est accentué dû à ce déplacement régressif de l'accent, il perd son identité morphologique, c'est-à-dire il n'est plus un préfixe et forme, par la suite, un nouveau radical appelé radical secondaire.

1.3.3.3. L'aptitude de la suffixation à déclencher une alternance prosodique

On sait que l'accent en malgache est mobile⁹⁶, et « cette mobilité est due soit à un contexte combinatoire soit à un contexte morphologique ». Si elle résulte d'un contexte combinatoire, Je l'appelle déplacement de l'accent, comme on l'a vu dans le paragraphe précédent. Si elle est d'origine morphologie, on l'appelle alternance prosodique sous la dominance d'une suffixation.

⁹⁶ Rajaona, 2004

L'étude morphologique des mots malgaches nous amène à constater que seul le procédé de suffixation est apte à déclencher une alternance prosodique. Ainsi, en cas de suffixation, un radical comme *loto* subit une alternance prosodique, d'où *lotó-ina*. Il est à noter que l'alternance prosodique n'est pas forcément apparue à la suite d'une suffixation, mais il y a des cas où la suffixation ne déclenche pas d'alternance prosodique, comme dans *léna / lé-m-ana* « qu'on mouille » ou *ritra / rit-ina* « qu'on sèche ».

Pour conclure ce bref aperçu sur l'accent, la position de l'accent joue un rôle majeur dans la morphologie du malgache. Dans cette partie, j'ai parlé de la propriété accentuelle dans la langue malgache. En partant de ce caractère non accentuel des affixes, on peut déduire que la reduplication par affixation ne porte jamais d'accent. Ainsi, *lo-lóha*, forme à reduplication par préfixation : dans cette forme, c'est la syllabe répétée *ló* qui est accentuée, mais le résultat de cette répétition, c'est-à-dire la syllabe redupliquée n'est jamais accentuée, conformément à la règle régissant l'accent morphématique en malgache, d'où *lo-lóha* et non pas **ló-lóha*. Autrement dit, l'affixe ou l'élément morphématique, ici la syllabe répétée, si on peut dire, ne porte jamais d'accent, mais seulement l'élément radical est porteur d'accent.

1.3.4. Niveaux de l'étude morphologique

Rappelons que je travaille dans le domaine de la morphologie. Elle se définit comme étude de la structure interne des mots au niveau de la première articulation. Cette structure interne des mots comporte deux niveaux : niveau flexionnel et niveau dérivationnel.

La morphologie flexionnelle étudie tout ce qui concerne la flexion dans la mesure où la flexion se définit par la variation de la forme des unités lexicales en fonction des catégories grammaticales. En revanche, la morphologie dérivationnelle traite de ce qu'on appelle dérivation, en ce que la dérivation consiste en la formation d'unités lexicales nouvelles à partir des procédés morphologiques existants.

1.3.4.1. Niveau flexionnel

Le niveau flexionnel est celui des signifiés grammaticaux formant des catégories qui sont variables selon les langues quant à leur nombre et à leur organisation

systematique. Pour mieux comprendre ce niveau, j'essaierai de définir ses principales caractéristiques par rapport au niveau dérivationnel.

Le niveau flexionnel se caractérise par les quelques points suivants :

- Les morphèmes flexionnels n'affectent pas la signification du mot, c'est-à-dire le sens lexical. Prenons comme exemple le radical *teny* « notion de parler, parole » : à partir de ce radical, nous avons les formes verbales *miteny*, *tenenina*, *itenenana*..., formes différentes, mais la signification de *teny* reste la même, c'est juste la fonction flexionnelle qui change.

- Par rapport aux morphèmes dérivationnels, ceux de la morphologie flexionnelle sont classés après les morphèmes dérivationnels.

A titre d'exemples, *mi-sa-hondrahondra*, *lela-ka-ina* > *lelaf-ina*.

Dans ces deux exemples, c'est toujours le morphème dérivationnel qui est placé tout près du radical suivi du morphème flexionnel.

- Les morphèmes flexionnels sont plus ou moins limités par rapport aux morphèmes dérivationnels

- Le fonctionnement des affixes ou plutôt de ces morphèmes est plus ou moins constant, c'est-à-dire que les catégories grammaticales qui déterminent la flexion ont un haut degré de pertinence.

Ils ne portent jamais d'accent, et si dans le cas contraire, ils sont accentués, ces affixes flexionnels perdront leur identité morphologique c'est-à-dire on ne les considère plus comme un affixe.

1.3.4.2. Niveau dérivationnel

La morphologie dérivationnelle a pour objet la description de la structure interne du lexique en vue de la limitation de l'arbitraire du signe. Elle vise à étudier la formation des unités lexicales en mettant à jour les différents processus employés par la langue pour cette formation des unités lexicales. Chaque langue a son propre processus⁹⁷ morphologique pour créer une nouvelle unité lexicale,

⁹⁷ Les processus morphologiques englobent les procédés et les phénomènes (Rajaona : 2004). On définit le procédé morphologique, comme étant un processus à vocation de créer de nouveaux mots, et le phénomène morphologique, comme processus apparaissant lors de fonctionnement d'un procédé morphologique. Le procédé est donc doué de sens alors que le phénomène morphologique ne l'est pas.

mais l'examen des faits linguistiques montre l'existence de procédés morphologiques universels⁹⁸.

Comme dans toutes langues, plusieurs manières, processus morphologiques pour former de nouvelles unités lexicales existent en malgache. A ce titre, on peut dire, entre autres, les procédés d'affixation, les procédés d'alternances consonantiques ou vocaliques, les procédés de réduplication, le procédé de conversion, les procédés d'emprunts, les procédés de troncation, le procédé de composition et le procédé de conversion et tous les procédés nouveaux, tels que les mots valises, le procédé d'acronyme, les siglaisons.

Etant donné que la réduplication fait partie de ce processus morphologique, il semble judicieux de présenter les différents processus morphologiques dans la langue malgache. Les recherches effectuées sur la structure interne des langues nous permettent de constater que les unités lexicales se créent, soit par l'emploi d'unités grammaticales (affixation), soit par l'emploi d'éléments radicaux (ex : la composition, les procédés idéophoniques, la conversion, la réduplication et les autres procédés nouveaux).

a) Création lexicale par l'emploi d'éléments affixaux

Sur ce processus morphologique, on a affaire au procédé d'affixation⁹⁹ qui consiste à employer soit un préfixe, soit un suffixe, soit un infixe. De ce fait, les procédés morphologiques utilisés sont généralement, la préfixation, la suffixation et l'infixation.

a1) Le procédé de préfixation

La préfixation est un procédé qui consiste dans la combinaison d'un affixe à l'initiale d'un mot donné. Ainsi, à partir du radical *ava* « sarclage », on peut former le mot *s-ava* « distinction » par l'emploi du préfixe dérivatif. Ce préfixe peut être syllabique comme dans le mot *kofafa* « balai » par préfixation de *ko-* « formatif de substantif » à la base *fafa* « notion de balayer ».

⁹⁸ A titre d'exemples, les procédés d'affixation, les procédés d'alternance et les procédés de réduplication sont des procédés universels.

⁹⁹ Selon Rajaona, « l'affixation est un procédé morphologique qui consiste à adjoindre un morphème autonome à un radical pour en donner le sens ».

a2) Le procédé de suffixation

La suffixation est un procédé qui consiste en l'adjonction d'un élément à un radical pour former un nouveau mot. Dans la morphologie dérivationnelle, la langue malagache dispose de trois suffixes : *-ka*, *-tra*, *-na*¹⁰⁰. Certes, à partir du radical *ava* « sarclage », par emploi du suffixe dérivatif, on obtient *ava-ka* « séparation, distinction ». Il en est de même pour le mot *tenitra* « parole blessante », ce mot construit est obtenu par l'adjonction du suffixe *-tra* à valeur péjorative au radical *teny* « parole ». Et par l'emploi du suffixe dérivatif *-na* à la base *avo* « haut, élevé », on obtient *avona* « orgueil, fierté ».

a3) Le procédé d'infixation

L'infixation est un procédé qui consiste en l'insertion après la consonne initiale d'un radical donné. Généralement, l'infixe est une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre. C'est ce que nous avons dans *t-om-aratra* « lucide, lair, brillant », une forme résultant de l'emploi de l'infixe *-om-*¹⁰¹ au radical *taratra* « la réflexion de la lumière » ou dans le couple *kanevoka* « un fanfaron, un rodomont » / *kevoka* « un rodomont ». Dans certains cas, cet infixe peut être phonématique, plus précisément consonantique s'insérant après la première syllabe d'un mot donné. Les mots du type *rifatra* « qui s'est enfui, qui s'est envolé » ou du type *ridana* « qui est parti très vite » contiennent respectivement l'infixe phonématique *-f-* et *-r-* aux radicaux *riatra* « qui est parti » et *riana* « cascade ».

b) Création lexicale par l'emploi d'éléments radicaux

Les créations lexicales par l'emploi d'éléments radicaux contiennent des procédés tels que la composition, les procédés idéophoniques, la conversion, la reduplication et les autres procédés comme la siglaison, les acronymes, etc. Certes, la reduplication fait partie de ces procédés, mais puisqu'elle constitue l'objet de cette étude¹⁰², la

¹⁰⁰ Les syllabes finales *-ka*, *-tra*, *-na* peuvent être identifiées aussi comme terminales, et par conséquent elles ne sont pas douées de sens.

¹⁰¹ Des linguistes comme Kabore (1993) a montré dans son travail de recherche que l'infixe *-om-* est d'origine austronésienne. Pour plus de détails, voir Kabore, 1993, *Evolution des morphonèmes austronésiens um et in malgache*, Paris, Inalco.

¹⁰² Une généralité a été déjà présentée dans le paragraphe 1.2.4, mais tout au long de ce travail, nous parlons toujours de cette reduplication.

présentation ne concerne en conséquence que les trois autres procédés : la composition, les procédés idéophoniques, et la conversion.

b1) La composition

La composition est un procédé morphologique qui consiste en la création de nouveaux éléments lexicaux à partir des lexèmes déjà existants. En d'autres termes, ce procédé sert à former de nouvelles unités lexicales à partir des mots réels, s'opposant aux mots virtuels, « qui sont susceptibles, chacun, de jouer une certaine autonomie dans un énoncé » (Rajaona, 1980 : 33)

A titre d'exemples :

- *tsara* « bon, beau » + *maso* « yeux » > *tsaramaso* « haricots »
- *rano* « eau » + *mainty* « noir » > *ranomainty* « encre »
- *loko* « couleur » + *mena* « rouge » > *lokomena* > rouge à lèvres

b2) Les procédés idéophoniques

Les procédés idéophoniques sont des procédés par lesquels se créent de nouvelles unités de la langue, fonctionnant soit par motivation naturelle (les onomatopées), soit par convention (les symbolismes phoniques et les variations morphologiques).

b2.1.) Les procédés idéophoniques fonctionnant par motivation naturelle

D'une part, ce procédé fonctionne par motivation naturelle dans la mesure où le rapport entre le sens et la forme se fait naturellement et non pas par convention. D'ailleurs, selon sa définition, l'onomatopée est « une unité lexicale créée par imitation d'un bruit naturel ».

C'est ainsi qu'on a en français¹⁰³, *cocorico* « imitant le chant du coq », tic-tac « visant à reproduire le son du réveil », et *vo*² « aboiement » ou *sasa*² « bruit de la pluie qui tombe » en malgache.

b2.2) Les procédés idéophoniques fonctionnant par motivation conventionnelle

On dit que les procédés idéophoniques fonctionnent par motivation conventionnelle si la relation entre les deux signes linguistiques provient d'une

¹⁰³ Dubois, 1973

convention établie par les sujets parlants. Ils se répartissent, à leur tour, en deux types : le symbolisme phonique et les variations morphologiques à valeur dérivationnelle.

Le symbolisme phonique consiste dans le fonctionnement des sons qui correspondent à une certaine signification, une valeur sémantique dénotée au préalable par convention. Par exemple, dans toute langue, le phonème *i* dénote, dans la majorité des cas, la petitesse : ang. *little*, en mal *kechil* et en malgache *kely, kitika, pitika*...

En revanche, la variation morphologique est fondée sur le rapport de morphonèmes fonctionnant dans un champ notionnel. Autrement dit, « un morphonème est un phonème constitutif d'un morphème ou d'un lexème, susceptible de variation, dans un contexte morphologique, et cette variation soit douée ou non douée de sens »¹⁰⁴. Ainsi, *lena* et *lona* appartiennent à un radical à morphonème {*é : ú*}, *lé/óna* « contact avec un liquide », mais le degré *é* dénote le contact extérieur tandis que le degré *ú*, le contact intérieur. De même, *bina*² et *bona*² appartiennent à un radical à morphonème {*í : ú*}, *bí/óna*² « tension, gonflement », mais ce qui leur différencie c'est l'intensité du gonflement, dans la mesure où le degré *í* dénote la valeur non intensive et le degré *ú*, la valeur intensive.

b3) Procédé de conversion

On entend par procédé de conversion¹⁰⁵, le changement d'une classe grammaticale en une autre. D'après Maurice Crevisse (1969 : 20), « La conversion est une dérivation qui, sans rien changer aux éléments constitutifs des mots, les fait passer d'une classe distributionnelle à une autre ». D'après Quinck, rapporté par Lyons, « La conversion est un processus dérivationnel par lequel un élément lexical est adapté à une nouvelle classe de mots sans l'adjonction d'un affixe » (Lyons, 1980 : 153).

Ainsi, par l'emploi de ce procédé de conversion, certains verbes sont substantivés. C'est ce que nous retrouvons dans *afinfracidrao*. En effet, à l'origine, *afindrafindrao* est une forme verbale au passif impératif de *afindrao* ; comme dans la phrase *Afindrafinfrao ny toeran'io sary io* « changer la place de cette photo. Toutefois, ce verbe *afindrafindrao* change de classe grammaticale pour désigner un nom de danse,

¹⁰⁴ Rajaona, 2004.

¹⁰⁵ Mel'cuk, 1997, a souligné les trois types de conversions, selon « le type des traits syntactiques affectés par le changement », à savoir les conversions paradigmatiques, les conversions catégorielles et les conversions sectorielles. En se basant sur cette typologie, la conversion que j'ai évoquée concerne le deuxième type.

dans la phrase du type *Afindrafindrao no fanokafan'ny Malagasy fety* « Le malgache ouvre la fête par la danse *afindrafindrao* ».

En résumé, ce premier chapitre a été consacré à la présentation du concept général de la reduplication. De cette étude, j'ai abordé une question terminologique concernant la reduplication. Dans le cadre de la morphologie, certains linguistes différencient la reduplication du redoublement, en définissant la reduplication comme une répétition totale d'un mot et le redoublement comme une répétition partielle d'un mot. D'autres linguistes considèrent ces deux termes comme des synonymes. Face à cette divergence, je pense que la reduplication et le redoublement sont synonymes. Ensuite, pour que l'objet d'étude soit bien délimité, j'ai essayé de présenter quelques processus de répétition dans la langue malgache. Parmi ces processus de répétition, seulement les répétitions à caractère pragmatique, à caractère stylistique, à caractère syntaxique et la répétition à caractère morphologique font l'objet de la présentation. De plus, on a rappelé certaines notions fondamentales relatives aux systèmes morphologiques du malgache, dans lesquelles on a abordé successivement les différents types de radicaux malgaches, par la suite, les deux niveaux d'analyse morphologique et enfin, les différents procédés morphologiques pour la création de nouvelles unités lexicales.

Dans le chapitre 2, j'essaierai, dans un premier temps, d'expliquer le corpus de travail, les méthodologies adoptées pour les collectes des données sans oublier de déterminer les critères d'identification utilisés pour la sélection des éléments constitutifs du corpus et les différents types de corpus mis en considération pour cette étude. Par la suite, je vais définir les théories et méthodes adoptées pour atteindre les objectifs de ce travail de recherche.

CHAPITRE 2 : CORPUS ET THEORIES

Dans le chapitre 2, je vais parler en premier lieu du corpus suivi des théories linguistiques relatives à la reduplication. Par conséquent, ce chapitre se subdivise en deux. Le premier sous chapitre sera consacré à la présentation du corpus, aux différentes méthodologies adoptées pour la constitution de corpus et à la typologie de corpus considérée dans cette étude. Dans le deuxième chapitre, les questions théoriques et méthodologiques seront abordées. Ce deuxième chapitre commencera par la présentation de quelques théories déjà appliquées pour l'étude de la reduplication dans le but de préciser, par la suite, les théories et les méthodes choisies pour la réalisation de ce travail.

2.1. Corpus

Avant de parler des différentes étapes pour la constitution du corpus ainsi que le traitement des données recueillies pour avoir ce corpus, je vais citer quelques définitions de corpus selon certains chercheurs et présenter la typologie du corpus à considérer pour l'étude.

2.1.1. Typologie de corpus

Le sous chapitre expose les documents utilisés, les méthodologies adoptées pour les collectes de données et les différentes étapes que j'ai suivies pour constituer le corpus. D'abord, j'essaierai de définir le corpus, et par la suite, je vais entrer dans la présentation de la technique et des méthodologies adoptées pour que ce corpus soit riche et commode pour l'étude.

Dans le domaine de la linguistique formelle, « Un corpus¹⁰⁶ est une collection de données langagières qui sont sélectionnées et organisées selon les critères linguistiques et extralinguistiques explicites pour servir d'échantillon d'emplois déterminés d'une langue » (Habert : 1997). C'est un « ensemble fini d'énoncés pris pour objet d'analyse.

¹⁰⁶ Ducrot et Schaeffer (1995 : 50) définit le corpus comme « Ensemble, aussi varié que possible, d'énoncés effectivement émis par des utilisateurs d'une langue à une époque donnée ». Dubois définit, à son tour, un corpus comme un « ensemble d'énoncés qu'on soumet à l'analyse » (2001 : 123).

Plus particulièrement, ensemble fini d'énoncés considérés comme caractéristiques du type de langue à étudier » Galisson et Coste (1976 : 131).

La constitution de corpus dépend d'un ou des objectifs visés et pour que l'étude soit bénéfique. Elle requiert un corpus comportant un nombre d'éléments suffisamment élevé et de la qualité. Effectivement, je parle d'une part, des données quantitatives car on ne peut pas dégager des hypothèses, des règles à partir de données insuffisantes et restreintes. D'autre part, il faut également que les données soient qualitatives, c'est-à-dire des données sélectionnées selon les buts de l'étude. Autrement dit, le corpus devrait être ample et riche dans le but d'affirmer ou de confirmer, voire d'infirmer des hypothèses avancées. Alors, comme je l'ai mentionné auparavant, pour atteindre mes objectifs, la présente étude utilise deux types de corpus : le corpus écrit et le corpus oral.

Généralement, les études linguistiques descriptives de la langue malgache se sont principalement basées sur un corpus écrit. C'est peut-être pour cette raison qu'au début je ne considérais que le corpus écrit. Mais, en restant sur le corpus écrit, force est de constater que des lacunes au niveau des éléments à étudier se présentent. En effet, j'ai rencontré quelques problèmes lors de la phase de collectes. Je peux en citer quelques-uns :

Le premier problème concerne particulièrement les formes morphologiquement redupliquées. En effet, l'ordre des mots dans certains dictionnaires malgaches ne met pas en évidence les formes redupliquées correspondantes aux formes simples. Pour ce cas là, on essaie toujours de penser et de donner aux formes simples leur forme correspondante. Notons que parmi les dictionnaires consultés, seuls le dictionnaire d'Abinal et celui de Rajaonarimanana nous donnent des informations sur la reduplication morphologique des mots simples. La plupart des dictionnaires présentent tout simplement les mots redupliqués dans les sous entrées sans entrer dans les détails. C'est un problème lexicographique malgache qu'on devra peut-être considérer et remédier pour que les données présentées dans les dictionnaires de langue malgache soient exhaustives. Ensuite, dans la majorité des cas, il n'y a pas de signification de mots totalement redupliqués, notamment de signification des mots totalement

rédupliqués non lexicalisés¹⁰⁷. Alors, afin d'éviter une certaine subjectivité de ma part, il fallait faire une enquête auprès de quelques locuteurs dans le but d'obtenir leur avis sur la ou les significations possibles, ou au moins de savoir l'utilisation de ces mots rédupliqués.

En plus, dans la plupart des dictionnaires ou lexiques, la place de l'accent n'est pas marquée. Pourtant, quand on fait une étude morphologique, l'étude concerne à la fois la constitution phonématique et la structure prosodique du mot. Alors, la position de l'accent joue un rôle très important dans l'étude de la réduplication, essentiellement dans l'étude des mots partiellement rédupliqués. C'est pour cette raison qu'il fallait recourir au corpus oral, aux native speakers pour une certaine vérification. Je vais parler de cette méthode ultérieurement, mais je veux juste citer dans ce paragraphe les quelques problèmes rencontrés lors de la collecte des données sur les documents écrits, notamment sur les dictionnaires.

En résumé, la présentation des mots rédupliqués dans des documents écrits disponibles ne semble pas suffisante, satisfaisante pour une étude morphologique et sémantique. Je constate que certaines formes rédupliquées ne figurent pas dans les dictionnaires, elles restent encore dans les pratiques langagières. Cette situation n'est pas surprenante parce que jusqu'à maintenant la langue malgache fait partie des langues à tradition orale. L'adoption de l'écriture de la langue malgache qui date de 1823 semble récente par rapport aux pays développés ayant une tradition à l'écrit. Le taux de l'alphabétisation à Madagascar est très faible¹⁰⁸ pour faire face à cette situation. Il est vrai que tout écrit commence toujours par l'oral ; le malgache est actuellement à la phase de la constitution de banque de données¹⁰⁹ dans le but de conserver et de capitaliser tous les mots employés en malgache. C'est à partir de cette constatation que j'ai décidé de recourir au corpus oral.

¹⁰⁷ Pour la réduplication non lexicalisée, Rajaona Siméon la nomme réduplication morphologique, la forme rédupliquée résultant d'une réduplication de sa forme simple à l'encontre de la réduplication lexicale, la forme rédupliquée supposée, de nature, d'origine rédupliquée ou du moins à un moment donné, la forme rédupliquée dont sa forme simple correspondante était perdue de vue n'existait plus dans la langue vivante.

¹⁰⁸ Source (taux d'alphabétisation)

¹⁰⁹ En 2004, le CIRAM (Centre Interdisciplinaire de Recherche appliquée au malgache) de l'Université d'Antananarivo a essayé de réaliser le travail de constitution d'une banque de données « CBDL » (Constitution de Banque de Données Linguistiques) pour le traitement automatique du malgache. De même, le Laboratoire LLOM (Laboratoire de la Littérature et Oralité malgache) au sein de l'université même est en train de mettre en place une banque de données de la littérature malgache, que ce soit littérature écrite ou littérature orale.

Les méthodologies de collectes adoptées, pour les deux corpus, sont différentes mais complémentaires. A cet effet, je vais présenter successivement les méthodologies pour constituer ces deux types de corpus.

2.1.2. Méthodologies adoptées pour la constitution de corpus

Les méthodologies adoptées pour constituer le corpus dépendent de la nature du corpus. C'est pourquoi, je vais diviser en deux cette question méthodologique, selon la nature de corpus.

2.1.2.1. Le corpus écrit

Pour constituer le corpus écrit, j'ai consulté plusieurs dictionnaires disponibles dans lesquels les éléments constitutifs du corpus y sont tirés principalement, entre autres :

- Abinal et Malzac, (RR-PP), *Dictionnaire Malgache-Français*, Editions Maritimes et d'Outre-mer, Paris.
- Bare-Thomas¹¹⁰, D., 1976, *Le dialecte sakalava du Nord-Ouest de Madagascar*, T.II, Paris Selafo.
- Beaujard, 1998, *Dictionnaire Malgache – Français, Dialecte Tanala de Madagascar*, Paris, L'Harmattan.
- Boiteau, P. et alii, 1999, *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux*, Grenoble, Coll. « Nature ». Flore de Madagascar.
- Dama-ntsoha, 1951, *Dictionnaire étymologique de la langue malgache – Les mots dérivés des apports sanscrits*, Tananarive, Librairie mixte.
- Dubois, RP, 1917, *Essai de dictionnaire betsileo*, Tananarive, Académie malgache.
- Elli, Luigi, 1988, *Dizionario bara-italiano*, Fianarantsoa Ambozontany.
- Elli, Luigi, 2010, *Dictionnaire ethnologique bara-français*, Antananarivo, communauté lazariste de Turin et de Madagascar.
- Faridanonana, 1977, *Rantimbôlana tsimihety*, Antananarivo, Akademia Malagasy.
- Gueunier, N., 2016, *Dictionnaire du dialecte malgache de Mayotte (Comores)*, Nouvelle édition revue, KomEDIT.

¹¹⁰ Bare-Thomas ou Fattier-Thomas renvoient à une personne.

- Jully, A., 1901, *Manuel des dialectes malgaches : hova, betsileo, tankarana, betsimisaraka, taimoro, tanosy, sakalava mahafaly et du soahely*, Paris.
- Rajaonah, Randzavola, Ravelojaona, 1937-1970, *Boky sy firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy*, Antananarivo.
- Rajaonarimanana, N., 1995, *Dictionnaire du malgache contemporain*, Paris, Karthala.
- Rajaonarimanana, N., et alii, 1996, *Dictionnaire malgache dialectal-français, Dialecte tandroy*, Paris, L'Asiatique.
- Rajemisa -Raolison, 1985, *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa Ambozontany.
- Richardson, 1885, *A new Malagasy- English dictionary*, Antananarivo, L.M.S.
- Webber, 1853, *Dictionnaire Malgache-Français*, Ile Bourbon, Etablissement malgache de Notre Dame de la Ressource.

Parmi ces dictionnaires et lexiques sus-cités, des dictionnaires dialectaux y font partie. Au début, c'étaient seulement les données en malgache officiel qui étaient prises en compte mais, vu le nombre du lexique dialectal existant et compte tenu de la complémentarité de ces données, le recours à ces données dialectales est judicieux, fructueux pour l'étude. Autrement dit, le recueil des données dialectales est essentiel pour une étude lexicale du malgache vu son nombre de lexique non négligeable. La complémentarité des ces données va permettre de confirmer l'unicité de la langue malgache et de garantir la scientificité de ce travail de recherche.

J'ai relevé également des éléments du corpus dans des ouvrages littéraires, comme les *Takelaka notsongaina*, tome I et tome II de Rajaona Siméon. Le premier ouvrage, c'est-à-dire le *Takelaka notsongaina I* constitue des poèmes malgaches sélectionnés par l'auteur en tant que manuel pour les élèves et les étudiants malgaches. Le deuxième ouvrage rassemble les différentes nouvelles, les essais et les discours des rois malgaches. En effet, après l'indépendance de Madagascar, le malgache ne disposait d'aucun ouvrage littéraire pour l'enseignement. Alors, Siméon Rajaona a accepté volontairement de confectionner avec ses collaborateurs ces deux manuels pour l'enseignement du malgache, sur proposition du Ministre de l'enseignement de l'époque. Même actuellement, ces deux livres restent toujours des ouvrages de référence pour la littérature du malgache. C'est dans cette optique que j'ai considéré les deux ouvrages pour les collectes des données pour la constitution du corpus.

Pour le corpus écrit, dès la collecte jusqu'à la constitution du corpus, trois étapes de travail ont été suivies. La suite de présentation fait l'objet de ces trois étapes.

Etape I :

D'une part, j'ai relevé les mots rédupliqués dans ces dictionnaires suivant l'ordre alphabétique. Signalons que ces mots sont tous des formes radicales primaires et secondaires et les mots non radicaux. Après, j'ai fusionné les données recueillies afin d'éviter le doublon, la répétition. Puis, j'ai essayé de trouver leurs mots simples correspondants pour en former des couples mis en opposition.

D'autre part, j'ai dressé des listes dans lesquelles j'ai regroupé les mots simples par catégorie, c'est-à-dire par partie du discours. Ensuite, j'ai essayé de trouver leurs formes rédupliquées correspondantes dans les dictionnaires s'il y en a. C'était au cours de cette phase même que j'ai remarqué, à première vue, qu'il y a des formes, plus précisément, des classes grammaticales qui ne peuvent pas être redupliqués, c'est-à-dire non reduplicables. Cette phase permet de constituer le corpus que j'appelle corpus brut. C'est à ce moment là que j'ai constaté que ces données ne sont pas complètes. En effet, plusieurs formes rédupliquées ne figurent pas dans des dictionnaires. Pourtant, elles sont des mots vivants utilisés par les locuteurs. J'ai décidé alors de prendre en considération les données orales. Autrement dit, pour compléter les données à étudier, j'ai fait appel à la pratique langagière, c'est-à-dire dans les conversations courantes vernaculaires qui sont jusqu'ici des données non écrites.

Les sources d'extraction les données sont différentes. Alors, il fallait utiliser des indices, des étiquettes pour les différencier. Ce relevé m'a amené à la deuxième étape de travail qui est le travail d'étiquetage.

Etape II :

La deuxième étape permet d'entamer le travail d'étiquetage pour mieux identifier la source des données. Ainsi, pour les données tirées du dictionnaire malgache-français d'Abinal et Malzac, j'ai utilisé l'abréviation « mlz », comme *afokafoka* (mlz) ou le mot *mimizy* (td) pour indiquer que cet élément du corpus est tiré du dictionnaire de Rajaonarimanana et alii. Je cite ces quelques exemples, comme illustration, mais une liste des abréviations utilisées tout au long de ce travail figure déjà avant l'introduction.

Étape III :

La troisième étape consiste dans le travail de classification. Cette classification présente une première ébauche d'études. Sans entrer dans les détails, j'ai essayé d'effectuer une classification de ces données. Premièrement, j'ai rassemblé les mots totalement rédupliqués (RT) d'une part et les mots partiellement rédupliqués (RP) d'autre part. Pour les mots totalement rédupliqués, j'ai regroupé les mots rédupliqués sans partenaires d'un côté et les mots radicaux ayant chacun une forme simple ou une correspondante de l'autre. Ces mots rédupliqués sans partenaire sont identifiés comme des réduPLICATIONS lexicalisées (RL) tandis que les mots rédupliqués pouvant créer des couples sont appelés réduPLICATION non lexicalisée (RNL). Ensuite, pour les mots rédupliqués non lexicalisés, j'ai essayé de définir les classes grammaticales de ces mots réduplicables en malgache. C'était par cette méthode que nous pouvons dégager les mots qui sont réduplicables. Ainsi les verbes, les noms, les adjectifs, les adverbes et quelques pronoms personnels sujets (surtout les vocatifs) et quelques particules sont définies comme classes grammaticales réduplicables. Cependant, les déterminants, les conjonctions, les auxiliaires, la plupart des particules et des pronoms ne sont pas réduplicables en malgache. La réduplication des pronoms est morphologiquement limitée, dans la mesure où certains pronoms personnels n'acceptent pas ce processus.

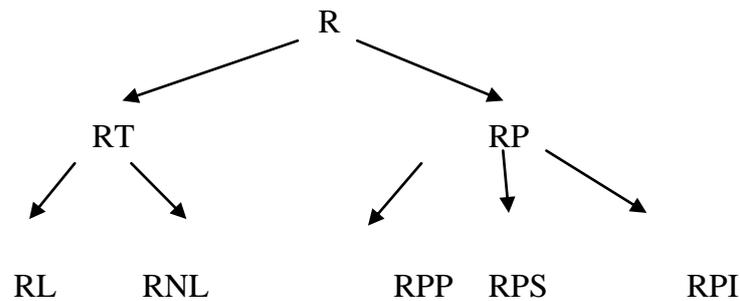
Ce tableau récapitulatif montre le fonctionnement de la réduplication des pronoms personnels sujets.

1 ^{ère} pers du sing	<i>izaho</i>	<i>*m-izaho</i>	<i>mizahozaho</i>
2 ^e pers du sing	<i>iana</i>	<i>*m-iana</i>	<i>*mianaona</i>
3 ^e pers du sing	<i>Izy</i> <i>Itena</i> <i>Rika</i>	<i>*m-izy</i> <i>*m-iten</i> <i>*mi-rika</i>	<i>*mizizy ~ mimizy (td)</i> <i>Mitenatena</i> <i>Mirikarika</i> et <i>mifandrikarika</i>
1 ^{er} pers du pluriel	<i>isika, izahay</i>	<i>*m-isika ou m-izahay</i>	<i>*misikasika</i>
2 ^e pers du pluriel	<i>ianareo</i>	<i>*m-ianareo</i>	<i>*mianarereo</i>
3 ^e pers du pluriel	<i>izy ireo</i>	<i>*m-izy ireo</i>	<i>*mizimizy ireo</i>

Le tableau représentatif des pronoms personnels sujets montre le nombre limité des pronoms réduplicables. En revanche, pour les mots partiellement rédupliqués, je les ai divisés en trois classes : la classe I renferme les mots rédupliqués par préfixation, la classe II contient les mots rédupliqués par suffixation et enfin, la classe III comporte la réduplication par infixation. Les différentes classifications établies ne présentent que

des groupes et de sous groupes des mots, mais non pas d'une analyse explicite des données. C'est loin d'être le cas. C'est pour cela que j'ai les appelées liste des corpus classifiées. C'est à partir de ces corpus classifiés que j'ai commencé à faire l'analyse morphologique et sémantique des mots rédupliques de tous types.

Pour que ma présentation soit claire, je vais synthétiser le travail de classement que j'ai effectué dans cette troisième étape :



R : Réduplication

RT : Réduplication totale

RL : Réduplication lexicalisée

RNL : Réduplication non lexicalisée

RP : Réduplication partielle

RPP : Réduplication par préfixation

RPS : réduplication par suffixation

RPI : Réduplication par infixation

2.1.2.2. *Corpus oral*

Généralement, pour l'étude linguistique malgache, ce sont les études linguistiques en dialectologie et les études sur les langages non conventionnels qui se sont fondées sur des corpus oraux. Louise Ouvrard a rappelé dans son ouvrage¹¹¹ que, « Le travail sur corpus oraux n'a pu se développer qu'à partir de l'invention du magnétophone dans les années 1930 et se cantonna au départ à l'étude de langues « exotiques » sans tradition écrite. Il ne s'est que très récemment intéressé aux langues « de grande culture » (Gadet, 2001 :1) ».

¹¹¹ Louise Ouvrard, 2011, *Les particules énonciatives en betsileo du sud, dialecte parlé dans la région de Fianarantsoa (Madagascar)*, Tezaboky, CROIMA

En parlant d'une étude linguistique du malgache, ces remarques sont prouvées. Seulement, les travaux de recherches en dialectologie et en sociolinguistique utilisaient des données orales. Pour illustration, je peux citer quelques travaux de recherche basés sur des corpus oraux : ceux de (Rabenilaina : 1983)¹¹², (Louise Ouvrard : 2011), (Ranaivoson : 2011)¹¹³, (Heriarizo Tahadray et Lalarifidy Rakotondrabako : 2005)¹¹⁴, (Rakotoandrabako : 2005)¹¹⁵.

En fait, plusieurs raisons principales (les intérêts) m'ont poussée à travailler sur le corpus oral, entre autres :

1) Le corpus oral, complément du corpus écrit : en s'appuyant sur des travaux antérieurs, la langue malgache est toujours considérée comme langue à tradition orale et non pas écrite. Dans ce cas, il y a des mots malgaches qui ne sont pas encore enregistrés dans des ouvrages ou dictionnaires mais ils sont utilisés par les locuteurs malgaches. Les lacunes constatées dans la constitution du corpus écrit m'ont amené à considérer les données orales, d'où le corpus oral.

2) La langue évolue dans le temps et dans l'espace. Il y a des formes qui naissent et qui vont naître sûrement ; et dans le contraire, il y a des formes qui sont perdues de vue, qui sont sorties de l'usage. Ce sont des phénomènes naturels qu'on observe partout. J'ai constaté qu'il y a des formes rédupliquées jugées comme agrammaticales, et qui ne sont pas attestées dans aucun dictionnaire ni ouvrage, mais ce sont des formes rédupliquées vivantes, utilisées par les locuteurs malgaches. Face à cette situation, quelle mesure devra-t-on prendre ? Est-ce qu'on a le droit de les éliminer, c'est-à-dire de les exclure du lexique malgache ? Est-ce que les mots de ce type n'assument pas la fonction communicative ? Au contraire, la plupart des sujets parlants les utilisent dans leur conversation. Peut-être qu'on devra connaître et définir les règles régissant cette formation. Par exemple, si on va faire la réduplication de *miolana* et *miolaka*, les

¹¹² Rabenilaina Roger Bruno, 1974, *Description morpho-syntaxe du bara*, Thèse de doctorat du 3^e cycle, Université Bordeaux III.

¹¹³ Ranaivoson Raymond Elia, 2011, « *Langage des jeunes de la décharge d'ordures municipales d'Andralanitra, Antananarivo : Etude du lexique et de ses valeurs socio-culturelles* », Université de Franche, Comté.

¹¹⁴ Heriarizao Tahadray et Aina Lalarifidy Rakotonadrabako, 2005, *Aspects interculturels du langage des rappeurs malgaches*, Actes de la rencontre régionale des chercheurs en sociolinguistique de l'Océan Indien, Antananarivo, Madagascar.

¹¹⁵ Rakotondrabako, 2005, *Création lexicale argotique du rap de la capitale*, Mémoire de maîtrise, FLSH, Université d'Antananarivo.

formes attendues respectives sont *miolanolana* et *miolakolaka*. Toutefois, les locuteurs utilisent les formes *miolankolana* et *miolangolana*, formes inattendues et également agrammaticales. Je cite seulement ces mots à titre d'exemple mais une présentation ultérieure sous forme de tableau va nous permettre de le comprendre.

3) Le laboratoire DELM (Description et Équipement de la Langue Malgache), dont je suis membre, travaille sur des corpus écrits et oraux sans distinction de type, que ce soit langue générale ou langue de spécialité. Le laboratoire traite également toutes les variétés de malgache (malgache officiel ou malgache dialectal). Il prend en considération aussi le registre, que ce soit soutenu, standard, familier, ou argotique.

4) L'étude des langages non conventionnels attire mon attention, plus précisément, l'étude des langages argotiques et les langages enfantins. Et on sait que ces deux types de langages restent largement utilisés à l'oral.

(Ranaivoson : 2011) a déjà travaillé sur les langages des jeunes *d'Andralanitra*. Lui aussi, il utilise des corpus oraux pour une étude lexicale et socio-culturelle. Dans la partie introductive de sa thèse, il explique l'importance des données non encore standardisées en évoquant que « si la forme standard d'une langue est perçue comme le référentiel à une communauté linguistique, les pratiques populaires quant à elles sont considérées comme des particularismes non seulement sur le plan du langage lui-même, mais surtout dans la détermination de l'identité du locuteur »¹¹⁶. Le langage est avant tout oral, et l'oral précède l'écrit (Grevisse 1993 : 3)

Trois méthodes sont adoptées pour obtenir ces données :

- L'enregistrement
- La distribution des questionnaires
- L'adoption de la méthode Vive Voix

Enregistrement

Signalons que la considération des données orales pour ce travail de recherche n'a pas eu lieu qu'après la journée doctorale de l'Inalco en 2015. En totalité, j'ai environ 4 heures d'enregistrement brut divisées en neuf enregistrements différents : trois ont été réalisés à Antananarivo auprès de trois groupes (de personne) différents,

¹¹⁶ Pour plus de détails, voir Ranaivoson Raymond Elia, 2011, « *Langage des jeunes de la décharge d'ordures municipales d'Andralanitra, Antananarivo : Etude du lexique et de ses valeurs socio-culturelles* », Université de Franche, Comté.

trois enregistrements ont été effectués à Fianarantsoa, deux enregistrements à Morondava, province de Tuléar et un enregistrement à Tamatave. Pourquoi ce choix ? Il faut remarquer qu'il n'y avait pas de critère spécifique pour le choix de ces quatre lieux d'enregistrement. J'aimerais obtenir des données sur les six provinces de Madagascar, mais faute de temps, il était impossible de réaliser d'autres enregistrements. A l'occasion des voyages d'études organisés par mon département, j'avais eu l'opportunité de faire des enregistrements.

Concernant l'identification de ces enregistrements, j'ai utilisé des codes spécifiques. Le code est composé de dix éléments : les trois premiers chiffres indiquent le code postal de la ville où j'ai réalisé l'enregistrement, les trois lettres suivantes indiquent le nom du quartier en question, les deux chiffres suivants montrent l'âge de la personne soumise à l'enregistrement et la dernière lettre indique son niveau d'étude. A titre d'exemple, je vais citer et expliquer deux codes que j'ai créés :

Le code 101ANKM24D : Ce code signifie que l'enregistrement s'est réalisé à Antananarivo (101), dans le quartier d'Ankatso (ANK). Il s'agit donc d'un jeune garçon âgé de 24 ans, de sexe masculin (M) et il est un étudiant universitaire (D).

Le code 202ARMF45B : Ce code décrit que l'enregistrement s'est effectué à Fianarantsoa II, à Andoharanomaitso. C'est un enregistrement réalisé auprès d'une femme âgée de 45 ans et son niveau d'études se limite au niveau secondaire.

Présentation des enregistrements effectués

Enregistrements effectués à Antananarivo

Concernant les trois enregistrements faits à Antananarivo, ils sont réalisés auprès de trois groupes de personnes différents : Groupe de personnes adultes (entre 50 à 56 ans), Groupe de jeunes (entre 17 et 25 ans), Groupe des enfants moins de trois ans

- L'enregistrement auprès du groupe des adultes

Le premier enregistrement s'est fait auprès des 3 responsables documentaires (une femme de 56 ans, une de 53 ans et un homme de 50 ans). C'est un enregistrement non prémédité, c'est-à-dire, après l'accord de ces trois personnes qui étaient en pleine

conversation, j'ai toute de suite entamé l'enregistrement. C'était un enregistrement spontané, naturel, qui dure 22 minutes. Ces trois agents de l'Université ont parlé de l'insécurité dans tout Madagascar et du rôle des gendarmes face à cette situation délicate.

Cet enregistrement comporte trois codes, c'est-à-dire les trois adultes ayant participé à la conversation :

Code 1 : 101ANKF56D

Code 2 : 101ANKF53C

Code 3 : 101ANKM50D

J'ai pensé que cet enregistrement représente la classe d'âge « adulte » et les mots rédupliques utilisés dans leur conversation sont des formes rédupliquées des adultes.

- **Enregistrement effectué auprès des jeunes**

Après l'enregistrement auprès des adultes, j'ai décidé de réaliser le deuxième enregistrement, auprès de jeunes tananariviens, c'est-à-dire, auprès des communautés linguistiques d'âge moyen. C'était auprès d'un groupe de jeunes qui étaient en train d'entamer une discussion sur le préparatif d'une sortie d'études. Ils ont réuni pour préparer un voyage organisé. Ce sont des jeunes universitaires, en première année d'études, et ils ont discuté non seulement sur les dépenses durant le voyage d'étude mais aussi sur les autres activités qu'ils pourraient faire à Antsirabe. Au début de l'enregistrement, je leur ai expliqué mes attentes, c'est-à-dire leur propre langage. Ils étaient six mais, j'ai choisi seulement d'enregistrer les prises de paroles des trois étudiants qui utilisent dans leur conversation les langages des jeunes que j'ai considéré comme un langage non conventionnel. Il convient de signaler également que l'enregistrement s'est fait au terminus du bus 119, dans une gargote à Ankatso.

De ce fait, le deuxième enregistrement comprend trois codes :

Code 1 : 101ANKM17D

Code 2 : 101ANKM21D

Code 3 : 101ANKM23D

-Enregistrement auprès d'enfants de moins de trois ans

Le troisième enregistrement concerne le langage d'enfants moins de trois ans. Pour avoir des données, j'ai enregistré d'une part, mes quelques conversations avec mon enfant entre son 18ème et son 24ème mois, et d'autre part, j'ai assisté aux jeux d'enfants de quartier (enfants pas plus de trois ans). L'enregistrement est caché sans qu'ils ne s'aperçoivent. Des fois, moi et la mère de ces enfants ont participé à leurs conversations et cette situation a beaucoup enrichi mes données.

Quatre codes sont également considérés dans cet enregistrement, à l'exclusion de ma participation :

Code 1 : 101TSDM02A

Code 2 : 101TSDM02A

Code 3 : 101TSDF03A

Code 4 : 101TSDF41C

Les trois premiers codes indiquent les trois enfants en question et le quatrième code représente la mère d'un enfant qui participe à la conversation. J'ai pensé que ces trois types d'enregistrement présentent les trois générations (adultes, jeunes et enfants), et cela va aider à obtenir des données variées pour aboutir à des résultats bénéfiques pour l'étude morpho-sémantique des mots rédupliqués malgaches.

Bien entendu, des enregistrements ont été réalisés en provinces pour obtenir des données dialectales. Effectivement, j'ai déjà consulté quelques dictionnaires et lexiques dialectaux, mais il semble à la fois juste et incontournable de faire encore des enregistrements dans le but de compléter, de vérifier et de réactualiser mes données. Ce sera judicieux également de collecter dans toutes les provinces, mais faute de moyen, surtout de temps, ceci n'était pas réalisable. Néanmoins, j'ai pu réaliser dans trois

autres provinces, des enregistrements, à savoir, à Fianarantsoa, à Tuléar, plus précisément à Morondava et à Toamasina. Concernant ces enregistrements, je vais présenter d'abord ceux que j'ai effectués à Fianarantsoa et par la suite, ceux que j'ai réalisés à Morondava et à Toamasina.

Enregistrements effectués à Fianarantsoa

Les enregistrements que j'ai réalisés à Fianarantsoa ont duré 45mn. Ils ont été effectués au mois de juillet 2015 dans les villes de Tsaramandroso, Fianarantsoa I, ensuite à Talata Ampano, Fianarantsoa II et enfin à Ambalavao. Je pense que même si le choix de la ville ou du quartier n'est pas prémédité, les trois quartiers présentent une diversité de parlars dialectaux betsileo du sud. En effet, premièrement, l'enregistrement réalisé à Tsaramandroso, quartier où j'ai habité très longtemps durant mon enfance et ma jeunesse, j'ai choisi quatre personnes pour faire l'enregistrement. Cette conversation tourne autour des modes de vie des jeunes d'aujourd'hui en comparant avec ce que j'ai vécu en ville, la vie de tous les jours des gens de notre génération. Ces enregistrements ont été effectués après leur accord, dont voici leurs codes respectifs :

Code 1 : 301TSDM45A

Code 2 : 301TSDF47B

Code 3 : 301TSDF49D

Code 4 : 301TSDF42B

Ensuite, un autre enregistrement a été conçu à Talata Ampano, Fianarantsoa II, un quartier où j'ai passé pour rendre visite à une famille. Notons que Tsaramandroso fait partie de la capitale betsileo, alors que Talata Ampano ne l'est pas. C'est une commune rurale de Fianarantsoa II. Il s'agit d'un enregistrement d'une conversation de 9 minutes entre deux personnes dont l'une est un commerçant de provendes et d'engrais et des produits relatifs à la culture et l'élevage et l'autre, la cliente (ma cousine), une acheteuse d'engrais pour sa culture de pomme de terre. Cette conversation contient, après son accord l'explication du M. X commerçant concernant le mode d'utilisation de ce produit qu'elle voulait acheter et également l'art de marchandage pour diminuer le prix de ce produit.

Voici les deux codes pour cet enregistrement :

Code 1 : 302TLPM42B (Le commerçant)

Code 2 : 302TLPF37B (La cliente)

Enregistrement à Ambalavao, Fianarantsoa

J'ai pu obtenir une donnée enregistrée pour une durée de 27 minutes. Cet enregistrement était réalisé à Nataombahoaka (TBH), Ambalavao, un District à 56 kilomètres de Fianarantsoa I. Pour le contenu, il s'agit d'une simulation de *Sokela betsileo* (joute poétique) lors de *kiridy* (une festivité locale durant laquelle on invite toute la famille, tous les voisins et toute la communauté proche. Le *mpisokela* est codé de 305TBHM62A.

Enregistrements effectués à Morondava Tuléar :

Lors d'un voyage d'études organisé pour les étudiants en « études malgaches », j'ai eu l'occasion d'y participer en tant que tutrice ; et c'était une occasion de faire de nouvelles collectes de données. En fait, j'ai pu réaliser deux enregistrements dans deux quartiers différents. Le premier enregistrement est constitué d'un *tapasiry* (conte, légende), un genre littéraire traditionnel, comme l'*angano* du centre de Madagascar. Le deuxième enregistrement porte sur un constat, une discussion sur le droit de la femme chez le *sakalava de Menabe* à Morondava.

La totalité de l'enregistrement effectué à Morondava dure 17 minutes dont voici les codes :

Code 1 : 615NMHF15B (NMH : Namahora, Morondava)

Code 2 : 615TMVF45C (TMV : Tsimahavoakely Morondava)

Enregistrement effectué à Ankirihiry Tamatave :

L'enregistrement que j'ai effectué à Tamatave a eu lieu au mois d'août 2015 à Ankirihiry, un quartier de la capitale des Betsimisaraka. Il s'agit d'un discours « *rasavôlaña* », une prise de parole faite par un représentant d'une famille après l'achèvement d'une cérémonie « *tsaboraha* », un rite betsimisaraka effectué avant que

toutes les membres de famille rentrent chez eux. Il s'agit d'une présentation du bilan de la festivité, un rapport d'activités réalisées contenant, entre autre, le rapport des dépenses, le remerciement, les programmes de la famille à venir et enfin la bénédiction par chaque membre de la famille. Cet enregistrement qui a duré de 35 mn a permis d'obtenir plus de 60 mots rédupliqués (réduplication totale ou partielle) ; et ce dernier est codé de 201AKHH50B.

Traitement de données

Notons que ces enregistrements ne font pas l'objet d'une transcription phonétique ni orthographique vu le temps qui me reste pour l'étude de ces données. Après écoute de ces données enregistrées, j'ai relevé les mots rédupliqués dans chaque enregistrement, et pour chaque forme identifiée, j'ai mis le code en indice. Outre ces données collectées, j'ai réécouté les enregistrements à quelques reprises pour savoir le contexte / co-texte de leur apparition dans le but d'identifier leur fonction ou valeurs spécifiques par rapport aux formes correspondantes, s'il y en a. Ces données collectées complètent les éléments du corpus de l'étude.

Distribution des questionnaires

J'ai distribué des questionnaires présentés sous formes de tableau non seulement pour compléter le corpus mais aussi pour servir de test de vérification. Les résultats obtenus vont aider à confirmer ou infirmer les hypothèses ou les résultats avancés. Dans ce tableau de 15 pages, je l'ai distribué auprès des étudiants venant de différentes régions en leur demandant les formes rédupliqués attendues pour chaque forme simple, c'est-à-dire forme supposée grammaticalement correcte en malgache officielle ; en leur demandant de donner les autres formes rédupliquées existantes en malgache officielle et également les formes rédupliquées (en dialecte) variétés de malgache utilisées dans leurs provinces ou régions d'origine. Je leur ai demandé aussi des phrases ou des syntagmes dans lesquels ces formes simples et rédupliquées sont utilisées pour comprendre leur mode d'utilisation et pour déduire leurs valeurs et leurs fonctions de cette réduplication par rapport à aux formes simples correspondantes.

Adoption de la méthode VV « Vive voix »¹¹⁷

Dans le but de vérifier et contrôler les données dans mon corpus, je suis en train d'adopter la méthode VV « vive voix » (*Vaky vōlaŋa*). C'est une méthode qui considère principalement les locuteurs natifs en supposant qu'ils ont naturellement une intuition linguistique. Avec cette méthode, j'espère résoudre certains problèmes lexicographiques ci-dessus, mais, il se trouve que l'usage des formes redoublées peut changer de génération en génération. Par conséquent, la valeur d'une forme redoublée peut varier selon les classes d'âge des locuteurs.

La méthode Vive Voix (VV) facilite la collecte d'informations. A cet effet, j'ai saisi des occasions pour noter les énoncés dans lesquels les mots redoublés existent pour confirmer ou infirmer les hypothèses avancées. Les mots redoublés dans le langage enfantin sont généralement obtenus par cette méthode. J'ai noté tous les mots utilisés par mon enfant depuis son apprentissage du langage et les mots utilisés par son entourage (les adultes) pour parler avec lui. Pour compléter ces données, j'ai essayé de voir de tout près d'autres enfants pour les faire parler, j'ai noté tous les mots qu'ils utilisent, et c'est à partir de cette méthode que j'ai pu obtenir des éléments sur la reduplication dans le langage enfantin.

Après ces différentes étapes, j'ai constitué des corpus bruts (corpus n°1), et par la suite, j'ai essayé de former des couples de lexèmes, dont les éléments mis en opposition se distinguent par la présence ou non du processus de reduplication. Puis, j'ai entamé la classification des éléments du corpus, selon leurs structures formelles, les fonctions et les valeurs sémantiques attribuées dans le but d'établir des systèmes et des microsystèmes aussi bien morphologiques que sémantiques des mots redoublés en malgaches.

En résumé, Les éléments constitutifs du corpus reflètent les différents aspects de la langue malgache, à savoir le malgache officiel et les variantes dialectales. Au total, ce corpus renferme plus de 4000 mots dont 2800 environ de mots redoublés lexicalisés, 270 dérivés d'une reduplication par préfixation, 380 obtenus à la suite d'une reduplication par suffixation et 148 issus d'une reduplication par infixation. Il

¹¹⁷ VV est la traduction par acronyme de Vive Voix proposée par le Professeur Ralalaoherivony lors d'un séminaire organisé pour les doctorants à Antananarivo, en 2014.

convient de signaler que la liste des mots partiellement rédupliqués est plus exhaustive que celle des mots totalement rédupliqués. C'est pourquoi, la liste des mots totalement rédupliqués non lexicalisés reste ouverte parce que ce type de reduplication dépend de la classification des mots reduplicables, et si la liste des mots reduplicés de ce type figurent dans le corpus en annexes, ce n'est qu'à titre d'illustration.

2.2. Théories et méthodes adoptées

Pour atteindre aux objectifs de cette recherche, il faut qu'il y ait une ou des théories à adopter. L'adoption des théories et méthodes prouve la scientificité ou non d'une étude donnée. Je vais présenter, dans ce chapitre, les théories et méthodes retenues pour la réalisation de ce travail de recherche. Il sera divisé en deux sous chapitres : dans un premier temps, je vais commencer par donner un aperçu des quelques théories et méthodes déjà adoptées par différents linguistes pour l'étude de la reduplication. Ensuite, il sera suivi de la présentation des approches que j'ai finalement choisies pour cette recherche.

Pour mieux comprendre ma présentation, il est à noter que le paragraphe porte seulement sur quelques travaux déjà effectués sur la reduplication, et pas les théories adoptées. Mais, la question théorique et méthodologique appliquée pour l'étude la reduplication sera abordée dans la partie suivante.

2.2.1. Quelques théories et méthodes déjà appliquées pour l'étude de la reduplication

Au début, je n'ai pas encore fixé la théorie adoptée, mais je me suis intéressée sur le fait de langue appelé « reduplication ». La première chose que j'ai fait c'était de chercher ce qu'on entend par reduplication. C'était à ce moment que j'ai constaté plusieurs définitions de ce fait de langue, selon le point de vue auquel il se situe. Illustrons notre propos à l'aide de la définition suivante : du point de vue phonologique, l'étude de la reduplication se situe dans la répétition ou reprise d'une structure CV (consonne – voyelle) ou d'une syllabe ou bien d'un mot entier. Du point de vue morphologique, « la reduplication est un procédé morphologique très souvent

considérée comme une sorte de répétition ou même confondue avec cette dernière »¹¹⁸. Rappelons que dans la partie introductive, j'ai essayé de présenter les différents points de vue sur l'étude de la reduplication.

Parmi ces quelques points de vue, j'aimerais soulever trois théories déjà adoptées par des linguistes, à savoir : la théorie de l'optimalité, la théorie double de reduplication, la théorie typologique.

2.2.1.1. *La théorie de l'optimalité*

La synthèse de cette théorie est inspirée des travaux de Bernard Tranel¹¹⁹. La théorie de l'optimalité (OT)¹²⁰ est une théorie générative qui analyse principalement les phénomènes phonologiques apparaissant dans une langue donnée. Si la théorie générative traditionnelle considère la composante phonologique comme étant un ensemble de « règles ordonnées qui varient de façon idiosyncrasique d'une langue à l'autre », dans la théorie de l'optimalité, ce n'est pas le cas, pas de règles phonologiques. Selon cette théorie, « les langues ont une phonologie parce que la substance sonore est régie par un ensemble de contraintes universelles ».

Cette théorie « cherche à établir une Grammaire Universelle, valable pour toutes les langues humaines »¹²¹, et la Grammaire Universelle est définie comme l'ensemble des contraintes universelles et l'alphabet de base des catégories linguistiques représentationnelles. De plus, d'une part, elle « permet également une explication immédiate du fait banal, mais fondamental, que toutes les langues ont une phonologie »¹²², et d'autre part, elle vise également à « démontrer que chaque langue reflète de sa façon spécifique la structure de langage universel »¹²³.

Comme en phonologie structurale de Troubetzkoy et de Jakobson (1963), cette théorie de l'optimalité soulève également le conflit entre force de marquage « markedness » que le langage peut avoir la structure non marquée, et la force de Fidélité « faithfulness » que le langage peut avoir la structure marquée. Rappelons que

¹¹⁸ Pour plus de détails, voir Augustin Ndioni, La reduplication en français : aspects et rapport avec la construction d'identité

¹¹⁹ Bernard, Tranel, 2000, Aspects de la phonologie du français et la théorie de l'optimalité, *Langue française* vol.126, pp 39 - 72

¹²⁰ Smolensky et Prince, 1993.

¹²¹ Ibid

¹²² Ibid

¹²³ Kager, 1999, *Optimality theory*, Cambridge University Press.

la structure non marquée est la forme de base, tandis que la structure marquée est la forme qui « sert à créer les contrastes ». Pour résoudre ce conflit, une langue joue au « principe de la domination », et cette domination dépend de la langue et surtout du fait de langue à analyser : il y a des cas où le « markedness » l'emporte mais des fois c'est le « faithfulness ». La tâche des phonologues est de « régler les conflits entre les contraintes, afin de sélectionner l'output le plus optimal et harmonieux ».

Ainsi, en reprenant les exemples de Bernard Tranel, il donne des exemples des voyelles non-marquées vs marquées du français : en effet, « les voyelles frontales non-arrondies, comme /i/ et /e/, et un exemple de formes marquées seraient les voyelles frontales arrondies, comme /y/ en français ». Selon l'auteur, dans le système phonologique du français, notamment concernant les voyelles, c'est la force *F* qui domine par rapport à la force *M*, « grâce aux contrastes phonétiques (nasal/ non-nasal, arrondi / non arrondi), le français a 16 voyelles, contrairement à ce que l'on voit dans le système phonologique du serbe qui n'a que 5 voyelles de base, forme non marquées, c'est la force de marquage qui l'emporte. Il faut dire que cette théorie de l'optimalité étudie simultanément les ressemblances et les différences entre les langues.

Selon Moeschler (1999)¹²⁴ et Asic (2003), la théorie de l'optimalité est devenue de plus en plus remarquable dans les études phonologiques, et puis, elle s'est étendue dans d'autres niveaux d'analyse linguistique comme celui de la morphologie, de la syntaxe, ou encore dans le domaine de la sémantique.

Dans son article, Kim, J. H a adopté l'approche théorique de l'optimalité pour étudier les idéophones dans la langue coréenne. Il vise à analyser le comportement des idéophones dans ce cadre-là. Cet article a démontré que seule, la théorie d'optimalité peut résoudre le problème des idéophonés en proposant la contrainte entre la base et le reduplicant.

Nous nous sommes inspiré de ces quelques travaux à titre d'illustration, mais d'autres travaux de recherche se sont basés sur cette théorie, ou du moins ont été faits dans cette perspective.

¹²⁴ Moeschler, 1999, Linguistique et pragmatique cognitive, l'exemple de la référence temporelle, *Le Gré des langues* 15

2.2.1.2. *La théorie double de la reduplication*

La théorie double de la reduplication d'Inkelas Sharon et Zoll (2005), adoptée par d'autres linguistes traite à la fois la reduplication dans le cadre de la phonologie et celui de la morphologie, d'où la reduplication phonologique et la reduplication morphologique. La reduplication phonologique vise à des fins phonologiques, en étudiant les faits ou phénomènes phonologiques dans une langue. Par contre, la reduplication morphologique vise à des fins morphologiques, en définissant le morphème (le marquage de sens) porteur de sens ou « la création d'un nouveau type de tige ». Même si ces deux types de reduplication semblent interdépendants dans leur fonctionnement, ils peuvent être traités de façon indépendante, par rapport aux objectifs de recherche.

2.2.1.3. *La morphologie constructionnelle de Danielle Corbin*

La morphologie constructionnelle de Corbin, D. (1987, 1991, 2004) est un modèle de morphologie dérivationnelle associative. L'objet de la morphologie constructionnelle est « les mots construits »¹²⁵ en ce sens que « la morphologie constructionnelle traite le sens et la forme en se basant sur l'identification des règles de construction. Pour cette méthode, la forme de base est appelée « composante de base » ou « item lexical » ; la forme résultant de l'opération est appelée mot construit. Par rapport à cette définition, la forme sans reduplication est appelée composante de base ou item lexical ; la forme résultant de l'emploi de la reduplication est appelée mot construit, et l'élément répété fonctionnant comme affixe, composant dérivationnel. Ainsi, *loha* (item lexical) « tête » / *lo-loha* (mot construit) « action de porter sur la tête » et l'élément *lo-* est un composant dérivationnel.

De plus, la morphologie constructionnelle considère les trois éléments fondamentaux, à savoir, la structure, la catégorie et le sens, avec lesquels le rapport entre la forme construite et le schéma « régulier » définit le rapport catégoriel et le rapport de sens entre ces deux unités lexicales. En d'autres termes, selon le modèle associatif, les linguistes ont pour objectif de « rapporter cette relation catégorielle et

¹²⁵ Kerleroux Françoise, 1999, Identification d'un procédé morphologique : la conversion, *Faits de Langues*, Vol 7

sémantique à une relation morphologique entre deux unités lexicales, individualisées chacune par leur sens, leur appartenance catégorielle et leur forme phonologique ».

Ces formes construites peuvent être obtenues par plusieurs processus morphologiques :

- Elles peuvent être le résultat de l'emploi d'un préfixe ou d'un suffixe (Procédé d'affixation).
- Elles peuvent être composées de deux unités lexicales (Procédé de composition).
- Elles peuvent aussi comporter une alternance vocalique ou consonantique par rapport à la base (Procédé d'alternance).
- Elles peuvent aussi présenter une reprise totale de la base ou bien une reprise partielle de la base. (Procédé de reduplication)

Bref, l'objectif en morphologie constructionnelle est donc de « rendre compte des rapports formel et sémantique présentant un certain type de régularité entre deux unités lexicales ». Effectivement, cet objectif rappelle celui de la méthode d'analyse structurale fonctionnelle, selon laquelle il y a toujours un rapport, et « chaque élément dépend de celle des autres au point où il n'est ce qu'il est que dans et par sa relation entre eux » Martinet (1969 : 15).

Telles sont les quelques méthodes et théories appliquées dans diverses études de reduplication. De ce fait, il existe différentes approches théoriques et méthodologiques adoptées par des linguistes pour l'étude de la reduplication. Les chercheurs choisissent l'une d'entre elles selon leur objectif. Il est évident que le courant linguistique évolue et tend vers la clarté dans le but d'obtenir des résultats les plus satisfaisants ou du moins de pouvoir avancer les hypothèses.

Dans la section suivante, je vais présenter les théories et méthodes que j'ai finalement choisies pour la réalisation de ce travail.

2.2.2. Choix théorique et méthodologique

Au début de ce travail, la théorie de l'optimalité (OT) m'est venue à l'esprit pour étudier la reduplication en malgache. Pour ce faire, j'ai essayé de décrire les structures internes des mots redupliqués en définissant chacun des phénomènes phonologiques apparaissant dans ces mots redupliqués. Ce travail que j'ai débuté fait donc partie de ce

qu'on a appelé plus haut reduplication phonologique. Or, dans ma pensée, c'est plutôt la partie morphologique de la reduplication que j'ai envisagée de traiter. Ensuite, la morphologie dérivationnelle associative de Danielle Corbin m'a incité à adopter pour ce travail ; et certes, j'ai déjà étudié la reduplication partielle du malgache dans cette perspective. Pourtant, lorsque j'ai entamé une analyse formelle et sémantique des mots totalement redupliqués, j'ai rencontré des difficultés à cause de la structure complexe de certains mots redupliqués. En plus, la catégorie des mots en malgache dépend de leur distribution dans une phrase, alors que je m'étais seulement focalisée sur les formes de base et sur leurs formes construites, en essayant de définir le rapport entre ces unités lexicales sans considérer leur catégorie, le troisième point qu'on devait mettre en valeur dans cette approche.

Même si les structures des mots redupliqués sont complexes, on arrive à définir le rapport formel et sémantique. C'est pourquoi, j'ai décidé d'adopter des théories différentes en me basant principalement sur une démarche structurale et fonctionnelle appliquée par Rajaona¹²⁶. Dans son travail, Rajaona (2004) a adopté cette démarche structurale et fonctionnelle, une démarche inspirée par son maître André Martinet. Mais, Rajaona apporte un éclaircissement sur cette démarche pour qu'elle devienne une démarche structurale et fonctionnelle adéquate à la morphologie du malgache.

Effectivement, le principe général dans la théorie structuraliste stipule que « Dans une langue, un signe ne se définit comme tel qu'au sein d'autres signes. » (Ferdinand de Saussure : 1971). Il tire sa valeur, son rendement des oppositions qu'il contracte avec ceux qui l'entourent ». Dans cette étude, les fonctionnements, les valeurs et les fonctions de la reduplication ne se définissent que par rapport aux éléments non redupliqués. Dans cette perspective, on va décrire la structure interne de tous les éléments constitutifs du corpus en analysant morphologiquement chaque lexème, et par la suite, on va établir les systèmes morphologiques auxquels s'intègrent les éléments du corpus.

En d'autres termes, cette conception structurale a été choisie dans ce travail, dans la mesure où la langue est considérée comme une structure, « un système »¹²⁷. La

¹²⁶ Pour plus de détails, voir Rajaona, 2004, *Éléments de morphologie flexionnelle du malgache – les phénomènes morphologiques*, Editions Ambozontany Antananarivo, Madagascar.

¹²⁷ Cf Saussure 1993, p 92 ; 2002, p 54.

langue connaît une certaine organisation dans laquelle se trouvent des éléments ayant entre eux des relations. En revanche, à propos de cette notion de système, Paveau et Sarfati¹²⁸ (2003, 73 -74) apportent une explication selon laquelle « la notion de système n'est pas nouvelle au moment où Saussure fait ses cours, mais ce qu'il inaugure, c'est l'idée que les unités de la langue sont définissables, non par leur description isolée et diachronique (conformément aux méthodes de ses prédécesseurs), mais par leur place et leurs relations à l'intérieur du système. Les unités de la langue n'ont aucune caractéristique propre, en dehors des relations qu'elles entretiennent avec les autres, relations définies par Saussure comme des oppositions négatives ».

Bref, l'étude consistera à identifier les systèmes et les microsystèmes entre lesquels se répartissent les mots rédupliques de ce type en essayant d'expliquer le fonctionnement de la reduplication dans la langue malgache pour en tirer la typologie de la reduplication, les fonctions et les valeurs dénotées par ce fait de langues en question. Dans cette perspective, il sera indispensable que les mots à identifier forment des couples dont l'un des éléments constitutifs présente au moins une reduplication totale ou partielle selon le cas. De plus, ces éléments formant couple appartiennent à un même champ conceptuel, et ils ne se différencient formellement que par le fonctionnement de ce fait de langues appelé « reduplication ».

De plus, la fonction est aussi un principe de base de la démarche structurale pour définir les éléments linguistiques par leurs rapports et leurs caractéristiques. C'est, en fait, le rôle que les unités de la langue peuvent jouer aussi bien sur le plan syntagmatique que sur le plan paradigmatique. « Le vocabulaire de toute langue comporte un certain nombre de systèmes lexicaux, dont la structure sémantique est susceptible d'être décrite en fonction de rapports de sens paradigmatiques et syntagmatiques » (Lyons, 1970 : 339). Dans cette optique, elle confirme la notion de relation dans le principe structural dans la mesure où « ce qui donne à la forme le caractère d'une structure, est que les parties constituantes remplissent une fonction » Benveniste (1981 : 22).

¹²⁸ Paveau M. A et Sarfati. 2003. *Les grandes théories linguistiques, De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin.

Par ailleurs, en tant que méthode structurale et fonctionnelle, l'objectif est de dégager les rapports formels et sémantiques existant entre les éléments formant couple, dénotés par l'opposition mots rédupliqués et non rédupliqués. Pour ce faire, la méthode d'analyse de Troubetzkoy (1976) est adoptée aussi pour l'étude sémantique des mots rédupliqués, puisqu'elle peut classifier les types d'oppositions selon les rapports existant. Autrement dit, le système d'oppositions de Troubetzkoy peut analyser les relations entre les unités lexicales avec les trois types d'oppositions : l'opposition privative, l'opposition graduelle et l'opposition équipollente.

Cette démarche n'empêche pas le recours à l'intuition linguistique, car il y a des cas où l'étude sémantique de certains mots rédupliqués exige l'intuition des locuteurs. Autrement dit, les valeurs sémantiques de la reduplication sont senties intuitivement par les native speakers. Alors, pour dégager ces valeurs de la reduplication, le critère d'identification en co-texte, venant des locuteurs devrait être indispensable. On constate que les valeurs ou fonctions exprimées par la reduplication sont bien confirmées dans un énoncé ou dans une expression dans lesquels les mots rédupliqués fonctionnent. Des fois, on doit recourir aux concepts extralinguistiques pour définir les valeurs dénotées par la reduplication. En fait, dans certains cas, d'autres critères ou méthodologies seront adoptés dans cette étude pour résoudre certains problèmes ou pour justifier ou confirmer les hypothèses avancées dans cette thèse.

Enfin, il convient d'apporter quelques précisions sur certaines terminologies les plus utilisées dans la présentation. Des fois, je parle de la reduplication, comme procédé morphologique, et d'ailleurs, plusieurs recherches traitent également la reduplication comme tel, un type d'affixation. Certes, en tant que procédé, la reduplication est significative (porteuse de sens). Cette hypothèse convient parfaitement à la description de certains mots rédupliqués du malgache. Certes, par définition, un procédé morphologique consiste en l'emploi d'éléments grammaticaux ou lexicaux significatifs, porteurs de sens, tandis que le phénomène morphologique rassemble tout fait de langues apparaissant suite à l'utilisation d'un procédé morphologique (Rajaona : 2004). Plus précisément, le phénomène morphologique n'apparaît que sous la dominance du fonctionnement d'un procédé morphologique. En revanche, dans d'autres cas, j'utilise tout simplement de faits de langues pour une vision générale du terme, que ce soit procédé ou phénomène linguistique. En effet, dans certains mots rédupliqués, on en

déduit que la reduplication peut être définie comme un fait de langue lié au fonctionnement d'un procédé morphologique. Et enfin, le terme processus morphologique englobe aussi les procédés et phénomènes morphologiques.

En conclusion, dans ce sous chapitre, deux points essentiels ont été soulevés : le corpus de travail et les théories et méthodes adoptées pour la réalisation de cette thèse. Dans un premier temps, on a développé ce qu'on entend par corpus. Les différentes méthodologies de collectes ont été présentées d'une manière détaillée, entre autres, les collectes des données dans plusieurs dictionnaires et lexiques disponibles, des éléments formant le corpus écrit, l'enregistrement de quelques données orales, constituant le corpus oral ; la distribution de fiches et de listes contenant des mots simples (surtout des verbes, et des mots simples à affixes) pour que les locuteurs donnent les mots redupliqués correspondant à ces mots simples de base ; la méthode dite VV « vive voix ». Les méthodes d'organisation de ces données fournies ont été détaillées dans ce sous chapitre. Par la suite, dans le sous chapitre suivant, j'ai essayé d'exposer quelques théories et méthodes adoptées par des linguistes pouvant être appliquées pour l'étude de la reduplication. Et pour terminer ce chapitre, j'ai présenté les théories et méthodes que j'ai choisies pour la réalisation de ce travail. Conformément à ce que Jean Gagnepain a dit « Il n'y a jamais un principe unique d'explication », de multiples approches basées sur la théorie structurale et fonctionnelle sont mises en œuvre tout au long de ce travail.

Dans la partie suivante, je vais déterminer les fonctionnements de la reduplication afin de définir les différentes structures des mots comportant la reduplication et de dégager par la suite les différents types de la reduplication dans la langue malgache.

DEUXIEME PARTIE
DESCRIPTION FORMELLE DES MOTS REDUPLIQUES EN
MALGACHE - TYPOLOGIE

DEUXIEME PARTIE : DESCRIPTION FORMELLE DES MOTS REDUPLIQUES EN MALGACHE – TYPOLOGIE

La deuxième partie de la thèse porte sur la description formelle des mots rédupliqués en malgache. Cette partie permet d'identifier la typologie de la réduplication en malgache, c'est-à-dire les différents types de réduplication selon leur structure formelle. Dans cette partie, je vais traiter les différents processus de formation de mots rédupliqués en adoptant les démarches que j'ai évoquées dans la première partie. Pour ce faire, j'essaierai de réécrire les parcours morphologiques de chaque mot rédupliqué. Pour déterminer la structure formelle des mots rédupliqués, nous avons cherché toujours les bases afin de décrire leurs formations, leurs structures internes. Par conséquent, leur parcours morphologique seront réécrits au début ou à la fin des mots rédupliqués à étudier.

Toutefois, il faut noter que nous avons rencontré quelques problèmes dans l'identification formelle de certains radicaux rédupliqués. En effet, il est difficile d'identifier les bases de certains mots rédupliqués puisque nous ne savons pas la forme première entre les éléments constitutifs d'un couple. Or, l'identification de base est primordiale dans la présentation du parcours morphologique. Les langues à tradition orale comme le malgache rencontrent ce genre de problème du fait de l'absence de documents écrits sur l'histoire de l'orthographe des mots en malgache. A titre d'exemples, nous ne savons pas la période où la consonne *h* à l'initiale a été perdue de vue dans *hiana* / *iana*. Faute d'informations sur la chronologie de certains mots, nous ne savons pas la forme première entre le mot rédupliqué *ranirany* « état de ce qui est long et point » et le mot simple *ranitra* « état de ce qui est aiguisé, effilé comme un tranchant », par exemple. Quoi qu'il en soit, nous essayons d'avancer des hypothèses pour les radicaux rédupliqués de ce type.

Selon cette démarche, deux types de réduplication peuvent être définis. Il y a d'abord la réduplication totale où c'est le mot entier qui subit une répétition ; elle se rencontre dans les mots du type *farafara* « lit » ou *kelikely* « approximativement petit » ou *verimberina* « idée de revenir fréquemment » obtenus respectivement par la répétition des radicaux *kely* « petit », ou *verina* « idée de revenir ». On a aussi la réduplication partielle où la répétition ne concerne qu'une partie du mot, plus

précisément une syllabe de base que l'on retrouve dans les lexèmes du type *loloha* « action de porter sur la tête » ou *kibo-bo* « caille » vs *kibo* « ventre ». Ces types de reduplication feront respectivement l'objet des chapitres 3 et 4 de la deuxième partie.

CHAPITRE 3 : LA REDUPLICATION TOTALE (RT)

Les mots qui comportent une reduplication totale se répartissent en deux groupes : le premier groupe renferme les mots redupliqués lexicalisés dont la forme simple correspondante n'est pas attestée dans la langue ou bien sortie de l'usage. C'est le cas de *tabataba* « bruit, tumulte », *hanihany* « moquerie, plaisanterie », *aviavy* « arbre ficus trichopoda ; nom générique des figuiers et de leurs fruits », *farafara* « lit » où les formes **taba*, **hany*, **vazy* ou **fara* n'existent pas dans la langue. Et si dans le cas contraire, les mots du type *avy* « venu » ou *fara* « descendant, enfant », ils n'ont aucune relation morpho-sémantique avec les formes redupliquées en question, car il s'agit tout simplement d'une coïncidence formelle d'homonymie. Le deuxième type de reduplication totale rassemble les mots redupliqués dont la forme simple correspondante est bien vivante et attestée dans les dictionnaires existants. C'est ainsi que nous avons les couples de mot simple vs mot redupliqué tels que *kely* « petit » vs *kelikely* « approximativement petit », *amboa* « chien » vs *amboamboa* « dodus » (comme un chien), ou encore *tsangana* « état de ce qui est debout » vs *tsangantsangana* « idée de se promener ».

Rappelons que RT consiste en la répétition du mot entier ou du radical. Selon les structures morphologiques des éléments constitutifs du corpus, ces radicaux totalement redupliqués se divisent en deux catégories : la première catégorie regroupe les radicaux redupliqués lexicalisés, du type *farafara* « lit » ou *gogogogo* « pleurs, lamentations » et la deuxième catégorie constitue les radicaux redupliqués non lexicalisés, du type *kelikely* « approximativement petit » ou du type *manoratsoratra* « notion d'écrire de façon négligeante ».

Ce chapitre se subdivise en deux : dans un premier temps, je vais parler des mots redupliqués lexicalisés, c'est-à-dire la reduplication des éléments lexicaux qui se définissent par l'absence de mots simples de base. Par la suite, je vais traiter les mots redupliqués non lexicalisés qui se déterminent par la présence de mots simples, considérés comme mots de base. Autrement dit, l'examen du corpus permet d'identifier les mots totalement redupliqués en deux sous classes : d'une part, la première sous classe regroupe les mots redupliqués lexicalisés et la deuxième sous classe rassemble les mots redupliqués non lexicalisés.

3.1. Les mots rédupliqués lexicalisés (RL)

Par définition, les mots totalement rédupliqués sont dits lexicalisés s'il n'existe pas ou plus précisément s'il n'existe aucune trace de leurs formes simples correspondantes. C'est le cas de *afokafoka* « furie, transport de colère » car la forme simple correspondante **afoka* n'est pas attestée dans la langue malgache. Il en est de même pour *farafara* « lit » car la forme simple existante *fara*¹²⁹ « descendant » n'entretient aucune relation sémantique avec la forme rédupliquée. La disparition de ces formes simples peut être soit héritée des langues austronésiennes soit un phénomène qui s'est produit à Madagascar. Ainsi, les mots du type *farafara*, *kakakaka* et *vovonana* sont des formes rédupliquées héritées des langues austronésiennes puisque leur comportement morphologique rédupliqué est d'origine austronésienne, d'où respectivement **parapara*, *kakah-kakah* et **bubuŋ* (AN). Par contre, les mots du type *lanilany* « voûte céleste » ou *ririnina* « hiver » sont des mots rédupliqués typiquement malgaches car ils ne sont pas attestés dans les langues austronésiennes. Pour illustration, je peux citer aussi des mots rédupliqués dans quelques langues de la famille austronésienne : (Mantauran Rukai) *weng-weng* in (Zeitoun : 1998) « rouleau », (Bunun) *bunbun* in (Yeh : 2000b) « banane », et (Paiwan) *bel<e>bel* (Lu : 2003) « banane »¹³⁰. En effet, pour *lanilany*, l'analyse morphosémantique nous amène à constater que ce mot est à rapprocher de *lanitra* ~ **lanit'*(AN) « ciel, c'est-à-dire une voûte palatale » où la réduplication est le marquage d'une petitesse par transfert métaphorique. Donc, *lanilany* signifie la voûte palatale qui ressemble à la forme du *lanitra* « la voûte céleste ou le ciel ». Il en est de même pour le mot *ririnina* dans lequel nous identifions une réduplication de la première syllabe que nous appelons réduplication par préfixation, par rapport à la forme simple **diniŋ* (AN).

Dans ce système, on peut dire que les éléments mis en opposition ont la même structure organique dans la mesure où les deux mots formant couple sont tous des mots rédupliqués lexicalisés (RL). La question que l'on doit se poser dans ce sous chapitre est donc comment fonctionne, sur le plan formel, les radicaux lexicalisés de ce type ? L'étude concernera à dégager les micro-systèmes dans lesquels se répartissent les

¹²⁹ Le mot *fara* est un mot d'origine sanskrite (Ferrand : 1909), alors que *farafara* est d'origine austronésienne.

¹³⁰ Ces exemples sont tirés de Zeitoun : 2006

différents paradigmes identifiés par le fonctionnement de la reduplication dans le lexique malgache.

De ce fait, la reduplication, considérée comme processus de base, peut être combinée à d'autres faits de langue comme l'affixation, la variation vocalique et/ou consonantique. Par conséquent, je vais diviser ce sous chapitre en deux sous-systèmes : le premier sous-système présente les couples dont les éléments mis en opposition se diffèrent de la présence des variations morphologiques (phonématique que ce soit vocalique ou consonantique ou encore prosodique).

Même si les mots redupliques de ce type ne peuvent être présentés sous forme simple que par l'emploi des procédés morphologiques à pouvoir simplificateur, ils peuvent former des couples. Autrement dit, les mots redupliques lexicalisés ne sont pas des mots isolés dans la mesure où ils ne peuvent pas avoir une relation morphologique et sémantique avec d'autres mots, conformément au caractère grammatical de la langue malgache. L'examen des mots redupliques lexicalisés de ce type montre qu'ils peuvent former des couples avec ou sans variations morphologiques.

Revenons à nos exemples, malgré leur ressemblance, ces deux exemples présentent une certaine divergence. En effet, le terme *afokafoka* « furie, transport de colère » est à rapprocher du mot *efokefoka*² « emportement, colère, fierté » où l'on identifie une variation /a/ vs /e/ de la voyelle sous l'accent, en plus de la relation sémantique évidente. En revanche, le mot *lanilany* « voûte palatale » n'a aucun autre lien morpho-sémantique avec un autre lexème. Cela prouve que la reduplication totale lexicalisée peut être indépendante de tout autre fait de langue ou en relation avec d'autres procédés morphologiques qu'il faut identifier. L'examen du corpus permet de déterminer trois processus liés à la reduplication totale lexicalisée : les procédés idéophoniques tels que la création des onomatopées ou le symbolisme phonique et l'affixation. En d'autres termes, il existe quatre types de mots redupliques lexicalisés : les mots du type *farafara* « lit », les mots redupliques onomatopéiques, les mots redupliques à symbolisme phonique et les mots liés à d'autres processus morphologiques. Je vais les examiner un à un.

Malgré leur ressemblance, ces deux exemples présentent une certaine divergence. En effet, le terme *afokafoka* « furie, transport de colère » est à rapprocher du mot *efokefoka*² « emportement, colère, fierté » où l'on identifie une variation /a/ vs /e/ de la

voyelle sous l'accent, en plus de la relation sémantique évidente. En revanche, le mot *lanilany* « voûte palatale » n'a aucun autre lien morpho-sémantique avec un autre lexème. Cela prouve que la reduplication totale lexicalisée peut être indépendante de tout autre fait de langue ou en relation avec d'autres procédés morphologiques qu'il faut identifier. L'examen du corpus permet de déterminer trois processus liés à la reduplication totale lexicalisée : les procédés idéophoniques tels que la création des onomatopées ou le symbolisme phonique et l'affixation. En d'autres termes, il existe quatre types de mots redupliqués lexicalisés : les mots du type *farafara* « lit », les mots redupliqués onomatopéiques, les mots redupliqués à symbolisme phonique et les mots liés à d'autres processus morphologiques. Je vais les examiner un à un.

L'étude morpho-sémantique des mots totalement redupliqués lexicalisés permet de distinguer d'une part l'absence des formes simples correspondantes, et si dans le cas contraire, il y a des mots simples formellement correspondants, ils n'ont sémantiquement rien à voir avec ces mots redupliqués. Il s'agit tout simplement d'une coïncidence morphologique, d'une homonymie.

De ce fait, les mots redupliqués appartenant à cette sous classe sont les mots proprement lexicalisés du type *farafara*, les mots comportant les procédés idéophoniques, comme les mots onomatopéiques, les mots avec les phénomènes de symbolisme phonique et les mots redupliqués à morphonème.

3.1.1. Les mots redupliqués du type *farafara*

Conformément à l'hypothèse avancée auparavant, les mots redupliqués lexicalisés sont des mots redupliqués qui ne correspondent pas ou ne correspondent plus à des formes simples. A première vue, ces mots redupliqués (Corpus n°02) se présentent comme la reduplication d'un radical, mais celui-ci n'existe pas ou n'existe plus. Ainsi, les mots redupliqués *fara* se présente formellement comme la reduplication de *fara*, mais sémantiquement, la forme *fara*² n'a aucun lien sémantique avec le mot simple *fara*. Dans ce cas, on peut dire que la reduplication de ce type a une valeur ou une fonction distinctive de sens que je vais détailler dans un chapitre ultérieur. Parfois, l'apparence est trompeuse, car, entre les mots redupliqués lexicalisés et les formes simples formellement correspondantes, aucun lien sémantique n'est possible.

Les exemples suivants illustrent les mots rédupliqués lexicalisés du type *farafara* (Voir corpus n° 02) :

- *Farafara* « lits, la boiserie des lits » ≠ *fara* « descendant, nom d'une jeune fille »
- *Hanihany* « ricanerie ricanement, moquerie, le luisant » ≠ *hany* « seul, unique »
- *Lanilany* « voûte palatale » ≠ *lany* « épuisé, dont il ne reste rien »
- *Vazivazy* « plaisanterie » ≠ *vazy* « mot emprunté du français vase »
- *Vatratra* « mouvement trémoussement » ≠ *vatra* « à quoi on s'habitue »
- *Vanivany* « rire sans motif » ≠ *vany* « la partie placée entre deux nœuds, comme dans la canne à sucre ».
- *Hoñahoña* (bl) « désordre, en parlant des cheveux
- *Mitototo* (bl) « se donner de la peine, avoir de préoccupations »
- *Kodokoko* (Gn) « noir du coco vive »
- *Robaroba* (Gn) « plat de citronnelle, cuite avec du riz et du lait de coco »

Par ailleurs, l'examen du lexique malgache permet d'identifier une autre structure morphologique du radical rédupliqué lexicalisé, du type *tsinontsinona* « néant, rien du tout », dans lequel nous avons identifié un syntagme *tsy + inona + tsy + inona* qui est devenu lexicalisé par figement.

3.1.2. Les mots rédupliqués onomatopéiques

Les mots onomatopéiques (Corpus n°03) font parties des unités lexicales formées à partir des éléments du signifiant qui sont déjà significatifs par motivation naturelle, contrairement au symbolisme phonique, qui sont des unités lexicales créées par motivation conventionnelle. Selon Dubois, l'onomatopée est « une unité lexicale créée par imitation d'un bruit naturel »¹³¹. A titre d'exemples, *gagà* « corbeau » ou *ganagana* « canard » sont des noms d'oiseaux formés par les cris de ces oiseaux eux-mêmes. Les onomatopées se caractérisent par la motivation de lien entre signifiant et signifié, contrairement à la majorité des lexèmes, le rapport entre le signe linguistique est

¹³¹ Dubois, 1973, p.346

arbitraire. Ainsi, les mots *vovo* et *dodododo* traduisent respectivement « l'aboiement » et « le bruit de pas que l'on fait quand on est pressé ». Dans ce cas, on peut dire que les onomatopées sont des signes linguistiques qui relient un bruit naturel à son image acoustique. En somme, un procédé idéophonique fonctionne par motivation naturelle lorsque « la signification autonome immédiate, des constituants de la forme phonétique du langage (...) est issue directement de la nature et non de la convention »¹³².

Lyons (1970) définit ce procédé comme la présence d'un lien naturel entre un signifiant et son signifié. Autrement dit, les mots onomatopéiques sont toujours motivés, c'est-à-dire non arbitraire puisqu'ils sont imitatifs « il existe un lien analogique entre la forme phonique et le sens qu'elle véhicule ».

3.1.2.1. *Typologie des onomatopées malgaches*

Les formes onomatopéiques peuvent être traitées dans différents domaines de la linguistique, à savoir phonétique, phonologique, ou morphologique. Certains linguistes traitent des onomatopées en se basant sur le nombre de syllabes répétées ainsi parlent-ils d'onomatopées monosyllabiques, dissyllabiques, trissyllabiques, quadrisyllabiques.

Pourtant, les onomatopées dans la langue malgache vont être traitées dans le domaine de la morphologie, en tant que formes rédupliquées. En effet, ce processus de réduplication dans les onomatopées est confirmé dans la simplification des radicaux rédupliqués onomatopéiques. Ainsi, le mot *dridrodrido*, forme rédupliquée, peut apparaître à la forme simple par l'adjonction d'un suffixe dérivationnel *-ka*, d'où *dridro-ka*, comme le rapport entre le mot rédupliqué *tete* et sa forme simple **te-ka > tai-ka*. Et si on observe ce processus, on constate que, pour avoir leurs formes simples respectives, les mots rédupliqués gardent les parties supposées comme formes simples auxquelles s'ajoute un affixe fonctionnant comme intégrateur paradigmatique. Alors, pour simplifier le mot rédupliqué *dridrodrido*, la langue garde *dridro* et non pas **dri* suite à l'emploi du suffixe *-ka* ayant le pouvoir simplificateur.

Les onomatopées en malgache peuvent se définir par leur structure organique, par leur prosodie, par leur susceptibilité à une variation morphologique, et par leur productivité.

¹³² Jakobson, 1980, pp.217-218

a) Selon leur structure organique

Selon leur structure organique, les onomatopées, en malgache, se répartissent en deux types : les onomatopées lexicalement simples et les onomatopées lexicalement redoublées. Les mots du type *ma* « beuglement des bœufs » ou *triastra* ou encore *meo* « miaulement des chats » sont des onomatopées lexicalement simples et les mots du type *kolokolo* ~ *gologolo* « cris des dindons » ou *vovo* « aboiement » ou encore *patrapatraka* « bruit que font les grosses gouttes d'eau en tombant » sont des onomatopées lexicalement redoublées.

b) Selon leur structure prosodique

Selon leur structure prosodique, les onomatopées se répartissent en trois groupes : les onomatopées oxytoniques, les onomatopées paroxytoniques et les onomatopées proparoxytoniques.

Comme dans toute structure, les onomatopées oxytoniques sont accentuées sur la dernière syllabe dont la voyelle « peut être simple ou diphtongue ». C'est ainsi qu'on a :

- les onomatopées simples :
 - *beo* « bêlement des moutons »
 - *ma* « beuglement des bœufs »
 - *meo* « miaulement des chats »
 - les mots onomatopéiques redoublés :
 - *gaga* (*ga*²) « cri des canards »
 - *tete* (*te*²) « bruit que fait une goutte qui tombe »
 - *vovo* (*vo*²) « aboiement ».
 - Les onomatopées paroxytoniques sont accentuées sur la syllabe pénultième, cette dernière peut être forte ou faible, comme :
 - *gona* « coup »
 - *poka* « bruit du choc d'un objet contre un autre »
 - *peka* « coup, choc, cliquetis des armes », et
- Pour les onomatopées paroxytoniques redoublées, on a :
- *kakakaka* (*kaka*²) « cris du coq et des poules épouvantés »

- *kolokolo (kolo²) kolokoloka~gologolo* « cris des dindons »
- *tatatata (tata²)* « bruit produit pas des coups réitérés comme celui du tambour, d'une fusillade, des pas d'un cheval qui galope, des bambous qui éclatent sous l'action du feu »
- *tepotepo (tepo²)* « bruit du battement du cœur, du pouls, pulsations »

Le troisième type des onomatopées sont les proparoxytons que ce soient sous forme simple ou sous forme rédupliquée. Ce type d'onomatopées se définit par la place de l'accent sur « la syllabe antépénultième », et en malgache, ces mots se terminent toujours par les terminales *-ka, -tra, -na*.

C'est ainsi qu'on a pour les formes simples :

- *giaka*¹³³ « cri de l'oie »
- *kaona* « bruit du choc de deux objets durs que l'on joint ensemble »
- *katraka* « bruit d'un corps dur tombant ou frappant sur un autre ou bruit d'une respiration gênée, comme celle d'un poitrinaire d'un mourant »
- *kepoka* « bruit de ce qui est écrasé sous la dent ou de ce qui retentit sous un coup »

Et pour les formes lexicalement rédupliquées :

- *nantsanantsana (nantsana²)* « le son d'un corps sonore, d'un instrument de musique, des cymbales, des cloches »
- *patrapatraka (patraka²)* « bruit que font des grosses gouttes d'eau en tombant ».

c) Selon leur susceptibilité à une variation

Selon leur susceptibilité à une variation morphologique, dans leur fonctionnement, selon Ranaivoarison, (2008 :2), les onomatopées, en malgache, se répartissent en deux types : les onomatopées à morphonème¹³⁴ et les onomatopées sans

¹³³ *Giaka* est un proparoxyton en ce que, selon la règle morphologique de la suffixation, les radicaux de ce type, en cas de suffixation subissent à la fois une alternance prosodique et une variation phonématique, d'où *giaka / giáh-ina*

¹³⁴ Selon Rajaona, 2004 : 84, « Un morphonème est un phonème constitutif d'un lexème, susceptible de variation dans un contexte morphologique, que cette variation soit douée ou non douée de sens »

morphonèmes »¹³⁵. Les onomatopées à morphonème sont « des unités lexicales créées par imitation d'un bruit naturel dont les phonèmes constitutifs sont susceptibles de variation doué de sens »¹³⁶, alors que les onomatopées sans morphonème sont « des unités lexicales créées par imitation d'un bruit naturel dont les phonèmes constitutifs ne sont pas susceptibles de variation »¹³⁷. Pour le premier type d'onomatopées, je peux citer quelques lexèmes comme *vovo* « aboiement », *ma* « beuglement des bœufs » des onomatopées sans morphonème. En revanche, les éléments du type *tabataba* « bruit » vs *tebiteby* « agitation » représente les onomatopées à morphonème dans la mesure où ce couple fonctionne avec le morphonème {á : é} indiquant la modalité de bruit. *Tabataba*, le mot comportant le degré á exprime le bruit à l'extérieur, tandis que *tebiteby*, le mot comportant le degré é, le bruit à l'intérieur.

Il en est de même pour les couples *dradradradra* (*dradra*²), *dridridridry* (*dridry*²) ou *dridrodridro* (*dridro*²), *drodrodrodro* (*drodro*²) et *dredrodredro* (*dredro*²). C'est ainsi que le mot au degré *a* dénote les cris perçants, cris mêlés de pleurs », d'où *dradradradra* ; le mot au degré *i* exprime le bruit du flottement ; le mot au degré *u* dénote le bruit, d'où *drodrodrodro* et le mot au degré *e* dénote le bruit produit par un radio ou un appareil mal fonctionnant, d'où *dredrodredro*.

d) Selon leur productivité

Selon leur productivité en termes de création de nouvelles unités lexicales, les onomatopées peuvent être regroupées en deux : les onomatopées « stériles », terme emprunté à Ranaivoarison et les onomatopées « non stériles » ou productives. Les onomatopées sont dites stériles lorsqu'elles « ne produisent pas de nouveaux lexèmes », c'est-à-dire que les mots ne sont pas capables de produire d'autres mots, en tant que dérivation. Pour illustration, je peux réciter les exemples de Ranaivoarison : *ma* « beuglement du bœuf », *meo* « miaulement du chat », *mamamama* (*mama*²) « bruit, comme celui du vent dans les forêts, celui des cascades », *vovo* (*vo*²) « aboiement ». Dans le cas contraire, les onomatopées sont dites « non stériles » ou

¹³⁵ Ranaivoarison (2008) a effectué une étude sur les onomatopées sans morphonème en décrivant les structures morphologiques de ces mots et également les fonctions et valeurs dénotées par chaque type des onomatopées en malgache.

¹³⁶ Ibid

¹³⁷ Ibid

productives lorsque, en termes de dérivation, ces mots peuvent produire de nouvelles unités lexicales par l'emploi des procédés morphologiques dérivationnels.

Les exemples suivants illustrent ce processus :

- *babababa* (*baba*²) « cris, clameurs de regret, lamentations » : par l'emploi de quelques procédés morphologiques, on obtient les formes *ko-baba* > *kobaba* « notion de crier, d'agir avec tumulte, avec précipitation, avec émotion », *ko-baba-ka* > *kobabaka* « notion d'agir avec empressement, par affection ou par respect », *k-or-a-baba* > *korababa* « comme *kobaba* ».
- *bobobobo* (*bobo*²) « glouglou » : en partant de ce mot, on obtient les mots *bobo-ka* > *boboka* « imbibé d'eau, rassasié jusqu'au dégoût, dégoûté » et *sa-bobo-ka* > *saboboka* « gonflé, ballonné comme ce que l'on imbibe d'eau, comme ce qui est très volumineux ».
- *tabataba* (*taba*²) « bruit, tumulte » / *ko-taba*,
- *dodododo* (*dodo*²) « bruit des pas que l'on fait quand on est pressé » : à partir du *dododoo*, on a *dodo-ka* > *dodoka* « pressé, qui a hâte de », *dodo-na* > *dodona* « pressé, empressé, ardent, précipité, impétueux », *ko-dodo-ka* > *kododoka* « empressement, hâte, galop », *so-dodo-ka* > *sododoka* « pressé, qui a hâte de », *s-om-a-dodo-ka* > *somadodoka* « être joyeusement empressé, pressé », *k-or-o-dodo* > *korododo* « le bruit des pas précipités d'une foule ; empressement de quelqu'un qui court ».

Bref, plusieurs critères peuvent définir la nature des onomatopées en malgache, à savoir leur structure organique, leur structure prosodique, leur susceptibilité d'une variation, et leur capacité à avoir plusieurs dérivés, c'est-à-dire selon leur productivité.

Parmi ces quatre critères d'identification, c'est la répartition des onomatopées selon leur structure organique qui est majeure pour cette étude. En effet, j'ai évoqué que les onomatopées se répartissent en onomatopées simples et en onomatopées redoublées, selon leur structure organique. Et comme je traite de la reduplication, les onomatopées simples sont à écarter de cette étude ; et ce qui intéresse cette étude, ce seront les onomatopées redoublées. Les éléments du type *gona* « Toile de chanvre servant à faire des sacs » ou *poka* « coup » sont à exclure de l'étude alors que les éléments du type *tabataba* ou *patrapatraka* sont à prendre en considération dans cette

étude. Certes, l'hypothèse que j'avance tout au long de ce sous chapitre c'est que à un moment donné il y avait *patraka* « Grosses gouttes d'eau », une forme simple, et après l'emploi d'une réduplication, on avait obtenu *patrapatraka*, comme on avait, par exemple, *potraka* « tombé » et *potrapotraka*. Mais la langue évolue, des mots meurent, d'autres formes restent vivantes, et c'est le cas des mots onomatopées du type *patraka* qui n'est plus attesté, et seul le mot *patrapatraka*, sa forme rédupliquée qui est en vie, et elle est devenue lexicalisée. C'est pourquoi, les onomatopées rédupliquées font partie de ce sous chapitre.

Ainsi, je peux citer quelques-uns pour illustration : (Voir corpus n° 3)

- **baba / babababa* « cris, clameurs de regret, lamentations »
- **dodo / dodododo (dodo²)* « bruit des pas que l'on fait quand on est pressé »
- **rodo / rodorodo* « bruit d'une marche rapide, d'une course comme celle d'une foule, d'un troupeau
- **te / tete¹³⁸* « bruit qui fait une goutte qui tombe ; gouttes de pluie, d'eau ».

En d'autres termes, l'examen du lexique malgache permet de distinguer les deux types des onomatopées rédupliquées : celles qui ont des formes simples correspondantes, comme *poapoaka* « bruits de choc à plusieurs reprises » vs *poaka* « explosion ; bruit d'un choc ; bruit que fait le tonnerre quand il tonne », *tepotepo* « battement du cœur, du pouls, pulsations, c'est-à-dire bruit du battement du cœur » vs *tepo* « battement du cœur » et celles qui n'ont pas ou n'ont plus des formes simples correspondantes, comme *tete* « bruit qui fait une goutte qui tombe ; gouttes de pluie, d'eau », *tatatata* « bruit produit par des coups réitérés comme celui du tambour, d'une fusillade, des pas d'un cheval qui galope, des bambous qui éclatent sous l'action du feu » ou encore *fofofofo* « souffle violent, c'est-à-dire le bruit du vent qui souffle violemment ». Entre ces deux types d'onomatopées rédupliquées, seules les onomatopées rédupliquées ne possédant pas ou ne possédant plus de formes simples correspondantes sont intégrées dans ce sous-système qui regroupe les mots rédupliqués lexicalisés.

¹³⁸ Il est à noter qu'il n'y a que *tete* en malgache officiel, mais la forme simple *te* n'est pas attestée. Cependant, si nous avons recours aux données dialectales, la forme simple *te* est encore vivante. En *betsileo*, par exemple, on dit *mite ny masonry* pour indiquer une maladie des yeux.

3.1.2.2. *Fonctionnement des onomatopées rédupliquées lexicalisées*

Les onomatopées en malgache sont généralement sous forme rédupliquée¹³⁹, comme *fofofofo* « souffle, en parlant du vent », *gaga* « cris de canard », *dradradradra* « cris perçants, cris mêlés de pleurs ». Et sans encore entrer dans les détails, les onomatopées rédupliquées ne réfèrent pas à un objet ou à une entité mais à un comportement comme un bruit, à une action dans la réalité extralinguistique ou bien elle qualifie cette action. Cet aspect sémantique sera présenté dans la partie suivante.

Notons également que la liste des onomatopées du type 2 en malgache n'est pas du tout exhaustive, mais les extraits de ce type figurent dans le corpus n°02. En effet, il y a toujours des mots qui restent encore dans les traditions orales et la normalisation par écrit de l'oral des certaines onomatopées semble difficile à réaliser à l'état actuel de ma connaissance. Néanmoins, j'essaierai de déterminer le fonctionnement des onomatopées rédupliquées lexicalisées selon leur susceptibilité à une variation ou non. L'examen des données fournies permet de regrouper les onomatopées rédupliquées en deux microsystemes :

- Le microsysteme où les onomatopées rédupliquées lexicalisées se comportent sans variation phonématique
- Le microsysteme où les onomatopées rédupliquées lexicalisées sont combinées avec variation phonématique

a) *Les onomatopées rédupliquées lexicalisées sans variation phonématique*

Sur le plan formel, pour les onomatopées rédupliquées, en laissant la partie accentuelle, la partie considérée comme base peut être répétée telle quelle sans variations phonématiques. Selon la terminologie de Raphael Kabore, ce type de réduplication est appelé réduplication stricte¹⁴⁰.

Voici quelques mots rédupliqués onomatopéiques sans variations phonématiques (Corpus n°03) :

- *dradradradra* « cris perçants, cris mêlés de pleurs, lamentations »
- *tabataba* « bruit, tumulte »

¹³⁹ Certes, dans son Mémoire de Maîtrise, Ranaivoarison (2008) a déjà travaillé sur les onomatopées en malgache, et il a souligné cette importance en nombre des onomatopées rédupliquées.

¹⁴⁰ Raphaël Kaboré, 1998, La réduplication, in *Faits de langues*, n°11- 12

- *gogogogo* « pleurs, lamentations »
- *babababa* « cris, clameurs de regret, lamentations »
- *bobobobo* « glouglou, c'est-à-dire le bruit que fait l'eau entrant en abondance dans une bouteille »
- *dodododo* « bruit des pas que l'on fait quand on est pressé »
- *fofofofo* « souffle violent, c'est-à-dire le bruit que fait le vent qui souffle violemment »
- *kakakaka* « cris du coq et des poules épouvantés »
- *nananana* « cris perçants »
- *nantsanantsana* « le son d'un corps sonore, d'un instrument de musique, des cymbales, des cloches »
- *patrapatraka* « bruit que font les grosses gouttes d'eau en tombant »
- *tatatata* « bruit produit par des coups réitérés comme celui du tambour, d'une fusillade, des pas d'un cheval qui galope, des bambous qui éclatent sous l'action du feu »
- *gologolo ~ kolokolo ~ holokoloka* « dindon »
- *rodo-rodo* « bruit d'une marche rapide, d'une course comme celle d'une foule, d'un troupeau »
- *triotrio (Gn)* « espèce de petit oiseau »

b) Les onomatopées rédupliquées lexicalisées avec variation phonématique

Les onomatopées rédupliquées peuvent subir des modifications phonématiques. Il y a des cas où les radicaux de ce type présentent des variations. Ainsi, pour ne prendre qu'un seul cas simple : à partir du mot *dradradradra* « cris perçants, cris mêlés de pleurs, lamentations » / *dridridridry* « gémissements, plaintes, grincement » / *dredridredry* « plaintes, gémissements » / *dridrodrodro* « grincement, cris des rats ». Selon Rabeliarisoa (2001 : 53), *dridrodrodro* est la forme résultante d'un phénomène de contamination de *dridridridry* et de **drodrodrodro* qui n'est pas attesté directement mais postulé par le fonctionnement de ce système. L'opposition de ce type est appelée comme opposition quaternaire à alternance double.

Par ailleurs, en tant que procédé morphologique, les onomatopées peuvent être traitées sémantiquement en ce sens qu'il existe, sans aucun doute, des valeurs

véhiculées dans les mots onomatopéiques en malgache ; pour ma part, je m'arrête sur l'aspect morphologique.

En résumé, le deuxième système présenté dans le sous chapitre 1 de la première partie a été consacré à la présentation du système des mots redupliqués lexicalisés onomatopéiques. Dans cette présentation, après les quelques paramètres définissant les onomatopées en malgache, on a pu déterminer les différents types d'onomatopées lexicalisées. Dans un premier temps, on a mis en exergue la possibilité des radicaux redupliqués onomatopéiques lexicalisés de fonctionner dans la langue sans aucune variation phonématique. Par la suite, on a vu que les radicaux redupliqués onomatopéiques lexicalisés peuvent être accompagnés d'autres variations phonématiques. Dans le système suivant, je vais parler des mots redupliqués lexicalisés dans le système du symbolisme phonique.

3.1.3. Les mots redupliqués à symbolisme phonique

Avant de déterminer le fonctionnement des mots redupliqués à symbolisme phonique (Corpus n°4), j'essaierai de rappeler ce qu'on entend par symbolisme phonique. Pour ce faire, je vais citer quelques définitions tirées des travaux de certains linguistes.

Rappelons que le symbolisme phonique est un procédé fonctionnant non pas par motivation naturelle comme les onomatopées mais par motivation conventionnelle on dit que le procédé idéophonique fonctionne par motivation conventionnelle lorsque le rapport entre signifiant et signifié provient d'un accord ou convention bien établie par une communauté linguistique donnée. C'est la « Tendance à attribuer aux sons une valeur sémantique (dénotative ou connotative) en supposant qu'il existe une relation entre le signifiant et le signifié » (*GDEL*).

Autrement dit, le symbolisme phonique¹⁴¹ est basé sur le principe de la signification intrinsèque constatée ou perçue lors de la prononciation de certains sons. Ainsi, dans la plupart des langues, on dirait que ce sont les voyelles fermées qui marquent la petitesse, comme en français *petit*, en anglais *little*, en malgache *kely*, et les

¹⁴¹ Peterfalvi (J.M), 1978, *Recherches expérimentales sur le symbolisme phonique*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique.

consonnes *l* et/ou *r* dénotent l'idée de liquide, comme en français *liquide*, *couler* et en malgache *rano*, *mikoriana*.

L'étude de la reduplication en langue malgache permet de constater qu'il existe des mots redupliqués lexicalisés et qui présentent ce phénomène de symbolisme phonique.

Dans cette étude, je vais parler de la reduplication à symbolisme phonique, un autre type de la reduplication lexicalisée. D'emblée, il faut remarquer que la distinction entre les mots onomatopéiques et mots à symbolisme phonique n'est pas facile. Il est vrai que, théoriquement, ces deux types de mots pourraient se différencier par leur formation mais pratiquement, ce n'est pas du tout le cas. Effectivement, le symbolisme phonique est un procédé fonctionnant par motivation conventionnelle, et non par motivation naturelle, comme les onomatopées. En d'autres termes, le procédé idéophonique fonctionne par motivation conventionnelle lorsque le rapport entre signifiant et signifié provient d'un accord ou convention bien établie par une communauté linguistique donnée. Pourtant, il arrive parfois que des mots se définissant comme onomatopées peuvent figurer dans les mots à symbolisme phonique. Ainsi, les mots du type *dridridridry* « gémissement, plaintes, grincement » ou du type *jijijijy* « cri perçant de couleur, son aigu des instruments de musique » sont des mots onomatopéiques parce qu'ils dénotent un bruit, un cri naturel mais à l'intérieur de ce bruit ou cri, certains sons ont une signification intrinsèque perçue lors de leur prononciation. Par conséquent, il arrive parfois que les mots onomatopéiques s'inscrivent dans ce système, étant donné que leur son (la partie signifiante) et leur sens (la partie signifiée) présentent une relation inhérente.

« Effectivement, depuis longtemps, les linguistes, notamment les phonéticiens ont évoqué les notions du symbolisme phonique. Certes, Georg Von Der a découvert les valeurs expressives marquées par les sons du langage et affirmant que le son et le sens sont indissolublement liés. Dans leur ouvrage intitulé « *La charpente phonique du langage*¹⁴², Jakobson et Waugh ont présenté un bref historique des linguistes ayant expliqué le symbolisme phonique ».

¹⁴² Jakobson (R) et Waugh (L), 1979, *La charpente phonique du langage*, Paris, Minuit.

A titre d'illustration, « Grammont, lui aussi, a affirmé sur le fait que le rapport entre son et sens existe, notamment dans les onomatopées et les mots expressifs ». Son étude a été focalisée surtout sur le vocalisme en opposant les voyelles d'avant « voyelle claire » dénotant la beauté, l'éclat aux voyelles d'arrière « voyelles graves » qui dénotent la lourdeur ».

Bloomfield (1933) a considéré également le rapport entre le son et le sens en montrant les valeurs des voyelles, des consonnes et de leur combinaison. C'est ainsi qu'on a « La séquence [fl-] dénote une lumière mouvante « moving light », comme dans : *flash, flame, flick-er et flimm-er*¹⁴³.

Selon elle, une langue à symbolisme phonique est « celle où des ensembles de mots sont régis par une motivation au niveau des phonèmes, et ceci dans un système de relation et / ou d'opposition dénotant, pour chaque combinaison phonique, une nuance de sens dans un champ sémantique donné »¹⁴⁴.

Autrement dit, le symbolisme phonique¹⁴⁵ est basé sur le principe sur lequel certains sons ont une signification intrinsèque constatée ou perçue lors de leur prononciation. Ainsi, dans la plupart des langues, on dirait que ce sont les voyelles fermées qui marquent la petitesse, comme en français *petit*, en anglais *little*, en malgache *kely*, et les consonnes *l* et/ou *r* dénotent l'idée de liquide, comme en français *liquide, couler* et en malgache *rano, mikoriana*.

L'étude de la réduplication en langue malgache permet de constater qu'il existe des mots rédupliqués lexicalisés et qui présentent ce phénomène de symbolisme phonique.

On sait qu'en malgache, les mots expressifs sont généralement rédupliqués. C'est ainsi que la plupart des onomatopées reproduisant les cris d'animaux sont des formes rédupliquées, comme *kolokolo ~ gologolo* « cris des dindons ou dindons eux-mêmes, *vovo* « aboiement ».

La réduplication est fréquente dans le domaine du symbolisme phonique, et même si le symbolisme phonique n'est pas l'objet de cette étude, je procède quand

¹⁴³ Bloomfield, 1933, *Language*, Great Britain, UUB

¹⁴⁴ *Ibid*

¹⁴⁵ Peterfalvi (J.M), 1978, *Recherches expérimentales sur le symbolisme phonique*, Paris, Centre National de la Recherche Scientifique.

même à la présentation du fonctionnement de quelques séquences aussi bien au niveau du vocalisme qu'au niveau des consonnes.

3.1.3.1. *Le symbolisme phonique au niveau du vocalisme et sa valeur respective*

Au niveau du vocalisme, je vais regrouper les mots redoublés selon la nature de la séquence qui y fonctionne. En effet, l'examen du lexique malgache permet de dégager plusieurs modèles de séquences qui peuvent fonctionner à l'intérieur des mots redoublés et ces modèles peuvent se regrouper en deux :

- Les séquences de mêmes voyelles
- Les séquences de voyelles différentes.

a) Les séquences de mêmes voyelles :

Les mots redoublés comportant le même vocalisme se regroupent en trois :

- La séquence *a-a-á-a* du type *babababa*
- La séquence *u-u-ú-u* du type *gogogogo*
- La séquence *i-i-í-i* du type *jijijiy*.

Le vocalisme à séquence *a-a-á-a* du type *babababa*

L'examen du lexique malgache montre que les mots redoublés comportant la séquence *a-a-á-a* dénotent généralement « le cri perçant » émis par l'homme. C'est ainsi qu'on a :

- *afatrafatra* « cris perçants avec pleurs, agitation, colère »
- *badabada* « incohérence, embrouillement »
- *dadadada* « incohérence, embrouillement dans les paroles, balbutiement des enfants »
- *jajajaja* « son vif et perçant, cris perçants des enfants qui pleurent »
- *kakakaka* « éclats de rire »
- *nananana* « cris perçants, appel fort et réitéré »
- *tabataba* « bruit, tumulte, tapage, clameur »

Ces quelques exemples permettent de voir la valeur de la séquence *a-a-á-a*, mais ce sont les consonnes qui les différencient. En effet, les consonnes *b* de *badabada* et *d* de *dadadada* expriment l'origine des cris, en ce sens que les cris sont dus à une émotion. De même, pour *k* de *kakakaka* signifie le cri de joie.

De plus, certains mots rédupliques comportant la séquence *a-a-á-a* peuvent dénoter « le cri perçant » émis par des objets ou par la nature. Les exemples suivants illustrent ce phénomène :

- *mamamama* « Bruit, couleur celui de vent dans les forêts, comme celui des cascades »
- *sasasasa* « « Bruit de la pluie qui tombe, de l'eau qui court rapidement des feuilles agitées par le vent d'une barque qui fend l'eau »
- *tatatata* « bruit produit par des coups réitérés comme celui du tambour, d'une fusillade, des pas d'un cheval qui galope, des bambous qui éclatent sous l'action du feu »

La séquence u-u-ú-u du type gogogogo « le bruit, le bouillonnement de l'eau qui coule ».

Par ailleurs, la plupart des mots rédupliques comportant la séquence *u-u-ú-u* dans le lexique malgache dénote le murmure ou aussi l'émotion, un sentiment non exprimé.

C'est ainsi qu'on a :

- *ja-ñonoñonō* « paroles incompréhensibles »
- *monjomonjo* « murmure, déplaisir »
- *monomonona* « paroles inarticulées de murmures, paroles sourdes »
- *ngonongonona* « murmure sourd, paroles dites entre les dents, action de marmotter »
- *noñonoñona* (bl) « murmure, bourdonnement de muets »
- *romoromo* « murmure, bouderie »

Néanmoins, il y a des cas où les mots rédupliques comportant cette même séquence expriment des bruits produits par des objets ou par la nature.

Les exemples suivants illustrent ce processus :

- *bobobobo* « Glouglou, son imitatif du bruit de l'eau en entrant en abondance dans une bouteille »

- *fofofofo* « Souffle violent du vent »
- *rodo-rodo* « bruit d'une marche rapide, d'une course comme celle d'une foule, d'un troupeau »
- *tsotsotsotso* « Le pétilllement du fer chaud plongé dans l'eau, de la graisse dans la poêle, de l'eau dans le feu »

La séquence i-i-í-i du type jījijijy

Les mots rédupliques à vocalisme *i-i-í-i* existent dans le système du lexique malgache. Cette séquence indique le petit cri ou le son aigu.

C'est ainsi qu'on a :

- *dridridridry* « gémissement, plaintes, grincement »
- *gigigigy* « sanglots continus » (Wb)
- *jījijijy* « cri perçant de couleur, son aigu des instruments de musique »
- *kikikiky* « rire à petits éclats »
- *tikitiky* « Le tic-tac des pendules, des montres »

b) Les séquences de voyelles différentes

La plupart des mots rédupliques à symbolisme phonique comportent des voyelles différentes. L'examen du corpus permet de constater ce type de comportement. Ainsi, je cite, à titre d'exemple : la séquence *e-i-é-i*, la séquence *a-i-á-i*, la séquence *i-a-í-a*, la séquence *a-u-á-u*, la séquence *u-a-ú-a*, la séquence *e-u-é-u*, la séquence *e-a-é-a*, la séquence *i-u-í-u*, et la séquence *u-i-ú-i*.

Le vocalisme à séquence *e-i-é-i* marque l'abondance de paroles¹⁴⁶, et effectivement les exemples suivants le confirment :

- *bedibedy* « notion de parler continuellement sans rime ni raison, de délirer, de gronder à tort et à travers »
- *rediredy* « délires, absurdités »
- *menimenina* « bavardages, plaintes réitérées »

¹⁴⁶ Razakamantsoa (1985) a déjà évoqué, dans son travail de recherche, la valeur de cette séquence *e-i-é-i* dans le fonctionnement du symbolisme phonique

- *tefintefina* « loquacité, babil, empressement pour parler, pour se mêler des affaires d'autrui ».
- *vetsivetsy* « loquacité, abondance de paroles, facilité d'élocution »

La séquence *a-i-á-i* exprime la plaisanterie, comme dans :

- *hanihany* « ricanerie ricanement, moquerie, le luisant »
- *kanikany* « rire sans motif »
- *vanivany* « rire sans motif »
- *vazivazy* « plaisanterie »

La séquence *i-a-í-a* marque le désaccord, la maltraitance, comme dans :

- *gidragidra* « tracasserie »
- *kitakita* « notion de se fâcher, de maltraiter »
- *rizariza* « être en désaccord »
- *vingavinga* « manque de respect »
- *vindavinda* « la manière de montrer de la mauvaise humeur »
- *viravira* « notion de maltraiter les choses »
- *tsiratsira* « mépris, dédain, critiques »

Les exemples cités ne sont présentés qu'à titre d'illustration, mais le tableau synthétisant les mots rédupliques à symbolisme phonique sera présenté en (corpus n° 04). Maintenant, je vais parler brièvement du symbolisme phonique au niveau de la consonne en essayant de dégager sa valeur respective.

3.1.3.2. Symbolisme phonique au niveau de la consonne et sa valeur respective

Dans ce paragraphe, j'essaierai de déterminer les structures des mots rédupliques à symbolisme phonique au niveau de la consonne. Il faut signaler que, jusqu'ici, le symbolisme phonique au niveau de la consonne du malgache n'a pas encore fait l'objet d'une étude approfondie mais des études quasi-similaires ont déjà été entreprises par des linguistes. En effet, des travaux de recherche sur la parenté lexicale du type */banabana*,

danadana, hanahana, sanasana, tanatana, vanavana / ont déjà été effectués récemment par Razanamalala¹⁴⁷, dans lesquels l'auteur essaie d'identifier la ressemblance à la fois sur le plan du signifiant et sur le plan du signifié. Rajaona et ses disciples ont traité les lexèmes apparentés qui se distinguent par une voyelle dans le domaine de la morphologie dérivationnelle malgache. Selon Razanamalala, « le Professeur Andrianasolo a également évoqué ce phénomène de parenté sous le titre de « phonétisme lexical » dans sa thèse sur les interprétations fonctionnelles et combinatoires des problèmes de phonologie malgache et dans les relations remarquables entre classes phonétiques et champs sémantiques dans le lexique malgache»¹⁴⁸.

De plus, Razakamanantsoa (1985) a présenté une esquisse de symbolisme phonique au niveau de la consonne dans le cadre de la morphologie dérivationnelle du malgache. Dans son travail de recherche, elle a souligné que la combinaison de *k-s-k* dénote le sens du frottement. Pour illustration, je cite quelques exemples¹⁴⁹ de mots simples :

- *kasoka* « action de frotter comme en cirant un paquet, en faisant partir des allumettes »
- *kosoka* « frottement, action de broyer en frottant »
- *kasaoka* « bruit du frottement, du frôlement, du froissement »

En ce qui concerne les mots rédupliqués, l'examen des données fournies permet de constater la présence de relation inhérente entre certaines consonnes et leur signification perçue lors de leur prononciation. Certes, l'étude permet de définir plusieurs modèles de séquences qui peuvent fonctionner à l'intérieur des mots lexicalement rédupliqués et comme dans le cadre du vocalisme, ces modèles peuvent se regrouper en deux :

- Les séquences de mêmes consonnes
- Les séquences de consonnes différentes

¹⁴⁷ Pour plus de détails, voir Razanamalala, 2013, *Aspects phonologique et sémantique des lexèmes apparentés dans le système lexical malgache*, Thèse de Doctorat, Université d'Antananarivo, Madagascar.

¹⁴⁸ Ibid, p. 18

¹⁴⁹ Je puise ces exemples dans son travail (c'est-à-dire dans le travail de Razakamanantsoa)

a) Les séquences de mêmes consonnes

Pour illustration, je vais citer quelques exemples de ces séquences :

- La séquence /d-d-d-d/ : *dadadada*
- La séquence /b-b-b-b/ : *babababa, bobobobo*
- La séquence /f-f-f-f/ : *fofofofo*
- La séquence /g-g-g-g/ : *gogogogo*
- La séquence /n-n-n-n/ : *nananana, nainaina*
- La séquence /l-l-l-l/ : *lalelele, lalalala, lololalo*
- La séquence /s-s-s-s/ : *sasasasa, sosososo*
- La séquence /ts-ts-ts-ts/ : *tsatsatsata, tsotsotsotso, tsitsitsitsy*

Notons que pour chaque séquence, il est difficile de former un micro-système des mots redoublés, pour le symbolisme au niveau des consonnes. Alors, pour que le fonctionnement du symbolisme consonantique soit identifié, il faudrait que les formes simples soient aussi prises en considération. Nous pensons qu'on peut arriver à identifier ces symbolismes consonantiques si on considère les formes simples. Pour illustration, la consonne g exprime « le son grave, le coup » dans l'ensemble {*gona* « coup », *gadona* « le son (grave) produit par le pilon, par les pieds », *godoña* (bl) « tonnerre », *gogogogo* « lamentations », *gidrogidro* « grincement, craquement, le bruit de frottement »}.

b) Les séquences de consonnes différentes

On peut dire que le symbolisme consonantique existe dans le fonctionnement du lexique malgache, grâce à son caractère grammatical. Mais, on admet qu'une étude exhaustive serait bénéfique pour déterminer son fonctionnement et ses valeurs intrinsèques. De ce fait, je ne cite que deux séquences pour illustration :

La séquence /v-ts-v-ts/ ou /f-ts-f-ts/, dans les mots *vetsovetso, vatsavatsa* ou *fatsafatsa, vetso, fetsoka, fatsaka, fetsy*, exprime « abondance de paroles », mais c'est à l'intérieur de chacun qu'on voit la manière ou la cause de cette abondance de paroles.

La séquence /r-m-r-m/ dans les mots *romoromo, ramarama, rimorimo, remarema*, dénote le mouvement, et ce sont les voyelles qui définissent l'allure ou la vitesse de ce mouvement.

3.1.4. Les mots rédupliqués lexicalisés combinés avec d'autres processus morphologiques

Dans les radicaux lexicalisés du type *farafara*, la réduplication ne se combine avec aucun processus morphologique. Dans ce cas, selon la terminologie de Kaboré : 1998, les radicaux de ce type sont des radicaux rédupliqués lexicalisés « *strictes* ». Mais, il convient de signaler que ce type de radicaux même peut recevoir d'autres processus morphologiques. Certes, le corpus d'étude montre ce phénomène, du fait qu'il y a des cas où les mots rédupliqués lexicalisés peuvent être combinés soit avec un procédé d'affixation, soit avec un procédé idéophonique comme l'alternance, soit avec le cumul de ces deux processus. Contrairement au premier type de réduplication, les radicaux rédupliqués de ce type sont d'« *une quasi-réduplication* » dans la mesure où « *la réduplication peut se manifester par des rajouts ou des suppressions d'éléments, des substitutions de syllabes, des simulations consonantiques ou vocaliques ...* » (Kaboré : 1998).

3.1.4.1. Les mots rédupliqués lexicalisés combinés avec affixation

L'étude des mots rédupliqués permet de définir les mots rédupliqués lexicalisés associés avec des affixes. Ils s'ajoutent aux radicaux sans variation morphologique. L'étude morphologique des lexèmes constitutifs du corpus permet de constater que les mots rédupliqués lexicalisés peuvent être combinés soit avec un préfixe, soit avec un suffixe / terminal, soit avec un infixe. En d'autres termes, certains mots rédupliqués lexicalisés peuvent être combinés avec des affixes.

a) Les mots rédupliqués lexicalisés combinés avec préfixation

En morphologie flexionnelle, un préfixe peut fonctionner dans les mots simples, comme dans *ava* « sarclage » / *s-ava* « distinction » ou dans *lalao* « notion de jouer » / *ki-lalao* « jouets, yeux ». Dans certains cas, ce préfixe assume le rôle d'intégrateur paradigmatique, conformément à la règle morphologique stipulée par Rajaona. De ce fait, « un radical rédupliqué lexicalisé ne peut s'employer sous sa forme simple que par emploi d'un affixe, ici un préfixe dérivationnel. Ainsi, le rapprochement de *tabatabata* « tumulte » / *ko-tabata* « confusion, tumulte » ou de *hondrahondra* « action de s'agiter, comme la longue chevelure d'une personne qui court » / *sa-hondra*

« nom d'une jeune fille remarquable par ses cheveux longs » montre ce processus morphologique. Contrairement à ce que nous avons vu précédemment, certains mots rédupliqués lexicalisés peuvent être combinés avec des préfixes, ne fonctionnant pas, comme ceux du précédent. Ce sont :

- le préfixe *tsi-*,
- le préfixe *sa-*,
- le préfixe *ta-* et
- le préfixe *ki-* ~ *ko-*

a1) Les mots rédupliqués lexicalisés avec préfixe tsi-

L'étude du lexique permet de constater que des mots rédupliqués peuvent être combinés avec le préfixe *tsi-* sans déterminer sa valeur. A titre d'exemples, je peux citer quelques mots rédupliqués (Corpus n°5a1)

- *tsi-pozipozy* « pauvre, indigent » du mot *pozipozy*
- *tsi-lopilopy* « clignotement des yeux, vacillation de la lumière » du *lopilopy* « clignotement des yeux, vue trouble, vacillation de la lumière »
- *tsi-tapitapy* « notion d'arriver par intervalles » de *tapitapy* « interruption, intermittence »
- *tsi-paipaika* « cotisation »
- *tsi-pokopoko* « genou »
- *Tsipinopino (Gn)* « nom de plante utilisée comme remède »
- *tsi-polopolo* « ressentir des tiraillement d'entrailles »

Il en est de même pour certains noms d'animaux et de végétaux qui se forment avec un préfixe et un radical lexicalisé. Ainsi :

- *tsi-perifery* ou *tsiferifery* « nom d'un arbuste »
- *tsi-palapala* ~ *tsipalapalaka* du *palapala* « nom d'une plante remarquable par sa taille longue »
- *tsi-pandrimpandry* ~ *tsipandrifandry* « nom d'une plante remarquable par sa position basse »
- *tsi-pangapanga* « nom d'une plante, phymatodes scolpandria, fougère dont les feuilles sont utilisées dans une infusion »

a2) Les mots rédupliqués lexicalisés et le préfixe sa- (Corpus n°05a2)

Outre les mots rédupliqués en tsi-, les données fournies présentent également le fonctionnement du préfixe *sa-* combiné avec des mots rédupliqués. Normalement, le préfixe *sa-* peut fonctionner sans demander une réduplication de base, comme on a dans le couple *helika* « aisselle » / *sa-kelika* « notion de porter sous l'aisselle », *fontina* « notion de revenir à sa première place, de prendre une revanche » / *sa-fontina* « notion de tourbillonner, comme le vent » ou dans *felika* / *sa-felika* « tours, détours ».

Toutefois, selon les éléments constitutifs du corpus, dans certains lexèmes, l'emploi du préfixe *sa-* est combiné avec des mots rédupliqués lexicalisés. C'est ainsi qu'on a, par exemple :

- *sa-diadiaka* « gros tissu fabriqué avec le rofia par les Betsimisaraka »
- *sa-fotofoto* « désordre, confusion, embrouillement »
- *sa-hindrahindra* « notion de folâtrer, de remuer, de balancer »
- *sa-lebolebo* « nausées, envies de vomir »
- *sa-rangaranga* « douleurs d'entrailles qui agitent les femmes sur le point d'accoucher »
- *sa-venavena* « état de ce qui est ouvert, large, béant, comme la gueule des caïmans immobiles sur le sable, comme une plaie, une blessure, une crevasse »
- *sa-veravera* « débraillement des habits »
- *sa-vorovoro* « embrouillement, confusion, embarras »

D'après les exemples fournis, les mots rédupliqués avec *sa-* sont des radicaux lexicalisés, en ce sens que les formes simples de base n'existent pas ou du moins elles ne sont plus vivantes et, par conséquent, les éléments mis en opposition sont des mots rédupliqués.

a3) Les mots rédupliqués lexicalisés et les préfixes ko- et ki- (Corpus n°05a3)

L'examen lexical permet aussi de relever des mots rédupliqués lexicalisés avec les préfixes, formatifs d'adjectifs *ko-* et *ki-*. Il faut noter d'abord que, d'après le travail

de recherche effectué par Rahantamalala : 2007¹⁵⁰, les préfixes formatifs d'adjectifs *ko-* et *ki-* sont « à cheval sur le domaine de la morphologie flexionnelle et celui de la morphologie dérivationnelle ». En tant que morphèmes grammaticaux, ces préfixes dénotent les valeurs grammaticales « formatif d'adjectifs, duratif, résultatif », mais en tant que morphèmes, ils dénotent soit la valeur intensive, soit la valeur dépréciative ou péjorative.

De plus, il faut remarquer que le préfixe *ko-* peut se combiner avec des radicaux simples, soit avec des radicaux primaires, comme dans *lepaka / ko-lepaka* « qui traîne la jambe en marchant, qui marche comme un bancal », *sesy / ko-sesy* « fait, dit avec précipitation, sans interruption, coup sur coup fréquemment », soit avec des radicaux secondaires, comme *tringa* « notion de clocher, de boiter » / *ko-tringa* « boiteux, qui cloche »

Quant au préfixe *ki-*, je n'ai pu trouver qu'un seul exemple de mot simple combiné avec le préfixe *ki-*, formatif d'adjectif, et apparemment, ce préfixe *ki-* n'est qu'une variante de *ko-*. C'est le cas de *ko-mama = ki-mama* « farouche, énergétique, fort ».

Pourtant, l'analyse des données recueillies montrent que les préfixes *ki-* ou *ko-* « formatifs d'adjectif » peuvent se combiner avec des mots rédupliqués lexicalisés. Deux cas différents sont constatés : d'une part, les mots rédupliqués se combinant avec le préfixe *ko-* ~ *ki-*, et d'autre part, les mots rédupliqués lexicalisés se combinant avec le préfixe *ko-*

Cas où les mots rédupliqués lexicalisés se combinent avec *ko-* ~ *ki-*

Effectivement, on peut obtenir des formes adjectivales par l'emploi du préfixe *ko-* ~ *ki-* aux radicaux rédupliqués lexicalisés. Ce sont :

- *ki-botabota* ~ *ko-botabota* « dodu, potelé, se dit des enfants » / *botabota* « état de ce qui est court et gros, dodu »
- *ki-boribory* ~ *ko-boribory* « rond, sphérique » / *boribory* « état de ce qui est rond et sphérique »
- *ki-dranadrana* (*Gn*) « être assise de manière indécente »

¹⁵⁰ Rahantamalala, 2007, *Les préfixes formatifs d'adjectifs à sème additif ka-, ko-, k- et processus connexes*, Mémoire de DEA, FLSH, Université d'Antananarivo, Madagascar.

- *ki-tsangitsangy (Gn)* « une petite herbe »

Le changement de *ki-* en *ko-* dans ces deux formes peut s'expliquer par le fait que la voyelle *i* se labialise en *u* sous l'influence de la consonne initiale labiale, d'où *kibotabota* devient *kobotabota*, *kiboribory* devient *koboribory*.

Cas où les mots rédupliqués lexicalisés se combinent avec *ko-*

Dans certains cas, la préfixation de *ko-* est un intégrateur paradigmatique, comme dans le couple *tsetsatsetsa* « bavardage » / *ko-tsetsa* « bavard, qui parle sans cesse, sans laisser parler les autres » ou dans le couple *dadadada* « incohérence, embrouillement dans les paroles » / *ko-dedy*¹⁵¹ « qui a un défaut de langue et dont la parole est inarticulée ».

En revanche, des mots rédupliqués lexicalisés peuvent se combiner avec le préfixe *ko-* « formatif d'adjectif » n'ayant pas de pouvoir simplificateur. Ce sont :

- *tritratritra* « indiscipline insupportable » / *ko-tritratritra* « un polisson, un gamin insupportable par son caractère et son comportement »,
- *tsetsotsetso* « notion d'être babillard, bavard, causeur » / *ko-tsetsotsetso* « bavard et qui ne sait pas se retenir dans ses paroles »
- *vilavila* « zigzag » / *ko-vilavila* « en zigzag, tout de travers »
- *kotsokotso (Gn)* « Gratement, rongement »

Ce paragraphe termine la présentation de la reduplication fonctionnant avec préfixation. Dans le paragraphe suivant, je vais aborder un autre micro-système dans lequel la reduplication est accompagnée de terminale ou de suffixe.

b) Les mots rédupliqués lexicalisés combinés avec des terminales ou des suffixes

Avant d'entrer dans les détails, il faut signaler que la notion des terminales et des suffixes intéresse plusieurs chercheurs¹⁵², mais jusqu'ici, la discussion sur leur identité continue encore, car chaque linguiste a sa propre définition, son propre point de vue. Quoi qu'il en soit, il me faut adopter des terminologies pour avancer.

En effet, les terminales et les suffixes renvoient aux mêmes formes : *-ka*, *-tra*, *-na*, mais pour moi, ils se différencient par leur fonction respective. Alors, dans ce travail,

¹⁵¹ Cette forme construite est accompagnée d'un changement d'ordre phonique dans la mesure où la séquence /a -a/ devient /e -i/.

¹⁵² Pour plus de détails, voir Andrianasolo : 1974 ; Rajaona (1997 ; 2004) ; et Andriamahazo (1988).

je parle de terminales lorsque ces éléments permettent de changer le statut des mots ou des radicaux. Dans ce cas, un oxyton devient paroxyton, et un paroxyton devient proparoxyton grâce à cette structure. En revanche, lorsque l'adjonction de ces éléments apporte une variation de sens, dans ce cas, ils se définissent comme de suffixes, éléments doués de sens.

Dans certains cas, on constate que les mots rédupliqués lexicalisés peuvent être combinés avec des terminales ou des suffixes. L'examen du corpus permet de regrouper les couples appartenant à ce microsysteme en deux sous microsystemes, à savoir :

- Les mots rédupliqués combinés avec des éléments *-ka*, *-tra*, *-na* (Corpus n°5b1)
- Les mots rédupliqués combinés avec le suffixe grammatical *-ina* (5b2)

b1) Les mots rédupliqués combinés avec des suffixes lexicaux -ka, -tra,-na

Les éléments *-ka*, *-tra*, *-na* peuvent être définis comme suffixes. Dans ce cas, ils sont significatifs. Ainsi, par l'emploi du suffixe *-tra* au radical *teny* « mot », nous obtenons *tenitra* « des mots venant d'une personne méprisable ». Ce type de processus est identifié aussi dans les couples du type *fahi-tra* « parc, trou où l'on engraisse les bœufs, où l'on les enferme » / *fahy* « notion d'engraisser, d'enfermer, de confiner sans la faculté de sortir ». Il en est de même pour le suffixe *-ka*, son adjonction au radical *ava* « sarclage » donne naissance à la forme construite *avaka* « distinction », comme dans *fantsy* « ergot » / *fantsi-ka* « clou » et dans *rona* « inclinaison, action de fléchir » / *rona-ka* « épris d'amour ». Pour le suffixe *-na*, la formation *avona* permet d'identifier le fonctionnement du suffixe *-na* à la base *avo* « haut, élevé ».

Par ailleurs, dans le rapprochement des couples du type *serasera* « action d'aller et de venir en passant devant quelqu'un » / *serana* « passer rapidement devant » ou du type *romoromo* « mécontentement » / *romotra* « enragé », nous pouvons identifier les suffixes *-na* et *-tra* comme un intégrateur paradigmatique.

Dans le cas contraire, il arrive que les mêmes segments ne soient pas significatifs, mais ils servent à changer la structure syllabique des mots paroxytoniques. Par conséquent, ces éléments *-ka*, *-tra* *-na* sont des terminales. C'est ce que nous avons dans les exemples suivants : *lasa* = *lasana* « qui part, qui est parti, qui s'en va », *lady* = *ladina* « tiges des plantes rampantes et grimpantes », *ala* = *alaka* « enlèvement ». Les

mots rédupliqués lexicalisés peuvent recevoir aussi ces éléments *-ka*, *-tra*, *-na* sans changement de sens. C'est ainsi qu'on a dans :

- *vetivety* = *vetiveti-ka* « à l'instant, dans un instant, tout à l'heure »,
- *vetsovetso* = *vetsovetso-ka* « loquacité, abondance de paroles ».
- *Kifakifa* = *kifakifa-ka* « action de jeter, de repousser par coté »
- *Kitakita* = *kitakita-ka* « action de chiffonner, de mettre sans dessus dessous, de maltraiter »
- *Sitidity* = *sitisiti-ka* « démarche raide et leste, prestation »
- *Triby*² = *tribitribi-ka* « multitude qui fourmille

b2) Les mots rédupliqués combinés avec le suffixe grammatical -ina

Dans la morphologie du malgache, le suffixe *-ina* fonctionne soit comme un morphème formatif du verbe passif soit comme un morphème formatif d'adjectif. Dans le mot *vitaina* « achevé », *-ina* est un suffixe verbal du passif ajouté au radical *vita* « notion d'achever », tandis que dans *voloina* « poilu », il se définit comme un morphème formatif d'adjectif, qui s'adjoint au radical *volo* « cheveux ». De plus, ce suffixe *-ina* peut fonctionner dans des formes verbales ou adjectivales rédupliqués, d'où *vitavitaina* et *volovoloina*, dans lesquelles la réduplication exprime la valeur diminutive par rapport aux formes non rédupliqués. Dans ce cas, *voloina* et *volovoloina* se différencient par le processus de réduplication, ils sont tous vivants.

Cependant, les mots du type *pesipesenina* comporte aussi le suffixe *-ina*. En effet, en se basant sur sa structure morphologique, *pesipesenina* s'analyse en *pesipesenina*, alors que la forme sans suffixe **pesipesy* n'est pas attestée. De ce fait, on peut dire que le mot de type est identifié comme un radical rédupliqué lexicalisé avec le suffixe *-ina*. C'est ainsi que nous avons dans le mot rédupliqué lexicalisé *polopolorina*. Nous remarquons que les mots de ce type ne s'emploient pas seuls, mais généralement, ils fonctionnent avec *tsy hita* ou *tsy taka*¹⁵³, comme dans les expressions des types *tsy hita pesipesenina*, *tsy taka-polopolorina*, *tsy hita avanavana* et dans *tsy hita noanoa*. Toutes ces expressions signifient généralement « incomparable ».

¹⁵³ In Malzac, 1993.

b3) Les mots rédupliqués lexicalisés combinés avec l'infixation

Rappelons que « l'infixation s'insère à l'intérieur d'un mot pour modifier le sens »¹⁵⁴. Selon Rajaona, (1977 : 0.12) « Nous appelons « infixe » en malgache, les éléments de la langue composé d'une voyelle non accentuée et d'une consonne, dans cette ordre qui s'insèrent après la première consonne du radical ». A titre d'exemples, l'examen du couple *hehy* « rire » / *homehy* « riant, se moque, plaisantant sur » permet d'identifier l'infixe *-om-* (Corpus n°5c2).

Les infixes malgaches se répartissent, selon leurs caractères phonématiques, en deux types : L'infixe phonématique, généralement consonantique et l'infixe syllabique, suivie d'une consonne dans cet ordre. Ainsi les mots du type *rifatra*, *ridana*, *rimba* contiennent respectivement des infixes phonématiques *-f-*, *-d-*, *-n-* par rapport au mot *ritra*, *riana* et *riba*. Les infixes de ce type s'insèrent après la première syllabe d'un radical.

En revanche, dans les mots du type *karetoka*, *tomaratra*, *konetaka*, nous pouvons identifier respectivement l'infixe syllabique *-ar-*, *-om-* et *-on-* aux mots *ketoka*, *taratra*, *ketaka*. Les infixes de ce type s'insèrent après la consonne initiale du radical conformément à la définition donnée par Rajaona selon laquelle « Tous les infixes malgaches sont formés d'une voyelle et d'une consonne dans cette ordre. En outre, les infixes s'insèrent après la première consonne d'un radicale et ne porte jamais l'accent » (Rajaona, 1972 : 394). Par contre, il y a des cas où les segments s'insèrent dans un mot et formé d'une consonne suivie d'une voyelle, et Rajaona a considéré ce fait de langue comme une entorse grave à la structure des infixes. C'est ce que nous avons dans les mots du type *ireny* « ceux-là » / *iny* « celui-là ».

Par ailleurs, nous avons distingué les infixes verbaux du type *-om-*, *-in-*, *-amp-*, *-if-* dans le domaine de la morphologie flexionnelle des infixes non verbaux, du type *-in-* dans *tsika* / *ts-in-in-ika*, *-or-* dans *k-or-apaka* au niveau de la morphologie dérivationnelle. Effectivement, au niveau de la morphologie dérivationnelle, l'infixe permet de changer la signification des mots qu'il affecte. Il peut jouer le rôle d'intégrateur paradigmatique dans les couple du type *tabataba* « bruit, tumulte,

¹⁵⁴ Dubois (1973)

tapage » / *kotaba* « *tumulte, confusion* », *k-or-ataba* « *tumulte* » ou *kakakaka* « gloussement de poule épouvantées / *k-or-aka* « cri de la poule ».

L' infixation se définit comme contrainte dans l'emploi d'un suffixe fonctionnant comme intégrateur paradigmatique. C'est ainsi qu'on a :

- *rajaraja* « haut, élevé, visible » / *ranjana* « hauteur des jambes »
- *sefosefo* « respiration difficile, gênée, haletante » / *sempotra* « essoufflé, haletante, étouffé, suffoqué »
- *rotoroto* « vitesse, course précipitée » / *rontona* « vitesse, course précipite »

En ce qui concerne notre étude, l' infixation nasale peut intervenir dans des mots rédupliques lexicalisés¹⁵⁵. L'examen de corpus montre que les mots rédupliques lexicalisés peuvent être combinés avec l' infixe nasal. A titre d'exemple :

- *raikiraiky* « tâtonnement, hésitation, lourdeur d'esprit » / *raingiraingy* « titubation, étourdissement ».
- *hevaheva* « état de ce qui est suspendu en l'air » / *hembahemba* « agitation d'un drapeau »
- *haihay* « confusion » / *hangihangy* « confusion, timidité, confus »
- *rikiriky* « élévation » / *ringiringy* « les grandes élévations, les hauteurs, les éminences »

3.1.5. Les mots rédupliques lexicalisés avec une variation d'ordre phonique

Les radicaux rédupliques lexicalisés figurés dans ce micro-système comportent une variation phonématique (Corpus n°06), soit vocalique soit consonantique.

3.1.5.1. Les mots rédupliques avec variation vocalique (corpus n°06a)

L'examen des données fournies nous montre que certains mots rédupliques lexicalisés sont associés à une variation vocalique. Les quelques exemples que nous

¹⁵⁵ La plupart des exemples sont tirés de Ramilison : 1988.

allons citer montrent la combinaison des mots rédupliqués lexicalisés avec cette variation vocalique¹⁵⁶.

C'est ainsi qu'on a :

Alternance binaire /a : e/

- *bana*² « se dit des portes et des fenêtres ouvertes en grand » / *ben*² « état de ce qui est béant, entaillé, fendu, déchiré, se dit surtout des plaies ou des crevasses »
- *havy*² « suspension comme les nuages dans l'air, hésitation dans les paroles, dans le maintien » / *hevy*² « oscillation d'objets suspendus »
- *afoka*² « furie, transport de colère » / *efoka*² « emportement, colère, fierté »
- *afona*² « furie, violence, impétuosité, emportement » / *efona*² « furie, emportement »
- *atika*² « fierté dans la pose » / *etika*² « ostentation vaniteuse, gloriole, suffisance, recherche »
- *darona*² « insolence mêlée de colère » / *derona*² « forfanterie, effronterie, paroles hautaines »

Alternance binaire /e :u/

- *Deda*² = *doda*² « agitation, mouvement des flammes »
- *Gedra*² « lâche, mal lié » / *godra*² « faible dans les articulations, dans les jonctures »
- *Gera*² = *gora*² « flasque, mal lié »
- *Endrina*² « nigaud, imbécile » / *ondrina*² « maladroit, sot »
- *Hefaka*² « ce qui se détache d'un côté et tient par un bout » / *hofaka*² « ce qui se détache par écailles, par pellicules »

¹⁵⁶ Pour les détails, voir Rabeliarisoa : 2001.

Alternance ternaire simple

- $(r-ongy)^2$ « obstination, opiniâtreté » / $(angi-tra)^2$ « fierté, refus d'obéissance, de travail » / $aingi-tra$ (**engitra*). L'étude de ce couple permet d'identifier le mot rédupliqué au degré *u* de la forme rédupliquée avec le préfixe *r-* tandis que celui au degré *a* reçu avec lui le suffixe *-tra*.
- $(r-osa)^2$ « lenteur » / $(r-isa)^2$ « notion de marcher en traînant, comme les malades, comme les canards » / $(r-esa)^2$ « démarche traînante, comme celle des canards, paresse, lenteur, mollesse » / $(esa-na)^2$ « démarche comme celle des canards, des nains »

Les mots rédupliqués du type *rosarosa* sont des radicaux lexicalement secondaires, mais à un moment donné, ils sont devenus lexicalisés. En effet, la forme $(r-osa)^2$ est à rapprocher de la forme simple *osa* « faible, poltron, lâche » par la préfixation de *r-* à pouvoir réduplicateur et la valeur sémantique reste à déterminer en troisième partie.

3.1.5.2. Les mots rédupliqués avec variation consonantique

L'étude morphologique de la réduplication permet de montrer que les mots rédupliqués lexicalisés peuvent s'associer avec le phénomène de variation phonématique au niveau de la consonne. Les éléments mis en opposition ont chacun leur variante de la consonne initiale (Corpus n°6b). Notons que cette variation frappe non seulement la consonne initiale mais aussi celle de l'intervocalique, mais notre présentation sera limitée à la consonne initiale.

Voici quelques exemples pour illustration :

Variation h/d

D'après mon analyse, *hazy*² « nudité » et *dizy*² « notion de marcher, de se tenir debout étant nu » ont un rapport morphologique et sémantique. Dans ces deux mots, le couple comporte une variation vocalique accentuelle /á : í/, comme dans *langalanga* = *lingilingy* « hauteur, élévation » On retrouve également cette variation consonantique dans *hana*² « essoufflement, c'est-à-dire avoir une grande bouche ouverte due à

l'essoufflement » : *dana*² « état de ce qui ouvert en grand, comme les portes, les croisées », deux autres exemples à compléter

Variation h/r

Le rapprochement de *hozo*² « faiblesse, épuisement par suite d'une maladie ou de vieillesse » au mot *razo*² « faiblesse » permet de montrer la réduplication lexicalisée avec une variation vocalique /á : ú/ sous l'accent suivi d'une variation consonantique h/r. Cette variation consonantique h/r est identifiée aussi dans le couple *hebaka* « notion d'avoir faim, d'être vide » / *rebaka* « qui a faim, qui est fatigué, épuisé », ou dans *hotika* « déchiré, déchiqueté » / *rotika* « déchiré, mis en pièce » ou encore dans *hobaka* « creux, vide » / *robaka* « percé ».

Variation l/d

Langalanga « hauteur, élévation » et *dangadanga* « état de ce qui est élevé » sont des mots rédupliques lexicalisés, car leur forme simple correspondante n'est plus attestée dans la langue (**langa et *danga*). L'analyse morpho-sémantique de ces mots nous amène à avancer que la variation consonantique peut intervenir dans les radicaux rédupliques de ce type.

Variation r/d

*Reha*² « fierté, orgueil, ostentation, hauteur, affectation, vanité, dédain, mépris » / *doha*² « vanterie, hâblerie ».

D'une part, dans ce couple, il y a une variation /é : ú/, comme dans *lena* / *lona*, *dera* / *dora*, *kehaka* / *kohaka*. Et d'autre part, la variation r/d se rencontre dans les couples du type *dedaka* « agitation, mouvement des flammes » / *redaka de reda*² « grandes flammes », *riky*² « dégoût, déplaisir » / *diky*² « dégoût, déplaisir, ennui », ou dans *ronga*² « croissance rapide » / *donga* « dodu, potelé ».

Variation v/f

Ce cas est hapax jusqu'ici, car il faut faire remarquer ici qu'il n'y a que le seul couple ci-dessous qui présente ce phénomène. Ainsi :

*Vetso*² « loquacité, abondance de paroles, facilité d'élocution » / *fatsa*² « babillard, qui parle à tort et à travers ».

Ce couple comporte une alternance double /é-u : á-a/ et une variation v/f comme dans *vadiditra* = *fadiditra* « entortillement, entrelacement » ou dans *vihy*² frissons, tremblement » / *fohy*² « notion de frissonner de peur ou de froid, confusion ». Cette variation v/f rappelle le phénomène de lénition que Dubois le définit comme « une mutation consonantique consistant en un ensemble de phénomène d'affaiblissement des consonnes »¹⁵⁷.

En restant toujours sur le système dans lequel les éléments mis en opposition sont tous des mots rédupliques lexicalisés, je vais aborder le fonctionnement des autres types de radicaux lexicalisés. En effet, rappelons que les radicaux rédupliques lexicalisés (ex : *tete*, *dodododo*, *farafara*) n'ont pas de base simple, sans intervention d'un procédé fonctionnant comme un intégrateur paradigmatique (**te-ka* > *tai-ka*, *dodo-na*, **fara*). En plus, les radicaux lexicalisés déjà abordés jusqu'ici ne peuvent pas être analysés en unités minimales, c'est-à-dire, on ne peut plus segmenter les radicaux du type *tete* en $(t-e)^2$ ou *dodododo* en $*(d-odo)^2$ ou encore *farafara* en $(f-ara)^2$. On en déduit que les radicaux rédupliques de ce type sont des radicaux rédupliques lexicalisés primaires, contrairement à ce que je vais déterminer dès maintenant.

Certes, les radicaux rédupliques appartenant à ce nouveau micro-système sont des mots qui peuvent être segmentés en unités plus petites, même s'ils ne possèdent pas de base simple correspondante. Au début, je me demande si les mots radicaux de ce type font partie du système des mots rédupliques lexicalisés ou non, car leur comportement morphologique pose problème. Ainsi, prenons le cas du couple $(d-anga)^2$ / $(anga-na)^2$ « fierté, arrogance » : d'abord, morphologiquement et sémantiquement, les deux mots ont un lien évident, mais la question ici c'est de savoir si *dangadanga* est un mot rédupliqué lexicalisé ou non. D'une part, on admet que *dangadanga* est mot rédupliqué lexicalisé dans la mesure où le mot *danga* n'existe pas dans le lexique malgache¹⁵⁸, c'est toujours la forme rédupliquée *dangadanga* qui est employé. De même, pour *anganangana* < $(anga-na)^2$, le mot simple *anga* existe dans le lexique malgache, mais il n'a aucun lien sémantique avec le mot rédupliqué. D'autre part, le mot *dangadanga* est, morphologiquement et sémantiquement, à rapprocher de *anganangana*. Et ce

¹⁵⁷ Dubois, Jean, 1973, p. 284.

¹⁵⁸ Le mot *danga* est attesté dans le dictionnaire de Malzac, mais ce mot n'est jamais employé. De ce fait, Malzac a fait, peut-être une erreur.

rapprochement permet de déduire que ces deux mots redupliqués formant couple se comportent différemment, en ce que chaque élément constitutif du couple a son propre comportement morphologique. En plus, malgré le fait qu'aucun des deux mots n'a de base simple, la possibilité d'avoir des segments flexibles à l'intérieur d'un mot redupliqué permet d'avancer que les mots redupliqués de ce type sont des radicaux lexicalisés secondaires.

3.1.5.3. *Les deux mots redupliqués mis en opposition comportent chacun son propre affixe (Corpus n°6c)*

Par ailleurs, les éléments mis en opposition sont aussi des mots redupliqués dont chacun a son propre affixe, dans le cas qui nous occupe, l'un avec un suffixe et l'autre avec un préfixe.

- $(anga-na)^2 = danga^2$ « fierté, arrogance »
- $(anja-na)^2$ « belle taille, beau port » / $(r-ija)^2$ « taille élégante »
- $(efo-na)^2$ « essoufflement, respiration fréquente » / $(s-efo)^2$ « respiration difficile, gênée, haletante »

Les deux mots redupliqués mis en opposition comportent leur propre affixe et leur propre degré d'alternance

- $(esi-ka)^2$ « démarche lente et difficile, comme celle des personnes obèses » / $(d-asy)^2$ « démarche grave, majestueuse »
- $(eri-na)^2$ « visibilité, évidence » / $(h-ary)^2$ « exposition à la vue »
- $(eta-ka)^2$ « ostentation vaniteuse, gloriole » / $(s-ota)^2$ « querelle, dispute »
- $(ezi-na)^2$ « tout ce qui est grand et colossal » / $(b-ozy)^2$ « nain, nabot »

Bref, dans ce sous chapitre, le premier type de reduplication constitue la présentation des mots redupliqués lexicalisés par opposition aux mots redupliqués non lexicalisés. Les mots redupliqués non lexicalisés se définissent par l'absence de formes simples, considérées comme bases lexicales. Puisque les formes de base simple n'existent pas ou ne sont plus attestées dans la langue, on dit qu'ils sont lexicalisés. Pour ce type de reduplication, trois types sont présentés : les mots redupliqués onomatopéiques, les mots redupliqués à symbolisme phonique et les autres mots redupliqués du type *farafara*. La lexicalisation de certains mots redupliqués est

d'origine austronésienne, d'où un caractère rétentif ; mais pour les autres formes, elle est typiquement malgache, c'est un caractère innovant. Les mots rédupliqués lexicalisés peuvent servir de base pour les mots rédupliqués pouvant former couples.

Dans le sous chapitre suivant, je vais présenter le type 2 de la reduplication lexicale qui constitue les mots rédupliqués non lexicalisés.

3.2. Les mots rédupliqués non lexicalisés (RNL)

Dans ce sous chapitre, les mots rédupliqués ne sont pas lexicalisés car leurs formes de base sont toujours vivantes dans la langue. Même si des fois des locuteurs ne sont plus conscients de la structure interne de certains mots rédupliqués, force est de constater que la structure morphologique des mots rédupliqués est encore transparente. En d'autres termes, on dit que les mots rédupliqués sont non lexicalisés lorsqu'ils forment des couples. Il est donc important de définir la base de la forme rédupliquée pour pouvoir présenter le parcours morphologique des mots rédupliqués.

En nous fondant sur la nature de base, les mots rédupliqués dans ce sous-système se subdivisent en deux catégories : la première catégorie constitue les mots rédupliqués non lexicalisés dont les bases sont de nature simple et la deuxième catégorie dont les bases sont des mots construits.

3.2.1. La reduplication non lexicalisée des radicaux

L'étude du lexique malgache permet de diviser les mots rédupliqués non lexicalisés en deux classes : la classe 1 regroupe les mots rédupliqués non lexicalisés sans aucun procédé morphologique et la classe 2 rassemble les mots rédupliqués non lexicalisés comportant des procédés morphologiques.

3.2.1.1. *Les mots rédupliqués non lexicalisés sans aucun procédé morphologique*

La reduplication peut fonctionner sans aucun procédé morphologique supplémentaire. Dans ce paragraphe, j'essaierai d'étudier le fonctionnement de la reduplication dans les formes radicales. D'après les travaux de recherche de Siméon Rajaona, les règles morphologiques régissant le fonctionnement de la reduplication

définissent les types de radicaux. En d'autres termes, en cas de reduplication, chaque type de radicaux a son propre fonctionnement. Alors, la présentation va se diviser en trois selon les types de radicaux en question. Notons que les mots redupliqués figurant dans ce sous système sont des mots dont les bases sont simples.

a) La reduplication des radicaux oxytoniques (Corpus n°7)

Rappelons que les radicaux oxytoniques sont des radicaux dans lesquels l'accent tonique se place sur l'ultime, c'est-à-dire sur la dernière syllabe, comme *lo* « pourri », *be* « nombreux » ou *tia* « notion d'aimer », *fy* « aimer ». Dans la majorité des cas, les radicaux oxytoniques sont monosyllabiques, mais il y a des cas où ils ne sont pas monosyllabiques, comme le radical étendu *lehibé* « grand, spacieux ».

Pour un radical oxytonique, sa reduplication totale se fait sans accident phonétique ni morphologique. Le fonctionnement de la reduplication des radicaux oxytoniques n'entraîne aucun changement phonétique, d'où *be* « beaucoup » / *bebe* « assez considérable », *lo* « pourri » / *lolo* « presque pourri ». Et si les radicaux oxytoniques ne sont monosyllabiques, seule la syllabe accentuée est répétée deux fois, d'où *lehibé* « grand » / *lehibébé* « approximativement grand ».

b) La reduplication des radicaux paroxytoniques (Corpus n°8)

Rappelons que l'accent, pour les radicaux paroxytoniques, est placé sur la pénultième, c'est-à-dire sur l'avant-dernière syllabe et que ces radicaux se répartissent, à leur tour, en radicaux paroxytoniques sans syllabe finale et en radicaux paroxytoniques à syllabe finale. De plus, la deuxième catégorie des paroxytons à terminale se subdivise, à son tour en deux, à savoir, les paroxytons à syllabe finale faible et les paroxytons à syllabe finale forte, selon le phénomène qui frappe cette syllabe finale en cas de reduplication.

**b.1) La reduplication des paroxytons sans syllabe finale -ka, -tra, -na
(Corpus n°08.1)**

La reduplication des paroxytons sans terminales *-ka*, *-tra*, *-na* n'entraîne aucun changement ni au niveau de la constitution phonématique ni au niveau de la structure prosodique. Ainsi, la reduplication des adjectifs (Corpus n° 08.a.1) du type *kely* / *kelikely*, *tsara* / *tsaratsara*, *mafy* / *mafimafy*, *ratsy* / *ratsiratsy* permet de montrer que la

reprise de la base se fait en juxtaposition linéaire, c'est-à-dire que la base se répète sans aucune modification. Il en est de même pour la reduplication des noms du type *boky / boky*, *hira / hirahira*, *laza / lazalaza*, *ady / adiady*.

b.2) La reduplication des paroxytons à syllabe finale (Corpus n°08.2)

Comme je viens d'avancer, les paroxytons à syllabe finale se répartit en deux catégories : les paroxytons à syllabe finale faible et les paroxytons à syllabe finale forte.

b.2.1. La reduplication des paroxytons à syllabe finale faible (corpus n°08.2.1)

La reduplication peut définir l'appartenance des radicaux paroxytoniques à l'une de ces deux sous classes. Les radicaux paroxytoniques à syllabe finale faible peuvent subir des changements phonétiques. D'une manière générale, la reduplication des radicaux de ce type provoque un phénomène d'apocope totale ou partielle suivi d'alternances consonantiques¹⁵⁹. Ainsi, les alternances peuvent se résumer comme ceci : *l/ d* (*lena* « mouillé » / *lendena*), *r/dr* (*ritra* « desséché » / *ridritra*), *s/ts* (*sika* « cale » / *sitsika*), *v/ b*¹⁶⁰ (*vena* « action d'aller de travers inclinaison » / *vembena*), *f/p* (*fana* « le chaleur, le chaud » / *fampana*¹⁶¹), *z/ j* (*zotra* « action d'aller, de marcher » / *zojotra*), *h/ k* (*hena* « diminution » / *henkena*).

¹⁵⁹ En règle générale, les changements phonétiques peuvent apparaître lorsque deux éléments entrent en contact. Selon la règle morphologique du malgache, la reduplication, la préfixation de *man-*, l'emploi des certaines prépositions, et la composition peuvent entraîner des alternances des consonnes ; mais ces alternances ne sont pas toujours les mêmes dans ces quatre processus morphologiques.

¹⁶⁰ La reduplication de certains radicaux n'entraîne pas une alternance consonantique. En effet, la consonne initiale est maintenue dans la reduplication du radical *vika* « fou, folle », d'où *vivika* « fofolle ». La question est donc de savoir s'il s'agit vraiment de la reduplication totale du radical *vika* ou bien un résultant d'un autre processus morphologique, car, d'après les règles régissant les alternances de consonnes relatives à la reduplication, la reduplication totale des paroxytons à syllabe finale faible et celle des propoxytons entraînent l'alternance *v/b*, contrairement à ce qui est dit dans le processus de la reduplication partielle. Ce type de reduplication ne provoque pas des changements phonétiques.

¹⁶¹ La reduplication de *fana* correspond à deux formes différentes : *fampana* et *fanafana*. Selon la structure morphologique de ces deux mots redupliqués, la première forme est le résultat de la reduplication du radical comme étant un paroxyton à syllabe finale faible, et la deuxième forme est le fruit de la reduplication de ce même radical mais il se comporte comme un radical paroxytonique à syllabe finale forte. Certes, même si ces formes appartiennent à un même champ sémantique, à un moment donné, elles n'ont pas le même signifié : *fampana* « tiède, en parlant de liquide » et *fanafana* « état d'un bébé malade ». Dans ce cas, on peut dire que *fana*, un radical paroxytonique à syllabe finale faible refait en paroxyton à syllabe finale forte pour que le principe de la stabilité de l'identité phonologique puisse être respecté, selon lequel un signifiant correspond à un signifié est réciproquement. Toutefois, à l'état actuel de la langue, cette différenciation de sens est presque neutralisée.

L'apocope est totale lorsque la terminale du radical est *-ka* ou *-tra*, comme dans la réduplication des radicaux du type *ritra/ ridritra, foka / fopoka* ; et elle est partielle lorsque la terminale du radical est *-na*, comme dans la réduplication *fana / fampana* ou *hena / henkena*.

***b.2.2. La réduplication des radicaux paroxytoniques à syllabe finale forte*¹⁶²**

Pour les radicaux paroxytoniques à syllabe finale forte (Corpus n°08.2.1), leur réduplication, comme celle des radicaux oxytoniques, ne provoque aucun changement d'ordre phonique, mais tous les éléments constitutifs se présentent en juxtaposition linéaire. C'est ainsi qu'on a : *daka* « coup de pied » / *dakadaka* ou dans *foka* « fou » / *fokafoka*. De plus, on peut dire également que la réduplication permet de différencier deux radicaux homonymes. En effet, le signifiant *foka* correspond à deux signifiés différents : 1-notion de fumer et 2- état de ce qui est fou ; mais on voit bien que sa réduplication permet de les distinguer, d'où *fopoka* « dim. fumer » pour *foka*¹ et *fokafoka* « quelqu'un d'insignifiant, qui n'a pas de considération » pour *foka*².

b.3. Cas des radicaux paroxytoniques trisyllabique

Les radicaux trisyllabiques (Corpus n° 08.3) présentés dans ce paragraphe sont des paroxytons puisque l'accent se trouve sur la pénultième, comme les mots *saláma* « en bonne santé », *vazaha* « les blancs », *amboa* « chien », *tomany* « notion de pleurer » ou *somary* « un peu vers, faire semblant ». Il convient de signaler que ces exemples cités se comportent différemment dans la mesure où les trois premiers exemples sont des mots d'origine bantoue ou arabe¹⁶³ ; tandis que les deux derniers exemples sont des

¹⁶² Selon Rajaona, la répartition des paroxytons en deux catégories est basée sur son caractère faible ou forte de la syllabe finale. Pourtant, on peut avancer que la syllabe finale des mots du type *daka* ne peut pas être une terminale. En effet, la typologie de la terminale se définit par sa susceptibilité d'une variation en cas de suffixation. Ainsi, la syllabe *-ka* dans *foka* est une terminale parce que, en cas de suffixation, *-ka* subit une variation phonématique, d'où *foka / foh-ina*, tandis que la syllabe finale dans *daka* ne l'est pas parce que cette syllabe n'accepte pas cette variation, d'où *daka / daka-ana*. On en déduit que *-ka* dans *foka* est une terminale alors que *-ka* dans *daka* fait partie du radical, c'est une syllabe organique de ce radical.

¹⁶³ Le mot *salama* vient de l'arabe et en d'ailleurs il est employé également en kiswahili pour dire bonjour ou bien pour répondre à cette question. De même, on dirait que les mots *vazaha* et *amboa* viennent également de kiswahili. En effet, *vazaha ~ vozongo* signifient les étrangers blancs » et *mbwa* « chien ».

radicaux secondaires, obtenus par une fausse-coupe¹⁶⁴.

L'examen du lexique malgache montre qu'en cas de réduplication, lorsqu'il s'agit d'un radical paroxytonique trysyllabique de ce type, seuls, les segments à partir de la syllabe accentuée sont répétés. C'est ainsi qu'on a *saláma* / *salamaláma*, *vazáha* / *vazahazáha*, *ambóa* / *ambóamboa* d'une part et *tomany* / *tomanimany*¹⁶⁵, *somary* / *somarimary*, d'autre part.

c) *La réduplication des radicaux proparoxytoniques (Corpus n°9)*

Rappelons que les radicaux proparoxytoniques sont des radicaux dans lesquels l'accent est placé sur la syllabe antépénultième. Ces radicaux se terminent toujours par les terminales *-ka*, *-tra* ou *-na*. Ainsi, les mots du type *rapaka* « notion de manger », *soratra* « notion d'écrire », *hafatra* « message », *forona* « notion de créer » sont des proparoxytons.

c.1) *Cas où la réduplication entraîne des alternances attendues*

Pour les radicaux de ce type, le processus de réduplication totale déclenche toujours un accident d'ordre phonétique, voire phonologique. Effectivement, les radicaux proparoxytoniques, comme les radicaux paroxytoniques à syllabe finale faible, en cas de réduplication, subissent une chute partielle ou totale de la terminale, suivie d'une alternance de la consonne initiale, selon les radicaux donnés. De façon

¹⁶⁴ Selon l'explication de Rajaona, à propos du comportement des radicaux malgaches, le mot *tomany* est un radical secondaire dû à une fausse coupe. En effet, il se trouve que son radical primaire était *tany*, d'où les formes verbales statives *mi-tany* dans lequel le préfixe *mi-* marque « l'action volontaire » s'opposant à *t-om-any* où l'infixe *-om-* dénote « l'action involontaire ». Mais, les locuteurs d'aujourd'hui ne sont plus conscients de cette différence et ils ne savent plus que *tomany* est un verbe, alors ils rajoutent un autre préfixe formatif de verbe *mi-* à la forme *tomany*, d'où *mitomany*. De plus, selon la règle régissant l'affixe malgache, un mot ne doit pas comporter deux suffixes flexionnels de même nature, et s'il arrive qu'un mot doit comporter deux suffixes flexionnels, l'un de deux, le premier arrivant, ici l'infixe *-om-* perd son identité morphologique et forme avec *tany* un radical secondaire, ici *tomany*, d'où la forme verbale *mitomany*. Il est à noter que, dans certains variétés dialectales, l'infixe *-om-* joue toujours son rôle en tant morphème verbal par opposition à *mi-*, comme dans l'opposition *lomaño* « nager, se dit des poissons vs *milaño* « nager en parlant des hommes », *lomay* « se précipiter et courir dans réfléchir par crainte » vs *milay* « courir », d'où *tomany* « pleurer à cause d'une vs *mitany* « pleurer pour avoir quelque chose ». Cette distinction est encore vivante dans l'opposition *somary* / *misary*. C'est ainsi qu'on a le syntagme *somary adala* « un peu fou, état non volontaire » s'opposant à *misary adala* « faire semblant d'être fou, état volontaire ».

¹⁶⁵ Pour *tomany*, la forme rédupliquée attendue est *tomanimany* car la répétition doit se faire à partir la syllabe accentuée, ici *many*, d'où *tomani-many*. Mais, on peut avoir aussi la forme rédupliquée *tomanitany* dans lequel on identifie la répétition du radical primaire *tany*. Mais quoi qu'il en soit, ces deux formes rédupliqués montrent que, seuls les radicaux qui sont rédupliqués, et non pas l'affixe.

générale, la chute totale de la terminale a lieu lorsqu'il s'agit de la terminale *-ka* ou *-tra* ; et cette chute est partielle quand il s'agit de la terminale *-na*, ces deux apocopes sont suivies d'alternances. Notons également que les alternances consonantiques sont presque identiques aux alternances consonantiques apparaissant dans les radicaux paroxytoniques à syllabe finale faible en cas de reduplication.

C'est ainsi qu'on a :

Pour les radicaux proparoxytoniques à terminale *-ka* ou *-tra*, à initiale consonantique, on trouve l'apocope totale au niveau de la terminale suivie d'une alternance au niveau de cette consonne initiale :

- *valaka* / *vala(ka)-balaka* où il y a alternance de la consonne initiale *v* / *b* avec chute totale de la terminale, comme dans *vizaka* « fatigué » / *viza(ka)-bizaka* « relativement fatigué »
- *soratra* « écriture, dessins, trait, figure » / *sora(tra)-tsoratra* « rempli d'écritures, couverts de traits » où on a l'alternance *s/ts* avec une apocope totale de la terminale *-tra*, comme dans *sambatra* « heureux » / *samba(tra)-tsambatra* « approximativement heureux »
- *reraka* « fatigué » / *rera(ka)-dreraka* « approximativement fatigué » dans lequel *r* s'alterne avec *dr*, comme dans *ravaka* « ornement » / *rava(ka)-dravaka* « toute sorte d'ornements »
- *fantatra* « connu » / *fanta(tra)-pantatra* « pas vraiment connu » dans lequel il y a l'alternance *f/p*, comme dans *foritra* « pli, repli » / *fori(tra)-poritra* « repli à plusieurs reprises »

Pour les radicaux qui se terminent par *-na*, il n'a pas de chute totale de la terminale en cas de reduplication ; c'est seulement la voyelle *a* de la terminale qui tombe, et cette chute est accompagnée toujours d'une variation consonantique à l'initiale.

Ainsi :

- *levona* « réduit à rien, anéanti, dissous » / *levondevona* « dupl. de *levona* » où il y a une chute de la voyelle *a* de *-na* et une alternance de *l* en *d*, d'où *levon(a)-devona*, comme dans *liana* « avide, qui est dans l'impatience » / *lian(a)-diana* « dupl. de *liana* ».

- *sakana* « tout ce qui est mis en travers, qui fait obstacle » / *sakan(a)-tsakana* dans lequel on identifie la chute de la voyelle *a* avec une alternance *s/ts*, comme on a dans *serana* « notion de passer rapidement, de passer devant » / *seran(a)-tserana* « dupl. de *serana* »
- *hodina* « notion de tourner » / *hodin(a)-kodina* ~ *hodin(a)-godina* « notion de tourner et de retourner à plusieurs fois » où il y a variation de *h* en *ηk* ~ *ηg*, comme dans la reduplication de *havana* « parent, allié » / *havan(a)-kavana* « les parents éloignés, relations qui sont bonnes sans être intimes » et *havigavana* « idée de délaisser des parents malheureux ».
- *halana* « coussinet de séparation » / *halan(a)-kalana* de *mahalankalana* « de temps en temps » et *hala(a)-ngalana* « état de ce qui est séparé ou une action de se séparer extérieurement ». Certainement, les mots *halankalana* et *halangalana* résultent de la reduplication du mot *halana* ; ces deux mots redupliqués se distinguent par le degré d'alternance, à savoir le *h* s'alterne avec *k* dans *halan(a)-kalana* et cette consonne *h* s'alterne avec *g* dans *halan(a)-galana*.

Certes, l'apparition du phénomène d'apocope et la présence d'une variation à l'initiale sont des faits linguistiques communs pour les proparoxytons en cas de reduplication. Toutefois, l'analyse de la structure interne de ces radicaux permet de constater également que d'autres phénomènes phonologiques / morphologiques peuvent apparaître lors de ce processus de reduplication, à savoir : une variation à l'initiale *h/tr*, une apparition de la consonne *h* ou l'inverse, c'est-à-dire un effacement de la consonne *h*.

c.2) Cas où la reduplication déclenche une alternance à l'initiale h/tr

L'analyse des données montre que, dans la plupart des cas, la consonne *h* à l'initiale, en cas de reduplication ou en cas de composition, s'alterne généralement avec *k* ou *g*. Les exemples suivants montrent ce que je viens d'avancer : ainsi, la reduplication de *habaka* « espace » / *haba(ka)-kabaka* « firmament » où on identifie l'alternance *h/k*, comme dans *herika* « notion de détourner la tête, de regarder en arrière » / *heri(ka)-kerika* « notion de regarder çà et là, de tourner la tête continuellement ». De plus, la combinaison de *mihinana* avec *hanina* donne *mihinan-*

kanina dans laquelle on voit bien l'alternance de la consonne initiale *h* / *k* du deuxième mot *hanina* « nourriture » après chute de la voyelle *a* du premier mot.

Toutefois, comme dans la combinaison de deux mots, la reduplication de certains radicaux à l'initiale *h* ne s'alterne pas avec *k* ou *g*, mais avec *tr*. A première vue, on suppose que la reduplication des certains radicaux peut déclencher une chute de la consonne initiale *h*, puisqu'elle est perdue de vue. C'est ce qu'on a constaté dans les radicaux du type *hafatra* « message » / *hafatrafatra*, *hevitra* « idée, opinion » / *hevitrevitra*. Mais, formellement, l'analyse des mots redupliqués de ce type, cette dernière ne confirme pas cette hypothèse, car l'analyse de *hafatrafatra* en *hafatra-fatra* est inacceptable. En outre, on peut penser aussi que la consonne *tr* dans *hiratriratra* ou *hevitrevitra* vient de la terminale *-tra*, mais ce n'est pas le cas, parce que cette syllabe finale est déjà tombée par apocope.

Face à cette situation, on devra recourir à d'autres processus pour pouvoir expliquer ce phénomène apparaissant dans la reduplication. En fait, on sait que l'alternance *h* / *tr* existe dans le processus de composition de certains mots. En effet, d'une manière générale, la combinaison du mot *mihinana* « manger » + *hanina* « repas, nourriture » donne *mihinan-kanina* « prendre le repas » où la voyelle *a* du premier mot tombe, et est remplacée par un trait d'union ; ensuite la consonne initiale *h* s'alterne avec *k*. Mais, dans certaines variétés du malgache, comme en Btsm, la combinaison de *homana* « manger, ranger » + *hanina* « nourriture » donne le mot composé *homan-tranina* dans lequel on retrouve l'alternance consonantique *h/tr*. C'est le même phénomène qu'on voit dans la combinaison de *olona* « personne » + *hafa* « autre » > *olon-trafa* « une autre personne », *nofona* « chair » + *hena* « viande » > *nofon-trena* « filet », *manaña* « avoir » + *havana* « allié » > *manan-travana* « avoir des alliées », *amina* « avec, par » + *hevitra* « idée, opinion » > *amin-trevitra* « consciemment ».

De ce fait, les structures des mots redupliqués du type *hiratriratra* ou *hafatrafatra* pourraient s'expliquer de la même manière que celle de la composition en ce sens que l'alternance *h/ tr* dans le processus de composition peut apparaître de la sorte dans la reduplication.

Les exemples suivants illustrent ce cas :

- *hiratra* « notion d'ouvrir les yeux » / *hira-tra*-*triratra* « dupl. de *hiratra* » où on voit l'alternance *h* / *tr*, comme dans la réduplication de *halatra* / *hala(tra)-tralatra* ou dans celle de *hevitra* / *hevi(tra)-trevitra*.
- *Hevitra* « idée » / *hevi-trevitra* « dupl. de *hevitra* » dans lequel nous avons identifié *h/tr*.

Par ailleurs, comme dans les exemples cités dans la réduplication des mots à terminale *-ka* et *-tra*, la réduplication de certaines formes à terminale *-na* peut découler d'une alternance *h/tr*. Ainsi, ce phénomène peut se retrouver dans la réduplication des mots suivants :

- **helona* « passage » / *helon(a)-trelona* > *helontrelona* ou *helo(na)-trelona* > *helotrelona*¹⁶⁶ « allées et venues fréquentes » pour la réduplication du **helona* ~ *helina* « passage, apparition rapide, courte visite ».
- *hilona* > *hilon(a)-trilona* > *hilontrilona* « oscillation des reflets » et
- *hebina* > *hebin(a)-trebina* > *hebintrebina* « trémoussement ».

En revanche, en l'encontre de cette hypothèse, on pourrait penser à l'apparition de la consonne épenthétique *-tr-* après effacement de la consonne initiale *h* sous la dominance de la réduplication. Autrement dit, il me semble que les mots du type *hiratra*, pour avoir leurs formes rédupliqués devraient subir une chute de la consonne initiale *h*, avant l'apparition de cette consonne épenthétique (une réduplication décalée¹⁶⁷, selon Rajaonarimanana).

c.3) Cas où la réduplication déclenche une alternance après apparition d'une consonne épenthétique h

Il faut remarquer que les exemples cités plus haut sont des radicaux à l'initiale consonantique, mais, en principe, la réduplication des radicaux à l'initiale vocalique découle de ce même phénomène. C'est ce que les exemples suivants montrent : *alina* « nuit » / *alin(a)alina* > *alinalina* « dupl. *alina* ou innombrable », *embona* « nostalgie » / *embonembona* « dupli. de *embona* ». Pourtant, certains radicaux à l'initiale vocalique

¹⁶⁶ Pour ce radical *helona*, les formes avec variante *k* et en *g* sont aussi vivantes au même titre que la forme avec variante *tr*, d'où *helon(a) kelona* > *helonkelona* et *helon(a)-gelona* > *helongelona*

¹⁶⁷ Comme il existe une suffixation décalée (par élargissement *-s-* ou *-v-* par exemple), et en tant que procédé morphologique au même titre que la suffixation, la réduplication peut être décalée par la consonne épenthétique.

entraînent une apparition d'un autre phénomène lors de leur reduplication. C'est le cas des radicaux du type *adana* « lenteur », *iditra* « notion d'entrer ». En effet, d'après ce qu'on a avancé, les formes attendues pour ces deux radicaux sont respectivement *adanadana*, forme encore vivante et **idiiditra*. Mais, l'examen du corpus montre que les formes redupliquées correspondantes respectives pour ces deux radicaux sont *adankadana* et *idikiditra*. Ce qui permet d'avancer deux hypothèses :

Diachroniquement, on peut penser qu'à un moment donné de leur histoire, ces deux radicaux comportaient une consonne initiale *h*, d'où **hadana*, **hiditra* ; mais avec le temps, la consonne aspirée disparaît, comme *hiana* > *iana* « toi », d'où actuellement, on a les radicaux *adana* et *iditra*. Certes, cette consonne aspirée *h* n'a de trace que dans leurs formes redupliquées par le fait que la présence de l'élément *k* dans ces deux mots redupliqués présume l'existence d'une consonne *h* dans ces radicaux. Ainsi, *adana* « lenteur » / **hadana* / **hadan(a)-kadana* / *adankadana* et *iditra* / **hiditra* / **hidi(tra)-kiditra* / *idikiditra*. Ce phénomène apparaît également dans les radicaux du type *ondana* « oreiller » / **hondana* / **hondan(a)-kondana* / *ondankondana* « dupli. *ondana* », *indrana* « notion d'emprunter » / **hindrana* / *hindran(a)-kindrana* / *indrakindrana* « dupli. *indrana* ».

Synchroniquement, l'existence des mots redupliqués du type *adankadana* ou *idikiditra* ou bien *ondankodana* amène à avancer que la reduplication de certains radicaux à l'initiale vocalique déclenche une apparition de la consonne *h* avant de procéder à la reduplication de ces derniers. Il convient de signaler que, pour certains radicaux, du type *odana* par exemple, les deux formes redupliquées, c'est-à-dire la forme redupliquée considérée comme forme régulière (forme attendue) et la forme redupliquée considérée comme forme irrégulière (forme inattendue) sont toutes vivantes, d'où *ondan(a)-ondana* > *ondanondana* et *ondan(a)-kodana* > *ondankondana*. Dans ce cas, on se demande si les deux formes redupliquées sont effectivement en distribution complémentaire ou si chacune des formes exprime une autre signification dans un même champ notionnel. S'il y en a, la nuance de sens reste à déterminer, et d'ailleurs, les différentes valeurs de reduplication seront dégagées dans la partie III de ce travail de recherche.

d) *Cas particulier*

Ce cas particulier concerne la réduplication des mots empruntés du type *marron*, une réduplication due à une interférence morphologique. On sait que les empruntés¹⁶⁸ enrichissent le lexique d'une langue. C'est pareil pour la langue malgache. Effectivement, ces nouvelles unités lexicales fonctionnent comme les mots de la langue de laquelle ils font partie désormais. Ainsi, pour avoir une forme verbale au passif, la langue malgache peut utiliser l'un de ces affixes : *-ina* (*toto / toto-ina > totoina*), *-ana* (*sasa / sasa-ana > sasana*), *a-* (*a-tao > atao*), *-in-* (*vaky / v-in-aky*), *tafa-* (*iditra / taf-iditra > tafiditra*), *voa-* (*roso / voaroso*), *ϕ* (*vita / ϕ-vita*). On constate que les mots empruntés respectent et fonctionnent normalement comme ces verbes malgaches. C'est le processus qu'on peut voir dans les emprunts suivants : *soavaly* du français cheval / *soavali-ina*, *mizere / zereana* du verbe *gérer*.

Pour cette étude, je vais évoquer le cas des adjectifs de couleur. En fait, les enfants et les jeunes d'aujourd'hui empruntent généralement les mots français pour exprimer une couleur. Alors, on entend souvent les mots *marron*, *rose*, *blanc*, etc. Ces adjectifs de couleur du français peuvent fonctionner comme ceux de la langue malgache en cas de réduplication, puisque les locuteurs disent de nos jours : *marron marron*, *rose rose*, *blanc blanc* comme en malgache *menamena*, *mavomavo*, *fotsifotsy*, une construction que les français ne connaissent pas. Pour eux, on dit, *rougeâtre*, *jaunâtre* et *blanchâtre*.

Donc, on peut dire que le processus de la réduplication ne reste pas fonctionner dans des mots malgaches, mais on constate que certains emprunts, surtout, les adjectifs de couleur peuvent admettre ce fait de langues.

Pour conclure ce que je viens de développer, les mots rédupliqués ne sont pas toujours lexicalisés, au contraire, ils peuvent être les résultats de la reprise des formes simples. Dans ce cas les éléments intégrés dans cette classe ont pu former des couples dont l'un des éléments constitutifs est un mot simple considéré comme base et l'autre,

¹⁶⁸ Solo-Raharinjanahary, 2013, *Ny fampiasana ny teny vahiny ao anatin'ny teny malagasy*, Vohitsera.

sa forme rédupliquée. La première sous classe, c'est-à-dire, la sous classe concernant les mots rédupliqués formés sans aucun procédé morphologique, a été l'objet de cette présentation durant laquelle j'ai essayé de décrire la structure et le fonctionnement de certains lexèmes appartenant à ce micro-système. Pour que l'exposé soit clair, je les ai analysés selon les types des radicaux. Bref, l'étude de la réduplication des radicaux a permis de constater que la réduplication peut fonctionner d'une manière autonome dans la réduplication des oxytons du type *be / bebe* ou *lo / lolo* et des paroxytons à syllabe finale forte, comme *daka / dakadaka*, *teny / teniteny*. Par contre, dans la réduplication des paroxytons à syllabe finale faible et celle des proparoxytons, la réduplication déclenche une variation d'ordre phonétique / phonologique, (l'apocope suivie de la variation d'ordre consonantique). De plus, la réduplication des radicaux de ce type suit principalement la règle de l'alternance consonantique courante ; mais seulement, la réduplication de certains radicaux à consonne initiale *h* et de quelques radicaux à l'initiale vocalique présente des irrégularités. On a évoqué aussi un cas particulier, qui permet de dire que même dans les structures nouvelles, la réduplication peut fonctionner. Dans la présentation suivante, c'est-à-dire la deuxième sous classe, je vais entamer la description des mots rédupliqués associés avec des procédés morphologiques.

3.2.1.2. Les mots rédupliqués non lexicalisés combinés avec d'autres processus morphologiques

a) la réduplication dans les systèmes de classes grammaticales

Si le sous-système précédent a été consacré à l'étude des mots rédupliqués non lexicalisés sans aucun processus morphologique, le présent sous-système traite des mots rédupliqués non lexicalisés avec d'autres processus morphologiques. D'après ce que nous avons vu, la réduplication de certaines bases ne demande pas forcément le fonctionnement d'autres processus morphologiques. Dans ce cas, on peut dire que le processus de la réduplication est autonome. Dans d'autres cas, la réduplication des bases requiert le fonctionnement d'autres processus morphologiques. Dans ce cas, la réduplication est dite non autonome.

Dans les radicaux lexicalisés du type *farafara*, la réduplication ne se combine avec aucun processus morphologique. Dans ce cas, selon la terminologie de Kaboré :

1998, les radicaux de ce type sont des radicaux rédupliqués lexicalisés « *strictes* ». Mais, il convient de signaler que ce type de radicaux même peut recevoir d'autres processus morphologiques. Certes, le corpus d'étude montre ce phénomène, du fait de l'existence de mots rédupliqués lexicalisés pouvant être combinés soit avec un procédé d'affixation, soit avec un procédé idéophonique comme l'alternance, soit avec le cumul de ces deux processus. Contrairement au premier type de réduplication, pour les radicaux rédupliqués de ce type, il s'agit d'« *une quasi-réduplication* » dans la mesure où « *la réduplication peut se manifester par des rajouts ou des suppressions d'éléments, des substitutions de syllabes, des simulations consonantiques ou vocaliques ...* » (Kaboré : 1998).

Ainsi, la réduplication de *roa*, pour avoir un adverbe exprimant une progression dans une action ou dans un état, la langue a recours à la réduplication combinée toujours avec le préfixe *tsi-* (Corpus n°11). En plus, si la langue n'utilise pas de mots rédupliqués avec *tsi-*, elle peut recourir à l'emploi de *avy* « chacun » pour exprimer cette distribution. Ainsi, les phrases suivantes renvoient au même sens, et du point de vue syntaxique, elles sont toutes acceptables. Ainsi :

(P1) *Nahazo vatomamy roaroa avy ny mpianatra.*

= (P2) *Nahazo vatomamy tsiroaroa ny mpianatra*

= (P3) *Nahazo vatomamy tsiroaroa avy ny mpianatra*

« Les élèves ont chacun deux bonbons »

Cependant, une autre hypothèse qu'on devrait avancer face à cette structure présume que *tsi-* est un préfixe fondamental et que son fonctionnement exige la réduplication de la base, et dans ce cas, la réduplication est un processus secondaire par rapport à la préfixation de *tsi-*. Dans la première hypothèse, la réduplication est un procédé morphologique fondamental qui peut fonctionner avec d'autres procédés comme le préfixe *tsi-* ici, d'où le parcours morphologique : *roa / roaroa / tsi-roa-roa*, tandis que dans la deuxième hypothèse, on suppose que le fonctionnement du préfixe *tsi-* est fondamental, mais son fonctionnement demande la réduplication morphologique, d'où le parcours morphologique suivant : *roa / *tsi-roa / tsi-roa-roa*. Entre ces deux hypothèses, nous devons pencher plutôt à l'idée selon laquelle la réduplication est un processus secondaire mais significatif fonctionnant après préfixation de *tsi-* ou de *ki-*, selon les données dialectales. A cet effet, l'analyse

morphologique des lexèmes constitutifs du corpus permet de constater que les mots rédupliqués lexicalisés peuvent être combinés avec un affixe, notamment avec le préfixe *ki-* ~ *tsi-*. Selon la structure morphologique des mots rédupliqués figurant dans ce système, on peut dire qu'ici, nous avons le type de reduplication **VC-Base**.

Jusqu'ici, le type de reduplication étudié concerne les mots rédupliqués non lexicalisés comportant un préfixe lexical. L'examen du corpus a permis d'avancer que le fonctionnement du préfixe *tsi-* ~ *ki-* dans certains lexèmes exige la reduplication de bases simples. Cette étude permet de faire appréhender que :

- Le préfixe *tsi-* ~ *ki-* dans le système nominal du malgache peut demander la reduplication de base, comme dans les mots *ki-trano-trano*, *ki-vadi-vady*
- Le préfixe *tsi-* ~ *ki-* dans le système du nombre exige la reduplication des adjectifs numéraux cardinaux pour former des adverbes distributifs, comme dans les mots *tsi-roa-roa*, *tsi-zato-zato*
- Le préfixe *tsi-* ~ *ki-* dans le système adverbial du malgache requiert la reduplication des mots pour former des adverbes, comme dans les mots *tsi-kelikely*, *tsi-indrai-indray*.

a1) La reduplication dans le système nominal (Corpus n°11.1)

Les mots rédupliqués intégrés dans ce système forment des couples dont l'un des composants, le mot rédupliqué comporte un préfixe lexical. Plus précisément, les mots rédupliqués, identifiés comme formes construites admettent un procédé de préfixation, à savoir la préfixation de *ki-* ~ *tsi-*. Effectivement, le préfixe *ki-* peut fonctionner sans demander une reduplication d'une base lorsqu'il se comporte comme un formatif de certains noms, comme dans *ki-fafa* « balai » / *fafa* « notion de balayer », *ki-bory* « nom générique de tout ce qui est de forme ronde ou sphérique ; tombeau du *mahafaly* » / *vory* « rond », *ki-reñina* « jouets » / *reñina* « notion de jouer » (B1) ou *ki-mavo* « espèce de lèpre farineuse ou éruption cutanée furfuracée ; maladie des brèdes, remarquable par sa couleur jaune » / *mavo* « jaune ».

Pour nous, le préfixe *tsi-* ~ *ki-* dans le système nominal du malgache peut demander la reduplication de base, comme dans les mots *ki-trano-trano*, *ki-vadi-vady*. Etant donné qu'un affixe sert à former un lexème construit à partir d'une base, comme par exemple, formatif de substantif, il est fort probable qu'ici, c'est la préfixation qui

est un procédé majeur pour la formation de nouvelles unités lexicales. Ce qui implique que dans ce microsysteme, la réduplication est un processus résultant de l'emploi du préfixe *ki-* ~ *tsi-*, un phénomène apparaissant après la préfixation de *ki-* ~ *tsi-* « formatif de substantif ». Il convient de signaler que, pour le moment, l'explication reste sur la structure formelle car l'étude sémantique fera l'objet de la troisième partie de ce travail.

Ainsi, on peut citer quelques exemples pour illustration :

- *ki-trano-trano* « petites maisonnettes que font les enfants » / *trano* « maison »
- *ki-ombi-omby* « statuette de bœuf (que les enfants font pour jouer » (Raj) / *omby* « bœuf »
- *ki-olona-olona* > *kiolonolona* « marionnette » / *olona* « une personne »
- *ki-vari-vary* « dinette » / *vary* « riz ».
- *ki-vadi-vady* « jeu qui consiste à faire semblant d'être comme un mari ou une épouse » / *vady* « époux ».
- *ki-fahi(tra)-pahitra* « jeu des petits garçons qui consiste à fabriquer un petit parc ou un trou, en y enfermant des sauterelles ou d'autres petits animaux en guise de bœufs » / *fahitra* « parc, trou où l'on engraisse les bœufs, où on les enferme ».

Par ailleurs, comme ce travail s'inscrit dans la perspective d'une étude comparative, il fallait signaler brièvement que, morphologiquement, si le malgache utilise le préfixe *ki-* ou *tsi-* « préfixe de substantif », la langue indonésienne emploie le suffixe *-an* avec une réduplication des unités lexicales de base. Ainsi, *ina(h)* « mère » / *ina-inah-an* « faire semblant d'être comme une mère », *hari* « roi » / *hari-hari-an* « agissant comme un roi » et *pari* « prêtre » / *pari-pari-an* « pas un vrai prêtre ».

Même si les affixes utilisés ne sont pas tout à fait identiques, ce qui est évident c'est que l'emploi de la réduplication semble être des points communs. Toutefois, dans certains dialectes malgaches, comme le dialecte betsileo, la réduplication de ce type ne se voit plus dans la mesure où le préfixe *ki-* ne requiert pas forcément la réduplication du radical. Ainsi, à la place de *kiombiomy*, le dialecte betsileo peut utiliser le mot simple *kiomy* ; au lieu de *ki-fati-faty*, les locuteurs d'aujourd'hui disent *ki-faty*. Ce cas m'amène à poser une hypothèse selon laquelle dans certains cas, la réduplication

apparaissant sous la préfixation de *ki-* n'est plus obligatoire. A mon avis, à un moment donné de son histoire, le procédé de reduplication pour la marque de la valeur diminutive d'un nom était toujours panmalgache, mais au cours du temps, pour certains mots du type *omby* ou *vory*, ce procédé n'a pas fonctionné à cause de la présence massive des noms à préfixe *ki-*, comme *ki-rejina* « jouets », *ki-boa* (*manga*) « les mangues de petites tailles », *ki-tandrimo* « toupie », etc.

a2) La reduplication dans le système du nombre (Corpus n° 11.3)

En ce qui concerne les nombres en malgache¹⁶⁹, nous pouvons citer de zéro à dix : *aotra* « zéro », *iray* « un », *roa* « deux », *telo* « trois », *efatra* « quatre », *dimy* « cinq », *enina* « six », *fito* « sept », *valo* « huit », *sivy* « neuf », *folo* « dix »... Ces adjectifs numéraux cardinaux sont les bases de la formation de différents dérivés des nombres. Ainsi, les adjectifs numéraux ordinaux sont formés généralement par l'emploi du préfixe *faha-* aux adjectifs numéraux cardinaux, d'où **fahaaotra*, **fahairay* > *voalohany*, *faha-roa*, *faha-telo*, *fah(a)-efatra*,... Pour indiquer la multiplication, on emploie le préfixe *in-* aux bases sans oublier les règles régissant les variations des consonnes, d'où *in-iray* > *indray*, *in-roa* > *indroa*, *in-telo* > *intelo*, *in-efatra* > *inefatra*.

Par ailleurs, pour exprimer la distribution en malgache, on utilise le « préfixe *tsi-* ajouté aux mots cardinaux redoublés »¹⁷⁰. A cet effet, le fonctionnement du préfixe *ki-* ~ *tsi-* requérant une reduplication est constaté dans le système du nombre à valeur distributive, comme dans les mots *tsi-roa-roa*, *tsi-zato-zato*.

Pour illustration, on peut citer quelques parcours morphologiques de ces mots :

- *iray* « un » / **tsi-iray* / *tsi-irai-iray*¹⁷¹ > *tsirairay* ~ *kirairay* « un par un »
- *roa* « deux » / **tsi-roa* / *tsi-roa-roa* > *tsiroaroa* ~ *kiroaroa* « deux par deux ou groupe de deux »

¹⁶⁹ Rajaonarimanana, (1995 : 66-68)

¹⁷⁰ Ibid

¹⁷¹ Au niveau de la structure morphologique de *tsi-irai-iray*, on trouve le chevauchement de deux voyelles *i* en juxtaposition linéaire, **tsiirairay* > *tsirairay*. En betsileo, à la place de *tsirairay*, on dit *kiraidraika*, une forme qui s'analyse en *ki-raika-raika* dans laquelle on identifie le radical à terminale *-ka raika* avec une variation d'ordre phonique *r/dr*

- *telo* « trois » / **tsi-telo*¹⁷² / *tsi-telo-telo* > *tsitelotelo* ~ *kitelotelo* « trois par trois »
- *folo* « dix » / **tsi-folo* / *tsi-folo-folo* > *tsifolofolo* ~ *kifolofolo* « dix par dix » /
- *zato* « cent » / **tsi-zato* / *Tsizatozato* < *tsi-zato-zato* ~ *kizatozato* < *ki-zato-zato* « cent par cent »

a3) La reduplication dans le système adverbial (Corpus n° 11.4)

L'examen du lexique malgache montre qu'effectivement, le préfixe *tsi-* ~ *ki-* dans le système adverbial du malgache requiert la reduplication des mots pour former des adverbes, comme dans les mots *tsi-keli-kely*, *tsi-indrai-indray*. Autrement dit, le fonctionnement du préfixe *ki-* ~ *tsi-* nécessitant une reduplication est constaté également dans le système adverbial du malgache.

A titre d'exemples, je peux citer :

- *mora* « facile » / *tsi-mora-mora* > *tsimoramora* ~ *kimoramora* « doucement » /
- *kely* « petit » / *tsi-keli-kely* > *tsikelikely* ~ *kikelikely* « petit à petit » /
- *indray* « une fois, de nouveau ou pour la seconde fois » / *tsi-indrai-indray* > *tsindraindray* ~ *kindraindraika* « parfois, de temps en temps »

D'après ces trois microsystèmes que nous venons de présenter, la reduplication participe d'une manière obligatoire dans la formation des mots en malgache. Mais dans certains cas son fonctionnement n'est pas une condition sine qua non dans la formation de certains mots. Lorsque les locuteurs veulent exprimer certaine nuance de sens par rapport à celle de la base, ils utilisent des mots redupliqués dont la valeur sémantique reste à déterminer dans la troisième partie de ce travail. Ainsi, deux classes grammaticales seront abordées : la classe des adjectifs et la classe des verbes.

a4) La reduplication avec ki- ~tsi- dans le système adjectival (Corpus 11.2)

¹⁷² Il faut noter qu'en Betsileo, on peut dire *kitelo* à la place de *kitelotelo*, comme dans le système nominal (*omby* / *ki-omby* et *kiombiombi*)

Rappelons que le fonctionnement du préfixe *ki-* ~*tsi-* n'est pas obligatoire dans la formation des adjectifs, mais son fonctionnement relève de la sémantique dont nous allons traiter au chapitre 7 de cette thèse.

A titre d'exemples, nous citons quelques parcours morphologiques des adjectifs :

- *adala* « fou » / *adaladala* « fofou, dim. *adala* » ≠ *adala* / **ki-adala* ou **tsi-adala* / *ki-adala-dala*
- *fohy* « court » / *fohifohy* « dim. court » ≠ *fohy* / **ki-fohy* ~ *tsi-fohy* > *ki-fohifihy*
- *lava* « long » / *lavalava* « dim. long » ≠ *lava* / *ki-lava*¹⁷³ ~ *tsi-lava* > *ki-lava-lava* ou *tsi-lava-lava*
- *mamo* « ivre » / *mamomamo* « dim. ivre » ≠ *mamo* / **ki-mamo* ou *tsi-mamo* / *ki-mamo-mamo*

Bref, la formation des adjectifs ne demande pas la reduplication de la base, si ces adjectifs sont formés avec *ki-*, ils doivent être sous forme redupliquée. Nous constatons aussi ce fait de langue dans le système verbal.

a5) La reduplication avec ki- ~tsi- dans le système verbal

Comme dans la formation des adjectifs en *tsi-* ~*ki-*, les verbes avec ce préfixe demandent la reduplication de base. C'est ce que nous avons dans les exemples suivants :

- *vita* / *vitavita* ≠ *vita* / **ki-vita* ~ *tsi-vita* > *kivitavita* ou *tsivitavita*
- *lasa* / *lasalasa* ≠ *lasa* / **ki-lasa* ~ *tsi-lasa* > *kilasalasa*
- *avy* / *aviavy* ≠ *avy* / **ki-avy* ~ *tsi-avy* > *kiaviavy*

Pour conclure le fonctionnement du préfixe *ki-* ~ *tsi-* dans les catégories grammaticales reduplicables, on en déduit que la formation de certains mots exige le fonctionnement de la reduplication. Ce préfixe demande, généralement, la reduplication de la base. Pourtant, nous avons mentionné que l'emploi du préfixe *ki-* ~*tsi-* dans certains dialectes comme le *betsileo* ne requiert pas toujours la reduplication de la base. La reduplication peut être facultative dans certains cas. Ainsi, en *betsileo*,

¹⁷³ Dans le langage courant, on dit *kilavaka* < *ki-lava-ka* « se dit d'une personne qui n'est pas sérieux dans son travail », et je me demande s'il existe un lien sémantique entre *lava* et *kilavaka*.

on peut dire *kiomby*, *ki-telo*, *ki-mamo*, *ki-avy* au même titre que *kiombiomby*, *kitelotelo*, *kimomamo*, *kiaviavy*. Ce qui nous a permis d'avancer qu'à un moment donné, le préfixe *ki-* ~ *tsi-* fonctionne avec une base simple, d'où *trano* / *ki-trano*. Mais plus tard, la base doit être sous forme rédupliquée pour certains dialectes comme le merina, tandis que dans d'autres dialectes comme le betsileo, ce processus est encore maintenu, la préfixation de *ki*¹⁷⁴ - ~ *tsi-*. Dans le sous-système suivant, nous allons aborder d'autres types de la réduplication du radical « base », pas dans les systèmes de catégories grammaticales mais la réduplication concerne les lexèmes en question.

b) La réduplication dans les systèmes de dérivation lexicale

Par ailleurs, en restant toujours sur la réduplication au niveau des radicaux, l'examen du corpus montre un autre type de fonctionnement de la réduplication. En effet, à l'intérieur de la structure interne des mots rédupliqués, nous identifions un élément préfixal requérant la réduplication du radical pour former de nouvelles unités lexicales. Ce micro-système se distingue de celui du précédent par le fait qu'ici, le préfixe fonctionne à l'intérieur des lexèmes. Les radicaux rédupliqués obtenus par ce processus sont appelés « radicaux secondaires » par rapport à *farafara* ou à *fofofofo*.

Dans ce sous-système, on peut dire que les processus utilisés nécessitent la réduplication. Ainsi, quatre micro-systèmes seront présentés successivement :

- La réduplication après préfixation consonantique
- La réduplication après suffixation
- La réduplication après chute de la terminale
- La réduplication après alternance

b1) La réduplication après préfixation consonantique (Corpus n° 12)

En général, les préfixes lexicaux peuvent fonctionner sans réduplication. Les exemples suivants justifient ce que je viens de dire : *be* « gros » / *dabe* « gros et gras, dodu », *vily* « écart, déviation de la ligne droite » / *sa-vily* « charnière, penture unie au gond », *ava* « sarclage » / *s-ava* « séparation », *ahy* « soin » / *t-ahy* « aide, assistance,

¹⁷⁴ Le fonctionnement du préfixe *ki-* rappelle le préfixe *ki-* de la classe nominale en kiswahili. On se demande s'il existe un rapport entre le préfixe *ki-* « formatif de substantif » en malgache et celui de la langue kiswahili. Peut-être que non seulement le caractère complet des terminales est du swahili, mais aussi le préfixe *ki-*, un préfixe qui n'est pas, sans aucun doute, de l'austro-nésien.

secours ». Toutefois, dans certains mots, la préfixation demande la reduplication du radical. Autrement dit, les formes avec préfixes, ici, des préfixes consonantiques, doivent être sous forme redupliquée.

Les exemples suivants illustrent ce qu'on vient de mentionner :

- *ana* « essoufflé, hors d'haleine, épuisé, fatigué » / **b-ana* / (*b-ana*)² « se dit des portes et des fenêtres ouvertes en grand »
- *ana* « essoufflé, hors d'haleine, épuisé, fatigué » / **d-ana* / (*d-ana*)² « état de ce qui ouvert en grand »
- *ana* « essoufflé, hors d'haleine, épuisé, fatigué » / **h-ana* / (*h-ana*)² « embarrassé, regarder avec la bouche grandement ouverte »
- *ana* « essoufflé, hors d'haleine, épuisé, fatigué » / **s-ana* / (*s-ana*)² « état de la bouche grandement ouverte »
- *ana* « essoufflé, hors d'haleine, épuisé, fatigué » / **s-ona* / (*s-ona*)² « état des narines grandement ouvertes »
- *ana* « essoufflé, hors d'haleine, épuisé, fatigué » / **t-ana* / (*t-ana*)² « état de ce qui grandement ouverte, béant »
- *ana* « essoufflé, hors d'haleine, épuisé, fatigué » / **v-ana* / (*v-ana*)² « état de ce qui est ouvert, béant comme une crevasse, une plaie, une porte »
- *ory* « affligé, malheureux, pauvre » / **p-ory* / (*p-ory*)² « pauvreté, indigence »
- *ory* « malheureux » / **s-ory* / (*s-ory*)² « vexation, ennui, chagrin »
- *osa* « faible, sans courage, lâche » / **r-isa* / *risarisa* « faiblesse »

b2) La reduplication après suffixation (Corpus n° 13)

Les suffixes *-ka*, *-tra*, *-na* peuvent fonctionner dans les mots simples pour créer de nouvelles unités lexicales. C'est ainsi qu'on a : *fantsy* « ergot » / *fantsi-ka* « clou, état de ce qui est cloué, c'est-à-dire que *fantsika* est pointu comme l'ergot », *fahy* « notion d'engraisser, d'enfermer, de confiner sans la faculté de sortir » / *fahi-tra* « parc, trou où l'on engraisse les bœufs, où l'on les enferme » et du type *ra* « sang » / *ra-tra* « blessure », *avo* « haut, élevé » / *avo-na* « orgueil, fierté, hauteur, c'est-à-dire comportement de quelqu'un qui pense vraiment qu'il est au-dessus des autres ».

Dans d'autres cas, *-ka*, *-tra*, *-na* peuvent jouer le rôle d'intégrateur paradigmatique, avec ou sans ajout d'un sème supplémentaire au radical auquel il

affecte. Les exemples de couples ci-après montrent ce processus : *borabora* = *boraka* « mal lié », *sambasamba* « souhait, bénédiction, remerciement que l'on prononce en s'adressant à Dieu » / *samba-tra* « heureux, fortuné, bienheureux / *sambatra et ramarama* « notion de se parer à l'excès » / *rama-tra* « notion de se parer, de s'orner », *riaria* « notion d'aller çà et là comme les oiseaux, les enfants » / *ria-tra* « qui est parti, qui s'est enfui, qui est en déroute » ou *ranirany* « état de ce qui est long et pointu » / *rani-tra* « état de ce qui est aiguisé, effilé comme un tranchant, état de ce qui est pointu comme une lance » ; *serasera* « notion d'aller et de venir en passant devant quelqu'un » / *sera-na* « notion de passer rapidement, de passer devant », *vilavila* « zigzag, plis, replis » / *vila-na* « qui est de travers, tortu, qui dévie ».

Dans le cas contraire, l'étude des éléments constitutifs des couples nous permet de constater que l'emploi de *-ka*, *-tra* ou *-na* requiert la reduplication de radical. Ce cas rare montre ce type de fonctionnement. Ainsi, les couples *ainga* « notion de soulever, de lever » / *aingina*² comme *ingina*² « situation élevée » et *ala* « enlèvement » / (*alana*)² « neutralité, isolement » montre que l'emploi de *-na* nécessite la reduplication.

b3) La reduplication après chute de la terminale

Les couples du type *lanilany* feront l'objet de la présentation suivante. En effet, comme nous avons abordé précédemment, le mot redupliqué du type *lanilany* pose problème au niveau du parcours de sa formation, car l'analyse des données fournies ne nous permet pas d'identifier si *lanilany* est un mot redupliqué lexicalisé ou s'il résulte de la reduplication du radical simple *lanitra*. On se demande aussi si *lanilany* existe déjà dans le lexique austronésien, c'est-à-dire une rétention de l'austronésien ou s'il s'agit d'une innovation lexicale dans la langue malgache. Est-ce que le mot *lanilany* a une étymologie austronésienne. Malheureusement, à l'état actuel de nos connaissances, nous n'arrivons pas à proposer de réponse satisfaisante. Parmi, ces deux hypothèses, nous adoptons l'hypothèse selon laquelle *lanilany* est le fruit de la reduplication de *lanitra* avec une chute de la terminale *-tra*. D'ailleurs, on sait que *lanitra* est un mot austronésien *lanit'*. S'il en est ainsi, nous pouvons formuler le parcours suivant : *Lanitra* / **lany* / *lanilany*.

L'acceptation d'un tel rapprochement permet de dégager aussi les parcours morphologiques de couples suivants :

- *lanitra* « le ciel, le firmament » < AN *lanjit* / **lany* / *lanilany* « palais, vôte palatale »
- *bokotra* « bouton » < AN *bukit'* / **boko*/ *bokoboko* « bourgeons »
- *tapitra* « fini, achevé » < AN *tapit'* / **tapy* / *tapitapy* « interruption »
- *ranitra* « état de ce qui est aiguisé » < AN *dənit'* / **rany* / *ranirany* « état de ce qui est long et pointu »
- *sambatra* « heureux, fortuné » < AN *sambat'* / **samba* / *sambasamba* « bénédiction, souhait »

b4) La reduplication après alternance

Pour terminer la présentation de la reduplication dans les systèmes lexicaux, nous allons aborder les alternances vocaliques qui nécessitent une reduplication. En effet, l'examen du lexique malgache montre que le procédé d'alternance ne demande pas au préalable une reduplication. Ainsi, l'alternance /*é* : *ú* / fonctionne dans le couple *lena* « mouillé » / *lona* « action de tremper dans un liquide » dans lequel le degré *é* de l'alternance dénote l'intériorité tandis que le degré *ú*, l'intériorité. C'est ce que nous avons aussi dans les couples du type *trena* « mugissement des bœufs » / *trona* « grognement », *dera* « louange, éloge » / *dora* « hâbleur, vantard ». De plus, l'alternance /*á* : *é* / peut fonctionner dans les couples de radicaux simples du type *lao* « qui s'enfuit par dégoût, qui n'en veut plus » / *leo* « qui en a assez, qui n'en veut plus », *alo-ka* « abri, ombre ; protection » / *elo* « parasol, parapluie », *fatra* « mesure de capacité, notion de mesurer » / *fetra* « limite, borne », *lamaka* « l'état de ce qui est couché, nivelé, aplani » / *lemaka* « terrain plat, plaine ».

Par contre, l'étude de la reduplication nous amène à constater que le fonctionnement de l'alternance requiert une reduplication. Dans ce cas, on peut dire que le degré d'alternance dans certains radicaux demande une reduplication, d'où la fonction reduplicatrice de l'alternance. A titre d'exemples, nous pouvons avancer que dans le fonctionnement de l'alternance /*á* : *é*/, le degré *é* de l'alternance nécessite une reduplication des radicaux.

Ainsi :

<i>ako</i> « l'écho »	-	<i>manako</i>	<i>manakoako</i>
<i>*eho</i>	<i>ehoeho</i> « retentissement »	<i>*mieho</i>	<i>miehoeho</i>
<i>baka</i> « divergent en forme de V »	-	<i>mi-sa-baka</i>	<i>mibakabaka</i>
<i>*beka</i> > <i>baika</i> ¹⁷⁵	<i>baikabaika</i> « écartement de jambes »	<i>*mibaika</i>	<i>mibaikabaika</i>
<i>bahana</i> « position des membres écartés surtout des jambes »	-	<i>mibahana</i>	<i>mibahambahana</i>
<i>*behana</i>	<i>behambehana</i> « notion de se donner un air d'importance en écartant les bras et les jambes »	<i>*mibehana</i>	<i>mibehambehana</i>
<i>daka</i> « coup de pied » ¹⁷⁶	-	<i>mandaka</i>	
<i>*deka</i>	<i>dehadaha</i> « démarche traînante, en écartant les jambes, en oscillant comme les oies »	<i>*midaha</i>	<i>midehadaha</i>
<i>hafy</i> « dur, fort »	-	<i>mihafy</i>	<i>mihafihafy</i>
<i>*hefo</i>	<i>hefohefo</i> « opulence » ¹⁷⁷	<i>*mihefo</i>	<i>mihefohefo/ mitsikefokefo</i>

Ce tableau récapitulatif présente le fonctionnement de l'alternance /á : é/ dans le lexique malgache, non seulement dans les radicaux, mais aussi dans leurs formes verbales. Cependant, dans certains cas la forme rédupliquée comporte le degré á et la forme simple, le degré é. Le rapprochement du mot *ezaka* « tension, raideur » et (*anjaka*)² « violence, force » présente ce type de fonctionnement. Formellement, le couple est composé d'une forme simple et d'une forme rédupliquée, et effectivement, cette forme rédupliquée comporte le degré á de l'alternance et la forme simple, le degré é.

¹⁷⁵ On sait que, selon la règle phonétique, la séquence *ai* devient *e* devant une consonne vélaire (*ai* > *e*).

¹⁷⁶ La forme *dakadaka* est attesté dans Webber et il signifie « mi-écarter, ouvrir les jambes ».

¹⁷⁷ Le degré é de l'alternance fonctionne avec une variation postaccentuelle [┘i~┘u] comme dans *loto* « saleté » / *lotika* « sale », *trosona* = *trosina* « chute, dégringolade », *mokotra* = *mokitra* « tenacité » et dans des forms rédupliquées comme dans *esona* « respiration bruyante durant le sommeil » / *esina*² « respiration obstrue, gênée », *anina* « arrêt, halte, cessation » / *anona*² « action de se reposer tranquillement tandis que d'autres travaillent »

Donc, on peut dire que le degré *á* de l'alternance assume la fonction réduplicatrice par rapport au degré *é*.

Le fonctionnement de l'alternance /*á* : *é* / n'est qu'un exemple pour montrer que le fonctionnement de certaines alternances dans le lexique malgache nécessite la réduplication. Le fonctionnement de l'alternance /*ú* : *é* / dans les couples du type *osa* « faible » / *esanesana* « démarche lente comme celle des canards » montre que le degré *é* de l'alternance demande la réduplication du radical *osa*. L'étude approfondie des alternances vocaliques en malgache va apporter plus de détails sur ce fait de langue.

Les mots rédupliqués non lexicalisés que nous avons traités jusqu'ici concernent les radicaux seulement. En effet, dans le paragraphe, nous avons essayé de décrire le fonctionnement de la réduplication des formes radicales dans la mesure où les éléments (bases) soumis à la réduplication sont des radicaux. Dans le sous-système suivant, nous allons aborder la réduplication non lexicalisée des mots construits. Par conséquent, dans le paragraphe 3.2.2. suivant, les bases de la réduplication sont des mots résultant d'un autre processus morphologique

3.2.2. La réduplication non lexicalisée des mots construits

Dans ce paragraphe, nous allons étudier la réduplication des mots construits dans le niveau grammatical, c'est-à-dire que notre étude porte seulement sur les mots construits obtenus par les processus grammaticaux. Parmi les processus grammaticaux existants dans la morphologie du malgache, nous allons traiter les deux cas suivants :

- La réduplication des formes verbales à affixes
- La réduplication des formes à substitut conjoint

3.2.2.1. La réduplication non lexicalisée des formes verbales à affixes

D'après ce que nous avons avancé précédemment, seuls les noms, les verbes, les adjectifs et les adverbes sont des classes grammaticales morphologiquement réduplicables en malgache. Cependant, certains pronoms sont aussi réduplicables, mais pas morphologiquement. A cet effet, la réduplication de certains mots outils ne relève pas de la morphologie, car leur réduplication ne forme pas un nouveau mot, mais un

nouveau syntagme. Ainsi, la réduplication des locatifs¹⁷⁸ demande l'emploi de la particule¹⁷⁹ *ho* s'insérant entre le réduplicand et la réduplicande, d'où *any / any ho any, eto / eto ho eto*. Parmi les différentes formes construites au niveau grammatical, notre étude va se limiter à la réduplication des formes verbales, étant donné que cette classe grammaticale présente une particularité tant au niveau de la structure morphologique qu'au niveau de sémantisme.

Un travail de recherche¹⁸⁰ a été réalisé sur la réduplication des formes verbales, mais il est accentué spécialement sur le problème d'ordre morphologique. Il convient de signaler aussi que ce travail a été basé principalement sur les quelques données relevées du *Dictionnaire malgache-français* d'Abinal et Malzac, mais ce qui est intéressant dans son travail, c'est la qualité du corpus. En effet, nous avons la nette conviction de l'importance des données orales que les données écrites en malgache ne sont pas suffisantes pour une étude descriptive d'une langue, et le travail de Rasolofoson s'inscrit dans ce sens. Pour ce faire, à chaque forme verbale donnée, il a essayé de relever ses variantes dans différents contextes et situations langagières. Pour ma part, en adoptant notre démarche, nous allons essayer de résoudre les problèmes soulevés par l'auteur, et d'apporter une explication morphosémantique aux formes verbales données. A cet effet, nous utilisons ce corpus en ajoutant des données supplémentaires et des données dialectales pour que notre étude soit le plus exhaustif possible.

L'analyse morphologique des formes verbales à affixes dans la langue malgache nous permet de diviser ce sous-système en trois microsystèmes, selon la nature de l'affixe :

- La réduplication des formes verbales à préfixe
- La réduplication des formes verbales à suffixe
- La réduplication des formes verbales à infixes

¹⁷⁸ Les pronoms démonstratifs ne sont pas réduplicables, mais en betsileo, il se trouve que *io* « celui-ci » peut être rédupliqué, d'où *io / ioio* [iwiu]. Jusqu'ici, il s'agit d'un hapax, hypothèse qui demande une vérification dans une étude plus détaillée.

¹⁷⁹ Tous les mots qui n'entrent pas dans une classe grammaticale bien définie font partie de la classe des particules

¹⁸⁰ Rasolofoson (2014), *Ny olan'ny matoanteny verindroa* (trad. Problèmes de la réduplication verbale), Mémoire de maîtrise, DLLM, FLSH, Antananarivo.

Pour que notre présentation soit claire, il sera judicieux de rappeler, dans chaque micro-système étudié, les affixes verbaux utilisés dans le système verbal du malgache.

a) *La reduplication des formes verbales à préfixe*

La présentation va commencer par l'inventaire des préfixes dans le système verbal, et par la suite, nous allons décrire le fonctionnement de la reduplication des ces verbes à affixes.

En malgache, les préfixes verbaux sont *mx-*, *a-*, *tafa-*, *voa*, ϕ -¹⁸¹.

IL faut souligner que les préfixes *mx-* et ϕ - sont des préfixes formatifs de classes distributionnelles (verbe ou adjectif), dans la mesure où les mots comportant le préfixe *mx-* peut être un verbe ou un adjectif. Cet élément *x-* du morphème *mx-* peut être *a*, *i*, *an*, *ana*, ϕ -, d'où le préfixe *ma-*, *mi-*, *man-*, *mana-*..., préfixes de l'actif. A titre d'exemples, le morphème *mx-* peut être « un formatif d'adjectif » dans les mots du type *matavy* « gros » *malaza* < *ma-laza* « célèbre », *mangatsiaka* < *man-hatsiaka* « froid », *mangotratra* < *man-*hotraka* ou bien *mi-joalajoala* « grande hauteur », tandis que dans les mots du type *matory* < *ma-tory* « dormir », *miteny* < *mi-teny* « parler, annoncer », *mangalatra* < *man-halatra* « voler », *manoratra* < *man-soratra* « écrire », *mody* < *m-ody* < $m\phi$ -*ody* « rentrer » ou *m-aka* < $m\phi$ -*aka* « prendre, chercher », *mx-* est identifié comme un « formatif de verbes ».

Les préfixes *a-*, *tafa-*, *voa-* sont des préfixes formatifs de verbes. La préfixation du *mx-* indiquant le verbe actif (agentif / statif selon Rajaona) peut recevoir les marques de temps, d'où *m* « présent », *n* « passé » et *h* « futur ».

En parlant de classes verbales, le préfixe dans *mx-* est un préfixe de l'actif « d'agentif statif », duratif non résultatif, comme dans *mandeha* < *man-leha* du radical *leha* « notion de marcher » ou dans *manao* < *man-tao* du radical *tao* « notion de faire ». Le préfixe ϕ - est un préfixe du passif « d'objectif duratif » non résultatif, comme dans ϕ -*vita* « être achevé » ou de l'actif, comme dans le verbe ϕ -*tonga* « être venu » ou ϕ -*avy* « être venu ». En outre, le malgache possède aussi le préfixe *voa-* ou *tafa-* comme préfixe verbal de statif ou de passif selon le contexte morpho-syntaxique¹⁸² de la phrase donnée. C'est ainsi qu'on a *voa-daka* > *voadaka* « reçu un coup de pied », *voa-roso*

¹⁸¹ Pour plus de détails, voir Rajaona (1972), Rabenilaina (1974), Rajaonarimanana (1995)

¹⁸² Cf. Rajaona (1972) et Rabenilaina (1983).

« être servi », *tafiditra* « qui est entré, qui est pénétré » et *tafandry* « qui est endormi ». Si tels sont les préfixes verbaux du malgache, nous allons présenter, dans le paragraphe suivant, le comportement des ces formes verbales en cas de reduplication.

b1) Comportement des formes à préfixes verbaux en cas de reduplication

En général, toutes les formes verbales à préfixes en malgache sont reduplicables. Mais ce qui nous importe dans cette étude c'est leur comportement en cas de reduplication. Notons que seulement les radicaux sont soumis à variation en cas de reduplication, c'est-à-dire que, de façon générale, les préfixes en question ne se répètent pas. D'après les différents éléments fournis, on constate que l'apparition d'un ou des phénomènes morphologiques en cas de reduplication des formes à préfixes dépend du type de radicaux et aussi de la nature du préfixe. Autrement dit, l'étude des formes à préfixes montre qu'en principe, la reduplication ne touche que les radicaux avec ou sans phénomène / variation morphologique selon le préfixe qui y fonctionne.

- Cas où la reduplication des formes à préfixes grammaticaux n'entraîne pas de phénomène morphologique

Ainsi, la reduplication des mots à préfixes *mi-*, *ma-*, *voa-* et *tafa-* n'entraîne pas de modification d'ordre phonétique ou morphologique lorsque les radicaux auxquels ils affectent sont oxytons ou des paroxytons

A titre d'exemples, citons :

- *Mitia / mitiatia* < *mi-tia-tia* ; *mibe / mibebe* < *mi-be-be*
- *Mahita / mahitahita* < *ma-hita-hita*
- *Miteny / miteniteny* < *mi-teni-teny* ; *milaza / milazalaza* < *mi-laza-laza*
- *Voadaka / voadakadaka* < *voa-daka-daka* ; *voateny / voateniteny* < *voa-teni-teny*
- *Tafatory / tafatoritory* < *tafa-tori-tory* ; *tafateny / tafateniteny* < *tafa-teni-teny*

On peut dire que la reduplication des formes de ce type se fait sans accident de frontière, c'est-à-dire les éléments constitutifs des mots sont en juxtaposition linéaire.

- Cas où la reduplication des formes à préfixes grammaticaux *ma-*, *mi-*, *voa-* et *tafa-* provoque un phénomène d'ordre morphologique

La reduplication des mots à préfixes *mi-*, *ma-*, *voa-* et *tafa-* entraîne une apparition d'un phénomène d'ordre morphologique lorsqu'il s'agit de radicaux

proparoxytoniques, le même phénomène apparaissant dans la reduplication de ces radicaux en question. Face à cette situation, on se demande si les formes redupliquées sont préfixées par ces morphèmes ou s'il s'agit vraiment de la reduplication des formes à affixes grammaticaux. Ainsi, les formes suivantes montrent ces phénomènes :

- *Mirotsaka / mirotsadrotsaka* <mi-rotsa(ka)-drotsaka, où on a r/dr
- *Voasoratra / voasoratsoratra* <voa-sora(tra)-tsoratra, où on a s/ts
- *Tafarotsaka / tafarotsadrotsaka* <tafa-rotsa(ka)-drotsaka, où on a r/dr

- Cas où la reduplication des formes à préfixe grammatical *man-* provoque une apparition d'un phénomène d'ordre morphologique.

La préfixation de *man-*, qu'il soit formatif de verbes ou formatif d'adjectifs, à certains radicaux commençant par certaines consonnes entraîne des variations morphologiques¹⁸³. En effet, la préfixation de *man-* au radical *foly* « notion de filer » donne *mamoly* dans lequel il y a, d'après Rajaona (1972, 2004), une variation de la consonne *f*¹⁸⁴ avec ϕ , Rajaona, (1972 : 2004). Mais, dans certains cas, la reduplication de *man-* entraîne l'apparition d'une variation combinatoire, comme on l'identifie dans *mamboly* < *man-voly*, une forme où la combinaison de la séquence *n* de la consonne *man-* et de la consonne initiale *v* du radical *voly* donne *mb*.

Selon les règles de l'alternance consonantique¹⁸⁵, la consonne initiale d'un radical en cas de préfixation de *man-*, subit une alternance qu'on peut résumer comme suit :

- *l* > *nd*, comme dans *man-* + *leha* > *mandeha* « aller, marcher » et *man-*+*lany* > *mandany* « dépenser, gaspiller »
- *g* > *ng*, comme dans *man-geja* > *mangeja* « serrer, étreindre », *man-gona* « frapper, heurter »

¹⁸³ Il y a des cas où *v* > *b* dans les radicaux du type *voly* dans *man+* *bory* > *mambory* « couper » et *man-banga* > *mambanga* « édenté, ébrécher », d'où une variation combinatoire [*n+ v* > *mb*].

¹⁸⁴ A ce propos, certains linguistes parlent de la chute de la consonne *f* en cas de préfixation de *man-*. Donc, il s'agit d'un phénomène d'ordre phonétique.

¹⁸⁵ Dans la morphologie malgache, l'alternance de la consonne initiale apparaît après fonctionnement de l'un de ces quatre processus morphologiques : 1) Emploi de la préfixation de *man-* (ex : *man-leha* > *mandeha*), 2) sous la dominance d'une reduplication (*vizana* –*vizana* > *vizambizana*), et 3) en cas de composition de deux lexèmes (*lalana*–*lava* > *lalandava*), ou 4) au moment où un lexème précédé d'une préposition (*ana-lalana* > *an-dalana* ou *amana-lalàna* > *aman-dalàna*).

- *h* > *ŋg* ou *n* comme dans les verbes *man-halatra* > *mangalatra* « voler », *man-haika* > *mangaika* « appeler » et *man-hetsika* > *manetsika* « agiter, remuer, remettre sur le tapis »
- *r* > *dr*, comme dans les verbes *man-rary* > *mandrary* « tresser » et *man-rava* > *mandrava* « détruire, démolir »
- *z* > *ndz* (*nj*) comme dans *man-zaitra* > *manjaitra* « coudre » et *man-johy* > *manjohy* « suivre, accompagner pas à pas »

Par contre, pour les radicaux commençant par *s*, *t*, *ts*, *k*, *v*, *f*, leurs consonnes initiales tombent en cas de préfixation de *man-*. En parlant de la chute de consonnes initiales, Rajaona parle de l'alternance de la consonne initiale avec ϕ . Ainsi :

- *man-soratra* > *manoratra* « écrire » et *man-simba* > *manimba* « détruire »
- *man-ketsa* > *manetsa* « transplanter le riz » et *man-kaikitra* > *manaikitra* « mordre, piquer »
- *man-tataka* > *manataka* « découdre, faire une brèche » et *man-tolotra* > *manolotra* « offrir, donner, présenter »
- *man-tsiny* > *maniny* et *man-tsetsetra* > *manetsetra* « éprouver du malaise »
- *man-valy* > *mamaly* « répondre » et *man-vangy* > *mamangy* « rendre visite »

En ce qui concerne la reduplication de ces formes à préfixe *man-*, d'après l'étude des formes verbales ou adjectivales recueillies en tant qu'éléments du corpus, on constate que les variations apparaissant en cas de préfixation sont maintenues, et que la reprise de ces radicaux se manifeste autrement. Autrement dit, en toujours respectant les règles de variation en cas de préfixation de *man-*, la reduplication de ces formes provoque une fausse-coupe au niveau des radicaux.

Prenons les cas de formes verbales *manao* « faire, bâtir, construire » et *manoratra*: ces deux formes résultent de la préfixation de *man-* au radical respectif *tao* et *soratra* dans lesquels les consonnes initiales *t-* et *s-* tombent ou s'alternent avec zéro. La reduplication de ces deux formes verbales donne respectivement *manaonao* et *manaotao* pour la première forme *manao*, et pour la deuxième forme *manoratra*, on a *manoranoratra* et *manoratsoratra*.

A première vue, on pense que le mot redupliqué *manaonao* résulte de la reduplication de *manao*, alors que *manaotao* résulte de la reduplication du radical *tao*,

d'où *taotao* suivie d'une préfixation de *man-*, d'où *man-taotao* > *manaotao*. De même, on peut dire que *manoratoratra* est le résultat d'une préfixation de *man-* au radical rédupliqué *soratoratra* tandis que *manoranoratra* est une forme obtenue par la réduplication de la forme verbale *manoratra*.

Supposons que cette première hypothèse est acceptable, à chaque radical, on pourrait avoir deux formes rédupliquées dont l'une résulterait de la réduplication du radical à laquelle le préfixe *man-* affecte et l'autre serait le résultat de la réduplication d'une forme verbale. Pourtant, le fonctionnement de la langue ne confirme pas cette hypothèse. En effet, il n'y a que la forme rédupliquée *mandehandeha*, mot considéré comme la réduplication de forme verbale *mandeha* « marche, mouvement », et pas de **mandehaleha*, un mot qui serait sensé comme réduplication du radical *leha* / *lehaleha*, auquel le préfixe *man-* affecte. Il en est de même pour *mangalangalatra*, forme rédupliquée de *mangalatra*, mais le mot rédupliqué *mangalatratalatra* n'existe pas dans la langue.

Ce qui nous permet d'avancer que les mots rédupliqués *manaonao* et *manaotao* sont des formes construites résultant de la réduplication de *manao*, mais le choix entre ces deux formes vient des locuteurs. En d'autres termes, dans certains cas, la réduplication des formes à préfixe *man-* peut correspondre à une seule forme, comme celle du *mandeha* / *mandehandeha* ; mais dans d'autres cas, elle peut correspondre à deux formes rédupliquées différentes, qui sont toutes acceptables.

C'est ainsi qu'on a :

- *Manao* < **man-tao* / *manaonao* / *manaotao* où on a les radicaux *tao* et **nao* (un radical virtuel)
- *Manoratra* < **man-soratra* / *manoratoratra* / *manoranoratra* dans lequel on a les radicaux *soratra* et **noratra*
- *Mamaly* < **man-valy* / *mamalivaly* / *mamamimaly*
- *mandeha* < **man-deha* / *mandehandeha* < *mandeha-ndeha* où on a le nouveau radical obtenu par fausse-coupe *ndeha*.

En partant de ces exemples, on en déduit que la réduplication des formes à préfixes permet à un radical de pouvoir se comporter sous deux formes différentes en cas de réduplication, comme en cas de préfixation. Certes, Selon Rajaona, un radical peut avoir au moins deux degrés : son degré fléchi et son degré non fléchi. On entend

par degré non fléchi, la forme d'un radical sans modification d'ordre phonématique ni d'ordre prosodique ; par contre, le degré fléchi est la forme d'un radical soumis à variation sous la dominance d'un affixe. Par exemple, le thème II, un degré fléchi, selon la terminologie de Rajaona, est la forme d'un radical en cas de suffixation. Pour illustrer ce que je viens de dire, je cite le radical *pótika* « notion de mettre en morceau, de déchirer » : *pótika* est le degré non fléchi de ce radical car il ne subit aucune variation d'ordre phonématique ni prosodique ; tandis que *potéh-* se définit comme un degré fléchi de *potika* lors qu'un suffixe s'y adjoint (*potéh-ina*) ; *-otika*, un degré fléchi sous l'ajout du préfixe *man-* au radical *potika*, d'où *mam-otika*, *-otéh-*, un degré fléchi obtenu par l'emploi d'un circumfixe, d'où *am-otéh-ana*.

Par rapport à ce que je viens de rappeler, la réduplication des formes à préfixe permet à un radical d'avoir un ou des degrés fléchis, par fausse-coupe¹⁸⁶. Ainsi, on peut dire que, pour le radical *tao*, en cas de réduplication, comme en cas de préfixation, il devient *nao* par fausse coupe, d'où **ma-nao-nao* > *manaonao* dans lequel *nao* est défini comme degré fléchi, il est répété en cas de sa réduplication. De même, pour *manoratra* / *manoratsoratra* et *manoranoratra*, on peut y définir un radical non fléchi *soratra*, un degré fléchi *noratra*, forme obtenue par fausse-coupe, du fait que le *n* dans *noratra* n'est que le *n* dans le préfixe *man-*. Donc, le mot *manoratra* qui s'analyse régulièrement en *man-oratra* devrait s'analyser en *ma-noratra*, d'où *manoranoratra* < *ma-nora(tsa)-noratra*. Notons que leur réduplication respecte la règle morphologique selon laquelle, en cas de réduplication, la reprise de formes se fait à partir de la syllabe accentuée. Ce qui nous reste à savoir, c'est qu'il est possible qu'à l'origine, ces deux formes avaient chacune sa signification et actuellement que les gens ne savent pas leur différence ces deux mots sont devenus synonymes.

- Cas où la réduplication des formes à préfixe grammatical *mφ* provoque une un phénomène d'ordre morphologique

¹⁸⁶ Le fausse-coupe est un phénomène morphologique qui consiste dans la formation de mot ou d'un élément nouvel par un changement ou modification interne d'un mot. Le fausse coupe se manifeste sous plusieurs formes : il y a, par exemple, dans la langue malgache une sorte de fausse coupe dû à au déplacement régressif de l'accent. Ainsi, à l'origine, *ma-* dans *mainty* est un préfixe, formatif d'adjectif, ajouté au radical *inty*, d'où *ma-inty*. Mais suite au déplacement de l'accent, c'est-à-dire au déplacement de l'accent vers le préfixe, (alors qu'un morphème malgache ne porte jamais d'accent). Par conséquent, ce dernier a perdu son identité morphologique, et forme un nouveau radical, appelé radical secondaire.

Les formes comportant un préfixe *mϕ*- peuvent être aussi rédupliqués, mais le fonctionnement de la réduplication provoque aussi l'apparition du phénomène dans la mesure où l'élément préfixal est répété avec le radical. Notons que la réduplication ne frappe jamais l'afixe, mais accidentellement, ce préfixe ou l'élément préfixal est touché par ce processus, cette dernière forme avec le radical un nouveau radical, appelé « radical secondaire », un degré fléchi. Prenons le mot *mody* < *mϕ-ody* et *maka* < *mϕ-aka* : les mots de ce type en cas réduplication répètent tous leurs éléments constitutifs, y compris le préfixe, d'où *mody* / *mϕ-odi-mody*, *maka* / *mϕ-aka-maka*.

b) La réduplication des formes verbales à suffixes

b1) Inventaire des suffixes grammaticaux

Les suffixes grammaticaux sont *-ina*, *-ana*, *-a*, *-o* ~ *-y*.

Le suffixe *-ina* est un suffixe formatif de classes distributionnelles « verbes et aussi adjectif ». En effet, *-ina* est un suffixe, formatif d'un verbe d'objectif, ponctuel, non résultatif, comme dans *vonoina* < *vono-ina* du radical *vono* « notion de battre, de tuer » ou dans *vidina* < *vidi-ina*¹⁸⁷ du radical *vidy* « notion d'acheter ».

Le suffixe *-ana*¹⁸⁸ est un suffixe formatif du passif (objectif ou applicatif), ponctuel, non résultatif dans les deux exemples respectifs *sasana* < *sasá-ana* du radical *sasa* « notion de laver » et *tafiana* < *tafí-ana* du radical *tafy* « notion de se vêtir, de couvrir ».

Concernant les suffixes d'impératif *-a*, *-o* ~ *-y*, ils sont monovalents. Le suffixe *-a* dénote l'impératif duratif et les suffixes *-o* ~ *-y* marquent l'impératif ponctuel.

b2) Comportement des formes verbales à suffixes en cas de réduplication

¹⁸⁷ Dans la forme verbale *vidina*, il y a un chevauchement, car la deuxième *i* appartient à la fois au radical au thème II *vidí-* et au suffixe *-ina*.

¹⁸⁸ Le suffixe *-ana* peut être aussi un formatif d'adjectif comme dans *nofosana* < *nofos-ana* « qui a de l'embonpoint » du radical *nofo* « chair », et *vatoana* < *vato-ana* « pierreux » du radical *vato* « pierre ». Ce suffixe peut être aussi formatif d'un substantif, comme dans *sampanana* < *sampan-ana* « carrefour, c'est-à-dire l'ensemble de ce croisement » du radical *sampana* « branche » et *tetezana* < *tetez-ana* « pont » du radical *tety* « notion de passer sur ».

D'après les quelques exemples répertoriés, ce sont les radicaux qui se sont répétés, mais les suffixes ne se répètent pas en cas de reduplication. Pourtant, l'examen de faits montre que la reduplication des formes à suffixes peut entraîner une modification d'ordre phonétique et/ ou d'ordre morphologique au niveau des radicaux.

Dans certains cas, la reduplication des formes à suffixes grammaticaux n'entraîne pas de modification, c'est-à-dire les radicaux et les suffixes restent inchangés, avec ou sans accident de frontière. Ainsi, la reduplication du verbe *vonoina* donne *vono-vono-ina* dans lequel le radical et le suffixe se succèdent de façon juxtalinéaire. De même pour *sasao* < **sasa-ana-o* : tout en respectant la règle de deux suffixes, seulement le radical *sasá-* est répété, d'où *sasasasao*.

En revanche, la reduplication de certaines formes à suffixes peut apporter un changement au niveau du radical. En effet, la reduplication du verbe *heverina* < *hever-ina*, on a *hevitreverina*, forme qu'on peut analyser respectivement en *hevi(tra)-treverina* où la consonne initiale *h* s'alterne avec *tr* ou dans la reduplication de *fantarina* / *fantafantarina* < *fanta(tra)-fantarina* ou *fantapantarina* < *fanta(tra)-pantarina* où on a une variation *f/p*.

La reduplication des formes à suffixes nous amène à constater et à confirmer également que la reduplication ne frappe que les éléments radicaux, avec ou sans variation phonématique. Notons que le phénomène apparaît conforme aux règles morphologiques qu'on a déjà mentionnées plus haut.

c) La reduplication des formes verbales à infixes

c1) Inventaires des infixes verbaux

Les infixes grammaticaux sont *-if-*, *-amp-*, *-om-* et *-in-*.

On sait que le fonctionnement des infixes *-if-* « réciproque » et *-amp-* « causatif » demande au préalable le fonctionnement du préfixe *mx-* dans lequel l'infixe *-if-* ou *-amp-* s'insère. En effet, l'insertion de l'infixe *-if-* à la forme *mamaly* « répondre » donne *mifamaly* < *m-if-am-aly* « se disputer » et l'emploi de l'infixe *-amp-* à la forme *matory* « dormir » donne *mampatory* < *m-amp-a-tory* « faire

dormir ». Selon la règle morphologique¹⁸⁹ régissant l'emploi de l'infixe *-if-*, l'insertion de cet infixé se fait sans apparition d'épenthèse si l'élément préfixal $x = an$, c'est-à-dire le préfixe *man-*, comme on a dans *mamaly* « répondre » / *mifamaly* « se disputer », *manao* « faire » / *mifanao* « se faire », *manoroka* « donner un baiser » / *mifanoroka* « se donner des baisers ». Toutefois, l'insertion de l'infixe *-if-* se fait avec apparition d'une épenthèse lorsque l'élément préfixal $x = i, a, \phi$ (ie. les préfixes *mi-* ou *ma-* ou *m\phi-*), comme on a dans *milaza* « dire, annoncer » / *mifampilaza* < *m-if-amp-i-laza* « se dire, s'annoncer », *mahita* / *mifankahita* < *m-if-ank-a-hita* « se voir » ou dans *mody* « rentrer » / *mifampody* < *m-if-amp-\phi-ody* « se réconcilier ».

Concernant l'infixe *-om-* « verbe statif » ou « formatif d'adjectif » et *-in-* « objectif passé », ils s'insèrent après la consonne initiale du radical, comme on a dans *tomaratra* < *t-om-aratra* « lucide, brillant » du radical *taratra* « réflexion de la lumière », *vinaky* < *v-in-aky* « qu'on a cassé » du radical *vaky* « notion de casser ».

c2) La reduplication des formes verbales à infixé en cas de reduplication

Quant à la reduplication des formes verbales à infixé, les exemples fournis dans le corpus montrent que seuls, les radicaux se sont répétés. Ces radicaux peuvent se réaliser sous d'autres formes.

C'est ainsi qu'on a :

- *mifamaly* / *mifamalivaly* < *m-if-am-ali-valy* ou *mifamalimaly* < *m-if-am-ali-maly*
- *mampatory* / *mampatoritory* < *m-amp-a-tori-tory*
- *mifanao* / *mifanaonao* < *m-if-an-(t)ao-nao* ou *mifanaotao* < *m-if-an-(t)-ao-tao*
- *mifanoroka* / *mifanorokoroka* < *m-if-an-oro(ka)-koroka* ou *mifanoronoroka* < *m-if-an-oro(ka)-noroka*
- *mifampilaza* / *mifampilazalaza* < *m-if-amp-i-laza-laza*
- *mifampody* / *mifampodi(m)pody* < *m-if-amp-\phi-odi-(m)pody*
- *tomaratra* / *tomarataratra* < *t-om-ara(tra)-taratra*
- *vinaky* / *vinakivaky* < *v-in-aki-vaky*

¹⁸⁹ Rajaona (2004).

Ces exemples montrent, effectivement que dans la reduplication des formes à infixes, ce sont toujours les radicaux qui se sont répétés, avec ou sans modification au niveau des formes par le phénomène de fausse-coupe. D'après ces exemples, dans certains cas, les formes à infixe ne correspondent qu'à une seule forme redupliquée, comme *vinaky / vinakivaky*. Mais, dès fois, il se trouve que certaines formes à infixes correspondent à deux formes redupliquées dont l'une se réalise sans phénomène morphologique et l'autre, avec fausse-coupe, comme dans la reduplication de *mifamaly / mifamali-valy* et *mifamali-maly* ou de *mifanoroka / mifanorokoroka / mifanoronoroka*.

En résumé, la reduplication des formes à affixes confirme que seuls, les radicaux se sont répétés et non pas les formes verbales toutes entières. Notons que ces radicaux peuvent changer de formes par phénomène d'alternance, avec ou sans fausse-coupe. En d'autres termes, la reduplication des formes à affixes *du type manao / manaotao / manaonao* permet d'avancer une hypothèse selon laquelle le radical *tao* peut se réaliser en **nao* (un radical virtuel, un degré fléchi de *tao*, par fausse-coupe, d'où *manao-nao*). Ainsi, **ndeha* est identifié comme un radical virtuel, un degré fléchi du radical *leha*, en cas de reduplication, d'où *mandeha / mandeha-ndeha*. Il en est de même pour *mifamalivaly* et *mifamalimaly*, formes redupliquées du *mifamaly* dans lesquelles on peut identifier le radical *valy* (degré non fléchi) et le radical virtuel **maly* (degré fléchi), d'où *mifamali-valy* et *mifamali-maly*. Ces deux formes redupliquées sont acceptables. Il nous reste à déterminer l'existence ou non d'une nuance de sens entre ces deux formes redupliquées.

3.2.2.2. ***La reduplication des mots à substitut conjoint –ny (Corpus n° 10)***

La reduplication des mots du type *rambondrambony* présente un cas particulier de la reduplication totale. Morphologiquement, *rambondrambony* est une forme résultant de la reduplication de *rambo-ny* <queue-sa> « sa queue », une forme comportant un substitut personnel conjoint *–ny*, comme *loha-ny* <tête – sa> « sa tête », *ro-ny* ou *vanto(tra)-ny*. Dans ce microsysteme, la base de la reduplication est complexe en ce qu'elle est composée de deux éléments, un mot complet et le substitut personnel conjoint.

Effectivement, ce cas mérite une attention particulière car il ne respecte pas la règle générale de la reduplication que nous avons présentée jusqu'ici. En effet, conformément à l'hypothèse avancée au paragraphe 3.2.2.2, portant sur la reduplication des formes à affixes grammaticaux, seuls les radicaux qui sont soumis à la reduplication et le fonctionnement de ces affixes grammaticaux peuvent entraîner une fausse-coupe au niveau de ces radicaux. Par conséquent, suite au fonctionnement de reduplication, un radical peut être présenté sous une autre forme, qui entre dans un même paradigme. Ainsi, la reduplication des verbes actifs *manao* du radical *tao* ou *manoratra* du radical *soratra* déclenchent chacun un degré fléchi du radical par fausse-coupe. De ce fait, si on a affaire à la reduplication du mot *manao*, nous avons *manaotao* et *manaonao*, d'où les radicaux *tao* (radical d'origine, degré non fléchi) et *nao* (radical dû à une fausse-coupe, degré fléchi).

En ce qui concerne la reduplication des mots du type *rambondrambony*, l'étude de la reduplication morphologique des mots malgaches nous amène à constater que, les mots de ce type, en cas de reduplication, subissent, dans la majorité des cas, une perte d'identité grammaticale. En effet, lorsque les mots à substitut personnel conjoint sont soumis à la reduplication, ce dernier se comporte comme la terminale *-na*, et par la suite, il subit une chute de la voyelle *a* et la nasale *n* reste inchangée dans certains cas, mais dans d'autres cas, elle peut être changée en *m* selon la caractéristique de la consonne initiale de la base. C'est ainsi qu'on a *darodarony* « un peu ivre » mais *darondarony* « bien fait, jeune, frais, tendre comme les jeunes pousses »

Par conséquent, si l'élément *-ny* ne se répète pas en cas de reduplication, on peut confirmer l'hypothèse avancée auparavant, l'hypothèse selon laquelle la reduplication ne frappe que les radicaux, les éléments lexicaux. Autrement dit, la règle régissant la reduplication des mots à affixes grammaticaux est respectée, Ces exemples illustrent ce cas un peu rare :

- *volo-ny / volo-volo-ny*
- *darony / darodarony*
- *faika-ny / faika-faika-ny*

Mais si, dans le cas contraire, l'élément *-ny* de la base dans le mot du type *rambo-ny* subit, en cas de réduplication, une apocope, comme celle de la terminale *-na*, on peut dire que l'élément *-ny*, identifié comme substitut personnel conjoint auparavant perd son identité et il devrait fonctionner comme une terminale. Dans ce cas, la réduplication des mots de ce type provoque une chute de la voyelle *-y* de l'élément *-ny*, suivie d'une alternance consonantique, phénomène similaire apparaissant lorsqu'il s'agit d'une réduplication des mots à terminale *-na*. L'examen du lexique montre que la plupart des mots de ce type fonctionnent ainsi. Aussi, avons-nous :

- *rambo-ny / rambon-drambony*
- *lazo-ny / lazon-dazony*,
- *vanto(tra)-ny / vantom-batony*

D'après la description morphologique que nous avons faite, deux sous-systèmes ont été traités : le premier sous-système dans lequel les mots rédupliqués non lexicalisés résultent d'une forme radicale, contrairement à celui du second sous-système où les mots rédupliqués non lexicalisés sont des formes construites, résultant de l'emploi d'un processus morphologique. Concernant le second sous-système, nous avons choisi d'étudier deux cas distincts : la réduplication des formes à affixes verbales et la réduplication des mots à substituts conjoints, étant donné que ces deux cas présentent une particularité qui mérite une attention particulière.

En conclusion, dans le chapitre III, nous avons décrit le comportement morphologique des mots totalement rédupliqués. Les mots figurant dans ce système se caractérisent par la répétition totale de base. L'examen des mots de ce type nous a permis de dégager deux sous-systèmes : le premier sous-système englobe les radicaux rédupliqués lexicalisés et le second sous-système rassemble les mots rédupliqués non lexicalisés. Un mot rédupliqué est défini comme un radical rédupliqué lexicalisé lorsque sa base simple n'est pas attestée dans son parcours morphologique. L'étude des mots rédupliqués nous a permis aussi de distinguer trois types des mots rédupliqués lexicalisés, à savoir, les radicaux lexicalisés du type *farafara* « lit », les radicaux onomatopéiques du type *vovó* « aboiement de chiens », et les radicaux à symbolisme phonique du type *dridridridry* « gémissement, plaintes ».

Cependant, les radicaux rédupliqués non lexicalisés se caractérisent par l'existence de la base dans leur parcours morphologique. Les radicaux de ce type forment des oppositions dont les éléments constitutifs se différencient par le processus de réduplication. Le sous chapitre 3.2. a fait l'objet de la description des radicaux rédupliqués non lexicalisés. Comme résultat, nous avons pu décrire les différents types des mots rédupliqués non lexicalisés. Et cette description nous a amenée à constater que la réduplication n'est pas forcément définie comme procédé morphologique. Dans le micro-système des mots du type *kelikely* ou du type *manaonao*, la réduplication est un procédé morphologique, étant donné qu'elle est douée de sens, significative, alors que dans celui du type *kivarivary* ou du type *tsiroaroa* ou du type *tsimoramora*, la réduplication est un phénomène morphologique, conformément à la définition du phénomène morphologique selon laquelle le phénomène morphologique est un processus apparaissant après l'emploi d'un procédé morphologique. Dans ce sens, la réduplication n'est pas significative. C'est un phénomène requérant le fonctionnement d'un procédé morphologique, d'où *mora* / **tsi-mora* / *tsi-mora-mora*.

Par ailleurs, l'analyse morphologique des mots totalement rédupliqués nous a permis de confirmer le caractère productif de ce processus morphologique. En effet, on peut dire que la plupart des classes grammaticales sont réduplicables, entre autres les noms, les verbes, les adjectifs, les adverbes, voire certains mots outils comme les particules du type (*hono* « dit-on » / *honohono* / *kihonohono*, ou bien *toa* « comme » / *kitoatoa*).

Cette étude formelle des mots totalement rédupliqués nous a montré que la réduplication touche les deux niveaux d'analyse morphologique. Ainsi, la réduplication des mots du type *ehoeho* / *ako* relève de la morphologie dérivationnelle, alors que la réduplication des formes verbales, par exemple, fait partie de la morphologie flexionnelle.

En adoptant notre démarche structurale et fonctionnelle, démarche appuyée par la morphologie constructionnelle, nous avons pu décrire la structure interne des mots totalement rédupliqués afin d'en déduire leur typologie. Toutefois, des problèmes étymologiques restent à résoudre. En fait, pour certains mots rédupliqués du type *lanilany* s'opposant à *lanitra*, nous n'arrivons pas à établir leur parcours morphologique faute de sources sur l'histoire de la formation des mots. Nous ne savons

pas lequel d'entre ces deux mots est la forme première ou primaire. Dans cette démarche, la réécriture du parcours morphologique de chaque mot redupliqué nous a aidé à déterminer les différents types des mots redupliqués en malgache, et d'en dégager par la suite les systèmes, les sous-systèmes, et les microsystèmes dans lesquels la reduplication a pu fonctionner. De ce fait, des hypothèses ont été avancées pour les mots totalement redupliqués qui posent problèmes.

Dans le chapitre suivant, le chapitre IV, nous allons étudier les mots partiellement redupliqués. Comme dans la description des mots totalement redupliqués, nous allons présenter les différentes structures possibles des mots partiellement redupliqués afin de pouvoir, par la suite, dégager leur typologie. Par ailleurs, notons que notre étude s'inscrit dans la perspective d'une morphologie comparative, nous essayons toujours de citer quelques exemples des mots redupliqués dans les langues de la famille austronésienne. Nous pensons, en effet, que cette démarche va nous aider à atteindre notre objectif, une étude descriptive pour dégager les différents types des mots partiellement redupliqués.

CHAPITRE 4 : LA REDUPLICATION PARTIELLE

Rappelons que la deuxième partie de la thèse porte sur la description formelle des mots rédupliques en malgache. Cette partie permet d'identifier la typologie de la reduplication en malgache, c'est-à-dire les différents types de reduplication selon la structure formelle. Dans cette partie, je vais traiter les différents processus de formation de mots rédupliques en adoptant la démarche structurale constructionnelle que j'ai évoquée dans l'introduction. La description de mots totalement rédupliques fait l'objet du chapitre 3, et celle des mots partiellement rédupliques fait l'objet du chapitre 4.

Par conséquent, l'analyse formelle des mots partiellement rédupliques permet de dégager trois types de mots partiellement rédupliques :

- La reduplication par préfixation
- La reduplication par suffixation, et
- La reduplication par infixation.

Pour plus de commodité dans la présentation, je vais diviser ce chapitre en trois sous-chapitres, selon cette typologie de la reduplication partielle.

4.1. La reduplication par préfixation (RPP)

4.1.1. Définition

La reduplication par préfixation est l'un de procédés de reduplication partielle¹⁹⁰ qui consiste à reprendre la première syllabe accentuée d'un radical au début du mot et que cette syllabe accentuée fonctionne comme un préfixe, comme dans *lôha* « tête » / *lo-lôha* « notion / le fait de porter sur la tête » ou du type *zôro* « coin, angle » / *zo-zoro* « espèce de jonc, avec lequel on peut tresser des nattes, remarquable par sa forme angulaire ».

D'après l'examen des éléments constitutifs du corpus, la reduplication concerne généralement une structure syllabique et non pas phonématique. En tant que procédé morphologique, la reduplication par préfixation a pour fonction de créer de nouvelles unités lexicales. Effectivement, puisqu'il s'agit d'un affixe, généralement, il doit être

¹⁹⁰ Pour ce type de reduplication, Rajaona (1985) emploie le terme « redoublement » et il précise que ce procédé est relativement courant dans toutes les langues malayo-polynésiennes.

doué de sens. Dans la troisième partie de la thèse, je vais étudier les différentes valeurs sémantiques dénotées par ce procédé de reduplication.

D'une manière générale, le fonctionnement de la reduplication par préfixation peut se résumer comme ceci :

$$CV_0 CV_1 (CV_2) / CV_0 \text{ base} \longrightarrow \text{Red}_{\text{pref}}^{\curvearrowright} - CV_0 CV_1 (CV_2)$$

En tant que procédé relativement vivant et courant dans plusieurs langues, plusieurs études ont déjà été entreprises sur ce type de reduplication morphologique¹⁹¹. Voici quelques exemples de la reduplication par préfixation dans d'autres langues et aussi dans la langue malgache :

- Malais¹⁹² : *sendi* « articulation » / *se-sendi* « rhumatisme »
rambut « cheveu » / *re-rambut* « capillaire »
- Papago : *bana* « coyote » / *ba-bana* « coyotes »
- Sundanese: *gujon* « plaisanter » / *gu-gujon* « plaisanter d'une manière répétitive »
- Maori : *kimo* « clin d'œil » / *ki-kimo* « garder les yeux fermés »
pango « noir » / *pa-pango* « obscurité, un peu noir »
- Tagalog¹⁹³ : *kandila* « bougie » / *mag-ka-kandila* « vendeur de bougie »
- Mwotlap¹⁹⁴ : *vitwag* « un » / *vi-vitwag* « un par un, un par personne »
voyo « deux » / *vo-voyo* « deux par deux, deux par personne »
- Saisiyat : *raromæh* « bambou » / *ra-raromæh-an* « forêt de bambous »¹⁹⁵
tawmo? « banane » / *ta-tawmo ?-an* « champs de bananiers »

Et pour la reduplication par préfixation dans la langue malgache :

- *roa* « deux » / *ro-roa* « groupe de deux, deux par deux »
- *tao* « notion de poser » / *ta-tao*¹⁹⁶ « notion de placer sur la tête »
- *loha* « tête » / *lo-loha* « notion de porter sur la tête »

¹⁹¹ A titre d'exemples : Rajaona (1985), Ramilison (1998), Hannahs (2004), Keenan et Jean Paulin Razafimamonjy (1998) et autres chercheurs, comme Carrier-Duncan (1984), Alexander François (2004) et Elisabeth Z. et Wu (2005)

¹⁹² Je récite les exemples cités par Ranamalala (2013)

¹⁹³ Carrier-Duncan, 1984.

¹⁹⁴ Alex François, 2004.

¹⁹⁵ Elisabeth Z. et Wu, 2005.

¹⁹⁶ Le mot *tatao* signifie en betsileo tas de prières ». De plus, dans le domaine de finance publique, on adopte le terme *tataon-ketra* « valeur ajoutée ».

- *tsorika* « notion de couler le long d'un mur » / *tso-tsorika* « état de ce qui est en pente »
- *aro* « protection » / **t-aro*¹⁹⁷ / *ta-taro* « toit plat et provisoire, c'est-à-dire toit fait pour protéger »
- *ongana* « notion de renverser » / **t-ongana* / *to-tongana* « état de ce qui est incliné, renversé »

Bref, la reduplication par préfixation s'identifie généralement par la répétition de la première syllabe accentuée au début du mot, et cette syllabe est employée comme un préfixe, alors, cette syllabe ne porte jamais d'accent comme tout morphème malgache. Effectivement, ces quelques exemples permettent de dire que l'emploi du procédé de reduplication par préfixation existe dans beaucoup de langues, notamment dans les langues de la famille austronésienne, mais dans leur structure interne, chaque langue peut avoir son propre fonctionnement.

L'étude se propose donc de décrire ce fonctionnement de la reduplication par préfixation dans la langue malgache. Elle vise aussi, de ce fait, à contribuer à la limitation de l'arbitraire de signe en définissant les structures internes des mots obtenus par l'emploi du procédé de préfixation.

Avant de présenter les modèles de reduplication par préfixation dans la langue malgache, je vais exposer, en premier lieu, les faits linguistiques qui peuvent présenter des ambiguïtés morphologiques avec la reduplication par préfixation.

¹⁹⁷ Le préfixe *t-* ~ *ta-* intervenu dans le fonctionnement de reduplication par préfixation ici est considéré actuellement comme un préfixe fossilisé, dans la mesure où son caractère d'affixe n'est plus évident. Mais, si on fait une réanalyse des mots des types *tatitra* « rapport, compte rendu » vs *atitra* « action de présenter », *tahy* « aide, protection » vs *ahy* « soin », *tanondrika* « action de courber la tête, de se pencher strictement » vs *ondrika* « inclinaison », ou *tavoahangy* « bouteille » vs *voahangy* « corail », ce préfixe *t-* ~ *ta-* exprime un état ou action en permanence. Rajaonarimanana (2001) précise que la valeur sémantique indiqué par ce préfixe est héritée de l'austronésien.

4.1.2. Les faits linguistiques pouvant présenter une ambiguïté morphologique avec la reduplication par préfixation

L'examen du lexique malgache permet de constater les faits linguistiques qui pourraient être définis comme reduplication par préfixation à première vue, mais structurellement ce n'est pas le cas. Ce sont : le procédé de reduplication totale non lexicalisée, le procédé de la composition de deux unités lexicales et le procédé de reduplication par infixation.

4.1.2.1. Reduplication par préfixation (RPP) et reduplication totale non lexicalisée (RNL)

En principe, la reduplication par préfixation se distingue de la reduplication totale non lexicalisée par sa structure formelle dans la mesure où la reduplication totale non lexicalisée consiste dans la répétition d'un mot entier en respectant la règle de combinaison de phonèmes, alors que la reduplication par préfixation ne touche qu'une partie, notamment la première syllabe accentuée de base. Toutefois, l'emploi de ces deux procédés de reduplication aboutit à la même forme.

En effet, d'après les recherches déjà effectuées sur la reduplication totale en malgache, les règles régissant le fonctionnement de reduplication dépendent du type de radicaux. Pour un radical oxytonique du type *be*, sa reduplication totale se fait sans accident phonétique ni morphologique, d'où *be / bebe*, *lo / lolo*. Pour les radicaux paroxytoniques, ils se répartissent, à leur tour, en radicaux paroxytoniques à syllabe finale faible et en radicaux paroxytoniques à syllabe finale forte. Lorsqu'il s'agit d'une reduplication totale d'un paroxyton à syllabe finale faible, le processus de répétition est accompagné, généralement, d'un phénomène d'apocope totale ou partielle, comme dans *lena / lendena* ou *ritra / ridritra* sans oublier la présence ou non d'une variation d'ordre phonétique. Ici on a respectivement la variation de $l \rightarrow d$ et de $r \rightarrow dr$ ¹⁹⁸. Toutefois, lorsqu'il s'agit d'une reduplication totale d'un paroxyton à syllabe finale forte, cette syllabe finale ne subit pas une apocope mais toutes les syllabes se présentent en juxtaposition linéaire, comme dans *daka / dakadaka* ou dans *foka /*

¹⁹⁸ Cette variation est conforme à la règle de l'alternance consonantique en malgache.

*fokafoka*¹⁹⁹. De même, pour les radicaux proparoxytoniques, le processus de réduplication totale a toujours déclenché un accident d'ordre phonétique, comme dans les exemples du type *valaka* « fatigué, épuisé » / *valabalaka* « dupl. de *valaka* » où il y a changement du *v* en *b* ou type *hodina* « action de tourner comme la roue du moulin » / *hodingodina* ~ *hodingodina* où il y a variation de *h* en *ng*.

Prenons le cas de *fepetra* « recommandation qui doit faire loi » : morphologiquement et sémantiquement, *fepetra* est à rapprocher de *fetra* « démarcation, limite » par l'emploi du procédé de réduplication, mais le problème se pose sur l'identification de procédé employé pour la formation de ce mot *fepetra*. A première vue, ce mot est dû, soit à la réduplication totale, soit à la réduplication par affixation. Mais, d'après l'étude des éléments constitutifs du corpus, aucune forme comportant la réduplication par préfixation n'est soumise à un accident phonétique comme on voit dans les mots du type *fepetra* (*f* → *p*). Dans ce cas là, on peut dire que, pour moi, *fepetra* est une forme résultant d'une réduplication totale et non pas par une réduplication par préfixation.

En revanche, le problème posé par certains mots du type *popóka* n'est pas résolu facilement : En effet, *popóka* correspond à deux signifiants : *popoka*₁ « coup fait à plusieurs reprises » et *popoka*₂ « nom donné aux pistaches, c'est-à-dire les pistaches cuites dont le mode de cuisson entraîne de petits bruits ». Du point de vue sémantique, les deux sont à rapprocher respectivement du *poka* « coup, choc », mais sur le plan morphologique, est-ce que *popoka* 1 et 2 sont des formes résultant d'une réduplication totale ou d'une réduplication partielle par préfixation ?

Autrement dit, le lien sémantique entre *popóka* (mot construit) et *poka* (base) est évident. Cela signifie que le procédé de réduplication permet à ce mot *poka*, de créer deux unités lexicales différentes : *popoka*₁ « coup fait à plusieurs reprises » et *popoka*₂ « nom donné aux pistaches, c'est-à-dire pistaches cuites dont le mode de cuisson entraîne des petits bruits ». Mais formellement, on ne sait pas vraiment si ces deux mots construits sont obtenus par le procédé de réduplication totale ou par la réduplication par préfixation. En fait, selon les règles de combinaison de phonèmes, les

¹⁹⁹ Lorsqu'il s'agit un radical paroxytonique trysyllabique, on constate que seuls, les segments à partir de la syllabe accentuée sont répétés. C'est le cas que nous avons dans *saláma* / *salama-láma*, *vazáha* / *vazaha-záha*

terminales *-ka*, *-tra* tombent après l'emploi de procédé de reduplication totale avec ou non changement de la consonne initiale selon le cas. Certes, les consonnes comme *p* ou *g* en position initiale ne changent pas sous la dominance de ce procédé, comme dans la reduplication totale de *petraka* « position, action de placer, de séjourner » / *petrapetraka* « notion de se reposer, de faire attendre ou ne pas venir à un rendez-vous » (Raj) et dans *gaka* « cri de cane » / *gagaka* « notion de crier » (Wb). De ce fait, l'emploi du procédé de reduplication totale et de reduplication par préfixation ramène, quelquefois, à un seul et même résultat.

Alors, face à ce problème, on peut avancer une hypothèse : dans une langue, il existe plusieurs procédés utilisés pour créer de nouvelles unités lexicales, entre autres, procédé d'affixation, procédé d'alternance, procédé de composition et / %/%µprocédé de reduplication. Alors, pour les deux formes *popoka*, je suppose que la première forme, c'est-à-dire *popoka1* « coup fait à plusieurs reprises » pourrait être due à l'emploi du procédé de reduplication quand on se réfère au sens indiqué car la plupart des formes redupliquées à valeur itérative font partie des mots à reduplication totale. Mais l'autre forme *popoka*² « nom donné aux pistaches, c'est-à-dire pistaches cuites dont le mode de cuisson entraîne des petits bruits » pourrait être due à l'emploi du procédé de reduplication par préfixation conformément à la valeur fondamentale de la reduplication partielle. Il est à noter que l'étude des fonctions et valeurs sémantiques de la reduplication font l'objet de la troisième partie de cette thèse. Une deuxième hypothèse aussi pourrait être concevable : ces deux formes sont formellement identifiées comme formes obtenues par l'emploi du procédé de reduplication totale mais la première n'est pas du tout lexicalisée tandis que la seconde devient lexicalisée pour les différencier. Les formes redupliquées des types *popoka* ou *gagaka* sont donc déjà traitées dans le chapitre précédent, et sont à exclus de ce sous-chapitre.

4.1.2.2. *Réduplication par préfixation et procédé de composition*

Par définition, les mots composés sont « des mots nouveaux construits à partir d'au moins deux mots de base juxtaposés » (Rajaonarimanana, 2001 : 32 – 35). Dans son ouvrage, il explique que ces éléments soumis à la composition sont soit « accolés », soit « séparés par un trait d'union, une apostrophe ou un blanc ».

Pour illustration, je reprends ici quelques exemples cités par (Rajaonarimanana, 2001).

a) Mots composés accolés :

Dans le lexique malgache, les mots composés peuvent être accolés, en ce sens qu'ils s'écrivent en juxtaposition linéaire sans blanc ni trait d'union. C'est ainsi qu'on a :

- *loharano* « source » < *loha* « tête » + *rano* « eau »
- *kilasimandry* « interne » < *kilasy* « classe » + *mandry* « dormir »
- *ranomaso* « larmes » < *rano* « eau » + *maso* « œil »
- *bibilava* « serpent » < *biby* « animal » + *lava* « long »

b) Mots séparés par un trait d'union, une apostrophe ou un blanc :

Les exemples cités suivants montrent l'orthographe de certains mots composés en malgache qui doivent s'écrire séparément soit avec un trait d'union ou une apostrophe, soit avec un blanc. Ainsi :

- *areti-mifindra* « maladie contagieuse » < *aretina* « maladie » + *mifindra* « contagieuse »
- *mafy ady* « être en difficulté » < *mafy* « dur » + *ady* « guerre »
- *miady varotra* « marchander » < *miady* « lutter » + *varotra* « marchandise »
- *sarin'ady* « manœuvre militaire » < *sary* « image, semblant » + *ady* « guerre »

En faisant cette analyse morphologique, je constate que certains mots composés ressemblent formellement aux mots redupliqués par préfixation. De plus, rappelons que les éléments soumis à l'étude sont tirés généralement de plusieurs dictionnaires existants, et la plupart des lexicographes qui s'intéressent à la linguistique malgache étaient principalement des étrangers, comme Webber (1853), les RR-PP Malzac et Abinal (1888), Richardson, Elli (1994), Beaujard (1998). Donc, ils ont eu l'habitude de se concentrer sur la perception et non pas sur l'orthographe et ce choix peut entraîner le doute, par la suite, sur la fiabilité des données. Ainsi, les formes *kararavina* (th) « très mince » (wb) et *tsitotokala* (Btsm) *felambarika* « malastoma macrophylla » pourraient entraîner une fausse analyse. En effet, en se basant seulement sur leur structure

morphologique, ces deux formes pourraient être considérées comme des mots construites par l'emploi du procédé par préfixation, mais puisque ces deux formes n'ont pas de base correspondante, telle que **ravina* pour *kararavina* et **tokala* pour *tsitotokala*, et respectivement avec préfixes *ka-* et *tsi-*. Mais, quand on recourt aux significations de ces deux mots, on en déduit que ces deux formes sont des résultats de l'emploi du procédé de composition. De ce fait, *kararavina* « très mince, c'est-à-dire mince comme des feuilles » est un mot construit à partir de *kara* du mot *makarakara* « étoffes transparentes, c'est-à-dire très fines » et de *ravina* « feuilles » et *tsitotokala* est un mot construit à partir de la composition de *tsy* « négation » + *tototra* « entièrement recouvert » + *ala* « forêt ». Les formes de ce type sont donc à écarter de mon étude.

Il en est de même pour les mots du type *bobongolo* et *babangala* : A première vue, *bobongolo* et *babangala* peuvent être définis comme étant des mots résultant de l'emploi du procédé de reduplication par préfixation, d'où **bo-bongolo* et **ba-bangala*. Or, le lexique malgache ne nous permet pas d'accepter cette analyse, car ces formes **bongolo* et **bangala* n'existent pas dans le lexique malgache. Pourtant, si on se réfère à la composition, nous pouvons identifier deux bases différentes pour chaque mot : *Bobongolo* < *boboka* ~ *bobona* + *volo* et *babangala* < *babana* + *vala*, des analyses similaires à celle de *voangory* et *fasangato*. Par conséquent, ces deux mots peuvent s'expliquer comme ceci :

- 1) Du point de vue synchronique, on pourrait avancer que la composition de deux mots entraîne une variation non attendue *v/g* comme celle de la variation *h/tr* (*helontrelona*), ce qui est difficile à accepter vu leurs traits phonétiques très différents.
- 2) Pour cette deuxième explication, nous avons essayé de monter à l'analyse diachronique. En effet, pour pouvoir les expliquer, nous devons recourir à l'évolution phonématique de la langue malgache : *vato* (*en malg*) < **batu* < **hatu*, et c'est, sans doute, cette consonne très ancienne **h* qui est apparue dans les mots composés, apparition constatée par la présence de la consonne *g*, comme variante de la consonne *h*. Certes, certaines consonnes très anciennes sont actuellement perdues de vue, mais elles peuvent être réapparues dans la formation des mots composés ou dans la formation des

mots après suffixation. Ainsi, prenons le mot *totofana*, une forme verbale au passif du radical *tototra*. Dans la formation de cette forme verbale, on pourrait penser que sous la dominance du suffixe *-ana*, il y a une variation de la terminale *tr/f*, une alternance qui a difficile à accepter. Mais si on a recours à la diachronie, nous savons que *tototra* vient du **tutup*, c'est sans aucun doute la terminale *p > f*²⁰⁰ qui a réapparue en cas de suffixation, d'où *totofana*.

La formation des mots *babangoana*, *babangoaka* peuvent s'expliquer comme celle du *bobongolo*. Les éléments de ce type sont exclus aussi de notre travail.

4.1.2.3. **Réduplication par préfixation et reduplication par infixation**

L'examen des faits linguistiques montre la ressemblance d'ordre phonématique de la reduplication par préfixation et la reduplication par infixation. Pour expliquer cette situation, prenons quelques exemples :

- *loha* « tête » / *lo-loha* « notion de porter sur la tête »
- *roa* « deux » / *ro-roa* « deux par deux »
- *rona*²⁰¹ « inclinaison, manque d'aplomb » / *r-or-ona* « notion de s'abaisser en s'alliant à une caste inférieure »
- *roka* « fumier, engrais » / *r-or-oka* « belle croissance due à l'utilisation d'engrais »

De point de vue phonématique, les quatre couples cités ont une structure phonématique identique, car pour la formation de leur forme redupliquée respective, la répétition concerne la première syllabe accentuée du radical ; mais du point de vue de la prosodie, ils ne sont plus identiques, dans la mesure où, pour *lolóha* et *roróa*, l'accent principal se trouve sur la deuxième syllabe, tandis que pour *rórona* et *róroka*, il se trouve sur la première syllabe.

Il est évident que le premier micro-système constitue les formes dues au fonctionnement de la reduplication par préfixation car la répétition se fait au début du

²⁰⁰ Dans sa communication verbale, le Professeur Rajaonarimanana explique la l'évolution phonétique *l > r* qui peut être identifié dans la formation de mots du type *lalana < djalana < *ralana*.

²⁰¹ On peut supposer également que les mots *rorona*, *roroka* et *rorotra* viennent du mot *roro* « dormir, en position statique », et la différence de sens est marquée par l'emploi du suffixe *-na* pour *rorona* « notion de descendre, c'est-à-dire vers le bas », du suffixe *-ka*, pour *roro-ka* « belle croissance, c'est-à-dire direction le haut » et du suffixe *-tra*, *roro-tra* « notion de tirer, c'est-à-dire, direction horizontale »

mot et que la composante dérivationnelle, c'est-à-dire l'élément répété prend sa place avant cette syllabe à répéter.

Ainsi, *lóha* vs *lo-lóha* et *róa* vs *ro-róa*

Par contre, le deuxième microsysteme relève de la reduplication par infixation en ce que la répétition de la syllabe, constituée d'une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre, se fait à l'intérieur du mot mais non pas au début comme dans la reduplication par préfixation, d'où :

róna vs *r-ór-ona* et *róka* vs *r-or-oka*

En définitive, deux concepts devraient être retenus pour bien définir formellement ce type de reduplication partielle : concept de répétition (phonématique ou morphématique) et concept de l'accent. Donc, en se basant sur le point d'insertion de la composante répétée et la position de l'accent sur ces formes, les formes redupliquées de types *rorona* et *roroka* ne sont pas des mots construits par l'emploi du procédé de préfixation mais plutôt des mots obtenus par l'emploi du procédé de reduplication par infixation.

4.1.3. Les différents types de reduplication par préfixation selon la structure des mots redupliqués

Dans ce sous-chapitre, j'essaierai de décrire les mots redupliqués par préfixation dans la langue malgache, en dégageant par la suite les différents modèles ce type de reduplication partielle. D'après ce que nous avons avancé dans le paragraphe 3.1., la reduplication de certains mots redupliqués sont hérités de l'une des langues de la famille austronésienne du type *vovonana* < **bubuŋ* « pièce de bois qui forme le faitage » (Dahl : 1951), et d'autres sont identifiés comme formes typiquement malgaches, comme le mot *ririnina* « hiver » / **diniŋ* « froid » (Dahl : 1951). Par conséquent, il arrive parfois que certains mots redupliqués par préfixation n'ont plus de base, du moins de base en langue malgache.

Pour que nos objectifs soient atteints, conformément à la méthodologie adoptée, j'essaierai d'établir des couples de mots dont l'un des deux est un mot redupliqué par préfixation. Ce qui permet de montrer le parcours morphologique de chaque couple de lexèmes dans le but de décrire formellement, leur structure interne.

Certes, l'analyse morphologique du corpus permet de regrouper les mots rédupliqués par préfixation en deux grands volets selon la structure organique des éléments mis en opposition. Le premier volet sera consacré à la description formelle des mots rédupliqués par préfixation dont les bases sont des formes simples (formes radicales ou formes construites). Le deuxième volet consistera à la description des mots rédupliqués par préfixation dont les bases sont les formes rédupliqués.

4.1.3.1. Les mots rédupliqués par préfixation dont la base est une forme simple (CV-base)

L'analyse du corpus (Corpus n° 15) montre le type de parcours morphologique dans lequel les formes rédupliqués sont créées à partir des bases simples. Dans certains cas, les bases sont des radicaux et dans d'autres cas, elles sont des mots construits. Sur ces deux cas, le procédé de réduplication par préfixation peut avoir des conséquences ou non sur la structure phonématique des éléments constitutifs des lexèmes, en ce sens que ce procédé peut fonctionner avec ou sans d'autres processus morphologiques. Dans ce cas, à l'intérieur de chaque type de fonctionnement de réduplication, il se répartit en deux : la réduplication par préfixation fonctionnant sans processus morphologiques et la réduplication par préfixation accompagnée de processus morphologiques.

a) La réduplication par préfixation fonctionnant sans aucun processus morphologique

La description morphologique des mots partiellement rédupliqués permet de montrer la réduplication par préfixation peut fonctionner d'une manière autonome, en ce sens qu'elle fonctionne sans aucun processus morphologique complémentaire. Les mots rédupliqués figurés dans ce sous-système sont des formes créées à partir d'une base radicale (Corpus n° 16). C'est pourquoi, la structure morphologique des lexèmes est présentée d'une manière évidente.

Pour la plupart des linguistes travaillant sur la reduplication dans des langues austronésiennes, comme Carl Rubino (2005)²⁰² et Zeitoun (2005), ce type de reduplication est identifié comme VC-.

Ainsi

En Ilokano : *ka-ili-an* « chèvre » / *ka-ka-ili-an* « chevres »

En Tsou : *zomu* « oiseau » / *zozomu* « oiseaux »

En Phan rang cham²⁰³ : *cih* « propre » / *ci-cih* « sois propre »

Il faut signaler aussi que les éléments mis en opposition, traités dans cette sous partie ont la même constitution phonématique et la même structure prosodique, conformément au principe de la stabilité de l'identité phonologique des unités significatives, dans la mesure où « les monèmes constitutifs des éléments mis en opposition apparaissent sous une seule et même identité phonologique »²⁰⁴. Les éléments appartenant à ce micro-système seront présentés en fonction de la typologie des radicaux soumise à une reduplication par préfixation.

❖ *Dans les radicaux oxytoniques*

Pour les radicaux oxytoniques, on constate que, seuls, les radicaux à diphtongue sont aptes à accepter le fonctionnement de la reduplication par préfixation. Cela peut être dû à la fausse ressemblance de la reduplication totale et la reduplication par préfixation. On peut dire que ce procédé de reduplication fonctionnant dans les radicaux oxytoniques permet de différencier la reduplication morphologique du type *be / bebe* ou du type *lo / lolo* de la reduplication par préfixation des types *roa / ro-roa*, *soa / so-soa* *tao / ta-tao*.

L'examen de ces formes nous amène à constater que seul, le premier élément de la diphtongue est répété au début du mot et non pas la syllabe entière. Autrement dit, pour les radicaux à diphtongue, c'est seulement l'élément appelé « more »²⁰⁵ qui est répété, l'élément le plus accentué dans une diphtongue. Ce fait de langue confirme

²⁰² Il s'agit d'un article qui porte sur l'étude de la langue Ilokano, une langue de la famille austronésienne, in *The austronesian languages of Asia and Madagascar*, edited by Alexander Adelaar and Nikolaus P. Himmelmann, Routledge, pp. 326-349.

²⁰³ Graham Turgood a travaillé sur la langue utilisée dans la région vietnamienne ; et pour la reduplication par préfixation de ce type, l'auteur utilise « reduplication réduite » (en angl. « reduced reduplication »), voir (Adelaar, 2005).

²⁰⁴ Rajaona, 1988

²⁰⁵ Garde, 1965.

également la fonction démarcative de la reduplication par préfixation dans le sens que la reduplication est effectivement différente.

Dans ce système, la structure formelle des éléments formant couple peut se présenter comme ceci : $C_0V_{0diph} \rightarrow C_0V_{0\acute{e}lt} \text{ prim } C_0V_{0diph}$

C'est ainsi qu'on a :

- *soa* « bien, beau » / **soasoa* « approximativement bien ou beau » → *so-soa* > *sosoa* « riz cuit avec beaucoup d'eau »
- *roa* « deux » / **roaroa*²⁰⁶ → *ro-roa* > *roroa* « groupe de deux, deux par deux »
- *tao* « notion de faire quelque chose » / **taotao* → *ta-tao* > *tatao* « notion de placer sur la tête, repas cérémoniel du *Fandroana* »

Par ailleurs, l'analyse de ces formes nous pousse à réfléchir sur la détermination d'un oxyton, voire la reclassification des radicaux en malgache. En effet, on se demande vraiment si ces formes sont des oxytons ou des paroxytons. Mais que ce soit des oxytons ou des paroxytons, il est évident que la voyelle de la syllabe répétée identifiée comme reduplication par préfixation n'est jamais une diphtongue. La deuxième réflexion relève de l'emploi de ce procédé de reduplication totale. D'après cette étude, on pourrait dire que la reduplication par préfixation est apparue après l'emploi de la reduplication totale par le fait que la reduplication des formes des types *soasoa* ou *roaroa* exprime une autre valeur sémantique que la reduplication par préfixation. Dans ce cas, s'il y a une autre signification qu'on devait indiquer à partir de cette base même, la langue devrait recourir à un autre procédé morphologique, comme la reduplication par préfixation. Alors, à partir des bases *soa* et *roa*, la langue a recouru à la reduplication par préfixation, d'où *sosoa* et *roroa*.

❖ *Dans les radicaux paroxytoniques*

La reduplication par préfixation peut fonctionner d'une manière autonome, dans les radicaux paroxytoniques. C'est le système le plus étendu dans cette étude, mais je ne cite que quelques couples à titre d'exemple :

²⁰⁶ La présence d'un astérisque ne veut pas dire que ce mot n'existe pas, au contraire il existe mais pas dans ce sens. En effet, *roa-roa* est une forme construite par la reduplication totale de la base *roa*, d'où le mot *miroaroa* dans *miroaroa saina* « embarrasser, hésiter », et *tsi-roa-roa* « deux par deux », tandis que le mot construit *ro-roa*, une forme partiellement redupliquée à base de *roa* même, se retrouve dans le mot *mandroroa* de *mandroroa ny masony* « il voit double ».

- *loha* « la tête » / *lo-loha* « notion de porter sur la tête »
- *traingo* « idée de couper les animaux du jarret vers le bas avec le couteau » / *tra-traingo* « tortuosité, courbure »
- *trongy* « notion de fouiller la terre avec les cornes » / *tro-trongy* « notion de tomber sur la figure »
- *zoro* « angle, coin » / *zo-zoro* « espèce de souchet »

❖ *Dans les radicaux proparoxytoniques*

Le fonctionnement de la réduplication par préfixation est possible dans tous les types de radicaux en malgache. C'est ainsi que nous avons rencontré son fonctionnement dans les radicaux proparoxytoniques :

- *daboka* « état de ce qui est couché de tout son long ; chute » / *da-daboka* « chute »
- *jarika* / *ja-jarika* « position droite »
- *sangotra* « notion de cueillir le riz à mesure qu'il est mûr en coupant les épis avec les doigts ou un couteau » / *sa-sangotra* « paille du riz coupé et battu »
- *tohatra* « notion de monter » / *to-tohatra* « construction qui sert à monter »
- *tsaingoka* ²⁰⁷ « avoir des doigts longs, enlever, voler lestement » / *tsa-tsaingoka* « notion de se mêler des affaires d'autrui ».
- *tsangana* « taille, hauteur » / *tsa-tsangana* « mot utilisé pour encourager l'enfant à être debout avec fierté »
- *tsoraka* « état de ce qui est long, mince, droit » / *tso-tsoraka* « nom d'un arbuste dont on fait des cannes ».

²⁰⁷ A partir de base *tsaingoka*, le lexique malgache possède à la fois le mot *tsaingotsaingoka*, forme comportant la réduplication totale non lexicalisée et le mot *tsatsaingoka*, forme résultant de l'emploi du procédé de la réduplication par préfixation. L'analyse de ce couple confirme l'hypothèse avancée dans cette étude, hypothèse selon laquelle la langue a fait le recours au procédé de réduplication partielle pour la création d'une autre nouvelle unité lexicale.

b) La réduplication par préfixation fonctionnant avec d'autres processus morphologiques

La majorité des mots rédupliqués par préfixation fait partie de ce sous-système, dans la mesure où ils sont associés avec d'autres processus morphologiques, comme les variations morphologiques et l'affixation.

b1) La RPP associée avec des variations morphologiques

Par définition, l'alternance désigne « la variation subie par un phonème ou un groupe de phonèmes dans un système morphologique donné... sous la dominance d'un processus morphologique, une unité significative, soit dans sa constitution phonématique, soit dans sa structure prosodique, que cette variation soit douée ou non douée de sens »²⁰⁸. Rappelons que les alternances que j'ai évoquées ici sont les alternances au niveau lexical et non pas au niveau grammatical. Il s'agit donc d'une alternance au niveau dérivationnel et non pas d'une alternance au niveau flexionnel qu'on peut appeler également un morphonème²⁰⁹. L'examen des lexèmes dans le corpus montre que les alternances rencontrées dans cette étude sont généralement des alternances vocaliques. Elles fonctionnent dans la réduplication par préfixation soit d'une manière autonome soit avec d'autres processus morphologiques.

En fait, la réduplication par préfixation et l'alternance ou variation sont des procédés morphologiques encore vivants qui peuvent fonctionner indépendamment l'un de l'autre. C'est ainsi qu'on a, d'une part les formes obtenues par l'emploi du procédé par préfixation comme *koko* « plus, indiquant le superlatif » vs *ko* « de plus », *trotrongy* « notion de tomber sur la figure » / *trongy* « notion de fouiller la terre avec les cornes », *lilime* « groupe de cinq » vs *lime* « cinq », et d'autre part les mots construits par l'emploi du procédé d'alternance, comme *lena* « mouillé, humide » vs *lona* « action de tremper (dans un liquide) » ou *iva* « bas » vs *avo* « haut ».

Par conséquent, nous avons trois sous types de réduplication par préfixation, selon les faits de langue qui y interviennent :

- La RPP avec variation vocalique sous l'accent (Ca-base)
- La RPP avec variation vocalique suivie d'une nasalisation (CVC-base)

²⁰⁸ Pour plus de détails, voir Rajaona, (2004 : 82-84)

²⁰⁹ Ibid

- La RPP avec variation consonantique à l'initiale

b1-1) La RPP avec variation vocalique sous l'accent (Ca-base)

L'analyse de certains lexèmes de mon corpus montre que le fonctionnement du procédé de reduplication par préfixation peut être combiné avec une alternance, et dans la majorité de cas, il s'agit d'une alternance /e : a/.

Ce type de variation est un fait linguistique courant dans la langue malgache en dehors de la reduplication. C'est ainsi qu'on a dans *leferana* = *laferana* « endroit où se plient les genoux », *sendaotra* = *sandaotra* « dépasser les bornes, *tetezana* = *tatezana* « passerelle, pont », *tehezana* = *tahezana* « les côtes »²¹⁰. Il convient de noter qu'effectivement, pour certains linguistes comme Blust (2001) et Zeitoun (2005) qui ont déjà travaillé sur la reduplication, ce fait linguistique est considéré comme un type de reduplication par préfixation en le présentant comme Ca-base. Pour illustration, je reprends quelques exemples en Tsou, une langue austronésienne parlée dans la région sud-ouest de Taiwan (une langue formosane) cités dans le travail de Zeitoun²¹¹ :

- **hocngu* > *ha-hocngu* « homme »
- **mespingi* > *ma-mespingi* « femme »
- *Fnguu* « tête » / *fa-fnguu* « grosse tête »

Dans la langue malgache, Des mots redupliqués par préfixation (Corpus n°17) fonctionnent comme ceci. Les trois exemples suivants montrent ce processus en présentant également leur parcours morphologique :

- *pelika* « agitation, mouvement en divers sens ; lascif » / **pe-pelika* / *pa-pelika* « caille ordinaire coturnix communis »
- *venty* « substance » / **ve-venty*²¹² / *va-venty*, « gros, grand »
- *tsefaka* « notion de déchirer avec bruit » / **tse-tsefaka* / *tse-tsefaka* « être fendu cassé, déchiré, lézardé »

²¹⁰ Rajaonarimanana : 2001

²¹¹ Zeitoun : 2005.

²¹² La forme *veventy* n'existe pas en malgache officiel, mais par contre, en betsileo, le degré e de n maintient toujours dans la forme *beventy* avec une variation consonantique à l'initiale v/b.

***b1-2) La RPP avec variation vocalique suivie d'une nasalisation (CaC-base)
(Corpus n°18)***

Il y a des cas où la reduplication par préfixation sous forme Ca-Base est associé avec d'autres faits de langues, et ici, la nasalisation. Les austronésienistes parlent de CVC-base, mais vu la structure interne des mots comportant ce type de reduplication, et conformément à ce qui précède, on peut déduire une formulation : CaC-Base. En parlant de nasalisation en malgache, un fait de langues très courant aussi dans le lexique malgache, le travail de recherche de Ramilison (1988)²¹³ est remarquable à ce sujet.

Ainsi, nous avons comme exemples :

- *teraka* « né, mis au monde » / **te-n-teraka* / *ta-n-teraka* « accompli, exécuté »
- *tselatra* « Jaillissement subit du feu de la lumière, des éclairs » / **tse-n-tselatra* / *tse-n-tselatra* « lumière étincelante et rapide »
- *tselika* « leste prompt, agile » / **tse-n-tselika* / *tse-n-tselika*
- *toraka* « semblable » / **to-n-toraka* / *ta-n-toraka* « d'une égale portée »

D'après ce système étudié, dans la majorité des cas, on peut dire que la reduplication par préfixation peut déclencher l'ouverture d'une voyelle semi-fermée /e/ dans la mesure où cette voyelle accentuée é du radical s'ouvre en /a/ au moment où la syllabe répétée fonctionne désormais comme affixe, et à ce titre non accentué.

Dans les mots du type *tantely* « miel », l'ouverture de la voyelle *e* en *a* est accompagnée aussi d'une chute de la terminale *-na*, d'où la réécriture de son parcours morphologique :

telina « agréé, approuvé » / *te-n-telina* / *ta-n-telina* / *ta-n-tely* « miel »

En effet, le rapprochement des éléments constitutifs de ce couple est déjà évident. Siméon Rajaona²¹⁴ a déjà essayé de donner une explication claire sur la formation de cette forme redupliquée. En effet, sous la dominance du fonctionnement de la reduplication par préfixation, une ouverture de la voyelle /e/ en /a/ et une

²¹³ Ramilison, Hery-Zo, 1988, *L'infixation nasale en malgache*, Mémoire de Maîtrise-Es Lettres, Université d'Antananarivo.

²¹⁴ Rajaona : 1977

prénasalisation apparaissent dans la nouvelle forme suivie d'une chute de la terminale -*na*, d'où *telina* /**tetelina* /**tantelina* / *tantely*.

Par contre, dans d'autres dialectes, comme le *tandroy* et le *betsileo*, il n'y a pas d'ouverture de la voyelle sous l'accent. La voyelle sous l'accent *e* est maintenue en dialecte *tandroy*, d'où *te-tely* (td), et en *betsileo*, elle se ferme en *i*, d'où *ti-tely* (bl), comme *teraka* / **te-teraka* / *ti-teraka*. Le cas de la fermeture de *e* en *i* en *betsileo* peut s'expliquer comme la fermeture de la voyelle *e* lors d'une alternance prosodique en cas de suffixation. Par exemple, sous la dominance d'un suffixe *-ana*, au radical *téty* « action de parcourir » ou *féhy* « action de lier, d'attacher », nous avons respectivement les formes *teté-z-ana* et *fehé -z-ana* (en mlg. Off. Et en Mr) dans lesquelles il y a un déplacement de l'accent vers la droite. Par contre, dans d'autres dialectes malgaches comme le *betsileo*, lorsque la voyelle sous l'accent est devenue inaccentuée, cette voyelle se ferme en *i*.

Dans le paragraphe suivant, je vais présenter les radicaux rédupliqués par préfixation associée avec une variation consonantique à l'initiale.

b1-3) La RPP avec variation consonantique à l'initiale (Corpus n°19)

L'étude des faits montre que l'existence des mots rédupliqués comportant une variation au niveau de la consonne initiale. Pour cette variation, je veux parler plutôt de l'évolution phonétique, une rétention de la consonne initiale. Effectivement, étymologiquement, les consonnes en question sont toutes des consonnes dues à l'évolution consonantique, caractère hérité de l'austro-nésien, à savoir AN **l* > *d*, **h* > *k*, **f* > *p*.

A titre d'exemples, on peut citer :

- *fango* « Gourmandise, voracité, gloutonnerie » / *pa-pango*²¹⁵ « nom d'un gros oiseau de proie, *Milvus segyptus* »
- *hazo*²¹⁶ / *ka-kazo* « nom générique des arbres »

²¹⁵ On peut avancer une autre hypothèse selon laquelle *papango* est un mot emprunté du français *papangue*.

²¹⁶ Selon Dahl, dans son ouvrage « Malgache et maanjan », la forme **kayu* est l'origine de *hazo*. La présence du mot *kakazo* dans le lexique malgache montre que ce dialecte garde le caractère phonétique à l'origine. La consonne initiale *k* est maintenue dans certains mots et elle évolue dans d'autres mots. Pour plus de détails sur l'évolution phonétiques dans les langues austronésiennes, voir Blust (1986, 1988, 2003) et Dahl (1951).

- *lemy* « état de ce qui est mou, souple, tendre, doux, faible »./ *de-n-demy*
« nom d'une plante »

Bref, dans le premier sous-système que je viens de présenter concerne les mots rédupliques par préfixation qui sont associés avec des variations morphologiques ou phonétiques. Trois points ont été abordés, entre autres la variation vocalique sous l'accent (Ca-Base), la variation vocalique sous l'accent suivie d'une prénasalisation (CaC-Base) et la variation consonantique à l'initiale.

Dans le sous-système suivant, les mots rédupliques par préfixation sont associés avec le procédé d'affixation. L'examen du corpus montre que des mots rédupliques par préfixation sont associés avec l'affixation.

b.2) Les mots rédupliques formés à partir d'une base construite

L'emploi du procédé de reduplication par préfixation concerne aussi les mots construits dus soit à l'emploi d'un autre affixe soit à l'emploi d'un autre type de reduplication autre que la reduplication par préfixation. Ce paragraphe est subdivisé en deux sections :

- a) La reduplication par préfixation fonctionnant avec alternance*
- b) La reduplication par préfixation fonctionnant avec des affixes*

Dans beaucoup de cas, la reduplication par préfixation fonctionne avec d'autres procédés et/ou phénomènes morphologiques. Comme j'ai déjà mentionné dans un paragraphe précédent, la reduplication par préfixation peut fonctionner en combinaison avec d'autres faits linguistiques. Dans cette section, je vais donc essayer de présenter ce type de reduplication par préfixation.

D'une part, la reduplication par préfixation fonctionne en combinaison avec le procédé de suffixation. C'est ainsi qu'on a les couples suivants :

- *ta-tangi-na* dans *tatangindrano* « nom d'une plante *Ottelis ilvoefolia* » / *tangy*
« gages, salaire, paiement d'un service » de *manangy*

Le mot *tatangindrano* est un mot composé dont l'un des éléments constitutifs comporte une reduplication par préfixation (*tatangi +na+rano*). Ce mot **tatangy* qui n'apparaît que dans le mot composé *tatangindrano* pourrait s'analyser en *ta-tangi-na*, d'où le fonctionnement de la reduplication par préfixation avec un procédé de suffixation.

- *to-tohi-tra* « continuer régulièrement » / *tohy* « Notion de suivre, de continuer »
- *ta-n-tana-na* « marteau » / *tana* « Notion de tenir, de retenir, de saisir ».

D'autre part, le procédé de la reduplication par préfixation peut être combiné au procédé de préfixation. Et on constate que lorsque les mots, considérés comme base commencent par une voyelle, la langue doit recourir à la préfixation avant de procéder à la reduplication par préfixation. Cette hypothèse confirme le caractère phonématique du préfixe d'une reduplication par préfixation comme étant une syllabe formée d'une consonne suivie d'une voyelle. C'est ainsi qu'on a :

- *tataro* ou *ta-n-taro* « toit plat et provisoire, c'est-à-dire une sorte de protection provisoire » / **t-aro* / *aro* « protection »

Pour ce couple, la forme identifiée comme base est le radical *aro* « protection » et le mot construit par le procédé de reduplication par préfixation est *tataro*. *Tataro* peut s'analyser morphologiquement en *ta-taro*, mais malheureusement, le mot *taro* n'existe pas dans le lexique malgache, contrairement au mot *aro* qui, à mon avis, peut être la base pour *tataro*. Ainsi, puisque le mot *aro* est une forme à initiale vocalique, elle devra être préfixé par *t-* « préfixe fossilisé dénotant la permanence »²¹⁷, d'où **taro* avant de mettre à la forme redupliquée par préfixation, d'où *aro* / **t-aro* / *ta-taro*.

- *ongana* « notion de renverser » / **t-ongana* / *totongana* « état de ce qui est incliné, reversé »

Ce phénomène linguistique est identifié aussi dans *totongana*. En effet, en partant du radical *ongana*, pour l'obtention de cette forme redupliquée, la langue malgache a opté a priori pour l'emploi du préfixe *t-*, d'où **t-ongana* avant de procéder au fonctionnement de la reduplication par préfixation, d'où *ongana* / **t-ongana* / *totongana*.

²¹⁷ Voir note 196.

c) Cas particulier : La reduplication du type *mimizy*

La reduplication de préfixe est l'un de type de reduplication par préfixation des mots construits. En fait, dans le cas des formes *totongana* ou *tataro*, la reduplication fonctionne après la préfixation de *t-*, un préfixe dérivatif. Mais dans ce paragraphe, la reduplication par préfixation ne fonctionne qu'après l'emploi d'un préfixe flexif. C'est le cas des formes du type *mimizy* (td). En effet, *mimizy* peut s'analyser en **mi-mizy*, mais cette segmentation pose problème parce que *mizy* n'est pas une forme réelle, c'est-à-dire qu'on ne peut pas rencontrer cette forme dans la langue malgache. Dans ce cas là, pour la formation de ce verbe, *izy* devrait être préfixé par *mØ-* « morphème flexif d'un verbe » et par la suite l'emploi du procédé de reduplication. En d'autres termes, la formation des verbes du type *mimizy* requiert la reduplication du mot construit **mizy* obtenu par l'ajout du préfixe verbal *mØ-*. Cependant, dans d'autres dialectes comme le merina et le betsileo, c'est la base qui est répétée, et pas le préfixe. C'est ainsi qu'on a *mizahozaho* « parler toujours de son nom », *mitenatena* « tutoyer une personne », *mirikarika* « tutoyer une personne avec mépris ». Dans ces exemples, on peut dire que l'emploi du préfixe *mi-* dans des pronoms personnels, vocatifs ou non, demande la reduplication de ces pronoms, d'où *izaho* / **mizaho* / *mizahozaho*, *tena* / **mitena* / *mitenatena*, *rika* / **mirika* / *mirakarika*.

En conclusion, la première section de ce sous chapitre a permis de décrire les mots redupliqués par préfixation dont la base a une structure simple (un radical ou un forme construite). Cette description morphologique a abouti à dégager les différents types de mots redupliqués par préfixation. Nous avons pu constater que la reduplication par préfixation dans ce microsysteme peut fonctionner d'une manière autonome dans les radicaux du type *lahy* / *la-lahy*, *telo* / *te-telo* ou du type *trongy* / *tro-trongy*. Cependant, le processus de reduplication peut fonctionner avec d'autres processus morphologiques dans certains radicaux. Dans ce cas, la reduplication par préfixation peut être associé avec ouverture de la voyelle sous l'accent en a, d'où le type Ca-Base, comme dans *tsefaka* / *tse-tsefaka* ou dans *pelika* / *pa-pelika* ou bien *venty* / *va-venty*. Elle peut être associée avec une insertion de la consonne nasale, avec ou sans ouverture de la voyelle sous l'accent, comme dans les mots du type *teraka* / *ta-n-teraka* ou

tsorika / tso-n-tsorika. De plus, les mots du type *totongana* nous a permis de constater que la réduplication par préfixation fonctionne après l'emploi du préfixe *t-* pour les radicaux à voyelle initiale, d'où le parcours morphologique *ongana / *t-ongana/ to-tongana* ou bien *aro / *t-aro/ ta-taro*.

Toutefois, dans mon corpus, figurent des formes comme *ririnina* « hiver » et *tontolo* « tout, tout entier, tous » qui ne correspondent à aucune base malgache. En effet, pour les mots rédupliqués de ces types, leur base correspondante en malgache n'existe plus actuellement voire n'a jamais existé ; mais par contre ces bases relèvent de l'austro-nésien commun. Ainsi, le mot *ri-rinina* « hiver, c'est-à-dire, la saison la plus froide » est à rapprocher de **diŋiN* « froid » dans lequel le mot construit *ririnina* est obtenu par l'emploi du procédé de préfixation à la base avec changement phonétique de *d* en *r*. De même pour *tontolo*, il est à rapprocher de **tulut /* « entier, sans division » avec suppression de la terminale **-t* qui pourrait être *-tra* en malgache (Dahl : 1986, 1988, 2003).

Il existe aussi des formes synchroniquement vivantes dans la langue malgache, mais dans l'état actuel de ma connaissance, je n'arrive pas encore à trouver leur partenaire respectif. En d'autres termes, il existe dans le corpus des mots rédupliqués par préfixation mais, jusqu'ici, ces formes n'ont pas de base évidente mais en tout cas, du point de vue morphologique, on observe bien qu'il s'agit ici des formes à réduplication par préfixation.

Par ailleurs, il y a des couples de lexèmes dont les deux éléments constitutifs sont des formes rédupliquées, mais le processus de réduplication mis en jeu dans chaque mot le différencie. Nous allons présenter ce processus dans la section suivante.

4.1.3.2. Les mots rédupliqués par préfixation dont la base est un mot rédupliqué lexicalisé

Dans le sous chapitre suivant, je vais présenter les types de réduplication par préfixation dans les couples où les éléments mis en opposition sont tous des mots rédupliqués, mais le mot rédupliqué lexicalisé fonctionne et le mot partiellement rédupliqué est défini comme une forme construite. L'examen du lexique montre que les mots rédupliqués lexicalisés, puisqu'ils sont devenus lexicalisés, peuvent fonctionner comme base. Les couples du type *tatamo* « nénuphar, une plante aquatique dont la

fleur est de couleur jaune comme celle de *tamotamo* » / *tamotamo* « safran » et *lalao* = *laolao* « jeu » en fait partie (corpus n° 18). Cette section va diviser en deux classes selon la structure interne des mots rédupliques par préfixation :

- La réduplication par préfixation fonctionnant sans aucun procédé ni phénomène morphologique
- La réduplication par préfixation fonctionnant avec procédés et/ ou phénomènes morphologiques

a) La réduplication par préfixation fonctionnant sans aucun procédé ni phénomène morphologique

L'examen de corpus montre que la réduplication par préfixation peut fonctionner sans aucun procédé ni phénomène morphologique. Les couples du type *tozitozy* / *totozy* font partie de ce microsysteme. En effet, la description morphologique des mots du type *totozy* permet de constater leur formation sans combinaison avec d'autres processus morphologiques. Les mots rédupliques sans variation morphologique figurent dans le type CV-Base. Les couples suivants illustrent ce processus :

- *baribary* = *babary* « qui a des yeux ouverts et expressifs »
- *laolao* (bl) = *lalao* « jeux, jouets »
- *tamotamo* « safran » / *tatamo* « nénuphar »
- *tozitozy* (bl) « faire des grands efforts pour avoir quelques choses » / *totozy* « souris »
- *tsakotsako* = *tsatsako* « maïs »
- *tetibety* = *bebetiky* « tout à l'heure »

Dans certains cas, le processus de réduplication par préfixation est associé avec d'autres processus morphologiques. C'est ce que nous allons montrer dans le paragraphe suivant.

b) La réduplication par préfixation associée avec d'autres processus morphologiques

La description morphologique des mots obtenus par la réduplication par préfixation montre que d'autres processus peuvent intervenir dans leur formation. Dans ce microsysteme, nous pouvons dégager deux types de réduplication par préfixation :

- La reduplication par préfixation du type Ca-Base
- La reduplication par préfixation du type CVC-Base

b1) La reduplication par préfixation du type Ca-Base

Comme dans le paragraphe 4.13.1, les mots redupliqués obtenus par l'emploi du procédé de reduplication par préfixation permet d'avoir le type de reduplication Ca-Base, dans la mesure où la reduplication est associée avec l'ouverture de la voyelle de la première syllabe en a. C'est ainsi qu'on a :

- *ziriziry* « position droite, attente » / *jajirika* « position droite, attente » où nous avons une ouverture de la voyelle sous l'accent avec variation de la consonne initiale *z* en *dz*, suivi d'une terminale *-ka*, d'où le parcours morphologique *ziriziry* / **zi-ziri-ka*/ **ji-jiri-ka* / *ja-jiri-ka*.
- *rongorongo* (ts, bl) « action de porter des personnes ou quelque chose par plusieurs personnes » / *rarangy* « chaise à porteur, c'est-à-dire le pas de course des porteurs de filanjana exprime aussi l'objet » dans lequel nous identifions l'ouverture de la voyelle *u* en *a* avec une variation postaccentuelle [\perp ú : \perp i], d'où le parcours morphologique *rongorongo* / **ro-rongo* ~**ro-rongy* / *ra-rangy*.
- *trevatreva* « notion de fouiller la terre avec le groin, les cornes » / *tratreva* « action de marcher sans regarder où l'on met le pied, de fouler aux pieds »

Par contre, dans certaines formes redupliquées, la reduplication par préfixation est associée avec nasalisation, d'où le type CVC-Base.

b2) La reduplication par préfixation du type CVC-Base

Les couples suivants montrent le processus de reduplication accompagné d'une nasalisation. Ainsi, les couples *jorijory* / *jonjory* et *torotoroka* / *tontoroka* présentent l'apparition d'une nasalisation associée avec le procédé de reduplication par préfixation. Les parcours morphologiques de ces deux couples peuvent se présenter comme suit :

- *jorijory* « Les tubercules petits et longs du manioc et des patates » / **jo-jory* / *jo-n-jory* « position droite »

- *torotoroka* chevêché malgache, minox superciliaris / **to-toroka* / *to-n-toroka*

b3) Cas de *lehilahy* / *lahy*/ *lalahy* et de *vehivavy* / *vavy*/ *vaiavy*

La description des deux couples *lehilahy* / *lalahy* et de *vehivavy* / *vaiavy* présentent un cas particulier. Il convient de souligner que Rajaona, 1977, a déjà essayé de donner des explications pour la formation des mots (Rajaona : 70- 73). Parmi les différentes hypothèses qu'il a proposées pour la structure interne de ces mots, nous sommes d'accord à l'idée que les mots *lalahy* et *vaiavy* sont des mots résultant de la reduplication par préfixation. Pour les couples *lehilahy* (m.o, mr) ou *lihilahy* (bl) ou bien *lahilahy* (skl) / *lalahy* ou *lelahy* d'une part et celui de *vehivavy*/ *vavy*/ *vaiavy* d'autre part, on peut avancer les possibilités d'analyse suivantes :

- 1) A partir de la base simple *lahy*, on peut avoir la forme redoublée (forme construite) *lahilahy* comme celle de *vavy* / *vavivavy* ou bien *gasy* / *gasigasy*, d'où la formation des mots totalement redoublés non lexicalisés. Mais le problème que nous essayons d'expliquer concerne la structure des différentes de *lahilahy*, dans des dialectes malgaches : *lahilahy* (skl) = *lihilahy* (bl) = *lehilahy* (mr, m.o). En effet, nous voyons qu'en skl, la reduplication de *lahy* ne comporte aucune variation linguistique (*lahy* / *lahi-lahy*). En betsileo, nous pensons que la reduplication de *lahy* est associée avec la fermeture de la voyelle sous l'accent de la base *lahy*, d'où *lahy* / **lahilahy* / *lihi-lahy*. Effectivement, cette fermeture de la voyelle accentuée apparaît généralement lorsqu'il y a une alternance prosodique, et que l'accent se déplace vers la droite. Autrement dit, en betsileo, comme dans quelques dialectes malgache, la voyelle accentuée se ferme lorsqu'elle perd cet accent. La formation des formes verbales du passif suivantes montrent ce phénomène : *téty* / *tetéz-ina* (m.o) / *titéz-ina* (bl) et *fehy* / *fehez-ina* (m.o) / *fihez-ina*. Et c'est cette fermeture de la voyelle que nous avons dans *lihilahy*. Puisque l'accent se déplace vers la droite, la voyelle désaccentuée se ferme, d'où *láhy* / **lahilahy* / *lihílahy*. Par contre, la formation de *lehilahy* peut être expliquée par la

présence du phénomène de dissimilation²¹⁸ [a -i] devient [e -í], phénomène courant dans le lexique malgache, comme dans *adokadoka* / *edikedika* avec [a -u] devient [e -i] ou bien dans *adonadona* / *edinedina* avec [a-u] devient [e -i].

- 2) Pour avoir *lalahy*, on peut partir de la base simple *lahy*, d'où *la-lahy*, un mot rédupliqué du type CV-Base.
- 3) Cependant, pour *viavy* et *vaiavy* : ces deux formes résultent de l'emploi de procédé de réduplication, mais *viavy* est un mot comportant une réduplication partielle et *vaiavy*, une réduplication totale. C'est qui les unissent, c'est la chute de la consonne -v-.

Jusqu'ici, ce ne sont que des constats, mais nous pensons que le recours à la diachronie peut résoudre ce problème morphologique, mais la suite de cette étude va nous donner des réponses satisfaisantes.

En somme, la première section de sous chapitre a permis d'identifier les types de modèles des formes comportant la réduplication par préfixation. Ces différents types de réduplication par préfixation sont identifiés selon la structure organique des couples mis en opposition. La démarche structurale constructionnelle m'a aidée à définir d'une part les couples dont les éléments constitutifs ont la même structure organique, et d'autre part les couples dont les éléments constitutifs n'ont pas la même structure organique. Pour la première classe, quatre types de réduplication par préfixation sont identifiés : La réduplication par préfixation fonctionnant sans procédé ni phénomène morphologique, la réduplication par préfixation fonctionnant avec une alternance vocalique ou consonantique, la réduplication par préfixation fonctionnant avec des affixes, et la réduplication des préfixes.

²¹⁸ La dissimilation est un phénomène de « changement phonique qui pour but d'accentuer ou de créer la différence entre deux phonèmes voisins » (Dubois, 1973)

4.2. La reduplication par suffixation (RPS)

Dans ce sous chapitre, je vais décrire les différentes structures morphologiques des mots comportant la reduplication par suffixation, deuxième type de la reduplication partielle, identifiée dans la langue malgache. Après une courte définition, ce sous chapitre se subdivisera en trois points : le premier point sera consacré à l'identification des éléments comportant la reduplication par suffixation. Ensuite, je vais exposer les faits linguistiques pouvant présenter une ambiguïté morphologique avec la reduplication par suffixation et le dernier point évoquera l'étude de son fonctionnement que ce soit d'une manière autonome ou avec d'autres procédés et/ ou phénomènes morphologiques.

4.2.1. Définition

Sans encore entrer dans les détails, on entend par reduplication par suffixation, « la répétition d'une partie après l'accent d'une base », plus précisément une syllabe immédiatement postaccentuelle, qu'on peut présenter comme suit :

$$CV_0 CV_1 (CV_2) / CV_{1 \text{ base}} \longrightarrow CV_0 CV_1 - \text{Red}_{\text{suff}}(CV_2)$$

Autrement dit, on dit qu'un mot comporte une reduplication par suffixation quand il y a répétition de la syllabe immédiatement postaccentuelle, comme dans les exemples suivants :

En malgache :

- *avo* « élevé, haut, éminent » / *avo-vo-na* « pile, tas »
- *kibo* « ventre » / *kibo-bo* « nom d'un petit oiseau »
- *hódina* « tournoiement » / *hodí-di-na* « tour, contour »

En langues austronésiennes :

- Amis (Lu : 2003) :
 - *fuhtsal* « blanc » / *fuhtsa-htsa-l* « très blanc »
 - *kulavaw* « souris » / *kulava-va-w* « petite souris »
 - *kamuraw* « arbre du groupe des agrumes » / *kamur-mur-a-w* « très petit pomelo »
- Siraya (Adelaar : 2000)
 - *vato* « pierre » / *vato-to-an* « pierreux »

- Thao (L. Chang : 1998)
rambak « ouverture de la bouche » / *mia-rambambak* « complètement ouverte, comme la bouche quand on est bloqué »

4.2.2. Identification des éléments comportant la reduplication par suffixation

Comme j'ai expliqué dans la partie méthodologie, les éléments constitutifs de notre corpus comportent de la reduplication que ce soit totale ou partielle. Pour que l'identification de ce procédé soit acceptable, j'ai essayé d'abord de former des couples à partir de ces mots comportant une reduplication en leur opposant à des bases, c'est-à-dire avec des mots sans reduplication. De ce fait, d'après l'examen des données recueillies (Corpus n°20) comportant ce type de reduplication partielle, j'ai pu établir deux classes de données différentes, comme dans celle de la reduplication par préfixation : d'une part, la classe où l'un des éléments formant couple est une base simple et d'autre part, la classe où l'un des éléments du couple est une base complexe.

4.2.2.1. La classe où l'un des mots mis en opposition est une base simple

Cette classe regroupe les couples de mots dont l'un des éléments mis en opposition est une base simple (Corpus n°20). Rappelons qu'on entend par base simple, un mot qui n'a pas encore subi de processus de répétition morphologique, une base non marquée par la reduplication. A titre d'exemple, on peut citer les couples suivants : *avo* « haut, élevé » / *avo-vo-na* « pile, tas », *kibo* « ventre » / *kibo-bo* « caille, oiseau remarquable par le volume de son ventre », *hodina* « tournoisement » / *hodi-di-na* « tour, contour ».

4.2.2.2. La classe où l'un des mots mis en opposition est une base complexe

Contrairement à ce que j'ai dit auparavant, une base complexe est un mot qui est déjà une forme redupliquée, et que sa reduplication semble être, à l'état actuel de ma connaissance, difficile à identifier. Autrement dit, les éléments formant couples, étudiés dans cette classe sont des mots redupliqués (corpus n°23) dont l'un considéré comme base est une forme redupliquée, morphologiquement et sémantiquement lexicalisée et qu'aucune trace de sa forme simple n'existe plus dans la langue malgache et l'autre une forme comportant une reduplication par suffixation. On peut citer quelques couples qui

justifient ce que je viens de mentionner : *bora*² « gros, et flasque, mou » / *borera* « faible, flasque, mou », *bota*² « bas, affaissé » / *boteta* « nain, nabot », *botrabotra* « rabougri, chétif » / *botretra* « puéril »²¹⁹.

Avant de décrire les mots rédupliqués par préfixation, nous allons présenter quelques cas qui peuvent être ambigus avec la réduplication par suffixation.

4.2.3. Cas pouvant être ambigus avec la réduplication par suffixation

Nous avons soulevé deux types d'ambiguïtés :

- Réduplication par suffixation et réduplication par infixation.
- Réduplication par suffixation et composition.

4.2.3.1. La réduplication par suffixation et réduplication par infixation

La réduplication par suffixation et la réduplication par infixation peuvent être ambiguës si on reste sur la constitution phonématique des mots. Mais, ce problème peut être résolu si on a affaire à la question de prosodie et au point d'insertion du segment répété. Prenons le cas de *tsiriritra* : En effet, il est évident dans cette forme qu'elle comporte une réduplication partielle mais le problème est donc de savoir si ce mot pourrait être issu d'une réduplication par suffixation ou d'une réduplication par infixation. Quand on regarde ce mot de façon hâtive, nous pouvons être tentés donc d'analyser cette forme comme une forme à réduplication par suffixation vue sa constitution phonématique, mais si on regarde la position de l'accent dans *tsiriritra*, je n'ose pas l'identifier comme telle. En d'autres termes, dans ce mot, on peut voir la répétition de la partie du radical, plus précisément, la répétition de la syllabe postaccentuelle *-ri-*, ce qui nous a permis de dire que *tsiriritra* devrait appartenir à l'un de deux types de réduplication partielle et son appartenance à la réduplication par préfixation est exclue car il ne s'agit pas ici d'une répétition de la première syllabe.

Pour l'analyse de ce mot, deux hypothèses pourraient être avancées : Premièrement, *tsiriritra* peut s'analyser en *ts-iri-ri-tra* dans laquelle il y a le radical *iry* préfixé par *ts-*, variante de *t-* devant *i* comme *tsipy* / *topy*, *tsiky* / *toky*. Après l'emploi du procédé de la préfixation de *ts-*, le procédé de la réduplication devrait mettre en jeu pour exprimer une autre valeur sémantique, en tant que procédé morphologique, d'où

²¹⁹ La forme simple de *botrabotra* est attestée à un nom de végétaux : *kalabotretaka*.

**ts-iri-ri* > *tsiriry*. Pourtant, la langue possède déjà ce mot polysémique *tsiriry* pour indiquer d'une part un oiseau et d'autre part une plante. Alors face à cette situation déjà compliquée, la langue a dû recourir à la suffixation de *-tra* pour les différencier, et cette suffixation de *-tra* qui déclenche l'alternance prosodique, d'où *ts-ir-ir-itra*. Le suffixe *-tra* employé au mot *tsiriry* assume donc une fonction différenciative.

Autrement dit, dans beaucoup de cas, la reduplication par suffixation ne fonctionne pas seul, mais en combinaison avec d'autres procédés morphologiques, par exemple la préfixation, la suffixation. A ce radical *iry* « notion de désirer », il y a l'emploi du préfixe *ts- ~t-*, d'où *tsiry*, car on sait qu'en parler *tsi*²²⁰ se palatalise en *t-* devant la voyelle *i*, et par la suite, cette forme a pris le suffixe *-tra*, à valeur péjorative ou dépréciative, comme dans *teny* « mot, parole » / *teni-tra* « mépris, raillerie, c'est-à-dire, parle ou dit avec mépris », d'où *manenitra* « mépriser, traiter avec mépris », et *tsiriritra* « convoitise ».

4.2.3.2. *La reduplication par suffixation et la composition*

L'examen du lexique malgache montre que ces deux procédés peuvent être ambigus. Si on prend le mot *valalanina* : Effectivement, si on regarde formellement ce mot, on y trouve de répétition de la syllabe finale après l'accent. S'il en est ainsi, il peut s'analyser en **vala-la-n-ina*, une segmentation inacceptable. La base n'est pas identifiée car en malgache, il n'y a pas de *valalana* ou bien de *valalaka*. Cependant, selon Rajaonarimanana, ce mot peut être expliqué par le procédé de composition. En effet, *valalanina* est un mot résultant de la composition de *valaka* + *lany*, avec une chute de la terminale *-ka*, on obtient **valalany*, forme qui n'est plus attestée qu'avec le suffixe *-ina* « formatif d'adjectif », et par la suite il devient lexicalisé, comme le mot *harafesina*²²¹, d'où *valalanina*. Bref, la structure de certains mots peut être trompeuse si on la regarde d'une manière hâtive, mais si on adopte la démarche constructionnelle, relationnelle basée sur la définition de parcours morphologiques, les problèmes pourront être résolus. Pour ce faire, nous avons essayé de repérer la base pour que la description des mots redupliqués soit complète et acceptable.

²²⁰ Pour plus de détails sur l'opposition *ti/tsi*, voir Dez (1963) et Adelaar (2012).

²²¹ Rajaonarimanana (1995) a expliqué les différents processus de formation des mots en malgache.

Dans le paragraphe suivant, nous allons décrire le fonctionnement de la reduplication dans les éléments constitutifs du corpus, et par la suite nous allons dégager les différents types de reduplication par infixation dans la langue malgache.

4.2.4. Fonctionnement de la reduplication par suffixation

L'examen de notre corpus permet de diviser les redupliqués par suffixation en deux micro-systèmes : le micro-système rassemble les mots redupliqués dont la base est de nature simple (soit un radical, soit une forme construite) et le second micro système regroupe les mots redupliqués dont la base est une forme construite par le procédé de reduplication totale.

4.2.4.1. *La reduplication par suffixation dont la base est simple*

Les mots redupliqués appartenant à ce micro-système se subdivise, à leur tour en deux classes : la classe 1 pour les mots redupliqués dont la base est un radical et l'autre classe pour les mots redupliqués dont la base est une forme construite.

a) La reduplication pas suffixation de mot radical

Comme tout fonctionnement de processus morphologiques, la reduplication par suffixation peut fonctionner sans autre procédé ni phénomène morphologique (corpus n° 21). De ce fait, ce procédé morphologique fonctionne, dans ce cas, d'une manière autonome et les mots formant couple ne se différencient que par la présence de la syllabe redoublée.

a1) Dans les bases radicales paroxytoniques

- *ady* « guerre, combat, bataille » / *adidy* « blâme, sensure »
- *baka* « divergent en forme de V » / *bakaka* « se bit des dents larges dont des nattes tissées avec de larges brins »
- *bohy* « opiniâtreté » / *bohivy* « Attachement à sa volonté propre »
- *iray* « un, un seul » / *irery* « seul, sans compagnon »
- *kibo* « ventre » / *kibobo* « nom d'oiseau, remarquable par le volume de son ventre »

a2) Dans les bases radicales proparoxytoniques

Les exemples que nous venons de citer sont des paroxytons mais ce procédé de la reduplication par suffixation frappe également les radicaux proparoxytoniques, comme dans les exemples suivants :

On peut les représenter comme ceci : $CVCV_{\text{base}}CV \rightarrow CVCV_{\text{base}}CV_{\text{red}}CV$

- *bitika* « petit » / *bitititka* « très petit »
- *bonaika* « calme, doux » / *bonenika* « paisible, calme, tranquille, doux »
- *bosaka* « notion de verser de l'eau ou des objets » / *bosasaka* « chute d'un liquide avec abondance »
- *bosika* « notion de manger beaucoup et à la hâte, notion de dévorer » / *bozesika* « notion de fourrer, de pousser en dedans ou en dehors »
- *dabaka* « qui a trop d'eau ou de liquide » / *dababaka* « plein, débordant »
- *daboka* « chute » / *daboboka* « chute lourde »

b) La reduplication par suffixation dont la base est une forme simple construite

Il y a deux points à soulever :

- Reduplication par suffixation fonctionnant avec un procédé d'alternance
- Reduplication par suffixation fonctionnant avec un procédé d'affixation.

b1) La reduplication par suffixation fonctionnant avec un procédé d'alternance

L'examen du corpus permet de définir l'existence de la reduplication par suffixation fonctionnant avec d'autres procédés et phénomènes morphologiques (corpus n° 22). En effet, la description de la reduplication par suffixation n'est pas toujours facile : le procédé d'alternance morphologique peut masquer la structure interne des mots construits par l'emploi du procédé de reduplication par suffixation.

D'après l'étude de nos données, cette alternance morphologique ne frappe pas seulement la voyelle sous l'accent, mais elle peut aussi frapper la voyelle postaccentuelle, voire la consonne terminale du mot.

- *La reduplication par suffixation avec alternance de la voyelle sous l'accent*

/e : a/ : ainga « action de soulever » / anganga « action de lever de côté »

/e : u/ : *velona* « Vivant, vif, en vie » / *vololona* « Jeunes feuilles des bananes, des palmiers, de la canne à sucre, lorsqu'elles sont roulées en spirale au sommet de la tige »

/e : i/ : préfixation : *ainga* « Action de soulever » / *ts-inganga* « état de ce qui est soulevé d'un côté »

akaiky ~ *akeky* = *akikitra* « Proche, voisin, près, auprès »

/i : u/ : *tsiky* « Action de rire en montrant les dents, sourire » / *tokiky* et *tokaka* « Qui rit aux éclats »

Des fois, ce type de reduplication partielle peut être masqué par d'autres phénomènes de phonétique combinatoire ou bien dans la mesure où des phénomènes de phonétique combinatoire peuvent prêter à confusion par des faits de langue susceptibles d'être identifiés comme reduplication par suffixation. Ainsi, d'après l'étude du corpus, nous rencontrons le fonctionnement de la reduplication par suffixation avec d'autres processus morphologiques. De ce fait, nous diviserons cette sous partie en deux : d'une part, nous allons voir le fonctionnement de ce procédé avec d'autres procédés morphologiques et d'autre part avec des phénomènes morphologiques.

- *La reduplication par suffixation avec une variation consonantique à l'initiale*

- *goma* « grand » / *koma-ma* « fort »
- *holoka* « creux, cave à l'intérieur » / *kolo-lo-ka* « adroit, rusé »

- *La reduplication par suffixation avec alternance au niveau de la terminale*

L'alternance des terminales dans la langue malgache est un phénomène courant. Elle peut être significative, comme dans le couple *avo-na* « dédain » / *avo-tra* « arrachement, extirpation » dans lequel nous avons le sème commun « élevé, hauteur », mais *-na* dénote la valeur péjorative, en parlant de caractère, et le degré *-tra* exprime l'extirpation. Cependant, dans certains cas, l'alternance des terminales peut être libre, c'est-à-dire non significative, comme dans le couple *vizana* = *vizaka* « fatigué ». Le couple *safotra* / *safo-fo-ka* présente la présence la variation des terminales non significative.

b2) La reduplication par suffixation fonctionnant avec un procédé d'affixation

L'étude de certains couples de notre corpus présente le fonctionnement de la reduplication par suffixation accompagné d'autres affixes dérivationnels. Autrement dit, le fonctionnement de la reduplication par affixation dans ce paragraphe est combiné avec un affixe, notamment avec un suffixe accompagné ou non d'une variation phonématique, avec dé-suffixation combinée ou non d'une variation phonématique, avec autre cumul d'affixes, avec une variation significative ou non.

- *La reduplication fonctionnant avec une suffixation seulement*

- *avo* « haut » / *avovona* : On s'entend à ce que le fonctionnement de la reduplication par suffixation dans le radical *avo* donne la forme **avovo*
- *boty* « petit, étroit, se dit d'un chemin » / *botitika* « très petit »
- *votry* « fourmilière » / *votritrika* ou *votretrika* « enflure, gonflement »

- *La reduplication fonctionnant avec une suffixation +variation consonantique à l'initiale*

- *fotsy* « blanc » / *botsatsaka* « très blanc »
- *kibo* « ventre » / *tsiboboka* « têtard »
- *toby* « camp » / *dobibika* « action de camper ensemble »

- *La reduplication fonctionnant une chute de la terminale*

- *angana* « action de se dédommager » / *anganga* « oiseau cense malheur »
- *angona* « réunion, rassemblement » / *angongo* « tas, monceau » / *tangongo* = *sangongo* = *vangongo* « réunion d'un grand nombre »
- *sokatra* « Etat de ce qui est ouvert » / *sokaka* « notion de regarder la bouche béante »
- *takona* « cache, dérobé » / *takoko* « accroupissement, posture mélancolique »
- *vokatra* « nombreux » / *vokaka* « très nombreux »

4.2.4.2. La reduplication par suffixation dont la base est complexe

L'examen des faits nous permet de constater que les éléments constitutifs d'un couple ne peuvent pas forcément avoir la même structure organique. En effet, ils n'ont pas la même structure organique dans la mesure où l'un des éléments est un radical

réduplié alors que l'autre est une forme simple. De ce fait, on peut déduire que la reduplication par suffixation peut fonctionner comme intégrateur paradigmatique, en ce que par le biais de l'emploi de ce procédé de reduplication, la forme redupliée peut se présenter sous forme simple. Ce procédé dénote une valeur sémantique différente que celle qu'il a dans un radical reduplié, conformément au rôle de la morphologie dérivationnelle. Dans notre corpus, ce procédé peut fonctionner sans aucun procédé ou phénomène complémentaire d'une part et d'autre part, il peut se combiner avec d'autres procédés et/ou phénomènes.

a) *La reduplication par suffixation fonctionnant sans autres phénomènes ni procédés morphologiques*

Dans le micro-système suivant, le fonctionnement du procédé de reduplication par suffixation ne présente aucun processus morphologique complémentaire, c'est-à-dire que les éléments constitutifs d'un couple ne se différencient que par le fonctionnement de la reduplication par suffixation. C'est ainsi qu'on a :

- *bora*² « lâche, mal lié » / *borera* « faible, flasque »
- *bota*² « ramassé, court et gros » / *boteta* « nain, nabot »
- *botra*² « gros, gras » / *botetra* « puénil »
- *gora*² « flasque, lâche » / *gorera* « débile, faible »
- *hatso*² « mensonge pour déguisement » / *hatsotso* « mensonge pour rire »

b) *La reduplication par suffixation avec une alternance vocalique*

Comme dans toutes les autres langues, le fonctionnement de la reduplication par suffixation peut déclencher aussi une variation vocalique. Autrement dit, il arrive que l'emploi du procédé de reduplication de ce type soit accompagné d'une variation phonématique, ici, une variation vocalique.

C'est ainsi qu'on a /u :a/

- *bora*² / *barera* et *bareraka*

Dans ce couple, après l'emploi de la reduplication par suffixation à pouvoir simplificateur, nous aurions comme forme simple **borera*. Mais comme on le sait, dans la langue malgache, il y a déjà une forme *borera* avec une

signification différente de celle de *barera*, la langue malgache doit recourir à un phénomène de différenciation pour éviter cette collision homonymique, d'où *barera* par l'apparition d'une variation vocalique /u : a/.

• *horo²/ hararetra*

Nous voyons un autre type de variation vocalique un peu complexe que nous appelons variation vocalique double / binaire $u - u > a - a$, comme nous avons dans le mot *paratetra*.

c) *La reduplication par suffixation avec adjonction de la terminale*

Il arrive également que la reduplication par suffixation est associée avec adjonction de la terminale. C'est ainsi que nous avons dans les couples suivants :

- *bona²* « gonflement » / *bonanaka* « gros et gras »
- *bota²* « court et gros » / *botataka* « énorme, ventru »
- *dana²* « état de ce qui est ouvert en grand » / *dananaka* « une personne sans souci en regardant quelque chose avec une bouche grandement ouverte »
- *fota²* « malpropreté » / *fotetaka* « boue »

En résumé, la reduplication par suffixation que j'ai étudiée jusqu'à maintenant s'inscrit dans le domaine de morphologie dérivationnelle, car les procédés avec lesquels fonctionnent la reduplication sont des procédés dérivationnels, entre autres, les affixes *-ka*, *-tra*, *-na*, les alternances dérivationnelles que ce soit vocalique et consonantique. Mais dans le cas que je vais présenter dans le microsystème suivant, on constate un autre fonctionnement de la reduplication par suffixation. En fait, l'examen du lexique malgache montre que la reduplication par suffixation peut fonctionner avec des affixes flexionnels, plus précisément, avec des suffixes flexionnels.

4.2.4.3. *Reduplication par suffixation fonctionnant avec des affixes flexionnels*

En se basant sur la structure morphologique des mots redupliqués, on constate qu'il y a des cas où la reduplication par suffixation peut fonctionner avec le procédé d'affixation dans le cadre de la morphologie flexionnelle. En effet, conformément aux

règles grammaticales régissant la suffixation que j'ai déjà exposées auparavant, les paroxytons à syllabe finale faible, en cas de suffixation subissent une alternance au niveau de la terminale après chute de la voyelle finale *a* de cette terminale. Ainsi, le radical *ritra* sous la dominance du suffixe *-ina* déclenche une alternance *tr/ t* au niveau la terminale après chute de la voyelle *a* de suffixation de *-ina*, d'où *ritra + -ina > rit-ina*. Rappelons également que, pour les radicaux paroxytoniques à syllabe finale forte, l'emploi d'une suffixation ne déclenche aucun changement au niveau de la terminale, mais il provoque généralement une alternance prosodique, accompagnée ou non d'une apparition d'un élargissement. Certes, la combinaison de deux unités provoque soit un phénomène de chevauchement soit l'apparition d'un élargissement. C'est ce qu'on a dans *daka* « notion de donner un coup de pied » / *daka + ana > dakana* où on identifie le phénomène de chevauchement, contrairement à ce qu'on a dans la combinaison du radical *lafo* « notion de vendre » / *maha-lafo-s-a* « vendre à bon prix, débiter une marchandise (l'impératif de *mahalafo*) ». En d'autres termes, l'ajout d'un suffixe ou élément suffixal au radical paroxytonique à syllabe finale forte entraîne une exclusion mutuelle de deux phénomènes morphologiques, à savoir : le chevauchement et l'élargissement.

Toutefois, le comportement morphologique de certains radicaux du type *tratra* ou *doka*, en cas de suffixation présente les contraires de ce que je viens de rappeler. En effet, *tratra* « notion de suivre, de poursuivre, notion d'atteindre » est un radical paroxytonique à syllabe finale faible, car, en cas de suffixation, il y a une variation phonématique *tr/ r*, d'où *tratra + a* « suffixe d'impératif » > *trar-a* « arrivez », un mot utilisé dans l'expression du type *trara antitra* « vivez longtemps, ayez de longs jours, ou bien un terme respectueux qu'on a employé surtout à l'égard d'une personne honorable, comme les nobles ». Effectivement, c'est un paroxyton à syllabe finale faible, car en cas de composition, il y a une chute de la terminale *-tra*, d'où *tratra* « arrivé, atteint, attrapé » + *voina* « malheur, peine » > *tra-boina* « sinistrés (litt. arrivé ou atteint de malheur) » et *tratra* « arrêté, pris » + *tehaka* « claquement, applaudissements » > *tra-tehaka* « pris en flagrant délit (litt. arrêté + claquement) ». Toutefois, ce radical *tratra*, en cas de suffixation de *-ina* « morphème du passif », donne l'impression que *tratra* est un paroxytons à syllabe finale forte, d'où la forme verbale inattendue *tratar-ina*, au lieu de **trarina*, la forme morphologiquement

attendue. Pour moi, cette forme inattendue s'explique par la présence d'une réduplication avant de procéder à la suffixation de *-ina*, d'où *tratra* + *-ina* > **trar-ina* > *tratar-ina*. Autrement dit, sous la dominance de la suffixation de *-ina*, le radical *tratra* refait d'abord en **tratratra*, forme rédupliquée, d'où *tratar-ina* > *tratarina* « qu'on suit, qu'on poursuit ». Il faut faire remarquer que la raison pour laquelle le radical *tratra* devrait recourir à la réduplication n'est pas justifiée jusqu'ici, mais l'approfondissement de la recherche va donner un éclaircissement sur ce phénomène linguistique.

Il en est de même pour le radical *doka* « vanterie, flatterie ». En fait, *doka* est un radical paroxytonique à syllabe finale forte, car en cas de réduplication, aucun changement n'est apparu, et tous les éléments constitutifs de ce mot sont répétés sans modification d'ordre phonique, comme dans *daka* / *dakadaka*, d'où *doka* / *dokadoka*. De plus, en cas de composition, la terminale d'un radical paroxytonique à syllabe finale forte résiste ; elle ne tombe pas comme dans la composition de *doka* + *varotra* > *doka+na+varotra* > *dokam-barotra* « publicité ». Et, en cas de suffixation, selon la règle morphologique régissant la suffixation, les radicaux de ce type subissent soit une alternance prosodique sans variation d'ordre phonique, soit une apparition d'un élargissement. C'est ainsi qu'on a d'une part une alternance prosodique dans la suffixation de *-ana* aux radicaux *sasa* et *daka*, d'où *sasa* + *-ana* > *sasana* et *daka* + *-ana* > *dakana*²²², et d'autre part, une apparition d'un élargissement comme dans la suffixation de *-ana* au radical *dimby* « successeur », *dimba-s-ana* > *dimbasana* « à qui on succède » ou dans la suffixation de *-ina* au radical *fehy* « notion de lier », *fehe-z-ina* > *fehezina* « qu'on lie ». Certes, les élargissements peuvent être consonantiques, comme *-s-* dans *ray* / *rai-s-ina*, *-v-* comme *tia* / *tia-v-ina* mais ils peuvent être également syllabiques, comme on a *be* « notion d'agrandir » / *be-áz-ina*, *vidy* « notion d'acheter » / *vidi-án* dans la forme relative *i-vidi-án-ana* ou *fidy* « notion de choisir » / *fidi-án* dans le nom déberbatif *fifidianana* < **f-i-fidi-an-ana* « éléction », mais jamais, un élargissement **-f-*.

²²² Dans le verbe *dakana*, un phénomène de chevauchement apparaît du fait que la voyelle *a* du radical *daka* et celle du suffixe *-ana* se chevauche, comme dans *sasa* + *-ana* > **sasaana* > *sasana*, d'où *daka* + *-ana* > **dakaana* > *dakana*.

Or, la suffixation de *-ana* au radical *doka* ne suit pas cette règle. En effet, la forme morphologiquement attendue serait **dokana*, mais au lieu de **dokana*, la langue dispose la forme verbale *dokafana* « qu'on flatte, qu'on vante ». Cette forme peut s'analyser en *doka-f-ana* où on identifie le radical *doka*, le segment *-f-* et le suffixe *-ana*. Le problème dans cette forme est donc la présence du segment *-f-*. A première vue, on peut dire qu'il s'agit d'un élargissement consonantique *-f-*, mais le problème c'est que, cet élargissement²²³ n'existe pas dans la langue malgache. Pourtant, l'élément *-f-* peut être la variante des terminales *-ka* ou de *-tra* des radicaux en cas de suffixation ou de circumfixation. C'est ainsi qu'on a *laoka* « nom générique des mets » / *f-ilao-f-ana* « l'action de manger le riz avec accompagnement de mets » où la terminale *-ka* du radical s'alterne avec *f*, et *tototra* « comblé, recouvert, plongé dans » / *totof-ana* « qu'on couvre, qu'on comble » dans lequel la terminale *-tra* du radical s'alterne avec *f*. Par conséquent, pour expliquer la structure morphologique de *doka* en cas de suffixation, on peut avancer l'hypothèse selon laquelle *doka* doit subir une réduplication de la terminale avant de procéder à une suffixation, d'où *doka* > **dokaka* / *dokaka-ana* > *dokaf-ana*. Effectivement, la raison pour laquelle *doka* devrait recourir à la réduplication avant l'affectation d'un affixe postposé c'est d'éviter l'homonymie de deux formes verbales : *dokana1* « qu'on commence à percer pour la mine » du radical *doka1* « notion de commencer au marteau un trou pour la mine » et **dokana2* « qu'on flatte, qu'on vante » du radical *doka2* « vanterie, flatterie ». Bref, *doka2* refait en **dokaka*, forme avec réduplication, suite à l'emploi d'un suffixe ou d'un élément suffixal, d'où *dokafana* « qu'on flatte, qu'on vante », *andokafana* « forme relative de mandoka », *fandokafana* « flatterie, vanterie », etc. Ainsi, un exemple analogue à celui de *doka* est constaté : le cas du radical **tseka* > *tsaika* « notion de trier le riz, les grains ». En effet, *tsaika* est un radical paroxytonique à syllabe finale faible, d'où la réduplication *tsaitsaika* dans laquelle on identifie la chute de la terminale *-ka*. Par conséquent, le comportement de ce radical en cas de réduplication permet d'avoir une supposition, une conclusion selon laquelle la forme attendue pour ce radical en cas de suffixation serait **tseh-*, d'où **tseh-ina*. Or, ce n'est pas le cas, car la forme résultant d'une suffixation de *-ina* au radical **tseka* > *tsaika* est *tsaika-f-ina* « qu'on trie, qu'on

²²³ Certes, le travail de recherche de Rakotoarimanana : 2006 sur l'élargissement inflexionnel du malgache a montré qu'il n'y a pas d'élargissement *-f-*.

choisit », dans laquelle on a déduit que la suffixation de *-ina* demande une reduplication de la syllabe *-ka*, comme *baka / baka-ka*, d'où **tseka > tsaika / *tsaikaka/ tsaika-f-*, et que *-ka* s'alterne avec *f*, comme dans *doka/ *dokaka/ doka-f-*. Le segment *-f-* ne se définit pas comme un élargissement, mais il est une variante de *-ka* en cas de suffixation.

En résumé, dans ce sous chapitre, j'ai essayé de décrire le fonctionnement de la reduplication par suffixation dans le lexique malgache, un type de la reduplication existant en malgache. On a pu dégager que la reduplication par suffixation peut fonctionner d'une part de façon autonome, et d'autre part, elle fonctionne avec d'autres procédés et phénomènes morphologiques. D'après les données fournies, les éléments mis en opposition ne sont pas forcément la même structure organique, dans la mesure où les mots redupliqués obtenus par l'emploi de ce processus morphologique à des mots de la même structure. Dans ce cas, certains mots redupliqués résultent de l'emploi de la reduplication par suffixation aux radicaux simples et dans d'autres cas, les mots redupliqués sont les résultats de l'emploi de la reduplication par suffixation aux radicaux déjà redupliqués. Seulement, la typologie de ces deux mots redupliqués mais en opposition n'est pas la même. En outre, dans la majorité des cas, le procédé de reduplication s'inscrit dans le niveau dérivationnel de la morphologie dont les valeurs sémantiques restent à déterminer. Pourtant, d'après ce que j'ai évoqué, la reduplication par affixation peut intervenir également dans le fonctionnement de l'affixe flexionnel, mais sa présence est masquée par l'apparition d'une alternance consonantique.

Dans le troisième sous chapitre, je vais aborder le fonctionnement de reduplication par infixation dans le lexique malgache, un autre type de la reduplication qui fait partie de la reduplication partielle.

4.3. La reduplication par infixation (RPI)

Après la présentation de la reduplication par suffixation, ce sous chapitre va traiter le dernier type de la reduplication par affixation, c'est-à-dire, la reduplication par infixation²²⁴. Pour ce faire, la présentation va s'ouvrir par la définition de ce type de

²²⁴ Broselow et McCarthy, 1983, *A theory of internal reduplication*, *The Linguistic Review* (25 -88)

réduplication, par la suite, l'identification des éléments comportant la réduplication par infixation, et elle va se terminer par la description du fonctionnement de ce procédé dans le but de dégager les différents types dudit procédé.

4.3.1. Définition

La Réduplication par infixation consiste en la répétition d'une syllabe, composée d'une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre, s'insérant à l'intérieur d'une base. Rappelons que l'infixe, selon sa structure morphématique, peut être soit un élément consonantique, comme l'infixe nasal *-n-* soit un élément syllabique, constitué d'une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre.

Ce type de répétition se présente comme suit :

$$\begin{array}{lcl}
 C_{-1} V_{-1} C_0 V_0 C_1 V_1 & \rightarrow & C - VC - VC - V_0CV \\
 k o r ó s y & \rightarrow & k - or- or- ósy
 \end{array}$$

Voici quelques exemples des mots rédupliqués par infixation dans d'autres langues et aussi dans la langue malgache :

Les exemples dans d'autres langues sont tirés du Broselow et McCarthy : 1973, et d'après eux, la réduplication des ces mots assure une valeur grammaticale « la pluralité ». Ainsi :

En Arabe levantine²²⁵ :

- *bah-b-as* « des personnes recherchés » / *bahas* « une personne recherchée » où il y a une réduplication consonantique
- *laf-l-af* « envelopés » / *laff* « envelopé »

En Washo²²⁶

- *d-am-am-al* « ententes » / *damal* « entente »
- *b-in-in-il* « essais » / *binil* « essai »
- *t-an-on* « peuple » / *t'anu* « une personne »

En Samoan²²⁷

²²⁵ C'est un dialecte arabe parlé sur la côte méditerranéenne orientale de la Syrie, du Liban et de la Jordanie.

²²⁶ Washo est une langue hokane, parlée aux Etats-Unis, en Californie et au Nevada dans la région de la Tohoe

²²⁷ Samoan est une langue de la famille austronésienne, notamment une langue polynésienne, parlée dans les Îles de Samoa

- *h-ar-ar-o* « jours » / *haro* « un jour »
- *h-ar-ar-i* « fonctionnements » / *hari* « fonctionnement »
- *h-il-il-o* « voyants » / *hiro* « voyant »

En malgache :

- *r-ór-ona* « notion de déroger, de s'abaisser, notion de descendre » / *rona* (*Mlz*) « notion de fléchir ».
- *b-an-an-áka* « état de ce qui est grandement ouvert » / *banáka* « état de la porte qui est grandement ouverte »
- *b-on-on-óka* « paisible, calme » / *bonóka* « notion de se tapir »
- *p-ar-ar-áika* = *Paráika* « éparpillement du haut en bas »

Le travail de recherche effectué par Ramilison, 1998²²⁸ a déjà traité ce type de reduplication dans la langue malgache, dans le but de décrire son fonctionnement. Dans sa présentation, il a essayé d'évoquer les problèmes connexes rencontrés lors de l'analyse des mots comportant la reduplication par infixation. De ce fait, pour ma part, j'essaierai d'apporter une certaine clarté voire des solutions face aux problèmes et hypothèses avancées par mon prédécesseur. Rappelons que l'étude sur le plan formel consistera à dégager les microsystemes dans lesquels se répartissent les différents paradigmes définis par le fonctionnement de la reduplication que l'on peut rencontrer avec les éléments du couple des mots dans notre corpus.

Ce sous chapitre expose les résultats d'analyse de la structure interne des mots comportant une reduplication par infixation, en les classant en microsysteme selon leur fonctionnement. Le rapprochement sémantique se fera dans la partie suivante de ce travail. Effectivement, même si la reduplication par infixation est un procédé existant dans beaucoup de langues, son fonctionnement ne peut pas être tout à fait similaire, car chaque langue a son propre fonctionnement. C'est pour cette raison que la description de son fonctionnement fait l'objet de cette présentation. La description de la reduplication par infixation dépend également de l'approche adoptée par les chercheurs. L'analyse de Hannahs (2004) illustre ce cas. D'après cet auteur, l'analyse des mots du type

²²⁸ Ramilison, 1998, La reduplication par infixation, in *Raki-pandinihana*, FLSH, Antananarivo

hafatrafatra relève de la reduplication par infixation, car, selon lui, ce mot s'analyse en *ha-fatra-fatra* dans lequel le segment *-fatra-* s'insère entre la base *hafatra*. Pourtant, du point de vue phonématique, l'infixe malgache, comme dans la plupart des langues austronésiennes, est constitué d'une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre, comme *-om-* (mlg) ~ *-um-* (ind), et pas l'inverse, d'où les formes infixées en malgache *s-om-ary*²²⁹ (*adala*) « un peu (fou) » / *sary* « image » ou *t-om-any* « qui pleure (v.st) » / *tany* « pleurer » d'une part et d'autre part les formes *sulat* « écriture » / *s-um-ulat* « écrire ». Donc, conformément au statut phonématique des infixes, nous essaierons de respecter cette structure à moins qu'il y ait des exceptions, des entorses à ce principe.

Mais, avant de déterminer les différents types de mots redupliqués en malgache, nous évoquerons quelques problèmes d'identification pour éviter des ambiguïtés.

4.3.2. Problèmes d'identification des mots comportant la reduplication par infixation

D'une manière générale, l'adoption des critères formels et sémantiques établis précédemment devrait être suffisante pour la détermination des éléments mis en opposition. Mais, il me semble que la tâche n'est pas vraiment facile du fait que d'une part, des procédés et des phénomènes peuvent intervenir dans le fonctionnement dudit procédé, et d'autre part, le fonctionnement des autres faits de langues présente des ambiguïtés formelles.

Les problèmes cités ci-dessous montrent les cas possibles :

- Problème relatif à la prosodie
- Problème relatif à la constitution phonématique
- Problème relatif à l'interfixe
- Problème relatif au fonctionnement de la reduplication par préfixation.

4.3.2.1. Problème relatif à la prosodie

En principe, la reduplication par infixation est basée sur la répétition d'une syllabe accentuée à l'intérieur du mot, et cet élément redupliqué qui s'insère entre la

²²⁹ Selon Rajaona (1977, 2004), *somary* et *misary* viennent du même radical *sary*, mais *somary* s'oppose à *mi-sary* par la présence respective de l'infixe *-om-* « action ou état non volontaire » et du préfixe *mi-* « action ou état volontaire ». C'est ainsi que *somary adala izy* « il est un peu fou » est différent de l'énoncé *misary adala izy* « il fait semblant d'être fou ».

consonne initiale de la base, comme nous avons dans l'infixation de *-om-* ou de *-in-* dans un radical. Dans la majorité des cas, l'accent, dans une forme redoublée par infixation, se trouve sur l'avant la dernière syllabe, comme nous avons dans *k-or-or-ósy*, *b-an-an-áka* ou bien *j-in-in-ika*. Mais dans d'autres cas, nous avons constaté que l'emploi de la reduplication par infixation entraîne un déplacement de l'accent vers la gauche, comme dans les mots redoublés du type *r-or-ona*, *t-at-aka*, *r-or-oka*. En fait, cette position accentuelle rend la description morphologique plus difficile. En effet, si nous regardons la structure *r-ór-ona*, nous ne pensons jamais que ce mot est une forme construite résultant de l'emploi du procédé de reduplication par infixation. On peut dire qu'à première vue, ce mot comporte un infixe *-or-*, mais si nous regardons de près, l'élément *-ór-* ici est accentué, donc l'infixation de *-or-* n'est pas acceptable. Face à cette situation, la seule explication qu'on pourrait donner pour la structure morphologique des mots du type *rórona* est la suivante : *rórona* est un mot redoublé par infixation, et que cette reduplication déclenche un déplacement de l'accent vers la gauche, d'où *rona* / **r-or-óna* / *r-ór-ona*. Ce déplacement de l'accent vers la gauche permet aussi d'intégrer l'affixe dans la structure organique du mot qui devient un mot indécomposable comme on peut le voir aussi dans les adjectifs de couleur préfixés de *ma-* en malgache officiel : *mainty* « noir » < *ma-ínty*, *maitso* « vert » < *ma-ítso*. (Rajaona : 1977 et 2004)

De plus, notons que le problème de la prosodie au niveau de la reduplication n'est pas traité d'une manière détaillée dans cette étude, car cela peut constituer un autre sujet ; mais en cas de besoin, on doit l'expliquer d'une manière générale. La position des problèmes morphologique de la sorte requiert la présentation d'un parcours morphologique des mots à analyser.

4.3.2.2. *Problème relatif au phénomène de métathèse*

Par définition, la métathèse est « le phénomène par lequel certains phonèmes changent de place dans la chaîne parlée »²³⁰. Ce phénomène consiste « en ce qu'un phonème quitte sa place originare pour aller prendre une autre à une certaine distance de la première. »²³¹. Les exemples suivants illustrent ce phénomène :

²³⁰ Dubois, 1973 : 138.

²³¹ Grammont, 1956 :336.

- *rovitra* « usé, déchiré » / *voritra* « lambeau, chiffons » et *roporopy* = *poripory* « pauvreté » dans lesquels on identifie respectivement la métathèse consonantique $[r-v] > [v-r]$ et $[r-p] > [p-r]$ et dans
- *fakofako* = *fokafoka* « ordure » et *fatrofatro* = *fotrafotra* « dodu, gros et gras » où nous avons la métathèse vocalique $[a-u] > [u-a]$.

Certes, l'analyse formelle des mots du type *bolaly* pose un problème d'ordre morphologique car ce phénomène de métathèse pourrait cacher la structure de la reduplication par infixation. En effet, à première vue, on pourrait penser, d'une part, que *bolaly* s'analyse en *b-ol-aly* ou en *bola-ly*, dans lesquels on peut identifier respectivement le radical **baly* et le radical **bola*. Malheureusement, le radical *baly* n'existe pas en malgache, tandis que *bola* est attesté dans les mots composés du type *ilabolantany* « hémisphère », mais du point de vue sémantique, le rapprochement est impossible. D'autre part, on peut faire le rapprochement de *bolaly* « glissade, écart » et du radical *bila* « écart ». En effet, *bolaly* peut s'analyser en *b-ol-aly* dans lequel on a une reduplication par infixation. Du point de vue sémantique, ce rapprochement est acceptable, mais de point de vue morphologique, cette segmentation peut être difficile à accepter sans identification du phénomène de métathèse $[i-a] > [a-i]$, et de la dissimilation²³², d'où *bila* / *b-il-ila* > *b-ol-ila* / *bolaly* « écart, glissade ». En d'autres termes, certains mots redupliqués par infixation possèdent des parcours morphologiques un peu complexes, et cette complexité rend la détermination de ce type de reduplication plus difficile.

4.3.2.3. *Problème relatif à l'interfixe*

L'interfixation est un procédé particulier qui a été découvert lors de l'étude de l'élargissement dérivationnel malgache. Il s'agit d'une insertion d'un élément syllabique à un radical pour créer un nouveau mot. (Rakotoalison²³³ : 2001). Ainsi, dans l'analyse de *rangotra* « égratignure, c'est-à-dire blessure d'importance mineure faite en égratignement » ou de *renoka* « complètement absorbé par une occupation »,

²³² La dissimilation est un phénomène de « changement phonique qui a pour but d'accentuer ou de créer la différence entre deux phonèmes voisins » Dubois (1973 : 160). Généralement, ce phénomène de différenciation apparaît après l'emploi d'un infixe, comme dans *bitika* / *b-il-itika* ~ *b-ol-it-ika* « petit, minuscule ».

²³³ Dans cette étude, j'ai utilisé le terme « suffixe interne » au lieu de « interfixe ». Mais je vois bien que le terme interfixe est une terminologie adéquate pour exprimer ce procédé.

on peut identifier respectivement les éléments *-ngo-* et *-no-*, s'insérant après l'accent et avant la dernière syllabe des radicaux *ratra* « blessure » et *raika* « inclinaison ».

En effet, cet élément nouveau a été baptisé « interfixe » par le fait qu'il se comporte comme un suffixe, malgré son point d'insertion dans les lexèmes. En principe, « si le radical se termine par *-ka*, *-tra*, *-na*, la langue ne peut plus employer les suffixes habituels, elle a alors recours à un procédé, consistant en l'emploi d'un segment doué de sens, s'insérant après l'accent et avant la syllabe finale ».

L'examen du lexique montre que l'identification de la reduplication par infixation, dans certains lexèmes peut être confondue à ce processus particulier. Prenons l'exemple de *piriritra* « jaillissement d'un liquide comme par le tuyau » : la question est donc de savoir si *piriritra* est une forme obtenue par l'emploi d'un interfixe ou d'une reduplication par infixation au radical *pika* « notion de jaillir ». En effet, la structure de *piriritra* est complexe, et que ces deux hypothèses sont possibles, mais puisque la reduplication est plus productive, plus connu dans le lexique, c'est plutôt acceptable de considérer que ce mot comporte une reduplication par infixation, comme dans *jininika*, *patsitsitra*. D'ailleurs, la reduplication par infixation se distingue du procédé d'interfixe par l'ordre des phonèmes constitutifs. En effet, l'interfixe en malgache, s'il s'agit d'un morphème syllabique, est constitué d'une consonne suivie d'une voyelle dans cet ordre (*ra-ngo-tra* / *ratra*, *re-no-ka* / *raika*), tandis que dans la reduplication par infixation, contrairement à l'interfixe, l'élément répété est composé d'une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre (*j-in-in-ika*, *k-or-or-osy*).

4.3.2.4. Problème relatif à la reduplication par préfixation

La reduplication par infixation peut être confondue avec la reduplication par préfixation si les radicaux paroxytoniques se termine par *-ka*, *-tra* ou *-na*. En effet, d'une part, la structure morphologique des mots comme *gagaka*, *pepetra* et *tataka*, mots qui résultent de la reduplication par préfixation dans les radicaux respectifs *gaka*, *petra* et *taka*. D'autre part, on a les mots du type *sisika*, *tsontsona*, *tantana* qui, apparemment, semblent se comporter comme *gagaka* et *pepetra*, sont identifiés comme des mots obtenus par le fonctionnement de la reduplication par infixation aux radicaux *sika*, *tsoka* et *tanana*. Du point de vue de leur constitution phonématique, ces mots sont formellement identiques, mais ils se diffèrent du point de vue de la prosodie. Pourtant,

dans la plupart des dictionnaires, la place de l'accent n'est pas généralement marquée, or pour les deux mots qui ont la même constitution phonématique mais qui n'ont pas la même structure prosodique, c'est plutôt l'accent qui assume cette fonction distinctive. De ce fait, on ne connaît pas, par exemple, s'il s'agit de *tsóntsona* ou de *tsontsóna* ou bien est-ce que ces deux mots peuvent exister dans le lexique malgache. Ainsi, pour faire face à ce problème, on devrait recourir aux locuteurs pour leur demander si ces mots existent ou non.

4.3.3. Les différents types de fonctionnement de la reduplication par infixation

Les corpus n°26 au n°31 contiennent des mots comportant ce procédé de reduplication par infixation. Ces mots forment des couples dont l'un des éléments constitutifs est sa forme simple, forme considérée comme base et l'autre la forme redupliquée, forme construite. Comme dans les autres formes de reduplication, cette approche permet de diviser les éléments du corpus en trois classes :

- La classe où la reduplication par infixation fonctionne dans une base radicale
- La classe où la reduplication par infixation fonctionne dans une base construite
- La classe où la reduplication par infixation fonctionne dans une base redupliquée lexicalisée

4.3.3.1. *La classe où la reduplication par infixation fonctionne dans une base radicale*

D'après l'analyse des éléments du corpus (Corpus n°26), comme les autres types de reduplication par affixation, le fonctionnement de la reduplication par infixation se répartit en deux, à savoir :

- la reduplication par infixation fonctionnant avec un déplacement régressif de l'accent
- la reduplication par infixation fonctionnant en combinaison avec d'autres procédés et / ou phénomènes morphologiques connexes

Ce paragraphe se répartit en deux sous-systèmes : le premier sous-système présentera les couples dans lesquels les éléments mis en opposition ne se différencient

que par la présence de la reduplication par infixation avec déplacement de l'accent vers la gauche et le deuxième sous-système contiendra les couples dans lesquels le fonctionnement de la reduplication par infixation est en combinaison avec d'autres procédés et/ou phénomènes morphologiques, sans oublier que le procédé de base est toujours ce type de reduplication. Par la suite, chaque sous-système se répartira à son tour en microsystèmes selon la structure morphologique des éléments constitutifs de chaque couple.

a) La reduplication par infixation fonctionnant avec déplacement régressif de l'accent (corpus n°27)

Dans ce paragraphe, nous allons aborder le premier type de la reduplication par infixation. Elle consiste en la répétition d'une partie de la base avec un déplacement régressif de l'accent, en ce que, sous la dominance de la reduplication par infixation, l'accent se déplace vers la gauche.

En d'autres termes, la reduplication de ce type n'entraîne pas de variation au niveau de la constitution phonématique, mais dans la structure prosodique. A cet effet, l'accent change de place vers la gauche et son fonctionnement provoque un changement de la structure au niveau du radical car les radicaux à deux syllabes deviennent alors des radicaux à trois syllabes.

Les exemples suivants illustrent ce processus :

- *r-ór-oka* « belle croissance » / *roka* (*mlz*) « fumier, engrais ».
- *r-ór-ona* « notion de déroger, de s'abaisser, notion de descendre » / *rona* (*MLz*) « notion de fléchir ».
- *t-at-aka* « Le fait d'être décousu » / *taka1* (*wb*) « distribuer, couper »

D'après l'examen de faits, je constate que la reduplication par infixation que je viens de mentionner affecte seulement les radicaux à structure paroxytonique. Effectivement, tous les mots comportant la reduplication par infixation sont des paroxytons, à l'exclusion des oxytons et des proparoxytons. L'étude de ces couples permet d'avancer l'hypothèse selon laquelle l'emploi du procédé de la reduplication par infixation a pour fonction de changer la structure syllabique du mot par le procédé de reduplication par infixation. On peut dire, alors que, pour transformer une structure organique de radicaux paroxytoniques en une structure de radicaux proparoxytoniques,

la langue dispose au moins de trois processus, à savoir, l'emploi des terminales *-ka*, *-tra*, *-na* (*lasa* = *lasana* « parti », l'emploi d'un interfixe dérivationnel (*ditra* = *di-la-tra* « limon, terre humide ») et l'emploi de la reduplication par infixation (*jona* « solitaire, unique, seul » / *jonjona* « arrogance, fierté »). Par ailleurs, on sait que le principe de la stabilité n'est pas toujours respecté, car il y a toujours des entorses dans les faits de langue. Concernant le fonctionnement de la reduplication par infixation, les formes comportant ce procédé morphologique peuvent subir des variations morphématiques ou morphologiques. Ce processus sera l'objet du paragraphe suivant.

b) La reduplication par infixation fonctionnant avec d'autres variations morphologiques (corpus n°28)

Cette deuxième classe rassemble les mots comportant une reduplication par infixation combinée avec d'autres procédés et/ ou variations morphologiques, sans oublier le déplacement de l'accent vers la gauche. Sans vouloir distinguer les procédés des phénomènes, les mots redupliqués intégrés dans ce système peuvent se diviser à leur tour en trois catégories, à savoir :

- La reduplication par infixation avec suffixe nasal
- La reduplication par infixation avec variation au niveau de la terminale
- La reduplication par infixation avec apocope (chute de la terminale)

b1) La reduplication par infixation avec prénasalisation

L'examen du corpus permet d'identifier le fonctionnement de la reduplication par infixation combiné avec un suffixe nasal *-na*. Les éléments mis en opposition se distinguent donc non seulement par la reduplication par infixation mais aussi par la présence d'un suffixe nasal. Les radicaux de base paroxytoniques changent de classe et deviennent des radicaux proparoxytoniques.

C'est ainsi qu'on a :

- *J-o(n)-j-ona* « arrogance, fierté » / *jona* (Wb) « solitaire, unique, seul »
- *K-ai-(n)-k-ina* (Wb) « âgé » / *kaina* (Wb) « vieux, très âgé » / *henkina* (Wb) « notion de se rétrécir, de se retirer, de se resserrer » / *héna* « notion de diminuer, de se rétrécir »

- *J-á(n)-j-ana* « ébranler, tailler, abattre à coup de sabre » / *jána (Wb)* « notion de couper la tête d'un bœuf »
- *K-á(n)-k-ana* = *kána (Wb)* « nom d'une espèce de ver »
- *T-á(n)-t-ana* « notion de prendre en main, fig. Administrer » / *tána (Wb)* « notion de tenir »

b2) La reduplication par infixation fonctionnant avec une variation de la terminale

Après la reduplication par infixation fonctionnant avec un suffixe nasal, on constate également que la reduplication par infixation peut se combiner avec une variation d'ordre phonématique, notamment avec une variation au niveau de la terminale.

On sait qu'au niveau de la morphologie dérivationnelle, les terminales malgaches peuvent se substituer entre elles. Cette alternance au niveau de la terminale peut généralement entraîner une variation de sens entre les deux éléments en rapport. Par conséquent, on peut dire que la variation au niveau de la terminale est un procédé morphologique en malgache²³⁴.

On peut citer quelques couples pour illustration :

- *dodo-na* « pressé, empressé, ardent, impétueux » vs *dodo-ka* « pressé, qui a la hâte de », dans lequel on voit une alternance *-na / -ka*
- *soso-na* « la doublure, le double » vs *soso-ka* « ce que l'on introduit, ce que l'on intercale » où on identifie une variation de *-na / -ka*
- *ria-tra* « qui est parti, qui s'est enfui » vs *ria-na* « cascade, eau des cascades rapides » où une variation au niveau de la terminale est constatée.
- *viza-na* = *viza-ka* « fatigué »

En outre, en plus de cette fonction, l'examen du lexique permet également de montrer que ces terminales *-ka*, *-tra* et *-na* peuvent assumer le rôle d'intégrateur paradigmatique, dans la mesure où ces terminales permettent aux radicaux redupliqués lexicalisés d'avoir des formes simples correspondantes. Ainsi, les mots redupliqués lexicalisés *dodododo* « bruits des pas que l'on fait quand on est pressé » peut avoir des

²³⁴ Rajaona, 1977, 2004, Andrianasolo (1974) et Randriamahazo (1988)

formes simples par l'emploi de *-na* et de *-ka*, d'où *dodo-na* « pressé, empressé, ardent » et *dodo-ka* « pressé, qui a hâte de ».

Il en est de même pour *soso*² « empressement, hardiesse, notion de se faufiler, d'entrer, de se glisser avec effronterie, avec audace », mot rédupliqué lexicalisé, par l'emploi de *-na* ou de *-ka*, intégrateurs paradigmatiques, on obtient les formes simples *soso-na* et *soso-ka*. Un dernier exemple pour illustration, *ria-tra* « qui est parti, qui s'est enfui » et *ria-na* « cascade, eau des cascades rapides » peuvent être rapprochés du mot rédupliqué lexicalisé *riaria* « rôder, marcher de côté et de l'autre ».

Concernant notre étude, selon l'analyse du corpus, on constate que la reduplication par infixation peut être combinée avec cette alternance au niveau de la terminale. Ces quelques exemples montrent ce processus :

- *tatatra* « une incision au bistouri, une tranchée, une coupée en terre, un sillon » / *taka* (Wb) « distribuer, couper » où nous avons la répétition de la syllabe *-ta-* sous l'accent avec la variation de la terminale *-ka* de *taka* varie en *-tra* dans *tatatra*²³⁵, d'où *taka* / *t-at-aka* / *t-at-atra*.
- *gángana* « toujours à boire de l'eau » / *gaka* (wb) « notion de boire, avaler de l'eau » dans lequel, on peut identifier la variation de la terminale *-ka* en *-na*.
- *lélika* « comblé, couvert, plein, (en parlant de travail) » / *létra* « pénétration avec force ; manger d'une manière impolie, en excès » dans lequel on a la variation *-ka* / *-tra*. Il convient de signaler que le mot *lelika* est employé surtout dans le syntagme du type *milelika asa*, pour dire de quelqu'un qui travaille dur, qui travaille en temps plein voire plus ; et *letra* peut s'utiliser dans le syntagme *miletra hanina*, pour exprimer une nuance péjorative à la façon dont on prend le repas, d'où *letra* / **l-el-itra* / *l-el-ika*.

²³⁵ Le radical *taka* peut former deux mots par reduplication par infixation, ce doublet se distingue par une variation significative au niveau de la terminale, d'où *taka* / *tataka* « fendu » et *tatatra* « rigole, canal des rizières ».

- *sósona*²³⁶ « mettre en second rempart » (*Wb*), *mais* « doublure, le double » (*Mlz*) / *sóka* « notion de s’approcher, de plonger » (*Mlz*).

b3) La reduplication par infixation déclenchant une chute de la terminale

Synchroniquement, si la reduplication par infixation peut provoquer une alternance au niveau de la terminale pour certains mots, il se trouve également que dans d’autres mots, elle peut déclencher une chute de la terminale. Dans ce paragraphe, nous allons aborder ce type de fonctionnement.

En effet, la reduplication par infixation peut fonctionner cumulativement avec une apocope, une chute de la terminale du mot. Les exemples²³⁷ suivants illustrent ce cas :

- *dina* (*Dc*) « Entamé, coupé » / **d-id-ina* > *didy* « coupure »
- *hina* (*Frk*) « Gencives » / **h-ih-ina* > *hihy* « gencives »
- *tsika* « Notion de suinter, de couler petit à petit » / **ts-its-ika* > *tsitsy* « parcimonie, épargne »
- *fetra* « limite, borne » / **f-ef-etra* > *fefy* « haie, palissade »
- *fina* « notion de serrer, de presser » / **f-if-ina* > *fify* « tassement, rétrécissement »
- *jona* « errance sans but » / **j-oj-ona* > *jojo* (*Fk*) « notion de marcher sans arrêt »

Jusqu’ici, les exemples cités confirment que les infixes malgaches tant au niveau flexionnel qu’au niveau dérivationnel sont formés d’une voyelle suivie d’une consonne dans cet ordre. Ainsi, en morphologie flexionnelle, le malgache possède les infixes – *om-* « statif » comme dans *tany* « action de pleurer » / *t-om-any* « pleurer », – *in-* « passif accompli » comme dans *vaky* « action de casser, de fendre, d’entailler » / *v-in-aky* « cassé, fendu, entaillé », – *if-* « réciproque » comme dans *mamaly* « répondre » / *m-if-am-(v)aly* « répondre l’un à l’autre », – *amp-* « causatif » comme dans *mianatra* « étudier, apprendre » / *m-amp-i-anatra* « enseigner ».

²³⁶ L’existence de *sosona* et *sosoka* dans le lexique malgache montre que la variation de la terminale peut être significative, comme celle dans *tataka* et *tatatra*.

²³⁷ On peut aussi penser le processus inverse. Dans ce cas, on part de la base redupliquée *fefy*, par exemple, pour arriver à *fetra*, d’où le parcours morphologique *fefy* / **fe/fetra*.

Au niveau dérivationnel, nous pouvons citer les infixes *-ar-*, *-ol-*, *-on-* comme dans les exemples respectifs *kepoka* « bruit de ce qui est écrasé sous la dent » / *k-ar-epoka* « bruit sonore de ce qui craque sous la dent », *bitika* « petit » / *b-ol-itika* « très petit », *ketaketa* « pleurs des enfants » / *k-on-etaka* « plaintes ».

L'examen de notre corpus permet de montrer aussi cette structure morphologique des mots rédupliqués par infixation.

4.3.3.2. *La classe où les mots rédupliqués par infixation fonctionnent dans une base construite*

L'étude de notre corpus montre que la structure de certains mots construits par la réduplication par infixation doit préserver le caractère normal des infixes dans la langue malgache, comme dans plusieurs langues de la famille austronésienne. Dans le paragraphe précédent, la réduplication par infixation fonctionne dans des bases radicales, mais dans le présent paragraphe, elle fonctionne dans des bases construites. D'après l'analyse morphologique du corpus, ces mots construits se distinguent par leurs parcours morphologiques.

Selon leurs structures internes, on peut regrouper les mots rédupliqués dans cette classe en quatre catégories :

- La réduplication par infixation dans des formes résultant de l'emploi d'un suffixe fort comme intégrateur paradigmatique
- La réduplication par infixation fonctionnant dans les formes trissyllabiques
- La réduplication par infixation du type *kararáoka*
- La réduplication par infixation fonctionnant avec harmonie vocalique

a) *La réduplication par infixation dans des formes résultant de l'emploi d'un suffixe fort comme intégrateur paradigmatique*

Il convient de rappeler que les radicaux rédupliqués sont dits radicaux secondaires lorsqu'ils résultent de l'application de procédé morphologique exigeant une forme rédupliquée, contrairement aux radicaux rédupliqués primaires. Grâce à un processus morphologique, une forme simple devient une forme rédupliquée, appelée radical rédupliqué secondaire.

A titre d'exemples, les radicaux suivant font partie de ce type des radicaux : $(s-ana)^2$ « état de la bouche grandement ouverte » / « essoufflé », $(p-ory)^2$ « pauvreté » / ory « affligé, pauvre, malheureux ».

Ces exemples sont tous des radicaux rédupliqués secondaires obtenus par l'emploi d'un préfixe qui exige une forme rédupliquée. Ainsi, si on prend le cas de $(s-ana)^2$, on y identifie le préfixe *s-* qui nécessite l'emploi d'une forme rédupliquée, contrairement au préfixe *s-* dans le mot construit *s-ava*. Ce fonctionnement de certains affixes donne naissance à des radicaux rédupliqués secondaires. De plus, l'étude morphologique du lexique permet de constater que les radicaux rédupliqués secondaires peuvent être réduits par l'emploi d'un suffixe, appelé suffixe fort, un suffixe qui déclenche une alternance prosodique. Ainsi, par emploi du suffixe fort *-ka*, le radical rédupliqué secondaire $(s-ana)^2$, on obtient la forme simple *saná-ka* « état de la bouche ouverte, comme celle qui est ébahi, qui regarde bêtement ». C'est ce qu'on a dans le rapprochement du radical rédupliqué secondaire $(d-ana)^2$ et sa forme simple *daná-ka*. Autrement dit, les mots construits par réduplication par infixation sur la base d'un radical rédupliqué secondaire doivent admettre le fonctionnement d'un suffixe fort en tant que « intégrateur paradigmatique » avant de procéder à la réduplication par infixation.

A titre d'exemples, on peut citer :

- *bananáka* « état de ce qui est grandement ouvert » / *banáka* « état de la porte qui est grandement ouverte »
- *tananáka* comme *dananáka* « sans souci, imbécile » / *tanáka* « qui reste la bouche béante de surprise, d'étonnement ou de bêtise » / $(t-ana)^2$ / *ana*
- *dananáka* « Sans souci, imbécile » / *danáka* « état de tout ce qui ouvert en grand, comme les portes et les croisées » / $(d-ana)^2$ / *ana*
- *vaniníka* « notion de montrer les dents, soit en riant, soit de colère » / *vaníka* « action de montrer les dents, soit en riant soit en colère » / $(v-any)^2$ / **any*.

Les parcours morphologiques de ces couples peuvent se présenter comme suit :

Radical base1	Forme rédupliquée avec préfixation	Forme avec suffixe fort <i>-ka</i> « intégrateur paradigmatisque »	Forme rédupliquée par infixation
<i>ana</i>	$(b-ana)^2$	<i>banáka</i>	<i>b-an-an-áka</i>
<i>ana</i>	$(t-ana)^2$	<i>tanáka</i>	<i>t-an-an-áka</i>
<i>ana</i>	$(d-ana)^2$	<i>danáka</i>	<i>d-an-an-áka</i>
* <i>any</i>	$(v-any)^2$	<i>vaníka</i>	<i>v-an-in-íka</i>

Pour revenir à notre sujet, la réduplication par infixation peut intervenir dans ces formes simples obtenues par l'emploi d'un suffixe fort qui joue le rôle d'un intégrateur paradigmatisque.

Ainsi, le mot *sananáka* « Etat de la bouche grandement ouverte » se définit comme une forme résultant de l'emploi de la réduplication par infixation à la forme *sanáka* « état de la bouche ouverte, comme celle qui est ébahi, qui regarde bêtement ».

b) La réduplication par infixation fonctionnant dans les formes trissyllabiques

La deuxième catégorie dans cette classe concerne le fonctionnement de la réduplication par infixation dans des formes trissyllabiques. Ces mots sont, selon leur structure prosodique, des paroxytons, constitués de trois syllabes. En fait, il se trouve que le fonctionnement de la réduplication par infixation concerne non seulement les radicaux primaires, comme les cas cités plus haut, mais elle peut intervenir aussi dans des radicaux du type *bonóka*. Dans ce micro-système, la structure prosodique des mots reste inchangée, mais, ces mots deviennent quadrisyllabiques.

C'est ce que nous avons dans les couples :

- *bononóka*²³⁸ « paisible, calme » / *bonóka* « notion de se tapir » : Dans ce couple, nous y identifions la reprise de la syllabe *-on-*, et formellement, son fonctionnement donne une nouvelle forme paroxytonique quadrisyllabique *bononóka*.
- *kororósy* « glissoire, dégringolade » / *korosy* « glissement d'une chose poussée » dans lequel on y identifie la répétition de la syllabe *-or-* s'insérant après la consonne initiale.
- *pasasáka* « notion de couler en répandant en nappe » / *pasáka* (Wb)
Dans ce couple, la reduplication par infixation se réalise au niveau de la syllabe *-as-* pour former un nouveau mot dans un même champ notionnel.

Voici la représentation de parcours morphologiques de ces quelques mots obtenus par ce processus :

Radical base	Mot redupliqué par infixation	La partie répétée
<i>Bonóka</i>	<i>b-on-on-óka</i>	<i>-on-</i>
<i>Korósy</i>	<i>k-or-or-ósy</i>	<i>-on-</i>
<i>Pasáka</i>	<i>p-as-as-áka</i>	<i>-as-</i>

²³⁸ En malgache, il existe *bononóka* (*mangahazo bononóka* « mode de cuisson du manioc, trempé dans l'eau de rivière 3 ou 4 jours avant de le faire bouillir à l'eau, entier ou en gros morceau »

c) a reduplication par infixation d'un mot déjà infixé du type *karáoka*

Les mots redupliqués du type *kararáoka* figure aussi dans cette classe car sa structure morphologique semble complexe. Dans le microsysteme précédent, les formes de base sont trissyllabiques ayant une structure paroxytonique. Mais le présent microsysteme, les formes de base sont déjà quadrisyllabiques, mais elles seront composées de cinq syllabes dans leurs formes construites.

Les exemples suivants illustrent le fonctionnement de la reduplication par infixation :

- *kararaoka* « bruits des fruits qu'on froisse » / *karaoka* « bruits des pierres, des feuilles qu'on froisse »
- *konanáika* « gémissements ; pleurnicheries des enfants » / *konaina* ou *konaika* « cris, gémissement ; pleurs des enfants »
- *pararáika* = *Paráika* « éparpillement du haut en bas »
- *tsololóaka* « hardiesse, imprudence » / *tsolóaka* « entrer brusquement sans permission »,
d'où la présentation de parcours morphologiques suivante :

Radical base	Base 2 (avec infixé)	Mot reduplique par infixation	Segment répété (infixé)
<i>kaoka</i>	<i>k-ar-aoka</i>	<i>k-ar-ar-aoka</i>	<i>-ar-ar-</i>
<i>kaika</i>	<i>k-on-aika</i>	<i>k-on-an-aika</i>	<i>-on-ar-</i>
<i>*paika</i>	<i>p-ar-aika</i>	<i>p-ar-ar-aika</i>	<i>-ar-ar-</i>
<i>*tsoaka</i>	<i>ts-ol-oaka</i>	<i>ts-ol-ol-oaka</i>	<i>-ol-ol-</i>

d) La reduplication par infixation avec phénomène d'harmonie vocalique

Ce dernier microsysteme regroupe les mots comportant la reduplication par infixation combinée avec un phénomène d'harmonie vocalique. Effectivement, les radicaux de ce type font partie de cette classe du fait de son fonctionnement, son comportement est complexe, dans la mesure où le phénomène d'harmonie vocalique n'est pas un phénomène morphologique, mais plutôt un phénomène d'ordre phonétique.

Les exemples suivants illustrent ce processus complexe :

- *fantsitsitra = patsitsitra* « jaillissement d'un liquide »
- *fololótra* « continuité d'une action, comme la marche ; la direction du vent »
/ *pololótra = pororótra* « continuité d'une action, comme la direction du vent »
- *gararána* « écoulement de l'eau » / *gororóana* « bruit de l'eau qui coule »
- *jananaika = jinínika = jononóka* « chute continue, régulière et abondante »
- *pararátra et pararáka / parirítra / pirirítra* « chute, jaillissement de l'eau qui sort d'un tuyau, du sang qui sort d'une veine »
- *pororoatra* « débordement, notion de partir ensemble »
- *sononóka* « mouvement de la barque qui glisse doucement »
- *tsananáka / tsininíka / tsononóka* « écoulement, ruissellement, comme de l'huile, de la graisse » / *tsonika*
- *tsororóka et tsororóaka* « couler abondamment »

En fait, le processus morphologique est complexe car la plupart des mots rédupliqués faisant partie de ce microsysteme ne correspondent à aucune forme de base. Notons qu'il y a une vingtaine de mots qui appartiennent à un microsysteme de mots rédupliqués par infixation avec une harmonie vocalique. Pourtant, ces mots se différencient par la présence ou l'absence de base1. Le problème de structuration réside, en effet, sur cette absence de base. D'après l'étude de ces lexèmes, seul le mot *tsononóka* qui a une base 1, d'où *tsonika*, contrairement aux autres mots qui n'ont pas leur base. Pourtant, il nous faut une base hypothétique, que ce soit une base 1 ou une base 2 pour la justification des parcours morphologiques. Alors, face à cette situation, nous devons recourir aux principes de contraintes formelles, en ce que le parcours morphologique de *tsononóka* permet de prédire les parcours morphologiques pour les autres mots. En d'autres termes, puisque ces mots appartiennent à un microsysteme, ils doivent avoir en commun une même structure morphologique. En conséquence, nous devons établir les parcours morphologiques de ces mots à partir de celui de *tsononóka*.

Du point de vue formelle, le mot *tsononóka* « peut s'analyser en *ts-on-on-óka* dans lequel nous avons la base *tsonika* « action de se fondre, comme la cire, la graisse ». Pour obtenir la forme *tsononóka*, la base doit subir, en premier lieu, un

déplacement de l'accent vers la droite, comme dans *banaka* / *banáka*, pour avoir la structure trisyllabique avec la variation de la voyelle $\perp i$ postaccentuelle en *ú* sous l'accent par harmonie vocalique, *tsonika* / *tsonóka*, et par la suite, on procède à la reduplication par infixation, d'où *tsonóka* / *ts-on-on-óka*. En effet, normalement, l'harmonie de timbre, en malgache, frappe la voyelle finale des certains paroxytons du type *ritra* ~ *ritry* (th) « desséché », ou des proparoxytons du type *olona* ~ *ôloŋo* (th) « une personne ». Cependant, il y a des cas où la structure des mots en tr présente un autre type d'harmonie vocalique du type *tratra* « poitrine » / *trotro* « action de porter sur la poitrine » ou *sandratra* « état de ce qui est élevé » / *sondrotra* « croissance, augmentation »²³⁹. Et c'est ce phénomène d'ordre phonétique apparaissant dans la structure morphologique qui frappe *tsonika* / *tsonóka*, et puis la reduplication par infixation, *tsonika* / *tsonóka* / *ts-on-on-óka*.

Ainsi, voici un tableau récapitulatif des parcours morphologiques de quelques mots du type *tsononóka* :

Radical	Mots redupliqué par infixation	Segment répété
<i>tsonika</i> > <i>*tsonóka</i>	<i>ts-on-on-óka</i>	-on-
<i>*jonika</i> > <i>*jonóka</i>	<i>j-on-on-óka</i>	-on-
<i>*sonika</i> / <i>sonóka</i> ²⁴⁰	<i>s-on-on-óka</i>	-on-
<i>*jinika</i> > <i>jiníka</i>	<i>j-in-in-íka</i>	-on-
<i>ts-orika</i> / <i>ts-ory</i> / <i>tso-tsorika</i> ²⁴¹ / <i>*tsoróka</i>	<i>ts-or-or-óka</i>	-or-

4.3.3.3. *La reduplication par infixation fonctionne dans une base redupliquée lexicalisée*

L'examen du corpus permet de constater qu'il y a des cas où les éléments constitutifs d'un couple n'ont pas la même structure organique, dont l'un, une forme comportant une reduplication par infixation, et l'autre, une forme totalement redupliquée. Notons que les mots redupliqués étudiés dans ce micro-système sont des

²³⁹ Rabeliarison, 2001, *Les radicaux lexicalement redupliqués structurés par le procédé d'alternance vocalique dérivationnelle*, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université d'Antananarivo.

²⁴⁰ Le radical *sonika* n'existe pas dans le lexique malgache, mais par contre, il apparaît sous la forme construite par l'emploi de la reduplication par suffixation, d'où *sonika* / *sonénika* « mouvement régulier »

²⁴¹ Même si le radical reste hypothétique pour *tsotsoroka*, la forme *tsotsorika*, mot construit par reduplication par préfixation existe dans le lexique malgache.

formes construites issues de formes de base rédupliquées. Par conséquent, on peut dire que, dans ce microsysteme, la réduplication par infixation exige la présence d'un intégrateur paradigmatique, d'où *galagala/ *gala* > *galá-ka / g-al-al-aika*.

C'est ainsi qu'on a :

- *galagala* « état de ce qui est long » / **gala/ g-al-al-aika* > *galalaika* « long et mince » / »
- *horokoroka* « notion de vanner le riz » / **horoka / k-or-or-oka* « bruit d'une chute d'eau ou du riz qu'on vanne »

Bref, ce sous chapitre 4.3 nous a permis de présenter ce qu'est une réduplication par infixation dans la langue malgache. Les mots rédupliqués figurant dans ce système sont des mots dans lesquels il y a une reprise de la syllabe composée d'une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre s'insérant à l'intérieur d'un mot. Pour la présentation, les mots rédupliqués sont divisés en trois classes, à savoir : Classe 1 : La réduplication fonctionne dans une base radicale. Dans cette première classe, nous avons traité la réduplication par infixation fonctionnent sans aucun autre procédé supplémentaire, suivi d'une étude de la réduplication par infixation avec procédé et / ou phénomène morphologique, comme l'infixe nasal, la variation au niveau de la terminale, l'apocope. Dans la classe 2, La réduplication fonctionne dans une base construite. Dans ce microsysteme, certains mots rédupliqués admettent quelques interventions ou opérations linguistiques avant de procéder à la réduplication par infixation. De ce fait, nous avons déterminé, successivement les mots rédupliqués résultant des formes obtenues par l'emploi d'un suffixe fort jouant le rôle d'un intégrateur paradigmatique, ensuite la réduplication des mots trissyllabiques, la réduplication d'un mot déjà infixé du type *kararaoka* et enfin la réduplication comportant une harmonie vocalique. La troisième et dernière classe de la réduplication par infixation fonctionne dans une base lexicalisée.

En conclusion dans ce chapitre 4, les mots partiellement rédupliqués ont été étudiés. Sur le plan formel, la réduplication partielle consiste dans la répétition d'une partie de la base, mais les points d'insertion et la nature de l'élément à insérer permettent de déterminer les trois types de réduplication partielle, à savoir, la réduplication par préfixation, la réduplication par suffixation et la réduplication par infixation. En effet, sur le plan formel, l'élément répété dans la réduplication par préfixation est formé d'une consonne suivie d'une voyelle dans cet ordre comme dans *lo-loha/loha*. Il est placé toujours avant la base. La réduplication par préfixation fonctionne avec ou sans procédés et/ou phénomènes morphologiques.

Quant à la réduplication par suffixation, elle consiste en la répétition de la syllabe postaccentuelle d'une base. Conformément au statut morphématique d'un suffixe, l'élément répété est constitué d'une consonne suivie d'une voyelle dans cet ordre comme dans *hodi-di-na/ hodina*. L'examen des comportements morphologiques, des mots rédupliqués par suffixation a permis d'avancer que ce type de réduplication fonctionne aussi avec ou sans variations d'ordre morphologique.

Enfin, la réduplication par infixation consiste en la répétition d'un segment, morphématiquement syllabique, qui s'insère à l'intérieur d'une base radicale ou construite. Suivant le statut formel d'un infixe, l'élément redoublé doit être constitué d'une voyelle suivie d'une consonne dans cet ordre, comme dans *k- or-or-os/ korosy*.

Par ailleurs, dans la présentation des éléments constitutifs du corpus pour cette étude, nous avons souligné que nous allons aussi relever des mots rédupliqués dans les langages non conventionnels. La structure morphologique des mots rédupliqués dans les langages non conventionnels est intéressante à étudier. En effet, selon son statut, le lexique des langages non conventionnels reste toujours à l'oral, mais il contribue à l'enrichissement des vocabulaires utilisés dans la vie quotidienne. De plus, les mots dans les langages conventionnels sont des créations faites par les locuteurs, suivant intentionnellement les procédés morphologiques existants. De ce fait, l'objet du chapitre suivant, c'est-à-dire le chapitre 5 sera la description formelle des mots rédupliqués dans ces langages non conventionnels.

CHAPITRE 5 : LA REDUPLICATION DANS LES LANGAGES NON CONVENTIONNELS

Dans ce chapitre, l'étude se concentre plus spécifiquement sur la reduplication dans les langages non conventionnels. Mais avant d'aborder ce sujet, il sera préférable de définir d'abord le concept de base : « langages non conventionnels ». En effet, le mot « convention ou conventionnel » présente une certaine ambiguïté terminologique car il peut correspondre à des concepts différents, et c'est pourquoi, la définition conceptuelle est indispensable. Il faut rappeler aussi que, pour ce sous chapitre, le corpus à étudier constitue des données orales. Par conséquent, je vais présenter les différentes méthodes adoptées pour la constitution de ce corpus.

5.1. Définition du concept « langages non conventionnels » et corpus

Après avoir défini ce qu'on entend par « langage non conventionnel », je proposerai une présentation des approches adoptées pour la constitution de corpus.

5.1.1. Définition de concept : « langages non conventionnels »

« Les philosophes grecs se demandaient si la langue était régie par la nature ou par la convention »²⁴². Dubois²⁴³ définit une langue conventionnelle « si on considère qu'elle est une institution sociale résultant de la coutume et de la tradition, donc un contrat tacite entre les hommes ». D'après la terminologie de Saussure, « La langue est un produit social de la faculté de langage, un ensemble des conventions nécessaires adoptées par le corps social »²⁴⁴. Effectivement, selon la terminologie saussurienne, la langue est l'ensemble des moyens d'expression, un code commun à l'ensemble des individus appartenant à une communauté linguistique.

²⁴² Lyons, 1970, *Linguistique générale : Introduction à la linguistique théorique*, Paris, Larousse.

²⁴³ Dubois et alii, 1973, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.

²⁴⁴ Saussure, Ferdinand, 1976, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.

D'après Ferdinand de Saussure lui-même, la langue fonctionne selon le principe de l'arbitraire, et la classification des langues²⁴⁵ du monde dépend de la limitation de cet arbitraire. Mais, ce concept saussurien de « convention » ne fait pas vraiment l'objet de cette étude.

En revanche, les langues, depuis l'invention de l'écriture, se répartissent en deux catégories, selon son mode d'utilisation : la langue orale et la langue écrite. La langue orale est une langue qui n'est pas encore écrite, mais qui est seulement parlée tandis que la langue écrite est une langue qui est déjà écrite et aussi parlée. En parlant de statut juridique, les langues se répartissent en langue standard ou officielle et en langue nationale. On entend par langue officielle ou standard, la langue utilisée dans tout acte dit « officiel », entre autres, textes juridiques, journal officiel et aussi langue utilisée dans l'enseignement. Toutefois, une langue nationale est une langue maternelle des locuteurs et elle n'est pas forcément une langue officielle d'un pays.

En se basant sur cette définition, on entend par langages non conventionnels²⁴⁶, langages d'un usage courant mais n'ayant pas encore le statut de la langue standard ou officielle. Autrement dit, les langages non conventionnels désignent tous types de langage dont le fonctionnement ne suit pas jusqu'ici les règles grammaticales établies par convention. En d'autres termes, les langages non conventionnels regroupent les formes verbales recueillies qui ne font pas partie des langages normés et qui ne sont pas des langues dites « officielles ». Ainsi, le mot *midororororo* « sot, nigaud, état de quelqu'un qui est déconcentré » n'est pas attesté dans les dictionnaires référencés, mais pourtant c'est un terme vivant, employé depuis l'année 2009 par la plupart des malgaches. Je considère ce type de mot rédupliqué comme faisant partie des langages non conventionnels.

²⁴⁵ Saussure parle de la bifacialité du signe linguistique, en ce que le signe linguistique a deux faces : signifiant et signifié. D'après la répartition des langues basée sur le principe de l'arbitraire du signe, elles se répartissent en deux types : les langues lexicologiques et les langues grammaticales. Une langue est dite lexicologique si les unités lexicales se créent et fonctionnent d'une façon autonome et pourtant, elle est dite grammaticale si les unités lexicales se créent et fonctionnent micro-systèmes régis par des règles de dérivations.

²⁴⁶ Sambo, Clément, 2001, *Langages non conventionnels à Madagascar, Argot des jeunes et proverbes gaillards*, Inalco- Karthala

5.1.2. Constitution de corpus

Effectivement, les travaux de recherche en linguistique malgache se sont appuyés généralement, sur des corpus écrits, soit à partir de données recueillies dans des textes disponibles, soit à la lumière de données tirées dans différents dictionnaires existants. La majorité de ces travaux de recherche fait l'objet de cette étude descriptive à partir des données écrites. Toutefois, l'étude de certaines formes rédupliques, m'amène à constater l'importance des données orales. C'est pour cette raison que j'ai décidé alors de prendre en considération le corpus oral, même si la plupart des études linguistiques descriptives malgaches s'est principalement basée sur des données écrites.

L'étude de la reduplication ne se limite pas aux données écrites, car il arrive parfois que certains mots usuels comportant une reduplication ne sont pas encore répertoriés dans les dictionnaires ni utilisés dans des ouvrages connus. C'est le cas de mots rédupliques dans les langages non conventionnels.

Conformément à ce que j'ai dit au chapitre 2 de la première partie de cette thèse, trois méthodes sont adoptées pour obtenir des données orales, c'est-à-dire les mots rédupliques dans les langages non conventionnels : l'enregistrement des conversations (à micro-caché et/ou après accord), la distribution des questionnaires et la méthode Vive Voix (VV). Effectivement, j'ai enregistré deux types de conversations entre les jeunes. Le premier enregistrement s'est effectué à micro-caché lors d'une fête organisée entre les jeunes et pour les jeunes et le deuxième est enregistré après accord lors d'un voyage d'études des étudiants de l'université d'Antananarivo (L3, Etudes malgaches). Ensuite, j'ai collecté les mots rédupliques dans les données enregistrées et c'est là que la deuxième méthode a été adoptée. Alors, j'ai distribué un questionnaire présenté sous formes de tableau pour obtenir plus d'information sur la signification de ces mots en question. Les mots rédupliques dans le langage argotique sont généralement obtenus en adoptant cette méthode. Mais pour les mots rédupliques dans le langage enfantin, j'ai utilisé la méthode Vive Voix (VV) en notant tous les mots rédupliques employés par mon enfant d'un an et demi depuis son apprentissage du langage et les mots utilisés par son entourage (les adultes) pour parler avec lui. Pour compléter ces données, j'ai essayé de bavarder un peu avec d'autres enfants pour les faire parler, j'ai noté tous les mots rédupliques qu'ils utilisent, et c'est à partir de cette méthode que j'ai pu obtenir des éléments sur la reduplication dans le langage enfantin.

Les données analysées dans ce sous chapitre sont des données naturelles. Il faut mentionner que je me suis appuyée également sur l'ouvrage de Sambo Clément pour compléter et vérifier les données argotiques recueillies, ouvrage expliquant les notions sur certains langages non conventionnels en malgache.

5.2. Typologie de la reduplication dans les langages non conventionnels

Pour cette étude, j'essaierai de dégager la typologie de la reduplication dans les langages que je considère comme langages non conventionnels, en faisant une analyse descriptive de ces mots redupliqués. Pour la présentation, ces mots sont transcrits généralement en orthographe officielle. Mais dans certains cas, même si l'étude ne touche pas la phonétique, j'essaierai de marquer la position de l'accent pour que ces mots soient lisibles et éviter les ambiguïtés formelles.

Parmi les langages non conventionnels connus, trois types sont pris en considération dans cette étude :

- La reduplication dans les noms de personnes
- La reduplication dans le langage enfantin
- La reduplication dans le langage argotique

5.2.1. La reduplication dans les noms de personnes

Des recherches²⁴⁷ sont déjà entreprises sur les noms de personne en malgache, mais elles sont accentuées plutôt sur le plan du signifié, c'est-à-dire la signification des noms de personnes en malgache que sur l'emploi du signifiant, leur structure. Randriambololona (2014) a expliqué que les noms de personne, en malgache, sont donnés suivant « les caractéristiques physiques de la personne à nommer, de la position des astres le jour de sa naissance, des projets humains de ses parents »²⁴⁸. Mais, cette présente étude va traiter les noms de personnes redupliqués en se focalisant spécialement sur l'étude au niveau du signifiant, c'est-à-dire la structure morphologique des mots, sans oublier de dégager, par la suite, la valeur apportée par cette reduplication.

²⁴⁷ A titre d'exemples, je cite les travaux de Jacques Dez intitulé *Le nom de personne dans la tradition malgache* et celui d'Andriamanana, *Fomban' anarana malagasy*.

²⁴⁸ <http://ir.lib.uwo.ca/clw/vol1/iss1/14>

Les noms propres de personne peuvent se subdiviser en deux types, selon son statut : le nom dit « officiel » et le nom « hypocoristique ». On entend par nom officiel, le nom qui a été écrit à l'Etat civil d'un individu et le nom hypocoristique, le nom habituellement utilisé dans le langage de tous les jours. Il convient de signaler que ce dernier peut se former à partir de nom dit « officiel » même, mais il subit une certaine modification morphologique, selon les noms des personnes donnés, et le résultat de cette opération est appelé « surnom ». Il est à remarquer qu'on peut rencontrer ce genre de procédé dans plusieurs langues, c'est-à-dire qu'il n'est pas typiquement malgache. A titre d'exemples, on peut avancer les prénoms français *Angelo* et *Edouard* qui correspondent respectivement aux surnoms *Lolo* et *Doudou*.

Comme dans d'autres langues, plusieurs processus peuvent y fonctionner pour avoir les surnoms en malgache comme dans d'autres langues existantes et le procédé de réduplication en fait partie. Pour procéder à la description de ce type de noms, une soixantaine de surnoms est collectée. Pour chaque élément, j'ai essayé de trouver sa forme simple, c'est-à-dire sa base pour constituer un couple. Lorsque les données sont bien constituées, j'ai fait le travail de description.

Sur le plan formel, l'examen des données disponibles permet de constater que, parmi les types de réduplication existants, seule la réduplication par préfixation fonctionne dans les surnoms, à l'exclusion des autres types de réduplication. L'examen des faits montre que ce procédé peut fonctionner soit d'une manière autonome soit avec d'autres phénomènes morphologiques. Voici quelques exemples montrant le fonctionnement de la réduplication sans autres phénomènes connexes : *Fafara* pour *Fara*, *Memena* pour *Mena* et *Lalanto* pour *Lanto*. D'après l'examen des éléments de corpus, les surnoms se répartissent à leur tour en deux : les surnoms anthroponymiques et les surnoms prénominaux. Le premier sous type regroupe les noms du type *Rarahoa*, *Razafindravola*²⁴⁹ et le second concerne les noms du type *Memena*, *Lalanto*.

²⁴⁹ Les noms du type *Rarahoa* ont été déjà traités par RandriambololonaTsiormalala, mais elle les a traités en tant que variété de malgache. Dans son article, elle a essayé de présenter trois hypothèses possibles pour l'analyse morphologique des noms de personnes de ce type. Pour plus de détails, voir *Acte de Colloque sur les variétés de malgache*, 2014

5.2.1.1. *La reduplication dans les surnoms anthroponymiques*

Les noms patronymiques sont des surnoms donnés aux adultes pour indiquer leur titre social dans une communauté paysanne de Madagascar, surtout dans la région rurale du *Betsileo*. Ils sont offerts devant le public lors d'une cérémonie traditionnelle au moment où la prière commence avant d'immoler le bœuf en guise de l'« offrande ». La reconnaissance de ce type de noms de personnes n'est pas une tâche facile car, premièrement, ils ne sont plus nombreux actuellement et, deuxièmement, le procédé de reduplication qui y fonctionne n'est pas vraiment productif parce que ces noms sont donnés en termes de succession dans un lien de parenté.

- En effet, en malgache, *Ra-*²⁵⁰ est un préfixe honorifique d'une personne qui sert :
- soit à former des noms propres de personnes, *Rakoto, Randria, Rabe, Rabia,*
 - soit à former les titres obtenus par la troncation des emprunts : *Radoko* pour *Dokotera* « docteur », *Rapasy* pour *Pasitera* « Pasteur », *Raprezy* pour *Presidà* « Président », *Rasazy* pour « sage-femme », et *Ragôva* « gouverneur ».
 - soit à former les noms obtenus par l'emploi de la nature de lien de parenté : *Ranaivo* « garçon ou homme qui est au milieu, c'est-à-dire entre son aîné et son cadet » et pour la fille ou la femme, on a *Raivo*. De même pour ces exemples analogues : *Ranadahy* « le frère », *Ranabavy* « la sœur », *Ranaotra* « beaux-frères ou belles sœurs », *Rafozana* « le(s) beau(x)-parent(s) ».

Ce préfixe *Ra-* sert également à former les noms d'appellation et de respect, placé souvent avant les noms propres de personne, d'où **Ra-matoa > Ramatoa, Ramatoakely > Ramatoakely, et Ra-mose > Ramose*. Ainsi, les exemples suivants montrent leur utilisation, comme dans *Ramatoa Rasoa, Ramatoakely Voahangy*. Par contre, on constate que l'appellation de respect pour les hommes ne requiert pas ce préfixe car on dit toujours *Andriamatoa Rajao, Andriamatoa Rakoto*, par exemples, et non pas *Randriamatoa Rajao ni Randriamatoa Rakoto*.

Par ailleurs, pour les hommes ou femmes qui sont décédés, le malgache emploie les appellations *Ratompokolahy* (feu) + Nom pour les hommes et *Ratompokovavy* (feue) + Nom pour les femmes.

²⁵⁰ Selon Adelaar (1994), le préfixe *Ra-* qui précède les noms propres vient du Javanais.

Actuellement, les jeunes emploient souvent ce préfixe personnel de respect dans leur langage argotique. Je cite quelques exemples pour illustration : *Razaoba* (forme abrégée de *zaobavy* « la belle-sœur », *Ravaly* pour *valilahy*, *Razoky* « frère », *Razandry* « frère ou sœur cadet(te) », et pour en terminer, nous donnons la forme *ratrà* « les anciens », qui vient sans doute de *tranainy* « ancien » par troncation, *tra* mais pour avoir une structure bien malgache, on procède à une préfixation de *Ra-*, d'où *Ratrà*.

Jusqu'ici, je ne parle que de ce préfixe personnel à la forme simple, mais l'examen des éléments du corpus montre la possibilité de procéder à la reduplication pour certains noms de classe sociale²⁵¹. Comme exemples, je cite *Rarahoa*, *Raramonja*, *Raratsara*, *Rarahova*, *Rarahasy*, *Razafindravola*²⁵². C'était dans sa première hypothèse que *Randriambololona* a décrit les formes du type *Raravola* ou *Rarahova*, comme des formes résultant de ce procédé de reduplication. A cet effet, sur le plan formel, *Raravola* et *Rarahova* peuvent s'analyser respectivement en *Ra-Ra-vola* et *Ra-Ra-hova* dans lesquels *vola* et *hova* sont les bases simples préfixés par *Ra-* « préfixe honorifique », d'où *Ravola* et *Rahova*. Ensuite, ces dernières subissent une reduplication de la première syllabe *Ra-*, d'où *Raravola* et *Rarahova*. Sur le plan sémantique, la valeur intensive est dénotée par ce procédé de reduplication. De ce fait, le premier arrivant *Ra-* est identifié comme un morphème formatif de nom à valeur honorifique, tandis que le second *Ra-* marque une intensification de ce respect, d'où la classe consécutive au statut sociale de l'intéressé.

5.2.1.2. *La reduplication dans les surnoms prénominaux.*

En ce qui concerne le deuxième type de noms comportant la reduplication, tous les surnoms qui figurent dans ce groupe sont tirés de prénoms dans la mesure où ils se forment à partir de prénoms existants. Il est à noter que ce deuxième type de surnoms l'emporte en nombre par rapport au premier type évoqué précédemment. Néanmoins, la liste ne pourrait pas être exhaustive, vu leur caractère non écrit qui ne permet pas d'obtenir des données complètes. Il faut signaler que des surnoms en malgache peuvent

²⁵¹ Ces exemples de patronymes sont tirés de l'article de *Randriambololona* sur « *La structure des patronymes du BIN : Analyse des formes du type Raramonja.* ».

²⁵² Ibid.

être d'origine étrangère, principalement, d'origine française, comme *Sisi* de *Sylvie* ou *Lôlô* ou *Rôrô* de *Rolland* ou encore comme *Nenety* pour le prénom français *Jeannette*.

Effectivement, comme dans le paragraphe précédent, la réduplication dans les surnoms prénominaux peut fonctionner d'une manière autonome, comme dans *Memena* (*me-mena*) de *Mena* et de *Fafara* (*Fa-fara*) de *Fara*, *Dadavy* (*Da-davy*) de *Davy*. Dans certains cas, le fonctionnement de la réduplication peut être combiné avec d'autres processus morphologiques, comme la troncation, l'aphérèse. D'une part, la réduplication est liée à une troncation, dans les surnoms du type *Fafa* de *Fara*, *Fifi* de *Fitia* ou de *Finoana*, et d'autre part, elle fonctionne avec aphérèse dans les surnoms du type *Nonosy* pour le prénom *Harinosy* et du type *Nenety* pour le prénom français *Jeannette*.

D'une manière générale, les surnoms sont traités indépendamment des autres types de langages non conventionnels, mais l'étude du deuxième type de surnoms amène à penser à la réduplication dans les langages enfantins. En effet, historiquement, ces surnoms prénominaux se sont créés lors de l'enfance de cette personne, et même s'ils sont devenus adultes, leurs noms enfantins sont encore conservés et utilisés par leurs proches. Ce constat conduit à entamer toute de suite l'étude de la réduplication dans le langage enfantin.

5.2.1.3. *La réduplication dans les langages enfantins*

Ce paragraphe va traiter du fonctionnement de la réduplication dans les langages enfantins aussi bien dans sa structure morphologique que dans sa valeur sémantique. C'est la deuxième catégorie de la réduplication dans les langages non conventionnels que j'ai étudiée dans ce sous chapitre.

Selon Beheydt (1986), « le langage enfantin est une langue interactive spéciale que les mères emploient pour faciliter la communication avec leur jeune enfant ». Ce genre de langage provient du langage des enfants eux-mêmes lors de son apprentissage langagier, et on utilise le langage enfantin pour leur parler spécialement.

En revanche, les bébés ne savent pas encore parler durant les quelques premières semaines de leur vie, et ils font toujours des cris ou ils pleurent pour communiquer avec leurs parents ou avec leurs proches. Après l'expression par cris ou pleure, ils procèdent à la lallation, c'est-à-dire la prononciation des sons de bases de langue ; et

cette lallation sera suivie par la suite de ce qu'on appelle mots phrase. Pendant ce stade là, les petits font des raccourcis, et pour n'en citer que quelques-uns en malgache.

Voici deux exemples :

- *baba* au lieu de faire la phrase complète *Te hihinanam-bary aho* ou *mba omeo vary aho*.

[Vouloir manger-futur riz je] « je veux du riz ».

- *dôdô* au lieu de la phrase *Te hatory aho*

[Vouloir dormir futur je] « J'ai sommeil »

On peut dire que l'existence de la reduplication dans le langage enfantin correspond à un niveau de l'acquisition du langage chez les enfants. C'est pour cette raison que la plupart des mots relevant du langage enfantin est généralement caractérisée par la reduplication. Et c'est au cours de ce stade même que les enfants utilisent le procédé de reduplication, et dans la majorité des cas, il s'agit de la reduplication partielle consistant dans la répétition de la première syllabe, d'où la reduplication par préfixation.

Ce parcours d'apprentissage commence par la désignation de leur entourage ou proche, et c'est ainsi qu'on a : *Mama* « maman », *Dada* ou *baba* « papa », *Totoa* « tante », etc. Par la suite, ils apprennent à parler de leurs besoins physiologiques, comme *dôdô*, *pipi*, *babà* et aussi à parler des noms des animaux domestiques, comme *tôtô* pour *alika ~ amboa ~ kivà* « chien », *mimi* pour *saka, piso* « chat », *gagà* pour *gana~ganagana* « canard ». Pour les noms d'animaux domestiques, les enfants utilisent généralement leurs cris pour les indiquer.

En résumé, le langage enfantin se définit non seulement comme langage des enfants mais aussi comme langage des adultes pour parler avec des enfants.

L'étude du langage enfantin, du point de vue linguistique, n'attire pas les linguistes car, selon certains linguistes comme Maurice Coyaud, « on n'apprend pas le langage enfantin et c'est gageure pour un linguiste de vouloir décrire un langage qu'il n'a pas appris ».

Toutefois, même s'il ne s'agit pas d'une étude descriptive, des chercheurs comme Jespersen²⁵³ ou Marc Delahaie²⁵⁴ traitent du langage enfantin du point de vue communicationnelle, psychologique, éducative voire aphasique. Roman Jakobson²⁵⁵ (1969) étudie dans son livre «Le langage enfantin», en traitant en même temps l'apprentissage et le trouble du langage pour en dégager des systèmes phonologiques spécifiques.

Dans le lexique malgache, comme dans la majorité des langues du monde, la reduplication joue un rôle très important dans le langage des enfants. Le Français a déjà recensé les mots utilisés dans le langage enfantin²⁵⁶; mais pour le malgache, à ma connaissance, il n'existe pas jusqu'ici, de recueil des données sur ce sujet. L'inexistence de normes pour l'orthographe des mots dans le langage enfantin du malgache justifie qu'il fait partie vraiment des «langages non conventionnels».

Pour constituer les données, j'ai recueilli les mots redupliqués utilisés par des enfants et leurs proches dans leur conversation usuelle, et puis, je les ai classés selon leur structure interne pour déterminer leur formation. Pour la structure morphologique, l'étude du corpus m'a amené à évoquer plusieurs types de mots redupliqués dans le langage des enfants que je vais présenter ultérieurement. Toutefois, sur l'aspect sémantique, la reduplication chez les enfants n'est pas un procédé morphologique dans la mesure où elle n'apporte aucune valeur sémantique supplémentaire. C'est plutôt un phénomène linguistique naturel chez les enfants au cours de leur éveil ou apprentissage de la langue. Autrement dit, les mots redupliqués employés par des enfants ne se différencient pas sémantiquement des formes simples correspondantes, et dans ce cas là, je peux dire qu'il s'agit d'une valeur sémantique nulle, ou du moins la reduplication assure la valeur affective.

Il est à noter, d'après la liste que j'ai établie, que c'est le fonctionnement de la reduplication partielle qui l'emporte en nombre par rapport au fonctionnement de la reduplication totale, ou plus précisément, le fonctionnement de la reduplication par préfixation. Ce constat ne veut pas dire que les enfants n'utilisent pas les autres types

²⁵³ Maurice Coyaud cite que «Jespersen consacre une partie importante de son livre *Language, its nature, development and origin* à l'étude du langage enfantin.»

²⁵⁴ Delahaie M., 2009, *L'évolution du langage de l'enfant. De la difficulté au trouble. Guide ressources pour les professionnels*. Saint-Denis : Inpes

²⁵⁵ Jakobson (1969) *Langage enfantin et aphasie*

²⁵⁶ Certes, un site dans lequel une liste des mots employés dans le langage enfantin du français existe.

de reduplication, mais c'est l'emploi de ce type de reduplication qui marque la spécificité du langage enfantin. De ce fait, l'examen de ces mots a permis d'identifier quatre types de reduplication par préfixation dans les langages enfantins basés sur leur structure morphologique ; et pour plus de commodité et pour éviter la répétition dans cette présentation, je vais utiliser tout simplement la reduplication au lieu de la reduplication par préfixation :

- la reduplication sans autres phénomènes morphologiques
- la reduplication avec d'autres phénomènes linguistiques

5.2.1.4. *La reduplication sans autres phénomènes morphologiques*

Certes, la reduplication dans le langage enfantin peut fonctionner sans autres phénomènes morphologiques, c'est-à-dire que son fonctionnement peut être autonome. La plupart des mots intégrés dans ce microsysteme sont dissyllabiques et rarement monosyllabiques à voyelle diphtongue. Ce type de reduplication peut se rencontrer dans les exemples ci-après :

- *Fafara* = *Fara* « nom d'une jeune fille indiquant qu'elle est la dernière »
- *Gigisa* = *gisa* = « oie »
- *Mamay*²⁵⁷ = *may* « état de ce qui est chaud ; se dit des enfants malades »
- *Sisíny* = *siny* = « cruche pour aller chercher l'eau à la fontaine »
- *Tatay*²⁵⁸ = *tay* « merde, tout ce que rejettent les corps »
- *Pipiso* = *pisso* « litt. chat(te), nom vocatif pour appeler une petite fille »
- *Poposy* = *posy* ou *posiposy* « pousse-pousse »
- *Zozoky* = *zoky* « l'aîné ».

²⁵⁷ Le mot *mamay* correspond à deux significations : la première signification est « chaude, en parlant d'eau ou du thé ou de repas » et la deuxième signification de *mamay* c'est « état de ce qui est malade, en parlant des enfants ou bébé ». Pour cette deuxième signification, la langue emploie le procédé de métaphore en ce sens que le mot *mamay* qui exprime la température d'un enfant malade est utilisé pour exprimer l'état lui-même.

²⁵⁸ Je pense que l'emploi de certains mots du type *tatay* a pour fonction d'euphémisme, dans la mesure où on l'atténue le langage ou on change le mot pour ne pas blesser les gens. Pour certains, ils utilisent le mot redupliqué *gesogeso* au lieu de *mangery* « aller à la selle » pour éviter une frustration lors d'une conversation.

5.2.1.5. *La reduplication liée à d'autres phénomènes*

L'examen du corpus permet de montrer que la reduplication dans le langage infantin peut être liée à d'autres phénomènes morphologiques, tels que :

- La reduplication liée à une troncation
- La reduplication combinée avec aphérèse

a) *La reduplication avec troncation*

Comme je viens de l'annoncer, cette reduplication peut fonctionner sans variation ni autres phénomènes morphologiques. Mais l'étude morphologique des éléments du corpus a permis d'avancer que la reduplication dans les langages des enfants peut fonctionner avec troncation, que ce soit avec ou sans variation morphologique complémentaire.

Prenons comme exemples, les mots redupliqués *gogò* pour *goka* « boire » et *dôdô* pour dormir sont des mots comportant la reduplication avec troncation. On pourrait dire que le mot infantin *dôdô* est une reduplication empruntée du français pour dormir et même la structure prosodique de certains mots redupliqués suit la règle accentuelle du français. Mais dans d'autres cas, pour ne pas dire dans la majorité des cas, elle fonctionne avec d'autres phénomènes morphologiques. C'est ce que je vais montrer dans le paragraphe suivant :

Ainsi, les enfants ou leurs proches qui utilisent les langages enfantins pour parler avec eux emploient le mot *babary* ou *baba* au lieu de *vary* « riz » ou *hihinam-bary* « litt. Manger (futur) du riz ». Dans la forme *babary*, par rapport à *vary*, on identifie la reduplication par préfixation accompagnée d'une variation consonantique v/b. Cette variation consonantique est due à l'absence du trait constrictif / fricatif dans le système phonologique chez les enfants. C'est pour cette raison que les enfants utilisent le son [p] au lieu de [f] et [b] à la place de [v]. Quant à la forme *babà* que certains enfants utilisent pour désigner le riz, il s'explique ainsi : à la suite de la reduplication, ce mot subit une troncation, c'est-à-dire la chute de la syllabe finale *ry*, d'où *vary>ba-bary* (*babary*) devient *baba*. Sur le plan sémantique, *babary* ou *babà* correspond à deux sens : dans un premier temps, *babà* est un mot phrase qui signifie *hihinam-bary aho* et dans le second, *babà* signifie « riz » même.

De même pour la forme *bobody* et *bobò* « la fesse (des enfants) ». En effet, cette forme vient du mot *vody* par l'emploi du procédé de réduplication avec une variation consonantique *v/b*, d'où *bobody*. Par la suite, ce mot subit une troncation, dans la mesure où il y a une chute de la syllabe finale *dy*, d'où *bobo*. Parfois, on pense que la réduplication des mots de ce type est due à une certaine habitude, une volonté de la part des parents ou les proches des enfants pour qu'on ne doit pas prononcer le mot *vody* devant un enfant et pour que l'enfant ne le répète pas, ils utilisent les mots rédupliqués, d'où *vody* / **bobody* / *bobo* « fesse ». On peut dire qu'il s'agit d'un certain euphémisme de la part des parents, conformément à la culture langagière selon laquelle les mots indiquant une partie du corps humain, comme *vody* ne se disent pas, et si on doit les dire, les locuteurs doivent recourir à d'autres formes moins blessantes telles que *bobody* ou *bobò*, comme on a dans le langage enfantin.

De plus, on constate qu'outre cette réduplication, la langue ajoute un nouvel élément soit pour avoir un style quelconque soit pour cacher ce tabou langagier. Ce nouvel élément, utilisé principalement dans le langage argotique, est appelé suffixe parasite. Ainsi, pour le même mot *vody*, dans le langage enfantin, on entend *bobo* ou *bobosa* ou encore *babosa*, forme avec ouverture de la voyelle [u] graphie *o* en *a*, d'où une alternance vocalique *a/u*.

b) La réduplication combinée avec aphérèse

Le processus morphologique de la réduplication dans le langage enfantin peut être accompagné du phénomène d'aphérèse, comme dans le nom vocatif *Bebe* = *nenibe* « grand-mère » ou dans *kikizy* pour dire *ankizy* « enfant » ou encore dans *totoa*, pour *nenitoa* « tante ».

Dans les éléments du corpus, cette réduplication frappe la majorité des catégories grammaticales dont trois sont prises en considération dans cette étude : la réduplication des formes nominales, la réduplication des formes verbales et la réduplication des formes adjectivales.

b1) La réduplication des formes nominales

Outre les noms vocatifs déjà mentionnés auparavant, voici quelques exemples de noms rédupliqués utilisés dans le langage enfantin : *kokoho*, *fofody*, *sosopy*, etc.

Premièrement, pour indiquer les poules ou les coqs, les enfants ou les adultes qui utilisent le langage enfantin disent généralement *kokoho*. En effet, en partant de la forme *akoho*, il y a d'abord une chute de la voyelle initiale *a* avant de procéder à la reduplication partielle, d'où *kokoho*. Il y a des enfants qui disent *koko* au lieu d'*akoho*, et cela s'explique par l'emploi du cri des poules ou des coqs pour désigner ces animaux domestiques. En d'autres termes, pour désigner certains animaux, les enfants peuvent employer soit la reduplication des noms usuels de ces animaux soit leurs cris respectifs, d'où, pour *akoho*, les enfants disent ou bien *kokoho* ou bien *koko*.

De plus, *fofody* est le mot utilisé dans le langage enfantin pour dire *fanafody* « médicaments ». La forme *fofody* peut s'expliquer par la présence d'une reduplication après l'apparition d'un phénomène de l'aphérèse, d'où *fanafody* / **fody* / *fofody* > *fofody*.

J'ai remarqué que les enfants utilisent également des onomatopées ou, plus précisément, les cris des animaux pour désigner les animaux eux-mêmes. Ils ne savent pas encore les noms des animaux ou du moins ils n'arrivent pas encore à les mémoriser alors ils prêtent leurs cris pour les appeler. C'est ainsi qu'on a :

- *Gagaka* = *ganagana* « canard »
- *Mimi* = *saka* « chat »
- *Tôtô* = *alika* « chien »
- *Gogosy* « cochon »

Par ailleurs, le cas du nom *sosopy* « soupe » montre le fonctionnement de la reduplication liée à une aphaérèse. Cette forme redupliquée peut s'expliquer comme suit : d'abord *lasopy* est un mot emprunté du français par la fusion de l'article *la* au mot déterminé *soupe* pour former le mot malgache *lasopy*, comme ceux de *lafarinina* « la farine », *lafaoro* « le four », *lalivey* « levure ». Mais dans le langage des enfants, ce mot *lasopy* subit une chute de la syllabe initiale, d'où *sopy* et puis la reduplication par préfixation intervient, d'où *sosopy*. Notons qu'il y a certainement des noms enfantins malgaches qui viennent du français, mais qui suivent la structure de la reduplication dans le langage enfantin. Ainsi : *Bibila* ou *drinindrinina* [*drindrîn*] « automobile » dans lequel on a comme forme base *bile* de l'automobile, *bikiký* « biscuit », *lolota* « yaourt », *fôfônina* [*fôfôn*] « téléphone ».

Enfin, j'aimerais souligner la présence de la forme du type *babaty* dans le corpus. C'est une forme que je n'ai entendue qu'une fois, mais que j'ai noté quand même. L'analyse de cette forme ne ressemble pas à celle des autres formes redoublées. Je trouve que la forme simple, considérée comme base, n'est pas facile à identifier au niveau de sa structure morphologique. C'est à partir de sa signification que j'ai pu décrire sa structure morphologique. De ce fait, *babaty* est un mot composé, ou plus précisément un mot valise, obtenu par la combinaison de *omby* « bœuf » et de *maty* « mort », d'où **baty*, et par la suite, la reduplication par préfixation intervient, d'où **ba-baty > babaty*. Il me semble que ce mot est hapax, car dans le corpus, il n'y a aucune structure similaire. Donc, jusqu'ici, l'explication que je viens de présenter reste comme une hypothèse.

b2) La reduplication des formes verbales

Pour les formes verbales, d'après l'étude morphologique des éléments du corpus, les enfants n'utilisent presque pas de préfixes verbaux. Plus précisément, au lieu de l'emploi du préfixe formatif des verbes, les enfants utilisent toujours le procédé de la reduplication par préfixation, c'est-à-dire, une répétition de la première syllabe du mot. Voici quelques exemples pour illustration :

- *Dadaka = mandaka* « donner de coup de pied » du radical *daka* « notion de donner un coup de pied »
- *Didihy = mandihy* « danser » du radical *dihy* « notion de danser »
- *Jejery = mijery* « regarder » du radical *jery* « notion de regarder »

Pour certaines formes, cette exclusion mutuelle de la préfixation et de la reduplication se combine avec le phénomène de troncation, comme on voit dans *pepe* qui correspond à *mipetraka* « s'asseoir (mode indicatif) » et à *mipetraha* « assieds-toi (mode impératif) » ou dans la forme verbale *popofo*, forme correspondant à **pofaana* de *am-pofaana* en langue standard.

De même, pour *omeo*, une forme verbale du radical *ome* au passif impératif, les enfants utilisent souvent *memeo ~ meme* « donne, donnez », où on a la chute de la voyelle initiale *o* et puis la reduplication de la première syllabe *me*, d'où *memeo* et pour certains enfants, ils disent *meme*, c'est-à-dire une chute de la voyelle finale impératif *-o*.

b3) Réduplication des formes adjectivales

Le fonctionnement de la réduplication dans les formes adjectivales semble le même que à celui des formes verbales, en ce sens que, dans le langage enfantin, le procédé de la réduplication partielle est employé toujours au lieu de celui du préfixe formatif d'adjectif. C'est ainsi qu'on a :

- *Diditra = maditra* « têtu »
- *Loloto = maloto* « sale, malpropre »
- *Sisika = masiaka*
- *Tsatsara = tsara* « bon, beau »

Par ailleurs, l'analyse des éléments du corpus montre que la typologie de la réduplication utilisée permet de distinguer les types de langage. En effet, pour les adjectifs de couleurs, la réduplication partielle relève du langage enfantin tandis que la réduplication totale, le langage standard. A titre d'exemples : En partant de la base *fotsy*, on a *fofotsy* qui résulte de la réduplication partielle et ce type de mot fait partie du langage enfantin, alors que dans le langage standard ou général, on a la forme réduplicée totale *fotsifotsy*. De même, pour *mena* « rouge », ce mot correspond à deux formes réduplicées *memena* et *menamena*. La première forme réduplicée qui est le résultat de l'emploi de la réduplication partielle du mot *mena* concerne le langage enfantin et la deuxième forme due à l'emploi de la réduplication totale du mot *mena* relève du langage standard ou général.

5.2.2. La réduplication dans les mots argotiques

Comme Sambo Clément a expliqué dans son ouvrage, les termes argotiques font partie des langages non conventionnels. Les questions principales sont donc de savoir comment la réduplication fonctionne dans ce type de langage non conventionnel et quels types de réduplication peuvent y intervenir. Avant d'entrer dans la présentation des analyses et des résultats, je vais définir ce qu'on entend par argot.

5.2.2.1. Définition

L'argot « *tenin-jatovo* » se définit comme un langage des jeunes. C'est une création lexicale faite par les communautés des jeunes gens soit pour donner du plaisir, soit « dissimuler les choses choquantes ». On peut dire que les mots argotiques

expriment généralement, de façon indirecte, « des réalités d'un autre ordre »²⁵⁹. Selon Dubois, « l'argot est un dialecte social réduit au lexique, de caractère parasite (...) employé dans une couche déterminée dans la société qui se veut en opposition avec les autres ; il a pour but de n'être compris que des initiés ou de marquer l'appartenance à un certain groupe »²⁶⁰. En d'autres termes, « L'argot des jeunes joues probablement un rôle unificateur dans l'évolution actuelle de la langue », et il fait partie alors du langage nouveau. D'une manière générale, selon l'explication de Pierre Vérin dans son introduction, l'argot assume une fonction ludique et une fonction cryptique.

5.2.2.2. Formation des mots argotiques

On a constaté que plusieurs procédés sont mis en œuvre dans la formation des termes argotiques. A titre d'exemples, je cite : l'emploi des mots emprunts, verlan, troncation, affixation.

a) La formation de l'argot par l'emprunt

L'emploi des mots d'origine étrangère est un procédé très courant dans la formation des termes argotiques malgaches. Je cite quelques exemples pour illustration : *giravy* de *grave* (frs), *mirevy* (rêve), *kofiboay* de *cow-boy* (ang). Les termes argotiques *masikiny* et *vozungo* sont des mots swahili et comorien qui signifient respectivement « pauvre, malheureux » et « les blancs européens ».

b) La formation de l'argot par le procédé de verlan

Rappelons que le verlan est un procédé morphologique qui consiste dans l'inversion des éléments constitutifs d'un mot. Au niveau de la syllabe, *mbala* est le verlan de *lamba* « vêtement, habit », *kola* est le verlan de *laoka* « mets », *fibô* « mère » de *bofy*. Cette inversion d'éléments peut être liée à d'autres phénomènes comme le déplacement de l'accent pour cacher aux autres membres de la communauté la vraie signification des mots. Ainsi, *nanatà* « ville, village, chez soi », forme obtenue par l'emploi du procédé de verlan au mot *tanàna*. Le procédé de verlan peut intervenir non seulement dans un mot mais également dans une expression, comme on a dans

²⁵⁹ Sambo Clément, 2001.

²⁶⁰ Dubois, 1973.

dikin'akaly de *kindin'alika* « litt. anus d'une chienne, imprécation » ou dans *may amina tany*²⁶¹ pour ne pas dire *tay amina amany* « litt. Selles et urine, un désastre ».

c) La formation de l'argot par le procédé de troncation ou d'aphérèse

Ce procédé de suppression d'un ou de plusieurs éléments au début ou à la fin d'un mot permet également de former de nouvelles unités lexicales argotiques. C'est ainsi qu'on a : *tary* « camarade » de *tarika* « une équipe, un groupe », *nandro* « montre, horloge » de *famataranandro*, et même venant du français comme *danza* « habile, terrible » de *dangereux* (frs). De même pour le mot *tavany* « les venants du nord », forme obtenue par une troncation de *tavaratra*, d'où **tava* avec un emploi d'un substitut conjoint *-ny*, d'où *tavany*.

d) La formation de l'argot par l'emploi d'un suffixe parasite

Le procédé de suffixation est un allongement d'un mot par l'ajout d'une syllabe à la fin du mot, une syllabe que les linguistes nomment « suffixe parasite ». L'emploi du procédé de suffixation dans le langage argotique peut fonctionner, soit d'une manière autonome, soit avec d'autres procédés morphologiques. Ainsi, le *bekisa* [beksa] est la forme argotique correspondant à *bière* dans laquelle on identifie la base **bi/be* et le suffixe parasite *-ksa* comme dans *tambaoakisa* [tambawak'sa] de *tambanivohitra* « campagnard ». De même pour le mot *dimbaka* « mauvais garçon, mauvais type », il s'est formé par l'emploi du verlan de *bande* (frs) ~ *bandy* (mlg) en *dimba* avec suffixation de *-ka*, d'où *dimba-ka* > *dimbaka*, comme dans *beva-ka* > *bevaka* « être bavard » de *bevava* « bavard, entêtement ».

Effectivement, d'après les données recueillies, la réduplication peut fonctionner également dans certains éléments du langage argotique. Cette étude a pour objectif de dégager les types de réduplication véhiculés dans le langage argotique et surtout de déterminer les fonctions ou valeurs dénotées par l'emploi de ce procédé de la réduplication par rapport à celles des formes simples correspondantes.

De ce fait, en adoptant la démarche structurale et constructionnelle, deux types de réduplication peuvent être définis dans le langage argotique : la réduplication totale dans les mots *trôkatrôka* « brutal, violent », ou dans le mot *sôvasôva* « asocial » et la

²⁶¹ Il s'agit plutôt d'un vers de chanson de Raboussa, un rappeur de la capitale.

réduplication partielle dans les mots du type *bebeksa* « bière » ou du type *mbambaksa* « campagnard ». Dans un premier temps, je vais présenter les mots totalement rédupliques et dans le second, je vais décrire les mots partiellement rédupliques dans le langage argotique.

5.2.2.3. *Typologie des mots argotiques rédupliques*

Conformément à ce que nous avons dans le chapitre 4, nous avons aussi deux types de mots rédupliques : les mots totalement rédupliques et les mots partiellement rédupliques.

a) *Les mots totalement rédupliques*

Pour la réduplication totale des mots argotiques, l'analyse des données lexicales permet d'identifier deux types de mots rédupliques : les mots rédupliques lexicalisés et les mots rédupliques non lexicalisés. Ces mots rédupliques sont soit d'origine étrangère, soit d'origine onomatopéique, soit d'origine malgache mais avec un glissement de sens.

a1) *Les mots rédupliques lexicalisés*

Rappelons que « la réduplication lexicalisée » désigne tout mot rédupliqué qui n'a pas de forme simple correspondante, c'est-à-dire qu'il ne correspond à aucune forme simple, et qu'il ne peut pas former de couple. Et si dans le cas contraire, il existe une forme simple, formellement correspondante, du point de vue sémantique, cette forme simple n'a rien à voir avec la forme rédupliquée. Comme j'ai dit auparavant, c'est une coïncidence morphologique

En principe, un mot rédupliqué lexicalisé ne peut pas apparaître à la forme simple, et s'il existe, dans le lexique, des mots simples similaires à leur structure simple attendue, ce n'est qu'une coïncidence formelle. Ainsi, les mots rédupliques du type *tabataba*²⁶² « quarante sept, chiffre lié à la situation politique de l'année 1947 », ou du type *regarega* « ambiance » ou encore du type *hazakazaka* « vol à la tire (*mangarompao*, *migôlitra*) » sont des mots rédupliques lexicalisés.

²⁶² Le mot rédupliqué *tabataba* a deux significations différentes dans l'argot malgache : *tabataba1* signifie « quarante quatre » mais *tabataba2* « mauvaise odeur, puanteur ».

Certains mots rédupliqués lexicalisés sont d'origine onomatopéique : ils se sont formés par motivation naturelle comme tous les types d'onomatopées et la présence d'un lien naturel entre un signifiant et son signifié est toujours évidente. C'est ainsi qu'on a les mots rédupliqués du type *katrakatraka* « quarante quatre », forme qui ressemble à la prononciation du mot français « quarante quatre ». Ici, nous assistons à la présence d'une ressemblance des sons entre le nombre « quarante quatre » et le mot rédupliqué *katrakatraka* mais ce dernier a dû suivre la règle de l'orthographe malgache.

Par contre, le mot indiquant 22 dans le langage argotique malgache est formé par la ressemblance de forme entre le chiffre 22 et les canards, qui marchent deux par deux, d'où *ganagana* (*mody*) « vingt deux ». De même, le mot *girijakija* « arrêté par la police » est une forme onomatopéique imitant « le bruit des menottes que les policiers passent aux poignets du voleur ».

a2) Les mots rédupliqués non lexicalisés

On s'attend à ce que des mots rédupliqués soient dits non lexicalisés lorsqu'ils ont des formes simples correspondants, et que c'est à partir de ces dernières (les formes basiques) que les mots rédupliqués non lexicalisés se sont formés. Pour certaines formes, la réduplication n'est pas lexicalisée, c'est-à-dire que chaque mot rédupliqué correspond à une forme simple, mais les valeurs apportées par chaque type de réduplication restent à déterminer.

A titre d'exemples, je cite :

- *fikafika* « arnaque » / *fika*²⁶³ « habile, rusé »
- *sôvasôva* « asocial » / *sôva* « impoli, maladroit »
- *senkisenky* « formidable, bien » / cinq
- *mirôzirôzy* « blaguer trop fort » (intensive) / *mirôzy*
- *trôkatrôka* « brutal, violent » / *kotrana* « action de pratiquer des sports ».

²⁶³ Il y a aussi une autre signification de *fika* « appareil génital de sexe masculin ou pénis », mais je n'arrive pas à le rapprocher de *fikafika*

En outre, l'étude des éléments du corpus permet également de constater un autre type des mots rédupliqués lexicalisés. Ces mots se distinguent des formes sus-citées par le fait que leurs bases sont des mots étrangers. Ainsi, le rapprochement morphologique et sémantique des mots rédupliqués *dôzidôzy* « un peu ivre », *sôkasôka* « brutal violent » et *senkisenky* « bien, syn. de *favy* » aux formes simples respectives *dose*, *choc* et *cinq* montre que la réduplication des mots étrangers peut former des argots malgaches. Cela nous permet de confirmer que la réduplication est un procédé courant en malgache non seulement pour les langages dits conventionnels mais aussi pour les langages dits non conventionnels. Dans la formation des nouveaux mots, le malgache a tendance à employer la réduplication, d'où *dose* (frs)/ *dôzy*/ *dôzidôzy*, *choc* /*choc choc*, *sôkasôka* et *cinq* / *cinq cinq*/ *senkisenky*.

b) Les mots partiellement rédupliqués

L'analyse des mots rédupliqués dans le langage argotique me permet de déduire que, seule la réduplication par préfixation est productive, tandis que les deux types (la réduplication par suffixation et par infixation) ne le sont pas.

b1) Réduplication par préfixation du type CV-Base

Je constate que, dans le langage argotique, l'emploi de la réduplication par préfixation, comme la réduplication totale, joue un rôle important dans la formation de nouvelles unités lexicales. A titre d'exemples, je peux citer :

- *bebeksa* ~ *beksa* « bière » : En effet, le mot *beska* est le résultat de la chute de la syllabe finale du mot bière, suivi de l'emploi du suffixe parasite *-ksa*. Par la suite, la forme *beksa* devient la base de *bebeksa* par l'emploi du procédé de réduplication par préfixation. Selon nos informateurs, *bebeksa* exprime une certaine valeur affective par rapport à *beksa*.
- *pôpôty* « chatte, sexe de la femme » : cette forme peut s'expliquer par l'emploi du procédé de réduplication au début du mot *foty* ~ *foto* « point, racine » avec une alternance de la consonne initiale *f/p*, comme dans *fetaka* / *petaka* et *feno* / *peno* et de l'ouverture de la voyelle [*u*] en [*o*].
- *mbambaska* « campagnard » : c'est un argot rédupliqué venant du *tambahoaksa* [*tamba'waksa*], une forme obtenue par la reduplication de la

forme issue de la suppression de la partie initiale de mot *tambahoaksa* [*tambawa°ksa*] par phénomène d'aphérèse, d'où **mbahoaksa* > *mbambahoaksa*.

b2) Réduplication par infixation et reduplication suffixation

Pour la reduplication par infixation, je n'ai trouvé qu'une seule forme. C'est le cas de *pininioky* « un, en parlant de chiffre, de nombre » qui n'est que la variante de *pinioky*. Dans ce cas, la présence du procédé affecte seulement la forme et non pas la signification du mot. Je me demande si les données disponibles sont insuffisantes ou si le procédé de la reduplication par infixation n'est pas productif dans le langage argotique. De même pour la reduplication par suffixation, il n'y a, dans le corpus à étudier, que le mot *bokàka* « petite amie », une seule forme qui comporte la reduplication partielle, et même sur le plan formel, jusqu'ici je n'arrive pas à trouver sa forme simple correspondante.

Ce chapitre nous a permis de présenter le fonctionnement de la reduplication dans les langages non conventionnels. En parlant de ces langages non conventionnels, trois types de langage ont été considérés comme champs d'étude : dans un premier temps, j'ai traité des mots redupliqués dans les patronymes ; ensuite, j'ai étudié les mots redupliqués dans le langage enfantin et pour terminer ce sous chapitre, j'ai essayé d'identifier la reduplication dans le langage argotique. En adoptant la méthode structurale fonctionnelle, la théorie constructionnelle, je peux avancer que le procédé de reduplication est effectivement un procédé universel car il peut intervenir dans tous types de formes. A cet effet, ce sous chapitre est également une contribution à la typologie des langages à travers l'étude de la reduplication dans les langages non conventionnels du malgache. Sur le plan du signifiant, même si tous types de reduplication existent dans les mots à étudier, seules la reduplication totale et la reduplication par préfixation sont très courantes dans les langages non conventionnels. Sur le plan du signifié, outre la valeur intensive exprimée par la reduplication, il est à noter que le glissement ou transfert de sens dans le langage argotique est remarquable aussi bien dans les formes simples que dans les formes redupliquées. Dans certains cas, l'emploi du procédé de reduplication constitue un moyen d'atténuer ou de cacher la signification des quelques mots « tabous » prononcés en public.

Il faut rappeler que les éléments constitutifs du corpus soumis à l'étude sont généralement des données orales. Du point de vue lexical, la prise en compte du corpus oral enrichit les données lexicales. Faut-il rappeler que « l'oral est la première actualisation de la langue (...). Et que la linguistique doit prendre en considération aussi bien la langue parlée que la langue orale ». Toutefois, du point de vue orthographique, selon son statut, les langages non conventionnels restent jusqu'ici des données orales. Par conséquent, l'orthographe de certains mots redupliqués, comme [pumpum] ou [drindrin] me pose problème. C'est pour cette raison que certaines formes s'écrivent en transcription phonétique et non orthographique. Il faudrait donc avoir des conventions orthographiques pour que tous les mots puissent être utilisés à l'écrit.

En résumé, la deuxième partie de ce travail porte sur la description formelle des mots redupliqués dans le but d'identifier aussi les différents types de la reduplication en malgache. Elle nous a permis d'examiner les mots redupliqués selon leur structure formelle. Par cette étude, nous avons pu décrire les structures internes des mots redupliqués, et par la suite, déterminer les différents types de la reduplication dans la langue malgache. Pour ce faire, nous avons divisé cette deuxième partie en trois chapitres. Le premier chapitre, c'est-à-dire le chapitre III a été consacré à l'étude morphologique des mots totalement redupliqués ; le second chapitre, c'est-à-dire le chapitre IV a été dédié à la description formelle des mots partiellement redupliqués et le chapitre V a été réservé à l'étude formelle des mots redupliqués dans les langages non conventionnels, un cas particulier dans cette étude de la reduplication.

Ainsi, dans le chapitre III, nous avons pu décrire les systèmes à l'intérieur desquels fonctionne la reduplication totale. Deux grands sous-systèmes ont été dégagés selon la présence ou non d'une base : le premier système regroupe les mots redupliqués lexicalisés, c'est-à-dire des mots redupliqués n'ayant pas ou n'ayant plus de base dans son parcours morphologique. Le second sous-système rassemble les mots redupliqués non lexicalisés dont les bases sont présentes dans leur parcours morphologique. Dans le premier sous-système, les mots redupliqués lexicalisés peuvent, à leur tour, être associés ou non à des variations morphologiques. Par conséquent, selon leur possibilité d'une variation morphologique, nous les avons

divisés en deux microsystèmes : le premier microsystème constitue les mots rédupliqués sans aucune variation ni procédé morphologique, et le second regroupe les mots rédupliqués comportant des variations et/ou des procédés morphologiques. Ainsi, nous sommes donc arrivés à conclure que les mots du type *farafara*, les onomatopées rédupliquées et les mots rédupliqués à symbolisme phonique font partie du premier microsystème. Cependant, les mots du type *tsi-pozipozy* ou *pesi-pesen-ina* forment le second microsystème.

Ensuite, pour le second sous-système, plusieurs structures morphologiques ont été définies, entre autres, les mots rédupliqués non lexicalisés sans variation morphologique (réduplication des radicaux), les radicaux rédupliqués avec variations morphématiques et morphologiques, c'est-à-dire le fonctionnement de la réduplication est combiné avec d'autres faits de langue.

Concernant la réduplication partielle, objet du chapitre IV, nous avons pu identifier un par un les trois types majeurs de la réduplication partielle, à savoir, la réduplication par préfixation (*lo-loha*), la réduplication par suffixation (*kibo-bo*) et la réduplication par infixation (*k-or-or-osy*). Notons qu'à l'intérieur de chaque type de réduplication, plusieurs microsystèmes, il y a toujours d'autres faits de langue qui définissent le fonctionnement de chaque type de réduplication.

Avant de terminer cette conclusion, nous avons abordé la réduplication dans les langages non conventionnels, processus que nous considérons comme un cas particulier de cette étude formelle. Dans ce chapitre V, nous avons décrit morphologiquement les mots rédupliqués (totaux ou partiels) existants dans des langages non conventionnels. Par conséquent, en nous focalisant sur les trois types de langages que nous avons choisi comme des langages non conventionnels (la réduplication du type *Rarahoa*, la réduplication dans les langages enfantins, et la réduplication dans les langages argotiques), nous avons pu constater une similarité de structures de réduplication entre les mots rédupliqués dans les langages conventionnels et ceux dans les langages non conventionnels. Bref, nous avons pu dégager neuf types de la réduplication dans la langue malgache, à savoir, la réduplication totalement lexicalisée du type *farafara* (1), la réduplication onomatopéique (2) et la réduplication à symbolisme phonique (3) ; la réduplication non lexicalisée des bases simples avec ou sans variation morphologique (4) ; la réduplication non lexicalisée des bases construites (5); la réduplication par

préfixation du type CV-Base (6), ou du type Ca-Base ou encore CVC-base avec ses variantes (7), la reduplication par suffixation du type Base-CV avec ses variantes (8) et la reduplication par infixation avec ses variantes (9).

Après cette description formelle, nous allons procéder à l'étude des fonctions et des valeurs de la reduplication. Dans la partie suivante, nous allons dégager les valeurs ou les fonctions correspondantes à chaque type ou sous-type de reduplication. Notons qu'à l'intérieur de ces types de reduplication, il y a aussi des sous-types qu'on devra prendre en considération pour que toutes les formes de reduplication correspondent à des fonctions ou à des valeurs sémantiques propres à eux. Nous avons reconnu qu'il est difficile d'y arriver, mais nous allons essayer pour que les études des fonctions et des valeurs de la reduplication soient acceptables.

**TROISIEME PARTIE : FONCTIONS ET VALEURS
SEMANTIQUES**

PARTIE III : FONCTIONS ET VALEURS SEMANTIQUES

Avant de procéder à la présentation des fonctions et des valeurs sémantiques exprimées par la reduplication, il est nécessaire de faire un bref rappel sur les mots constituant notre corpus. D'une part, la reduplication sera étudiée en fonction du rapport de sens qui relie les deux éléments mis en opposition, à savoir la forme simple et la forme redupliquée correspondante ou encore le rapport de sens qui relie les deux formes redupliquées mais de nature différente. En d'autres termes, l'objet de notre analyse est défini formellement par des couples constitués par un mot redupliqué et sa forme simple correspondante. Ce sont, par exemples, les couples du type *hafa* « autre, différent » et *hafahafa* « un peu différent » ou *serana* « action de passer rapidement » et *serasera* « action d'aller et venir en passant devant quelqu'un » ou encore *totozy* « souris » et *tozitozy* ou *hatsotso* et *hatsohatso*. Mais d'autre part, les mots redupliqués lexicalisés tels que *farafara* « lit » ou *kolikoly* « corruption », même s'ils ne répondent pas à ce critère, seront étudiés séparément parce qu'ils sont quand même des mots redupliqués, d'autant plus qu'ils peuvent assumer une fonction dans la langue malgache.

Du point de vue sémantique, d'une part, les éléments susceptibles d'être pris en considération dans ce travail devront appartenir à un même champ sémantique, du fait que la reduplication est un procédé morphologique. C'est le cas de *lanitra* « ciel » et *lanilany* « dont il ne reste rien, reste, épuisé » dont les éléments entretiennent un rapport de translation de sens. D'autre part, les couples comme *farafara* et *fara* sont étudiés mais d'une manière différente car leurs constituants appartiennent à deux champs conceptuels différents. Par contre, le couple du type *vazivazy* / *vazy* sont exclus de notre travail car non seulement ils ne font pas partie d'un même champ notionnel (*vazivazy* avec l'idée de « plaisanterie, d'ironie, du jeu / *vazy* « vase »), mais aussi ils ne sont pas de la nature de telle sorte que la forme simple est empruntée du français *vase*, alors que la forme redupliquée est typiquement malgache.

Cette partie se divise en deux chapitres : le chapitre 6 sera consacré à la détermination des diverses fonctions assumées par la reduplication. Le second chapitre, c'est-à-dire le chapitre 7 vise à dégager les différentes valeurs de la reduplication en malgache.

CHAPITRE 6.: LES FONCTIONS DE LA REDUPLICATION

Dubois, (1973 : 216) définit la fonction comme « le rôle joué par un terme (phonème, morphème, mot, syntagme, ou un procédé morphologique) ». Cette fonction peut varier selon les niveaux d'analyse adoptés et selon les écoles linguistiques. En phonologie, par exemple, le phonème /s/ a une fonction démarcative dans le verbe *fono-s-ina* « être enveloppé » du fait qu'il sert de frontière entre le radical *fono-* « notion d'envelopper » et le suffixe *-ina* « objectif ».

Dans la présente étude, nous nous sommes fixées comme objectif l'identification de différentes fonctions de la reduplication malgache à partir des relations qu'entretiennent les éléments mis en opposition, selon la démarche fonctionnelle. L'analyse que nous avons effectuée, nous a permis de dégager cinq fonctions principales de la reduplication :

- La reduplication assumant une fonction distinctive
- La reduplication assumant une fonction différenciative
- La reduplication assumant une fonction lexicale
- La reduplication assumant une fonction grammaticale
- La reduplication permettant de changer la structure syllabique du mot paroxytonique

6.1. La reduplication assumant une fonction distinctive

La fonction que nous allons présenter premièrement concerne la fonction distinctive. Généralement, la fonction distinctive est utilisée en phonologie puisque les phonèmes servent avant tout à distinguer les unités significatives entre elles. Ainsi, le phonème /v/ assume une fonction distinctive dans la mesure où /v/ de *vary* « riz » peut commuter /f/ de *fary* « canne à sucre », avec /k/ de *kary* « chat sauvage », avec /s/ de *sary* « image, photo », avec /r/ de *rary* « tresse » et avec /n/ de *nary* « nom d'un garçon », d'où la présentation suivante : /v/ ≠ /f/ ≠ /k/ ≠ /s/ ≠ /r/ ≠ /n/ donc, /v/ a une fonction distinctive.

Par analogie, on pourrait appliquer cette notion à la morphologie. L'examen des éléments de notre corpus permet de montrer que la reduplication de certains mots assume une fonction distinctive. Dans ce cas, les éléments mis en opposition

appartiennent à des champs notionnels différents, malgré la présence d'une fausse similarité formelle. Autrement dit, il y a des cas où deux mots pourraient être mis en relation vu la ressemblance formelle, mais du point de vue sémantique, ils n'ont aucune relation de sens.

C'est ainsi qu'on a les mots *fara* « les stipulations, descendante » et *farafara* « lit ». Ces deux mots semblent avoir une relation du point de vue formelle par le fonctionnement du processus de reduplication, alors que sémantiquement, ces deux mots appartiennent à des champs sémantiques différents. Autrement dit, formellement, *farafara* est la forme redupliquée de *fara*, mais du point de vue du sens, la signification de *farafara* « lit » n'a rien à voir avec *fara* « descendante ». Et c'est dans ce sens que la reduplication assure une fonction distinctive. Les trois exemples suivants montrent également cette fonction distinctive : ainsi, les quatre significations de *avy* n'ont rien à voir avec la forme redupliquée *aviavy*. En effet, les formes *avy* « venant, arrivant, qui vient, qui arrive », *avy* « fièvre, mauvaise humeur », *avy* « chacun, chaque » et *avy* « même, jusqu'à » ne correspondent au sens du mot redupliqué *aviavy* « nom générique des figuiers ». Le mot simple *firy* « combien » et le mot redupliqué *firifiry* « froid vif et piquant » n'ont aucun lien sémantique, comme dans *hena* « viande » ou *hena* « diminution, amoindrissement » avec le mot redupliqué *henahena* « opiniâtreté, résistance, entêtement, idiotie ».

Notons que si ces exemples sont cités, c'était seulement dans le but de montrer que la relation entre les mots simples et les formes redupliquées respectives ne restent surtout pas basées sur la similarité formelle mais elle doit être également basée sur une relation sémantique évidente. D'ailleurs, ce genre de relation est exclu de l'étude. Dès le début de ce travail, les éléments mis en opposition considérés dans cette étude présentent tous une relation tant au niveau morphologique que sémantique, et si dans le cas contraire, cette condition n'est pas respectée, ces éléments ne sont pas pris en considération.

6.2. La reduplication assumant une fonction différenciative²⁶⁴

L'examen des couples du type *mamaly* « répondre » vs *mamalifaly* « rendre joyeux » nous amène à dégager que la reduplication peut assumer une fonction différenciative en malgache. Mais avant de présenter cette fonction, il sera judicieux d'expliquer d'abord ce qu'on entend par différenciation.

C'est Andrianasolo²⁶⁵ qui est à l'origine de la notion de différenciation en tant que phénomène fonctionnel affectant les traits distinctifs des phonèmes dans la langue malgache. Pour lui, « la différenciation est le phénomène fonctionnel inverse de la neutralisation, tout comme du point de vue phonétique, la dissimilation est le phénomène phonique inverse de l'assimilation ». Ainsi, selon l'auteur, la reduplication du mot *havana* « parent » entraîne deux variations combinatoires différentes : la première constitue la combinaison de $n+h > \eta k$ pour *havankavana* « être un peu parent » et la deuxième concerne la combinaison de $n+g > \eta g$ pour *havangavana* « délaisser des parents ».

Rajaona²⁶⁶ a parlé plutôt de phénomène compensatoire, en tant que phénomène linguistique apparaissant pour éviter une collision homonymique, qui n'est autre que la neutralisation pour Andrianasolo. En effet, si les variations morphologiques relatives à la préfixation de *man-* avaient normalement joué, on aurait eu un cas de collision homonymique dans *mam-(f)oly* « filer » et **mam-(v)oly* « cultiver ». Pour éviter cela, la langue a appliqué la règle de la phonotaxe normale pour le verbe issu de *voly* « culture », d'où la forme *mam-boly*. Selon Ranjivason (1984)²⁶⁷, « La différenciation se présente comme une phonologisation de l'alternance morphologique dans les cas où les alternances non autonomes reprennent une valeur phonologique ». Razanamalala E. (2013)²⁶⁸ parle de la fonction différenciative dans l'étude de la parenté lexicale en « mettant en relation une différence de traits phoniques

²⁶⁴ Andrianasolo, 1974, *Identification phonétique, prosodique et phonologique des terminales -ka, -tra, -na dans les structures du radical malgache*, UER des Langues et Lettres Malgaches et Andrianasolo 1988, *Interprétations fonctionnelles et combinatoires des problèmes de phonologie malgache*, thèse de doctorat d'état, Paris, Université Paris VII

²⁶⁵ Andrianasolo (1974 et 1988) a déjà traité ce phénomène de différenciation. Par conséquent, les exemples cités sont généralement tirés dans ses ouvrages.

²⁶⁶ Rajaona 1980, L'alternance en malgache, in *Hiratra*, STELARIM.

²⁶⁷ Ranjivason, 1984, *Morpho-syntaxe du malgache. Formes prédicatives sihanaka*, Thèse de Doctorat de troisième cycle, Paris, Université Paris 7.

²⁶⁸ Razanamalala Ernestine Yolande, 2013, *Aspects phonologique et sémantique des lexèmes apparentés dans le système lexical malgache*, Thèse de doctorat, Université d'Antananarivo.

avec une légère différence de signification, mais la différenciation rétablit la distinction annihilée par la neutralisation ou établit une distinction qui n'a pas été assurée initialement par la fonction distinctive ou qui n'a pas existé au début ». Pour illustration, l'auteur cite un exemple de reduplication même. Ainsi, « l'opposition phonématique /tr/ vs /ŋg/ dans *helotrelotra* vs *helongelona* en cas de reduplication du radical *helona* « passages fréquents » avec, au début, le seul phonème /h/. Cette différenciation entraîne aussi une différence de signifié « passages fréquents » vs « passages fréquents et agaçants » »²⁶⁹.

L'examen du lexique malgache montre que plusieurs processus peuvent intervenir pour éviter, du moins pour diminuer une collision homonymique dans la langue. Dans ce travail, le phénomène de différenciation se situe au niveau de la phonologie et au niveau de la morphologie. Pour être plus précis, nous avons pu relever cinq types de différenciation mis en œuvre pour éviter une collision homonymique :

- La différenciation du type $n+h > \eta k \sim ntr$ et ηg
- La différenciation par emploi d'un élargissement
- La différenciation par alternance au niveau de la terminale en cas de suffixation
- La différenciation par l'emploi des affixes
- La différenciation par l'emploi de la reduplication.

6.2.1. La différenciation morphologique

La différenciation morphologique apparaît dans des formes redupliquées. En fait, c'est un phénomène linguistique qui touche la phonologie en ce sens qu'il s'agit de variations que subissent deux phonèmes lors d'une combinaison. Il concerne aussi la morphologie car il apparaît dans un contexte morphologique qui est la reduplication. Et c'est pourquoi, Andrianasolo Fidèle parle de fonction morphologique de différenciation, c'est-à-dire un aspect phonologique apparaissant dans le domaine de la morphologie. Après l'explication du fonctionnement de ce fait de langue, nous allons citer quelques exemples.

Ce fait de langue concerne la reduplication de certains radicaux à proparoxytoniques à initiale /h/ et à terminale *-na*. Il repose sur la combinaison des

²⁶⁹ Razanamalala : 302 -303.

deux parties de la forme rédupliquée, plus précisément, celle de la consonne /n/ de la terminale avec l'initiale /h/. La langue offre deux possibilités : du radical *havana* « parent », on a soit une forme en /nk/ comme *havankavana* « parent éloigné », soit une forme en /ng/ telle de *havigavana*²⁷⁰ « idée de délaisser les parents malheureux ».

On peut expliquer le processus comme suit. Un radical simple peut avoir deux ou plusieurs acceptions. Ce cas de polysémie pourrait être considérée comme une anomalie résultant de la neutralisation de l'opposition entre les signifiants qui devraient correspondre aux signifiés dénotés par le mot. L'usage de deux formes distinctes ayant chacune un sens différent en cas de réduplication serait alors une manière de résoudre le problème. Ainsi, l'opposition /nk/ vs /ng/ ou l'opposition /nk/ vs /ntr/ exercent une fonction différenciative.

Voici d'autres exemples en guise d'illustration de l'opposition /*ŋk*/ vs /*ŋg*/ :

- *Helina* « allée et venue » / *helinkelina* « passages fréquents » et *helingelina* « passages fréquents qui importunent quelqu'un »

A mon avis, la combinaison *n+h* devenue *nk* ou *ng* est une variation morphologique dans la mesure où il s'agit de variation de phonème apparaissant dans un contexte morphologique (réduplication). Par ailleurs, si l'on se réfère à Malzac, ce sont plutôt les préfixes *mi-* et *man-* qui dénotent la différence sémantique : *manelingelina* « importuner », *mihelinkelina* « aller et venir fréquemment »²⁷¹.

²⁷⁰ Une autre hypothèse serait possible ou acceptable pour expliquer la forme *havigavana* : En effet, le lexique malgache présente deux homonymes *havana* : le premier a comme signifié « parent », le second dénote l'idée de déblayer, d'écarter les cendres. Si l'on se réfère à Malzac, il semble bien que *havankavana* « parent éloigné » est dérivé du premier radical, tandis que *havigavana* « idée de délaisser les parents pauvres » est issu du second. Le signifié originel de *havigavana* serait donc « idée d'écarter, de délaisser ». Donc, le sème « les parents pauvres » résulterait sans doute de l'influence de *havana* « parents » par analogie.

²⁷¹ Notons que cette différenciation est renforcée par une différenciation au niveau de la valance des verbes construits. En effet, l'usage des préfixes verbaux distinguent aussi ces deux verbes, d'où *mikelinkelina* et *manelingelina*, *mihavankavana* et *manavangavana*.

- *Halana* « coussinet de séparation » / *halankalana* de *mahalankalana* « de temps en temps » et *halangalana* « état de ce qui est séparé ou une action de se séparer extérieurement »²⁷².

Dans cet exemple, les mots *halankalana* et *halangalana* proviennent de la reduplication du mot *halana*, mais ces deux formes se différencient par la séquence $n+h > \eta k$, d'où *halankalana* et par la séquence $n+h > \eta g$, d'où *halangalana*. Cette différenciation est renforcée par une autre différenciation par l'usage des préfixes *ma-* et *mi-*, d'où *mahalankalana* « un peu espacé, clairsemé, qui se fait ou on arrive de temps en temps (en parlant d'un état » et *mihalangalana* « se séparer extérieurement, avec une idée dépréciative).

- *Horona* « enroulement » / *horonkorona* « se replier » / *horongorona* « plier (dans le désordre) »

Selon Malzac, ces deux mots sont synonymes. En outre Webber ne mentionne que *horonkorona* « idée d'enrouler ». Mais, la plupart des locuteurs à qui nous avons demandé pensent qu'il doit y avoir une nuance de sens entre *horonkorona* et *horongorona*. Certains d'entre eux disent que, par rapport à *horonkorona*, *horongorona* a une nuance intensive. Par conséquent, la reduplication de *horona* donne naissance à deux mots redupliqués différents pour éviter une certaine collision homonymique entre eux. D'une part, la forme attendue serait *horonkorona*, une forme redupliquée dans laquelle on a affaire à une variation combinatoire, et d'autre part, la forme *horongorona* selon laquelle on a affaire à une variation morphologique.

Par ailleurs, pour la séquence l'opposition */ηk/ vs /tr/*, l'exemple suivant montre ce phénomène de différenciation. Ainsi, on peut citer l'exemple **helona ~ helina* « passage » / *helontrelona*²⁷³ « passages fréquents » et *helongelona* « passages

²⁷² Selon Webber, *halankalana* et *halangalana* dénotent le même signifié. Il est donc probable que les sens donnés par Malzac soient plus récents. Ainsi, la signification donnée par les lexicographes pose problèmes, car chaque auteur a sa version. C'est l'un de problème de sources lexicographiques, et qui, par la suite, entraîner des problèmes au niveau de l'analyse. C'est pour cette raison que j'ai utilisé aussi le corpus oral, non seulement pour compléter les données, mais aussi pour les vérifier.

²⁷³ Le mot *helontrelona* est aussi à rapprocher de *tselontselona* comme *selontselona* « notion d'aller et de venir, de devancer des personnes respectables » et *selontselotra* « notion de se mêler des affaires d'autrui » par la présence variante consonantique à l'initiale *h/ts~s*, comme dans *hirika* « petit trou » / *tsirika* « notion de regarder par un petit trou », *hentsina* tintement des oreilles / *tsentsina* « bouchon ». Le mots *tselontselona* exprime, de ce fait, une valeur dépréciative par rapport à *helontrelona*.

fréquents et agaçants ». Concernant la forme rédupliquée *helontrelona*, il s'agit, en fait, d'une anomalie phonotactique²⁷⁴ en malgache de la séquence *n+h* en cas de réduplication, comme dans **halona* > *halontralona* « éclat, limpide, clarté », **hilona* > *hilontrilona* « oscillation des reflets » et **hebina* > *hebintrebina* « trémoussement »²⁷⁵. Autrement dit, la séquence *n+h* se réalise en *ntr* à la place de *ηk*, d'où *helontrelona* et l'autre séquence se réalise toujours en *ηg*, d'où *helongelona*. On peut penser aussi qu'il s'agit d'une réduplication décalée avec l'insertion d'un élément *tr* entre les deux éléments, car il est inimaginable d'avoir une variation *h/tr*, à moins qu'on l'accepte comme variation irrégulière. D'ailleurs, l'évolution phonétique ne nous permet pas de suggérer cette variation consonantique.

Pour conclure, d'après les exemples, en réalité, la différenciation au niveau de la variation *-ηk-* / *-ηg-* se retrouve au niveau de la sémantique, dans la mesure où les formes avec *-ηk-* sont des mots non marqués et celles avec *-ηg-*, des mots marqués. Le degré *-ηg-* ajoute un sens supplémentaire que nous avons essayé de définir. Nous allons aborder, par la suite ce qu'on entend par différenciation par l'emploi d'un élargissement.

6.2.2. Différenciation par emploi d'un élargissement

L'élargissement²⁷⁶ est défini comme « l'addition d'un morphème ou d'un élément nouveau à un mot »²⁷⁷. Selon Rajaona, l'élargissement est un phénomène morphologique, un fait de langue non doué de sens consistant en l'adjonction d'une consonne ou d'une syllabe ouverte à certains radicaux oxytoniques ou paroxytoniques en cas de suffixation. C'est ainsi que les radicaux *la* « idée de nier » et *fono* « enveloppe » reçoivent respectivement un élargissement consonantique *-v-* ou *-s-* sous la dominance d'un suffixe : *la-v-ina* « être nié », *fono-s-ina* « être enveloppé ». De même, aux radicaux *be* « grand » et *tady* « idée de chercher » est ajouté un

²⁷⁴ Pour cette variation combinatoire de la séquence *n+h* en cas de réduplication, une autre variation de la séquence peut apparaître dans le lexique. C'est ainsi qu'on a dans la réduplication de *handrona* « stagnation, en parlant des liquides ou des travaux », la séquence *n+h* devient *n*, d'où *handronandrona*.

²⁷⁵ Il est à noter que les formes simples pour ces trois exemples cités ne sont plus vivantes dans la langue, et ce ne sont que des reconstructions.

²⁷⁶ Pour plus de détails sur l'élargissement en langue malgache, voir Rajaona (1972, 2004), Andrianasolo Fidèle (1974) et Rakotomanana Valérie (2006)

²⁷⁷ Dubois, 1973, à l'article Elargissement.

élargissement syllabique –àz- ou –àv- en cas de suffixation : *be-az-ina* « être éduqué », *tadi-av-ina* « être cherché ».

L'examen du lexique malgache montre que l'élargissement peut assumer une fonction différenciatrice. En effet, l'application des règles qui régissent la suffixation en malgache à deux radicaux distincts formellement peut aboutir à la création de deux dérivées identiques sur le plan du signifiant. Alors, pour les différencier, la langue a recours à l'usage d'un élargissement. En voici quelques exemples :

Sous la dominance d'une suffixation, certains radicaux subissent une alternance non significative vocalique / \perp i : é, á/²⁷⁸. C'est le cas *fafa* « notion de balayer » et de *fafy* « notion de semer en éparpillant, de répandre » ou de *ota* « notion de pécher » et de *oty* « notion de sévrer ; notion de cueillir des légumes ». En effet, les deux radicaux acceptent le suffixe –ana « objectif ». A cause de l'alternance /-i : à/, le radical *fafy* est réalisé *fafá-*, tout le radical *fafa*. La forme morphologiquement attendue pour ces deux radicaux serait **fafa-ana* > *fafana*, d'où une collision homonymique. Pour y remédier, la forme issue de *fafa* est maintenue telle qu'elle. En revanche, le dérivé de *fafy* reçoit l'élargissement –z-, et la collision homonymique est évitée. Ce même processus se rencontre aussi dans *haha* « notion de délier » / *hahy* « notion d'étendre au soleil pour faire sécher, pour faire aérer », d'où **haha+-ana* > *hahana* et *hahy +-ana* > **hahana* > *hahazana*. De plus, *andry1* « notion d'attendre » et *andry2* de *mandry* « être couché ou se coucher » aboutissent à une seule forme verbale passive, l'autorégulation de la langue différencie ces deux formes, d'où *andrasana* « qu'on attend » pour *andry1* et *andriana* « sur quoi on se couche » pour *andry2*.

6.2.3. Différenciation par alternance au niveau de la terminale en cas de suffixation

Selon la règle morphologique, l'emploi d'une suffixation peut entraîner une alternance non significative au niveau de la syllabe finale, pour les paroxytons à syllabe finale faible et les proparoxytons. C'est ainsi qu'on a une alternance /k :h/ pour le radical *foka* « notion de fumer » / *foh-ina* « qu'on fume » en cas de suffixation, tout

²⁷⁸ Andrianasolo (1974), note 32.

comme dans *tataka* « décousu, fendu » / *tatah-ana* « qu'on découd, qu'on fend », ou *lavaka* « trou, notion de creuser » / *lavah-ana* « qu'on creuse ».

Pour certains radicaux, cette alternance apparaissant sous la dominance de la suffixation peut assurer une fonction différenciative dans la mesure où, pour un même radical, les degrés de l'alternance varient selon la signification exprimée par les formes verbales. Ainsi, le radical *tarik* « notion de traîner, de tirer, d'attirer, d'entraîner, de diriger » admet trois formes différentes à l'objectif :

- *tarihina* « qu'on dirige, qu'on encadre, en parlant spécialement de travaux intellectuels »,
- *taritina* « qu'on tire, se dit des travaux physiques »
- *tarisina* « qu'on tire, qu'on entraîne, dans un sens plutôt péjoratif »

Dans ces formes verbales, on a respectivement l'alternance *k/h*, *k/t* et *k/s*²⁷⁹. Selon la règle générale de l'alternance, la forme morphologiquement attendue est *tarihina*, car on sait que le degré fléchi pour la terminale *-ka* est *h*. A cause de la polysémie du radical *tarik*, ce signifiant unique *tarihina* exprime trois signifiés différents, d'où une collision homonymique. La langue prend en compte le phénomène d'alternance comme moyen pour résoudre ce problème. La question est de savoir si actuellement, les locuteurs savent différencier ces trois formes verbales et s'ils sont encore conscients de cette différence. Mais ce qui est évident c'est qu'effectivement, la langue fonctionne en elle-même et par elle-même.

Il en est de même pour le cas de *totorana* et *totofana*. Les locuteurs pensent que ces deux formes verbales sont les résultats de la suffixation de *-ana* « objectif » au radical *tototra* « comblé, entièrement couvert, recouvert », d'où *totorana*, la forme morphologiquement attendue avec l'alternance de la terminale *tr / r* et *totofana*, une forme non attendue avec l'alternance de la terminale *tr/f*. Si on accepte cette hypothèse,

²⁷⁹ En revanche, il est difficile d'admettre que, dans le lexique malgache, on peut se rencontrer la variation *k/s* au niveau de la terminale vu leur trait phonétique très différent. De ce fait, si on accepte cette variation *k/s*, c'est juste une variation non attendue. Mais si, dans le cas contraire, cette variation est inacceptable, on peut penser que les *tarisina* et *taritina* auraient leurs radicaux respectifs **tary* et **taritra*, d'où le degré *-ka / -tra / -ϕ* de la terminale avec une nuance de sens pour chacun. Alors, l'élément *s* dans *tarisina* n'est qu'un élargissement (**tari-s-ina*).

la différenciation par alternance au niveau de la terminale²⁸⁰ est acceptable. Toutefois, pour nous, cette différenciation s'explique facilement sur le plan de la diachronie. En effet, on sait que la racine austronésienne est **tutup*, mais elle devient *tototra* en malgache. Cependant, nous constatons que la consonne finale de la racine austronésienne peut réapparaître, comme *lelaka* « notion de lécher », et en cas de suffixation, on obtient *lelaf-ina* et non **lelatrina*, car la racine austronésienne est **lilap*. Par conséquent, la réapparition de la consonne initiale peut différencier deux mots, d'où *totorana* « qu'on couvre, qu'on comble, se dit des objets concrets », et *totofana* « qu'on accable, qu'on comble, se dit de l'aspect sentimental, aspect psychologique ». Malheureusement, les locuteurs ne sont plus conscients de cette nuance de sens malgré l'effort de la langue à essayer de les différencier.

6.2.4. Différenciation par emploi des deux préfixes différents

L'étude du lexique malgache montre que l'homophonie et l'homonymie sont des phénomènes courants dans la langue naturelle, et leur présence entraîne une certaine ambiguïté sémantique ou syntaxique. Par conséquent, la langue même régularise son fonctionnement en essayant de différencier les mots homophones par l'emploi de processus linguistiques différents. Dans ce paragraphe, ce sera la différenciation par l'emploi des affixes, plus précisément par l'emploi des préfixes qui fera l'objet de l'exposé.

6.2.4.1. Position du problème

L'emploi du préfixe *man-* « agentif, statif » à deux radicaux différents entraîne une collision homonymique, car, selon la règle morphologique du malgache, la préfixation de *man-* à un radical commençant par *s, t, ts, k, v, f* entraîne l'alternance de cette consonne initiale avec ϕ ²⁸¹, d'où la neutralisation de l'opposition que peuvent exprimer ces consonnes dans cette position. C'est ainsi que la préfixation de *man-*

²⁸⁰ A ce propos, Andrianasolo (1974) a cité d'autres exemples de différenciation dont la différence de formes est constatée dans les formes verbales du type *fongatra* « notion d'extraire » / *fongar-ina* « qu'on sort, qu'on extrait » et *fongat-ina* « qu'on sort, qu'on extrait avec force » où nous avons l'alternance *r / t*, *raraka* « notion de répandre » / *rarah-ana* « sur qui ou sur quoi on répand » et *raraf-ana* « sur qui on répand avec force » dans lequel nous avons l'alternance *h / f* ou du type *sesika* « ce qu'on fourre dans quelque chose, ce qu'on presse dans » / *seseh-ana* « dans quoi on fourre, on bourre » et *sesef-ana* « dans quoi on bourre (avec force) » où nous identifions également l'alternance de la terminale *h / f*.

²⁸¹ Rajaona 2004.

« agentif, statif » aux radicaux *kipaka* « action d'enlever, détacher » vs *tsipaka* « donner un coup de pied à quelqu'un », *safo* « action de passer la main à plat sur quelqu'un ou sur quelque chose » vs *tafo* « toit » fournit respectivement deux homonymes, **man-(k)ipaka* de *tsipaka* vs **man-(ts)ipaka* de *tsipaka*, d'un côté et **man-(s)afo* de *safo* vs **man-(t)afo* de *tafo*, de l'autre.

6.2.4.2. *L'usage de deux préfixes²⁸² man- et mana- comme solution*

Afin d'éviter cette collision homonymique, la langue procède à l'usage de préfixes différents : on garde le préfixe *man-* pour l'une des formes et on emploie un autre préfixe pour l'autre. Cette différenciation par l'emploi des deux préfixes apparaît sous deux aspects : l'emploi de *man-* et de *mana-*.

Dans les cas que nous évoquons, leur fonctionnement permet de différencier deux verbes qui seraient à l'origine des homophones et des homonymes. A titre d'exemples, on peut citer les couples :

- *mana-kipaka* « enlever, détacher » et *man-(ts)ipaka* « donner un coup de pied à quelqu'un »

Après l'application de la règle régissant la préfixation de *man-* aux radicaux *kipaka* « action de détacher, des'écailler » et *tsipaka* « agitation du pied, ruade, coup au jeu de savate », on aurait deux homonymes apparaissant sous la forme *manipaka* « donner un coup de pied, repousser avec le pied ». On les a différenciés en gardant le préfixe *man-* pour *tsipaka* et en utilisant le préfixe *mana-* avec *kipaka*.

- *man-(t)olotra* « offrir, donner, présenter » et *mana-tsolotra* « action d'avancer »

Ici, les deux verbes homonymes issus des radicaux *tolotra* « action de présenter » et *tsolotra* « action d'avancer et de reculer comme le dard d'un

²⁸² Nous pouvons avancer qu'au niveau syntaxique, on peut dire que dans certains cas, l'emploi des deux préfixes *man-* et *mi-* différencie la transitivité de deux formes verbales. Ainsi, *manasa* « laver » est différent de *misasa* « se laver », *milaza* « dire, annoncer, déclarer » de *mandaza* « dénoncer, accuser auprès des juges », *manoratra* « écrire » de *misoratra* « s'inscrire ». Par contre, les formes verbales en *man-* et *mi-* pour certains verbes du type *manoto* = *mitoto* « piler (le riz) » ou *manday* = *milay* « courir » sont synonymes.

serpent » apparaissent sous la forme *manolotra*. Pour les différencier, le radical *tolotra* garde l'emploi du préfixe *man-*, d'où la forme verbale *manolotra* ; tandis qu'au radical *tsolotra*, la langue lui impose l'emploi du préfixe *mana-*, d'où la forme *mana-tsolotra* > *manatsolotra*.

• *mana-tsolo* « flamber » et *man-solo* « remplacer »

Ce couple présente également cette ambiguïté homophonique / homonymique, car ces deux radicaux *solo* « un remplaçant, » et *tsolo* « action d'appliquer le feu à d'incendier » apparaissent sous la seule forme verbale attendue : *manolo*. Face à ce problème, le choix de deux préfixes différents serait imposé comme solution : le préfixe *man-* pour le radical *solo*, et le préfixe *mana-* pour le radical *tsolo*.

Les trois paragraphes ont permis de décèler les trois types de différenciation en dehors de notre objet d'étude. Dans le paragraphe qui suit, nous allons expliquer la différenciation par emploi de la reduplication

6.2.5. La différenciation par l'emploi de la reduplication

Nous avons vu que l'application de la règle relative à la préfixation *man-* « agentif, statif » aux radicaux peut entraîner une collision homonymique. Pour y remédier, la langue a recours à la différenciation en utilisant deux préfixes différents. Dans d'autres cas, on résout le problème par le biais de la reduplication. C'est l'objet du présent paragraphe.

6.2.5.1. Présentation des faits

D'une part, l'existence d'homonymie est un phénomène courant dans la langue, contrairement au principe de l'autosuffisance linguistique. En effet, on s'attend à ce que « un signifiant correspond à un signifié »²⁸³, mais ce principe n'est pas toujours respecté, car deux signifiés différents peuvent se retrouver dans un seul signifiant, d'où l'homonymie. Mais l'étude de la reduplication permet de différencier ces radicaux homonymiques. Ainsi, nous avons au moins deux *foka* dans le lexique malgache : *foka* 1 « notion de fumer » et *foka* 2 « qui a perdu la tête ». Effectivement, ces deux radicaux ne se distinguent pas sémantiquement que dans des contextes bien déterminés. Par

²⁸³ Cours dispensé par Siméon Rajaona en troisième année de Licence, en 1997.

contre, au niveau morphologique, ils peuvent se différencier par le processus de la reduplication : *foka1*, en cas de reduplication donne *fopoka* où il y a une apocope totale de la terminale, alors que *foka2*, nous avons *fokafoka* dans lequel la reduplication n'entraîne aucun changement au niveau de sa constitution phonétique.

D'autre part, il a été dit qu'en général la consonne initiale des radicaux subit une alternance non significative, avec ou sans compensation, sous la dominance du préfixe *man-*. C'est ainsi que les consonnes /f/ et /v/ alternent avec \emptyset en cas de préfixation de *man-*. Pour les radicaux *faly* « joyeux » et *valy* « réponse », l'application de cette règle entraînerait une collision homonymique car les formes attendues apparaîtraient sous la forme *mamaly* qui s'analyserait en **mam-(f)aly* et *mam-(v)aly*. On ne peut pas opter pour l'usage de deux préfixes tels que *man-/mi-* car les deux radicaux acceptent déjà le préfixe pour exprimer d'autres valeurs morphologiques : *mi-faly* « se réjouir » et *mi-valy* « avoir une réponse » sont des verbes statifs. Alors, la langue aurait différencié les deux formes en utilisant la reduplication pour l'une d'entre elles, tout en gardant la forme simple pour l'autre. Ainsi, on aurait une opposition *mam-(v)aly* « répondre » vs *mam-(f)alifaly* « rendre joyeux ». En bref, la reduplication exerce une fonction différenciative dans les couples du type *mam-(v)aly* vs *mam-(f)alifaly*.

De ce fait, nous allons aborder deux types de différenciation par l'emploi de la reduplication : différenciation au niveau des mots radicaux et différenciation au niveau des mots construits.

6.2.5.2. Différenciation au niveau des mots radicaux

En se basant sur la répartition des radicaux paroxytoniques de Rajaona (1972, 2004), *foka1* et *foka2* n'ont pas la même structure morphologique, en ce que, *foka1* est défini comme radical paroxytonique à syllabe finale faible du fait qu'il subit une apocope en cas de reduplication, et l'autre *foka2*, comme un radical paroxytonique à syllabe finale forte, c'est parce qu'il garde sa terminale. Pour lui, la reduplication est un critère d'identification de ce type des radicaux paroxytoniques. Selon notre terme, nous pouvons déduire que la reduplication peut servir à distinguer deux radicaux homonymes du type *foka1* « notion de fumer » et *foka2* « qui a perdu la tête ». D'ailleurs, à l'encontre de ce que Rajaona a avancé, nous pensons que c'est plutôt leur

structure organique même qui différencie ces deux radicaux homonymiques. En effet, le segment *-ka* de *foka1* est une terminale, donc, susceptible d'une alternance, alors que l'élément *-ka* de *foka2* ne l'est pas, car il n'admet aucune alternance ni en cas de suffixation ni en cas de reduplication. Cette situation nous amène à avancer que le segment *-ka* du *foka2* fait partie intégrante du radical, c'est-à-dire une syllabe organique, et par conséquent, il ne subit jamais d'alternance en aucun cas. Dans cette optique, la reduplication permet de distinguer deux radicaux homonymiques mais de structures organiques différentes.

Un tableau illustratif présentera les quelques exemples suivants²⁸⁴ :

Radicaux homonymes	<i>Foka1</i>	<i>Foka2</i>	<i>Tsitral</i>	<i>Tsitra2</i>	<i>Hena1</i>	<i>Hena2</i>
Signification	« notion de fumer »	« qui a perdu la tête »	« bruit éclatant »	« turbulence »	« notion de diminuer, de se réduire »	« notion de résister »
Nature des éléments <i>-ka</i> , <i>-na</i>	terminale <i>-tra</i> ,	à caractère organique	terminale	à caractère organique	terminale	à caractère organique
Formes redupliquées	<i>fopoka</i>	<i>fokafoka</i>	<i>tsitsitra</i>	<i>tsitratsitra</i>	<i>henkena</i>	<i>henahena</i>

Ainsi, en admettant que le mot du type *havana* est un mot homonymique : *havana1* « parent » et *havana2* « notion de réparation », l'examen des faits montrent qu'ils se sont distingués par l'emploi du procédé de reduplication, d'où *havana1* correspond à la forme redupliquée *havankavana* et *havana2*, à *havigavana*. Il en est de même pour *harona* : *harona1* « panier » et *harona2* « puiser dans un récipient ». Même si la forme simple les rend homonymique, la reduplication les distingue, d'où *haronkarona* (*ki-haronkarona*) pour *harona1* et *harongarona* pour *harona2*. Le dernier exemple présente aussi le cas similaire. Ainsi, *hanana* correspond à deux signifiés différents : *hanana1* « notion de nager dans un liquide » et *hanana2* « arrière goût agréable ». Alors, bien que ces deux signifiés coïncident formellement à une seule

²⁸⁴ La nature de ces éléments *-ka*, *-tra* ou *-na* peut être identifiée par le procédé de composition. Ainsi, *tratra* est un mot homonymique : *tratra1* « atteint, attrapé, surpris » et *tratra2* « poitrine » ; mais la composition de ces mots avec d'autres mots, nous pouvons montrer que l'élément *-tra* de *tratra1* est une terminale, d'où *tratra + voina* > *tra(tratra)-boina* « sinistrés », *tratra + loza* > *tra(tratra)-doza* « victimes », *tratra + fahorina* > *tra(tratra)-pahoriana* « malheureux », alors que *-tra* de *tratra2* fait partie intégrante du radical *tratra*, d'où *tratra + gisa* > *tratan-gisa* « litt. la poitrine des oies ».

forme, c'est la reduplication qui va assumer le rôle de les différencier, d'où *hanakanana* pour *hanana1* et *hananganana* de *manganangnana* pour *hanana2*.

6.2.5.3. *Différenciation au niveau des mots construits*

Contrairement à ce que nous avons détaillé précédemment, nous allons voir, par la suite, que la reduplication peut différencier des mots construits, notamment dans des formes verbales. Comme illustration, on peut citer les exemples suivants :

- *man-(k)irikiry* et *man-(ts)iry*

La préfixation de *man-* aux radicaux *tsiry* et *kiry*, selon la règle de variation consonantique en position initiale aboutit à une seule forme *maniry* dans la mesure où /k/ et /ts/ alternent avec \emptyset sans compensation en malgache officiel. Les deux radicaux acceptent déjà le préfixe *mi-* : *mikiry* « s'obstiner », *mi-tsiry* « pousser ». Alors, pour les différencier, la langue a recours à la reduplication pour le radical *kiry*, d'où le verbe *man-(k)iri-kiry* > *manirikiry* « importuner », ce qui permet le maintien de la forme simple *man-(ts)iry* > *maniry* « pousser » pour le radical *tsiry*.

- *man-(s)afosafo* et *man-(t)afo* > **manafo*

La préfixation de *man-* aux radicaux *safo* « caresse » et *tafo* « toit » devrait donner la forme unique **manafo*. Comme les verbes *mi-safo* « toucher légèrement » et *mi-tafo* « recevoir un toit » existent déjà, la différenciation par l'usage de deux préfixes n'est plus possible. Comme solution à la collision homonyme, la langue utilise la différenciation par la reduplication : d'où les formes *man-(s)afo-safo* > *manafosafo* « caresser » vs *man-(t)afo* > *manafo* « couvrir la maison, faire le toit ».

- *man-(t)olotra* et *man-tsolotsolotra*

L'application de la règle de l'alternance non significative des consonnes en position initiale pour les radicaux *tolotra* « cadeau » et *tsolotra* « action d'avancer » fournit deux homonymes apparaissant sous la forme *manolotra*. L'usage de deux préfixes pour résoudre le problème n'est pas possible car les deux radicaux acceptent déjà le préfixe *mi-* : *mi-tolotra* « offrir, livrer » et *mi-tsolotra* « avancer et reculer comme le dard d'un serpent ». En dernier recours, la langue aurait différencié les deux formes en employant la reduplication pour

la forme issue de *tsolotra* et en gardant la forme simple pour le dérivé de *tolotra* : *man-(ts)olotsolotra* « avant souvent, comme le joueur aux billes qui avance trop la main en jouant » vs *man-(t)olotra* « donner ».

A noter que pour le radical *tsolotra*, la langue dispose de deux possibilités de différenciation : soit l'emploi du préfixe *mana-*, soit la réduplication : d'où les variantes *mana-tsolotra* > *manatsolotra* et *man-tsolotra-tsolotra* > *manolotsolotra*.

- *man-kipaka* et *man-tsipaka* > **manipaka*

Comme le cas de *man-tsolotra* déjà expliqué ci-dessus, *man-kipaka* et *man-tsipaka* use également du procédé de réduplication afin d'éviter l'homophonie et l'homonymie. De ce fait, la réduplication de *manipaka* de *kipaka* donne la forme *man-kipaka-kipaka* > *manipakipaka* « déplacer » et celle de *manipaka* de *tsipaka*, *tsipaka-tsipaka* > *manipatsipaka* « donner des coups de pieds ».

- *manena* vs *manekena*, *manenahena* et *manenatena*

Les trois radicaux *kena*, *hena*, *tena* correspondent à une seule forme verbale **manena*, sous la dominance de la préfixation de *man-*. Leur forme verbale est donc réduite à un seul signifiant. Pour les différencier, le procédé de réduplication devra se mettre en œuvre, d'où *manenakena* ~ *mikenakena* pour le radical *kena* « soigner », *mañenahena* pour le radical hypothétique *hena* « s'obstiner », *manenatena* pour le radical **tena* « saisir par le milieu ». Et seulement, *man-hena* > *manena* « amincir » de *manena tena* garde sa forme simple. *Manena* est la forme verbale résultant de la préfixation de *man-* aux radicaux *kena*, *hena* et *tena*, d'où une collision homonymique. Conformément au principe de la stabilité de l'identité phonologique des unités significatives, la langue utilise le procédé de réduplication pour résoudre ce problème d'homonymie, c'est-à-dire pour différencier ces trois formes verbales.

En outre, les constituants des couples du type *fara* / *farafara* appartiennent à des champs notionnels différents, et par conséquent, ils ne devraient pas faire partie de notre étude. De plus, l'existence des couples du type *mam-(v)aly* « répondre » vs *mam-(f)alifaly* « distraire » n'entretiennent aucune relation sémantique. Pourtant, nous avons démontré que dans ces couples la réduplication exerce une fonction différenciative afin

d'éviter une collision homonymique résultant de l'application des règles morphologiques relatives à la préfixation de *man-*.

Vu sous cet angle, nous pensons que les couples du type *fara* « descendant » vs *farafara* « lit » possèdent en général les mêmes caractéristiques que les couples du type *mam-(v)aly* vs *mam-(f)alifaly*. D'abord, les éléments du couple ne sont liés sémantiquement. Sur le plan formel, il semble qu'ils apparaîtraient sous une seule forme à l'origine : *mam-(v)aly* vs *mam-(f)alifaly* seraient issus d'une forme **mamaly* s'analysant en **mam-(v)aly* et **mam-(f)aly*. Vu sa structure phonématique, *farafara* pourrait être un dérivé par reduplication d'un radical *fara* ; s'il en est ainsi, la langue malgache disposerait, à une période de son histoire, deux radicaux homonymes *fara1* « descendant » et *fara 2* « lit », tout comme l'existence des homonymes *toro1* « indication » et *toro 2* « brisé, écrasé ». Et résoudre le problème de collision homonymique, l'un des termes serait gardé en tant que forme simple et l'autre serait redupliqué : *mam-(v)aly* et *fara1* ont été conservés tels quels ; **mam-(faly)* et **fara2* auraient été redupliqués respectivement en *mam-(f)alifaly* et *farafara* avant de sortir de l'usage. Les couples *avy* « venir » vs *aviavy* « sorte de figuier », *firy* « combien » vs *firifiry* « froid vif » font partie de ce paradigme. D'après cette démonstration, dans les couples du type *fara* « descendant » vs *farafara*, la reduplication servirait à différencier des mots qui seraient homonymes à l'origine.

En conclusion, l'examen du corpus a permis de mettre au jour la fonction différenciatrice de la reduplication dans la langue malgache. Outre les processus mis en œuvre pour éviter certains problèmes homonymiques, tels que la variation morphologique de la séquence $n+h > \eta k \sim ntr$ et ηg et l'emploi de deux préfixes différents, la langue peut recourir à la reduplication. Le fonctionnement de cette reduplication pour chaque couple n'est pas similaire selon qu'il concerne soit seulement l'une des formes, soit les deux. Pour certains verbes, l'une des formes verbales garde sa forme simple et l'autre, une forme redupliquée et pour d'autres, les deux formes devraient changer en formes redupliquées pour qu'ils se distinguent formellement.

6.3. La reduplication assumant une fonction grammaticale

La reduplication assume également la fonction grammaticale dans la mesure où elle peut intervenir dans certaines catégories grammaticales, comme le nombre et les catégories grammaticales du malgache. L'examen des mots redupliqués permet de constater d'une part que la reduplication peut exprimer la catégorie de nombre, et d'autre part, elle peut accompagner le changement d'une catégorie grammaticale à une autre (celle-ci étant marquée par les flexifs).

6.3.1. La reduplication exprimant la catégorie du nombre

Les catégories grammaticales du genre et du nombre n'existent pas ou ne sont pas exprimées formellement en malgache. Si on veut exprimer le genre ou la pluralité, on recourt à une unité lexicale, comme *lahy*, pour le sexe masculin et *vavy* pour le féminin, pour le genre et *maro*, *betsaka*, *isan-karazany*, *samihafa* pour le nombre. Pourtant, il est à noter que le nombre est exprimé dans les démonstratifs : *io* « celui-là ou celle-là » / *ireo* « ceux-là ou celles-là », *ito* « ce, cet, cette » / *ireto* « ces », *iny* « ce, cet, cette ou celui-là, celle-là » / *ireny* « ceux-là, celles-là » et dans les présentatifs comme *indro* « voici, voilà » / *indreto* « les voici, les voilà ».

Pourtant, l'étude des formes redupliquées permet de mettre au jour l'existence du procédé de reduplication assumant une fonction grammaticale, ici la pluralité. En fait, la reduplication dans les langues de la famille austronésienne peut exprimer cette valeur grammaticale « pluralité ». Les quelques exemples suivants montrent ce fait.

- Amis (Lu : 2003) : *posi* « chat » / *posi-posi* « toutes sortes de chats »
- Pazeh (Blust : 1999) : *saw* « une personne » / *saw-saw* « peuple »
- Javanese (Alexander K. : 2005) : *wong* « une personne » / *wong-wong* « peuple »
bali « encore » / *bola-bali* « encore et encore »
- Seediq (Naomi Tsukida : 2005) *sediq* « une personne » / *sede-sediq* « peuple »
- Bunun (Yeh : 2000b) : *ma-syadh* « bon » / *ma-sys-sysad* « tout est bon »
min-duwdh « un garçon » / *mi-du-duwdh* « des garçons »
- Puyuma (Lu : 2003) : *bato* « pierre » / *bato-bato-ana* « couvert de pierres »

En malgache, je peux citer :

- *loadoaka* « couvert de trous » vs *loaka* « trou »
- *haingohaingo* « toutes sortes d'ornements » vs *haingo* « ornement »

- *vatovato* « couvert de pierres »

Pour certains mots du type *haingohaingo*, il faut nuancer cette marque de pluralité dénotée par la reduplication. Ce n'est pas tellement le nombre d'objets qui est exprimé dans les exemples de ce type, mais l'existence de différentes espèces d'objets. Dans les exemples suivants, la reduplication se définit comme contrainte de la formation de certaines catégories grammaticales.

6.3.2. La reduplication comme contrainte dans la formation de certaines catégories grammaticales.

La reduplication peut être une contrainte dans le passage d'une catégorie grammaticale à une autre. Dans ce cas, pour la formation de certaines classes grammaticales, le processus de la reduplication est une condition préalable à ce changement de catégories. Dans son article, Daniel Corbin (1994)²⁸⁵ a présenté « la complexité des contraintes qui gouvernent la construction des mots en français », en exposant les problèmes de méthode et de théorie pour décrire de façon satisfaisante les formations de mots en français. A titre d'exemples, tous les adjectifs construits par préfixation sur une base nominale ainsi suffixée voient donc à s'appliquer à leur finale ce que l'on peut appeler un « intégrateur paradigmatique », qui leur donne une apparence normale pour leur catégorie ». Pour ce faire, selon l'auteur, il faut que le « choix de l'intégrateur soit donc régi par « un principe de copie ». Ainsi, pour avoir l'adjectif *inaptitude*, on part de mot *apte*, on passe par le nom avec *aptitude* (un nom suffixé avec un intégrateur paradigmatique), et puis le suffixe *in-*, *apte* / *aptitude* et *inapte* / *inaptitude*²⁸⁶.

Augustin Ndioni²⁸⁷ traite la reduplication en analysant « en termes de contraintes, en particulier la contrainte de l'identité. Il stipule que « la contrainte de l'identité exige que la copie soit aussi semblable que possible à la base ». Son objectif est donc de montrer que « la reduplication peut dans son fonctionnement aboutir à une construction de l'identité ». Selon son propos, « construire l'identité, c'est se situer par rapport aux

²⁸⁵ Danielle Corbin, 1989, Contraintes et création lexicales en français, in *L'information Grammaticale*, n°42. http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1989_num_42_1_1994

²⁸⁶ Danielle Corbin, Contraintes et création lexicales en français, in *L'information Grammaticale*, n°42. http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1989_num_42_1_1994

²⁸⁷ Augustin, Ndioni, *La reduplication en français : aspects et rapport avec la construction d'identité*, in http://www.academia.edu/4459507/La_reduplication_et_lidentite_en_francais

autres ». A titre d'exemples, on peut identifier la reduplication parfaite entre base et la forme reduplicante dans des formes onomatopées dans la mesure où la syllabe répétée et la syllabe reduplicante est identique, comme dans les onomatopées du type *glouglou* < *glou* + *glou*, *blabla* < *bla* + *bla*, *froufrou* < *frou* + *frou*²⁸⁸.

Effectivement, la langue dispose des procédés morphologiques pour que la catégorie d'un mot change de l'un à l'autre. Dans certains cas, le changement de catégorie se réalise sans changement formel, le procédé de conversion. Le mot *suivant* en français est le participe présent du verbe *suivre*, et il est devenu un adjectif sans changement formel dans *les mots suivants*, puis une préposition dans *suivant le nombre d'étudiants*. Toutefois, dans d'autres cas, le changement de catégorie s'opère avec changement formel, l'emploi du procédé d'affixation. Ainsi, à partir du nom *vato* « pierre », nous avons *voto-ana* « pieurreux » par l'emploi du procédé de suffixation – *ana*²⁸⁹ « formatif d'adjectif ». Par ailleurs, en malgache, le changement de catégorie se fait aussi avec l'existence préalable de la reduplication, comme nous appelons *contrainte*. C'est ce que nous retrouvons dans la formation de *ki-mami-mamy* « nom d'une plante qui a un goût sucré » dans lequel nous avons la base *mamy* « sucré », un adjectif qui devra être reduplicé avant de procéder à la préfixation de *ki-* « formatif de substantif », d'où *mamy* / **ki-mamy* / *ki-mamimamy*.

L'examen du lexique malgache permet effectivement de constater que le processus de reduplication peut accompagner un changement de classe grammaticale. En effet, il y a des cas où à partir d'une forme simple appartenant à une classe grammaticale bien déterminée, on peut former un mot d'une autre classe grammaticale par l'emploi de reduplication. Dans cette étude, nous allons évoquer les processus suivants :

- La reduplication dans la formation des substantifs
- La reduplication dans la formation des adjectifs
- La reduplication dans la formation des verbes
- La reduplication dans la formation des adverbes

²⁸⁸ Ces exemples doivent aussi à Augustin Ndioni.

²⁸⁹ Pour plus de détails, voir Rajaona (1972).

6.3.2.1. *La reduplication dans la formation des substantifs*

La formation des substantifs en malgache s'opère avec ou sans changement formel. Elle peut se faire d'une part avec changement formel par l'emploi des affixes, comme la formation des noms d'agent avec l'affixe déverbatif *mp-* du type *mianatra* « étudier » / *mpianatra* « étudiant », *miasa* « travailler » / *mpiassa* « travailleur » ou la formation des noms d'instruments avec l'affixe déverbatif du type *mamaky* « fendre » / *famaky* « hache, un instrument pour fendre », *mihogo* « peigner » / *fihogo* « peigne ». Certains substantifs sont formés à partir des adjectifs, soit par préfixation de *ha-* du type *lava* « long » / *ha-lava* « longueur », soit par la variation de la consonne initiale des adjectifs *m-* en *h-*, tels que *matavy* « gras, qui a de l'embonpoint » / *hatavy* « l'embonpoint »²⁹⁰. Dans notre cas, l'étude de la reduplication des mots malgaches nous amène à constater que la reduplication de certains verbes peut former des substantifs. Prenons un exemple, à partir du radical *findra* « notion de déplacer, de changer de place », nous avons le verbe passif au mode indicatif *a-findra* « qu'on déplace », et à l'impératif, *afindrao*. Par la suite, si on reduplique ce verbe, nous obtenons *afindrafindrao*, un verbe passif à l'impératif, redupliqué, qui signifie « déplacez (quelque chose) d'une place à l'autre » mais ce verbe redupliqué évolué lexicalisé, devient par la suite, un substantif, d'où *afindrafindrao* « nom d'une danse malgache ». De même pour le substantif *arakaraka* « révendication, poursuite en justice » ou *arakaraka* (btsm) « nom d'une maladie atteinte par le *tsiny* ». En effet, *arakaraka* vient du verbe passif *araka* « qu'on peut suivre », mais sa reduplication lui fait changer de classe grammaticale, d'où le nom déverbatif par l'emploi de la reduplication. On peut dire que *tantely* « abeille ou miel » est nom déverbatif résultant de l'emploi d'une reduplication par préfixation CVC-Base.

Ces exemples précédents montrent le changement de catégorie des verbes en catégorie des substantifs par lexicalisation de ces verbes. Mais dans les exemples suivants, le changement de classe se produit par l'emploi de la reduplication, comme contrainte de formation de certains substantifs. En effet, la formation des substantifs du type *kimamimamy* « nom d'une plante sucrée, comme la canne à sucre » ou du type *tsimandrimandry* « veillée » montre ce processus, avec une différence au niveau de sa

²⁹⁰ Ce ne sont qu'à titre illustratif, mais pour les détails, voir Rajana (1972) et Rajaonarimanana (1995).

réalisation. Le premier exemple provient de l'adjectif *mamy* qui doit subir la préfixation de *ki-* avec une forme rédupliquée au préalable de l'adjectif, d'où son parcours morphologique *mamy* /**ki-mamy*/* *ki-mami-mamy*. Quant au deuxième exemple, il résulte du verbe *mandry* « être couché » qui doit être soumis à la préfixation de *tsi-* avec réduplication au préalable de ce verbe, d'où *mandry* / *tsi-mandry* / *tsi-mandri-mandry*.

En revanche, dans les substantifs du type *kivarivary* « dinette », *kiombiomy* « jeu d'enfants juant le rôle de bœufs » ou du type *kilalao* ~ *kilaolao* (bl) « jouets », nous pensons que c'est le morphème *ki-* ~ *tsi-* qui prime dans la formation de ces substantifs. La réduplication sera donc soit un phénomène auxiliaire pour certaines formes soit un fait de langue véhiculant une nuance sémantique. C'est pourquoi, nous avons considéré, dans le cas comme ici, la formation des noms construits par la préfixation de *ki-* doit procéder à la réduplication. En outre, il faut noter qu'il n'y a pas de préfixe sans signification : en tant qu'affixe, il est doué de sens. Donc, il est difficile de croire que le processus de la réduplication est porteur de sens à ces mots. De plus, si nous pensons au contact de la langue malgache avec la langue swahilie, le préfixe *ki-* /*vi-* en kiswahili constitue une classe nominale. Donc, l'identité de l'élément *ki-* en tant que préfixe en malgache et en kiswahili a pour conséquence que dans une forme du type *kivarivary*, le préfixe *ki-* est un formatif de substantif, et la réduplication reste un processus obligatoire pour la majorité des dialectes malgaches comme le merina et facultatif pour les dialectes comme le betsileo, d'où

<i>En Mr</i> : <i>omby</i> /* <i>ki-omby</i>	<i>en Bl</i> : <i>omby</i> / <i>ki-omby</i>
<i>/ ombi-omby → ki-ombi-omby</i>	
<i>Trano</i> / /* <i>ki-trano</i>	<i>trano</i> / <i>ki-trano</i>
<i>/ trano-trano → ki-trano-trano</i>	

De ce fait, c'est à partir de cette règle morphologique que les mots du type *ki-vari-vory*, *ki-nama(na)-namana* ou *ki-haingo-haingo* sont contruits par le « principe de copie ».

6.3.2.2. *La réduplication dans la formation des adjectifs*

En malgache, la langue dispose de procédés morphologiques pour former certains adjectifs, tels que l'affixation. A titre d'exemple, la suffixation de *-ina* ou *-ana* aux

substantifs respectifs *volo* « cheveux » et *vato* « pierre » décline la formation des adjectifs *voloina* « poilu » et *vatoana* « pierreux ». Mais, en restant dans cette classe adjectivale, la reduplication ne déclenche pas de changement de classe grammaticale, mais il reste un phénomène accessoire véhiculant une nuance sémantique. Autrement dit, en termes de contrainte, la formation des adjectifs construits par préfixation de *ki-* sur une base d'un adjectif même doit s'appliquer à la reduplication. Prenons ces trois énoncés :

(P1) *Adala iny zaza iny*. « Cet enfant est fou »

(P2) [RNL]*adala = Adaladala iny zaza iny*. « Cet enfant est un fou (foufou) »

(P3) [ki-RNL]*adala = Kiadaladala iny zaza iny*. « Cet enfant se comporte comme un fou », mais pas **ki-adala iny zaza iny*.

D'après ces exemples, nous pouvons avancer que le rapport entre *adala* dans (P1) et *adaladala* (P2) relève de la sémantique dans la mesure où ces deux adjectifs se différencient par une valeur sémantique identifiée à l'intérieur d'un même champ notionnel, valeur sémantique qui fera l'objet de notre présentation dans le chapitre 7. Autrement dit, dans *adaladala*, la reduplication est un procédé morphologique, donc elle est douée de sens, tandis que dans *kiadaladala*, la reduplication est un phénomène morphologique ; donc, elle est non douée de sens, mais la formation de ce *kiadaladala* demande la reduplication au préalable de l'utilisation de *ki-*. En outre, en partant toujours de la base *adala* (P1), l'emploi du préfixe *ki-* « état volontaire, c'est-à-dire faire semblant »²⁹¹ à un adjectif demande toujours la reduplication de base. Par conséquent, les formes du type **kiadala* ou **kifotsy* ou encore **kimaditra* ne sont pas acceptables, car le fonctionnement de ce préfixe exige la reduplication de la base, d'où les parcours morphologiques suivants :

1) *Adala iny zaza iny* « Cet enfant est fou »

**ki-adala iny zaza iny* → *ki-adala-dala iny zaza iny*. « Cet enfant est un foufou »

2) *Feno tasy fotsy ny lobakao* « Ta chemise est couverte de taches blanches »

²⁹¹ Les deux mots construits par l'emploi de la reduplication dénotent tous deux une valeur diminutive par rapport à la base *adala*, mais ils ne sont pas des mots synonymiques, dans la mesure où *adaladala* indique un état non volontaire par rapport à *kiadaladala* exprime « un état volontaire ».

**Misy tasy ki-fotsy ny lobakao* → *Misy tasy ki-fotsi-fotsy ny lobakao*. « Ta chemise a beaucoup des taches blanches »

3) *Maditra iny zazalahy iny* « Ce garçon est têtue. »

**ki-maditra iny zazalahy iny* → *Ki-maditra-ditra iny zazalahy iny*. « Ce garçon est un peu têtue. »

Par ailleurs, l'examen de notre corpus montre aussi que les substantifs du type *rano* « eau » ne semblent accepter un préfixe formatif d'adjectif que sous la forme rédupliquée. En d'autres termes, pour avoir des adjectifs construits à partir de ce type de noms, il faut que cette base soit rédupliquée. C'est ainsi que nous avons *rano* /**ma-rano*/ *ma-rano-rano* ou bien **man-drano*/ *man-drano-rano* « qui suinte, comme certaines plaies ». C'est dans ce sens que la réduplication reste comme contrainte à la formation de certains adjectifs. Lorsque la réduplication n'a pas eu lieu dans la formation des adjectifs, la suffixation *-ka* intervient. C'est ce que nous avons dans *rano* / *maranorano* ou *maranoka* ou bien *rano* / *mandranorano* / *mandranoka*.

Deux points ou deux micro-systèmes sont évoqués dans l'emploi de la réduplication dans le système adjectival malgache. Le premier point concerne l'emploi du préfixe *ki-* « préfixe d'adjectif » + réduplication d'un adjectif base et le deuxième point constitue l'emploi du préfixe *mi-* ou *man-* + réduplication d'un nom base. Dans le paragraphe suivant, nous allons traiter de la réduplication dans la formation des verbes.

6.3.2.3. *La réduplication dans la formation des verbes*

La formation des verbes malgaches s'opère avec ou sans réduplication de la base. Dans la majorité des cas, la formation des verbes en malgache ne demande pas la réduplication de la base. Ainsi, les verbes du type *mianatra* sont formés par la préfixation de *mi-* « statif ». Cependant, dans la formation de certains verbes malgaches, la réduplication doit participer dans certains cas *rano*/**mi-rano* / *mi-rano-rano* « être épars, se dit des cheveux », alors qu'à l'objectif, on a *rano-ina*. Dans ce cas, la réduplication est un phénomène morphologique apparaissant après l'emploi du préfixe *mi-* « formatif de verbes ». De même, le mot simple *sala-ny* « moyen » est apparu sous une forme simple dans des formes composées du type *salan-taona* « moyenne d'âge » ou du type *salan'isa* « moyenne ». Mais, pour former des verbes à partir de cette base, la langue demande l'intervention obligatoire de la réduplication,

d'où *sala-(ny)* / **mi-sala* / *mi-sala-sala* « hésiter » ou **man-(s)ala* / *man-(s)alasala* « se mettre en deux ». Dans les radicaux de ce type, la reduplication est un phénomène morphologique qui résulte de l'emploi d'un procédé morphologique, et ici, l'emploi d'un préfixe, formatif de verbes. Ce processus morphologique est à L4origine des mots redupliqués lexicalisés (RL) mais au fait, les radicaux de ce type ne peuvent pas être intégrés dans le système des mots redupliqués lexicalisés, car la base simple est encore vivante, donc il fait partie des mots redupliqués non lexicalisés (RNL). Autrement dit, la reduplication n'a rien à voir avec la formation des verbes, mais elle est une contrainte dans sa formation. Il en est de même pour la formation du verbe *mamolavola* « mettre en boules, fig. préparer, concevoir ». En effet, Malzac met en entrée *volavola*, c'est-à-dire un radical redupliqué lexicalisé (RL). Mais, ce verbe a comme base *vola* « monnaie, forme rond », d'où la forme verbale formellement attendu **mamola* par l'emploi de *man-*, qui devient *mamolavola* par reduplication de cette base.

Sous cet angle, nous pouvons avancer que la formation du verbe *miloloha* peut s'expliquer comme le fonctionnement de la reduplication, comme contrainte dans la formation de ce verbe. En effet, ce verbe a comme base *loha* « tête », et après l'emploi du préfixe verbal *mi-*, on s'attend à **miloha*. Or, cette forme verbale n'existe pas, mais, la langue a recours à la reduplication, d'où *loha* /**miloha* / *miloloha* « notion de porter sur la tête ».

6.3.2.4. La reduplication dans la formation d'adverbes

Comme dans la formation de différentes catégories, la formation d'adverbes s'opère avec ou sans changement formel. Si la formation des adverbes se réalise avec changement formel, des procédés morphologiques, comme l'affixation doit être mise en exergue, et si dans le cas contraire, la formation des adverbes se fait sans changement formel, le procédé morphologique appelé conversion y intervient. Par conséquent, un mot peut être un adjectif ou un adverbe selon son rôle syntaxique dans une phrase (Il s'agit d'une conversion). Sans parler d'homonymie ou de polysémie, il est donc possible qu'un mot appartient à plusieurs catégories dans une phrase donnée. Par exemple, *mafy* est un adjectif dans la phrase du type *Tena mafy ny manjo anao* « Ton cas est vraiment dur », mais *mafy* est devenu un adverbe dans la phrase *Mianatra mafy izy* « Il étudie fort, donc il est studieux ». De même pour le mot *mandeha*, il est

identifié comme un verbe dans les phrases du type *Mandeha mianatra izy* « Il va à l'école » ; mais il devient un nom dans les phrases du type *Mahafinaritra izany mandeha izany* « Voyager, c'est formidable ». C'est ce que nous avons aussi au niveau du mot *mora* qui se définit comme un adjectif dans la phrase du type *Tena mora iny fanadinana iny* « Cet examen est tellement facile », alors que dans la phrase du type *Miteny mora izy* « Elle parle moins fort », il se définit comme un adverbe. Ce qui nous intéresse ici, c'est le premier type de formation, c'est-à-dire la formation des adverbes avec changement formel. Dans notre cas, l'étude des mots rédupliqués nous permet d'évoquer les microsystemes distincts : la réduplication dans la formation des adverbes distributifs et la réduplication dans la formation des adverbes du type *kelikely* et *tsikelikely*.

Dans le premier microsysteme, il se trouve que dans la formation des adverbes distributifs, la réduplication est pour nous une contrainte dans leur formation. Effectivement, l'emploi du préfixe *tsi-* aux adjectifs numériques cardinaux, pour former des adverbes, exige la réduplication des bases. Donc, la langue n'accepte pas les formes **tsi-iray*, **tsi-roa*, **tsi-telo*, mais *tsirai-ray* « un par un », *tsi-roa-roa* « deux par deux ou groupe de deux », *tsi-telo-telo* « trois par trois ou groupe de trois ».

Le deuxième microsysteme concerne la réduplication du type *kelikely* et *tsikelikely*. Ainsi, à partir de la base *kely* « petit » (Adj), on peut avoir une forme rédupliquée *kelikely* « approximativement petit », un adjectif à valeur diminutive, comme dans les phrases *Kely ny efitrany* « sa chambre est petite » vs *Kelikely ny efitrany* « sa chambre est approximativement petite ». Mais, dans les exemples suivants, nous constatons ses parcours morphologiques, et aussi les nuances de sens apportées par la réduplication dans ces adverbes.

Mandeha kely ny rano amin'ny paompy.

« L'eau du robinet coule un peu »

Mandeha keli-kely ny rano amin'ny paompy.

« L'eau du robinet coule un tout petit peu »

Mandeha tsi-keli-kely ny rano amin'ny paompy.

« L'eau du robinet coule en compte gouttes »

C'est pour cette raison que nous avons dit que la reduplication dans la formation des adverbes est aussi une contrainte car elle peut assurer cette formation auxiliaire pour que les adverbes de même base ne soient pas homonymes. La reduplication peut fonctionner pour remédier à ce problème. C'est ce que nous avons aussi dans le parcours morphologique *mora/ moramora/ *tsi-mora / tsi-mora-mora*.

6.4. La reduplication permet de changer la structure syllabique du mot paroxytonique

Dans ce paragraphe, nous allons aborder la dernière fonction de la reduplication que nous avons découverte. L'étude de notre corpus permet de constater que la reduplication peut avoir une vocation de changer la structure syllabique de certains mots paroxytoniques, est par la suite, ces derniers deviennent proparoxytoniques. En effet, la langue malgache dispose de processus pour changer la structure syllabique des mots paroxytoniques. A titre d'exemples, l'emploi de la terminale permet de changer cette structure syllabique. C'est ce que nous avons dans *domba = domba-na* « saillant, proéminent » ou *demba = dembana* « déprimé, enfoncé par un coup » ou dans *lady = ladina* « tige des plantes rampantes et grimpantes ».

En revanche, l'examen des données fournies montre que la reduplication, pour certains mots, permet aussi de changer leur structure syllabique. Parmi ces typologies de la reduplication que j'ai traitées dans la deuxième partie (chapitre 3 et 4), seule la reduplication par infixation du type *sisika / sika* qui assume cette fonction. En effet, il est à noter que le processus de formation des mots redupliqués de ce type ne déclenche par d'alternance prosodique, comme celle de la suffixation. Donc, la structure prosodique ne change pas, mais les mots paroxytoniques deviennent proparoxytoniques, dont la valeur de la reduplication reste à identifier dans le chapitre 7. Autrement dit, la reduplication permet aux radicaux paroxytoniques de devenir des radicaux proparoxytoniques. C'est ainsi qu'on a *kana / kankana* « ver de terre », *sika / sisika* « cale ».

6.5. La reduplication dans la formation des noms d'animaux, des végétaux et des noms d'instruments

Les linguistes qui ont déjà travaillé sur la reduplication partagent leur avis à ce que la reduplication assume aussi la fonction lexicale (Kabore : 1998, Zeitoun : 2005, 2006). Effectivement, la reduplication dans la langue malgache, comme dans la plupart des langues, permet de former de nouvelles unités lexicales. Parmi les plusieurs formations lexicales assumées par la reduplication, dans cette thèse, nous allons pencher notre présentation sur trois points : la formation des noms d'animaux et des végétaux, la formation des noms des instruments, et la formation des mots par évolution de sens.

6.5.1. La formation des noms d'animaux

L'étude du corpus nous amène à constater que la reduplication joue un rôle très important dans la formation des noms d'animaux et de végétaux. D'une part, nous savons que des noms d'animaux (*voay* < *bwa'i* « crocodile », *lalitra* < *laleg* « mouche ») ou des végétaux ou des toponymes, du type *ajiajia* peuvent être une sorte de retention de l'austro-nésien. Certains sont d'origine bantoue (*omby*, *amboa*, *mamba*, *mji angaya* > *Mujanga* > *Mahajanga*, ou venant d'autres langues en contact avec la langue malgache (*gisa* < *geese*). Par conséquent, outre les connaissances linguistiques, l'étude de ce type demande beaucoup de connaissance de l'histoire relative à cette étude. Quoiqu'il en soit, nous pouvons citer quelques exemples des noms d'animaux²⁹² et de végétaux résultant du procédé de reduplication, sans parler de leur origine. Ce qui importe dans cette étude, c'est que la reduplication forme des noms d'animaux.

❖ Formation par la reduplication totale :

- *gagà* « corbeau »
- *ganagana* ~ *drakidraky* ~ *gana* « canard »
- *kibokibo* ~ *kibobo* ~ *kibo* « caille »
- *kinakina* ~ *kananavy* ~ *ramanavy* ~ *fanihy* ~ *angavo* « chauve-souris »
- *hitsikitsika* ~ *kitsikitsika* « crécerelle. *Tinnunculus*

²⁹² D'après ce nous avons dit précédemment dans le paragraphe 3.1.2.b1, des noms d'animaux sont formés par leur cri, d'où la reduplication onomatopéique.

- *kolokolo ~ gologolo ~ holokoloka ~ vorontsilozza* « dindon »
- *vivy* « grèbe. *Podiceps minor* ou *colymbus minor* »

❖ Formation par la reduplication partielle

- *kankafotra ~ toatoakafa* « oiseau, *Cuculus poliocephalus* »
- *kibobo ~ kibokibo ~ kibo* « caille »
- *tantely* « abeille »
- *tataro* « une espèce de papillon »
- *totozy* « souris »
- *tsiriry* « canard sauvage »

6.5.2. La formation des noms des végétaux

Concernant les noms des végétaux redupliqués en malgache, ils sont généralement tirés de l'ouvrage de Boiteau²⁹³. A titre illustratif, on peut citer :

❖ Formation par la reduplication totale :

Isbukun Bunun (Yeh : 2000b) : *bunbun* « banane »

Paiwan (Lu : 2003) : *bel<e>bel* « banane »

En malgache :

- *afiafy* « nom d'une espèce palétuvier »
- *beroberoka* « laiteron, chardon, sonchus arvensis »
- *kimenamena* « graminée, *rhynchelytrum repans* »
- *poalapoala(Gn)* « papaye »
- *tsifarifary* « *echinochloa Colona* »
- *tsipikopiko* « Eleusine Indica »
- *kilambolambo* « plante aux fruits comestibles »
- *sangasanga* « *Celosia cristata* »
- *tamotamo* « safran »

²⁹³ Boiteau, P. et alii, 1999, *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux*, Grenoble, Coll « Nature », Flore de Madagascar.

❖ Formation par la reduplication partielle

- *dendemy* ~ *dendemo* ~ *dandemo* ~ *dindemo* « Anthocleista amplexicaulis Baker »
- *horirika* ~ *hororoka* « thylachium monophyllum »
- *tangongo* ou *tangongona* « Cyanthula Cyndrica »
- *tatamo* « nénuphar dont la fleur est jeune par-dessus et violette au-dessous »

6.5.3. La formation des noms d'instruments

La reduplication contribue à la formation de certains noms d'instruments. Effectivement, pour la formation des noms d'instruments, la langue malgache peut utiliser un procédé grammatical formatif de noms d'instruments, d'où les noms déverbatifs, comme *fanjaitra* « aiguille » du verbe *manjaitra* « coudre » ou *fiteko* (bl) « cuillère » du verbe *mitoko* « prendre le repas avec la cuillère », *fangady*²⁹⁴ « bêche, pioche en forme de pelle » du verbe *mangady* « creuser (avec une bêche) » dans lesquels nous avons l'alternance de la consonne initiale du verbe actif *m-* par *f-* « formatif des noms d'instruments ». De plus, la langue malgache admet aussi le fonctionnement de la reduplication, totale ou partielle pour la formation de certains noms d'instruments usuels.

Les exemples suivants illustrent ce processus :

❖ Formation par la reduplication totale

- *langilangy* « trique, gourgin »
- *ragiragy* « herse »
- *lokaloka* « auge en bois dans laquelle on donne à boire aux animaux »

❖ Formation par la reduplication partielle

- *rarangy* « chaise à porteur, c'est-à-dire les pas de course des porteurs de filanjana exprime aussi l'objet lui-même »
- *tantavana* « tamis »
- *tantanana* « marteau »
- *totohatra* « escalier fixe pour monter »

²⁹⁴ En général, on emploie toujours *angady* au lieu de *fangady*, une forme obtenue par une chute de la consonne initiale ou aphérèse.

En conclusion, ce chapitre a permis de mettre au jour les différentes fonctions de la reduplication en malgache. Selon l'examen des faits, nous avons pu dégager cinq fonctions majeures de la reduplication en malgache : la reduplication assumant fonction distinctive, la reduplication assumant la fonction différenciative, la reduplication contrainte dans la formation de certaines catégories grammaticales, la reduplication permettant de changer des structures syllabiques des mots paroxytoniques, et la reduplication à fonction lexicale, notamment dans la formation des noms d'animaux, des noms des végétaux et des noms d'instruments. Nous avons montré, pour certaines formes redupliquées, que la reduplication n'est pas un procédé, mais elle peut être définie comme un phénomène morphologique apparaissant après l'emploi d'un procédé morphologique. Dans certains cas, la reduplication n'apporte aucune valeur sémantique, mais une fonction de type différenciative ou bien comme contrainte dans la formation de certaines catégories grammaticales. Cependant, l'étude des mots redupliqués nous a amenée à souligner qu'elle peut être définie comme procédé morphologique, elle exprime des valeurs sémantiques par rapport à la base. Par conséquent, le chapitre 7, c'est-à-dire, le dernier chapitre sera consacré à cette étude sémantique. Nous allons, donc dégager les différentes valeurs sémantiques exprimées par la reduplication. Pour ce faire, nous essaierons d'établir les différents types de relations existantes dans les éléments mis en opposition afin de dégager, par suite les valeurs sémantiques de cette reduplication.

Chapitre 7 : Valeurs sémantiques de la reduplication en malgache

Pour ce septième et dernier chapitre, nous allons dégager les différentes valeurs de la reduplication dans la langue malgache. Selon Lyons (1970), « La structure sémantique de tout système de mots d'un vocabulaire est formée du réseau des relations sémantiques qui relient entre eux des mots du système en question. ». Ce qui implique que l'analyse sémantique sera basée aussi sur des relations. Mais ce choix ne nous empêche pas de recourir à d'autres approches linguistiques ou extralinguistiques pour éclaircir certaines relations. Ces relations sémantiques sont basées principalement sur les types d'opposition selon Troubetzkoy (1963) et c'est à partir de ces oppositions que nous pourrions dégager les valeurs sémantiques. Il est indéniable que l'identification d'opposition selon Troubetzkoy a débuté en phonologie mais elle s'étend à d'autres domaines de la linguistique. De nos jours, les relations sémantiques des lexèmes peuvent être identifiées selon ces types d'opposition. Nous pensons qu'en adoptant cette approche, nous arriverons à déterminer les différentes valeurs sémantiques de la reduplication.

Mais, avant d'exposer les différentes relations sémantiques qu'entretiennent les éléments mis en opposition, j'aimerais apporter quelques précisions. D'abord, notons que l'établissement des relations morphosémantiques régulières et constantes semble difficile vu la présence cumulative d'autres processus linguistiques dans les mots redupliqués. Ensuite, les significations des mots redupliqués dépendent parfois du contexte ou du cotexte dans lesquels les mots redupliqués fonctionnent. Conformément à ce que les gens disent concernant l'étude sémantique, il n'y a pas de valeur absolue dans la sémantique car plusieurs paramètres devront être pris en considération pour que l'analyse sémantique soit fiable. La signification des mots peut être interprétée de diverses manières, entre autres l'étude liée au contexte, à la référence, par rapport à l'émetteur ou encore par rapport au cotexte. Par conséquent, certains couples appartiennent à deux types d'opposition différents parce que leurs relations sémantiques dépendent de la référence. En outre, nous avons mentionné que la base n'est pas forcément un radical, mais des fois elle est un mot construit à partir d'un radical, et en tant que mot construit, ce mot a subi déjà une opération morphologique, douée de sens ou non, (par ajout, par adjonction ou par effacement d'éléments

morphologiques). Face à cette situation, et malgré l'identification du parcours morphologique des mots redupliqués, on se demande vraiment si la reduplication ou l'autre processus morphologique qui y est associé exprime la valeur sémantique ou bien les deux processus, c'est-à-dire les deux processus sont cumulés pour dénoter la valeur sémantique. D'ailleurs, les lexicographes ne mentionnent pas, en général, les significations des mots redupliqués, excepté Gueunier (2016) et Rajaonarimanana (1995) qui ont mentionné en abréviation la valeur des mots redupliqués recensés dans leurs dictionnaires. En effet, pour chaque mot redupliqué, ils ont mis à côté *attén.* ou *dim.* pour indiquer la valeur atténuative ou diminutive, *fréq.* pour signaler la valeur fréquentative.

Pour ce faire, les lexèmes sont traités autant que possible de façon binaire, c'est-à-dire mise en opposition de deux éléments qui sont étudiés selon les trois types d'oppositions de Troubetzkoy, à savoir l'opposition privative, l'opposition graduelle et l'opposition équipollente. Pour terminer ce chapitre 7, nous allons aborder les relations synonymiques définies dans l'opposition neutralisée ou encore dans la variation libre ou dans la variation topolectale. Et c'est à l'intérieur de chaque type d'opposition que nous repèrerons les valeurs sémantiques exprimées par la reduplication totale et partielle. Nous allons les présenter une à une.

7.1. Les oppositions privatives²⁹⁵

Cette présentation va débiter par la définition des oppositions privatives, et par la suite, la détermination des éléments intégrés dans ce système dans le but de dégager enfin les valeurs de la reduplication.

7.1.1. Définition

La notion de marque est apparue dans le domaine de la phonologie, mais par la suite, elle a été appliquée dans d'autres domaines linguistiques tels que la morphologie et la sémantique. Ainsi, dans le domaine de la phonologie, on a une opposition privative sonore (marqué) vs sourd (non marqué) dans la relation /d/ ≠ /t/ parce que les deux phonèmes se distinguent par la présence ou l'absence d'une marque, le trait de sonorité : /d/ est marqué parce qu'il comporte cette marque ; /t/ est non marqué car il ne

²⁹⁵ Troubetzkoy (1973 : 76)

possède pas ce trait. Ainsi, le phonème /d/ dans *daina* est marqué par rapport au phonème /t/ dans *taina*, puisque /t/ de *taina* ne possède pas le trait « sonore » identifié dans /d/ de *daina*²⁹⁶.

En morphologie, dans la catégorie grammaticale du nombre du français, l'opposition pluriel (marqué) vs singulier (non marqué) se définit par la présence ou l'absence de la marque de la pluralité : *enfants* est au pluriel du fait qu'il possède la marque du pluriel -s ; en revanche, *enfant* est au singulier parce qu'il est privé de ladite marque.

En sémantique, le rapport de sens entre *courir* et *marcher* se définit par la relation d'opposition privative dans la mesure où les deux lexèmes ont un sème commun « se déplacer » mais en plus de ce sème commun, *courir* ajoute le sème spécifique « vitesse ». Ainsi, *marcher* est non marqué par rapport à *courir* qui est marqué parce qu'il possède la marque « vitesse ».

D'après ces exemples, ce type d'opposition peut se résumer comme ceci : A / B ↔ A : TM (terme marqué) = SC (sème commun) + marque / B : TNM (terme non marqué). Cette formulation signifie que les mots formant couple doivent avoir un sème commun (SC), l'un de ces éléments constitutifs (il peut être la base ou le mot rédupliqué) est défini comme terme marqué (TM) et l'autre, un terme non marqué (TNM). Ce qui nous amène à signaler que dans certains cas, les mots rédupliqués peuvent exprimer la valeur généralisante (TNM), et dans d'autres cas, ils peuvent dénoter la valeur spécialisante (TM).

En conséquence, nous allons diviser les mots rédupliqués figurant dans ce système en deux classes : la première classe regroupe les couples dans lesquels le mot rédupliqué est non marqué par rapport à la forme simple. L'autre classe rassemble les couples où le mot rédupliqué a reçu un sème de plus que l'autre.

7.1.2. Les couples dont les mots rédupliqués dénotent la valeur généralisante

Les éléments des couples de ce micro-système présentent une opposition privative définie par l'aire de signification du mot qui varie selon la présence ou l'absence d'une

²⁹⁶ Cet exemple est tiré dans Razanamalala (2013)

marque, d'un sème particulier. Selon Ullmann, « il y a généralisation de sens, s'il y a extension de l'aire de signification, c'est-à-dire que cette aire est plus étendue qu'auparavant »²⁹⁷. L'extension de sens est définie par l'absence de la marque dans le mot après l'application d'un procédé. Ainsi, l'adjonction du suffixe dérivationnel *-ka* a occasionné une généralisation de sens dans le couple *ava* « sarclage = séparation des mauvaises herbes » vs *ava-ka* « distinction, séparation » dans la mesure où le sème « mauvaises herbes » est omis dans *ava-ka*, rendant ainsi le terme plus général car son champ d'application n'est pas limité.

De ce fait, les mots rédupliques figurant dans ce micro-système ne comportent aucun sème supplémentaire, contrairement à celles de la base. Et l'étude des couples de ce paradigme montre que la généralisation de sens s'effectue par une extension de sens. Rappelons que nous parlons de l'extension de sens si l'aire de signification est plus étendue que celle de la forme simple, contrairement à la restriction de sens. Autrement dit, un mot non marqué a une aire de signification plus étendue. Ce micro-système est constitué donc par les couples dont la forme rédupliquée est définie comme non marquée par rapport à la forme simple de base. Les exemples suivants illustrent ce qui a été abordé :

- *Rondrarondra* « végétation luxuriante, état d'une chevelure longue et pendante, de branche longue et pendante » / *sahondra* « une variété d'aloès dont les fleurs rouges et jaunes pendent en grappes ; nom d'une jeune fille ». Il est évident pour ce couple que l'aire de signification est plus étendue dans le mot rédupliqué *rondrarondra* que dans la forme simple *sahondra*, d'où *sahondrahondra* (TNM) / *sahondra* (TM) = *sahondrahondra* + une plante ou une jeune fille. L'existence de *hondrahondra* semble prouver que c'est plutôt le préfixe *sa-* dont la valeur est à déterminer qui soit à l'origine de la simplification du radical.
- *Akanakana* « hésitation, balbutier, se troubler » / *akana* « s'arrêter en parlant, rester court »

Ce couple présente le rapport général / particulier et c'est plutôt la forme rédupliquée qui dénote la valeur généralisante par rapport à la forme de base.

²⁹⁷ Ullmanns (1969 : 251)

D'après l'étude relationnelle de ces éléments, dans la reduplication *akanakana*, l'aire de signification est plus étendue que celle dans la forme simple *akana*. D'après la signification donnée par le dictionnaire Malzac, c'est la forme de base *akana* qui exprime l'hésitation particulière « dans sa parole », tandis que la forme redupliquée *akanakana* indique l'hésitation en général.

7.1.3. Les couples dont les mots redupliqués dénotent la valeur spécialisée

Contrairement à la généralisation de sens, « il y a spécialisation de sens ou restriction de sens, si l'aire de signification s'est rétrécie »²⁹⁸. Ce qui signifie qu'après l'usage du procédé morphologique, le mot obtenu a reçu un sème de plus qui va restreindre son champ d'application et la spécialisation dans un domaine. Dans notre système, les mots redupliqués se spécialisent soit par métaphore, soit par métonymie, soit par restriction de sens.

7.1.3.1. Cas de spécialisation de sens par métaphore

Avant d'expliquer ce processus de métaphore, nous allons donner quelques définitions pour mieux comprendre ce mécanisme sémantique. Dans l'antiquité grecque, Aristote avait défini la métaphore comme un procédé majeur qui « consiste à transporter le sens d'un mot différent soit du genre à l'espèce, soit de l'espèce au genre, soit de l'espèce à l'espèce, soit par analogie »²⁹⁹. Chesneau Du Marsais partage cet avis en disant que, « la métaphore est la figure par laquelle on transporte, pour ainsi dire, la signification d'un mot à une autre signification qui ne lui convient qu'en vertu d'une comparaison qui est dans l'esprit »³⁰⁰. Selon Cicéron, la métaphore « une comparaison abrégée, et renfermée dans un mot mis à la place d'un autre » de telle sorte que « la métaphore ne comporte aucun élément grammatical, par exemple comme, ainsi que, tel, semblable à, explicitant le rapport comparatif. La métaphore s'établit entre un terme comparé, celui qui fait l'objet de la comparaison, et un terme comparant, qui sert de point de comparaison »³⁰¹. En tant que figure de style, pour que ce processus soit

²⁹⁸ Ullmanns, (1969 : 273)

²⁹⁹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/m%C3%A9taphore>

³⁰⁰ Cf. Siméon Rajaona, 1993, *Zava kanto vita amin'ny teny*, Edition Ambozontany Fianarantsoa.

³⁰¹ http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3203

réalisé, au moins deux éléments sont présents : le mot de départ, c'est-à-dire le comparé et le mot métaphorique, le comparant³⁰², et Ullmann a ajouté le trait de similarité³⁰³. Voici un schéma synthétique qui illustre cette figure de style que nous venons d'expliquer :

Mot		ressemblance		transfert
<u>œil (humain)</u>	→	Forme ovale	→	trou remplacé par œil
œil (d'aiguille)				

Trou (d'aiguille)

Dans un transfert métaphorique, les éléments mis en opposition présentent un rapport de similarité de sens, c'est-à-dire ils appartiennent à un même paradigme sémantique. Et selon Ullmann, « *la ressemblance entre les deux sens nous permet d'appliquer à l'un d'eux la désignation propre à l'autre*³⁰⁴ » : le trou d'une aiguille ressemble à l'œil d'un être humain, si bien qu'on le dénote aussi par *œil*.

On peut dire que la métaphore est un procédé de lexicalisation, en ce que, dans une langue, par transfert métaphorique, de nouveaux lexèmes se sont formés. Les exemples suivants montrent ce processus sémantique par l'emploi de la réduplication :

- *Vazaha* « étranger » / *vazahazaha* « ressemblance à un étranger », où on a le rapport du comparant *vazaha* « étranger » et le comparé, *vazahazaha*, comme nous avons dans l'énoncé : *Vazahazaha endrika ilay tovolahy* « Ce garçon a le visage d'un étranger », c'est-à-dire que « ce garçon se ressemble à un étranger »
- Le mot *vavivavy* peut être identifié formellement comme un mot construit obtenu par la réduplication de *vavy* « féminin, femelle », et sémantiquement, il est le résultat d'une translation de sens par transfert métaphorique, dans lequel il y a un rapport de ressemblance, un trait de similarité entre la base *vavy* « féminin », le comparant et le mot rédupliqué *vavivavy* « se ressemble à *vavy* », le comparé. C'est ainsi qu'on a dans la phrase : *Vavivavy toetra ilay zanako* « Mon enfant a un comportement féminin », c'est-à-dire qu'au niveau de son comportement, il se ressemble à une fille.

³⁰² Bacry, Patrick, 1992, *Les Figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin, coll. « Collection Sujets ».

³⁰³ Ullmann, (1969 :277 – 279)

³⁰⁴ Ibid

- Un dernier exemple pour illustration : le couple *biby* « animal » / *bibibiby* « qui se ressemble à un animal » présente ce rapport de similarité comme nous avons dans *Bibibiby fanahy izy* « (Litt. Il a le comportement d'un animal) : Il a un esprit malsain ».

7.1.3.2. Spécialisation de sens par métonymie

Nous allons définir en premier lieu ce qu'on entend par métonymie et par la suite, nous essaierons de dégager la valeur métonymique de la réduplication.

La métonymie est une figure de style fondée sur l'association de deux concepts, mais l'association de deux concepts présente un rapport syntagmatique³⁰⁵. Dans la rhétorique, la métonymie se définit comme « une figure de style qui remplace un concept par un ordre avec lequel il est en rapport par un lien logique sous-entendu : la cause à effet, la partie et le tout, le contenant et le contenu... »³⁰⁶

Le rapprochement des mots du type *kibo* « ventre » et *kibobo* « oiseau au gros ventre » permet de constater que la réduplication des mots de ce type exprime une valeur spécialisante. Ainsi, l'étude des couples de ce type montre que la valeur spécialisante exprimée par la réduplication s'explique par le procédé du transfert métonymique, ici, il s'agit d'un rapport entre le tout et la partie, d'où *kibobo*, l'oiseau qui exprime le tout, c'est-à-dire le sens général et la base *kibo* « ventre », la partie. Il en est de même pour le couple *zoro/zozoro* dans lequel nous avons défini le rapport métonymique (tout / partie). Ainsi, *zozoro* indique « la plante, l'espèce de souchet, jonc, *cyperus oeuqualis*, remarquable par son joint » et le mot *zoro* « angle, coin ». C'est plutôt l'aspect de la tige qui est utilisé pour désigner la plante. Outre ces deux exemples, on peut citer quelques exemples supplémentaires comme :

- *papelika* « caille, qui a un comportement agité » / *pelika* « agitation » entretiennent un rapport de similarité de sens dans la mesure où ces deux mots possèdent un sème commun « agitation ». Par conséquent, le mot métonymique *papelika* a été créé par son attitude, son comportement *pelika*, dénoté formellement par l'emploi du procédé de réduplication par préfixation Ca-Base.

³⁰⁵ Ibid

³⁰⁶ <http://fr.wikipedia.org/wiki/M%A9tonymie>

- Le couple de mots *Hitsikitsika* « crécerelle » / *hetsika* « agitation, mouvement » montre ce procédé sémantique de transfert pour appeler cet oiseau par son mouvement, son comportement bien agité. Ce processus est appelé transfert d'appellation.

En conclusion, jusqu'ici, nous avons pu dégager deux microsystemes dans lesquels les éléments mis en opposition ont un rapport de similarité, mais ce qui différencie ces deux microsystemes, c'est plutôt au niveau de ce trait de similarité, en ce que le premier microsysteme regroupe les couples entretenant entre eux un trait de similarité basé sur la couleur, la forme et le goût, tandis que l'autre est fondé sur l'attitude ou le comportement. Nous allons étudier ensuite, le troisième type de transfert qu'est la restriction de sens.

7.1.3.3. *Cas de spécialisation de sens par restriction*

Ce microsysteme regroupe les couples dont la forme redoublée est définie comme marquée par rapport à la forme simple de base. Rappelons que nous parlons de restriction de sens si l'aire de signification est plus rétrécie que celle de la forme simple, contrairement à l'extension de sens. Voici quelques exemples :

- *A-findrafindra-o* « nom d'une danse malgache, remarquable par le déplacement bien ordonné des pieds » / *afindrao* « qu'on déplace au mode impératif »

On constate qu'après la reduplication du verbe actif à l'impératif *afindrao*, le sens de ce mot construit s'est spécifié, en ce sens que son aire de signification est moins étendue, c'est-à-dire restreinte. Cela entraîne une spécialisation de sens par restriction de sens. Par conséquent, *afindrafindrao* est plutôt une spécialisation du mot redoublé avec lexicalisation (spécialement la danse) par rapport au verbe à l'impératif *afindrao*.

- *Arinarina* « porter quelque chose sur la tête sans tenir, c'est-à-dire d'une manière équilibrée » / *arina* « aplomb, équilibre ».

Le rapprochement de ces deux éléments constitutifs du couple montre que leur sème de base est « l'équilibre ». Mais, nous constatons que la forme rédupliquée construite *arinarina* précise la nature de ce qui est équilibré, d'où « la manière dont on porte quelque chose sur la tête » ; tandis que la forme simple de base *arina* ne comporte pas ce sème supplémentaire. Autrement dit, sous la dominance de la réduplication, la signification de ce mot s'est spécifié dans la mesure où son aire de signification se trouve moins étendue par rapport à celle de la base ; d'où *arinarina* = SC « équilibre » + sur la tête sans tenir.

- *Dondona* « frapper à la porte pour entrer » / *dona* « frapper »

Le mot simple de base *dona* et le mot rédupliqué construit comportent le sème commun « notion de frapper » ; mais la forme construite *dondona* véhicule en plus le sème particulier « à la porte pour entrer » par opposition au mot simple de base *dona*, d'où la formule *dondona* = *dona* « frapper » + « à la porte pour entrer ».

Pour les mots partiellement rédupliqués, on peut citer, à titre d'exemple :

- *Lalahy* « masculin, en parlant d'un être humain » / *lahy* « se dit de tout ce qui est du sexe masculin »

Le mot rédupliqué par préfixation *la-lahy* et la base *lahy* sont synonymes mais le mot rédupliqué est réservé pour indiquer à un être humain, à un garçon. Autrement dit, la forme rédupliquée dénote une valeur spécialisante par rapport à la forme simple, une valeur généralisante.

- *Roroa* « deux, se dit des êtres humains » / *roa* « deux »

De même pour le nombre deux, le mot *ro-roa* est employé plus particulièrement pour les êtres humains, d'où la valeur spécialisante de la réduplication par préfixation.

De plus, dans certaines langues de la famille austronésienne, on peut constater le fait linguistique similaire³⁰⁷. Ainsi :

Bunun (Yeh : 2000b) : *da-dusa* « deux, en parlant des êtres humains » / *dusa* « deux »

³⁰⁷ Par contre, en langue Pazeh (Blust : 1999), la réduplication de nombre exprime l'ordre : *dusa* « deux » / *du-dusa* « deuxième ». Pour Puyuma, la réduplication, combinée avec la préfixation de *paka-* ~ *faha-* (en malgache), exprime l'ordre, d'où *drua* « deux » / *paka-drua-drua* « deuxième ».

Amis (Lu : 2003) : *ta-tosa* « deux, se dit des personnes » / *tosa* « deux ».

En somme, l'analyse des mots rédupliqués nous a permis de dégager les oppositions privatives dans lesquelles nous avons identifié la valeur généralisante et la valeur spécialisante de la reduplication. Dans cette étude, nous avons constaté que la reduplication peut exprimer la valeur généralisante par extension de sens dans les couples du type *akanakana* / *akana* (§. 7.1.2) où le mot redupliqué *akanakana* est définie comme forme non marquée par rapport à la base *akana*, forme marquée. Dans d'autres cas, nous avons vu que la reduplication peut exprimer la valeur spécialisante, soit par métaphore dans les couples du type *vavivavy* / *vavy* (§. 7.1.3.1), soit par métonymie comme dans les couples du type *kibobo* / *kibo* (§.7.1.3.2.), dans lequel le ventre, l'une des parties du corps est employée pour exprimer l'oiseau entier, soit par restriction de sens comme dans les couples du type *afindrafindrao* / *afindrao* (7.1.3.3).

Nous allons voir par la suite le deuxième type d'opposition qui est l'opposition graduelle.

7.2. Les oppositions graduelles

Après avoir déterminé les valeurs de la reduplication dans les oppositions privatives, nous allons définir les différentes valeurs exprimées par la reduplication dans l'opposition graduelle. Certains sémanticiens l'appellent antonymie par gradation ou antonymie scalaire. Mais avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons essayer de définir ce qu'on entend par opposition graduelle.

7.2.1. Définition

L'opposition graduelle est « caractérisée par différents degrés d'une même particularité »³⁰⁸, en ce sens que les deux éléments sont distincts par une certaine gradation à l'intérieur d'un champ notionnel. En d'autres termes, l'opposition est dite

³⁰⁸ Troubetzkoy (1963)

graduelle lorsque le rapport entre les deux éléments mis en relation présente une antonymie³⁰⁹ de gradation.

Les couples appartenant à une opposition graduelle sont caractérisés par l'expression de degrés différents dans un même champ notionnel. L'examen du corpus permet de dégager deux valeurs antonymiques graduées, présentées sous formes de rapports :

- Le rapport d'intensité « intensif » / « extensif »
- Le rapport de distribution
- Le rapport de qualité « mélioratif » / « dépréciatif »

7.2.2. Le rapport « intensif » / « extensif »

Dans ce microsysteme, les lexèmes formant couple entretiennent entre eux le rapport intensif / extensif. C'est un rapport d'antonymie de gradation, en ce sens que ce rapport est dénoté par le rapport gradué, soit au degré maximal, soit au degré minimal. Les lexèmes comportant ce rapport se répartissent en deux types : les mots rédupliqués à valeur intensive et les mots rédupliqués à valeur extensive.

7.2.2.1. Les couples dont les mots rédupliqués dénotent la valeur extensive

L'étude des relations formelles et sémantiques existantes entre les mots simples et les mots rédupliqués permet de montrer que la réduplication peut atténuer la signification apportée par la base. De ce fait, la réduplication marque le degré minimal, une diminution de sens par rapport à la base qui dénote le degré maximal.

³⁰⁹ Selon Dubois (1973), « Les antonymes sont des unités dont les sens sont contraires » et ce procédé d'antonymie « apparaît d'une certaine façon comme le contraire de la synonymie » (Baylon, 1995 : 89). D'après la classification de Pottier, le rapport antonymique peut se répartir en trois catégories : antonymie de réprocité, antonymie de complémentarité et antonymie scalaire ou antonymie de gradation. Le rapport de réciprocité contient l'opposition des éléments du type *mividy* « acheter » / *mivarotra* « vendre » par le fait que « si Jean achète une maison à Jeanne ; alors Jeanne vend une maison à Jean. L'antonymie de complémentarité est appelée également antonymie au sens strict. Par principe, ce rapport stipule que « la négation de l'un implique l'affirmation de l'autre, et réciproquement. Le rapport d'opposition de complémentarité lie les mots du type *maty* « mort » et *velona* « vivant ». L'antonymie scalaire ou antonymie de gradation lie les mots implicitement gradués du type *mangatsiaka* « froid » / *mafana* « chaud », et c'est cette dernière catégorie qui fait l'objet de notre présentation.

Certes, l'examen du corpus permet de constater cette valeur diminutive de la reduplication qui touche plusieurs catégories grammaticales³¹⁰, entre autres les verbes, les adjectifs, en parlant soit d'un état en terme de qualité, la surface, le volume, la position, et le goût, soit d'un caractère ou d'un comportement. Nous allons voir cette valeur extensive dans chaque catégorie grammaticale concernée.

a) La reduplication des verbes

Nous constatons la présence de rapport « intensif » / « extensif » dans la reduplication de certains verbes (Corpus n°52.a). Et d'après l'étude sémantique des verbes redupliqués non lexicalisés, nous pouvons avancer que ce processus atténue le sens exprimé par ces verbes. Prenons les exemples suivants :

1a) *Manoratra boky ilay rangahy.*

« Il écrit des livres »

1b) *Manoratsoratra boky ilay rangahy.*

« Il essaie d'écrire des livres à peine »

2a) *Manao sakafo i Dada.*

« Papa prépare des repas »

2b) *Manaonao sakafo i Dada.*

« Papa essaie de préparer le repas » ou bien « Papa ne prépare pas les repas sérieusement »

3a) *Mianatra lesona izy.*

« Il étudie la leçon ».

3b) *Mianatranatra lesona izy.*

« Il essaie d'apprendre ses leçons » ou « Il fait semblant d'apprendre ses leçons »

4a) *Mihinana voankazo izahay.*

« Nous mangeons des fruits »

4b) *Mihinankinana voankazo izahay.*

« Nous essayons de manger des fruits » ou Nous mangeons des fruits à peine »

³¹⁰ Effectivement, la plupart des classes grammaticales malgaches sont reduplicables mais leur fonctionnement n'est pas similaire. Il y a des classes où la reduplication consiste dans la répétition décalée, comme celle des pronoms locatifs *atsy / atsy ho atsy, ato / ato ho ato* ou *ao ho ao*, mais dans d'autres cas, il y a des classes grammaticales où la reduplication consiste dans la répétition immédiate, sans blanc d'une base. Par conséquent, la reduplication des pronoms est à écarter de l'étude.

D'après ces exemples, nous avons justifié que la reduplication de certains verbes atténue le sens des mots et elle peut combiner avec l'auxiliaire *mba* « atténuatif ». La reduplication à valeur extensive se traduit en français « à peine ou légèrement ou de manière négligée. Dans le paragraphe suivant, nous allons voir la reduplication des substantifs.

b) La reduplication des substantifs

La reduplication des substantifs peut exprimer la valeur extensive ou plus précisément pour les substantifs, la valeur diminutive, en malgache, comme aux autres langues de la famille austronésienne. Certes, les quelques exemples en AN suivants montrent aussi la valeur diminutive de la reduplication : Sama Bajau (Akamine : 2005) : *lumaq-lumaq* « maisonnette » / *lumaq* « maison », *lepa-lepa* « petit canoë » / *lepa* « canoë » ; Paiwan (Lu et Tseng : 2003) : *kulavaw* « souris » / *kulavalavauw* « petite souris ».

On constate aussi que le micro-système (Corpus n° 11.1 et n°52.b), regroupant les substantifs redupliqués du type *ki-trano-trano* « maisonnettes » dénote la valeur diminutive par rapport aux formes simples *trano* « maison ». Cette valeur diminutive est basée spécialement par le transfert métaphorique existant entre le comparant, le mot simple *trano* et le comparé *ki-trano-trano*. En effet, « Pour qu'il y ait transfert métaphorique de sens, il faut que les deux concepts à conjuguer entrent dans une comparaison fondée par leur trait de ressemblance lors de la reconstruction. »³¹¹. Ces deux mots formant couple sont tous des maisons mais ce qui les distingue c'est leur taille, l'une est une vraie maison avec sa taille grande, vivable pour l'homme, tandis que pour l'autre, il s'agit d'une petite maison construite par les enfants, avec sa petite taille, donc invivable pour l'homme.

Il faut signaler également que la signification des mots redupliqués confirme leur valeur diminutive. Ils sont tous des jeux.

Ces quelques exemples nous montrent ce système :

- Dans ce couple, la signification de *ki-vari-vari* même confirme la similarité entre les deux éléments du couple, mais *kivarivary* se définit comme un jeu de

³¹¹ Randriamahazo (1988 : 55)

enfants s'opposant au *vary* « le riz qu'on mange ». La valeur diminutive est traduite par l'idée de jeu.

- *Ki-ombi-omby* « jeu d'enfants jouant le rôle de bœufs » / *omby* « bœuf »

Ces deux éléments du couple sont liés sémantiquement par la ressemblance existant entre les gestes et le comportement que font les enfants en imitant ce que font les bœufs, d'où le transfert de similarité dénotant la valeur diminutive.

- *Ki-vadi-vady* « jeu d'enfants jouant le rôle des maris » / *vady* « époux, conjoint »

On constate également que le mot rédupliqué *ki-vadi-vady* exprime la valeur diminutive par rapport à la base *vady*. Ce rapprochement s'explique par le fait que ce sont les petits enfants qui jouent les rôles du couple dans leur jeu.

- *Ki-dada-dada* « jeu d'enfants jouant le rôle de père » / *dada* « père, mari »

Ce dernier exemple de couple permet de montrer la valeur diminutive exprimée par le mot rédupliqué. En effet, dans ce jeu, il s'agit d'un petit garçon qui joue le rôle d'un mari ou d'un père.

c) *La réduplication des adjectifs*

La réduplication des adjectifs qualificatifs permet d'ajouter une nuance subjective dont la nature est variable. Elle apporte une nuance soit intensive, soit extensive. Dans ce paragraphe, nous allons évoquer la réduplication de certains adjectifs qui atténue la signification de ces mots³¹². Ainsi, la réduplication des adjectifs qualificatifs (Corpus n°52.c) du type *tsaratsara* « approximativement beau ou bon », *kelikely* « approximativement petit », ou dans les adjectifs qualificatifs de couleurs du type *mangamanga* « approximativement bleu » ou *menamena* « approximativement rouge » dénotent la valeur diminutive par rapport aux formes respectives *tsara* « beau, bon », *kely* « petit », *manga* « bleu » et *mena* « rouge ». En effet, le couple *tsara* / *tsaratsara* est défini par la présence d'une réduplication dans lequel nous identifions le sème de base commun « beauté, bonté ». C'est la forme rédupliquée qui dénote le degré minimum, donc la nuance extensive, par opposition à la forme simple qui dénote le degré neutre. Dans le dictionnaire du dialecte malgache de Mayotte, Gueunier (2016) a

³¹² En Kiswahili, *maji* « mouille » / *majimaji* « légèrement mouillé »

déjà marqué les différentes valeurs de la reduplication dont voici quelques-uns : *bitibitiky* (Gn) « un tout petit peu » / *bitiky* « petit », *gôrigôry* (Gn) « peu tordu ; un peu courbe » / *gôry* « tordu », *habohabo* (Gn) « assez long » / *habo* « long », *mohamohaka* (Gn) « un peu ramolli, un peu pourri ».

d) La reduplication des adverbes

L'étude de la reduplication de certains adverbes montre son appartenance à une opposition graduelle, dans la mesure où la reduplication exprime le manque de précision³¹³, par rapport à la forme de base. En d'autres termes, la reduplication de certains adverbes dénote ce degré minimal de sens. Nous allons voir successivement les trois types d'adverbes suivants : la reduplication des adverbes de manière, la reduplication des adverbes de temps et la reduplication des adverbes de lieu.

d1) La reduplication des adverbes de manière

Nous constatons que la reduplication de certains adverbes de manière exprime la valeur extensive, dans la mesure où le rapport entre la base et sa forme redupliquée distingue le degré minimal indiqué par le mot redupliqué et le degré maximal, exprimé par la reduplication des adverbes de manière du type *moramora* (Corpus n°52.d1) justifie ce que nous venons d'avancer. Ainsi, pour le couple *mora-mora* « doucement » / *mora* « facile », défini par l'opposition de mot redupliqué et sa forme simple, nous constatons le degré minimal dans *mora-mora*.

Prenons les exemples de phrases suivantes :

(P1a) *Ataovy mora ny fanadinana.*

« Fais en sorte que l'examen soit facile »

(P1b) *Ataovy mora-mora ny fanadinana.*

« Fais en sorte que l'examen soit un peu facile »

(P2a) *Ataovy kely ny variko*

« Mets-moi juste un peu de riz »

(P2b) *Ataovy keli-kely ny variko.*

³¹³ La reduplication des pronoms locatifs et démonstratifs exprime également le manque de précision, mais il est à noter que ce type de reduplication est exclu de notre étude, par le fait que son comportement ne fait pas l'objet de notre étude. Autrement dit, puisque la reduplication des pronoms locatifs et démonstratifs ne forment pas un mot, mais ils se présentent sous formes des locutions, et par conséquent, ils ne font pas partie de notre étude.

« Mets-moi juste un tout petit peu de riz »

D'après ces deux énoncés, on constate que l'adverbe à la forme simple *kely* dans (P1) et *mora* dans (P2) dénotent la valeur stable, par rapport au mot redoublé *moramora* et *kelikely* qui sont au degré minimal, et en conséquence ils expriment la valeur atténuative ou diminutive.

Dans le dialecte kibôsy, *polepole* (Gn) « doucement », sans doute emprunté du swahili n'a pas besoin de *tsi-* ou *ki-* pour former un adverbe de manière à valeur extensive.

d2) La reduplication des adverbes de temps

D'après les exemples ci-dessus, c'est la reduplication de *kely* et de *mora* qui dénote la valeur extensive ou atténuative. Le manque de précision justifie l'atténuation de signification, comme nous avons dans les adverbes de temps (Corpus n°52.d1) ; ce qui nous amène à constater la présence de degré minimal au niveau de leur sens par rapport aux formes simples. C'est ce que nous allons voir dans les exemples suivants :

(P1a) *Nandeha maraina³¹⁴ izy.*

« Il part tôt »

(p1b) *Nandeha maraindraina izy.*

« Il part un peu tôt »

(P2a) *Mody tara i Dada.*

« Papa est rentré tard à la maison »

(P2b) *Mody taratara i Dada.*

« Papa est rentré à la maison un peu tard »

Par ailleurs, l'étude du lexique malgache m'amène à constater que la reduplication des heures utilisée surtout dans les langues orales signifie également pour les locuteurs un manque de précision. Ainsi, si on dit *amin'ny roaroa* « vers 14 heures », *amin'ny dimidimy* « vers 17 heures ».

³¹⁴ En malgache, la conversion est aussi un procédé productif pour la formation de nouveaux mots. Ainsi, à l'origine, *maraina* est un substantif, mais plus tard il devient un adverbe, contrairement à ce que nous avons *Ny maraina no tsara ivoahana* vs *Ny maraindraina no tsara ivoahana*, et *Ho tonga maraina aho rahampitso* vs *Ho tonga maraindraina aho arahampitso*.

d3) Réduplication des adverbes de lieu

En outre, pour les adverbes de lieu du type *ambonimbony* (Corpus n°52.d.3), on peut dire que leur reduplication apporte une nuance de sens diminutive (Corpus n°51.4.3), par rapport à la forme simple *ambony*. Il est à noter que cette valeur des adverbes redupliqués dépend du contexte. C'est pourquoi, nous l'intégrons dans les exemples de phrases suivantes :

(P1) *Nahazo toerana ambony ilay entana.*

« Ce bagage est positionné au-dessus »

(P2) *Nahazo toerana ambonimbony ilay entana.*

« Ce bagage a reçu une place plus ou moins élevée »

Ces deux phrases permettent de déduire que la forme simple *ambony* « en haut » exprime le degré maximal de la position de ce bagage, tandis que la forme redupliquée *ambonimbony* « approximativement haut », c'est-à-dire le degré minimal. De même pour le cas du mot redupliqué *avarabaratra* « un peu au nord » par opposition avec *avaratra* « nord », sa forme de base. *Avarabaratra* signifie un certain manque de précision, c'est-à-dire, le lieu n'est pas vraiment précis, mais on l'indique d'une manière générale. Alors, en parlant du degré de précision, on constate que la forme simple *avaratra* donne plus de précision sur le lieu, donc avec un degré maximal, que sa forme redupliquée, *avarabaratra*, un degré minimal.

En somme, l'analyse sémantique de ces quelques exemples de mots redupliqués a permis de dégager la valeur extensive exprimée par la reduplication par rapport à la base. Parmi les différentes catégories grammaticales, nous avons souligné que la reduplication de certains verbes d'action, des substantifs et des adverbes peut exprimer cette valeur extensive. De plus, cette étude nous a permis de constater que la valeur extensive englobe aussi une valeur diminutive pour la reduplication des substantifs (*ki-trano-trano* « maisonnette » / *trano* « maison »), une valeur approximative pour certains adjectifs (*tsaratsara* « approximativement bon ou approximativement beau » / *tsara* « bon, beau ») ou une valeur atténuative (*lendena* « légèrement mouillé » / *lena* « mouillé »), un manque de précision pour quelques adverbes (*ambonimbony* « vers le haut » / *ambony* « en haut » pour le lieu et *amin'ny folofolo* « vers 10 heures » / *amin'ny*

folo « à 10heures pour le temps »). Maintenant, nous allons voir la reduplication à valeur intensive.

7.2.2.2. *Les couples dont les mots redupliqués dénotent la valeur intensive*

Contrairement à ce que je viens d'exposer, la reduplication en malgache peut exprimer aussi la valeur intensive. L'examen du lexique malgache permet de montrer que le procédé de reduplication dénote la valeur intensive ou augmentative.

Voici quelques exemples en malgache et dans les langues austronésiennes qui montrent que la reduplication peut exprimer aussi la valeur intensive :

Mlg : *Migaina* « une forte chaleur » dans *migaina ny masaondro.* / *migaingaina*
« une très forte chaleur »

Mangotsoka « douleur sourde qui ronge les os » / *mangotsokotsoka*
« douleur vive et intérieure »

Amis (Lu : 2003) : *fuhtsal* « blanc » / *fuhtsa-htsal* « très blanc »

Bunun (Yeh : 2000) *bahas* « avant » / *bahas-bahas* « il y a très longtemps »

Pazeh (Blust : 1999) *ma-kuris* « maigre » / *ma-kuri-kuris* « très maigre »

L'étude des relations formelles et sémantiques qui existent entre les mots redupliqués et leurs bases permet de constater que la reduplication des mots exprimant les bruits, la reduplication des adjectifs dénotant le sentiment ou le comportement, ainsi que la reduplication exprimant une ouverture dénotent la valeur intensive. Ce qui signifie que la reduplication des mots de ce type intensifie généralement leur signification.

a) Cas de la reduplication exprimant le bruit ou le cri ou bien la chute

D'après ce qui précède, nous constatons que la reduplication atténue le sens exprimé par la forme simple mais, dans le cas qui nous préoccupe ici, le procédé de reduplication intensifie la signification exprimée par la base. Nous constatons que la reduplication des mots du type *mipoapoaka*, *mitotohelaka* (bl) montre la valeur intensive. L'examen de notre corpus (Corpus n°53.1) permet de constater que lorsqu'il s'agit d'une reduplication de mots dénotant le bruit ou le cri ou bien la chute, leur reduplication intensifie généralement le sens neutre ou minimal exprimé par la forme simple s'il y en a.

Les quelques exemples suivants illustrent ce que nous venons de constater.

a1) Cas de la reduplication des quelques verbes statifs dénotant le bruit ou le cri

- **Dans les mots totalement redupliqués lexicalisés ou non :**

- *Mibabababa* « clameurs de regrets, lamentation »
- *Midradradradra* « cris perçants, lamentations »
- *Mitatatata* « parler à haute voix »
- *Mikotrokotroka* « grand tonnerre, fort bruit de cascade » / *kotroka* « tonnerre »
- *Milelalela* « paroles criardes » / **milela/ lela*
- *Mandrivorivo* « coup très fort » comme dans les expressions *tehaka mandrivorivo* ou *toraka mandrivorivo*

- **Dans les mots redupliqués par préfixation et compatible avec le préfixe verbal *mi-* :**

- *da-daboka* « chute lourde » / *daboka* « chute »
- *to-tohelaka* « rires éclats » / *tohelaka* ou *tokelaka* « rire joyeux, rire dérisoire »
- *tso-tselaka* « Jaillissement subit de feu » / *tselaka* « jaillissement de feu »

- **Dans les mots redupliqués par suffixation et compatible avec le préfixe verbal *mi-* :**

- *Bosa-sa-ka* « chute d'un liquide avec abondance » / *bosaka* « chute d'un liquide »
- *Daba-ba-ka* « chute lourde » / *dabaka* « chute »
- *Dabo-bo-ka* « chute lourde » / *daboka* « chute »

- **Dans les mots redupliqués par infixation et compatible avec le préfixe verbal *mi-***

- *Ts-an-an-áka* « qui suinte, qui coule abondamment »
- *K-ar-ar-ána* « chute d'eau »

a2) Cas de la reduplication des adjectifs

D'ailleurs, certains mots redupliqués intensifient les significations de certains adjectifs (corpus n°53.a2). Ainsi, dans la formation de certaines collocations

d'adjectifs, nous constatons que ces dernières demandent toujours des modificateurs sous forme redoublée pour exprimer une valeur intensive. On peut dire, dans ce cas, qu'il y a une contrainte dans la formation de certaines collocations à valeur intensive. Les exemples suivants illustrent ce que nous constatons :

Adjectifs	Modificateurs redoublés	Collocation inacceptable	Collocations	signification
<i>Feno</i> « plein »	<i>mitafotafo</i>	* <i>feno mitafo</i>	<i>Feno mitafotafo</i>	« trop plein »
	<i>mitivotivo (Bl.N)</i>	* <i>feno mitivo</i>	<i>Feno mitivotivo</i>	
	<i>milimpolimpo (Skl S)</i>	* <i>feno milimpo</i>	<i>Feno milimpolimpo</i>	
	<i>minimponimpo(Skl S)</i>	* <i>feno minimpo</i>	<i>Feno minimponimpo</i>	
	<i>Milongolongo (Bl)</i>	* <i>feno milongo</i>	<i>Feno milongolongo</i>	
	<i>Mivongovongo</i>	* <i>feno movongo</i>	<i>Feno mivongovongo</i>	
<i>lava</i>	<i>mijoalajoala</i>	* <i>lava mijoala</i>	<i>Lava mijoalajoala</i>	« trop long »
	<i>Mitaikotaiko (Rj)</i>	* <i>lava mitaiko</i>	<i>lava mitaikotaiko</i>	
	<i>mijangojango</i>	* <i>lava mijango</i>	<i>Lava mijangojango</i>	
	<i>Mitsipaikopaiko (bl)</i>	* <i>lava mitsipaiko</i>	<i>Lava mitsipaikopaiko</i>	
<i>Madio</i> « propre »	<i>manganohano</i>	* <i>madio mangano</i>	<i>Madio manganohano</i>	« limpide »
	<i>mangalahala</i>	* <i>madio mangala</i>	<i>Madio mangalahala</i>	
	<i>mangarangerana</i>	* <i>madio mangarana</i>	<i>Madio mangarangerana</i>	
	<i>mangatsakatsaka</i>	* <i>madio mangatsaka</i>	<i>Madio mangatsakatsaka</i>	
<i>Lena</i> « mouillé »	<i>mitsoitsoy (bl)</i>	* <i>lena mitsoy</i>	<i>lena mitsoitsoy</i>	« trempé jusqu'au os »

Il faut noter que lorsque la reduplication par infixation de ce type n'exprime pas la valeur intensive, elle indique la valeur aspectuelle progressive marquant la continuité de mouvement ou de la chute. De plus, les mots redoublés par infixation du type *b-an-an-aka* (corpus n°29, 30 et 31) peuvent dénoter la valeur intensive par rapport à leurs bases du type *banabana*

- *b-an-an-aka* « état de ce qui est grandement ouverte, en parlant d'une porte » / *banabana* « état de ce qui est ouverte, en parlant d'une porte »
- *d-an-an-aka* « indolent qui a l'air hébété, la bouche béante »
- *v-an-in-ika* « notion de montrer les dents, soit en riant, soit de colère, c'est-à-dire ouverture de la bouche pour montrer les dents »

b) Les mots exprimant un caractère/ un comportement

L'étude sémantique de la reduplication permet de constater que certains mots indiquant un comportement ou un caractère en cas de reduplication expriment la valeur intensive. Ces exemples illustrent ce processus sémantique :

- *dehadehaka* « int. de vaniteux » / *dehaka* « vaniteux »
- *dohadohaka* « int. de vaniteux, hautain » / *dohaka* « prodigue par vanité »
- *mipoerapoera* « int. vaniteux » / *mipoera* « vaniteux »
- *romodromotra* « très enragé » / *romotra* « enragé »

c) La reduplication des mots en rapport avec le sentiment

- *mirana* « radieux, content » / *miramirana* « très content ».
- *mitsikitsiky* « int. sourire » / *mitsiky* « sourire »
- *miakatra* « / *miakakiatra*
- *mitotorebika* « danse de joie qui consiste à sauter »

En somme, l'étude des mots redupliqués nous a permis de constater que, contrairement à ce qui précède, la reduplication peut dénoter aussi la valeur intensive. Dans cette étude, nous avons montré que la reduplication de certains verbes statifs, exprimant le bruit ou le cri ou bien la chute intensifient leur signification. C'est ce que nous avons dans *milelalela*, *midradradradra*, *midadaboka*, *mitotohelaka*, *midabobobka* ou *mikararana*. De plus, la reduplication de certains adjectifs exprime également la valeur intensive, et d'une manière générale, les mots redupliqués de ce type forment des collocations expressives, comme dans *feno mitafotafo* < **feno mitafo*, *feno milongolongo* < **feno milongo*, ou bien *lava mijoalajoala* < *lava mijoala*. En restant sur les classes adjectivales, on constate que la reduplication de certains adjectifs indiquant un comportement ou un caractère ou bien un sentiment intensifie leur

signification. C'est ce que nous avons dans *midehadehaka / midehaka, mipoerapoera / mipoera* ou bien dans *mirana / miramirana*.

7.2.3. La reduplication à valeur distributive

Le distributif est une valeur sémantique qui consiste en la fragmentation des nombres, des objets. Selon Larousse³¹⁵, il s'agit des « numéraux, des indéfinis qui expriment une idée de répartition d'objets, pris chacun en particulier (par exemple en français, *chaque* et *chacun*) ».

Dans la plupart des langues de la famille linguistique austronésienne, la reduplication peut dénoter aussi une valeur distributive comme dans dans la langue malgache. C'est le cas des adjectifs numéraux cardinaux. En effet, en redupliquant le nombre, tels que *roa, telo, folo, zato...* cumulativement avec préfixation de *tsi-*, on obtient les adjectifs numéraux cardinaux (Corpus n° 11.2, n°54), comme *tsi-roa-roa*³¹⁶, *tsi-telo-telo, tsi-folo-folo, et tsi-zato-zato*. Si la plupart des dialectes malgaches utilisent la reduplication totale combinée avec le prfixe *tsi-* pour former ces adjectifs, pour les dialectes du sud, comme le td, au contraire, on utilise la reduplication par préfixation, d'où *roa / roroa, telo/ tetelo, lime / lilime*.

7.2.4. Le rapport mélioratif / dépréciatif

Dans le rapport dépréciatif ou péjoratif / mélioratif ou laudatif, l'un des mots mis en opposition dénote la valeur défavorable et l'autre la valeur favorable. Nous intégrons ce type de rapport dans cette opposition graduelle en pensant que, les mots dénotant la nuance défavorable sont au degré minimal par rapport aux mots exprimant la nuance favorable, au degré maximal.

L'examen des couples de notre corpus permet de constater que la reduplication peut exprimer ces deux valeurs sémantiques.

³¹⁵ http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/distributif_distributive/26092#3VdOsvuvCmkwEQKk.99.

³¹⁶ Il faut noter quechaque langue a sa propre formation des adjectifs numéraux ordinaux : En malgache, par exemple, on emploie le préfixe *faha-* suivie du nombre, des adjectifs cardinaux), d'où *faha-roa* « deuxième », *faha-folo* « dixième ». Par contre, en Puyuma, on emploie le préfixe *paka- ~ faha-* (mlg) associé avec la reduplication totale du nombre, d'où *drua* « deux » / *paka-drua-drua* « deuxièmement ». En Pazeh, on emploie la reduplication par préfixation pour exprimer des adjectifs numéraux ordinaux, d'où en Pazeh on a *dusa* « deux » / *du-dusa* « deuxièmement ».

7.2.4.1. *La reduplication à valeur péjorative*

En malgache, la reduplication peut exprimer une valeur péjorative, comme la reduplication de certains substantifs du type *bokiboky* « livres sans importance », des verbes du type *manaonao* « faire quelque chose d'une manière biscornue » ou bien des adjectifs du type *hafahafa* « bizarre » / *hafa* « autre ». Mais cette présentation ne concerne que les noms et les verbes.

a) *La reduplication des substantifs*

Cette valeur péjorative de la reduplication peut concerner aussi d'autres langues, comme l'anglais américain, Mel'cuk a cité quelques mots redupliqués à valeur péjorative, comme *book-smook* « livre mauvais et peu intéressant » / *book* « livre » ou bien *theory-shmeory* « théorie mauvaise et peu intéressante » / *theory* Mel'cuk (1997 : 275). L'examen des données fournies montre que la reduplication de certains substantifs, du type *bokiboky* dénote une valeur péjorative. Rajaona (1977 : 32) a déjà mentionné cette valeur, en expliquant le fonctionnement de ce *bokiboky* dans la phrase *Vidiny daholo izao bokiboky rehetra izao* « Il achète sans discrimination tous les livres qui lui tombent sous la main ». Dans ce couple, on a une opposition graduelle sur la qualité du livre, car la forme simple *boky* comporte la valeur neutre, considérée comme degré maximal par rapport à la forme redupliquée *bokiboky*, qui détermine la mauvaise qualité des livres, donc au degré minimal.

C'est la même valeur que nous avons dans le mot redupliqué *haingohaingo* « toutes sortes d'ornements, de décoration, parures » par opposition à la forme simple *haingo* « décoration, parure ». Ainsi, dans la phrase *Vorinao daholo izao haingohaingon'adala rehetra izao* « Tu ramasses toutes sortes de parures excessives et sans goût ». En effet, l'opposition graduelle peut reposer sur la qualité des objets : ici le mot simple *haingo* présente la qualité neutre, d'où le degré maximal par rapport à la forme redupliqué *haingohaingo*, qui exprime la mauvaise qualité, d'où au degré minimal. Cette valeur dépréciative exprimée par la reduplication des substantifs³¹⁷ sont évidents si nous les observons dans des contextes énonciatifs. Ainsi le montrent les énoncés suivants :

³¹⁷ Rajaona (1977) a mentionné que le mot redupliqué *hirahira* « variétés » vs *hira* « chant » n'évoque pas cette idée dépréciative, comme celui de *kalokalo* « chanson » vs *kalo* « chant »

(P1a) *Io tranotrano io foana no mampiasa ny lohany*

« Il n'a dans sa tête que cette affreuse maison »

(P1b) *Io trano io no mampiasa ny lohany*

« Il n'a dans sa tête que cette maison »

(P2a) *Io asaasa io foana no ataonao fialan-tsiny amiko.*

« Tu trouves toujours tes excuses sur ce lamentable travail »

(P2b) *Io asa io no ataonao fialan-tsiny amiko.*

« Tu trouves toujours tes excuses sur ce travail. »

(P3a) *Zany vadi vady zany foana no resahinao amiko.*

« Tu ne me parles que du mariage absurde »

(P3b) *Izany vady izany no ambetin-dresakao.*

« Tu ne me parles que du mariage »

b) La reduplication des verbes

L'analyse sémantique de la reduplication montre aussi que certains verbes expriment une valeur dépréciative en cas de reduplication. Notons que cette valeur dépréciative ne s'identifie que dans un contexte bien déterminé. La présence de l'adverbe *foana* ou *fahatany* (bl) « sans raison, à tort et à travers » dans les énoncés où ces mots redupliqués fonctionnent confirme cette valeur dépréciative.

Ainsi :

(P4) *Manaonao foana izy ~ manaonao fahatany izy.*

« Il fait n'importe quoi ».

(P5) *Manoratsora-poana ilay mpianatra ~ Manoratsoratsa fahatany ilay mpianatra*

« Cet étudiant écrit n'importe quoi »

(P6) *Miteniteny foana ilay zaza ~ Mitarotaron-poana ou mitarotaron-pahatany ilay zaza.*

« Cet enfant dit n'importe quoi »

(P7) *Mandrairay iny olona iny ~ mandrairay foana iny vehivavy iny.*

« Cette femme est une voleuse »

7.2.4.2. *La reduplication à valeur laudative*³¹⁸

La valeur laudative signifie que la reduplication exprime une nuance plus favorable que l'autre, d'où un autre type d'opposition graduelle. Dans notre cas, ce sont les mots hypocoristiques exprimant une valeur affective qui en font partie. En effet, dans l'étude des mots dans les langages non conventionnels, nous avons évoqué la formation des mots par reduplication, notamment celle par préfixation pour exprimer une affection envers les personnes qui nous tiennent à cœur, comme les enfants par exemple.

Certains mots figurant dans le corpus n°56 montrent ce procédé sémantique. Les quelques prénoms et quelques mots ou expressions suivants montrent cette valeur laudative de la reduplication. Ainsi :

- *I Fafara = i Fara*
- *I Sitraka = i Sisỳ*
- *I Narindra = I Nanà*
- *Pipisoko = piso keliko* « mon enfant chéri »
- *diditra = ditra* « tête »
- *pepe = mipetraha* « assied-toi »
- *sisosiso* ou *sisiso = masiso* « pue »
- *baba = hihinanm-bary* « manger du riz »

Il faut signaler également que les mots redupliqués du type *Raraho*, qui marque la valeur honorifique d'une personne exprime la valeur laudative, dans la mesure où ce nom respectueux garantit la classe sociale de cette personne.

En conclusion, les éléments constitutifs des couples entrant dans une opposition graduelle présentent chacun une nuance de sens relativement au sème commun. Dans ce cas, ces éléments se différencient par l'ordre de croissance indiqué par chaque élément constitutif.

³¹⁸ En Puyuma (Lu : 2005), *apu* signifie « grand parent », et *mi-a-apu*, un mot redupliqué par préfixation, indique les grands parents formidables.

Plusieurs valeurs ont été définies dans ce deuxième type d'opposition, entre autres :

- La valeur extensive dans les formes nominales (*trano / ki-trano-trano, vary / ki-vary-vary*), dans les formes verbales (*matory / matoritory, manotra / manotrotra*), dans les formes adjectivales (*tsara / tsaratsara*).
- La valeur intensive pour la réduplication des verbes statifs (*mibabababa, milelalela*), les adjectifs indiquant le comportement ou caractère (*mipoeraoera, mikevokevoka*), ou encore pour les mots indiquant le sentiment (*miramirana, mitsikitsiky*).
- La valeur distributive pour la réduplication des nombres (*roa / tsi-roa-roa, telo / tetelo, lime / lilime*)
- La valeur péjorative comme dans la réduplication de certains substantifs (*boky / bokiboky*) et de certains verbes susceptibles de combinés avec l'adverbe *foana* ou *fahatany* (*manoratsora-poana, manaonao foana*)
- La valeur laudative, comme dans la réduplication des noms hypocoristiques (*Fafara / Fara, Totoa / Nenitoa*) ou dans les noms de respect du type *Raramonja* ou *Rarahoa*.

Le troisième type d'opposition, c'est-à-dire l'opposition équipollente fera l'objet de la présentation suivante.

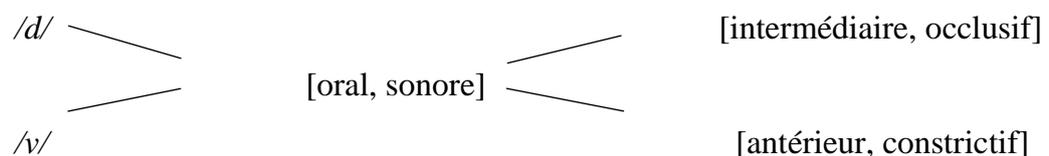
7.3. Les oppositions équipollentes

Comme la présentation des deux types d'opposition précédents, ce troisième type d'opposition, c'est-à-dire l'opposition équipollente s'ouvrira aussi par une certaine définition. Par la suite, nous déterminerons les couples qui peuvent être intégrés dans ce micro-système, en essayant de dégager en même temps les différentes valeurs exprimées par les mots rédupliqués par rapport à leurs formes simples correspondantes. Pour que cette définition soit plus explicite, les quelques exemples sus-cités vont nous aider à mieux comprendre ce qu'on entend par « opposition équipollente ». Quant à notre étude, des diversités de couples sont intégrées dans ce type d'opposition, mais les valeurs sémantiques de la réduplication dépendent du rapprochement, de l'opposition des éléments formant couples. Mais avant d'exposer ces différentes valeurs de la réduplication, nous donnerons la définition de ce type d'opposition, avec des exemples pris en dehors de notre objet d'étude.

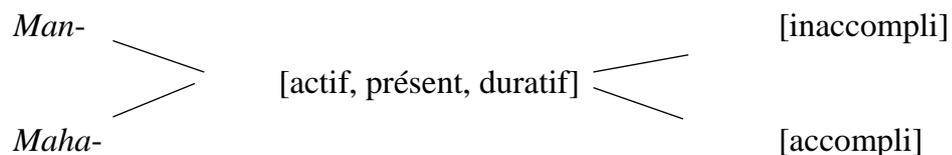
7.3.1. Définition

Par définition, « Les oppositions équipollentes sont celles dont les deux éléments mis en opposition ont chacun un ou des traits particuliers en plus du ou des traits qu'ils dénotent en communs »³¹⁹. Dans une opposition équipollente, « les deux membres sont logiquement équivalents » (Troubetzkoy : 1976 : 77).

En phonologie, par exemple, l'opposition des phonèmes /d/ et /v/ présente cette opposition équipollente dans la mesure où les deux phonèmes ont des traits communs [oral et sonore], mais ce qui les différencie c'est plutôt au niveau du paramètre de point d'articulation et au niveau de l'aperture, en ce que du point de vue de l'articulation, /d/ a le trait [intérieur] alors que /v/ a le trait [antérieur] et au niveau de l'aperture /d/ a le trait [occlusif] tandis que /v/ a le trait [constrictif], d'où la présentation suivante :



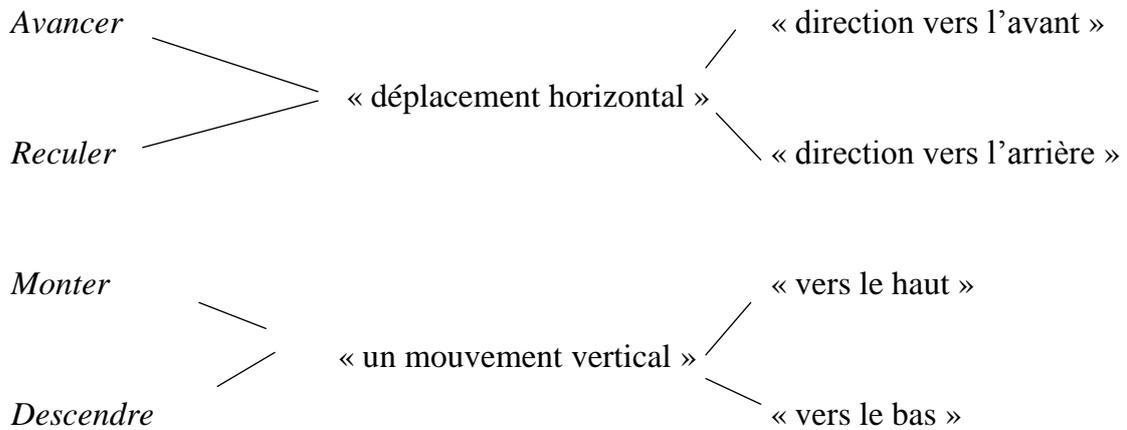
Dans le domaine de la morphologie, les morphèmes d'actif *man-* et *maha-* sont des préfixes contenant l'aspect « duratif », un des traits communs, mais ils se différencient au niveau de l'achèvement de l'action indiquée par le verbe préfixé. Les verbes à préfixe *man-* exprime l'aspect inaccompli ou le non résultatif, alors que le préfixe *maha-* contient l'aspect accompli ou le résultatif, d'où le schéma suivant :



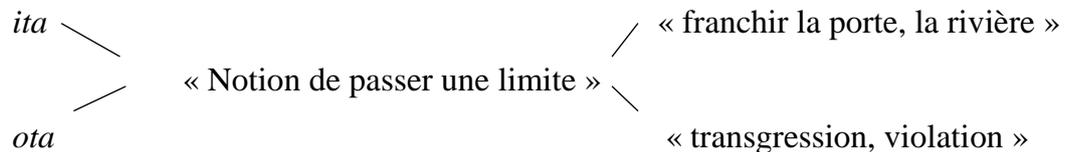
Dans le domaine de la sémantique, en français, le rapport entre les verbes *avancer* / *reculer* (1) appartient à un même champ notionnel du fait qu'ils ont en commun le sème « déplacement horizontal » ; mais ils se distinguent par la notion de direction parce que *avancer* indique une « direction vers l'avant » et *reculer*, une « direction vers l'arrière ». L'opposition *monter* / *descendre* (2) présente ce cas similaire, dans la

³¹⁹ Troubetzkoy, (1976 :67)

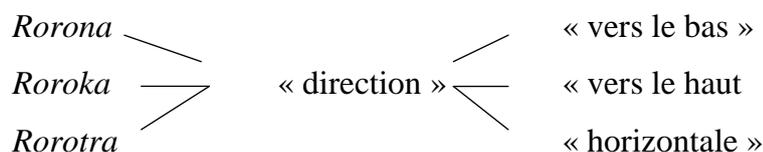
mesure où les deux verbes ont un sème commun « un mouvement vertical », mais ils se différencient par le fil de direction, d'où monter « mouvement vers le haut », tandis que descendre « mouvement vers le bas ».



En malgache, du point de vue sémantique, le couple *ita /ota* présente un sème commun (un rapport de ressemblance) « notion de passer une limite », mais les éléments du couple se distinguent par leur sème spécifique, dans la mesure où *ita* a son spécifique « franchir la porte, la route, la rivière, la mer », tandis que *ota* « litt. franchir les règles, d'où violation, transgression ». Cette opposition peut être présentée comme suit :



Il est de même pour le quadruplet suivant *roro/ rorona/ roroka/ roroira ~roritra*. En effet, par rapport à *roro* « notion de dormir » qui est supposé comme point neutre, sans direction ni mouvement, ces trois lexèmes ont leur sème commun « direction », mais ils se différencient par leur sème spécifique qui est l'axe ou la ligne de direction. En effet, *rorona* a son sème particulier « vers le bas », d'où sa signification « notion de s'abaisser », *roroka* a son sème spécifique « vers le haut », d'où son sens « belle croissance » et *roroira* ou *roritra* indique une « direction horizontale », car il signifie « action de tirer, d'allonger en tirant ». Ainsi :

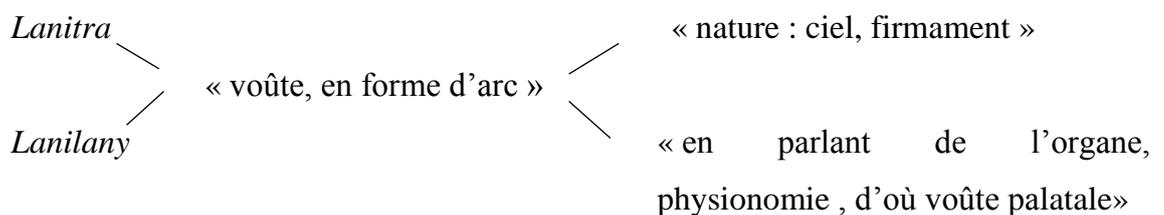


7.3.2. Les valeurs dénotées par la reduplication dans un système défini par une opposition équipollente

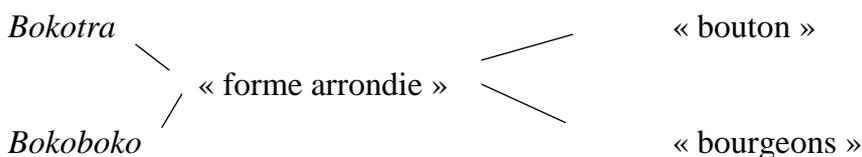
En ce qui concerne notre étude, c'est-à-dire la reduplication, des couples appartiennent à ce type d'opposition par le fait que des éléments formant couples dénotent en commun un seul sème conceptuel, mais ils se différencient par l'ajout respectif d'un sème particulier. Autrement dit, des formes simples et leurs formes redupliquées appartiennent à un unique champ conceptuel mais les formes simples et leurs formes redupliquées comportent chacun un sème supplémentaire respectif s'ajoutant au sème commun.

7.3.2.1. Cas d'une opposition équipollente par transfert métaphorique

L'étude morpho-sémantique des éléments mis en opposition permet de dégager que les couples du type *lanitra* « ciel » / *lanilany* « palais, voûte palatale » font partie de ces oppositions équipollentes, dans la mesure où ces deux éléments du couple ont leur sème commun la ressemblance de forme « voûte », et ils comportent chacun leur sème supplémentaire. En effet, *lanitra*, la base signifie « voûte céleste », c'est-à-dire la voûte dans le domaine de la nature tandis que *lanilany*, le mot redupliqué signifie « voûte palatale », un organe qui ressemble à la forme du ciel, mais il se trouve que *lanilany* est vraiment petit par rapport à *lanitra*. En d'autres termes, ces éléments constitutifs du couple se relient par le procédé sémantique de métaphore où ils ont entre eux un rapport de similarité, mais ce qui les différencie, c'est la taille et le domaine concerné, d'où :



Il en est de même pour le couple *bokotra* « bouton » / *bokoboko* « bourgeons »



7.3.2.2. *Le rapport physique / psychologique (Corpus 58)*

Dans le rapport physique / psychologique, l'examen de notre corpus permet de constater que les mots rédupliques peuvent dénoter une valeur psychologique par rapport à la forme simple. En effet, ces couples de mots s'inscrivent dans ce type d'opposition puisque les éléments constitutifs ont leur sème commun et ils portent chacun un sème supplémentaire, l'un dénote le concret et l'autre exprime l'abstrait. Rappelons aussi que le rapport abstrait / concret est une sorte de transfert métonymique.

- *Rohy* « action de lier, d'attacher » / *rohirohy* « mêler dans une affaire »
- *Bata* « action de porter » / *batabata* « respecter une personne »
- *Vilana* « qui est de travers, qui dévie » / *vilavila* « instabilité de comportement »
- *Tsaingoka* « goûter » / *tsatsaingoka* « action de couper la parole »

7.3.2.3. *Rapport de la partie du corps et son usage (Corpus n°59)*

L'expression d'usage de la partie du corps en malgache repose sur différents processus. Elle peut être lexicale, comme dans l'opposition *tongotra* « le pied » / *mandaka* < *man-daka* (mais pas **manongotra* < *man-ongotra*) ou *nify* « dent » / *manaikitra* « mordre ». L'usage particulier de la partie du corps s'exprime également par l'emploi d'un affixe flexif, comme dans le rapport *felaka* (+*tanana*) « paume de la main » / *mamelaka* < *man-felaka* « gifler ». Du point de vue de la dérivation, Rajaona (1977, §0.34 ; Randriamahazo : 1988) a déjà expliqué la présence d'un rapport de l'usage particulier et son organe par l'emploi du suffixe dérivatif *-ka*. C'est ainsi qu'on a :

- *lela* « langue » / *lela-ka* « notion de lécher », couple déjà évoqué
- *vava* « bouche » / *vava-ka* « notion de prier, c'est-à-dire utiliser la bouche pour la prière »
- *oro*³²⁰ « nez » / *oro-ka* « notion de sentir avec le nez »

³²⁰ En malgache officiel et pour certains dialectes qui ont le degré *-na* de la terminale, comme le *mr*, au lieu de *oro* (bl. Sud ; br, ...), ils ont le mot *orona* avec la terminale *-na*, comme *olona* ~ *olo* « personne », *lakana* ~ *laka* « pirogue ». Dans son ouvrage, Rajaona parle de la « commutation de syllabes finales comme procédé morphologique », car il a fait le rapprochement de *orona* / *oro-ka* où il a identifié une alternance de la terminale *-na* / *-ka* pour exprimer cet usage de *orona*.

- *maso* « yeux » / **masoka* ~ *masoky*(ts) « notion de regarder attentivement »

De plus, outre le procédé de suffixation *-ka*, la langue malgache dispose également d'autres procédés pour exprimer l'usage de la partie du corps. C'est ainsi que nous avons dans *sakelika* (*sakelika* < *sa-helika*) « notion de porter sous l'aisselle » où nous retrouvons l'emploi du préfixe *sa-* à la base *helika* « aisselle ». Par ailleurs, d'examen du lexique permet de constater le rapprochement du mot *tratra* « poitrine » et son usage particulier *trotro* « notion de porter un bébé ou des objets sur la poitrine » dans lequel nous identifions le fonctionnement du morphonème {*á : ú*} ; le degré *á* du morphonème indique la partie du corps et le degré *ú*, son usage.

Concernant notre objet d'étude, l'étude de la reduplication dans la langue malgache montre ce processus morpho-sémantique, en ce que le rapport de la partie du corps et son usage particulier repose sur le transfert métonymique par l'emploi de la reduplication des mots exprimant la partie du corps. Dans ce cas, pour créer de nouveaux mots exprimant l'usage de la partie du corps, la langue peut recourir à la reduplication. Certes, le rapprochement du mot *loha* « tête » et *loloha* « notion de porter sur la tête » repose sur un rapport de transfert métonymique dans lequel le mot partiellement redupliqué désigne l'usage de la tête. Autrement dit, la reduplication par préfixation du mot *loha*, une partie du corps permet de former un nouveau *loloha*³²¹, son usage. En outre, si certains dialectes malgaches, comme le taisaka possèdent le mot *masoky*, le betsileo a le mot *masomaso*, d'où le verbe *mimasomaso* « action de regarder attentivement les gens qui sont en train de manger. Par conséquent, dans notre cas, on en déduit que, des fois, l'emploi d'un suffixe dérivatif et la reduplication (totale ou partielle) est en exclusion mutuelle, en ce sens que la langue peut utiliser soit la reduplication soit l'affixation pour la création de nouvelles unités lexicales, d'où *maso* / *masoky* de *mimasoky* ou *masomaso* de *mimasomaso*, et *mimaso*³²².

7.3.2.4. **Rapport de cause à effet**

Une relation métonymique repose sur le rapport de cause à effet lorsque l'une des composantes du couple indique la cause (le fait / acte ou action) et l'autre l'effet, le

³²¹ Nous pouvons avancer que le mot *loloha* « charge » dans *loloham-binanto* « les charges du gendre ou de la bru aux beaux-parents » vient, sans doute, du sens premier de *loloha*, par extension de sens.

³²² Nous retrouvons la forme *mimaso* dans le composé du type *mimasom-borondolo* « avoir les yeux d'un hibou », comme *mifanahin-jaza* « se comporter comme un enfant ».

résultat de cet acte ou de cette action. Dans le lexique malgache, nous avons constaté que ce type de rapport métonymique est exprimé aussi par la reduplication. Les éléments de notre corpus (corpus n°60) montrent l'existence de ce fait de langage. Il est à remarquer que ces mots redupliqués peuvent exprimer la cause ou l'effet selon les couples. Les exemples suivants montrent la reduplication exprimant la cause :

- *Horohoro* « trouble, crainte » / *horona* « notion de se replier, rouler »
- *Rongaronga* « croissance rapide » / *rongatra* « sortir en masse avec violence »
donga « *dodu* »
- *Vizaviza* « notion de faire tantôt une chose, tantôt une autre, faire beaucoup d'efforts » / *vizaka* « fatigué »

A l'inverse de ce que nous avons avancé précédemment, la reduplication peut dénoter l'effet. C'est ce que nous retrouvons dans les couples suivants :

- *Bonoka* « être couvert » / *bononóka* « mode de cuisson du manioc, trempé dans l'eau de rivière pendant 3 ou 4 jours avant de le faire bouillir à l'eau, entier ou en gros morceaux ».

Nous définissons *bonoka* comme la cause avec laquelle on peut produire *bononóka*, le résultat de cette action. En effet, *bononóka* n'est obtenu que lorsqu'on met les maniocs dans un sac et qu'on les met par la suite sous l'eau (c'est-à-dire le sac est considéré comme couverture). On en déduit que *bononóka* est le produit de ce mode de cuisson.

- **dijin* (mnj) « froid » / *ririnina* « hiver »

Ce couple présente le rapport de cause à effet, en ce sens que le mot austronésien **dijin* exprime l'état « froid », c'est-à-dire la cause et la forme redupliquée *ririnina* indique l'effet. La saison d'hiver est marquée par la température notablement inférieure à la nôtre. Cette forme n'est attestée directement dans la langue malgache que sous forme redupliquée *ririnina* < *ri-rinina* avec l'évolution phonétique *d* > *r*. Autrement dit, c'est le fait de la sensation d'une température inférieure à la normale que le nom indiquant la saison d'hiver a été créé.

- *Iray* « un, unique » / *irery* « seul, solitude »

Le rapprochement de ce couple s'explique par le rapport métonymique de cause à effet dans lequel *iray* dénote la cause et *irery* exprime la solitude due à l'absence d'un partenaire. Du point de vue formelle, les éléments constitutifs de ce couple présentent une relation morphologique par l'emploi du procédé de reduplication par suffixation à la base *iray*, d'où *iray/ *irairay/ i-re-ry*.

7.3.2.5. *Rapport de l'objet et de son usage*

Le troisième type de rapport métonymique que nous allons présenter concerne le rapport de l'objet / de l'instrument à son usage (Corpus n°61). L'examen des données fournies permet de dégager ce type de rapport métonymique. Ce processus de transfert s'explique par le fait que certains noms d'instrument ont été créés par l'emploi du procédé de reduplication.

Dans la langue malgache, les noms d'instruments (déverbatifs) sont généralement formés par la substitution de *m-* des verbes actifs par *f-* marquant l'instrument. Ainsi, *fihogo* « peigne », *fitaratra* « miroir », *famaky* « hache » sont des noms d'instrument obtenus respectivement par cette substitution de *m-/f-* des verbes *mihogo* « action de coiffer », *mitaratra* « action de se mirer » et *mamaky* « action de fendre ».

En outre, l'étude des mots redupliqués permet de constater que le procédé de reduplication peut créer aussi des instruments. Jusqu'ici, les éléments intégrés dans ce microsystème sont généralement des mots résultant de la reduplication par préfixation.

C'est ainsi qu'on a :

- *Ragiragy* « herse »
- *Tantavana / tavana / ava(ka)* « distinction »
- *Tantanana* « marteau » / *tanantanana*
- *Langilangy* « trique, gourdin »

7.3.2.6. *Cas des mots du type dehadeha*

Ces couples de lexèmes se caractérisent par l'existence d'une variation {*á* : *é*} sous l'accent. L'examen morphosémantique des mots de ce type montre ce cas. A titre d'exemple, le couple *daka* « coup de pied, ruade » / *dehadeha* « démarche traînante en écartant les jambes » présente cette opposition équipollente dans la mesure où ces deux

lexèmes ont le sème commun « écartement des jambes » mais ils se distinguent par leur sème particulier respectif. La forme simple a le sème spécifique « pour donner un coup de pied » et la forme rédupliquée indique en plus du sème commun « démarche traînante ». Il est à noter à propos de ce couple que, formellement outre le processus de réduplication qui les distingue, il y a aussi la variation vocalique sous l'accent /á : é/. La question est de savoir lequel des deux est porteur de sens. La réponse c'est que, d'après l'analyse morphologique de quelques couples comportant le même type d'alternance, généralement, ce sont les mots au degré é qui nécessitent la réduplication³²³(Corpus n°62). Ainsi :

- *Ako* « écho, le son renvoyé par l'écho » / **eho* > *ehoeho* « retentissement »
- *Bada (lela)* « bègue, qui a la langue embrouillamini » / **bedy*³²⁴ > *bedibedy* « action de parler continuellement sans rime ni raison ».
- *Bahana* « position des membres écartés surtout des jambes, barrière » / **behana* > *behambehana* « action de se donner un air d'importance en écartant les bras et les jambes »
- *Daka* « action de donner un coup de pied » / **deha* > *dehadeha* « « démarche traînante en écartant les jambes »

Dans cette opposition équipollente, l'examen de notre corpus montre la possibilité de certains couples entrant dans deux types d'opposition différents, c'est-à-dire, ils font partie du sous-système pour l'opposition graduelle et de celui de l'opposition équipollente. Certes, cette situation peut être possible si nous changeons de paramètre ou de référence (du point de vue sémantique). Si nous prenons le cas du couple *dobo* « bassin vivier » / *dibidiby* « plein de liquide, submergé », l'analyse sémantique de ce couple permet de montrer que ce couple fait partie de l'opposition graduelle, du rapport laudatif / dépréciatif ou encore du rapport inessif / illatif. Si on se réfère à la qualité que présente l'abondance d'eau, on peut distinguer le rapport laudatif

³²³ Ce fait linguistique est déjà expliqué au paragraphe 3.2.1.2.b4 portant sur la réduplication associée à la variation vocalique

³²⁴ Il est vrai que le mot *bedy* « action de gronder » existe dans le lexique malgache, mais sa signification n'a rien avoir avec le mot rédupliqué *bedibedy*. Ce couple fait partie de sous-système dans lequel la réduplication assume une fonction distinctive (dans le chapitre 6. §. 6.1.)

/ dépréciatif, en ce sens que les éléments du couple ont leur sème commun « l'abondance d'eau, inondation », mais le mot simple *dobbo* exprime une valeur laudative car cette abondance d'eau provient de l'intervention humaine, et c'est ainsi aussi qu'on peut dire que *dobbo* contient une valeur illative (due à cette intervention humaine), tandis que le mot rédupliqué contient la valeur dépréciative, parce que cette abondance d'eau provient du cataclysme naturel, sans intervention humaine, d'où la valeur inessive ». Toutefois, le couple *dobbo / dibidiby* peut être intégré dans l'opposition équipollente parce qu'à part ce sème commun « abondance d'eau », ces deux mots possèdent chacun un sème spécifique, d'où *dobbo* « avec intervention humaine » et *dibidiby* « provient d'un phénomène naturel »

Il en est de même pour le couple *pindy* « action de lancer un objet en donnant une chiquenaude » / *pondipondy* « action de presser avec les doigts, avec les mains », le rapprochement de ces deux mots permet de prouver que ce couple fait partie de l'opposition graduelle, dans la mesure où il présente une gradation de l'intérieur vers l'extérieur, d'où le sème commun « mouvement des doigts », mais la forme simple exprime le mouvement vers l'extérieur » et la forme rédupliquée marque « le mouvement vers l'intérieur ».

En conclusion, ce sous chapitre nous a permis de présenter les valeurs translatives de sens dénotées par le procédé de réduplication selon les trois types d'opposition de Troubezkoy. L'étude des mots rédupliqués dans notre corpus nous a amené à distinguer les valeurs exprimées par la réduplication. Il convient de signaler que dans la majorité des cas, les valeurs dégagées correspondent aux différents types de réduplication. Les quelques tableaux synthétiques nous montrent ces faits de langue. En effet, dans l'opposition privative, nous avons pu dégager les deux valeurs sémantiques de la réduplication, à savoir la réduplication exprimant une valeur généralisante, une valeur spécialisante selon les types de réduplication existants. Dans le deuxième type d'opposition, c'est-à-dire dans l'opposition graduelle, nous avons pu définir les différentes catégories grammaticales qui expriment soit la valeur intensive soit la valeur extensive. Et dans l'opposition équipollente, nous avons déterminé, les différents sèmes supplémentaires pour chaque élément d'un couple, malgré leurs sèmes communs. Notons que nous avons parlé aussi des translations de sens, par pour des

valeurs lexicales mais en tant que procédé sémantique. En d'autres termes, par l'emploi du procédé de reduplication, la langue peut créer de nouveaux termes pour exprimer de nouveaux concepts. D'après les exemples que nous avons cités, on peut évoquer aussi que la métaphore et la métonymie sont des procédés de lexicalisation en utilisant le processus de la reduplication.

Pour terminer la présentation des différentes valeurs exprimées par la reduplication, nous allons aborder un cas particulier que sont les valeurs aspectuelles de la reduplication en malgache.

7.4. Les valeurs aspectuelles de la reduplication

Au cours de l'analyse sémantique de notre corpus, nous avons constaté la présence des valeurs aspectuelles et actanciennes exprimées par les mots redupliqués dans la mesure où les procès relèvent non seulement de l'aspect mais aussi de la caractéristique actancielle³²⁵. Mais dans cette thèse, notre étude va se limiter au niveau de l'aspect. La question de valence relative aux études des actants sera réservée à une étude ultérieure. Par conséquent, dans ce sous chapitre, nous allons essayer de dégager les différentes valeurs aspectuelles dénotées par la reduplication. Mais avant d'entamer la présentation de ces valeurs, nous allons d'abord déterminer la relation entre l'aspect et le procès parce que les valeurs aspectuelles dépendent des types de procès.

7.4.1. Relation entre aspect et procès

D'une part, l'aspect est une catégorie universelle et se manifeste différemment selon les langues. Par définition, l'aspect est une manière « d'envisager le déroulement ou l'accomplissement d'un procès »³²⁶. La notion d'aspect et de temps ne devrait pas être confondue, parce que « au niveau de l'aspect, le procès est envisagé sous l'angle de son déroulement interne, au contraire du temps, qui donne une indication sur le procès d'un point de vue extérieur à ce dernier »³²⁷.

³²⁵ In lidifra.free.fr/files/SdT_Chap.2.pdf : La catégorisation : les types de procès. Gosselin, L., 1996, *Sémantique de la temporalité* en français. *Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Collection Champs linguistiques, Duculot, consulté le 06 mai 2017

³²⁶ Rajaonarimanana, 1995, *Grammaire moderne de la langue malgache*. Méthode de malgache.vol.1, L'Asiathèque, p.57-58.

³²⁷ Paul Imbs, in [http //fr. wikipedia.org/wiki/Aspect](http://fr.wikipedia.org/wiki/Aspect), consulté le 06 mai 2017

D'autre part, il est important donc de déterminer avant tout les types de procès pour en déduire les valeurs aspectuelles puisque ces valeurs dépendent des types de procès. D'abord, les procès sont définis comme « les représentations sémantiques associées aux prédicats verbaux (ainsi qu'aux substantifs déverbaux »³²⁸. Certes, en parlant de sa typologie, la classification de spécialistes n'est pas consensuelle, mais elle se différencie soit par les méthodes et les critères d'identification adoptés soit par les principes d'analyse, sans parler de la langue soumise à l'étude elle-même. Selon Z. Vendler (1967), il y a quatre classes de procès : les états « states », les activités « processes », les événements « events » avec leurs deux sous classes, à savoir les accomplissements « accomplishment » et l'achèvement « achievement ». D'après L. Gosselin (1996), quant à lui, le classement de procès est basé sur trois propriétés : le bornage (la télicité), la ponctualité et la dynamicité³²⁹. Pour Desclès (1999), la classification est basée principalement sur « le principe de l'encrage » par le fait que « Les catégories linguistiques (grammaticales et lexicales) des langues sont ancrées sur les catégorisations opérées d'une part par la perception de l'environnement des énonciateurs, en particulier par la perception visuelle, mais non exclusivement, et d'autre part, les modalités d'actions plus ou moins intentionnelles sur cet environnement »³³⁰.

Par conséquent, la question d'aspect et du procès sont des sujets à discussion, des terrains de débat entre les linguistes tant au niveau du concept même, au niveau des classifications qu'au niveau de la terminologie utilisée. Malgré cette divergence, nous allons essayer de définir les différents types d'aspect en malgache et par la suite, nous allons déterminer les valeurs aspectuelles que la reduplication peut dénoter.

7.4.2. Typologie de l'aspect en malgache

D'après ce que nous avons évoqué auparavant, les types et les valeurs aspectuelles sont propres à chaque langue malgré la présence des traits aspectuels universels. En plus, les marquages de ces aspects dans chaque langue ne sont pas

³²⁸ In lidifra.free.fr/files/SdT_Chap.2.pdf : La catégorisation : les types de procès. Gosselin, L., 1996, *Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect*, Collection Champs linguistiques, Duculot, consulté le 06 mai 2017

³²⁹ www.persee.fr/doc/gram_022-9838_1998_num_77_1_2880_t1_0059_2, consulté le 08 mai 2017

³³⁰ http://www.persee.fr/issue/flang_1244-5460_1999_num_7_14, consulté le 08 mai 2017

forcément similaires. Les spécialistes reconnaissent cette différence d'opinion au niveau de leur fonctionnement d'une langue à l'autre. De plus, la manière dont on les traite, les théories et méthodologies qu'on adopte dans chaque langue entraînent aussi ces diversités aspectuelles. A ce propos, nous pouvons présenter d'une part la typologie de l'aspect selon l'élément porteur de l'aspect, et d'autre part, selon les valeurs aspectuelles.

7.4.2.1. Typologie de l'aspect selon l'élément porteur de l'aspect

L'expression des valeurs aspectuelles varie selon les langues. En malgache, par exemple, l'expression de la valeur fréquentative peut être grammaticale ou lexicale. Selon Marc Wilmet³³¹, la langue française présente eux types d'aspect: l'aspect sémantique et l'aspect formel. L'aspect sémantique repose sur le sens des mots, tandis que l'aspect formel concerne les affixes ou les éléments grammaticaux qui sont porteurs de ces valeurs aspectuelles. Il s'agit d'une classification basée sur les éléments porteurs de valeurs aspectuelles.

A propos de la marque aspectuelle, dans certaines langues comme le français, le fréquentatif, c'est-à-dire une répétition dans une action ou dans un mouvement, est un aspect formel dans la mesure où la marque aspectuelle de la fréquence se fait par l'emploi d'un affixe diminutif. Ainsi, les verbes *tirailler* « tirer une personne ou quelque chose à diverses reprises », *clignoter* « cligner des yeux fréquemment », *tâtonner* « tâter d'une manière répétée » contiennent la valeur fréquentative par rapport aux verbes respectifs *tirer*, *cligner*, et *tâter*. Quant à langue malgache, pour indiquer la fréquence d'un procès (action, état, évènement ou autres types de procès), elle dispose de deux types : soit le type formel par le processus de reduplication comme dans *miverimberina* « retourner à plusieurs reprises / *miverina* « retourner (une seule fois) » ou par le processus syntaxique avec l'emploi d'un élément coverbal, plus précisément par des éléments post-verbaux tels que les adverbes *foana* « toujours », *matetika* « souvent », soit du type lexical en ce que la valeur aspectuelle dépend du sens des mots. C'est ce que nous avons dans la phrase du type *Nanoratra ho ahy izy* « Elle m'a écrit » / *Nanoratra ho ahy matetika izy* « Elle m'a écrit souvent ».

³³¹ <http://fr.wikipedia.org/wiki/aspect>, consulté le 06 mai 2017

Pour nous, en nous basant sur l'analyse formelle, nous pouvons identifier deux types d'aspects dans la langue malgache : l'aspect grammatical et l'aspect lexical. Lorsque l'aspect concerne les formes prédicatives aussi bien dans leur structure morphologique que dans leur structure syntaxique, on dit que l'aspect est grammatical. Dans le cas contraire, si l'aspect dépend du sens intrinsèque des mots (verbes, adjectifs ou noms...), on dit qu'il est lexical. Dans les paragraphes suivants, nous allons présenter brièvement ces deux types d'aspect dans la langue malgache.

7.4.2.2. L'aspect grammatical

Certes, « l'aspect est un trait grammatical associé au prédicat (...) indiquant la façon dont le procès ou l'état exprimé par le verbe est envisagé du point de vue de son développement (commencement, déroulement, achèvement, évolution globale... »³³². C'est pour cette raison que les linguistes comme Gustave Guillaume donne de l'importance à l'aspect par rapport au temps et au mode, et il définit l'aspect comme « une saisie précoce du mouvement cinétique de construction d'une image verbale dans l'état d'ébauche »³³³. Selon Oswald Ducrot (1972), « Les indications d'aspect sont toujours à l'intérieur du prédicat »³³⁴.

L'aspect grammatical se répartit, à son tour, en deux selon les marques avec lesquelles l'aspect fonctionne : l'aspect grammatical par l'emploi des affixes et l'aspect grammatical par l'emploi des éléments coverbaux.

a) L'aspect grammatical par l'emploi des affixes :

L'aspect est dit grammatical par emploi des affixes lorsque les valeurs aspectuelles sont marquées par des éléments affixaux. En malgache, « les marques de voix expriment en même temps des valeurs aspectuelles »³³⁵. Par exemple, selon Rajaona (1972, 2004), le préfixe *man-* de *manasa* « laver » dénote en même temps la voix agentive, l'aspect duratif, le non résultatif et le temps. Le suffixe de mode impératif exprime en même temps aussi le mode et l'aspect, en ce que, par exemple, le suffixe *-a* du verbe *manasà* < **manasá-a* « lave, lavez » indique à la fois le mode

³³² Ibid

³³³ Ibid

³³⁴ In Ducrot et Todorov, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil

³³⁵ Rajaonarimanana, 1995, p.57

impératif et l'aspect duratif. Les verbes actifs en préfixe *mx-* expriment toujours l'aspect inaccompli (terminologie utilisée par Rajaonarimanana) ou le non résultatif (terminologie utilisée par Rajaona), alors que les verbes passifs à préfixe *voa-* ou *tafa-* indiquent l'aspect accompli ou le résultatif selon la terminologie adoptée par Rajaona. L'aspect grammatical en malgache correspond parfaitement à l'aspect affixal de Marc Wilmet, en ce sens que l'aspect dépend des affixes, il fait partie intégrante du système verbal.

On peut avoir, d'après ces exemples, une cohabitation de deux aspects dans une seule et même forme. Ainsi, le préfixe de *man-* de *manasa* « laver » contient à la fois l'aspect duratif³³⁶ ou non global et le non résultatif, et si on a affaire à l'impératif de ce verbe, le suffixe *-a* de *manasà* « lave ou lavez... » < *man-sasá-a* doit contenir aussi cet aspect duratif, exprimé dans *man-*. Cet exemple permet de montrer non seulement cette cohabitation de deux aspects verbaux, d'où l'aspect grammatical (duratif – non résultatif), mais aussi l'implication des aspects contenus dans une même forme verbale.

De plus, si une implication mutuelle de deux aspects verbaux peut être possible en français (le verbe duratif implique la présence de l'aspect inaccompli, et le verbe ponctuel³³⁷, l'aspect accompli). En malgache, ce n'est pas le cas car la cohabitation de deux aspects³³⁸ dépend des formes en question. C'est pourquoi, nous avons :

- l'aspect duratif - accompli pour les verbes radicaux et les verbes actifs en *maha-*
- l'aspect ponctuel - accompli pour les verbes à préfixe *tafa-* et *voa-* et les verbes circonstanciels à circumfixe *aha-...-ana*
- l'aspect duratif - inaccompli pour les verbes actifs à préfixe *mx-* (**maha-*)
- l'aspect ponctuel – inaccompli pour les verbes passifs *-ina / -ana* et à préfixe *a-*, pour les verbes instrumentifs *a-*, les verbes applicatifs *-ana* et les verbes circonstanciels *x-...-ana* (**aha-... -ana*).

³³⁶ L'aspect duratif est appelé aussi, pour certains linguistes, aspect sécant ou non global. Il « envisage une action qui a lieu en arrière-plan de moindre importance. L'action est considérée sans limite précise, à un moment précis de son déroulement »

³³⁷ L'aspect ponctuel est appelé aussi aspect non sécant ou aspect global selon lequel l'action se déroule à un moment précis.

³³⁸ Un tableau récapitulatif des aspects par emploi des affixes a été dressé par Rajaonarimanana (in Rajaonarimanana : 1995).

En outre, l'aspect progressif exprimant l'évolution du procès, est marqué par l'emploi du préfixe *miha-* (*mihasimba* « être détruit progressivement », *mihavery* « être disparu/perdu progressivement »)

Pour clore cette présentation de l'aspect grammatical par emploi des affixes, il est à noter que les aspects verbaux sont plus ou moins constants et réguliers par rapport aux aspects non verbaux. Passons maintenant à la présentation de l'aspect grammatical par emploi d'éléments coverbaux

b) L'aspect grammatical par l'emploi d'éléments coverbaux

L'aspect est dit aussi grammatical lorsque les valeurs aspectuelles sont marquées par des éléments syntaxiques coverbaux (auxiliaires ou adverbes). L'identification des aspects se situe au niveau du contexte phrastique, du moins au niveau du syntagme.

Prenons les syntagmes nominaux suivants :

(mlg) *trano an-dalam-panatsarana* « maison en cours de réhabilitation »

(frs) *travail en cours de réalisation*

Ces deux locutions expriment chacun un aspect grammatical à valeur progressive.

Les adverbes comme *matetika* (mlg) ~ *souvent* (frs) indiquent l'aspect fréquentatif dans les phrases suivantes :

(mlg) *Tonga matetika aty aminay izy.*

(frs) *Il vient souvent chez nous*

En mandarin, par exemple, « l'aspect est exprimé indépendamment du verbe, au moyen de particules post-verbales ou de fin de phrase ». Ainsi, le 了 [*le*] exprime l'aspect accompli ou inchoatif. De même, en langue créole guadeloupéenne, l'aspect accompli est dénoté par les particules pré-verbales *ka, ké*³³⁹.

Pour clore ce paragraphe, les valeurs aspectuelles identifiées dans ce type d'aspect sont plus ou moins constantes, car elles dépendent du contexte grammatical. Dans le paragraphe suivant, nous allons aborder le type d'aspect lexical.

7.4.2.3. L'aspect lexical

Rappelons que l'aspect lexical dépend du sens de lexèmes, dans la mesure où il se définit à l'intérieur de la signification des mots à étudier. Par contre, selon Wilmet,

³³⁹ Je reprends les exemples cités dans <http://fr.wikipedia.org/wiki/Aspect>, consulté le 06 mai 2017

« l'aspect est dit lexical si l'aspect dépend de contexte coverbal, c'est-à-dire des auxiliaires et des adverbes »³⁴⁰. Mais, pour nous, ce dernier renvoie au premier type de l'aspect, c'est-à-dire à l'aspect grammatical par emploi d'éléments coverbaux que nous venons de présenter. Par conséquent, la signification de mots lexèmes joue un rôle très important pour l'identification de leurs valeurs aspectuelles. A titre d'exemple, à l'intérieur du sens du mot *mirenireny*, nous pouvons déterminer sa valeur aspectuelle « intrinsèque », d'où la signification « courir ça et là, action de rôder, de vagabonder ».

Il est à noter que, malgré sa répartition, un aspect peut être identifié dans l'un de ces types susdits. Prenons un exemple, en malgache, on peut identifier l'aspect progressif³⁴¹ dans les verbes à préfixe *miha-* comme dans *miha-mivoatra* « en cours de développement », comme dans les mots redoublés du type *tsi-keli-kely* « petit à petit ». L'emploi de ces deux marques aspectuelles signifie qu'il y a un développement par étape de l'action ou d'un état, une progression du procès.

Prenons les équivalences phrastiques suivantes :

(P1) *Misondrotra ny rano*

« L'eau augmente / monte »

(P1a) *Miha-misondrotra ny rano*

(P1b) *Misondrotra tsikelikely ny rano*

« l'eau augmente / monte petit à petit »

(P2) *Mandroso ny raharaha*

(P2a) *Miha-mandroso ny raharaha*

(P2b) *Mandroso tsi-keli-kely ny raharaha.*

« L'affaire marche / se développe petit à petit »

Notons que les valeurs aspectuelles, au niveau de lexèmes, par rapport au niveau grammatical, ne sont ni constantes ni régulières, elles dépendent de la signification de chaque lexème.

³⁴⁰ Ibid

³⁴¹ L'aspect progressif envisage l'action ou l'état dans sa progression.

En conclusion, on peut dire que le procès se définit donc comme l'ensemble des sèmes propres aux verbes, d'où la classification verbale selon la nature de leur sens. En effet, si le verbe indiquant le procès exprime une action, il s'agit donc d'un verbe d'action ; lorsque le verbe indiquant le procès exprime un état ou un résultat, ce verbe fait partie du verbe d'état³⁴² (Larousse : 1991). Par ailleurs, les types d'aspect dans chaque langue n'est pas identique, dans la mesure où une valeur aspectuelle marquée par l'emploi d'un affixe dans une langue peut être marquée dans l'autre langue par des éléments coverbaux (adverbes ou auxiliaires). En effet, la reduplication peut dénoter ces valeurs aspectuelles au niveau lexical par le fait que ce fait linguistique touche généralement les mots lexèmes (radicaux ou formes construites). Dans le paragraphe suivant, nous allons essayer de dégager les différentes valeurs aspectuelles exprimées par la reduplication en malgache.

7.4.3. Typologie selon les valeurs de l'aspect

En se basant sur les valeurs de l'aspect, Oswald Ducrot, quant à lui, définit deux types d'aspect, à savoir l'aspect perfectif s'opposant à l'aspect imperfectif et l'aspect accompli s'opposant à l'aspect inaccompli³⁴³.

L'identification des valeurs aspectuelles de la reduplication pose des problèmes. D'une part, nous avons rencontré le problème terminologique car on voit bien que pour une valeur aspectuelle, les linguistes disposent de terminologies différentes. D'autre part, nous avons constaté aussi que les différences contextuelles de ces éléments en question posent des problèmes, en ce que, parfois, si nous passons d'un contexte à un autre, ces valeurs aspectuelles changent également. Ainsi, la valeur aspectuelle identifiée dans *latsaka* de la phrase *latsaka ny orana* « il pleut » est différente de celle identifiée dans *latsaka* de la *latsaka ny kitapony* « son cartable est tombé », dans la mesure où dans la première phrase, l'aspect duratif est identifié, alors que dans la deuxième phrase, l'aspect ponctuel est constaté. Cette différence de valeurs aspectuelles dans ces deux phrases peut s'expliquer par le fait que, dans « *Latsaka ny orana* », « le procès dans les différentes phases de son déroulement est envisagé, sans

³⁴² In *Dictionnaire de la linguistique* (1991), Larousse

³⁴³ Ducrot et Todorov, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil

qu'on n'en voie ni le début ni la fin » par opposition à *Latsaka ny kitapony* où le procès est envisagé, sans considération de son déroulement dans le temps, donc ponctuel.

Face à cette situation, nous avons procédé à la démarche suivante pour arriver à notre objectif : premièrement, nous avons entamé la classification des verbes simples avec leurs formes rédupliques selon les types de procès. Puis, nous avons analysé chaque type d'oppositions pour déterminer les valeurs exprimées par les mots rédupliques, sans oublier de considérer leurs sens intrinsèques. Ensuite, nous les avons intégrés dans de contextes différents pour voir leur glissement de sens, d'où leur changement de valeurs aspectuelles.

Le sous chapitre suivant visera donc à mettre au jour les valeurs aspectuelles exprimées par le processus de la réduplication. Parmi ces valeurs aspectuelles existantes, la réduplication dans la langue malgache exprime aux moins quatre principales valeurs aspectuelles :

- La réduplication indiquant l'aspect fréquentatif
- La réduplication indiquant l'aspect duratif
- La réduplication indiquant l'aspect progressif,
- la réduplication indiquant l'aspect inaccompli

Comme dans d'autres langues, il est à remarquer que chaque valeur aspectuelle peut fonctionner seul dans certains cas, mais dans d'autres cas, il se peut que deux valeurs aspectuelles cohabitent dans un même et seul procès. Nous allons les présenter un à un.

7.4.3.1. La réduplication indiquant l'aspect fréquentatif

Par définition, l'aspect fréquentatif³⁴⁴ renvoie à une fréquence de répétition dans l'action ou dans un mouvement. Il s'agit d'une répétition d'un procès, contrairement à l'action ou mouvement qui ne se produit qu'une fois, appelé aspect sémelfactif³⁴⁵. Pour ce type d'aspect, nous adoptons le terme « fréquentatif » lorsqu'il y a une répétition d'un procès sans vouloir distinguer « itératif »³⁴⁶ et « fréquentatif ». Les termes

³⁴⁴ Les exemples de mots austronésiens montrent cette valeur fréquentative. Amis (Lu : 2003) *romi-a-mial* « chaque jour » / *romi'al* « jour », Bunun (Yeh : 2000b) *kilim* « recherche » / *kulilim-un* « fréq. *kumil* »

³⁴⁵ <https://fr.wikipedia.org/w/index.php?title=Fréquentatif&oldid=140524439>

³⁴⁶ D'ailleurs, Marc Milmet avance que « l'itératif ne serait qu'une valeur liée au temps ».

« aspect duplicatif »³⁴⁷ et « aspect multiplicatif » sont aussi employés par certains linguistes pour indiquer cet aspect fréquentatif. En latin, les verbes contenant l’aspect fréquentatif *cantare* « chanter souvent » et *actitare* « s’agiter, ne pas tenir la place » sont des dérivés respectifs des verbes simples *canere* « chanter, déclamer un poème » et *agere* « agir »³⁴⁸.

L’examen des données fournies nous amène à constater que la réduplication dans la langue malgache peut exprimer l’aspect fréquentatif. En général, les mots redupliqués faisant partie de ce microsysteme sont des mots indiquant soit une action, soit un mouvement. Même si certains linguistes, comme Andriamahazo, différencient l’aspect fréquentatif de l’aspect itératif, dans cette étude, nous allons adopter le terme fréquentatif pour ces deux notions car elles renvoient à un seul et même concept, dans la mesure où l’action ou le mouvement se fait à plusieurs reprises, d’où la répétition. L’examen des éléments constitutifs de notre corpus permet de déduire que les verbes redupliqués qui expriment la valeur fréquentative sont soit des verbes d’action, soit des verbes de mouvement. Notons aussi que la liste pour les mots redupliqués de ce type est ouverte, et les mots intégrés dans cette liste ne sont là qu’à titre illustratif. Prenons, par exemple, les couplets suivants :

(P1a) *Hotehafiko izy fa mahasosotra ahy.*

« Je vais lui donner un soufflet car il m’ennuie »

(P1b) *Hotehatehafiko izy fa mahasosotra ahy.*

Je vais donner des soufflets (à plusieurs reprises) car il m’ennuie

(P2a) *Manapaka rantsan-kazo ilay mpamboatra zaridaina*

Ce jardinier coupe la branche.

(P2b) *Manapatapaka rantsan-kazo ilay mpanamboatra zaridaina*

Ce jardinier coupe (avec répétition) les branches.

D’après ces deux exemples, dans les formes simples *hotehafina* (P1a) et *manapaka* (P2a), la répétition de l’action n’est pas envisagée, contrairement à ce que

³⁴⁷ Il s’agit d’une pluralité interne marquée par l’emploi des affixes en français, soit par l’emploi du préfixe *re-* (*faire / refaire, dire / redire*), soit par l’emploi de l’infixe *-aill-* (*crier / criailler*), soit par l’emploi de l’infixe *-ill-* (*fendre / fendiller*), soit par *-in-* (*pluviner*), *-ich-* (*pleurnicher*), *-on-* (*chanter / chantonner*), *-och-* (*bavochoer*), *-ot-* (*cligner / clignoter*)

³⁴⁸ Ibid

nous avons dans leurs formes rédupliquées respectives (P1b) et (P2b), la répétition de l'action est constatée. Cet aspect fréquentatif est aussi constaté dans les exemples ci-après :

- *mandakandaka* « donner des coups de pieds, c'est-à-dire à plusieurs reprises » / *mandaka* « donner un coup de pied »
- *mamelively* « action de battre (à plusieurs reprises) » / *mamely* « action de battre en une seule fois »
- *manitsakitsaka1* « action de fouler aux pieds plusieurs fois » / *manitsaka* « action de fouler aux pieds une seule fois ».

Par ailleurs, l'aspect fréquentatif est constaté également dans les verbes de mouvement. En effet, le mot rédupliqué *mihetsiketsika* « agir, agiter à plusieurs reprises » signifie une répétition de mouvement par rapport à la forme simple *mihetsika* « agir, agiter, une seule fois ». Ainsi,

(P3a) *Mihetsika ny tanany*

Sa main s'agite en une seule fois

(P3b) *Mihetsiketsika ny tanany*

« Sa main s'agite continuellement, c'est-à-dire à plusieurs reprises »

(P4a) *Mihodina ny tany*

« La terre tourne »

(P4b) *Mihodinkodina ny tany*

« La terre tourne x fois »

D'après ces exemples, *mihetsika* (P3a) et *mihodina* (P4a) n'envisagent pas cette action ou ce mouvement répété, contrairement à ce que nous constatons dans *mihetsiketsika* (P3b) et *mihodinkodina* (P4b) où nous identifions ce geste ou ce mouvement à plusieurs reprises. Et même si nous l'intégrons dans un autre contexte, la valeur aspectuelle ne change pas. En restant avec *mihetsika*, prenons une autre phrase *Mihetsika io ravinkazo io* « cette feuille de l'arbre bouge » s'opposant à *mihetsiketsika io ravinkazo io* « cette feuille de l'arbre est agitée à plusieurs reprises », la réduplication exprime toujours cet aspect fréquentatif.

A titre d'illustration, nous pouvons ajouter quelques couples de mots dont les mots rédupliqués (verbes indiquant le mouvement) expriment l'aspect fréquentatif.

C'est ainsi qu'on a :

- *mikodiadia* « action de rouler (xfois) » / *mikodia* « action de rouler »
- *mivadibadika* « renverser à plusieurs fois » / *mivadika* « renverser (une fois) »
- *mivarimbarina* « dégringoler à plusieurs reprises » / *mivarina* « dégringoler »

En outre, nous constatons également que les mots rédupliqués du type (*mi-*) *sefosefo* « respiration difficile » présentent également cet aspect fréquentatif. En effet, *sefosefo* exprime un état qui se répète au niveau de la respiration à l'encontre de celle de la forme simple *sempotra* « essoufflé ». Les verbes faisant partie de ce micro-système sont des verbes actifs. Ainsi :

- *Midobodoboka* « produire des sons lourds » / *midoboka* « produire un son lourd »
- *Mipoapoaka* « explosion, à plusieurs reprises » / *mipoaka* « explosion, en une seule fois »
- *Mirefondrefotra* « explosion xfois (en parlant de fusil) » / *mirefotra* « une seule explosion »
- *Mitehatehaka* « action d'applaudir xfois » / *mitehaka* « taper la main »
- *Mikipikipy* (bl) « cligner (en parlant des yeux) » / *mikipy* « cligner »

Enfin, il faut mentionner la spécificité de certains radicaux lexicalement rédupliqués qui dénotent aussi l'aspect fréquentatif. En effet, Malzac atteste l'existence des formes *sefosefo* « respiration difficile, gênée, haletante » et *serasera*³⁴⁹ « action d'aller et de venir en passant devant quelqu'un », sans mentionner les formes simples correspondantes. Si l'on examine de près les signifiés de ces lexèmes, on constate qu'ils renferment la répétition d'une action : l'action d'inspirer et d'expirer alternativement de l'air et l'action d'aller et de venir. Cela prouve que la reduplication exprime l'aspect fréquentatif dans ces exemples. Cela explique aussi la raison pour laquelle les formes simples correspondantes **sefo* et **sera* ne sont pas attestées chez

³⁴⁹ *Serasera* et *serantserana* sont des formes rédupliquées qui tous deux à rapprocher de *serana* mais ce qui les différencie c'est leur parcours morphologique. En effet, *serasera* pourrait être la forme rédupliquée, d'origine lexicalisée, et par l'emploi de *-na* intégrateur paradigmatique, on obtient le mot *serana*. D'où *sesasera* /**sera*/* *serana*. A mon avis, la forme simple *sera* ~ *bizina* « business » est une création lexicale des jeunes par glissement de sens. Par contre, *serantserana* est une reduplication de la base *serana*, conformément à la reduplication des proparoxytons à terminale *-na*, d'où *serana*/* *serantserana*.

Malzac. En effet, les signifiés qu'ils devraient exprimer en tant que formes simples ne sont même pas imaginables. Les mots rédupliqués lexicalisés du type *renireny*, *venjivenjy* ou *vezivezy* sont à l'aspect préquentatif car sémantiquement, ces mots signifient « action de courir ça et là, de rôder, vagabondage » :

Bref, nous avons pu montrer une des valeurs aspectuelles de la reduplication. D'après les exemples que nous avons cités, ce sont les verbes d'action, les verbes de mouvement et les verbes neutres aux formes redupliquées qui peuvent exprimer l'aspect fréquentatif. Généralement, l'aspect est identifié par l'opposition de ces mots redupliqués avec leurs formes simples correspondantes. Toutefois, nous avons pu constater que des mots redupliqués lexicalisés du type *renireny* expriment aussi l'aspect fréquentatif. Dans le paragraphe suivant, nous allons aborder l'aspect duratif.

7.4.3.2. *L'aspect duratif*

D'après Rajaona (1972 : 237), l'aspect duratif « décrit positivement le procès dans la perspective de son déroulement dans le temps, en l'envisageant dans les différentes phases de son accomplissement ou de sa durée ». Pour Rajaonarimanana, quant à lui, l'aspect duratif « envisage le procès dans les différentes phases de son déroulement, sans qu'on voie le début ni la fin par opposition à l'aspect ponctuel qui l'envisage dans sa totalité sans considération de son déroulement dans le temps » (Rajaonarimanana, 1995 : 57).

L'examen du lexique permet de regrouper les mots redupliqués intégrés dans ce sous-système en deux classes : la première classe regroupe les mots redupliqués du type *mitsakotsako* « action de triturer, de mâcher » (Corpus n° 66) et la deuxième classe rassemble les mots redupliqués du type *jononóka* « action de tomber, de couler abondamment et doucement, comme la pluie, les larmes » (Corpus n°67).

D'une part, nous constatons que dans le mot redupliqué *mitsakotsako*, le déroulement de l'action se fait de façon continue. En général, les verbes d'état ou certains adjectifs contiennent l'aspect duratif. Si nous prenons la reduplication de *matory* « dormir », on a *matoritory* dans lequel nous constatons que le fait *matory* se déroule dans un temps plus ou moins précis par rapport à *matoritory*, un fait se déroulant dans un temps plus ou moins global. De même pour *mararirary* s'opposant à *marary* « être malade », le fait exprimé dans *marary* est plus ou moins précis (à valeur

ponctuelle) par rapport à celui constaté dans *matoritory*, un fait plus ou moins relâché « à valeur durative ».

D'autre part, l'examen du corpus montre que, dans la majorité des cas, la reduplication par infixation du type *jononóka* exprime l'aspect global dans la mesure où l'action ou le fait se déroule sans limite précise. La durée de l'action ou le fait est jugé de façon plus ou moins globale. C'est ainsi qu'on a les mots redupliqués suivants :

- *jononóka* « action de tomber, de couler abondamment et doucement comme la pluie, les larmes »
- *fatsintsitra* « jet de liquide, jaillissement »
- *sononóka* « mouvement doux et paisible, comme celui de l'eau qui coule doucement »,
- *tsininíka* comme *jininíka* « chute douce, continu et régulière d'un liquide »,
- *tsononóka* « écoulement, ruissellement, comme de l'huile, de la graisse, de la sueur »

On peut dire, d'après ces exemples que l'idée de douceur « doucement » ou de continuité dans ces mots redupliqués permet de confirmer cet aspect duratif.

Il en est de même pour les mots redupliqués du type *bananáka*, *dananáka*, *tananáka*, *vananáka* qui contiennent cette valeur aspectuelle durative dans la mesure où ces mots redupliqués expriment tous l'idée de l'ouverture plus permanente par rapport à *banáka*, *danáka*, *tanáka* et *vanáka*. En effet, On aura alors une opposition reduplication / suffixation de *-ka* où la reduplication exprime un aspect inessif « le fait d'être définitivement installé dans le procès » par opposition au suffixe *-ka* qui dénote l'aspect illatif « l'entrée dans une action, dans un état » (Rajaona, 1972 : 236). La distinction se fait par la présence d'une cause quelconque qui a occasionné l'ouverture dans la forme à *-ka* : *tanàka* « qui reste bouche bée de surprise », *sanàka* « état de la bouche ouverte comme celle de quelqu'un qui est ébahi », *vanàka* « qui regarde bêtement la bouche ouverte ». Dans ces formes lexicalement redupliquées, aucune cause n'est mentionnée.

7.4.3.3. *L'aspect progressif*

Par définition, l'aspect progressif³⁵⁰ « marque l'évolution d'un procès qui commence ou qui est en cours » (Rajaonarimananana, 1995 : 58). Les linguistes ont chacun leur avis sur cet aspect. Selon Wilmet, aspect duratif est similaire à l'aspect progressif, alors que pour Rajanonarimana, par exemple, ces deux aspects sont différents. Il s'agit d'un développement par étape de l'action ou d'un état. Si l'aspect progressif est marqué par le verbe *aller* + *gérondif* en anglais ou par la locution adverbiale « être en train de » en français, en malgache, il est marqué généralement par l'emploi du préfixe *miha-*. Ainsi,

(P5a) *Mandroso ity firenena ity*

Ce pays se développe

(P5b) *Miha-mandroso ity firenena ity.*

Ce pays est en train de se développer (Ce pays s'est développé progressivement)

(P6a) *Reraka ilay (olona) marary*

Ce (tte) malade /patient(e) s'affaiblit

(P6b) *Miha-reraka ilay (olona) marary*

Ce(tte) malade / patient(e) est en train de s'affaiblir (Ce malade s'affaiblit progressivement)

De plus, l'étude de la reduplication dans la langue malgache montre que des mots redupliqués (Corpus n°68) peuvent dénoter l'aspect progressif ou plus précisément, des mots redupliqués sont définis comme étant des contraintes de l'aspect progressif. Dans ce cas, ces mots redupliqués servent seulement à renforcer la progression de l'action. Ainsi :

(P7a) *Tonga ny olona nasaina*

Les invités sont arrivés

(P7b) *Miha-tonga tsikelikely ny olona nasaina (*Miha-tonga kely ny olona nasaina et *miha-tonga kelikely ny olona nasaina)*

³⁵⁰ Notons que la plupart des austronésianistes emploie plutôt le terme « continuité » à la place du « progressif ». Voici quelques mots redupliqués indiquant l'aspect progressif ou la continuité : Bunun (Yeh : 2000b) *lunglu* « reste » / *lolunglu* « continuer à rester », *ama* « porter sur le dos » / *ama-ama* « en train de porter petit à petit », Amis (Lu : 2003) *temok* / *temok-temok* « battement du cœur » ; Siraya (Adellar 2000) *K<om>a-at* « écrire » / *kaaka-at* « continuer à écrire », *bazo* « laver » / *laabazu* « continuer à laver ».

Les invités arrivent par petites vagues, commencent à arriver.

7.4.3.4. *L'aspect inaccompli*

L'aspect inaccompli ou non résultatif « envisage le procès en lui-même et ne prend pas en considération son résultat, contrairement à l'aspect accompli ou résultatif qui « envisage le procès dans la perspective de son résultat (déjà acquis ou à atteindre) » (Rajaonarimanana, 1995 : 57). Généralement, l'accomplissement de l'action en français se réalise au niveau sémantique dans la mesure où il repose sur le sens du mot. En malgache, l'accomplissement de l'action peut être dénoté soit par les affixes flexifs³⁵¹ (aspect grammatical) soit par la reduplication (aspect lexical), soit à l'intérieur même du sens des mots.

L'étude de la reduplication permet d'identifier que des mots redupliqués (Corpus n°69) expriment l'aspect inaccompli.

Les couples suivants montrent ce cas :

- *maty* « mort, éteint, couché » / *matimaty* « dysfonctionnement d'un appareil, dérangé ».

Dans le sens du terme, *maty* contient l'aspect accompli, c'est une finalité, tandis que *matimaty*, un aspect inaccompli dans la mesure où, par exemple, la montre n'est pas totalement détraquée (*Maty ny famantaranandro* « la montre est détraquée »), parce qu'on peut la réparer pour qu'elle fonctionne à nouveau.

- *(mi-)hilahila* « action de pencher d'un côté, de branler sur sa base, tantôt d'un côté tantôt d'un autre » / *(mi-)hilana* « inclinaison, perte d'équilibre, de l'aplomb ».

Le rapprochement de ces formes nous permet de dire que la forme redupliquée *mihilahila* exprime l'état inaccompli dans la mesure où l'action n'est pas encore définie comme résultat final, c'est-à-dire inaccompli, alors que dans *mihilana*, l'action / l'état de pencher est définie comme finalité de l'action, d'où l'aspect accompli.

³⁵¹ Cf. Rajaona (1972, 2004) ; Rajaonarimanana (1995).

Avant de clore la présentation de différentes valeurs aspectuelles exprimées par la reduplication, nous avons constaté également qu'il est fort possible que deux valeurs aspectuelles cohabitent dans un même procès, et même, elles présentent une implication mutuelle dans certains cas et une exclusion mutuelle dans d'autres cas. Par exemple, l'aspect progressif peut impliquer l'aspect inaccompli en ce que l'action ou l'état en cours de progression/ de développement est toujours non résultatif. Et dans le cas contraire, l'action ou l'état en cours de progression ne peut pas être accompli. Le fréquentatif et le duratif peuvent cohabiter dans les mots redupliés du type *(mi-)kimpikimpy ~ kipikipy* « état des yeux plus ou moins fermés, c'est-à-dire que la fermeture complète des yeux n'est pas encore définitive » / *(mi-)kimpy ~ (mi-)kipy* « état des yeux fermés, fermeture de la paupière ». Dans la forme redupliée, l'action est « positivement dans son déroulement », d'où l'aspect duratif parce qu'il y a succession des mouvements de la paupière et également la valeur fréquentative dans la mesure où il y a une reprise de mouvement, c'est-à-dire fermeture suivie d'une ouverture de la paupière, d'où cligner.

La cohabitation des valeurs ne reste pas au niveau de l'aspect ; elle touche aussi les valeurs de la reduplication en général. Ce nouveau paragraphe sera réservé à la présentation de ce fait.

7.5. La cohabitation des valeurs de la reduplication

Je constate qu'en présence d'autres procédés morphologiques, outre ce procédé de reduplication, la structure morphologique des mots redupliés devient complexe, et par la suite, la valeur dénotée par la reduplication sera difficile à dégager.

7.5.1. Cumul de valeurs pluralité et petitesse (Corpus n°70)

L'analyse sémantique des mots redupliés montre qu'il existe le cumul de la pluralité et de la petitesse. La première valeur relève de la morphologie flexionnelle, tandis que la seconde relève de la morphologie dérivationnelle. C'est ainsi que nous avons les redupliés suivants :

- *Vatovato* « pierreux, c'est-à-dire couvert de nombreuses petites pierres » / *vato* « pierre »

- *Lavadavaka* « troué, c'est-à-dire composé de nombreux petits trous » / *lavaka* « trou »
- *Loadoaka* « troué, c'est-à-dire composé de nombreux petits trous » / *loaka* « trou »
- *Hentahenta (Gn)* « nombreux petits bagages » / *henta* « bagage »

7.5.2. Valeur progressive et intensive (Corpus n° 71)

La cohabitation des deux valeurs est acceptable dans l'identification de valeurs sémantiques. Les mots rédupliqués obtenus par la réduplication par infixation du type *piriritra*, *patrapatraka*, *jininika* comportent ces deux valeurs sémantiques. Ainsi :

- *Piriritra* « jaillessement d'un liquide avec force et continu »
- *Patrapatraka* « grosses gouttes d'eau qui tombent avec force et de façon continue »
- *Jininika* « chute d'eau ou d'un liquide avec force et de façon continue »

7.5.3. Valeurs fréquentative et intensive (Corpus n°72)

L'examen de notre corpus permet de constater que lorsqu'il s'agit d'une réduplication de mots dénotant le bruit, leur réduplication intensifie le sens neutre ou minimal exprimé par la forme simple. Dans la majorité des cas, il s'agit des mots totalement rédupliqués. C'est ainsi qu'on a :

- *mipoapoaka* « répétition des fortes explosions »
- *mirefodrefotra* « détonation du fisif (répétée et forte) »
- *mitehatehaka* « battements des mains (répétés et avec force), c'est-à-dire, applaudissements

Pour terminer la présentation des valeurs de la reduplication, je vais essayer de synthétiser dans des tableaux les valeurs de la reduplication de chaque catégorie grammaticale :

1) Tableau récapitulatif des valeurs des verbes redupliqués

Verbes	Types de reduplication	Valeurs de la reduplication	Exemples
Valeurs sémantiques			
Verbes d'action	RT	atténuative	<i>mamaki-maky</i> <i>manora-tsoratra</i>
	RT + <i>foana</i>	péjorative	<i>manao-nao foana</i> <i>miteni-teny foana</i>
	RT (avec <i>mi-</i>) CV-Base RPS RPI	intensive	<i>mibaba-baba</i> <i>milela-lela</i> <i>mito-tohelaka</i> <i>midaba-ba-ka</i> <i>mik-ar-ar-ána</i>
	RT CV-Base	Physique / psychologique	<i>rohy / rohi-rohy</i> <i>tsaingoka / tsa-tsaingoka</i>
	RT	Partie du corps et son usage	<i>lela / milela-lela</i> <i>maso / mimaso-maso</i>
	RT	généralisante	<i>rondra-rondra</i> <i>akana-kana/ akana</i>
Valeurs aspectuelles			
Verbe d'action	RT	Aspect fréquentatif	<i>maneha-tehaka</i> <i>manapa-tapaka</i>
Verbe de mouvement	RT		<i>mikodia-dia</i> <i>miverim-berina</i> <i>mihohin-kodina</i>
	RT RPI	Aspect duratif	<i>mitsako-tsako</i> <i>matori-tory</i> <i>mib-an-an-aka</i> <i>mid-an-an-aka</i>
	RT	Aspect inaccompli	<i>mati-maty / maty</i> <i>mihila-hila/mihilana</i>
	RT	Fréquentatif et duratif	<i>mitehaka / miteha-tehaka</i> <i>midoboka / midobo-doboka</i> <i>mikimpy / mikimpi-kimpy</i>
	RPI RT	Progressif et intensif	<i>mij-in-in-ika</i> <i>mip-ir-ir-itra</i> <i>mipatra-patraka</i>
	RT	Fréquentatif et intensif	<i>mipoa-poaka</i> <i>mirefo-drefotra</i>

2) Tableau récapitulatif des valeurs des substantifs rédupliqués

Substantifs	Type de réduplication	Valeurs	Exemples
	RT	Spécialisante par métaphore	<i>Vazaha-zaha</i> <i>Vavi-vavy</i>
	Base-CV CV-Base Ca-Base RT	Spécialisante par métonymie	<i>Kibo-bo</i> <i>zozoro</i> <i>pa-pelika</i> <i>hitsi-kitsika</i>
	RT	Spécialisante par restriction de sens	<i>Afindra-findrao</i> <i>Don-dona</i>
	RT	atténuative	<i>Vadi-vady</i> <i>Hanin-kanina</i>
	RT	péjorative	<i>Boki-boky</i> <i>Haingo-haingo</i>
	CV-Base	Laudative (hypocoristique)	<i>To-toa</i> <i>fa-fara</i>
	CV-Base	Laudative (respectueuse)	<i>Ra-ramonja</i> <i>Ra-rahoa</i>
	RT	métaphore	<i>Lani-lany</i> <i>boko-boko</i>
	RPI CV-Base	Cause / effet	<i>Bonoka / B-on-onóka</i> <i>*diniñ / Ri-rinina</i>
	RT CV-Base	Noms d'instrument	<i>Ragi-ragy</i> <i>Langi-langy</i> <i>Tan-tavana</i>
	RT	Cumul de valeurs Pluralité et petitesse	<i>vato-vato</i> <i>henta-henta</i> <i>lava-davaka</i>

3) Tableau récapitulatif des valeurs des adjectifs rédupliqués

Adjectifs	Type de réduplication	Valeurs	Exemples
	RT	atténuative	<i>Tsara-tsara</i> <i>Keli-kely</i> <i>Manga-manga</i> <i>Gôri-gôry</i>
	RT RPS CV-Base RPI	intensive	<i>migain-gaina</i> <i>(feno) mitafo-tafo</i> <i>(lava) mijaingo-jaingo</i> <i>s-avo-vo-na</i> <i>v-ango-ngo</i> <i>to-t-ongana</i> <i>jon-jorombona</i> <i>d-an-an-aka</i> <i>v-an-in-ika</i>
	CV-Base	Intensive (chute)	<i>da-daboka</i>

	RPS		<i>daba-baka</i> <i>dabo-boka</i>
	RT	Intensive (Comportement ou caractère)	<i>mipoera-poera</i> <i>midoha-dohaka</i>
	RT CV-Base	Intensive (sentiment)	<i>mira-mirana</i> <i>mitsiki-tsiky</i> <i>mito-to-rebika</i>
	RT	Cause / effet	<i>horo-horo / horona</i> <i>ronga-ronga / rongatra</i> <i>viza-viza / vizaka</i>
Adjectif numéral	RT CV-Base	distributive	<i>tsi-roa-roa</i> <i>tsi-telo-telo</i> <i>te-telo</i> <i>li-lime</i>
	RPS	Cause / effet	<i>iray / ire-ry</i>

4) Tableau récapitulatif des valeurs des adverbes rédupliques

Adverbes	Type de réduplication	Valeurs	Exemples
Adverbes de manière	RT	atténuative	<i>keli-kely</i> <i>mora-mora</i>
	CV-Base	intensive	<i>ko-koa</i>
	RT	Aspect progressif	<i>tsi-keli-kely</i> <i>tsi-mora-mora</i>
Adverbes de temps	RT	Atténuative (Manque de précision)	<i>marain-draina</i> <i>tara-tara</i> <i>(amin'ny) folo-folo</i>
Adverbes de lieu	RT	Atténuative (manque de précision)	<i>amboni-mbony</i> <i>avara-baratra</i>

7.6. Les oppositions libres

Selon Lyons, « Les unités qui apparaissent dans un même contexte sans être en opposition l'une avec l'autre sont en variation libre » (Lyons, 1970 : 57- 58). Rappelons qu'au niveau de la dérivation, nous cherchons à appliquer le principe de la correspondance morpho-sémantique selon lequel on s'attend à ce que « à un signifiant morphologique corresponde un signifié et réciproquement ». (Rajaona, 2004 : 63). Toutefois, ce principe n'est pas toujours respecté, d'où l'entorse au niveau de ce principe car deux signifiants (formes simples et formes construites) peuvent correspondre à un seul signifié. Cette entorse au niveau de ce principe annule la fonction significative des mots rédupliques par rapport à leurs bases, et ils deviennent des mots synonymes. L'examen de notre corpus permet de distinguer trois types

d'opposition libre : les variantes libres, les variations topolectales et l'opposition neutralisée. Nous allons les voir successivement.

7.6.1. Les variantes libres (Corpus n°73)

On dit que les éléments constitutifs d'un couple sont en variante libre (Corpus n°67) lorsque ces éléments peuvent se substituer dans un contexte donné sans modification de sens. Alors, ces éléments constitutifs d'un couple sont considérés comme des synonymes. « Dans la synonymie exacte, les deux lexèmes x et y ont le même sens et ne présentent aucune nuance sémantique. Ils peuvent se substituer dans n'importe quel contexte » (Razanamalala, 2013 : 313).

Dans notre cas, les formes simples définies comme bases, et les formes rédupliquées considérées comme des formes construites, sont en variante libre parce qu'elles sont des synonymes et elles peuvent se substituer dans un même contexte.

Les exemples suivants illustrent ce que je viens d'avancer :

- *Gana* = *ganagana* « canard »
- *Girogiro* = *giroka* « canard musqué » (bl)

7.6.2. Les variantes topolectales (Corpus n°74)

On dit souvent que les langues ne sont ni homogènes ni inchangées. Dans ce cas, elles peuvent changer de formes selon le registre, selon l'aire géographique. Les variantes topolectales renvoient à une équivalence interdialectale. Au niveau de la morphologie, par exemple, la variante de la terminale *-tra* ~ *-tsa* ~ *-tse* ~ *-try* ~ *-tsy* se définit comme une variation topolectale dans la mesure où chaque degré d'alternance appartient à un ou à des dialectes, d'où *hevitra* « idée » (mr ; mlg. Off) ~ *hevitsa* (bl) ~ *hevetse* (td) ~ *hevitry* (th) ~ *hevitsy* (br). Au niveau du lexique, les équivalences du type *alika* (mr, mlg. Off) ~ *amboa* (Bl) ~ *kivà* (Btsm) ~ *fandroake* (Skl sud) ou du type *akondro* (Dialectes du centre) ~ *katakata* (Dialectes du nord) ~ *kida* (btsm) ~ *fontsy* (th) témoignent l'existence des variantes topolectales dans le domaine du lexique malgache.

En ce qui concerne la réduplication, nous constatons que certains éléments mis en opposition ne sont que des variantes topolectales, en ce sens que les éléments formant couple sont des synonymes mais, chaque élément appartient à deux ou plusieurs aires

géographiques différentes. Ainsi, les noms de l’oiseau remarquable par le volume son ventre renvoient à un même radical, mais ils se différencient par leur caractère redoublé ou non, *kibo* (bl) = *ra-kibo* (btsm) ~ *kibokibo* (tn) = *kibo-bo* (mr, mlg. Off) = « caille, un oiseau remarquable par son ventre ». En effet, sémantiquement, ces quatre formes ont la même signification, mais morphologiquement, ce n’est pas le cas, puisque les deux premières formes sont définies comme base, tandis que les deux derniers exemples sont des formes résultant d’une reduplication par suffixation, et la troisième est jugée comme la reduplication totale de la base *kibo*. Toutefois, même si ces trois formes sont utilisées pour identifier cet oiseau, il convient de signaler que chacun de ces trois mots est utilisé par de différents locuteurs malgaches, d’où des variantes topolectales ou variantes dialectales.

Ainsi, les exemples suivants illustrent ce que nous venons d’avancer :

- *kibo* (bl) ~ *ra-kibo* (btsm) ~ *kibobo* (mr) ~ *kibokibo* (tn) « caille, le petit oiseau remarquable par le volume de son ventre »
- *Babary* (bl) = *baribary* (mr, mlg. Off) « ouvert et expressif (en parlant des yeux) »
- *Batata* (td) = *batabata* « mode de cuisson des maniocs »
- *Kilaolao* (bl) = *kilalao* (mr, mlg. off.) « Jouets, jeux »
- *Raharaha* (mr) = *raha* (bl) « occupation, tâche »
- *Tsako* = *tsakotsako* = *tsatsako* « maïs »
- *Tsiboky* (mr) = *tsibokiky* (tn) « gros ventre »

D’après ces exemples, nous pouvons avancer que chaque dialecte adopte son propre processus morphologique pour exprimer un même et seul concept : certains gardent la base, d’autres ont choisi les formes redoublées, partielles ou totales, pour l’exprimer. En outre, peut-être, l’opposition *manaonao* / *manaotao*, deux formes redoublées du verbe actif *manao* relève de la variante topolectale. En effet, le betsileo, par exemple, a l’habitude d’employer *manaotao* à la place de *manaonao*. De même pour les deux variantes de *mandeha*, *mandehandeha* et *mandehaleha* : il ne s’agit pas d’une simple variante contextuelle ni d’une variante libre, mais, pour nous, il s’agit plutôt d’une variation topolectale.

7.6.3. L'opposition neutralisée (Corpus n°75)

On parle d'une opposition neutralisée lorsque la fonction déterminative à l'origine entre les éléments mis en opposition n'existe plus. L'opposition neutralisée est différente de la variante libre, du fait que la variante libre concerne des éléments synonymiques à l'origine, tandis que l'opposition neutralisée ne l'est pas. A l'origine, dans un même champ notionnel, chaque composante d'un couple a une signification propre, mais pour des raisons quelconques, les deux composantes sont devenues synonymes.

Selon Razanamalala (2013), les phonèmes respectifs /p ≠ f/ des radicaux *petaka* et *fetaka* assument une fonction distinctive. Mais, en cas de préfixation de *man-*, cette opposition distinctive à l'origine est devenue *neutralisée*, d'où *man-petaka* et *man-fetaka* sont devenus *mametaka*. Par ailleurs, la composition de *manasaka* + *tongotra* « être au milieu des jambes » et *manasatra* + *tongotra* « des faits qui rendent les jambes fatiguées » déclenche ce phénomène de neutralisation. En fait, selon la règle morphologique de la combinaison de deux mots, il y a toujours une chute de la terminale *-tra* et *-ka* du premier mot, et le trait d'union la remplace, d'où *manasa-tongotra* pour les deux combinaisons, et leurs significations dépendent seulement du contexte.

En ce qui concerne la reduplication, objet de notre étude, nous avons constaté que l'utilisation des adjectifs de couleur témoigne de l'existence de ce phénomène. En effet, les locuteurs ne sont plus conscients qu'il y avait une différence entre *fotsy* et *fotsifotsy*, *mavo* et *mavomavo*. Au départ, la reduplication des adjectifs de couleur exprimait une valeur approximative ou diminutive, d'où *fotsy* « blanc » / *fotsifotsy* « blanchâtre » et *mavo* « jaune » / *mavomavo* « jaunâtre ». Actuellement, les locuteurs utilisent ces deux formes, simple et redupliqué, dans un même contexte et dans une même situation, et par conséquent ils sont devenus synonymes pour les locuteurs d'aujourd'hui.

En conclusion, le chapitre 7 a été dédié à la présentation de différentes valeurs de la reduplication. La reduplication que nous avons évoquée dans ce chapitre relève du procédé morphologique, donc le processus est porteur de sens. Pour ce faire, nous avons essayé de classer les couples dans les trois types d'opposition de Troubetzkoy (opposition privative, opposition graduelle et opposition équipollente) pour éviter une répétition ou une dislocation des valeurs de la reduplication. Après les avoir intégrés dans ces oppositions, nous avons déterminé les rapports dans lesquels les éléments mis en opposition sont liés les uns aux autres afin de dégager ces valeurs sémantiques. Par conséquent, dans le premier type d'opposition basée sur la notion de marque, c'est-à-dire dans l'opposition privative, nous avons pu dégager le rapport de sens général / particulier, dans lequel la reduplication peut exprimer la valeur généralisante dans certains couples, mais dans d'autres couples, elle peut dénoter la valeur spécialisante. Notons que dans ce type d'opposition, c'est l'aire de signification qui détermine les valeurs de la reduplication : lorsque l'aire de signification est étendue, nous avons parlé de généralisation de sens et si au contraire il se rétrécit, nous avons parlé de restriction de sens, d'où la valeur spécialisante. Dans la plupart des cas, la spécialisation de sens se réalise par le mécanisme de la métaphore par le fait que ce type de translation de sens a permis de spécifier les significations dénotées par le procédé de reduplication. Ensuite, les éléments mis en opposition intégrés dans les oppositions graduées se sont définis par la présence du rapport ou échelle de gradation existant entre eux. L'identification de ces rapports nous a permis de définir, par la suite, les valeurs de la reduplication, entre autres la valeur extensive (ou diminutive ou bien atténuative), la valeur intensive (ou augmentative), la valeur distributive, la valeur affective, la valeur laudative et la valeur dépréciative. Quant à l'opposition équipollente, les couples appartenant à ce type d'opposition devraient avoir un sème commun et un sème supplémentaire pour chaque élément constitutif. De ce fait, nous avons pu dégager les rapports sémantiques suivants : les rapports basés sur le transfert métonymique, comme le rapport physique / psychologique, le rapport de cause à effet, le rapport de la partie du corps et son usage particulier, le rapport de tout et sa partie et le rapport de l'action et son objet.

Outre ces valeurs sémantiques de la reduplication, l'examen des données fournies nous a permis également de mettre au jour les différentes valeurs aspectuelles

exprimées par les mots rédupliqués en malgache, dont la majorité sont des verbes. Certes, l'étude des mots rédupliqués a montré que les valeurs aspectuelles peuvent être exprimées soit d'une manière intrinsèque, soit par ce processus de la reduplication elle-même. Lorsqu'il s'agit des mots rédupliqués lexicalisés, leurs valeurs aspectuelles sont généralement à l'intérieur de leur signification. Toutefois, le sens de certains lexèmes évoque déjà leur valeur aspectuelle, mais dans d'autres cas, c'est le processus de la reduplication qui exprime les valeurs aspectuelles, entre autres, la valeur fréquentative, la valeur progressive, la valeur incessive, l'inaccompli et le duratif.

Pour clore ce chapitre⁷, nous avons présenté aussi l'opposition libre. Malgré son statut de procédé morphologique, certains éléments constitutifs des couples ont la même signification. Il s'agit soit d'une variante libre, donc la base et sa forme construite sont des synonymes, soit d'une variante topolectale : ces éléments, simples ou rédupliqués appartiennent chacun à des aires géographiques différentes. Cette opposition peut être aussi le résultat d'une annulation de la valeur dénotée par la reduplication faite par les locuteurs. En effet, la plupart des locuteurs ne sont plus conscients de la différence entre la couleur *mena* et celle de *menamena*, et c'est dans ce sens que nous avons parlé de neutralisation au niveau du sens.

CONCLUSION

Dans cette conclusion, je présente trois points essentiels : les acquis de la thèse, les limites et les applications ainsi que les perspectives nouvelles.

Les acquis :

Dans cette thèse, j'ai fixé trois objectifs principaux, à savoir la description morphologique de mots rédupliqués en malgache dans le but de déterminer les différents types de reduplication dans la langue malgache, l'étude des fonctions et les valeurs de la reduplication. Trois sortes d'hypothèses ont dirigé la mise en œuvre de l'étude proprement dite : primo, la langue malgache, en tant que langue grammaticale selon la terminologie saussurienne présente généralement des mots à structure compositionnelle, contrairement à la langue définie comme lexicologique où les signes linguistiques sont totalement arbitraires. Ensuite, la langue malgache, qui se décline en diverses variétés dialectales est, malgré tout, une langue unique dans tout Madagascar ; la description morphosémantique de la reduplication témoigne de cette unicité. Enfin, par rapport aux autres langues de la famille linguistique austronésienne, notamment les langues de Formose, le fonctionnement, les fonctions et les valeurs de la reduplication présentent des caractéristiques communes ou plutôt ils se comportent d'une manière particulière. Notons que finalement, cette partie n'est pas présentée dans cette thèse, mais elle sera présentée dans mon travail ultérieur.

Pour la réalisation de cette thèse, la nature des données, éléments constitutifs du corpus sont multiples dans la mesure où plusieurs méthodologies ont été adoptées pour leur collecte. Ainsi, la pratique habituelle de collectes de données pour une étude linguistique malgache est basée sur les données écrites, c'est-à-dire qu'elles sont relevées dans plusieurs dictionnaires et lexiques malgaches écrits. Dans cette thèse, ces données écrites sont complétées par les données issues de la pratique langagière, c'est-à-dire des données orales. Autrement dit, le corpus à étudier pour cette thèse est composé à la fois de corpus écrit et de corpus oral puisque les données écrites des mots rédupliqués sont encore limitées. Force est de constater que la considération des données orales est plus judicieuse pour l'étude en question. Et ce d'autant plus que les données orales sont plus naturelles, plus proches des locuteurs. A cet égard, le premier type de corpus a été constitué à partir de plusieurs dictionnaires disponibles (monolingues ou bilingues, en malgache officiel ou dialectal). Le deuxième type de

corpus a été réalisé à partir de neuf enregistrements, produits par quelques dizaines de locuteurs variés.

Pour la description morphologique de la reduplication, la morphologie structurale et fonctionnelle semble l'approche la plus appropriée du fait que la nature de la structure lexicale de la langue malgache est plus complexe. Cette approche a été complétée par la morphologie dérivationnelle associative de Danielle Corbin à cause du comportement morphologique de ces mots redupliqués. Et fait, en adoptant ces deux méthodologies, plusieurs types des mots redupliqués ont été identifiés et ils peuvent se regrouper en deux grandes typologies : la reduplication totale (RT) et la reduplication partielle (RP). Cette démarche multiple a permis l'obtention de plusieurs systèmes et microsystèmes sur lesquels le travail de recherche a été fait. En outre, la reduplication totale (RT) se subdivise, à son tour, en reduplication lexicalisée et reduplication non lexicalisée. La reduplication lexicalisée signifie que des mots redupliqués ne correspondent à aucun mot non redupliqué. Dans ce cas, on peut dire que, synchroniquement, ils n'ont pas de base simple et que, diachroniquement, ils n'ont plus de forme non redupliquée correspondante. Les onomatopées – les cris et bruits - et les idéophones en font partie. En revanche, la reduplication non lexicalisée concerne les mots redupliqués ayant une base simple et cette reduplication peut être lexicale ou grammaticale. Par la suite, pour la reduplication partielle (RP), elle constitue les trois types de reduplication par affixation, à savoir la reduplication par préfixation, la reduplication par suffixation et la reduplication par infixation. En restant sur le plan formel, la reduplication qu'elle soit totale ou partielle peut se diviser, selon son fonctionnement en reduplication autonome, dite reduplication stricte selon la terminologie empruntée à Kaboré et reduplication non autonome, dite quasi-reduplication. Il est à noter également que la reduplication dans les langages non conventionnels a été décrite dans cette thèse. Les deux types de la reduplication (RT) et (RP) ont été définis, mais la reduplication par préfixation est plus productive que les autres types. Nous avons souligné aussi que les mots dans les langages non conventionnels sont des créations, et ils se sont formés à partir des procédés existants.

Concernant les fonctions de la reduplication en malgache, comme dans diverses langues, la reduplication peut assurer de multiples fonctions sur lesquelles les deux grandes fonctions méritent un aperçu. D'une part, à l'exclusion de la fonction

distinctive, la reduplication assure la fonction différenciative dans le but d'éviter une collision homonymique entre deux ou trois mots, plus précisément dans des formes verbales. D'autre part, la reduplication est considérée comme un processus obligatoire en ce que, dans certains cas, elle est une contrainte avant la préfixation de *ki-* ou de *tsi-* dans la formation de certains noms, adjectifs et adverbes. En effet, le processus de reduplication de certains mots peut modifier leur classe distributionnelle. C'est dans ce sens que l'adverbialisation et l'adjectivisation sont présentées dans le chapitre réservé à la détermination des fonctions de la reduplication. Par ailleurs, la reduplication joue le rôle de procédé lexical par dérivation dans la mesure où, à partir de ce procédé, la langue forme les noms des animaux, les noms des végétaux et également les mots idéophoniques « qualificateurs de bruits et de cris ». La reduplication de ce type assure également la fonction de la création de nouvelles unités lexicales. Ce qui a permis d'avancer l'existence de deux sortes de reduplication dans la langue malgache : d'une part la reduplication grammaticale lorsqu'elle intervient dans la grammaire, et d'autre part, la reduplication lexicale lorsqu'elle touche le niveau dérivationnel.

Pour les valeurs sémantiques de la reduplication, en adoptant la démarche de la sémantique lexicale, plusieurs valeurs sémantiques ont été identifiées qu'on peut regrouper en types/catégories : valeurs flexionnelles, valeurs dérivationnelles. Pour le premier sous-groupe, la pluralité, plus précisément, le nombre ou la multiplicité (singulier/ pluriel) et l'aspect (accompli / non accompli ; continu et/ou répétitif « à maintes reprises ou plusieurs reprises » / discontinu sont des catégories grammaticales, au même titre que le genre, la voix et le mode. La reduplication en malgache exprime ces catégories grammaticales, et parfois, ces derniers se combinent avec les valeurs dérivationnelles. On peut dire que le processus de reduplication estompe la frontière qui sépare la morphologie flexionnelle de celle dérivationnelle. Certes, théoriquement, la distinction entre le niveau flexionnel et le dérivationnel est claire en ce que le niveau flexionnel exprime les valeurs grammaticales (genre, nombre, voix, temps, mode, aspect...) et l'autre niveau exprime la valeur lexicale, la création de nouvelles unités lexicales. Mais dans la réalité linguistique, il me semble que, dans certains cas, ils se confondent. Le deuxième type regroupe les valeurs déterminatives de sens de la reduplication d'une part et d'autre part, les valeurs translatives de sens dénotées par la reduplication, organisées selon les types d'oppositions de Troubetzkoy. Dans les

oppositions privatives, basées sur la notion de marque, deux valeurs ont été identifiées : la valeur généralisante par extension de sens et la valeur spécialisante par métaphore, par métonymie et par restriction de sens. Dans les oppositions graduelles, les éléments mis en opposition se différencient l'un de l'autre par le degré de croissance de leur signification. Nous avons pu dégager dans ce type d'opposition, la valeur extensive de sens (au degré minimal) par rapport à la valeur intensive de sens (au degré maximal), la valeur distributive, la valeur péjorative ou dépréciative s'opposant à la valeur laudative. Dans le troisième type d'opposition, nous avons soulevé les rapports sémantiques suivants : le rapport équipollent par transfert métaphorique, le rapport physique / psychologique, le rapport de la partie du corps et son usage, le rapport de cause à effet et le rapport de l'objet et son usage.

Par ailleurs, l'étude sémantique de la reduplication dans langue malgache nous a amené à constater les valeurs aspectuelles suivantes : la valeur fréquentative, la valeur durative, la valeur progressive, et l'inaccompli. Nous avons souligné que certaines valeurs aspectuelles peuvent être exprimées de façon intrinsèque, c'est-à-dire que la signification du mot suffit pour exprimer la valeur aspectuelle. La cohabitation des valeurs dans une forme redupliquée ont été remarquée, entre autres, la pluralité avec la petitesse, le progressif avec l'intensif, le fréquentatif avec l'intensif.

Les limites

Les limites avancées dans cette conclusion concernent les champs d'étude, les méthodologies adoptées et l'étude comparative. Cette thèse s'inscrit dans le cadre de la linguistique formelle, et l'étude de la reduplication présentée y est limitée principalement aux niveaux d'analyse linguistique, particulièrement au niveau morphologique et niveau sémantique. Les théories et méthodes choisies correspondent aux objectifs visés tant au niveau morphologique qu'au niveau sémantique. En parlant de champs d'étude, force est de constater que l'étude de la reduplication touche la plupart des niveaux d'analyse linguistique, entre autres la phonologie, la syntaxe, excepté les deux niveaux d'analyse considérés dans ce travail de recherche. Peut-être que cela justifie l'interdépendance entre ces niveaux d'analyse. Pour l'analyse de certains mots redupliqués qui pose problème, son explication devrait se situer hors de ces niveaux d'étude choisis, c'est-à-dire qu'on devrait recourir à d'autres niveaux

d'analyse. A titre d'exemple, la reduplication syntaxique en malgache mérite une étude approfondie, en évoquant par exemple la notion de valence ou la notion de cooccurrence ou de collocation. La reduplication pragmatique ou énonciative en malgache n'est pas encore traitée, et il serait souhaitable pour l'étude linguistique et communicationnelle, que ces champs de recherche soient davantage explorés. Pour la question méthodologique, le choix est large et multiple quand on parle d'étude de la reduplication. Les théories et méthodes déjà existantes sont toutes fructueuses, mais le choix dépend vraiment de la caractéristique de la langue à étudier, et également des objectifs visés. Pour cette thèse, je me suis limitée à la morphologie structurale, fonctionnelle et associative d'une part et à la sémantique lexicale d'autre part.

Applications et perspectives :

Concernant ces applications, il s'agit d'une vue d'ensemble, d'un exposé succinct de quelques possibilités offertes par l'étude de la reduplication en malgache. Les cas suivants sont à considérer :

- L'étude de la reduplication pour une nouvelle élaboration de dictionnaire de la langue malgache
- L'étude de la reduplication pour le traitement automatique de la langue maternelle
- L'étude de la reduplication, la terminologie et le néologisme
- L'étude de la reduplication et la traduction
- L'étude de la reduplication et la communication

En effet, il serait possible d'étendre le champ d'application de cette étude à une nouvelle vision pour l'élaboration de dictionnaire de langue. Compte tenu de la typologie de mots redupliqués, l'arrangement des unités (termes) en entrée ou en sous-entrée devrait être changé. A titre d'exemple, pour la reduplication non lexicalisée, il serait judicieux que ces mots redupliqués soient présentés en entrée et les mots redupliqués non lexicalisés, que ce soit reduplication grammaticale ou lexicale, soient présentés en sous entrée, suivis d'un marquage spécifique ou étiquetage. Il est donc possible dorénavant de mettre systématiquement le sens ou la valeur de la reduplication malgache dans un dictionnaire de langue malgache.

La description détaillée des mots rédupliqués donne aux spécialistes du TAL la facilitation d'effectuer leurs travaux grâce à l'analyse des systèmes en micro-systèmes. Autrement dit, l'existence des données formelles plus systématiques et détaillées, préétablies vont permettre aux linguistes de travailler dans le domaine d'application des outils ou matériaux pour la réalisation de ces travaux. Le domaine de la linguistique appliquée a toujours besoin des résultats d'analyse dans le domaine de la linguistique formelle. Certes, la formation de nouvelles unités lexicales se réalise par l'emploi d'un des procédés existants, procédé considéré comme matrice de la terminologie. De ce fait, la reduplication, en tant que procédé de création lexicale, peut contribuer à l'enrichissement du vocabulaire dans la langue malgache, à la réactualisation et à la régénération de cette langue pour faire face aux nouveaux concepts existants. Par ailleurs, ce travail de recherche sur la reduplication va aider le travail de traduction parce que, l'analyse sémantique de la reduplication donne beaucoup plus de précision sur la signification et la valeur propre de chaque mot redupliqué. Le choix terminologique est une condition préalable pour une meilleure traduction d'un texte dans tous ces genres pour qu'il soit approprié et ne présente plus d'ambiguïtés. En outre, les données étudiées et déjà classées présentent des références linguistiques et extralinguistiques, outils de la communication. Dans le domaine de la linguistique, l'étude de la reduplication contribue à la maîtrise des normes aussi bien au niveau de l'écrit qu'à celui de l'oral. Sur les plans discursifs et cognitifs, elle favorise le circuit et la situation communicationnelle. Enfin, la reduplication peut servir à étudier l'acquisition langagière chez les enfants et aussi leur évolution, en termes de communication.

BIBLIOGRAPHIE

- 1) Abinal et Malzac, (RR-PP), 1993, *Dictionnaire Malgache-Français*, Editions Maritimes et d’Outre-mer, Paris (1^{ère} édition en 1888).
- 2) Adelaar, A. and Andrew Pawley (eds), 2009, Austronesian historical linguistics and culture history, a festschrift for Robert Blust, Canberra, *Pacific Linguistics* 601.
- 3) Adelaar A. et Nikolaus P. H. (eds.), 2005, *The Austronesian languages of Asia and Madagascar*, London et New York, Routledge.
- 4) Adelaar, A., 2004, The coming and going of “lexical prefixes” in Siraya, *Language and Linguistics* 5.2 : 333-362.
- 5) Adelaar, A., 1995, Borneo as a Cross-Roads for Comparative Austronesian Linguistics in P. Bellwood, J. Fox and D. Tryon. *The Austronesian in history*. Canberra: Australian National University.
- 6) Adelaar, A., 1994, Malay and Javanese loanwords in Malagasy, Tagalog and Siraya (Formosa), in *Bijdragen tot de Taal-, Land-en Volkenkunde, Journal of the Humanities and Social Sciences of Southeast Asia and Oceania*. Netherlands: Leiden.
- 7) Adelaar, A., 1989, Malay Influence on Malagasy : *Linguistic and Culture Historical Implantations*. Australian: University of Hawaii Press.
- 8) Adelaar, A., 1985, *Proto Malayic : the Reconstruction of its Phonology and parts of its Lexicon and Morphology*. Holland : Kanter.
- 9) Adelaar, A., 1997, An Exploration of Directional System in West Indonesia and Madagascar, Gunter Senft, Referring to space : *Studies in Austronesian and Papuan Languages*. Oxford: Clarendon Press.
- 10) Anderson, S.R., 1988a, Morphology as a parsing problem, *Linguistics*, 26 : 521-544.
- 11) Anderson, S.R., 1988b, *Inflexion*, Hammond, M & M, Noonan.
- 12) Anderson, S.R., 1990, Rules and representations in morphology, *BLS* 16 : 17-29.
- 13) Anderson, S.R., 1992, *A-Morphous Morphology*, Cambridge, University Press.

- 14) Andrews, S. 1986, Morphological influences on lexical access : Lexical or non lexical effects ?, *Journal of memory and language*, 25, pp.726-740.
- 15) Andrianarahinjaka, L. X. M., 1964, Etude sur les structures du radical malgache in *Bulletin de l'Academie Malgache*, XLII, 1, 89-100.
- 16) Andrianasolo, F.J., 1974, *Les terminales malgaches, Etude phonétique et phonologique*, Tananarive, Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres.
- 17) Andrianasolo, F. J., 1988, *Interprétations fonctionnelles et combinatoires des problèmes de phonologie malgache*, Thèse de doctorat d'état, Université de Paris VII.
- 18) Antworth, E. 1990, PC- Kimmo : *A two level processor for morphological analysis*, Summer institute of linguistics.
- 19) Bacry, Patrick, 1992, *Les figures de style et autres proceds stylistiques*, Paris, Belin, Coll. Sujets
- 20) Badecker, W. & A., Camarazza, 1989, A lexical distinction between inflection and derivation, *Linguistic inquiry*, 20 : 108-116.
- 21) Bagemihl, B, 1988, *Alternate phonologies and morphologies*, Thèse de PhD, UBC.
- 22) Bally, C, 1965, *Linguistique générale et linguistique française*, Paris, 4è Ed. Francke Berne
- 23) Bare-Thomas, D., 1976, *Le dialecte sakalava du Nord-Ouest de Madagascar*, T.II, Paris, SELAF
- 24) Bauer, L., 1997, Derivational paradigms, *Yearbook of morphology*.
- 25) Baylon, C. et Fabre, P. 1990, *Initiation à la linguistique*, Paris, Fernand Nathan
- 26) Baylon, C. et Fabre, P. 1978, *La sémantique*, Paris, Fernand Nathan.
- 27) Beaujard, Ph., 1998, *Dictionnaire Malgache – Français, Dialecte Tañala de Madagascar*, Paris, L'Harmattan.
- 28) Beaujard, Ph., 2003, Les arrivés austronésiennes à Madagascar : Vagues ou continuum ? (Partie I), *Langues et cultures de l'Océan Indien Occidental n° 35-36, Etudes Océan Indien*, Langues'O, Inalco.
- 29) Beaujard, Ph., 2012, *Les mondes de l'Océan Indien, Tome I : De la formation de l'Etat au premier système-monde afro-eurasien (4è millénaire av. J.-C.è*

- siècle ap. J.-C.), Armand Colin, Paris. notamment le Chapitre 15 : L'expansion austronésienne et les premières cultures malgaches.
- 30) Bender, B. et alii, 2003, Proto-micronesian reconstructions, in *Oceanic Linguistics*, vol. 42 : 1-110.
- 31) Berlin, B., 1963, Some semantic features of reduplication in *Tzeltal*. *International Journal of American Linguistics*, 29: 211-218.
- 32) Bernard-Thierry, S., 1958, Les onomatopées en malgache, in *Bulletin de l'Académie Malgache*. Nouvelle série, tome XXXVI.
- 33) Berthier, H., 1922, *Manuel de la langue malgache*, Imprimerie de la mission norvégienne, Tananarive.
- 34) Blake, F. R., 1917, Reduplication in Tagalog. *American Journal of Philology*.
- 35) Bloomfield, L., 1970, *Le langage*, Paris Edition Payot
- 36) Blust, R., 2014, Some recent proposals concerning the classification of the Austronesian language, *Oceanic Linguistics* 53.2: 300-391.
- 37) Blust, R., 2013, Formosan Evidence for Early Austronesian Knowledge of Iron, *Oceanic Linguistics* 52.1 : 255-264.
- 38) Blust, R., 2012, The proto-malayo-polynesian multiplicative ligature *ŋa: Reply to Ried, *Oceanic linguistics* 51.2 : 538-566.
- 39) Blust, R., 2009, Paulan Historical Phonology : whence the Intrusive Velar Nasal?, *Oceanic Linguistics* 48.2 : 307-336.
- 40) Blust, R., 2009, *The Austronesian Languages*, Canberra, Pacific Linguistics, Research School of Pacific and Asian Studies, The Australian National University.
- 41) Blust, R., 2001, Squib: Thao triplication, *Oceanic Linguistics* 40 : 324 -335
- 42) Blust, R., 1998, Ca-reduplication and Proto-Austronesian grammar, *Oceanic Linguistics* 37 : 29-64.
- 43) Blust, Robert, 1988, *Austronesian root theory an Essay on the limits of morphology*. Studies in Language Companion Series volume 19. Amsterdam / Philadelphia : John Benjamins Publishing Company.
- 44) Blust, R., 1986, Austronesian etymologies-III, *Oceanic Linguistics* 25 : 1-123.
- 45) Boiteau, P. et alii, 1999, *Dictionnaire des noms malgaches de végétaux*, Grenoble, Coll. « Nature ». Flore de Madagascar.

- 46) Broselow, Ellen & John McCarthy, 1983, A theory of internal reduplication. *The Linguistic Review*, 25-88.
- 47) Builles, J. M., 1998, *Manuel de linguistique descriptive, Le point de vue fonctionnaliste*, Série « Linguistique », dirigée par Henri Mitterand, Nathan.
- 48) Bussac, Ch., 2004, *Principes de morphologie anglaise*, Linguistica, Presses Universitaires de Bordeaux.
- 49) Bynon, Th., 1979, *Historical Linguistics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- 50) Chang, L. M., 1998, Thao reduplication, *Oceanic Linguistics* 37.1 : 277-297.
- 51) Choi-Jonin, I. et Delhay, C., 1998, *Introduction à la méthodologie en linguistique, Application au français contemporain*, Presses Universitaires de Strasbourg.
- 52) Corbin, D. et alii, 2004, *Lexique 16, La formation des mots : horizons actuels*, Presses Universitaires du Septentrion.
- 53) Corbin, D., 1991, *La morphologie lexicale : bilan et perspectives*, Travaux de linguistique.
- 54) Corbin, D., 1987, *Morphologie dérivationnelle et structuration du lexique*, Tübingen, Niemeyer.
- 55) Costaouec, D., Guérin, F., 2007, *Syntaxe fonctionnelle, Théorie et exercices*, Presses Universitaires de Rennes.
- 56) Crowley, T., 1987, *An Introduction to Historical Linguistics, Post Moresby* : University of Papua new Guinea Press.
- 57) Crowley, Terry, 1992, *An Introduction to Historical Linguistics*, Auckland: Oxford University Press.
- 58) Crystal, D., 2000, *Language death*, Cambridge : Cambridge University Press.
- 59) Dalh, Ø., (eds), 1993, *A doorway between human cultures, Tributes to Dr. Otto Chr. Dahl on this ninetieth birthday*, Oslo .
- 60) Dahl, O. Chr., 1981, Austronesian numerals, NUSA in Linguistic studies in *Indonesian and languages in Indonesian*, Vol. 10, Jakarta, Univesitas Atma Jaya
- 61) Dahl, Otto Ch., 1977, La subdivision de la famille Barito et la place du Malgache, *Acta Orientalia* (Copenhagen).

- 62) Dahl, O.Ch., 1951, *Malgache et Manjaan, Une comparaison linguistique*, Egede – Instituttet, Olso.
- 63) Dahl, Otto Ch., 1954, *Le substrat Bantou en Malgache*, Norsk Tidsskrift for Sprogvidenskap.
- 64) Dama-Ntsoha, 1951, *Dictionnaire étymologique de la langue malgache – Les mots dérivés des apports sanskrits*, Tananarive, Librairie mixte.
- 65) Daniel, Bergez, 1989, *L'explication des textes littéraires*, Dunod Bordas
- 66) De Guzman, Videia P., 1978, *Syntactic Derivation of Tagalog Verbs*. Honolulu: The University Press of Hawaii.
- 67) Dell, F., 1970, *Les règles phonologiques tardives et la morphologie dérivationnelle du français*, Cambridge.
- 68) Dempwolff, O., 1938, *Vergleichende Lautlehre des Austronesischen Wortschatzes*, Berlin.
- 69) Dez, J, 1963, Aperçus pour une dialectologie de la langue malgache – *Bulletin de Madagascar*, n°204 – 205.
- 70) Dez, J., 1956, Quelques réflexions sur les problèmes actuels de la linguistique malgache, in *Bulletin de l'Académie malgache*, Nouvelle série tome XXXIV, Tananarive, Imprimerie officielle, 1957.
- 71) Domenichini R. B., 1977, *Le malgache : Essai de description sommaire*. Paris : SELAF.
- 72) Dubois, R. et alii, 1973, *Dictionnaire de la linguistique*, Paris, Larousse
- 73) Dubois, H., RP, 1917, *Essai de dictionnaire betsileo*, Tananarive, Académie malgache.
- 74) Ducrot et Todorov, 1972, *Dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Seuil
- 75) Dyen, I., 1965, *A lexicostatistical classification of the Austronesian languages*, Baltimore MD: Waverly Press.
- 76) Dyen, I., 1990, Homomeric lexical classification, in *Linguistic change and reconstruction methodology*, eds by Philippe Baldi, *Trends in Linguistics studies and monographs 45*, Berlin and New York : Mouton de Gruyter.
- 77) Elli, L., 1988, *Dizionario bara-italiano*, Fianarantsoa Ambozontany.

- 78) Elli, L., 2010, *Dictionnaire ethnologique bara-français*, Antananarivo, communauté lazariste de Turin et de Madagascar.
- 79) Faridanonana, 1977, *Rantimbôlana tsimihety*, Antananarivo, Akademia Malagasy
- 80) Femphy Pisceldon et alii, 2008, A two-level morphological analyser for Indonesian. In *Proceedings of the Australasian Language Technology Association Workshop*, volume 6, pp. 88–96.
- 81) Ferrand, G. 1909. *Essai de phonétique comparée du malais et des dialectes malgaches*, Paris, P. Geuthner.
- 82) François, A., 1999, Mouvements et clonages de voyelles en mwotlap : Entre phonologie et morphologie, in *Bulletin de la Société de Linguistique XCIV-1*, 437-486.
- 83) François, A., 2001, *Contraintes de structures et liberté dans l'organisation du discours. Une description du mwotlap, Langue océanienne du Vanuatu*. Thèse de Doctorat, Université Paris-IV Sorbonne. 3 vol.
- 84) French, Koleen Matsuda, 1991, Secondary stress in Tagalog, *Oceanic Linguistics* 30.
- 85) Fugier, H., 2009, *Les constructions causatives en malgaches*, Louvain-La-Neuve, Peeters, Bibliothèque des cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain-122.
- 86) Fugier, H., 1999, *Syntaxe malgache*, Louvain-La-Neuve, Peeters, Bibliothèque des cahiers de l'Institut de linguistique de Louvain-101.
- 87) Gils, R., 2011, *Parlons taiwanais*, Paris Harmattan.
- 88) Gils, R., 2010, *Parlons Amis : une langue aborigène de Taïwan*, Paris Harmattan.
- 89) Gils, R., 2009, *Parlons Bunun : une langue aborigène de Taïwan*, Paris Harmattan.
- 90) Gonda, J., 1950, The functions of word duplication in Indonesian languages. *Lingua* 2 : 170 – 197.
- 91) Gouffé, C, 1975, Redoublement et réduplication en haoussa : formes et fonctions, *BSLP* 70 : 291 – 319.

- 92) Greimas, A.J. et alii, 1979, *Sémiotique-dictionnaire raisonné de la théorie du langage*, Hachette Université.
- 93) Greimas, A.J. 1966. *Sémantique structurale*, Paris, Larousse.
- 94) Gueunier, N., 1986, *Lexique du dialecte malgache de Mayotte*, Etudes Océan indien, n° CEROI- Inalco.
- 95) Gueunier, N., 2016, *Dictionnaire du dialecte malgache de Mayotte (Comores)*, Nouvelle édition, Moroni KomEDIT
- 96) Haji-Abdolhosseini, Mohammad and Kenji, Oda, 2002, Number and Events: Verbal Reduplication in Niuean. *Oceanic Linguistics* 41.2, pp.475 - 492.
- 97) Harrison, Sheldon, 1973, Reduplication in Micronesian. *Oceanic Linguistics* 12.
- 98) Haspelmath, M., 2002, Understanding morphology, *Understanding language series*, Arnold, Co-published in the United States of America by Oxford University Press, new York.
- 99) Heriarizao, T., Raharinirina Rabaovololona, L., Rakotondrabako, A., Ralalaoherivony, B., 1998, Aspects interculturels du langage des rappeurs. in Rabenoro, I., *Cognition, Interculturalité et recherches sociolinguistiques dans l'Océan Indien*, pp.35 - 50, Actes de la rencontre régionale des chercheurs en sociolinguistique de l'Océan Indien, Université d'Antananarivo.
- 100) Hock, H., H., 1988, *Principales of Historical Linguistics*, Berlin : Mouton de Gruyter.
- 101) Hudson, A. B., 1967, *The Barito isolects of Borneo : A Classification based on comparative reconstruction and lexicostatistic*, Ithaca (NY)/ Cornell U. P.
- 102) Huot, H., 2001, *Morphologie, Forme et sens des mots du français*, Armand Colin
- 103) Hübsch, B. et alii, 2015, *Madagascar et le Christianisme*, Ambozontany Analamahitsy – Antananarivo.
- 104) Inkelas, Sharon et Zoel, 2005, *Reduplication : doubling in morphology*, Cambridge, Cambridge University Press.
- 105) Jakobson, R., et Waough, L., 1979, *La charpente phonique du langage*, Paris, Minuit.

- 106) Jully, A., 1901, *Manuel des dialectes malgaches : hova, betsileo, tankarana, betsimisaraka, taimoro, tanosy, sakalava mahafaly et du soahely*, Paris, Edition Jean André,.
- 107) Kabore, R., 1993, *Evolution des morphèmes austronésiens um et in en malgache*, Paris, Inalco.
- 108) Kabore, Raphaël. 1998. La reduplication. In S. Platiel & R. Kabore, *Les langues d'Afrique subsaharienne. Faits de langues 11-12*. Gap/Paris: Ophrys. pp. 359-376.
- 109) Kager, 1999, *Optimality theory*, Cambridge, Cambridge University Press
- 110) Keenan, E. and Razafimamonjy, J. P., 1998, Reduplication in Malagasy, In *The Structure of Malagasy III, UCLA Working Papers in Syntax and Semantics, UCLA, Linguistics Department*.
- 111) Keenan, E. L., 1992, Passive in world's languages , Shopen, T., *Language typology and syntactic description I*, Cambridge University Press, pp. 243-281
- 112) Kerleroux, Françoise, 1999, Identification d'un procédé morphologique : la conversion, *Faits de langues, Vol.7*.
- 113) King, R. D., 1969, *Historical Linguistics and generative Grammar*, Englewood Cliffs, N.J.: Prentice-Hall.
- 114) Lagrand, O., 1995, *Guide des oiseaux de Madagascar*, Illustrations Vincent Bretagnol, édition Delachaux.
- 115) Lehmann, A. et Martin-Berthet, F., 1998, *Introduction à la lexicologie sémantique et morphologique*, Paris Dunod.
- 116) Lehmann, A., et Martin-Berthet, F., 2013, *Lexicologie, Sémantique, Morphologie, Lexicographie*, 4è éd, Armand Colin, Cursus Lettres.
- 117) Lepschy, G. C., 1976, *La linguistique structurale*, Paris, Petit Bibliothèque Payot n°296.
- 118) Li, P. J. K., 1988, A comparative study of Bunun Dialects, *Bulletin of the Institute of History and Philology* 59 : 479-508.
- 119) Liaw Yock Fang, 2008, *Indonesian Grammar- made easy*, Marshall Cavendish (1ère éd. 1996).

- 120) Lynch, J. et alii, 2011, *The oceanic languages*, Series *Language family*, Routledge
- 121) Lyons, J., 1970, *Linguistique générale, Introduction à la linguistique théorique*, trad. Paris, Larousse.
- 122) Maclachlan, Anna, 1989, *The Morphosyntax of Tagalog Verbs: The Inflectional System and Its interaction with Derivational Morphology*. McGill Working, Papers in Linguistics 6.
- 123) Manoro, R. , 1983, *Description syntaxique du tsimihety*, Thèse de doctorat de 3è cycle de linguistique, Université Paris VII.
- 124) Marantz, A., 1988, Clitics, Morphological Merger, and the Mapping to Phonological Structure, in Hammond, Michael and Michael Noonan (eds.), *Theoretical Morphology*. San Diégo : Academic Press, pp. 253-270.
- 125) Marantz, Alec, 1982, Re Reduplication. *Linguistic Inquiry* 13.
- 126) Martin, H., 2002, *Understanding Morphology*, Understanding language Series, Arnold, co-publishing by Oxford University.
- 127) Martinet, A., 1997, *Grammaire fonctionnelle du français*, Paris, Armand Colin
- 128) Martinet, A., 1978, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin.
- 129) Martinet, A., 1969, *Langue et Fonction, une théorie fonctionnelle du langage*, Paris, Denoël-Gonthier.
- 130) McCarthy, J. et alii, 1995, Faithfulness and Reduplicative Identity. in J. Beckman, L. Walsh Dickey and S. Urbanczyk (eds.) *Papers in Optimality Theory*. GLSA, UMass Amherst, pp. 249-384.
- 131) McCarthy, John and Alan Prince, 1995, Prosodic Morphology, In John Goldsmith (ed.) *The Handbook of Phonological Theory*, Cambridge, MA: Blackwell, pp. 318- 366.
- 132) Mel'cuk et alii, 1997, *Introduction à la lexicologie explicative et combinatoire* Duculot.
- 133) Mel'cuk, I, 1993 - 2000, *Cours de morphologie générale, Vol.1-5*, Presses de l'Université de Montréal.
- 134) Mel'cuk, I. et Milicevie, J., 2014, *Introduction à la linguistique*, Vol 3, Paris Hermann Editeurs.

- 135) Moravcsik, Edith, 1978, Reduplicative constructions. In J. Greenberg (ed.) *Universals of Language*, vol.3. Stanford University Press.
- 136) Nivens, Richard, 1993, Reduplication in four dialects of West Tarangan. *Oceanic Linguistics* 32.
- 137) Nyckees, V, 1998, *La sémantique*, coll « sujets », Paris, Belin.
- 138) Ouvrard, Louise, 2011, *Les particules énonciatives en betsielo du sud, Dialecte parlé dans la région de Fianarantsoa (Madagascar)*, Tezaboky, CROIMA.
- 139) Ozanne-Rivierre, Françoise. 1986. *Redoublement expressif et dédoublement des séries consonantiques dans les langues des îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie)*. In C. Corne & A.
- 140) Paveau M. A. et Sarfati, 2003, *Les grandes théories linguistiques, De la grammaire comparée à la pragmatique*, Paris, Armand Colin.
- 141) Pawley, A., , 1966, Polynesian languages : A subgrouping based on shared innovations in morphology, in *Journal of the Polynesian Society* 75: 39-64.
- 142) Peltzer, L., 1996, *Grammaire descriptive du Tahitien*, Polycop Tahiti.
- 143) Peter, B., James, J. et Tryon D., 2006, *The austronesian : Historical and Comparative Perspectives*, Canberra Australiana national University
- 144) Pierre R. Simon, 2006, *La langue des ancêtres Ny fitenin-drazana, une périodisation du malgache de l'origine au XV^e siècle*, Paris l'Harmatan.
- 145) Polguère, A., 2003, *Lexicologie et sémantique lexicale*, Canada, Les Presses de l'Université de Montréal
- 146) Rabeliarisoa, N. H. 2001, *Les radicaux lexicalement redupliqués, structurés par le procédé d'alternance vocalique dérivationnelle*, Mémoire de maîtrise ès-Lettres, Université d'Antananarivo, FLSH.
- 147) Rabenilaina, R. B. et alii, 2015, *Vitasoa, Dictionnaire Français-Malgache*, Editions Ambozontany Analamahitsy, Antananarivo.
- 148) Rabenilaina, 2006, Déverbatif et diathèse en malgache, *Hiratra* 6, pp.58-63, DLLM, FLSH, Université d'Antananarivo
- 149) Rabenilaina, R. B., 1991b, « Voix et diathèse en malgache », *Linguisticae invertigationes* 15, 325-335.

- 150) Rabenilaina, R. B., 1991a, *Le verbe malgache. Constructions transitives et intransitives*, Paris, Publications Université de Paris XIII.
- 151) Rabenilaina R.B. 1974, *Description morho-syntaxique du bara*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université Bordeaux III, Antananarivo, FOFIPA.
- 152) Rahajarizafy, A. P., (RP), 1960, *Essai sur la grammaire malgache*, Imprimerie catholique Antanimena Tananarive.
- 153) Rahantamalala, H. N., 2004, *Les préfixes formatifs d'adjectifs à sème additif ka-, ko-, k-, et processus connexes*, Mémoire de DEA, FLSH, Université d'Antananarivo.
- 154) Raharisoa, M. et Rakotomalala, N.M., 1977, *Ny fakan-teny indonesiana iraisana araka ny ahitana azy ao amin'ny « Malgache et Manjaan » nosoratan'i Otto Dahl*, DLLM, FLSH.
- 155) Rajaobelina, P., 2014, *Rakibolana teny mifandraika*, Trano Printy, Fianganana Loterana Malagasy.
- 156) Rajaona, S, 2004, *Eléments de morphologie inflexionnelle du malgache-Les phénomènes morphologiques*, éd. Antananarivo Ambozontany-Analamahitsy.
- 157) Rajaona, S., 1993, *Zava-kanto vita amin'ny teny*, Ambozontany Fianarantsoa.
- 158) Rajaona, S, 1985, Le redoublement par suffixation en malgache, in *Hiratra* 4, Tananarive, STELARIM.
- 159) Rajaona, S, 1980, L'alternance en malgache, in *Hiratra* 2, Tananarive, STELARIM.
- 160) Rajaona, S, 1977, *Problème de morphologie malgache*, Fianarantsoa Ambozontany.
- 161) Rajaona, S., 1972, *Structure du malgache, Etude des formes prédicatives*, Fianarantsoa Ambozontany.
- 162) Rajaonah, G., Randzavola, H., Ravelojaona, J. 1937-1973, *Boky firaketana ny fiteny sy ny zavatra malagasy, Dictionnaire encyclopédique malgache*, navoakan'ny Mpiadidy sy Ny Fiainana sy ny namana maro eran'ny Nosy, Antananarivo, Imprimerie industrielle.

- 163) Rajaonarimanana, N. et alii, Eds J.P. Domenichini (Réd), 2015, *Dans le pays mystérieux de Madagascar*. Année 2012, Antananarivo, Vohitsera, Mouscou Edision « Econ-Inform », pp. 102-103
- 164) Rajaonarimanana, N., 2001, *Grammaire moderne de la langue malgache*. Paris Asiathèque : Langues & Mondes.
- 165) Rajaonarimanana, N. et Fee Sarah, 1996, *Dictionnaire malgache dialectal-français, Dialecte tandroy*, Paris, L'Asiathèque.
- 166) Rajaonarimanana, N., 1995, *Dictionnaire du malgache contemporain*, Paris, Karthala.
- 167) Rajemisa – Raolison, R., 1985, *Rakibolana malagasy*, Fianarantsoa Ed. Ambozontany.
- 168) Rakotoalison, F.S., 2004, *Le morphonème {á : ú} dans la morphologie dérivationnelle malgache*, Mémoire de DEA, FLSH / Antananarivo.
- 169) Rakotoalison, F.S., 2001, *L'élargissement dérivationnel – Position des problèmes*, Mémoire de Maîtrise, DLLM/FLSH/Antananarivo.
- 170) Rakotoarimanana, V., 2006, *L'élargissement inflexionnel*, Mémoire de Maîtrise, FLSH, Université d'Antananarivo.
- 171) Rakotondrabako, A., 2005, *Création lexicale argotique du rap de la capitale*, Mémoire de Maîtrise, DLLM, FLSH, Université d'Antananarivo.
- 172) Rakotozafy, M. N., 1984, Les voix en malgache, in *Le passif*, Aix-en-Provence, Publication de l'Université de Provence, pp. 159-184.
- 173) Ralalaoherivony B. S., 2004, *Création d'outils méthodologiques pour la description du malgache en vue de sa modernisation*, HDR, Université d'Antsiranana – Madagascar.
- 174) Ralalaoherivony, B.S., 1995, *Lexique-grammaire du malgache : Constructions adjectivales*, Thèse de Doctorat en linguistique, Université de Paris VII.
- 175) Ramilison, H.Z., 1999, Le redoublement par infixation en malgache, in *Raki-pandinihana - Etudes offertes au Professeur Siméon Rajaona*, Ed. Noël J. Gueunier et Solo-Raharinjanahary.
- 176) Ramilison, H.Z., 1988, *Une infixation nasale -n-, comme procédé morphologique dérivationnel*, DLLM, EESL, Université d'Antananarivo

- 177) Ranaivoarison, J., 2008, *La formation de lexèmes tirés d'onomatopées sans morphonème en malgache*, Mémoire de Maîtrise, DLLM, FLSH, Université d'Antananarivo.
- 178) Ranaivoson, R., 2011, *Langage des jeunes de la décharge d'ordures municipales d'Andralanitra, Antananarivo : Etude du lexique et de ses valeurs socio-culturelles*, Thèse de doctorat, Université de Franche; Comté.
- 179) Randriamahazo, J.C., 1988, *La terminale -ka : Etude morpho-sémantique*, Mémoire de Maîtrise, DLLM, EESL, Université d'Antananarivo.
- 180) Randriamasimana, CH., 1988, « Les causatifs du malgache », *Etudes Océan Indien n°9*, pp. 215-222.
- 181) Ranjivason, J. Th., 2003, Problèmes de morphologie Sihanaka, in *Langues et cultures de l'Océan Indien Occidental n°35-36, Etudes Océan Indien*, Langues'O, Inalco.
- 182) Ranjivason, J.T. 1984. *Morpho-syntaxe du malgache. Formes prédicatives sihanaka*, thèse de doctorat de troisième cycle, Paris, Université Paris VII.
- 183) Rasolofoson, J., 2014, *Ny olan'ny matoanteny verindroa*, Mémoire de Maîtrise, DLLM, FLSH, Université d'Antananarivo.
- 184) Ravelonjatovo, T., 2011, *Contribution à la méthodologie d'analyse systématique des termes malgaches. Cas du domaine de l'environnement*, Thèse de Doctorat en linguistique appliquée, Université d'Antananarivo et Université de Nantes.
- 185) Ravonjjarisoa, L., 2016, *Radama 1^{er}, fondateur de l'écriture malgache moderne, L'indigénisation du « Verbe » en Imerina*, Antananarivo, Foi et Justice
- 186) Razafindrakoto, S, 1985, *Le préfixe ki-*, Tananarive, Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres.
- 187) Razakamantsoa, S.N, 1985, *Le symbolisme phonique en malgache : le vocalisme dans les termes dénotant un bruit*, Tananarive, Etablissement d'Enseignement Supérieur des Lettres.
- 188) Razanakolona A. H., 2001, *Nuances et traduction de mots redoublés dans des textes sur l'environnement*, Mémoire de Maîtrise, DIFP, Université d'Antananarivo.

- 189) Razanamalala, E. Y., 2013, *Aspects phonologique et sémantique des lexèmes apparentés dans le système lexical malgache*, Thèse de doctorat nouveau régime, Université d'Antananarivo.
- 190) Razanamalala, E.Y. 2004, *Le phénomène de parenté lexicale dans les classes de lexèmes apparentés contenant des phonèmes commutables [antérieurs]*, Mémoire de DEA, Université d'Antananarivo, FLSH.
- 191) Razanamalala, E.Y. 2001, *Etude du signifiant et du signifié des classes de lexèmes phonétiquement et sémantiquement apparentés*, Mémoire de maîtrise, Université d'Antananarivo, FLSH.
- 192) Revel, M. et alii, 1979, *Le Palawan (Philippines) : Phonologie, Categories, Morphologie*, Paris, SELAF, CNRS.
- 193) Richardson, J., 1885, *A new Malagasy- English dictionary*, Antananarivo, Imprimerie L.M.S.
- 194) Ross, M. et alii, 2005, *Formosan languages and linguistic typology, Language and linguistics 6*.
- 195) Sahondra Rasaholimalala., 2008, *Le morphonème {á : é} en malgache*, Mémoire de maîtrise, Université d'Antananarivo.
- 196) Saint-Ours de J., 1956, *Etude morphologique et géologique de l'Archipel des Comores*, in *Bulletin de l'Académie malgache*, Nouvelle série tome XXXIV, Tananive, Imprimerie officielle 1957.
- 197) Sambo Clément, 2001, *Langages non conventionnels à Madagascar, Argots des jeunes et proverbes gaillards*, Paris Inalco- Karthala.
- 198) Saussure, F de, 1993, *Cours de linguistique générale*, Paris, Payot.
- 199) Sharon Inkelas and Cheryl Zoll, 2005, *Reduplication : Doubling in Morphology*, Cambridge Studies in Linguistics, 106. Cambridge University Press, Dunno, USA.
- 200) Sneddon, J. N., 1996, *Indonesian reference grammar*, Allen Unwin, St. Leonards, N.S.W.
- 201) Solange, B., 1959, *A propos des emprunts sanskrits en malgache*, extrait de *Journal asiatique*, Paris imprimerie nationale, Société Asiatique et Librairie orientaliste Paul Geuthner.

- 202) Solo-Raharinjanahy, J.M., 2013, *Ny fampiasana ny teny vahiny ao anatin'ny teny malagasy*, Antananarivo Vohitsera.
- 203) Solo-Raharinjanahy, J.M., 2004, « Langue, dialectes et ethnies à Madagascar » : *Madagascar : Ethnie et ethnicité*, Dakar, Imprimerie Saint Paul.
- 204) Solo-Raharinjanahy, J.M. 1983. *Aspects de la dialectologie malgache. La morphologie du malgache. Application à l'antanosy*, thèse de doctorat de troisième cycle, Université Paris 7.
- 205) Spencer, A. and Zwicky, A., 1998, *The Handbook of Morphology*, Oxford: Blackwell.
- 206) Sperlich, Wolfgang, 2001, Semantic and syntactic functions of reduplication in Niuean, In J. Bradshaw & K. Rehg (eds), *Issues in Austronesian morphology : A focusschrift for Byron W. Bender. Pacific Linguistics, 519*. Canberra : Australian National University.
- 207) Temple, M., 1996, *Pour une sémantique des mots construits*, Presses Universitaires du Septentrion.
- 208) Teng, H., 1999, Bunun tense and aspect – *selected papers from the Eighth International Conference on Austronesian Linguistic*, ed. By Elizabeth Zeitoun and Paul J. K.
- 209) Thomas – Fattier, D., 1982, *Le Dialecte sakalava de Nord-Est de Madagascar –Phonologie- Grammaire –Lexique*, Thèse de troisième cycle, Paris, SELAF
- 210) Thomas P. Jedele and Randrianarivelo, L. Em., 1998, *Malagasy Newspaper reader and grammar*, dp Dunwoody Press, Kensington, Maryland, USA.
- 211) Todorov, 1972, *Le sens des sons*, Collection poétique, Seuil.
- 212) Touratier Ch., 2004, *La Sémantique*, Armand Colin.
- 213) Touratier, C., 1987, Le présent en malgache et en français, *Bulletin de la société de Linguistique de Paris*, n° 82, pp. 380-387.
- 214) Tranel, Bernard, 2000, Aspects de la phonologie du français et la théorie de l'optimalité, *Langue française, Vol.126.*, pp. 39 – 72.
- 215) Troubetzkoy, N.S.,1976. *Principes de phonologie*, Paris, Klincksieck.

- 216) Tsimilaza, A. 1981. *Phonologie et morphologie du Tsimihety*, thèse de doctorat de troisième cycle, Nancy, Université de Nancy 2.
- 217) Vandeloise, C., 2006, *De la distribution à la cognition*, Paris, L'Harmattan.
- 218) Velonandro (eds), 1983, *Lexique des dialectes du nord de Madagascar*, Recueil des Missionnaires et séminaristes catholiques, CeDRATOM et CeDRASEMI, CNRS, EHESS.
- 219) Verguin, J., 1955, L'accentuation en malgache-merina et en malais, *Orbis*, 4, 522-528.
- 220) Webber, J., 1953, *Dictionnaire Malgache-Français*, Ile Bourbon, Etablissement malgache de Notre Dame de la Ressource.
- 221) William, H. W., 2012, Whence the East Polynesians? Further linguistic evidence for a Northern outlier source, in *Oceanic Linguistics vol. 51*.
- 222) Williams Geoffrey, (sous sa direction), 2005, *La linguistique de corpus*, Presse Universitaires de Rennes, Collection « Rivages linguistiques ».
- 223) Wo, H. I., 2009, Existential Constructions in Isbukun Bunun, *Oceanic Linguistic 48. 2* : 364-378.
- 224) Yeh, Meili, 2000b, Reduplication in Bunun and Saisiyat, *Taiwan Humanity 5* : 359-384. Center of Human Education and Research, National Taiwan Normal University.
- 225) Ying Lin, 2005, Two perspectives on malagasy reduplication : derivational and the analyses, **UCLA Working Papers in Linguistics, 12*.
- 226) Zéitoun, E., et Wu, CH., 2006, An overview of reduplication in Formosan languages, *Streams Converging into an Ocean*, 97-142.
- 227) Zeitoun, E., 2005, Tsou, In *Austronesian languages of Asia and Madagascar* – ed by Alexander and Nikalaus P.
- 228) Zeitoun, E., 1998, Les langues austronésiennes de Taiwan : Un bilan linguistique, *Perspectives chinoises, n°49*.

WEBOGRAPHIE

- 229) http://www.cairn.info/revue-diogene-2007_2-page6.htm, Claude Allibert, Migration austronésienne et mise en place de la civilisation malgache, consulté le 19 avril 2017
- 230) http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/arch_0044-8613_1989_num_38_1_2588, consulté le 18 mars 2014
- 231) www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article, consulté le 30 mars 2015.
- 232) www.trussel2.com/ACD, consulté le 28 avril 2014.
- 233) http://homepage.mac.com/spaeti/rongorongongo/doctionary_complete.html, consulté le 19 mars 2013.
- 234) <http://roa.rutgers.edu/files/537-0802/537-0802-PRINCE-0-0.PDF>, Optimality Theory, Constraint interaction in Generative Grammar, consulté le 21 mai 2013.
- 235) www.theses.fr/0806114353, Zeitoun, E., Quelques problèmes de linguistiques dans les langues aborigènes de Taïwan, consulté le 19 mars 2013.
- 236) www.eng.ntnu.edu.tw/download.php, Elizabeth Zeitoun et alii, *Saisiyat Reduplication Revisited*, University of Illinois at Urbana-Champaign, consulté le 19 mars 2013.
- 237) <http://formosan.sinica.edu.tw>, consulté le 18 mars 2014.
- 238) <http://language.psy.auckland.ac.nz>, consulté le 05 mai 2013.
- 239) <http://www.infoplease.com/atlas/calculate-distance.html>, consulté le 14 mars 2013.
- 240) <http://www.jstor.org/stable/20542827>, consulté le 10 avril 2015.
- 241) <http://www.sikdianaarchives.com/wp-content/uploads/2012.106/sikdict.pdf>, consulté le 24 avril 2013.
- 242) <http://www.sil.org/asia/philippines/ical/papers.html>, consulté le 24 avril 2013
- 243) https://fr.wikipedia.org/wiki/D%C3%A9mographie_de_Madagascar, consulté le 19 avril 2017.

- 244) alex.francois.free.fr/data/CV_AlexFrancois_English.pdf, François, A., 2004, *La reduplication en mwotlap : les paradoxes du fractionnement*. In. E. Zeitoun (ed.), *Les langues austronésiennes. Faits de langues n°23-24*: 177-19, consulté le 06 mai 2013.
- 245) www.aru.academia.edu/Papers/in/Semantics, François, Alexandre, 2004, La reduplication en mwotlap, Les paradoxes du fractionnement, in E. Zeitoun, *Les langues austronésiennes. Faits de langues 23 -24*, pp.177 -194, consulté le 19 mars 2013.
- 246) <http://www.researchgate.net/profile>, Moeschler, 1999, Linguistique et pragmatique cognitive, *Le Gré des Langues* 15, 10-33, consulté le 13 mai 2014
- 247) www.staff.ncl.ac.uk/...hannahs/MalagasyReduplication , Hannahs, S. J., 2004, Malagasy infixing reduplication, *Durham Working Papers in Linguistics*10, 45-59, consulté le 19 mars 2013.
- 248) <http://www.aclweb.org/anthology-new/U/U09/U09-1007.pdf>, Meladel Mistica et alii, date, Double Double, Morphology and Trouble : Looking into Reduplication in Indonesian, The Australian National University, consulté le 18 mars 2013.
- 249) <http://ifla.uni-stuttgart.de/~jilka>, Reduplication and Metathesis, consulté le 18 juillet 2014.
- 250) http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1989_num42 1_1994, Contraintes et création lexicales en français, consulté le 13 mai 2014
- 251) <http://www.carto-mondo.fr/carte/pays-madagascar>, consulté du 12 avril 2014.
- 252) http://ir.lib.uwo.ca/wpl_clw/vol1/iss1/7, Étude descriptive de l'infixe -in- en betsileo du sud, consulté le 27 novembre 2015,
- 253) http://ir.lib.uwo.ca/wpl_clw/vol1/iss1/14, La structure des patronymes du bIN. Analyse des formes du type Raramonja, consulté le 27 novembre 2015
- 254) lidifra.free.fr/files/SdT_Chap.2.pdf, : *La catégorisation : les types de procès*, Sémantique de la temporalité, consulté le 06 mai 2017
- 255) *Paul Imbs*, in [http //fr. wikipedia.org/wiki/Aspect](http://fr.wikipedia.org/wiki/Aspect), consulté le 06 mai 2017

- 256) www.persee.fr/doc/gram_022-9838_1998_num_77_1_2880_t1_0059_2,
consulté le 08 mai 2017
- 257) http://www.persee.fr/issue/flang_1244-5460_1999_num_7_14, consulté le
08 mai 2017
- 258) <http://wikipedia.org/wiki/aspect>, consulté le 07 mai 2017.
- 259) http://bdl.oqlf.gouv.qc.ca/bdl/gabarit_bdl.asp?id=3203, consulté le 21 avril
2016
- 260) <http://fr.fr.wikipedia.org/wiki/m%C3%A9taphore>, consulté le 21 avril 2016
- 261) http://www.persee.fr/doc/igram_0222-9838_1989_num_42_1_1994,
Danielle Corbin, 1989, Contraintes et création lexicales en français, in
L'information Grammaticale, n°42, consulté le 25 avril 2016
- 262) http://www.academia.edu/4459507/La_reduplication_et_lidentite_en_francais,
Augustion, Ndioni, *La reduplication en français : aspects et rapport avec
la construction d'identité*, consulté le 07 mai 2015.

Fanjanirina Sylvie RAKOTOALISON

LA REDUPLICATION EN MALGACHE DANS LA PERSPECTIVE D'UNE MORPHOLOGIE COMPARATIVE DES LANGUES DE LA FAMILLE AUSTRONESIENNE

Résumé

Cette thèse a trois principaux objets : la description morphologique des mots redupliqués pour en déduire les différents types de reduplication en malgache, la détermination des différentes fonctions de la reduplication et l'étude des valeurs sémantiques dénotées par la reduplication. Les données puisées dans plusieurs dictionnaires et lexiques malgaches disponibles affirment la productivité et la profusion de ce processus. Ce travail de recherche se propose donc de montrer la place de reduplication dans le lexique malgache, en se basant sur l'analyse morphologique et sémantique. Il met en œuvre deux bases théoriques, à savoir la reduplication typologique (Blust 1998, 2001 et Zeitoun : 1998, 2006) et la reduplication fonctionnant comme affixes (Marantz : 1982) et McCarthy et Prince (1999). L'étude est basée sur des relations, des fonctions et des associations, d'où le recours à la morphologie structurale, fonctionnelle et associative en adoptant le rapport d'opposition selon Rajaona (1977, 2004) et le cercle linguistique de Prague et aussi la morphologie associative de Danielle Corbin (1988, 1991, 2004). Les éléments du corpus sont extraits des ouvrages écrits, mais également de documents sonores existants ou que nous avons nous-mêmes collectés. La thèse est divisée en trois parties organisées en sept chapitres. Comme résultats, l'étude du corpus a permis d'identifier au moins neuf types de reduplication, cinq fonctions et vingt-cinq valeurs de la reduplication dans la langue malgache. Dans la conclusion, nous avons aussi évoqué les limites, les applications et les perspectives.

Mots-clés : Langue malgache, langues austronésiennes, morphologie, reduplication, typologie, sémantique lexicale

Résumé en anglais

This thesis has three main objects : the morphological description of reduplicated words with a view to deducing the various types of reduplication in Malagasy, determination of the different functions of reduplication and the study of the semantic values provided by the reduplication. The data collected from a number of Malagasy dictionaries and lexicons that are available show how case the productivity and profusion of the process. This research work thus aims to show reduplication's place in the Malagasy lexicon, based on morphological and semantic analysis. This work is based on two theoretical views : typological reduplication (Blust : 1998, 2001 and Zeitoun : 1998, 2006) and on the other hand partial reduplication which functions as affix (Marantz : 1982) and McCarthy and Prince (1999). This study is based on relations, functions and associations, thus appealing to structural, functional and associative morphology by adopting opposition relationship (according to Rajaona: 1977, 2004 and the linguistic circle of Prague) and Danielle Corbin's associative morphology (1987, 1991, 2004). Items of the data have been extracted from written works such as dictionaries as well as existing sound materials or materials we have collected ourselves. This thesis is divided into three parts which comprise seven chapters. As results, the morphological and semantic study of the data identified at least nine types of reduplication, five functions and twenty-five values of reduplication in the Malagasy language. In the conclusion, we also discussed limits, applications and perspectives.

Keywords: Malagasy language, Austronesian languages, morphology, reduplication, typology, lexical semantic.